



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Slaw 5357.3



## Harvard College Library

FROM THE

### J. HUNTINGTON WOLCOTT FUND

Established by ROGER WOLCOTT (H. U. 1870), in memory  
of his father, for "the purchase of books of per-  
manent value, the preference to be given to  
works of History, Political Economy,  
and Sociology." (Letter of Roger  
Wolcott, June 1, 1891.)

Received

Feb. 26, 1902.

Stanislas Grabowski  
1799 —



Andreas Grabowski 1799

<sup>2</sup>  
**HISTOIRE  
DES ROIS DE  
POLOGNE  
ET DU GOUVERNEMENT  
DE CE ROYAUME.**

*Où l'on trouve un detail très-circonstancié de tout  
ce qui s'est passé de plus remarquable  
sous le REGNE de*

**FREDERIC AUGUSTE,**

*Et pendant les deux derniers INTERREGNES.*

*Par MONSIEUR M \* \* \*.*

**TOME TROISIEME.**

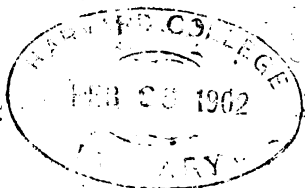


**A A M S T E R D A M,**  
**Chez FRANÇOIS L'HONORE.**

**M DCC XXXIII.**

1733

Slav 5357.3



Wolcott fund.

*As*

# HISTOIRE DES ROIS DE POLOGNE.

## TROISIEME PARTIE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

FREDERIC AUGUSTE,

*Electeur de Saxe,*

*XXXIV. Roi de Pologne.*

**D**Es le commencement de tous ces troubles, le Pape qui avoit été averti par son Nonce de tout ce qui se passoit, écrivit le 3. Février au Cardinal Primat une Lettre qui tendoit à l'exhorter à procurer la paix & la tranquillité en *Pologne*. Sa Sainteté lui marquoit, qu'un Royaume étoit sur le point de tomber dans une ruine totale, lors qu'on voyoit que les personnes les plus considérables par leur naissance & par leur dignité, oublioient si fort le bien public & même les Loix Divines; qu'ils choisissent plutôt de joindre leurs conseils à ceux des Ennemis de la République & de la Religion Catholique, que de renoncer à leur haine invétérée, à leur ambition, ou à leur intérêt particu-

FREDERIC  
AUGUSTE.

SKIEJ

*Tome III.*

A

lier.

## 2 HISTOIRE DES ROIS

**FREDERIC** **AUGUSTE,** **lier**, dans le tems même qu'ils voyoient la main de Dieu prête à les frapper. Sa Sainteté ajoutoit qu'elle auroit eu beaucoup de peine à croire qu'aucun des Membres de ce Royaume, qui avoit si souvent fait paroître une inviolable fidélité à Dieu, & à leur Patrie, eussent eu un tel aveuglement, si le déplorable état des affaires presentes, & la voix publique ne l'avoient informé, que tous les malheurs qui sont tombez sur la Nation, autrefois si illustre, & si guerrière, venoient de la haine & de la passion de quelques particuliers, qui ne faisoient point de scrupule d'avancer leurs intérêts par la ruine des autres & même par la destruction de leur Liberté, de leurs Privilèges, de leur Roi, de leur Royaume. C'est pourquoi, marquoit le saint Père au Cardinal, ce danger éminent que Nous envisageons avec déplaisir, nous fait encore tourner les yeux sur vous, Nôtre très-cher fils, pour vous prier, & vous exhorter à vous comporter dans ces tems de trouble de manière que tout le monde aussi bien que nous, non seulement vous juge exempt de tout blâme, pour n'avoir rien négligé de tout ce qui regardois

garde le bien Public, mais même F. A. D. R. 10  
AUGUSTE, que ceux qui ont les yeux attachés au rang que vous tenez dans l'Eglise de Dieu & dans la République, trouvent en vous un illustre exemple de zèle pour les Privileges de sa Patrie, pour ses Loix, pour la dignité Royale, & pour la conservation de la Religion Catholique. Nous sommes persuadés, ajoute sa Sainteté à son Eminence, que c'est votre dessein, mais ce n'est pas assez, il est très-important que non seulement vous paroissiez ardent pour le bien public mais aussi que chacun vous en reconnoisse l'Auteur, comme il convient à votre Dignité & à l'éternelle gloire de votre nom:

Dès que le Nonce eut remis la Lettre du Pape au Cardinal Primat, celui-là la fit imprimer, & la rendit publique, afin que non seulement la Pologne, mais encore toute l'Europe n'ignorât point avec combien de déplaisir sa Sainteté voyoit déposer un Souverain, & afin de convaincre le Public que le Pape avoit fait tous ses efforts, pour maintenir le Roi de Pologne sur son Trône. Le Nonce par ordre de sa Sainteté & de sa part exhorta tous les Grands à obéir à l'Eglise: il

FRÉDÉRIC  
AUGUSTE.

tâcha de persuader la Noblesse d'abandonner la Confédération, & de demeurer fidelle à son Souverain : Il alla même jusqu'aux menaces de l'excommunication pour tous ceux qui s'opposeroient aux intentions de sa Sainteté. Mais le Nonce s'appereuvant que les *Polonois* ne faisoient pas beaucoup d'attention à ses remontrances, leur déclara enfin qu'il avoit reçu un Exprès de *Rome*, avec une Bulle pour publier un Jubilé en faveur de tous ceux qui prieroient le Seigneur pour la prospérité du Roi de *Pologne*, & de la République : Et il l'envoya aux Evêques pour la publier dans leurs Diocèses, mais ils ne jugèrent pas à propos d'obéir au Saint Père, & ils étu- rent qu'il étoit de leur intérêt de s'en tenir à ce que feroit le Primate.

Le Cardinal pour justifier sa conduite & celle des Confédérez, prit occasion de la Détention du Prince *Juques Sobieski*, pour répondre à sa Sainteté. Pour cet effet il lui écrivit une Lettre Latine, élégante & extrêmement forte contre le Roi de *Pologne*. Il exagéroit l'enlèvement de ces Princes, Enfans, disoit-il, d'un grand Roi, qui avoit delivré *Vienne*, & fermé la porte

# D E P O L O G N E. 5

orte de l'Italie aux *Turcs*. Cette Lettre FREDERIC  
AUGUSTE.  
étoit datée du 6. Mars, 1704. La voici.

TRES-SAINTE PERE,

„ La nouvelle de la cruauté exer-  
„ cée depuis peu par l'enlèvement des  
„ Princes de *Pologne*, *Jaques & Cons-*  
„ *tantin*, laquelle doit faire l'étonne-  
„ ment de tout le monde, est déjà par-  
„ venue en cette Ville; & s'y répand  
„ par nos gémissemens, nos cris; &  
„ nos larmes. Ce fait atroce ne peut  
„ nulle part recevoir plus de honte,  
„ qu'en l'exposant aux yeux de votre  
„ Sainteté qui est la suprême vertu. La  
„ douleur arrache les paroles, & inspi-  
„ re des duretez; on ne peut taire des  
„ choses qui crient vengeance au Ciel.  
„ Elle implore la puissance du Vicaire  
„ de *Jésus Christ* en Terre, afin que  
„ comme Pere commun & miséricor-  
„ dieux de la Chrétienté, vous dis-  
„ cerniez & jugiez la cause d'Augus-  
„ te second, Roi de *Pologne*, qui a-  
„ yant été élevé au Trône par des suf-  
„ frages libres d'une Nation libre, n'a  
„ dans le cours de son Règne pensé  
„ & travaillé à autre chose qu'à atti-  
„ rer tout à soi par la force & par  
„ l'autorité, & en violant tous nos  
„ Droits, & nos libertez, afin d'é-



## 6 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE,

„ Exercer un pouvoir absolu sur ce  
 „ Royaume libre. Pour l'exécution  
 „ de ce dessein, il a introduit dans le  
 „ sein de la Patrie une Armée *Saxon-*  
 „ *ne*, & l'a nourie de nos biens, afin  
 „ que s'étant engraislée, & nous ayant  
 „ affoiblis & épuisez, elle pût nous  
 „ attaquer & nous opprimer avec plus  
 „ de facilité. Il a méprisé les Cons-  
 „ titutions du Royaume, qui ordon-  
 „ noient que ces Troupes eussent à  
 „ sortir incessamment. Il a même en-  
 „ trepris la Guerre contre les *Suedois*  
 „ à l'inscû de la République, & avec  
 „ une énorme lésion de ses droits : Et  
 „ ayant été battu près de *Riga*, il a  
 „ donné lieu aux *Suedois* Victorieux ,  
 „ & poursuivans les *Saxons*, qui s'en-  
 „ fuioient, de pénétrer jusques dans la  
 „ cœur du Royaume. En suite, après  
 „ avoir été défait près de *Cliffou*, évi-  
 „ tant un nouveau combat, & ne fai-  
 „ sant plus que courir de Place en Pla-  
 „ ce, il a réduit les biens de la Cou-  
 „ ronne, & ceux des Ecclesiastiques,  
 „ qui sont les appuis & les richesses  
 „ de la République, à une telle déso-  
 „ lation, qu'il n'est pas possible de  
 „ l'exprimer. De quelque côté que  
 „ le soldat *Saxon* se tournât, le *Suedois*

„ y faisoit auffi-tôt avancer ses for-<sup>FREDERIC</sup>  
 „ ces, si bien que le Peuple innocent<sup>AUGUSTE.</sup>  
 „ déplorait ses calamitez, multipliées  
 „ sous le poids de ces deux Puissan-  
 „ ces, souffrant toujours de nouvelles  
 „ oppressions, & voyant ajouter playe  
 „ sur playe. Il a pris soin de fomen-  
 „ ter la discorde entre les citoyens; il  
 „ a allumé des Guerres domestiques;  
 „ & a armé ses Alliez contre lui-mê-  
 „ me, afin que tout se détruisant les  
 „ uns les autres, ou que les premières  
 „ familles du Royaume venant à pé-  
 „ rir, il pût, par leur ruine, parvenir  
 „ à la fin en opprimant les autres deve-  
 „ nus plus foibles, ou en les subjuguant  
 „ tout-à-fait. Il a enfreint le droit  
 „ des gens, que les Nations Barbares  
 „ ont accoutumé de garder: Et il na  
 „ pas même observé aucun point des  
 „ *Pacta Conventa*, qui sont le Contract  
 „ des Rois avec la République. Il  
 „ y a long-tems que nous avons vû &  
 „ senti ces playes mortelles, & que  
 „ nous avons dissimulé nôtre douleur,  
 „ en attendant de la repentance & du  
 „ changement, & en implorant misé-  
 „ ricorde; mais quand nous avons re-  
 „ connu que le mal étoit sans remede,  
 „ par tant de marques d'endurcisse-  
 „ ment,

## 2 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ ment, nous avons fait une Confédé-  
 „ ration générale, & nous en sommes  
 „ venus à la rigueur des Loix de la  
 „ Patrie, qui nous dégagent de l'o-  
 „ béissance. Cependant, nous avons  
 „ suspendu jusqu'à présent la publica-  
 „ tion de l'Inter-Régne, dans l'espé-  
 „ rance que Sa Majesté, le voyant  
 „ convaincue d'une manière inexcusa-  
 „ ble, par des preuves évidentes qui  
 „ ont été mises en lumière, de tout  
 „ ce qu'Elle a entrepris contre la Ré-  
 „ publique, se porteroit à retablir la  
 „ liberté, & à reparer le tort fait à la  
 „ Patrie & à ses Loix. Mais au lieu  
 „ de suiye des sentimens si justes &  
 „ si équitables; dans le même tems  
 „ qu'à *Crakovie*, par des écrits vio-  
 „ lens, il déclare rebelles, traîtres,  
 „ & ennemis de la Patrie des Citoyens  
 „ libres, qui defendent les Libertez du  
 „ Royaume; d'un autre côté (le sou-  
 „ venir m'en fait horreur) ce Prince  
 „ fait enlever & conduire en *Saxe* les  
 „ Sérénissimes Princes *Jaques & Cons-*  
 „ „ *tantin* dans le tems qu'ils se repo-  
 „ „ soient sur leur innocence, & sur la  
 „ „ sûreté que l'on doit avoir dans une  
 „ „ domination étrangere. On leur a  
 „ „ tendu des embûches, lors qu'ils re-

„ venoient de *Breslau* à *Olau*; & on les  
 „ a fait jeter sur des chevaux com- FREDERIC  
AUGUSTE.  
 „ me des Voleurs, & comme des gens  
 „ de la plus vile condition. C'est  
 „ ainsi qu'on a traité les Fils d'un  
 „ grand Roi, qui n'en a point eu,  
 „ au dessus de lui; qui par la glorieuse  
 „ & à jamais mémorable délivrance  
 „ de *Vienne*, a mérité le nom de *Spu-*  
 „ *veur*; qui a terminé l'entrée de l'*Italie*  
 „ à l'Empereur des *Turcs*, comme à  
 „ un autre *Annibal*, Ennemi déclaré  
 „ de *Rome*; un Roi aimé des siens,  
 „ respecté des Etrangers, & la ter-  
 „ reur des Barbares. Qu'il plaise donc  
 „ à vôtre Sainteté de réfléchir sur une  
 „ action si cruelle, qui pour ainsi dire,  
 „ met le feu à tous les autres atten-  
 „ tats contre la République, & de pé-  
 „ nétrer à quelle intention il a pris  
 „ cette Couronne libre; puisque ce  
 „ qu'il vient de faire a manifesté le  
 „ dessein qu'il avoit formé depuis  
 „ long-tems de se rendre maître abso-  
 „ lu, après avoir aboli cette Loi ca-  
 „ pitale de notre Liberté, qui ne per-  
 „ met d'emprisonner que ceux qui ont  
 „ été justement vaincus. Si donc les  
 „ Princes de la Famille Royale, qui  
 „ sont les premiers ornemens & les

## 10 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ gages de la République, n'ont pû  
 „ être en sûreté, hors du Royaume ;  
 „ qui d'entre nous pourra y être dans  
 „ le Royaume ? Le Roi ne se croira-  
 „ t-il pas permis de faire enlever ceux  
 „ qu'il lui plaira, & de les faire con-  
 „ duire en *Saxe* comme des esclaves  
 „ héréditaires. Qui est ce qui voyant  
 „ une telle indignité pourroit refuser la  
 „ compassion & son secours à la Ré-  
 „ publique ? L'excès de la douleur qui  
 „ m'acable, m'empêche d'en dire d'a-  
 „ vantage. Je supplie seulement vô-  
 „ tre Sainteté, au nom de la Répu-  
 „ blique & de la Maison Royale, &  
 „ les yeux baignez de larmes, qu'El-  
 „ le daigne paternellement remédier à  
 „ un tel attentat. Je fais qu'il y a des  
 „ gens qui s'étudient à confondre ce  
 „ qu'il y a de politique, avec ce qui  
 „ regarde l'Etat Ecclésiastique, & qui  
 „ prennent occasion de mal inter-  
 „ ter nôtre présente Association avec  
 „ les *Suedois* sans l'assistance desquels  
 „ (je l'avouë ingenuement) la Liberté  
 „ & le repos du Royaume ne peuvent  
 „ être sûrement rétablis dans leur en-  
 „ tier : A Dieu ne plaise qu'il y ait du  
 „ péril pour la Religion. Mais ces  
 „ gens par des couleurs & des prétextes

„ tes tirez de fort loin, veulent le per- FREDERIC  
 „ suader à votre Sainteté, dont le zèle AUGUSTE  
 „ est extrême pour la Foi Catholique ;  
 „ & ils prétendent nous distraire par  
 „ là de la vengeance de nos Libertez,  
 „ dont le preinier & le principal fon-  
 „ dement est, que le Roi soit Catho-  
 „ lique. Or c'est cela même qui nous  
 „ oblige, & qui presse nos conscien-  
 „ ces à ne plus souffrir un tel Roi,  
 „ qui depuis son Couronnement n'a  
 „ point fait voir par ses actions qu'il  
 „ fût Catholique, & qui au contraire,  
 „ par sa tiédeur pour le service divin,  
 „ où il n'apporte qu'un dehors com-  
 „ posé, s'est rendu, sinon sacrilège, du  
 „ moins suspect. Votre Sainteté doit  
 „ être persuadée de mes intentions &  
 „ de mes soins, & qu'ayant à attendre  
 „ dans peu le terrible jugement de  
 „ Dieu, je n'oublie pas de rendre à  
 „ Dieu ce qui est à Dieu & à *Cesar* ce  
 „ qui est à *Cesar*. Il est de mon offi-  
 „ ce & de mon devoir de protéger la  
 „ Foi Catholique dans l'Eglise, & la  
 „ Liberté dans la République: je mets  
 „ toutes ces choses aux pies de votre  
 „ Sainteté, en les baissant avec humi-  
 „ lité.

A *Warsovie* le 6. Mars 1704.  
 Cette

FREDERIC  
AUGUSTE.

Cette Lettre toute pathétique, qu'elle étoit, ne fut point capable de fléchir le S. Perc. Tous ses soins à l'égard de la *Pologne* n'alloient qu'à maintenir *Auguste* sur le Trône; & il n'envoyoit point d'ordres à Monsieur *Spada* son Nonce, qui ne tendissent à cette fin. Il en vint enfin au point de censurer rudement le Cardinal Primat & l'Evêque de *Posnanie*, & de les citer à se rendre à *Rome*, pour y rendre compte de leur conduite. Voici la Lettre qu'il écrivit à ce sujet au Cardinal, en date du 3. Août 1704.

NOTRE TRES-CHER FILS,

„ Nous nous disposions à répon-  
 „ dre à vos dernières Lettres, qui nous  
 „ avoient avec raison fort surpris, afin  
 „ de vous avertir sérieusement, &  
 „ avec une liberté Apostolique, de vô-  
 „ tre conduite qui ne répond pas assez  
 „ au respect qui nous est dû, & à nos  
 „ offices paternels, dont le but regar-  
 „ de uniquement l'avantage de votre  
 „ République, & celui de la Religion  
 „ Catholique; lorsque pour surcroît  
 „ de douleur nous avons appris, contre  
 „ nôtre attente, par un bruit confus,  
 „ mais

„ mais trop certain, tout ce qui avoit <sup>FARDÉ</sup>  
 „ été fait, ou pour mieux dire, tous <sup>AUGUSTE</sup>  
 „ ce qui avoit été attenté dans la der-  
 „ niere Diète de *Warsovie*, si pourtant  
 „ cette Assemblée merite ce nom. Cer-  
 „ tainement il étoit du devoir d'un  
 „ Ecclesiastique, d'un Prelat, & prin-  
 „ cipalement d'un Cardinal de la Sain-  
 „ te Eglise Romaine, d'obéir plutôt à  
 „ la voix du Souverain Pontife qui  
 „ tient la place de *Jesus Christ* en ter-  
 „ re, qu'à celle d'un Prince étranger.  
 „ & heretique; & de ne mendier pas  
 „ auprès des ennemis de la Religion  
 „ Catholique, la paix si desirée de la  
 „ République, qui ne peut se faire à  
 „ moins que cette même Religion n'y  
 „ trouve sa sûreté. Pour nous, à qui  
 „ le soin paternel de toutes les brebis  
 „ a été donné, & qui devons avoir  
 „ la charité de procurer la paix & la  
 „ félicité de tous les Etats Catholi-  
 „ ques, nous n'avons rien omis pour  
 „ détourner les maux qui menacent  
 „ votre République. Car que pou-  
 „ vions nous faire que nous n'ayons  
 „ point fait? Vous au contraire qui de-  
 „ viez vous joindre à nous, & embrasser  
 „ avec plaisir les moyens faciles d'ac-  
 „ commodement que nous avions pro-  
 „ posé



## 14 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ posé par nos Lettres, & implorer  
„ sur tout la protection de Dieu pour  
„ tout le Royaume par des prieres  
„ publiques que nous avons ordon-  
„ nées, vous, dis-je, ayant oublié vôte  
„ dignité, avez mieux aimé suivre des  
„ conseils, qui par la division des Peu-  
„ ples peuvent entrainer l'entière rui-  
„ ne de tout le Royaume, & même  
„ celle de la Religion. Or quel hor-  
„ rible préjudice tout cela doit causer  
„ à la Republique, qu'elle honte vous  
„ en recevrez, & quel tort cela fera  
„ à l'Ordre Ecclesiastique si Dieu ne  
„ le previent, c'est ce que nous ne  
„ pouvons exprimer autant que le su-  
„ jet le requerroit, & que peut-être  
„ vous n'êtes pas capable d'assez bien  
„ comprendre. Car quel homme de  
„ bien, & veritablement Catholique  
„ peut ouir, sans indignation, qu'un  
„ Prêtre, Primat du Royaume, &  
„ honoré de la pourpre Romaine, ait  
„ non seulement consenti à toutes les  
„ choses qui ont été faites au grand  
„ préjudice du Royaume, & par les  
„ armes des Catholiques contre leur  
„ propre Patrie; mais qu'il en soit  
„ même l'Auteur & le conducteur,  
„ quelque soin que nous ayons pris de  
„ lui

„ lui représenter que c'étoit la destruc-<sup>FREDERIC</sup>  
 „ tion du Royaume, la honte & la<sup>AUGUSTE.</sup>  
 „ ruine de la Religion? Vous jugez  
 „ donc qu'on ne pouvoit point reme-  
 „ dier aux maux du Royaume, si  
 „ celui qui en est le premier-Prélat ne  
 „ le remettoit à la discretion des He-  
 „ retiques, & qu'une ferme & solide  
 „ paix qui nous a été anoncée par  
 „ *Jesus Christ* venant sur la terre, &  
 „ qu'il nous a laissée lors qu'il est  
 „ monté au ciel, ne pouvoit venir  
 „ que des Heretiques, gens de mau-  
 „ vaise volonté, & ennemis de l'Egli-  
 „ se de *Jesus Christ*. Quoi n'y a-t-  
 „ il pas de baume en *Galaad*? N'y  
 „ a-t'il point là de Medecin? N'y  
 „ avoit-il aucun sage entre nous qui  
 „ pût décider les différends de nos fre-  
 „ res, en sorte que nous ayons osé les  
 „ appeller en jugement devant les mé-  
 „ chans, & non pas devant les saints,  
 „ comme l'Apôtre l'a autrefois repro-  
 „ ché! Vous vous trompez nôtre cher  
 „ Fils. Vous qui traitez alliance avec  
 „ les habitans d'une terre étrangere;  
 „ lesquels seront la cause de vôtre rui-  
 „ ne, & qui vous confiez sur un bâton  
 „ qui est un roseau cassé de l'Egypte,  
 „ sur lequel si l'homme s'appuye, il  
 „ lui

## 16 HISTOIRE DES ROIS

**FREDERIC** „ Lui entrera en la main & la percera.  
**AUGUSTE.** „ Mais parce que nous voyons que  
 „ cette affaire est venue à un tel point,  
 „ qu'elle a besoin d'un remede plus  
 „ efficace, à moins que nous ne vou-  
 „ lions nous exposer à de plus  
 „ grands dangers, & souffrir que vô-  
 „ tre personne, & votre dignité pour  
 „ laquelle nous voulons, & nous  
 „ devons nous intéresser, y soient  
 „ aussi exposées, nous vous ordon-  
 „ nons par ces presentes, & par  
 „ l'autorité Apostolique que le Très-  
 „ Haut nous a donnée, & en ver-  
 „ tu de la S<sup>te</sup>. Obédience Romai-  
 „ ne nous vous enjoignons de sor-  
 „ tir incessamment du Royaume, &  
 „ de vous rendre dans l'espace de  
 „ trois mois prochains dans cette  
 „ Ville pour subir si vous ne vous  
 „ soumettez promptement, comme  
 „ nous l'espérons, les censures & les  
 „ peines Ecclesiastiques infligées &  
 „ ordonnées par les Sacrez Canons,  
 „ & les Constitutions Apostoliques,  
 „ contre les Rebelles & les Désobéis-  
 „ sans aux ordres du Siege Apostoli-  
 „ que. Cependant nôtre cher Fils,  
 „ nous vous donnons affectueusement  
 „ notre Bénédiction Apostolique, que  
 „ nous

⁊ nous souhaitons être accompagnée FREDERIC  
AUGUSTE,  
de la Bénédiction celeste.

Cependant malgré toute les representations du Pape & ses menaces , l'Interregne fut résolu , & on le publia à *Warsovie* au commencement de Mai 1704. Ce fut alors que quelques Palatinats abandonnèrent la Confédération ; alleguant pour raison ; Qu'ils n'étoient entrez en cette Confédération que dans la vuë de travailler au repos de la République , comme on le leur avoit fait entendre par les Universaux de Convocation , mais que voyant par les résolutions violentes que l'on y prenoit , que toutes choses s'y faisoient par caprice , & par des vuës qui étoient contraires au bien public , ils ne vouloient y avoir aucune part , ni servir d'instrument à la destruction prochaine de leur Patrie. Mr. *Spada*, Nonce du Pape se retira aussi dans le même tems , & l'on veut que dans la dernière Conférence qu'il eut avec les principaux Confédérez , il leur parla en ces termes . *Puis que je vois , Messieurs que vous persistez dans votre opiniâtreté , & que vous courez aveuglément à votre ruine , sans vouloir profiter des avis salutaires qu'on vous a donnez , je vai partir.*

FREDERIC  
AUGUSTE.

*d'ici , pour ne pas voir cette monstrueuse action que vous avez en tête.*

Dès que d'Interregne eut été publié , les Commissaires *Suedois* déclarèrent qu'ils étoient prêts d'entrer en Traité avec la République , & qu'ils étoient pourvus des Ordres & des Instructions nécessaires pour cet effet. Là-dessus l'Evêque de *Posnanie* ordonna des prières de 40. heures dans l'Eglise de Saint Jean Baptiste pour l'heureux succès du Traité qu'on devoit faire avec le Roi de *Suede* , & cependant il se tint le 6. une session en présence du Cardinal Primat , dans laquelle le Maréchal de la Confédération fit savoir à l'Assemblée que les Commissaires *Suedois* demandoient une Audience , & elle fut accordée pour le lendemain. Ce jour là le Palatin de *Posnanie* , & le Maréchal de la Confédération furent prendre Mr. le Général *Horne* à son Hotel , & l'aménèrent dans un des Carrosses du Cardinal Primat au lieu où se tenoit l'Assemblée. Lors qu'il entra dans la Salle tous les Sénateurs se levèrent , & on lui donna un Fauteuil à la droite du Cardinal , qui étoit au milieu d'une grande Table , y ayant néanmoins deux

deux places vuides entre ce Prelat & <sup>FREDERIQUE</sup> le Général *Horne*. Pour les Senateurs <sup>AUGUSTE,</sup> ils étoient placez à la gauche du Cardinal, & chacun s'étant assis, le Général *Horne* fit lecture d'un Ecrit, par lequel il assuroit l'Assemblée, que les intentions, du Roi son Maître ne tenoient qu'au maintien du Traité d'*Olive*, à l'affermissement de l'Alliance, & au rétablissement de la Paix, que c'étoit pour cela que Sa Majesté l'avoit envoyé vers eux, qu'il étoit prêt d'entrer en Traité aussi-tôt qu'ils le souhaitoient & qu'il les prioit de nommer des Commissaires avec lesquels il pût incessamment entrer en Negotiation. Le Cardinal lui répondit en termes convenables au tems & au sujet, & le Général *Horne* ayant pris congé, fut ramené chez lui, dans le même Carosse, & par les mêmes Seigneurs qui l'avoient amené. Ensuite on nomma l'Evêque & le Palatin de *Posnanie*, avec le Palatin de *Siradie*, pour traiter avec le Général *Horne* en qualité de Commissaires de la République. Cependant les *Suedois*, qui étoient dans le Château de *Warsovie* en sortirent; & le Prince *Lubomirski*, Grand Général de la Couronne, y

FREDERIC  
AUGUSTE.

fit entrer quelque peu de ses Troupes. En même tems ce Général envoya ordre à cette partie de l'Armée de la Couronne , qui s'étoit confederée en faveur du Roi , d'abandonner son parti & de se trouver sous *Ketzemenitz* le 17. , pour y recevoir deux quartiers de solde sur ce qui lui étoit dû d'arrérages , avec peine aux contrevenans d'être déchus de leurs prétentions , & châtiez en tems & lieu pour désobéissance.

Ces Contributions que les *Suedois* exigeoient de tout les pays étoient quelquefois excessives. Le seul Evêché de *Warmie* fut taxé à trois cens vingt mille écus. Le Général *Kenschild* taxa le Palatinat de *Mazovie* à 52 *Timpbes* par cheminée , chaque *Timphe* faisant huit sols & demi de *Pologne* , & environ deux sols & demi ou trois sols de *Hollande* ; mais une partie de ce Palatinat ayant trouvé l'imposition trop forte , résolut de monter à cheval , & d'employer l'argent qu'on leur demandoit à l'entretien de quelques Troupes , plutôt que de le donner au Roi de *Suede*. Le Grand Maréchal de la Couronne ayant suivi le Roi de *Pologne* , le Général  
*Horne*

*Horne* fit demander à Madame *Bielinski* FANDRY  
AUGUSTE. la femme une Contribution de 22. écus par cheminées de toutes les Terres, ce qui montoit à soixante six mille écus. Le Roi de *Suede* avoit continuellement des Partis repandus, pour faire payer ces Contributions; mais ils rencontroient quelquefois beaucoup de résistance. La Palatine de *Culm*, dont le Mari étoit mort, ayant assemblé à *Ostrolenka* cinq à six mille Payfans ou Chasseurs, repoussa plusieurs Partis de *Suedois*, & en enferma près de trois cens dans un Cimetière, dont peu se sauverent; mais les autres vendirent leur vie chèrement aux Polonois. On craignoit fort pour *Czeſakowa*, Forteresse où étoit le Trésor de la Vierge, presque aussi riche que celui de *Lorrette*, & où il y avoit une Communauté de deux cens Prêtres. On y avoit établi un magasin, & fait entrer deux mille Payfans, pour le défendre en cas d'attaque.

Auguste de son côté & tous ceux qui lui étoient attachez, n'épargnoient pas les Partisans du Roi de *Suede* & du Cardinal Primat. Deux mille Saxons ravagèrent & brulèrent le territoire de *Michou*, qui appartenoit à son



FREDERIC  
AUGUST.

Eminence, & qui lui rapportoit vingt deux mille écus de rente. Le Castellan de *Polanis* pillà *Krilow*, Terre qui appartenoit aussi à son Eminence, & d'où il fit emmener vingt-cinq Canons. Le Roi de *Pologne* fit arrêter & enlever pour plus de cinquante mille écus d'effets appartenans au Grand Général, à qui Sa Majesté avoit écrit auparavant de même qu'aux Senateurs, pour les exhorter à lui être fidelles, & à rentrer dans leur devoir, pour rendre à la République la tranquillité qu'elle avoit perdue ; mais ces remontrances n'ayant point eu d'effet, Sa Majesté n'eut pour eux aucuns ménagemens. Enfin, tout étoit en armes dans la *Pologne*, & les malheurs publics donnoient occasion aux brigandages des particuliers. Huit cens Gentilshommes ruinez s'assemblèrent sous le Commandement du Sieur *Smielenski* pour chercher fortune, sans se déclarer pour aucun des deux Partis.

Après la publication de l'Interregne, la Ville de *Dantzic* entra dans la Confédération, ou du moins elle donna les mains au détronement, & promit de se soumettre au nouveau Roi

Roi qui seroit élu. Le Cardinal pour engager les principales Villes du Roy-<sup>FREDERIC ALGUSTE.</sup> aume à faire cette demarche, leur avoit écrit une Lettre circulaire conçue en ces termes :

MESSIEURS,

**L**A République attend aujourd'hui de vous les mêmes marques de fidélité, que vous lui avez données en ses tems d'adversité aussi bien que de prospérité, & elles lui sont d'autant plus nécessaires, qu'il s'agit présentement de maintenir sa liberté & de lui rendre sa première tranquillité, ce qui est le véritable but de notre commune Confédération, ainsi qu'il est connu à chacun, hormis à ceux qui se plaisent dans le trouble, & dans leur propre dommage. Car qu'est autre chose la République depuis un certain tems sinon un nom sans corps & sans ame. Tout est en desolation par les désordres intérieurs, la justice est pervertie, & foulée aux pieds, on n'entend que guerres, oppressions, soupirs & pleurs des Peuples, & l'on veut entièrement changer l'état ancien de la République pour en introduire un nouveau. Comme donc il est nécessaire d'arrêter l'accroissement d'un mal si terri-

FREDERIC  
AUGUST.

Eminence, & qui lui rapportoit vingt deux mille écus de rente. Le Castellan de *Polanis* pillà *Krilow*, Terre qui appartenoit aussi à son Eminence, & d'où il fit emmener vingt-cinq Canons. Le Roi de *Pologne* fit arrêter & enlever pour plus de cinquante mille écus d'effets appartenans au Grand Général, à qui Sa Majesté avoit écrit auparavant de même qu'aux Senateurs, pour les exhorter à lui être fidèles, & à rentrer dans leur devoir, pour rendre à la République la tranquillité qu'elle avoit perdue ; mais ces remontrances n'ayant point eu d'effet, Sa Majesté n'eut pour eux aucuns ménagemens. Enfin, tout étoit en armes dans la *Pologne*, & les malheurs publics donnoient occasion aux brigandages des particuliers. Huit cens Gentilshommes ruinez s'assemblèrent sous le Commandement du Sieur *Smielenski* pour chercher fortune, sans se déclarer pour aucun des deux Partis.

Après la publication de l'Interregne, la Ville de *Dantzic* entra dans la Confédération, ou du moins elle donna les mains au détronement, & promit de se soumettre au nouveau Roi

Roi qui seroit élu. Le Cardinal pour FREDERIC  
ALGUSTE. engager les principales Villes du Roy-  
aume à faire cette demarche, leur avoit  
écrit une Lettre circulaire conçue en  
ces termes :

MESSIEURS,

**L**A République attend aujourd'hui de  
vous les mêmes marques de fidélité,  
que vous lui avez données en ses tems  
d'adversité aussi bien que de prospérité, &  
elles lui sont d'autant plus nécessaires,  
qu'il s'agit présentement de maintenir sa  
liberté & de lui rendre sa premiere tran-  
quillité, ce qui est le veritable but de no-  
tre commune Confédération, ainsi qu'il  
est connu à chacun, hormis à ceux qui se  
plaisent dans le trouble, & dans leur pro-  
pre dommage. Car qu'est autre chose la  
République depuis un certain tems sinon  
un nom sans corps & sans ame. Tout  
est en desolation par les désordres inte-  
rieurs, la justice est pervertie, & foulée  
aux pieds, on n'entend que guerres, op-  
pressions, soupirs & pleurs des Peuples,  
& l'on veut entièrement changer l'état an-  
cien de la République pour en introduire  
un nouveau. Comme donc il est nécessaire  
d'arrêter l'accroissement d'un mal si terri-  
ble,

FREDERIC  
AUGUST.

Eminence, & qui lui rapportoit vingt deux mille écus de rente. Le Castellan de *Polanis* pilla *Krilow*, Terre qui appartenoit aussi à son Eminence, & d'où il fit emmener vingt-cinq Canons. Le Roi de *Pologne* fit arrêter & enlever pour plus de cinquante mille écus d'effets appartenans au Grand Général, à qui Sa Majesté avoit écrit auparavant de même qu'aux Senateurs, pour les exhorter à lui être fidelles, & à rentrer dans leur devoir, pour rendre à la République la tranquillité qu'elle avoit perdue ; mais ces remontrances n'ayant point eu d'effet, Sa Majesté n'eut pour eux aucuns ménagemens. Enfin, tout étoit en armes dans la *Pologne*, & les malheurs publics donnoient occasion aux brigandages des particuliers. Huit cens Gentilshommes ruinez s'assemblèrent sous le Commandement du Sieur *Smielenski* pour chercher fortune, sans se déclarer pour aucun des deux Partis.

Après la publication de l'Interregne, la Ville de *Dantzic* entra dans la Confédération, ou du moins elle donna les mains au détronement, & promit de se soumettre au nouveau Roi

Roi qui seroit élu. Le Cardinal pour <sup>FREDERIC</sup>  
engager les principales Villes du Roy- <sup>AUGUSTE.</sup>  
aume à faire cette demarche, leur avoit  
écrit une Lettre circulaire conçue en  
ces termes :

MESSIEURS,

**L**A République attend aujourd'hui de  
vous les mêmes marques de fidélité,  
que vous lui avez données en ses tems  
d'adversité aussi bien que de prospérité, &  
elles lui sont d'autant plus nécessaires,  
qu'il s'agit présentement de maintenir sa  
liberté & de lui rendre sa premiere tran-  
quillité, ce qui est le veritable but de no-  
tre commune Confédération, ainsi qu'il  
est connu à chacun, hormis à ceux qui se  
plaisent dans le trouble, & dans leur pro-  
pre dommage. Car qu'est autre chose la  
République depuis un certain tems sinon  
un nom sans corps & sans ame. Tout  
est en desolation par les désordres inte-  
rieurs, la justice est pervertie, & foulée  
aux pieds, on n'entend que guerres, op-  
pressions, soupirs & pleurs des Peuples,  
& Von veut entièrement changer l'état an-  
cien de la République pour en introduire  
un nouveau. Comme donc il est nécessaire  
d'arrêter l'accroissement d'un mal si terri-  
ble,

FREDERI  
AUGUSTE.

*ble , nous vous envoyons l'étruite Confédération que les Palatinats & Grands Officiers du Royaume ont conclue ensemble , afin de vous porter à y entrer & à y faire entrer les autres. C'est aussi Messieurs ce que je fais en vertu de ma Charge Primatiale. Cependant je demeure en vous souhaitant toutes sortes d'heureux succès.*

MESSIEURS,

*Vôtre affectionné à vous servir.*

*Le Cardinal RADZIQWSKI.  
Primat.*

Cependant Auguste ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à affoiblir le Parti qui lui étoit opposé. Ce fut dans cette vue qu'il fit tenir à *Sandomir* une Diète générale , dont l'ouverture se fit le 20. May , par une Procession où Sa Majesté assista avec tous les Senateurs. Le 30. du même Mois on fit la lecture du Serment que le Roi de *Pologne* devoit faire , pour détester tout pouvoir absolu , & promettre de maintenir la liberté & les Loix du Royaume. Quelques

ques Députés allèrent ensuite inviter FREDERIC AUGUSTE. Sa Majesté & le Senat, à venir joindre la Noblesse, pour délibérer ensemble sur ce qu'on devoit faire. Sa Majesté accompagnée de 16. Senateurs, comparut immédiatement après; Elle fût reçue par le Comte de *Denhof*, Maréchal de la Confédération, qui étoit à la tête de tous les Députés. Sa Majesté fit ensuite à l'Assemblée un discours également pathétique & touchant, dans lequel elle marqua sa tendresse & son zèle pour la République, & le desir qu'elle avoit qu'on approuvât tout ce qui avoit été résolu ou proposé dans les Sessions précédentes. Le Palatin de *Sandomir* fit ensuite une ample déduction des vexations des *Suedois*, & de la manière qu'eux & les Confédérés du Conventicule de *Warsovie* avoient trompé & abusé les Commissaires de la République. Le Palatin de *Russie* parla aussi fortement sur le même sujet, & remontra de plus qu'il falloit prier le Pape de dégrader le Cardinal Primat, pour avoir attiré sur la Patrie tous les troubles & les désordres dont elle étoit affligée; Et l'on convint enfin, qu'il falloit donner audience le



FREDERIC  
AUGUSTE.

lendemain au Baron *Jessen* Envoyé de  
*Danemarck*.

Le 31. ce Ministre ayant été admis à l'Audience de Sa Majesté, fit une très-belle Harangue, par laquelle il témoigna que le Roi son Maître, dont les prédécesseurs depuis plus de deux Siècles, avoient vécu en bonne intelligence avec cette République, étoit sensiblement touché de ses troubles, & souhaitoit de contribuer tout ce qui étoit en son pouvoir pour y rétablir la Paix. Sur quoi le Sous-Chancelier, l'Evêque de *Luko*, & le Comte de *Denhof* le remercièrent, le premier de la part du Roi, le second du Senat, & l'autre de la Noblesse. Dans la même Session, on acheva de regler l'Acte de la Confédération générale, pour la défense de la Personne sacrée du Roi, ainsi que les droits de Sa Majesté & de la République. Le Maréchal de cette Confédération fit à haute voix la lecture de cet Acte, portant en substance. I. Que tous ceux qui avoient signé la Confédération du Conventicule de *Warsovie*, étoient déclarez Rebelles & Ennemis de la Patrie, conformément au Résultat de la Diète de *Lublin*. II. Que le Cardinal

dinal Primat , l'Evêque de *Posnanie*, FREDERIC AUGUSTE.  
 le Grand Maréchal de la Couronne ,  
 les Palatins de *Siradie* & de *Leczie* , &  
 le jeune *Towianki* , étoient déchus de  
 leurs Dignitez & de leurs Biens.

III. Qu'on feroit une Députation à  
 Monsieur le Nonce , pour le prier  
 de faire en sorte que le Pape excom-  
 muniât & dégradât les deux premiers,  
 & donnât leur place à d'autres ; que  
 tous ceux qui étoient compris dans  
 la dite Confédération sans l'avoir en-  
 core signée auroient 4. Semaines pour  
 rentrer dans leur devoir , à condition  
 qu'ils prêteroient aussi-tôt le serment  
 de fidélité au Roi. IV. Que le Sous-  
 Maréchal, le Général *Brant* & divers  
 autres Officiers de l'Armée de la Cou-  
 ronne qui n'étoient pas encore joints  
 à la Couronne Royale, auroient aussi  
 le terme de 4. Semaines pour le faire,  
 sous peine d'être declarez Complices  
 du Complot de *Warsovie*. V. Qu'on  
 feroit des Alliances , à condition qu'il  
 n'en couteroit aucun démembrement  
 à la République ; que l'argent qu'on  
 pourroit en tirer seroit appliquée au pa-  
 yement de l'Armée de la Couronne,  
 & que les conquêtes que cette Armée  
 pourroit faire, seroient cedées à la Ré-  
 pu-

FREDERIC  
AUGUSTE.

tion de la Messe & le Sermon, on se rendit au lieu où se font ordinairement les Elections. Le Grand Maréchal de la Confédération fit d'abord un discours sur le sujet pour lequel on étoit assemblé, & le Cardinal Primat en fit aussi un, après quoi on delibera du choix d'un Maréchal de la Diète, & l'on élut sans aucune contestation, le même qui jusques alors avoit fait l'office de Maréchal de la Confédération. Mais quand on voulut passer outre, quelques Deputez s'y opposèrent remontrant qu'il falloit auparavant voir l'exécution des promesses du Roi de *Suede*, touchant la cessation des contributions sur les Terres des Confédérez, & la retraite des Troupes *Suedoises*, hors des dites Terres. Il y eut sur cela de grandes contestations.

Dans la suite on proposa divers Candidats. On mettoit de ce nombre le Prince *Alexandre Sobieski*; le Prince de *Conti*; le Prince *Ragotski*; l'Electeur de *Baviere*; le Duc de *Mantouë*; le Grand Maréchal *Lubomirski*; le Palatin de *Posen*, & le Prince *Radziwill*, Grand Cancelier de *Lithuanie*.

Le Roi de *Suede* qui donnoit le branle aux suffrages de la plûpart des  
Elec-

Electeurs, avoit d'abord jetté les yeux sur le Prince *Alexandre*, & l'on assure qu'il lui proposa de monter sur le Trône. Le Comte *Piper* & tous les amis de ce jeune Prince joignirent leurs instances à celles du Roi de *Suede*, pour le porter à accepter la Couronne; mais il déclara que puisque la mauvaise fortune de son Frere Aîné l'empêchoit d'y prétendre, rien ne pourroit jamais l'engager à profiter de son malheur.

On assure que le Cardinal Primat souhaitoit fort de faire tomber l'Election sur le Prince de *Conti*. On dit même qu'il reçut le 27. un Courier de *France*, que ce Courier fut introduit secrètement par la porte du jardin, & qu'après avoir demeuré trois heures dans le Cabinet de Son Eminence, il étoit allé chez Madame *Towianski*, à laquelle il avoit remis un joyau de la valeur de 6000. écus. Ce qu'il y a de certain, c'est que le Cardinal disiroit sur toutes choses, de se servir de cette occasion pour donner au Roi très-Chrétien des marques de son attachement à ses intérêts, & qu'il faisoit tout son possible pour différer l'Election, jusques à ce qu'il eût de

ce

FREDERIC  
AUGUSTE,

FREDERIC  
AUGUSTE.

ce Prince la reponſe qu'il en attendoit.

On ne parla preſque pas des autres Candidats que nous venons de nommer, & la plupart des ſuffrages alloient en faveur de M. *Leczinski Palatin de Poſnanie*. Il y en a qui prétendent que le Roi de *Suede* s'étoit tenu juſqu'alors dans l'impartialité à cet égard, & qu'il ne témoigna qu'il ſeroit bien aïſe que ce Palatin fût élu, qu'après avoir remarqué que preſque tous les ſuffrages étoient en ſa faveur. Un Auteur célèbre n'eſt pas tout-à-fait de cet avis. Voici ſelon lui comment la choſe ſe paſſa.

Le jeune *Stanislas Lecziſky*, étoit alors député de l'Assemblée de *Varſovie* pour aller rendre compte au Roi de *Suede* de pluſieurs différens ſurvenus dans le tems de l'enlèvement du Prince *Faques*. *Stanislas* avoit une phifionomie heureuſe, pleine de hardieſſe & de douceur, avec un air de probité & de franchiſe, qui de tous les avantages extérieurs, eſt ſans doute le plus grand, & qui donne plus de poids aux paroles, que l'éloquence même. La ſageſſe avec laquelle il parla du Roi *Auguſte*, de l'Assemblée, du

Car-

Cardinal Primat, & des intérêts diffé-<sup>FREDERIC</sup>  
rens qui divisoient la *Pologne*, frappa <sup>AUGUSTE</sup>  
*Charles XII.* Ce Prince le connoissoit  
en hommes; il avoit réüssi dans le  
choix qu'il avoit fait de ses Généraux  
& de ses Ministres. Il prolongea ex-  
près la conférence pour mieux sonder  
le génie du jeune Député. Après l'Au-  
dience il dit tout haut, qu'il n'avoit  
jamais vû d'homme si propre à concil-  
lier tous les Partis. Il ne tarda pas à  
s'informer du caractère du Palatin *Lec-*  
*zinski*; il fût qu'il étoit plein de bra-  
voure, endurci dans la fatigue; qu'il  
couchoit toujours sur une espèce de  
paille, n'exigeant aucun service de  
ses domestiques auprès de sa personne;  
qu'il étoit d'une tempérance peu com-  
mune dans ce Climat, libéral, adoré  
de ses Vassaux; & le seul Seigneur  
peut-être en *Pologne* qui eût quelques  
amis, dans un tems où l'on ne con-  
noissoit de liaisons que celles de  
l'intérêt & de la faction. Ce carac-  
tère qui avoit en beaucoup de cho-  
ses du rapport avec le sien, le déter-  
mina entièrement. Il ne prit con-  
seil de personne; & sans aucune in-  
trigue, sans même aucune délibération  
publique, il dit à deux de ses Géné-  
raux:

FREDERIC  
AUGUSTE.

RAUX : *Voilà le Roi qu'auront les Polonois.*

La résolution étoit prise, & *Stanislas* n'en savoit rien encore, quand le Cardinal Primat vint trouver *Charles*. Le Prélat étoit Roi dans l'inter-regne, & vouloit prolonger son autorité passagère: *Charles* lui demanda quel homme il croyoit en *Pologne* digne de regner. Je n'en connois que trois, dit le Cardinal. Le premier est le Prince *Sapieha*; mais son humeur impérieuse, cruelle, & despotique ne convient point à un peuple libre. Le second est *Lubomirski*, Grand Général de la Couronne; mais il est trop vieux, & soupçonné d'aimer trop l'argent. Le troisiéme est le Palatin de *Posnamie*, plus digne du Trône que les deux autres, si son peu d'expérience ne le rendoit inhabile à gouverner une Nation si difficile. Le Cardinal donnoit ainsi l'exclusion à ceux-mêmes qu'il proposoit, & vouloit faire croire incapables de regner les seuls qu'il avoit dit en être dignes. Le Roi de *Suède* finit la conversation en lui disant, que *Stanislas Leczinski* seroit sur le Trône.

A peine le Cardinal sortoit d'auprès  
du

du Roi qu'il reçoit un Courier de cet-<sup>Fauche</sup>  
te Palatine qui le gouvernoit. Il ap-<sup>Auguste,</sup>  
prend par les Lettres qu'elle lui envo-  
ye, qu'elle veut marier sa fille au Fils  
de *Lubomirski*, & le conjure de tout  
employer auprès du Roi, pour donner  
la Couronne de *Pologne* au Père. La  
Lettre venoit trop tard, le Cardinal  
avoit donné de *Lubomirski* des impres-  
sions qu'il ne pouvoit plus effacer. Il  
épouila toute son adresse pour amener  
le Roi de *Suede* insensiblement au nou-  
vel intérêt qu'il embrassoit : il essaya  
de le détourner sur tout du choix de  
*Stanislas* : *Mais qu'avez-vous*, dit le  
Roi, *à alléguer contre lui ?* Sire, dit  
le Primat, *il est trop jeune*. Le Roi  
repliqua sechement, *il est à peu près de*  
*mon âge* ; tourna le dos au Prélat ; &  
aussi-tôt envoya le Comte de *Horne*  
signifier à l'Assemblée de *Warsovie*,  
qu'il falloit élire *Stanislas Leczinski*.

Quoiqu'il en soit à cet égard, le  
Comte de *Horne* étant de retour, fixa  
le jour de l'Élection au 12. Juillet.  
Le Cardinal parut consterné en appre-  
nant cette nouvelle. Il representa au  
Comte que la nomination précipitée  
d'un nouveau Roi ne produiroit au-  
cun bon effet ; qu'il ne se devoit pas



FREDERIC  
AUGUSTE.

opiniâtrer à un seul Candidat ; que l'empressement avec lequel il pouſſoit les intérêts du Palatin de *Posnanie* préjudicioit à la liberté de l'Élection, & que le Parti contraire ne manqueroit pas de ſe prévaloir de toutes les violences qu'il commettoit, pour forcer une Nation libre à donner aveuglément dans ſes vues.

Cependant l'Evêque de *Posnanie*, les Caſtelans d'*Inowracław*, de *Plotsko*, & de *Stemi*, ſe rendirent au lieu qu'on avoit deſtiné pour l'élection. Le Cardinal ne s'y trouva pas. Les Députés qu'on avoit envoyés pour l'inviter, revinrent avec une réponse, qui ne fut guère au goût des Plenipotentiaires *Suédois*.

Ce Primat conjura l'Assemblée de ne rien entreprendre contre les Loix, & de différer l'Élection de quelques jours. Le Général *Horne*, qui avoit auſſi pris ſa place dans l'Assemblée, preſſa là-deſſus l'Evêque de *Posnanie* de nommer un nouveau Roi. Il fut ſecondé par quelques Députés qu'on avoit déjà gagnés. Cependant on jugea à-propos d'envoyer encore de nouveaux Députés au Cardinal & aux autres Sénateurs pour les inviter de  
nou-

nouveau de se trouver à l'Assemblée. FREDERIK  
AUGUSTE.

Sur ces entrefaites les Députés de *Podlachie* s'approchèrent de l'endroit où on s'étoit assemblé. Ils voyoient ce même lieu, environné de trois cens dragons *Suédois*, & de cinq cens fantassins, sans compter un nombre infini d'Officiers *Suédois* qui suivoient par tout le Comte de *Horne*. Ces Députés après avoir été quelque tems dans l'irrésolution, continuèrent pourtant leur chemin, & entrèrent dans l'Assemblée. Ce fut alors que le Sieur *Feruzalski* eut avec le grand Trésorier *Sapieha* un entretien qui fit beaucoup de bruit. *Quoi!* disoit-il en lui montrant les Troupes *Suédoises*, une élection qui se fait à la faveur des armes *Suédoises*, pourroit-elle subsister? Saurait-elle être libre? La République sera malheureuse pendant quelque tems, mais les auteurs de ces desordres le seront pour toujours. On ignore la réponse du Grand Trésorier.

Les Députés qu'on avoit envoyés aux Sénateurs absens, n'avoient pas réussi dans leur négociation. Le Cardinal & le Grand Général déclarèrent qu'ils ne se vouloient rendre à l'Assemblée que le 14. & les Palatins de *Lencicie* & de *Siradie* s'excusèrent sur

FREDERIC  
AUGUSTE.

une feinte indisposition. Le seul Palatin de *Posnanie* déjà destiné à porter la Couronne de *Pologne*, vint à l'Assemblée accompagné de ses domestiques.

Le Maréchal représenta à l'Assemblée qu'il falloit absolument différer l'Election jusqu'au 14. & que l'on pourroit alors nommer un Roi du consentement universel de tous les Senateurs & des Palatinats assemblez à *Warsovie*. Il fut interrompu dans son discours par les Pensionnaires de la *Suède*. Ils commencèrent à presser plus que jamais l'Evêque de *Posnanie* de nommer un nouveau Roi dans l'absence du Cardinal ; mais ils furent interrompus à leur tour par les Députez de *Podlachie*. *M. l'Evêque*, s'écrioient-ils, *ne vous rendez pas à leurs remontrances ; car nous protestons aussi bien contre l'Election que contre la nomination d'un nouveau Roi.* Le Maréchal *Bro-nisz* déclara la même chose.

Toutes ces persuasions & ces protestations n'aboutirent pourtant à rien. Les Deputez que le Comte de *Horne* avoit gagnez en faveur du Palatin de *Posnanie*, continuèrent toujours à presser la nomination. Le Sieur *Jeruzalski*  
s'y

„ s'y opposa de nouveau. „ Il faudroit, FREDERIC  
 „ disoit-il, plutôt songer à la conser- AUGUSTE.  
 „ vation de nôtre liberté qu'à une  
 „ nouvelle élection. Elle doit-être  
 „ libre, & on nous veut forcer de  
 „ recevoir un Roi de la main d'une  
 „ Puissance étrangere. Les Loix du  
 „ Royaume veulent qu'aucunes trou-  
 „ pes étrangères ne se puissent appro-  
 „ cher de l'endroit qu'on a choisi pour  
 „ une élection, & on nous obsède de  
 „ Dragons & de Fantassins. On viole  
 „ par-là une Constitution qui est la  
 „ base & le fondement de nôtre liber-  
 „ té. Aucuns motifs particuliers ne me  
 „ font déclamer contre un procédé si  
 „ peu conforme à nos Loix. Je n'ai  
 „ en vuë que les intérêts de ma Patrie.  
 „ Je suis même disposé à reconnoître  
 „ pour Roi celui qui est présent à  
 „ cette Assemblée, qui nous écoute,  
 „ mes Frères, que nous voyons tous  
 „ ensemble, & qui nous veut gou-  
 „ verner, à quelque prix que ce soit.  
 „ Mais il faut faire auparavant la paix  
 „ avec la *Suede*. Il faut corriger les  
 „ Loix au lieu de les violer de plus  
 „ en plus; sur tout il faut éviter cet-  
 „ te dépendence si injurieuse à toute  
 „ la Nation, qui nous fait donner a-  
 „ C 4 „ veu-

ERRE  
STEL

„ veuglément dans les sentimens d'un  
 „ Prince étranger. Ne laissons point  
 „ de mauvais exemples à nôtre posté-  
 „ rité ! N'entreprenons rien non plus  
 „ au préjudice de l'autorité du Primat  
 „ & du Senat ! Tel a été le but de  
 „ nôtre Confédération. Je suis prêt de  
 „ consentir à tout dès qu'on aura ob-  
 „ servé ces formalitez. Mais je pro-  
 „ teste au nom de la Province de *Pod-*  
 „ *lachie*, dont j'ai l'honneur d'être Dé-  
 „ puté, contre tout ce qu'on pourra  
 „ entreprendre, si on ne les observe  
 „ pas. “ Les autres Deputez de *Pod-*  
 „ *lachie* protestèrent contre l'élection à  
 l'exemple de *Jeruzalski*.

On prétend que le Comte peu satis-  
 fait de voir la fierté avec laquelle les  
*Podlachiens* défendoient les privilèges  
 du Royaume, s'avança vers ces Dé-  
 putez ; qu'il les brusqua, les menaça,  
 & fit même avancer des Troupes, pour  
 les ranger à sa devotion. Mais *Jeruzals-*  
*ki* & ses Compagnons toujours fermes  
 dans la noble résolution qu'ils avoient  
 prise de ne jamais consentir à une é-  
 lection, qui fouloit aux pieds toutes  
 les Loix du Royaume, furent insen-  
 sibles à tous ces mouvemens que *Horne*  
 se donnoit pour les faire changer de  
 sen-

sentiment. *C'est ici où nous voulons mourir pour nôtre liberté, s'écrioient-ils; hachez-nous en pièces: Nous ne prétendons pas survivre à la perte de nos privilèges & de nos prérogatives.* FREDERIC  
AUGUSTE.

Le Général *Horn* voyant que ces menaces ne produisoient aucun effet, employa l'Evêque de *Posnanie* pour attirer à son parti les *Podlachiens*. Mais dans le tems que ce Prélat conféroit avec eux, il fut tout d'un coup interrompu par un grand bruit qui changea en peu de tems la face des affaires.

*Bronikowski*, Député de *Posnanie*, le causa par un discours qu'il prononça dans l'Assemblée. „ Les énormes  
„ contributions des *Suedois* & des *Saxons*, dit-il, ont tellement ruiné la  
„ Haute Pologne, qu'il lui est impos-  
„ sible de se remettre, à moins qu'el-  
„ le ne se voye délivrée des Troupes  
„ étrangères. L'Election seule nous  
„ peut procurer cet avantage. Pour-  
„ quoi donc la différons-nous? Je  
„ déclare Roi au nom du Palatinat par  
„ lequel je suis envoyé; je déclare, dis-je,  
„ Roi de Pologne & du Grand Duché  
„ de *Lithuanie Stanislas Leczinski*, Pa-  
„ latin de *Posnanie*. ”

FREDERIC  
AUGUSTE.

Les amis & domestiques que ce Sénateur avoit amenez pour ce sujet , firent la même chose , & pressèrent l'Evêque de *Posnanie* de prendre la place du Primat pour aller à la nomination. Il demanda donc trois fois de suite aux Députés de *Podlachie* , s'ils ne changeoient point de sentiment à l'égard du Palatin ; mais ils protestèrent autant de fois contre son élection. Nonobstant cela l'Evêque de *Posnanie* cria *Vive le Serenissime Stanislas I. élu Roi de Pologne*. Les gens qu'on avoit apostez , reléverent ce *Vivat* , & les Troupes *Suedoises* firent taire par leurs décharges continuelles les *Podlachiens* , qui déclamoient toujours contre cette nomination. Il prirent pourtant le parti de se retirer , voyant que leurs protestations ne produisoient aucun effet ; ce que le Maréchal de leur Confédération fit aussi , après avoir protesté de son côté contre l'Election.

*Jérôme Lubomirski* , Castelan de *Crakovie* , & Grand Général de la Couronne de *Pologne* ajoute encore un grand nombre de circonstances fort remarquables à celles que nous venons de rapporter. Elles se trouvent dans un Manifeste , qu'il rendit public le

21. Novembre 1704. Voici donc comment il parle de cette Election. FREDERIK  
AUGUSTE,

„ Il n'y a , dit ce Général , qui que  
 „ ce soit en *Pologne* du nombre de ceux  
 „ qui sont considérables ou par leur  
 „ naissance , ou par leur vertu , qui  
 „ ne doit être frappé du plus grand  
 „ étonnement , lors qu'il vient à fai-  
 „ re attention à cette élection qui ne  
 „ s'est point faite par des suffrages li-  
 „ bres , mais par violence , en propo-  
 „ sant un sujet qu'on a été obligé de  
 „ nommer. En effet dans le Champ  
 „ de l'Election on n'a admis aucunes  
 „ raisons ni aucunes remontrances , &  
 „ les personnes passionnées qui y pré-  
 „ sidoient , n'ont pas voulu qu'on pro-  
 „ rogeât au delà du Samedi une élec-  
 „ tion , qui outre les raisons , que j'ai  
 „ déjà rapportées , étoit en toute ma-  
 „ nière illégitime & nulle selon nos  
 „ Loix , puis qu'elle devoit encore  
 „ être continuée pendant l'espace de  
 „ deux Semaines ; ce terme ne pou-  
 „ vant être réduit à moins , sans un  
 „ consentement unanime de toute  
 „ l'Assemblée. Nonobstant tout cela  
 „ l'opiniâtreté , l'emportement , & la  
 „ volonté absolue de ceux qui prési-  
 „ doient , fit finir l'élection au jour  
 „ nom-



## 44 HISTOIRE DES ROIS

**FREDERIC** „ nommé , & on n'eut aucun égard  
**AUGUSTE,** „ aux oppositions. On refusa de  
 „ m'entendre quelques jours aupara-  
 „ vant , lorsque j'étois d'avis qu'on  
 „ limitât l'Acte de l'élection , & qu'a-  
 „ vant toutes choses on agît de la  
 „ Paix , & qu'on eût soin de faire in-  
 „ struire toute la République de ce  
 „ qui se passoit. Mais c'étoit parler à des  
 „ Sourds, on ne me fit aucune répon-  
 „ se : on ne répondit à mes raisons  
 „ que par des cris & des menaces. Les  
 „ conseils violens curent le dessus , &  
 „ personne n'ignora de quelle maniè-  
 „ re cette élection devoit être com-  
 „ mencé , continuée & conclue , avec  
 „ quel appareil & quel éclat elle devoit  
 „ se faire ; ce qui s'exécuta un Same-  
 „ di, jour critique & fatal à nôtre Pa-  
 „ trie.  
 „ Ayant donc pressenti la violence  
 „ qui devoit être faite à la liberté de  
 „ l'élection , je communiquai mon  
 „ dessein à quelques Sénateurs bien  
 „ intentionnez , à quelques Nobles &  
 „ à quelques Députez , particulière-  
 „ ment à ceux du Palatinat de *Podla-*  
 „ *chie* , comme à de vigoureux Dé-  
 „ fenseurs de nôtre liberté , ( leurs  
 „ noms ne sont pas inconnus au Pu-  
 „ blic )

„ blic) & trois jours avant l'élection FREDERIC  
AUGUSTE.  
 „ nous cessâmes de nous trouver à  
 „ l'Assemblée pour nous mettre à cou-  
 „ vert de l'oppression. Le Samedi  
 „ étant venu nous tâchâmes de per-  
 „ suader à quelques-uns de Mrs. les  
 „ Députés qui se trouvèrent le matin  
 „ chez le Primat du Royaume, pour  
 „ parler du Traité de Paix, nous tâ-  
 „ châmes, dis-je, de les persuader de  
 „ ne point précipiter l'élection. Mais  
 „ comme l'accord étoit déjà fait avec  
 „ les Commissaires de *Suède*, nos per-  
 „ suasions furent inutiles. Le Général  
 „ *Horne*, qui étoit le principal Com-  
 „ missaire du Traité, tâcha d'abréger  
 „ le tems de la Session, & comme les  
 „ Députés qu'il avoit gagnés, tar-  
 „ doient à se rendre au Champ de l'é-  
 „ lection, l'impatience le faisoit, & il  
 „ dit en Latin : *Il faut absolument que*  
 „ *l'élection se fasse aujourd'hui, & je ne*  
 „ *dormirai plutôt point jusqu'à minuit,*  
 „ *à moins qu'elle ne se fasse.* Il n'eut  
 „ pas de peine à faire ce qu'il vouloit,  
 „ car les personnes qui avoient été su-  
 „ bornées, s'étant rendues dans le  
 „ champ de l'élection, appuyées sur  
 „ son pouvoir, on n'eut aucun égard  
 „ aux voix, ni aux clameurs des gens  
 „ qui,

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ qui , pendant quelques heures s'op-  
 „ posèrent de toutes leurs forces , &  
 „ demandèrent qu'on conservât la li-  
 „ berté de l'élection. Bien plus, on  
 „ n'eut aucun égard au Maréchal de  
 „ la Confédération qui opposa jusqu'à  
 „ sa Vie pour la liberté , & qui enfin  
 „ las de crier & de se tourmenter , jet-  
 „ ta son bâton de commandement , &  
 „ se retira. Alors les personnes su-  
 „ bornées dont nous avons parlé , se  
 „ voyant soutenues par le Général  
 „ *Horne* , mirent une fin de mauvais  
 „ augure à cette triste scene , le soleil  
 „ étant déjà couché. La persuasion  
 „ armée du Général *Horne* hâtoit ex-  
 „ trêmement la conclusion ; il obser-  
 „ servoit soigneusement ceux qui s'op-  
 „ posoient : il avoit autour de lui  
 „ grand nombre de Soldats *Suedois* ,  
 „ tant à pied qu'à cheval , & mena-  
 „ çoit de tems en tems de mettre en  
 „ cendres les biens de ceux , qui s'op-  
 „ poseroient à l'élection. Des Colo-  
 „ nels & d'autres Officiers occupoient  
 „ les portes , & attendoient avec im-  
 „ patience le denouement de ce beau  
 „ spectacle. Pour ce qui est de moi ,  
 „ & des Senateurs dont j'ai déjà par-  
 „ lé,

„ lé, nous nous absentâmes, & nous <sup>Auguste,</sup>  
 „ ne voulumes avoir aucune part à <sup>FAEDRAN</sup>  
 „ cette infraction de la liberté de nos  
 „ élections; liberté qui est le plus pré-  
 „ cieux joyau de nôtre République,  
 „ & nous évitâmes par-là une tache  
 „ fâcheuse, qui nous auroit deshono-  
 „ rez auprès de la postérité. On  
 „ nous dépêcha à chacun de nous en  
 „ particulier des Députés, pour nous  
 „ persuader de nous trouver à l'élec-  
 „ tion. Pour ce qui me regarde, je  
 „ remerciai ces Messieurs de l'honneur  
 „ qu'ils me faisoient de m'inviter, &  
 „ je m'excusai sur ce que je ne vou-  
 „ lois pas assister en personne aux fu-  
 „ nerailles de la liberté; que la dou-  
 „ leur que je ressentais en mon cœur,  
 „ me suffisoit, pour me faire déplorer  
 „ toute ma vie la perte que nous fai-  
 „ sions de la liberté de nos élections.  
 „ Incontinent après, je commençai à  
 „ protester contre une si violente ac-  
 „ tion, à les persuader & à les prier  
 „ de ne pas donner le coup mortel à  
 „ la République, & de remettre  
 „ l'Assemblée au Lundi. Le Primat  
 „ du Royaume, les Palatins de Si-  
 „ radie & de Podlachie, & quelques  
 „ autres firent aussi la même chose.  
 „ Mais

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ Mais tout cela fut inutile, particuliè-  
 „ lièrement auprès de ces Députés,  
 „ qui n'en étoient plus les maîtres, &  
 „ qui se voyoient obligez d'obéir  
 „ contre leur gré à des étrangers. A  
 „ peine peut-on compter quelques per-  
 „ sonnes distinguées dont l'opiniâtreté  
 „ ait contribué à cette élection. Voi-  
 „ là donc encore une fois quel a été  
 „ le dénouement de cette malheureuse  
 „ tragédie, dont la postérité ne fera  
 „ mention qu'avec horreur. Le Pri-  
 „ mat ne nomma point l'Elû : les  
 „ trois interrogations qu'on a coutu-  
 „ me de faire, *Si le Candidat a été élu*  
 „ *d'un consentement unanime (nemine*  
 „ *contradicente)* ne furent point faites :  
 „ le prétendu Primat suborné pour  
 „ cette action, le nomma simplement  
 „ & sans observer aucune des Céré-  
 „ monies, & le peuple crioit à haute  
 „ voix *Vivat* au milieu des décharges  
 „ du canon & de la mousqueterie des  
 „ *Suedois*. Dans l'Eglise, la promul-  
 „ gation qui se devoit faire par les  
 „ Maréchaux du Royaume, se fit en  
 „ chaire par un homme du Bas Cler-  
 „ gé. Les *Paſſa Conventa* qui devoient  
 „ précéder le Traité, ne furent ni lus,  
 „ ni confirmés par le serment. Le  
 „ Pré-

„ Prétendu Primat devoit faire impri-  
 „ mer le détail de l'élection : je ne  
 „ fais s'il l'a fait ; l'étonnement que  
 „ toute cette affaire m'a causé, ne m'a  
 „ pas permis de m'en informer.

FRIEDRICH  
 AUGUSTE.

On assure que le Roi de *Suede* s'é-  
 toit aussi rendu *incognito* à *Warsovie*, &  
 que s'étant mêlé dans la foule, il fut  
 le premier à crier, *Vivat*, aussi-tôt  
 que l'Evêque de *Posnanie* eut déclaré  
*Stanislas* Roi de *Pologne*.

Dès le lendemain de l'Élection, le Car-  
 dinal Primat & tous ceux de son Parti  
 reconnurent le nouveau Roi, & le felici-  
 terent sur son élévation au Trône. Ce  
 Prince de son côté écrivit au Roi de  
*Suede* pour lui donner avis de son aven-  
 ement à la Couronne. Sa Majesté *Suedoise*  
 lui répondit le lendemain, que son me-  
 rite lui avoit gagné les suffrages unani-  
 mes des *Polonois*, qu'il en avoit une joye  
 sensible, dont il ne devoit pas douter;  
 & que comme il n'avoit d'autre vue  
 que de renouer pour toujours l'ancien-  
 ne alliance d'amitié & de paix avec la  
 République de *Pologne*, il la félicitoit  
 de ce qu'elle avoit obtenu pour son  
 Roi, celui qui par sa vertu & par sa  
 sagesse étoit capable de la relever. *Sta-*  
*nislas* nomma aussi des Commissaires

Tom. III. D pour

FREDERIC  
AUGUSTE.

traiter avec ceux du Roi de Suède afin de satisfaire les *Polonois* qui étoient attachés à leur parti, & pour faire connoître aux autres, que l'on se renfermoit dans les principes de la liberté *Polonoise*.

Le mois suivant il se donna deux sanglans Combats, l'un sur les bords de la *Dana* à onze lieues de *Riga*, entre le Prince *Wiesnowiski* & le Comte de *Leewenhaupt*; & le second près de la Ville de *Pofen*, entre les *Suedois* & les *Saxons*. Dans le premier le Prince *Wiesnowiski* commandoit un Corps de 12000. Hommes pour le Roi *Auguste*, & le Comte de *Leewenhaupt* en commandoit sept mille pour le Roi de *Suede*. *Wiesnowiski* y fut mis dans une entière déroute, avec perte de 3000. des siens qui demeurèrent sur le champ de Bataille, de 28. pieces de Canon, quarante Drapeaux, & tout le Bagage. Les *Suedois* de leur côté ne perdirent que fort peu de monde, de sorte que ce fut pour eux une Victoire entière. Cette Action se passa le 6. du mois d'Août.

Les *Suedois* eurent encore l'avantage dans le second Combat. Ils étoient au nombre de 3000. presque tous Dragons, & Troupes de nouvelles levées. Com-

Comme ils campoient près de *Pofen* <sup>Parade</sup> sous le commandement du Major Général *Meyerfelds*, les Saxons qui n'en étoient éloignés que de quelques lieues, se proposèrent d'enlever ce petit Corps. Pour cet effet ils se mirent en marche le 1<sup>er</sup> Août avec 4000. Chevaux & 2200. Hommes d'Infanterie, & s'avancèrent pendant la nuit avec toute la diligence & le secret possible; mais heureusement pour les Suédois, un Deserteur Saxon les vint avertir sur les onze heures du soir du dessein de leurs ennemis. Aussi-tôt le Major Général *Meyerfelds* rangea ses Troupes en ordre de Bataille. & fit venir de la Ville le Colonel *Weydenbrunn* avec 300. hommes de pied, & le Capitaine *Wrangel* avec 150. chevaux. Il prit pour lui le Commandement de la droite, le Colonel *Horne* commanda le Corps, & le Colonel *Tambo* la gauche, & en cette disposition il attendit l'ennemi qui parut à la pointe du jour, & attaqua d'abord la garde avancée. Comme les Saxons n'entendirent point de bruit au Camp, ils crurent surprendre les Suédois dans leurs lits; mais s'étant approchés ils les trouvèrent sous les armes, & bien préparés



FREDERIC  
AUGUSTE.

au combat. Ils ne laissèrent pourtant pas de s'avancer avec beaucoup de fierté, & firent en arrivant une terrible décharge sur les *Suedois*, à laquelle ceux-ci répondirent par une autre, & marchèrent en suite l'épée à la main contre leurs ennemis. Cette vigoureuse charge mit les *Saxons* en quelque désordre, sur tout à la droite qui étoit commandée par le Lieutenant Général *Dausse*. Le Colonel *Taube* l'attaqua si vivement, qu'elle fut d'abord mise en deroute, & sans lui donner le tems de se rallier, il la poursuivit jusques à une lieue de là, qu'elle se jeta dans une grande Forêt. Voyant donc qu'il lui seroit inutile d'aller plus loin, il revint sur ses pas, & fut fort surpris en arrivant de trouver les *Saxons* maîtres du Champ de Bataille, & les *Suedois* retirez dans la Ville; ce qui étoit arrivé par ce que l'Infanterie *Saxonne* ayant fait un détour étoit venue tomber à dos sur les *Suedois* & avoit obligé le Major Général *Meyersfelds* à faire cette démarche. Le Colonel *Taube* ne se déconcerta point pour cela: il rangea ses Escadrons en orde de Bataille; & ayant reçu par un *Polonois* qui venoit de la Ville, que le Général *Meyers-*

*Meyersfelds*, ne pouvoit pas sortir parce que le passage étoit fermé, il tourna à droite pour le lui ouvrir, ce qui réussit fort bien. Alors le Major Général *Meyersfelds* sortit, & le combat recommença ; mais les Saxons ne jugèrent pas à propos de s'opiniâtrer, ils se retirèrent d'abord, & ne s'arrêtèrent qu'après qu'ils eurent passé la Rivière de *Varte*.

Les Saxons firent une perte considérable dans cette occasion. Ils eurent le Comte de *Promultz*, le Colonel *Retz*, deux Lieutenans Colonels, six Capitaines & cinq cens quarante bas Officiers ou Soldats tuez, plus de six cens blessés, parmi lesquels étoient un Colonel, trois Capitaines, le Major Général *Brauser*, qui mourut de ses blessures, quatre Capitaines, & quatre-vingt-seize Soldats faits prisonniers. Du côté des Suedois le Colonel *Taube* fut blessé au bras, le Lieutenant Colonel *Grotbausen* à l'épaule, quatre Capitaines, & trois Lieutenans furent aussi blessés. Deux Lieutenans, deux Cornettes, & près de trois cens bas Officiers ou Soldats furent tuez, & quarante huit faits prisonniers.

Auguste étoit à *Kamin*, lorsqu'il

PREMIERE  
AUGUSTE.

apprit qu'on avoit élu le Palatin de *Polsanie* pour Roi. Il s'y arrêta & fit assembler le Grand Conseil qu'il avoit ajourné à *Sandomir*. Toutes les Sessions se tinrent en sa présence, & la conclusion fut que le 28. Juillet on y fit lecture d'un Ecrit fort ample par lequel les Sénateurs & la Noblesse de la Confédération Royale formée à *Sandomir*, declaroient, que tous les Droits & toutes les Libertez de la Nation avoient été violez par le Roi de *Suede* & ses adherens, & protestoient contre l'Élection du Roi *Stanislas*, comme étant illegitime & faite contre les Loix, déclarant le Palatin de *Polsanie* Rebelle & ennemi de la Patrie. Le Roi qui n'attendoit d'eux que cet Acte, remercia cette Assemblée de la continuation de son zèle, & résolut non seulement de le faire imprimer; mais aussi d'en donner part aux Puissances étrangères, afin que personne n'en prétendît cause d'ignorance. L'Assemblée de son côté autorisa le Roi de disposer des Charges vacantes, & de proceder contre les adherens des *Suedois*, & ensuite elle le sépara & fut ajournée au 18. Août. Après cela *Auguste* continua sa marche, & vint se

por-

poster à *Sinawa*, lieu situé à quatre <sup>FANDERS :</sup>  
lieues de *Jarslaw*. <sup>AUGUSTE.</sup>

Le Roi de *Suede* s'étoit aussi avancé dans la *Russie* jusques auprès de *Jarslaw* & de *Leopold*, pour aller chercher le Roi *Auguste* qui étoit campé à *Solack* ; mais celui-ci au lieu d'attendre l'Ennemi ; décampa à la soudaine le 21. Août, & marcha du côté de *Warsouie* avec la plus grande diligence qu'il put. Dès que le Cardinal, qui étoit encore dans cette Ville, eut été informé de sa marche, on tint Conseil sur ce que l'on avoit à faire. Le Général *Horne* vouloit que l'on attendit de pied ferme, se fiant à la promesse que le Roi de *Suede* son Maître avoit faite qu'il alloit combattre ce Prince, ou du moins que s'il s'éloignoit de lui, il le suivroit de si près qu'il n'auroit pas le tems de s'enlever dans *Warsouie*, ni d'en faire le siège, quelque court qu'il pût être. Ce Général vouloit donc dans cette confiance qu'avec six mille *Polois*, que le Prince *Lubomirski* commendoit devant *Warsouie*, & six-cens-soixante-quinze *Sarbois* qu'il avoit dans cette Ville, dont il en avoit détaché 200. pour garder le poste de *Lakowitz*, on tint ferme contre le Roi

FREDERIC  
AUGUSTE.

*Auguste* quand il se présenteroit. Le Général *Horne* résolut d'avancer à *Lakowitz* avec l'Armée de la Couronne, & les quatre cens cinquante hommes qu'il avoit avec lui. On se mit en marche à minuit; mais les *Polonois* ne trouvèrent pas à propos de se battre sans leurs bagages qu'on voutut faire rester à *Warsovie*, de sorte que le Général *Horne* voyant qu'il n'y avoit rien à espérer d'eux, y resta avec sa petite troupe, croyant y pouvoir tenir assez, pour donner le tems au Roi son Maître de tomber sur l'Armée du Roi *Auguste*.

Le 29. Aout le nouveau Roi se retira avec la Reine son Epouse, le Prince *Alexandre Sobieski*, le Cardinal Primat, le Prince de *Lubomirski* Grand Maréchal de la Couronne, les Palatins de *Siradie*, de *Lancizie*, & de *Polakie*, le Trésorier de *Lituanie*, le Castellan de *Crakovie*, le Sous-Chambellan, & plusieurs autres d'entre les principaux des Confédérez. *Stanisslas* fut en quelque façon forcé de suivre l'Armée de la Couronne; ce Prince passa la *Vistule* sur le Pont que l'on y avoit construit, & alla joindre le Roi de *Suede* à *Lemberg*. Quant à l'Evêque *Posnanie*, il ne

ne put fuire, parcequ'une dangereuse maladie le retenoit dans *Warsovie*. FREDERIC  
AUGUSTE.

*Auguste* en arrivant fit occuper toutes les avenues de la Ville en deçà de la *Vistule*, & le 1. Septembre le Général *Brand*, qui le suivoit avec un corps de *Cosaques* & une partie de l'Armée de la Couronne, se posta de l'autre côté de la Riviere. Toutes ces troupes ensemble montoient à vingt ou vingt-cinq mille hommes, & le reste qui n'alloit pas à plus de 15. mille hommes, suivoit plus pesamment. Le premier soin du Roi *Auguste* fut de dresser deux Batteries, lesquelles tirèrent avec succès depuis le matin du 2. Septembre jusques au lendemain au soir que le Général *Horne* se retira dans le Château avec sa Garnison, & que les Magistrats de la Ville ouvrirent leurs Portes au Roi. Ce Prince en fit aussi-tôt prendre possession, & reçût des Magistrats une somme de cinquante mille écus pour le rachat du pillage. En même tems il envoya, au Général *Horne* un Tambour accompagné d'un Prêtre Lutherien *Suedois* de Nation, que le Général *Brand* avoit pris dans *Latowice*, avec ordre d'informer ce Général de la manière dont

FREDERIC  
AUGUSTE.

les *Cosques* avoient traité les *Suedois* ses Compatriotes, qui étoient dans cette Ville, & l'avertir qu'on lui feroit un pareil traitement s'il ne se rendoit pas incessamment lui & sa Garnison. Or il faut savoir que *Latowice* est un petit lieu sans défense où le Général *Brand* avoit trouvé 300. *Suedois*, lesquels il avoit passé au fil de l'Épée de même que 80. autres qui s'étoient aussi rencontrés dans son chemin, en un autre petit endroit nommé *Lucovie*. Cela épouvanta le Général *Horne*, & l'obligea à demander un délai de 24. heures pour songer à ce qu'on lui demandoit. On lui accorda ce délai, & le lendemain il fit battre la chamade & capitula aux conditions, suivantes.

1. Que toute la Garnison demeureroit prisonnière de Guerre.

2. Que le Général *Horne* & ses Officiers laisseroient tous leurs effets.

3. Qu'on donneroit aux soldats autant de bagage qu'ils en pourroient porter & que le reste seroit saisi.

4. Que ni le Général *Horne*, ni ses Officiers, ne seroient insultez ni molestez en aucune manière, ni par les *Cosques* ni par les *Polonois*.

5. Et Qu'on pardonneroit à tous ceux

seux qui avoient ci-devant suivi le Roi *Auguste*, pourvû qu'ils ne fussent pas déser-teurs. FREDERIK  
AUGUSTE.

Le 5. le Général *Horn* sortit du Château avec sa Garnison qui étoit desarmée, & forte seulement de 800. hommes. Il étoit à cheval, mais lorsqu'il passa devant le Roi il mit pied à terre pour le saluer, & lui présenta son épée, laquelle Sa Majesté eut la bonté de lui rendre. Le Major & les Capitaines sortirent aussi à cheval, & les autres Officiers suivirent avec leurs armes, mais à pied. Dès que la Garnison fut hors du Château, on la conduisit au Palais du Cardinal Primat, pour y tenir prison, tant les Officiers que les Soldats. On s'empara ensuite de tous les effets des Prisonniers, & des Con-fédérés, tant de ceux qui se trou-vèrent dans leurs Maisons, que de ceux qui avoient été mis en dé-pôt dans les Monastères & autres lieux, & l'on en fit une recherche très-rigoureuse. Cela dura trois jours, au bout desquels le Roi, sur un faux avis que les *Suedois* étoient en marche pour les venir attaquer, abandonna cette Ville, emmenant avec lui l'Evê-que



FREDERIC  
AUGUSTE.

que de *Posnanie* tout malade qu'il étoit, les deux fils du Castelan de *Crakovie*, les deux Ministres *Wachslager* & *Palmentin*, au premier desquels il reprocha qu'étant né à *Tborn*, & par conséquent sujet de *Pologne*, il n'avoit pas laissé de servir d'Instrument contre son Roi & sa Patrie. Les autres Prisonniers *Suedois* furent embarquez sur la *Vistule*, & avec eux une partie du plus gros & du plus pesant butin.

Le Général *Horne*, qui avoit intérêt de rendre compte de sa conduite au Roi de *Suede*, demanda à *Auguste* la permission de l'aller trouver sur sa parole; ce qui lui fut accordé de même qu'à tous les Officiers qui furent échangés dans la suite. Tous les Officiers se louèrent beaucoup des manières affables du Roi *Auguste*. Le Nonce du Pape s'avisa de revendiquer l'Evêque de *Posnanie*, & lui envoya dire qu'il étoit arrêté par l'ordre de Sa Sainteté & non par celui de Sa Majesté *Polonoise*. *Auguste* bien aise de punir cet Evêque, le remit entre les mains du Nonce. Ce Prelat après avoir vû piller sa maison, fut porté par des soldats chez le Ministre *Italien*, & envoyé en  
Saxe.

*Saxe.* On prétend que comme cet E-<sup>Faudente</sup>  
vêque descendoit du Château, un Po-<sup>Auguste</sup>  
lois eut l'insolence de l'insulter; *qu'est-*  
*ce que c'est*, lui dit-il, *Monsieur l'Évé-*  
*que, je croyois en entrant dans l'Eglise,*  
*vous trouver disant la Messe; & je vous*  
*rencontre ici parmi le fer & le feu; est-*  
*ce là votre place?*

On fit sortir avec violence les deux  
enfans du Grand Général & la Mère,  
du Couvent où ils s'étoient refugiez,  
pour éviter la fureur des Soldats. Un  
Polonois dit au Roi *Auguste* en leur  
présence, *qu'il falloit extirper cette race*  
*rebelle*, & pria Sa Majesté de lui livrer  
ces deux enfans, pour purger la Ré-  
publique de cette famille, qui lui avoit  
été toujours funeste. Mais Sa Majesté,  
bien éloignée de ces sentimens, fit gar-  
der avec soin ces trois Prisonniers,  
d'autant plus qu'elle savoit que Mada-  
me *Lubomirski* avoit beaucoup de pou-  
voir sur l'esprit du Grand Général, &  
qu'ainsi elle pourroit le faire revenir  
dans le parti de Sa Majesté. Le plus  
petit de ces enfans âgé seulement de  
huit ans, & qui avoit été indigné de  
l'odieuse commission que le *Polonois*  
avoit demandée à Sa Majesté, le vo-  
yant passer quelques momens après  
dans

FREDERIC  
AUGUSTE.

dans la Cour du Palais où ils étoient, lui jeta par la fenêtre une pierre sur la tête, comme une marque du ressentiment qu'il conserveroit toujours de la cruauté qu'il vouloit exercer à son égard.

*Auguste* fut camper à huit lieues de *Warsovie* entre *Zacorkain* & *Czernielsko*. Les Habitans voyant leur Ville évacuée & le Roi parti, crurent n'avoir plus rien à craindre ; mais ce Prince desabusé de la prétendus approche des *Suedois*, y renvoya une Compagnie de Cavalerie, avec ordre de continuer à faire perquisition des Confédérez, & d'imposer de plus une Taxe aux Marchands de la Ville. Les Magistrats surpris & consternés, eurent beau représenter, qu'ayant payé la somme dont on étoit convenu pour le rachat du pillage de la Ville, ils avoient espéré de la clémence de Sa Majesté, qu'elle ne leur demanderoit rien d'avantage, toutes leurs remontrances ne purent empêcher que Messieurs *Rowna*, & *Rektor* ne fussent conduits au camp pour sûreté d'une somme de 150. mille écus, à laquelle furent taxez les Marchands de *Warsovie*.

Pendant que le Roi *Auguste* met-  
toit

toit tout à contribution à *Warsow*, FREDERIC  
AUGUSTE. Charles XII. étoit occupé à se rendre Maître de *Leopold*. Il vint l'investir le 5. Septembre & la reconnoître de fort près, en ayant fait pour cet effet le tour à cheval accompagné de plusieurs Officiers Généraux. Sa Majesté l'ayant trouvée très-mal fortifiée, la Garnison étant aussi fort foible, commanda la nuit suivante 4. Régimens de ses meilleures Troupes, qui après avoir franchi le Passage du Fosse, jetèrent le lendemain à la pointe du jour une si grosse grêle de Grenades sur les Troupes, que le Palatin de *Katiz* avoit postées près des Magazins des Poudres sur les Rempars, qu'après un rude choc où il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre, les Assiégez furent contraints de plier & de prendre la fuite dans la Ville. Les *Suedois*, l'ayant d'abord escaladée, passèrent au fil de l'Epee dans leur premiere furie, tout ce qui s'y trouva sous les Armes. Les Officiers & soldats de la Garnison fusillèrent aussi de leur côté beaucoup de *Suedois*, des Fenêtres des Maisons où ils s'étoient retirez pour la plupart; mais ils furent enfin contraints de se rendre tous

## 64 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

tous Prisonniers de Guerre ; de sorte que les *Suedois* se rendirent ainsi Maîtres de cette Place , sans ouvrir de tranchée ni faire aucune forme de Siège. Ils firent ensuite ouvrir les Portes de la Ville à leur Roi ; Sa Majesté y étant entrée avec la Cavalerie, alla se poster dans la grande Place, & envoya le Général *Steinbock* aux Magistrats qui étoient assemblez à l'Hôtel de Ville , leur faire une reprimende de ce qu'ils ne s'étoient pas soumis à tems. Le Palatin de *Kalitz* qui avoit été fait Prisonnier sur les Rempars, après que ses Gens l'eurent abandonné, fut enfermé dans le Seminaire des *Jesuites*, de même que le Général *Berentz* aussi *Polonois*, qu'on avoit pris dans le Couvent des *Bernadins*. Le Général *Kamirski* & beaucoup d'autres Officiers & soldats qui se tenoient cachez furent obligez de sortir & de venir se rendre au Roi de *Suede*, sur ce qu'il menaçoit autrement du fer & du feu les Couvens & les Maisons particulières, où ils étoient. Sa Majesté *Suedoise* étant ensuite retournée à son Armée, le Général *Steinbock* qui la commandoit sous S. M. alla loger chez Monfr. le Sénateur *Jordan*. Il fit ensuite publier que

tous

tous ceux à qui on avoit confié des <sup>FREDERICK</sup> effets appartenans au Roi *Auguste* ou à <sup>AUGUSTE,</sup> ses Adhérens, eussent à les déclarer sur peine de la vie, de même que ceux qu'on avoit envoyé dans la Ville, & du Pays voisin, ce que plusieurs firent sur le champ. Il demanda aussi à la Ville 400. mille écus pour se racheter du pillage; mais après de grandes instances il se contenta de la promesse qu'on lui fit, de lui en fournir 300. mille. Il fit prendre l'Inventaire des Couronnes de *Pologne*, & de 140. pieces de Canon de bronze & de tout ce qu'on avoit sauvé de plusieurs Villes, Bourgs & Châteaux du voisinage. Pour surcroi de malheur, une bonne partie de la Ville fut reduite en cendre, par accident, & auroit été consumée sans une grosse pluye qui survint & le secours de 3000. Fantassins que le Roi de *Suede* envoya d'abord avec des haches & d'autres outils pour éteindre le feu. Le Roi de *Suede* exigea de la Ville de *Leopold* une contribution de 300. mille écus, & cette somme ne s'étant pû trouver en espeece dans la Ville, il reçut en payement tout ce que les habitans lui voulurent donner soit or, argent, ou etoffes portatives. Il y

FREDERIC  
AUGUSTE.

enleva aussi la Couronne de *Pologne*, & tous les effets que les adhérens du Roi *Auguste* y avoient fait transporter, dans l'espérance qu'ils y seroient dans une plus grande sûreté. On comptoit parmi ce riche butin jusques à 400. Caisses remplies d'Or ou d'Argent monnoyé, de vaiselle d'argent, ou de meubles de grand prix. Sa Majesté *Suedoise* y avoit trouvé outre cela quarante pièces de Canon de *Bronze*; mais elle fut obligée de les abandonner après les avoir fait crever à force de charge, faute de chevaux, pour les charroyer.

Le 15. Septembre le Roi *Stanislas* arriva à *Leopold* avec le Prince *Alexandre Sobieski*, & fut ensuite trouver le Roi de *Suede* en son Armée. Le jour suivant ces deux Princes revinrent à *Leopold*, & le Roi *Stanislas* y prit son Quartier, jusqu'au 24. que toute l'Armée decampa pour aller chercher celle du Roi *Auguste*.

Ce Prince étoit encore campé à *Wisogrod* sur la *Vistule*, lorsqu'il y reçut le 22. Septembre un Courier avec des Lettres du Czar de *Moscovie* & du Palatin de *Culm*, avec avis de la prise de *Narva* & de la conclusion du Traité  
d'Al;

d'Alliance entre Sa Majesté *Czarienne* <sup>Auguste</sup> & Sa Majesté *Polonoise* avec la République de *Pologne* aux Conditions suivantes.

1. Qu'il y auroit une Alliance offensive & défensive entre le *Czar*, le *Roi*, & la République de *Pologne*, aussi long-tems que la Guerre dureroit.

2. Qu'il y auroit une parfaite harmonie entre ces deux Puissances, & les Chefs de leurs Armées.

3. Que ni l'un ni l'autre ne pourroit pas traiter séparément la Paix.

4. Que les Places que le Général *Pallay* avoit occupées dans l'*Ukraine* seroient restituées.

5. Que le *Czar* cederoit à la République sans aucun prix la *Livonie Polonoise*, en cas qu'il pût la conquérir.

6. Qu'il fourniroit aussi à ses propres dépens 12000 hommes au *Roi* & à la République de *Pologne* avec l'Artillerie & les munitions nécessaires.

7. Que Sa Majesté *Czarienne* lui fourniroit aussi deux Millions, sans compter ce qu'elle donnoit au *Roi*.

8. Et que lorsque le *Roi* de *Suede* sortiroit du Royaume de *Pologne* les *Polonois*, seroient tenus de le poursuivre



FREDERIC  
QUINT.

vre, pour transporter en *Suede* le Théâtre de la Guerre.

Le 23. on fit dans l'Armée de grandes Rejouissances pour la prise de *Narva*, & pour l'heureux succès des armes de Sa Majesté *Czarienne*. Le 24. Sa Majesté fit tenir en sa presence un grand Conseil, & l'on y proposa les quatre Points suivans.

1. Qu'on devoit assigner de bons quartiers aux Troupes de *Saxe*, dans une Province du Royaume ou elles pussent être en sûreté.

2. Qu'elle route l'Armée de Sa Majesté prendroit, en cas que les *Suedois* voulussent retourner en *Prusse*.

3. De quelle maniere on feroit le procez à ceux du Parti contraire & comment on Confisqueroit leurs biens.

4. Et si Sa Majesté pardonneroit le passé à la Maison de *Lubomirski*, en cas qu'elle voulût quitter le Parti *Suedois*.

Le 26 le Roi de *Pologne* fit un mouvement, & vint camper à *Pultow* qui n'est qu'à sept milles de *Varsovie*. Dès le 16. Septembre il avoit été joint par les Troupes *Saxonnes* au nombre de 15000. Hommes, & avoit d'ailleurs plus de trente milles *Polonois*, *Cossques*

*Jaques & Moscovites*; ce qui rendoit son Armée fort nombreuse, & le met-  
 toit en état de ne devoir pas craindre les aproches de son Ennemi. Le 28. Octobre Sa Majesté *Polonoise* decampa de *Warsovie*, où elle étoit alors avec le gros de son Armée, & se retira du côté de *Rawe* où elle fut suivie le lendemain par les Troupes *Moscovites*. Le Roi de *Suede* auroit bien voulu profiter de ce mouvement, mais comme il avoit une Rivière à passer, & que le décampement du Roi de *Pologne* se fit avec beaucoup de diligence & de précaution, il ne lui fut pas possible de s'en prévaloir pour engager le combat. Ses Troupes ne furent même entièrement passées que le 30. & tout ce qu'il pût faire alors, fut de se mettre à la tête de sa Cavalerie, afin de poursuivre son ennemi avec plus de diligence. Ce dessein lui réussit mais non pas entièrement, car le Roi *Auguste* craignant toujours un engagement général, divisa son Armée en trois ou quatre corps, auxquels il fit prendre différentes routes, afin que pendant que le Roi de *Suede* en poursuivroit un, les autres pussent se retirer en lieu de sûreté.

FREDERIC  
AUGUST.

Auguste prit la route de *Cracovie*, où il arriva avec sa Cavalerie. Ce fut là où le Prince *Lubomirski* vint le saluer, accompagné des deux Princes ses freres, & d'une suite de plus de 1000. personnes. Il alla descendre au Palais, & s'étant d'abord rendu dans l'appartement de Sa Majesté, il se jeta à ses pieds en lui disant ces mots, *Pardonnez Sire à moi qui ai peché.* Ses deux freres & tous les autres Seigneurs de sa suite firent la même chose, après quoi ils eurent tous l'honneur de baiser la main du Roi. Sa Majesté fit ensuite beaucoup de caresses au Grand Maréchal & le mena dans son Cabinet, où elle eut avec lui une conference de demi heure.

Cependant le Roi de *Suede* poursuivoit vivement les *Saxons*. Auguste comme nous venons de le dire avoit partagé ses Troupes en divers Corps, qui prirent différentes routes. L'un de ces Corps, composé particulièrement d'infanterie étoit commandé par le Lieutenant Général *Schuylenbourg*; & ce fut celui-là que le Roi de *Suede* poursuivit. *Schuylenbourg* étoit arrivé près de *Punitz* dans le Palatinat de *Pasanie*, lorsqu'il apprit que Charles XI.

Sta-

& Stanislas s'approchoient avec dix ou douze milles Chevaux , après avoir fait cinquante lieues en neuf jours. Ce Général avoit plus de huit milles Fantassins & un petit nombre de Cavaliers. Dès que les deux armées furent en présence , le premier rang de l'Infanterie *Saxonne* mit un genouil en terre , & presenta à la Cavalerie *Suedoise* comme un rempart herissé de piques & de bayonnettes. Le second rang un peu courbé tiroit par dessus les épaules du premier , & le troisième debout faisoit feu en même tems derrière les deux autres. Les *Suedois* fondirent d'abord sur les *Saxons* ; mais ceux-ci se deffendirent sans rompre leurs rangs. Après trois heures de combat , *Scheylenbourg* fut obligé de ceder. Il rallia néanmoins ses Troupes , & se jeta dans *Gurau* petite Ville qui n'étoit éloignée du champ de bataille que de trois lieues. Ayant fait ensuite traverser à ses Troupes un bois épais qui étoit au de-là de *Gurau* , il se trouva sur les bords de la rivière de *Parts* , qu'il falloit traverser. Ce Général , sans perdre de tems envoya rassembler des bateaux , & fit passer la Rivière au reste de ses Troupes. Cependant

FREDERIC  
AUGUSTE.

la Cavalerie *Suedoise* poursuivoit les *Saxons* par le bois même , & sa marche fut si vive & si prompte , qu'elle se trouva devant la Rivière dans le tems que les *Saxons* étoient encore à l'autre bord. Le Roi de *Suede* ne manqua pas de faire passer sa Cavalerie à la nage ; & alors il se trouva renfermé de même que l'Ennemi entre l'*Oder* & la Rivière. Ce Prince attaqua d'abord un Moulingardé par des Grenadiers, se flattant que les *Saxons* seroient dans la nécessité ou de se battre ou de se jeter dans le fleuve. Cependant après avoir emporté ce moulin, il ne trouva point de *Saxons* : ils avoient traversé l'*Oder* en trois heures de tems, & à la faveur de la nuit.

Jamais retraite ne fut mieux concertée que celle-là , & Charles ne pût s'empêcher de dire : *Aujourd'hui Schuytembourg nous a vaincus*. Ce fut ce Général lui-même qui choisit l'endroit où l'on construisit un petit pont pour l'Infanterie. Le Roi de *Suede* fut d'autant plus surpris de cette prompte & belle retraite, que les Payfans l'avoient assuré, qu'il seroit entièrement impossible aux *Saxons* de pouvoir traverser l'*Oder* en moins de vingt-quatre heures.

Tou:

Toutes ces Victoires du Roi de <sup>FREDERIK</sup>  
*Suede* gaignoient tous les jours de nou- <sup>AUGUSTE,</sup>  
veaux Partisans au Roi *Stanislas*. Dès <sup>1705.</sup>  
le commencement de l'année 1705. il  
se forma en *Pologne* un troisiéme Parti  
sous les ordres du Sieur *Potoski* Pala-  
tin de *Kiovie*. Ces *Polonois* prirent d'a-  
bord le nom d'*Indifferens*, & l'on crut  
qu'ils agiroient d'une manière conve-  
nable au nom qu'ils avoient pris ; mais  
il parut bien-tôt après, qu'ils s'étoient  
determiné en faveur de *Stanislas*. *Po-*  
*toski* pour justifier sa conduite fit pu-  
blier un Manifeste, où il se plaignit  
que le Roi *Auguste* l'avoit voulu fai-  
re mettre en prison comme un mal-  
heureux, ce qui l'avoit obligé de pren-  
dre les armes contre Sa Majesté. Com-  
me ce Seigneur étoit d'une famille  
nombreuse & puissante, il detacha  
plusieurs *Polonois* pour le Roi *Stanis-*  
*las*. Son dessein étoit de dissiper la  
Confédération de *Sandomir*, & de la  
faire déclarer pour le nouveau Roi.

Le Cardinal qui jusques là s'étoit  
comme retranché dans une espee de  
neutralité, se declara aussi en faveur  
de *Stanislas*. On prétend qu'il ne fit  
pas volontiers cette demarche ; mais  
voyant d'un côté que le Pape vouloit

FRANÇOIS  
AUGUSTE.

le forcer à se venir rendre prisonnier à *Rome*, & que de l'autre on le menaçoit d'une ruine totale, il se détermina enfin à suivre le nouveau Roi. Cependant avant de se déclarer définitivement, il demanda trois conditions à Mr. *Czarnikowski*, que Stanislas lui avoit envoyé. La première, que le Roi de *Suede* se chargeroit de la protection & de la défense du Royaume de *Pologne* pour cinq ans, & qu'il garantiroit la République de toute irruption & offense, & de tous actes d'hostilité que le Roi Auguste pourroit faire du côté de *Saxe*. La seconde, que pendant ce tems-là il n'exigeroit aucune contribution des *Polonois*, afin qu'ils pussent recouvrer enfin leurs forces épuisées. La troisième qu'il prendroit tout le soin possible pour empêcher que la Cour de *Rome* ne le poussât à bout, & n'exécutât contre lui ses menaces, à cause de son union avec le Roi Stanislas. Le Roi de *Suede* donna pour réponse : 1. Qu'il auroit toujours huit mille hommes dans la *Pomeranie Suedoise* pour mettre le Roi de *Pologne* à couvert de toutes sortes d'insultes. 2. Qu'à l'avenir il ne tireroit des contributions, que des  
en-

ennemis que lui & le Roi Stanislas attaqueroient de concert. 3. Et qu'on chifiroit des Députés de la Diète pour défendre à Rome la cause de son Eminence, & détourner les mauvais effets du mécontentement du Pape.

C'est à ces conditions que le Cardinal voulut bien se rendre & peu de tems après il se tint à *Prozowice* dans le Palatinat de *Crakovie*, une Diète, où l'on résolut unanimement de se joindre à la Confédération de la Grande Pologne, & de reconnoître le Roi Stanislas. L'ouverture de cette Diète se fit le 11. May, & l'on résolut d'y faire les Députations suivantes. 1. Au Roi Stanislas pour le reconnoître, & lui promettre fidélité. 2. Au Roi de *Suede* pour le prier de faire cesser les contributions. 3. Au Cardinal Primate, pour l'exhorter à fixer le jour du Couronnement du nouveau Roi, & à vouloir y être présent lui-même. 4. Au Grand Maréchal de la Couronne pour l'inviter à venir joindre la Noblesse de ce Palatinat, & à assister au Couronnement. 5. Aux Palatinats voisins pour les exhorter à entrer dans ce Parti; en abandonnant la Confédération de *Sendomir*, faite en faveur du Roi

FREDERIC  
AUGUSTE.



FREDERIS  
AUGUSTE,

Roi Auguste. 6. A l'Armée de la Couronne pour l'exhorter à rentrer sous le commandement du grand Maréchal, afin de rendre service à la République, & d'affister au Couronnement en question. Et enfin au Nonce du Pape pour le prier de détourner Sa Sainteté de proceder contre le Cardinal Primat, ou contre l'Evêque de *Posnanie* en quelque manière que ce fût.

Il y eut aussi dans le Palatinat de *Sandomir* une Diète, dont l'ouverture se fit le  $\frac{1}{11}$  Juin. D'abord le Roi Auguste y eut quelques Partisans; mais ils se rangèrent ensuite dans le parti du plus grand nombre, & l'on y prit à peu près les mêmes Resolutions que dans la Diète de *Crakovie*. Le Comte de *Morstein Wairwode* de *Sandomir* s'y trouva en personne, on y fit lecture des Originaux de l'association signée dans la précédente Assemblée, on les confirma, & l'on accepta la Confédération de la Grande Pologne. Après quoi on nomma 14. Députés pour la Diète générale assignée à *Warsovie*, six autres pour aller saluer le Roi de *Suede*, & se soumettre au Roi Stanislas; & quelques autres encore pour aller convier les Maréchaux & les Palatinats  
des

des environs à prendre le même Parti. FREDERICK  
AUGUSTE,  
Le Général *Smigelski* fut en même tems  
déclaré Ennemi de la Patrie, & les  
Députés à la Diète générale furent  
chargés d'y faire passer une semblable  
Résolution.

Cette Diète générale devoit se tenir  
à *Warsovie*, & l'on devoit y confir-  
mer l'Élection du Roi Stanislas, & fi-  
xer le jour de son Couronnement.  
C'est du moins ce que souhaitoit le  
Roi de *Suede* qui écrivit pour cet effet  
au Primat, afin qu'il publiât ses Uni-  
versaux. Ce Prélat le fit peu de tems  
après, & voici en substance ce qui étoit  
contenu dans ces Universaux. Que  
son Eminence se souvenoit avec dou-  
leur de l'irruption que le Roi Auguste  
avoit faite à *Warsovie* au mois d'Août  
de l'année 1704. avec des Troupes  
ramassées, & sans discipline, qui dis-  
sipèrent l'Assemblée qui s'y tenoit,  
pillèrent sans aucune distinction les Pa-  
lais, & même les Eglises, & en en-  
levèrent les dépôts sacrez des Pupiles,  
& des Orphélins. Que son Eminen-  
ce fut obligée, pour mettre sa person-  
ne en sûreté, de se retirer du côté de  
la Mer avec le Maréchal de la Confé-  
dération. Que la perte de ses biens,  
&c

FREDERIC  
AUGUSTE.

& les attentats contre sa réputation, & contre sa vie, que lui avoit attiré son zèle pour sa Patrie, ne lui avoient pas été si sensibles que la nécessité où elle s'étoit vue, d'abandonner le soin & le gouvernement de la République, dans un tems où ceux qui composoient le corps politique, étoient obligez de se retirer dans les Pays étrangers, ou aux extremitez du Royaume. Que pendant ce tems-là ceux qui avoient usurpé l'autorité, transportoient les Assemblées d'une Ville à l'autre, & remplissoient l'Etat de confusion, & d'armes étrangères, Que parmis tant de troubles on avoit peine à reconnoître la Nation *Polonoise*, chacun s'attribuant le pouvoir de commander & de piller, sans aucun égard pour l'immunité des biens de l'Eglise, ni de ceux de la Noblesse. Qu'après tant de malheurs les affaires, par la grace de Dieu, sembloient disposées à un changement favorable; puisque plusieurs Palatins avoient maintenu, avec une fermeté très-louable, la Confédération de *Warsovie*; & que d'autres étoient résolus de l'embrasser; que même la Noblesse étoit portée à rétablir l'union & la concorde par l'exemple de quelques fa-

familles considérables , qui ayant per-  
 du toute confiance pour le Roi Au-  
 guste , & desespérant de son retour,  
 vouloient sacrifier leurs biens & leurs  
 vies pour le bien public. Que le Roi  
 de *Prusse* ayant perdu l'espérance de  
 reconcilier le Roi de *Suède* & le Roi  
 Auguste , après y avoir long-tems em-  
 ployé tous ses soins , s'étoit déclaré  
 pour le Roi de *Suede* , & pour la Na-  
 tion *Polonoise*. Que Sa Majesté *Sue-*  
*doise* avoit de nouveau confirmé qu'El-  
 le n'étoit entrée en *Pologne* que pour  
 rétablir les droits , & les libertez de  
 la République , sans en prétendre au-  
 cune partie ; mais seulement les choses  
 nécessaires à la subsistance de ses Ar-  
 mées , & une prompte conclusion des  
 Traitez commencez entre les deux  
 Royaumes. Que ces raisons , son de-  
 voir , & l'amour que son Eminence  
 avoit pour la Patrie , ne lui permettant  
 pas d'abandonner le gouvernement ,  
 l'obligeoient d'inviter , en vertu de sa  
 Dignité , & de son autorité de Primat ,  
 les Senateurs , les Généraux , & les  
 autres Nobles *Polonois* ses Frères , de  
 se trouver à la Diète générale , qu'il  
 convoquoit à *Warsovie* le onze de Juil-  
 let 1705 , pour chercher des remedes

FREDERIC  
 AUGUSTE.

FREDERIC  
AUGUSTE.

à tant de maux. Qu'enfin il les exhortoit de s'y trouver dans un esprit d'union par Députez, avec les pouvoirs authentiques des Diètes particulières des Palatinats, qu'il convoquoit au seize de Juin.

Le même jour auquel la Diète avoit été convoqué par ces Universaux, 1500. Chevaux *Suedois* arrivèrent de grand matin devant *Warsovie* & se séparèrent en deux corps. Mille marchèrent d'abord vers *Gura*, pour observer Mr. *Smioelski*, & l'empêcher de venir troubler la Diète, & les autres 500. allèrent le long de la *Vistule* pour y poster des Gardes. Le soir vers les quatre heures le Maréchal de la Confédération de *Warsovie* arriva avec une Escorte *Suedoise*, accompagné de trois Nonces, ou Députez du Palatinat de *Lancizie*. Ils descendirent premièrement au Couvent des *Bernardins*, où ils conférèrent ensemble, & ensuite ils se rendirent au Château, dans le même lieu où l'Assemblée s'étoit tenue l'année précédente. Le Maréchal fit un Discours en présence de ce petit nombre de Députez, & dit qu'il comparoissoit ce jour-là 11. Juillet, suivant les  
Uni.

Universaux du Cardinal Primat, & FREDERIK  
AUGUSTE,  
qu'il attendoit les autres Députez qui  
étoient en chemin. Mais que soit  
qu'il en vint peu ou un grand nom-  
bre, il étoit d'avis qu'on procédât au  
Traité avec les Commissaires du Roi  
de *Suède*, pour donner la Paix après  
laquelle tous les Peuples soupiroient.  
Il limita ensuite la Session au 18. &  
les Deputez se retirèrent. Ce jour-  
là il se trouva 14. Nonces à *War-  
sowie*, & le Maréchal ayant ouvert la  
Session les remercia premièrement de  
la peine qu'ils avoient prise de s'y ren-  
dre, pour travailler en commun au Sa-  
lut de la République, & leur deman-  
da s'ils acceptoient la Confédération  
Générale de l'année précédente, à  
quoi ils répondirent unanimement  
qu'oui. On proceda ensuite à l'élec-  
tion d'un nouveau Maréchal, & le  
choix étant tombé sur lui, il fut con-  
tinué en sa fonction. Alors il pro-  
posa aux Nonces les trois points sui-  
vans.

1. D'écrire au Cardinal Primat  
pour l'inviter au nom de la Noblesse  
à se rendre au plutôt à la Diète qu'il  
avoit lui-même convoquée.

2. D'écrire aussi au Roi de *Suède*  
*Tome III.* F pour

FREDERIC  
AUGUSTE.

que la Cour de *Rome* n'avoit aucun droit de se mêler des affaires publiques qui dépendent des Conseils de la Nation , mais seulement des choses qui regardent la foi ; que dans l'Acte, dont il s'agissoit , il n'y avoit rien qui y fut contraire , & qu'on étoit prêt à le soutenir contre le Pape. Sur quoi l'Evêque se déterminâ enfin à signer , & tous les Députés suivirent son exemple sur le champ.

Le 28. il se tint une Conférence particulière entre les principaux Députés dans le Couvent des *Bernardins*, pour y préparer les matières qui devoient être proposées à la première séance. Le 3. Septembre les Commissaires nommez par le Congrès s'assemblèrent avec les Commissaires *Suedois* , dans le Couvent des *Carmes Déchaussez*, & commencèrent à travailler au Traité. Les derniers proposèrent la confirmation & le Couronnement du Roi *Stanislas*, la Ligue contre les *Moscovites*, & le rétablissement de la Maison de *Sapieha* dans ses biens , honneurs & Dignitez. Les Commissaires *Polonois* proposèrent le renouvellement du Traité d'*Oliva* , sans aucun

demen-

derniement des Provinces, la ces- <sup>FREDERIK</sup>  
sation de toutes contributions, & la <sup>AUGUSTE,</sup>  
restitution des canons pris en divers  
lieux. Le même jour on reçut des  
Universaux du Cardinal Primat pour  
convoquer les petites Diètes dans le  
Territoire de *Warsowie* au 9. Septem-  
bre.

Le 4. il se tint une Session généra-  
le au Château, & il y fut résolu d'é-  
crire des Lettres à tous les Palatinats,  
pour les inviter à l'Union, & à tous  
les Evêques pour le exhorter de se  
rendre à *Warsowie*, & qu'en cas qu'il  
y en eût qui refusassent de s'y rendre,  
ils seroient exclus du Senat & privez  
de leurs honneurs & Dignitez. Il y  
fut aussi résolu d'écrire fortement au  
Pape au sujet des défenses injustes  
qu'il avoit faites aux Evêques, & de  
la detention de l'Evêque de *Posnanie*.  
Quelques Nonces parlèrent sur ce su-  
jet avec une extrême vigueur & en  
vinrent jusques à dire, que le Pape  
n'en uisoit point en Vicaire de *Jesus-*  
*Christ*, ni en Successeur de *St Pierre*,  
mais en *Pharao*, qui vouloit égorger  
la liberté avec la foi, & la foi avec la  
liberté. Monsieur *Ushouwski* fit en-  
suite la lecture du Manifeste dressé



**VANDERIE** par les Palatins de *Posnanie* & de *Ka-*  
**AUGUSTE.** *lits*, contre les Ministres du Siège A-  
 postolique ; mais il fut jugé à propos  
 d'y faire quelques changemens dans u-  
 ne Conférence particulière, & puis de  
 le mettre au net pour le faire signer au  
 Congrès. Il fut pareillement resolu  
 d'écrire au Cardinal Primat, pour le  
 prier de venir comparoitre à l'Assem-  
 blée, comme Chef des Conseils de la  
 République, & lui témoigner, qu'on  
 voudroit bien ne rien conclure sans sa  
 présence. Mais la proposition ayant  
 été faite d'inviter les Généraux du Ro-  
 yaume à venir assister aussi aux Con-  
 seils, & à unir leurs forces, on remit  
 à en deliberer dans les Conférences  
 particulières. Il s'en tint quelques-u-  
 nes les jours suivans, & les Commis-  
 saires *Suedois* continuèrent à travailler  
 avec ceux du Congrès au Traité d'Al-  
 liance qui avoit été mis sur le tapis.

Les Lettres écrites au Pape au sujet  
 des affaires du Royaume furent envo-  
 yées le 9. par un Exprès, & adressées  
 à la Reine Donarière avec priere de  
 les rendre elle-même, & avec avis  
 que l'on y avoit inferé un article pour  
 la liberté des Princes ses fils. L'As-  
 semblée reçut une Lettre du Cardinal  
 Pri-

Primat ; datée de *Dantzick* le 1. Sep-<sup>FALGIER</sup>  
 tembre, par laquelle il louoit fort les <sup>AUGUSTE.</sup>  
 resolutions que l'on y avoit déjà prises & s'excusoit de ne s'y être pas rendu, sur ce qu'il ne pouvoit le faire avec sûreté, la distance des lieux étant trop grande, & les chemins journellement infestés par les partis contraires. Le 12. le Roi *Stanislas*, qui étoit au Camp du Roi de *Suede*, arriva à *Warsovie*, & le 14. les petites Diètes de *Macovie* finirent, après que l'on y eut fait l'élection des Députés. Le 19. les Nonces s'assemblèrent dans le Couvent des *Barnardins*, & ensuite ils se rendirent au Château où la Session publique se tint. Le Maréchal de la Confédération y dit, que l'on avoit achevé de mettre au net le Manifeste contre les procédures du Pape, & qu'on avoit fixé le terme de six semaines pour tout délai, à compter du jour de la publication du Traité, à ceux du Parti contraire, passé lequel tems on procederoit contre eux à toute rigueur. Il déclara aussi que l'on avoit fixé le Couronnement au 4. Octobre, & toutes ses resolutions furent unanimement approuvées & signées avec de grandes protestations d'attachement

**FREDERIC** ment de fidélité pour le Roi *Stanislas*,  
**AUGUSTE.** jusques à verser son sang pour son service, s'il en étoit besoin.

Toutes les Sessions de cette Diète ne furent troublées que par les représentations & les menaces du Pape. Sa Sainteté qui n'approuvoit point le dessein que les *Polonois* avoient formé de détrôner leur Roi, avoit fait les efforts par les sollicitations de son Nonce, pour réconcilier les deux Partis; mais à la fin ayant perdu toute espérance d'y réussir, elle jugea à propos d'adresser des Brefs à tous les Evêques pour leur défendre, sur tout au Cardinal Primat, de se mêler en aucune façon de tout ce qui pouvoit être fait au préjudice du Roi *Auguste*, ni d'assister à la Diète générale de *Warsovie*. Les Partisans du Roi *Auguste* crurent que ces Brefs avoient fort embarrassé le Cardinal Primat; mais son Eminence écrivit au Nonce du Pape qu'elle remplissoit en *Pologne* deux Emplois très-considérables, l'un Ecclesiastique, & l'autre Séculier: Qu'en qualité d'Archevêque & de Cardinal elle soutiendrait toujours au peril de sa vie les droits & les immunités de l'Eglise; mais comme premier Prince du

du Royaume, il n'étoit pas en la FREDERIS  
AUGUSTE. Puissance de se dispenser d'employer l'autorité que Dieu lui avoit mise en main, pour calmer les desordres qui déchiroient la Patrie, & pour prévenir, s'il lui étoit possible, la ruine inévitable dont le Royaume étoit menacé, s'il restoit plus long-tems dans l'inaction.

La Lettre que les Confédérez avoient résolu d'écrire au Pape à ce sujet, contenoit en substance qu'ils avoient appris avec étonnement que le Cardinal Primat étoit appelé hors du Royaume, bruit que ceux qui se plaisoient à entretenir la division, avoient pris soin de répandre, à ce qu'ils croyoient, dans le commencement; mais dont ils avoient vû la certitude dans la suite; puisque s'étant Assembles à *Warsovie*, son Eminence avoit refusé de s'y rendre pour ne pas s'exposer à l'indignation de Sa Sainteté, dont le Cardinal & les autres Evêques étoient menacés par un Bref, dont on avoit semé plusieurs copies dans le Royaume: Que son Eminence ajoutoit même, dans la réponse qu'il leur avoit faite, que non seulement il lui étoit défendu d'assister au Grand

FREDERIC  
AUGUSTE.

Conseil , mais encore qu'Elle étoit citée pour aller à *Rome*. Qu'ils ne pouvoient exprimer la douleur qu'ils en avoient ressentie , & qu'ils étoient persuadés que si Sa Sainteté étoit informée des maux dont la République de *Pologne* étoit affligée , & que l'on ne pouvoit s'empêcher d'attribuer en partie à la conduite passionnée de ceux qui avoient été chargez des Ordres de Sa Sainteté , Elle ieroit touchée de compassion ; & qu'au lieu de favoriser le parti contraire , Elle faciliteroit les moyens de retablir la paix , & la sûreté publique dans la *Pologne*. Que Sa Sainteté pouvoit avoir appris que depuis long-tems ce Royaume étoit abandonné au pillage , & presque renversé par les troubles qui s'augmentoient de jour en jour. Que l'absence du Cardinal Primat qui en étoit le Chef, ainsi que de tous les Conseils, les exposeroit sans remède à la ruine entière de leur liberté , & même de la Religion Catholique. Mais comme les Loix du Royaume ne permettoient pas que ce Primat en sortît , & que sa présence étoit nécessaire dans l'état présent des affaires, ils se prosternoient au piez de Sa Sainteté , pour la supplier

plier très-humblement de ne pas permettre que la puissance Ecclesiastique, pour laquelle ils avoient un sincere & profond respect, entreprît de renverser la forme ancienne du Gouvernement politique, auquel le Primat & les Evêques, comme Senateurs, devoient avoir part, à moins qu'on ne voulût changer les Constitutions de l'Etat. Les Confédérez ajoutaient encore qu'ils supplioient Sa Sainteté de rendre l'Evêque de *Posnanie* à la République, comme Sénateur ; & à son Diocèse, comme un bon Pasteur, qui depuis une année avoit été par un sacrilège, & un attentat innoui, enlevé d'un Royaume libre, & mis en prison dans un pays hérétique, pour avoir défendu les Loix, la liberté, & la Religion de la Patrie, & de vouloir en même tems révoquer les Brefs adressés au Primat, aux Archevêques, & aux Evêques. Qu'ils ne doutaient point que Sa Sainteté ne leur accordât facilement des demandes si justes, si Elle entroit avec un cœur de Pere dans les moyens capables de procurer le repos du Royaume, duquel dépendoit la conservation de la Religion Catholique, afin qu'ils pussent travailler

FREDERICK  
AUGUSTE.

**FREDERIC** vailler sérieusement à le rétablir ;  
**AUGUSTE.** Qu'alors ils esperoient faire voir qu'ils étoient Ennemis du trouble, & qu'ils ne pensoient qu'à entretenir la Paix, & à maintenir leur Liberté : Et qu'enfin ils feroient connoître la sincere soumission qu'ils avoient pour le Saint Siège, dont leur Nation avoit de tout tems donné tant de marques.

Le Nonce de son côté n'omettoit rien pour faire passer aux Evêques le Bref, qui causoit tant d'alteration dans l'Esprit des Confédérez, puis que le vingt-quatre de ce même mois de Septembre un Religieux Franciscain le porta de sa part jusqu'au Camp de *Blonie* au Suffragant de *Chebm*. Mais le Roi de *Suede* & les Confédérez furent extrêmement irrités de ce procédé. Le Général *Horne* fit afficher des Placards à *Warsovie*, par lesquels il étoit defendu aux Religieux & aux Ecclesiastiques, de se mêler des affaires d'Etat, sur peine d'être chassés de la Ville, & que leurs Eglises fussent fermées.

*Auguste* qui étoit en *Saxe* depuis quelque tems ne negligeoit rien pour seconder les bonnes intentions du Nonce en sa faveur. Sa Majesté avoit envoyé

voyé dans le mois d'Août le Sieur *Of- FARDREAU*  
*talinski*, pour exhorter les *Polonois* de AUGUSTE.  
 son Parti à lui être fideles, & leur  
 mandoit qu'Elle se preparoit à aller  
 les joindre. Ce Prince fit arrêter en  
*Saxe* l'Evêque de *Warmie*, qui lui é-  
 toit devenu suspect, à cause de l'envie  
 qu'il avoit de retourner en *Pologne*.  
 Le Castelan de *Mariembourg*, qui crai-  
 gnoit le même traitement, trouva  
 moyen de s'échapper.

Cependant on preparoit toutes chos-  
 es pour le Couronnement. Le 30.  
 Septembre il se tint sur ce sujet une  
 Session au Château où l'Archêveque  
 de *Leopold* remercia les Senateurs & les  
 Nonces qui étoient presens; de leur  
 zèle pour la liberté. On parla aussi  
 du Traité avec la *Suede*, & l'on fit rap-  
 port des articles suivans.

1. De quelle maniere le Roi Stanis-  
 las pourroit être maintenu sur le Trône.

2. De conclure une Alliance contre la  
*Moscovie*.

3. D'oublier toutes les injures & les  
 Dommages qu'on avoit souffert de part &  
 d'autre.

4. De rétablir la Maison de *Sapieha*  
 dans ses biens & Dignitez.



FREDERIC  
AUGUSTE.

5. *Que la République ne seroit de-*  
*membreée en aucune manière.*

6. *Qu'on tâcherait de contenter les E-*  
*tats de Pologne qui paroissent desunis.*

7. *Que la Paix d'Oliva seroit obser-*  
*vée dans toutes ses parties.*

8. *Que tous les Adhérans du Roi Aux-*  
*guste, qui ne se soumettroient pas dans deux*  
*mois, seroient declarez Ennemis de la Pa-*  
*trie.*

Le 3. Octobre le Roi Stanislas se rendit à l'Eglise de S. Jean, pour jurer d'observer religieusement les *Pacta Conventa*. S. Majesté partit du Palais de *Bilinsky* où Elle logeoit. Les Carrosses des Palatins & des Nonces commençoient la marche & ceux des Evêques & des Senateurs les suivoient. Le Carosse du Roi, dans lequel S. M. se trouvoit seule, étoit précédé par quantité de Noblesse à cheval & suivi par ses Gardes du corps pareillement à cheval. Le Roi traversa l'Eglise éclairée par un double rang de flambeaux, jusqu'au Grand Autel, où il trouva l'Archevêque de *Leopold* revêtu de ses habits Pontificaux, qui lui lût les *Pacta Conventa* & le Formulaire du serment. S. M. l'ayant prêté à genoux, fut reconduite  
au

au dit Palais dans le même ordre, avec FREDERIC  
AUGUSTE. cette difference que l'Archevêque de *Leopold* & l'Evêque de *Caminieck* étoient au retour dans son Carosse sur le devant. Le jour suivant qui étoit le 4. Octobre leurs Majestez allèrent *incognito* au Château, après avoir jeuné trois jours de suite pour se préparer à cette solemnité & pour communier. Sur les 10. heures du matin, tout étant prêt, on avertit les Ambassadeurs de *Suede*, qui se rendirent aussitôt au Château, où ils furent reçus d'une manière convenable à leur rang. Ils trouvèrent dans la première Cour, un Bataillon sous les Armes, tambours battans.

Le Maréchal de la Cour, le Sieur *Poninsky*, les reçut au bas du grand escalier à la descente de leurs carosses. Le Comte *Sapieha*, *Pissart* ou Grand Commissaire de *Lituanie*, les attendoit quelques degrès plus haut, & les conduisit jusqu'à la Salle des Gardes, où le Colonel desdits Gardes, le Sieur *Poniatowski* vint au devant d'eux. A la porte de l'Antichambre du Roi se trouva le Castellan de *Siradie*, avec quelques Députés qui les complimentèrent de la part du Roi & de la République.

FREDERIC  
AUGUSTE.

publique, & dans l'antichambre. Le Grand Trésorier de *Lithuanie* faisant la fonction de grand Maréchal, s'avança vers eux & les mena dans les cabinets de leurs Majestez. Voici de quelle manière tout étoit disposé dans l'Eglise. Dans le Chœur, vis-à-vis du grand Autel, sur une estrade de niveau avec ledit Autel, étoient élevez deux Trônes sous deux Dais, entourez de Gardes du Corps: un côté du Chœur étoit destiné pour les Généraux & les Officiers *Suedois*, l'autre pour les Grands & pour les Nonces *Polonois*.

A l'égard des Ambassadeurs de *Suede*, il y avoit entre le premier banc & l'Autel trois fauteuils; au dessus de cet endroit il y a une fenêtre & une chambre qui communique au Château, de laquelle les Rois de *Pologne* ont coutume d'entendre la Messe. Cette Chambre étoit destinée pour le Roi de *Suede*, qui voulut être spectateur de cette cérémonie avec le Comte de *Piper*, le Duc de *Wirtemberg* & quelques autres Seigneurs *Suedois*. De l'autre côté vis-à-vis, il y avoit un petit Balcon pour la Mere du Roi & les Dames les plus qualifiées. La Marche commença par les Gentilshommes  
des

des Ambassadeurs de *Suede*; ensuite venoient les Nonces *Polonois* & une grande partie de la Noblesse. Après eux marchèrent de suite le Porte-épée de *Posnanie* avec l'Épée; le Castelan de *Radziej* avec la Pomme; les Castellans de *Juny*, *Wladislaw* & de *Leure*, avec les Sceptres; le grand Général de *Lithuanie* & le Castelan de *Siradie* avec les Couronnes. Ces Marques de la Royauté étoient suivies par le Trésorier *Sapieha*, faisant la fonction de Grand Maréchal de la Couronne. Au devant du Roi marchaient les Ambassadeurs *Wachslager* & *Palmberg*.

Le Roi, armé de toutes pièces & ayant un Manteau rouge doublé de Martres Zibelines sur les épaules, étoit conduit par le *Pissart* ou grand Commissaire de *Pologne*, *Potocki*, & par le *Staxofte Sapieha*. La Reine, qui parut ensuite en habit de drap d'argent & les cheveux épars, étoit menée par le Baron *Herne*, premier Ambassadeur de *Suede*. Les Dames & les principaux Officiers étoient les derniers. Dès que les premiers furent à l'Eglise, on commença la Musique sur les trois Tribunes. Les mar-

FREDERIC  
AUGUSTE.

ques de la Royauté furent mises entre les mains des Ecclesiastiques, qui les placèrent sur le grand Autel, la Couronne du Roi un peu plus haut que le reste. Deux Evêques & deux Prélats le reçurent & le complimentèrent au bas du Trône, dont les deux premiers menèrent S. M. à l'Autel; & la Reine cependant passa dans la Sacristie.

L'Archevêque étoit assis devant l'Autel, revêtu de ses habits Pontificaux, auquel l'Evêque de *Caminieck* dit les paroles suivantes. *Nôtre Mere Sainte Eglise desire que ce vaillant Chevalier, élu Roi, soit couronné.* L'Archevêque demanda s'il en étoit digne, & s'il étoit dans le dessein de remplir ses devoirs. L'Evêque répondit: *Oui, il en est digne, & il remplira ses devoirs.* Après quoi, on ôta au Roi son Casque, il se mit à genoux & promit encore par serment beaucoup de choses conformes aux *Pacta Conventa*. S. M. baisa l'anneau de l'Archevêque, fit sa confession de foi & son serment, en mettant les deux mains sur l'Evangile. L'Archevêque ayant la tête nue se mit à genoux avec les autres Ecclesiastiques; & le Roi se prosterna les bras

bras étendus. On chanta les Litanies <sup>PARMIEN</sup> & plusieurs autres prieres, lesquelles <sup>AUGUSTE</sup> étant finies, l'Archevêque s'assit sur la Chaire Episcopale, & le Roi se leva sur les genoux. On lui ôta le Mantau Royal & les brassarts. L'Archevêque, avec le pouce de la main droite, lui oignit le dedans de la main droite, le coude & le haut des vertebres entre les épaules, prononçant ces mots : *Je t'oins, pour être Roi, au nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit, Amen.* Il s'essuya le pouce avec du pain, & se lava, pendant qu'un Evêque essuya le Roi avec du pain frais & avec du Coton. On conduisit ensuite S. M. dans la Sacristie, où elle changea l'habit militaire en un habit Episcopal tout blanc, qui devoit être gardé pour son enterrement. On reconduisit S. M. à l'Autel; l'Archevêque lui donna l'épée nue. Le Roi la mit entre les mains du Porte-épée, qui la remit dans le fourreau, & la mit ensuite au côté du Roi; & après l'avoir tirée de nouveau, il la brandit plusieurs fois dans l'air, pour marquer l'usage qui en devoit être fait, & la remit ensuite dans le fourreau. La Couronne fut mise sur la tête du Roi par l'Archevêque

FREDERIC  
AUGUSTE.

& les autres Evêques, le sceptre dans la main droite, & la Pomme, dans la gauche. Toutes ces ceremonies se faisoient avec des prieres & des exhortations convenables à chaque sujet. S. M. se leva ; & portant les susdites marques de Royauté , donna l'épée au Porteur. Elle monta sur le Trône, conduite par les Evêques & les principaux des Séculiers, où les derniers demeurèrent. Peu de tems après le Roi fut reconduit par deux Evêques & deux Prelats à l'Autel , où Sa Majesté demanda à l'Archevêque de couronner la Reine. L'Archevêque ayant promis de le vouloir faire ; les deux Evêques la menèrent de la Sacristie devant l'Autel, où les ceremonies des deux Couronnemens furent presque pareilles. La Reine se prosterna, pendant qu'on lui donna la Benediction ; on lui oignit la main & le dos entre les épaules , & on l'essuya. On la reconduisit dans la Sacristie ; & on la revêtit d'un manteau de drap d'argent, doublé d'hermine. Les Evêques la ramenèrent devant l'Autel, on lui mit la Couronne sur la tête, & le sceptre dans la main droite ; & l'on fit des prieres & des exhortations comme

AU.

auparavant. Elle fut conduite ensuite à son Trône. Sept Dames de la première qualité portèrent la queue, & toutes les plus distinguées se rangèrent autour de Sa Majesté. FREDERIC  
AUGUSTE.

Cela fini, on chanta le *Te Deum*, pendant qu'on faisoit trois *Salve* du Canon du Château, & de la mousqueterie. Un des Evêques porta l'Evangile aux Trônes pour être baissé par leurs Majestez; après quoi deux Evêques les ramenèrent à l'Autel pour y faire leurs offrandes: elles laissèrent derechef l'anneau de l'Evêque & quelques Reliques, & se mirent ensuite sur leurs Trônes pendant la grande Messe, à la fin de laquelle leurs Majestez communiquèrent pour cette fois sous les deux especes. L'Archevêque donna la Benediction à leurs Majestez & au peuple; & le grand Maréchal de la Couronne proclama *Vive le Roi & la Reine*, ce qui fut répété par toute l'Eglise. On retourna au Château, dans le même ordre qu'on avoit observé en allant. Dans la grande salle, l'Evêque de *Caminieck* fit une belle harangue au nom des Senateurs & de la Noblesse. Le Trésorier



FREDERIC  
AUGUSTE.

*Sapieba* lui répondit de la part de leurs Majestez; après quoi les deux Etats, les Grands, & la Noblesse furent admis à leur baiser les mains. Dans la Salle où leurs Majestez mangèrent, il y avoit trois Tables, dont celle du milieu étoit quarrée & élevée de quelques degrez au dessus des autres. C'étoit celle de leurs Majestez, qui furent servies par les principaux Officiers du Royaume; les Ambassadeurs de *Suede* y étoient. Celle de la droite étoit pour les Sénateurs & les Nonces; & l'autre pour les Dames & pour plusieurs Officiers & Seigneurs, tant *Suedois* que *Polonois*.

Le Roi de *Suede* fut présent à la cérémonie du Couronnement, mais *incognito*: il dina avec le Comte de *Horne*, & le soir il s'en retourna à son Camp de *Blonie*, où le Roi *Stanislas* se rendit, & où il demeura trois jours.

Du reste il est à remarquer que l'on observa à ce Couronnement toutes les ceremonies ordinaires: on ne negligea que celles qui n'étoient pas de conséquence. On peut compter du nombre de ces dernières, la coutume de jeter des medailles au peuple par le Trésorier. Il en est de même du lieu du Cou-

Couronnement, qui est ordinairement à *Crakovie*; quoique cela n'ait pas toujours été observé. Le Primat fait ordinairement le sacre du Couronnement; mais on a des exemples que d'autres Evêques l'ont aussi fait, en cas de besoin. Pour ce cas-ci, outre que le Cardinal ne pouvoit pas se rendre à *Warsovie*; il déclara qu'il approuvoit tout ce qu'on auroit fait en son absence, & qu'il le tiendrait comme fait par lui-même. Il n'y eut pas un Palatinat, ni dans la *Prusse*, ni dans la *Grande Pologne*, ni dans la petite, & même dans la *Lituanie* & dans la *Samogitie*, où étoient les Troupes ennemies, qui n'envoyât quelques Députez. Les *Cossques* empêcherent ceux de la *Russie* de s'y rendre; mais nonobstant cela, les principaux d'entre eux ne laisserent pas de témoigner leur obéissance \*.

Peu de jours après le Couronnement on apprit la mort du Cardinal Primat, qui étoit tombé malade le 5. Octobre. Le 6. la maladie étoit encore peu de chose, mais la Fievre ayant augmentée & les Medecins jugeant qu'elle étoit dangereuse, on crut qu'il

G 4

falloit

\* Le Vers suivans furent faits sur le Couronnement du Roi *Stanislas*.

FREDERIC  
AUGUSTE.

fallait lui en donner avis. Son Eminence employa la nuit du 11. au 12. pour remplir les devoirs de la Religion. Le 12. il travailla jusqu'à midi à achever de regler ses affaires domestiques, après quoi il ne fut plus occupé que du soin de sa conscience, & passa en prières ce qui lui resta de tems jusqu'au 13. à onze heures & un quart du matin qu'il expira après une très-courte & fort douce agonie.

### LAURUS GOTHICA.

„ Vaticano Fulmini opposita, cum  
„ Illustrissimus & Reverendissimus  
„ Archiepiscopus Leopoliensis Domi-  
„ nus Zielinscius Serenissimum Regem  
„ Poloniarum Stanislaum Primum co-  
„ ronaret,

*Quid metuis Latii, Zielinski, fulmina cæli  
Imponas Regi cum Diadema novo?  
Nam si cælesti Laurus non tangitur igitur  
Aspice, jam tanto parva medela  
malo est.*

*Frondes, Laurigero quas portat Carolus  
ense,  
Adde Comis: Beato fulmine tutus eris.*

Il étoit dans la soixantième année de son âge, & dans la vingt-deuxième de son Cardinalat. Il constitua son héritière universelle, Madame *Leczinski Towianski* sa Niece, à condition qu'elle payeroit les fraix de ses funeraillles, & les Legs qu'il avoit faits. Les principaux étoient 30000. écus aux Missionnaires François de l'Eglise de *Sainte Croix à Warsovie*; 7000. écus aux Peres *Jacobins de Geda*; 30000. écus au Castelan de *Plussen*; & à Mr. *Towianski* une autre somme considérable qu'il avoit en France. Il établit Executeurs de son Testament, Mr. *Lubomirski* Castelan de *Crakovie*, le Prince de *Radzivil*, Grand Ghancelier de *Lithuanie*, & le Prince *Lancise*.

On peut juger de l'esprit de ce Grand Homme par ses actions, & l'on peut connoître les sentimens de son cœur par ses dernières paroles. „ Je rends graces au  
 „ Seigneur, dit-il, dans son Testament,  
 „ de ce qu'il à bien voulu me donner  
 „ la prudence nécessaire, pour me  
 „ conduire au milieu de tant de troubles, de perils, & d'embuches; la  
 „ Santé parmi tant de travaux; le courage, pour mépriser tout ce que l'envie & la calomnie ont pu inventer

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ de plus malin contre moi; & la force  
 „ pour vaincre les infâmes & détesta-  
 „ bles brigues que j'ai vu former, &  
 „ pour m'élever au dessus de tout ce  
 „ qu'on m'a offert & promis, dans la  
 „ vue de m'y faire entrer; enfin la fer-  
 „ meté inébranlable dont j'ai eu besoin,  
 „ pour soutenir jusqu'ici la Republi-  
 „ que prête à tomber. On me doit, dit  
 „ ce Prélat dans un autre endroit, des  
 „ sommes considérables, ayant toujours  
 „ été facile avec mes amis, quand il s'a-  
 „ gissoit de les secourir. Cette conduite  
 „ est préjudiciable en *Pologne*; où ra-  
 „ rement on trouve la reconnoissance  
 „ qu'on doit attendre d'un honnête  
 „ homme; & où souvent les bienfaits  
 „ sont payez d'ingratitude. La Guerre,  
 „ ajoute encore ce Cardinal, dont nous  
 „ sommes aujourd'hui affligés, & qui  
 „ est venue si inopinément, ni les  
 „ dissensions du Royaume, encore plus  
 „ funestes que la Guerre, n'ont pu  
 „ empêcher la continuation de mes  
 „ soins; mais elles les ont encore aug-  
 „ mentez; m'étant appliqué de toutes  
 „ mes forces à protéger, & à défendre  
 „ le Peuple de la Campagne contre les  
 „ voleries publiques: Car il est cons-  
 „ tant que tout est présentement dans  
 „ la

„ la désolation : ce qui échappe aux <sup>FREDERIC</sup>  
 „ *Suedois* tombe dans les mains barba- <sup>AUGUSTE</sup>  
 „ res des *Saxons*. Ensuite viennent  
 „ les passages des Armées du Royau-  
 „ me & du grand Duché de *Lithua-*  
 „ *nie*, où il n'y a ni ordre ni discipli-  
 „ ne ; les Chefs n'ont presque aucune  
 „ autorité , & la Noblesse même lors  
 „ qu'elle marche , vit dans une telle  
 „ licence, qu'elle est à charge à tout  
 „ le monde , & ne sert à personne.  
 „ Et plutôt à Dieu que nos malheurs  
 „ se terminassent à celui-là , car dans  
 „ l'état où les choses sont, qui ne voit  
 „ que nous avons tout à craindre , &  
 „ qu'après tant de miseres nous devons  
 „ apprehender de voir le Royaume  
 „ réduit en cendres , & couler des  
 „ Ruisseaux de Sang ? ce que je  
 „ prie Dieu de détourner. Je n'ai rien  
 „ trouvé dans mon Diocèse , dit  
 „ encore ce Prelat , qui ne m'ait été  
 „ un sujet de tristesse. Un Clergé  
 „ sans ordre & sans instruction, rem-  
 „ pli de simonie, & composé la plû-  
 „ part de Gens rustiques ; les fonds  
 „ & les revenus ecclésiastiques alienez ,  
 „ ou diminuez ; les droits violez , une  
 „ partie des Eglises abandonnée , &  
 „ l'autre negligée : Et tout cela à  
 „ cause

FREDERICK  
AUGUSTE.

„ cause de l'indiscrete facilité que l'on  
„ avoit eu à admettre aux Ordres  
„ Sacrez toutes sortes de Gens sans  
„ examen , sans épreuve. Ajoutez à  
„ cela l'impunité , qui n'étoit pas  
„ moins une source de désordres ; n'y  
„ ayant aucun Juge , aucune Juris-  
„ diction , aucune personne préposée  
„ pour éclairer la conduite des Eccle-  
„ siastiques , aucune voie pour obte-  
„ nir justice & pour arrêter le crime.

On doit avouer que ce Prelat a été un des plus grands Hommes de son Siecle. Il étoit regardé des Partisans du Roi Auguste comme un fourbe , & les *Suedois* se plaignoient de son incertitude & de ses Longueurs. Le Roi Stanislas nomma pour son successeur l'Archevêque de *Leopold* , parent de Sa Majesté , & digne d'occuper une place si importante dans le Royaume.

Le 9. Octobre le Roi Stanislas fit tenir un grand Conseil , dans lequel il fut résolu de publier des Lettres circulaires pour faire monter la Noblesse à cheval : De rétablir dans leurs charges tous ceux qui en avoient été privez par la Confédération de *Sendo-mir* : De déclarer le sieur *Przebendowski* déchu de la Charge de Grand Tré-  
folier,

forier , à cause de la mauvaise administration qu'il avoit faite des revenus <sup>FARDEMENT</sup> <sup>AVANTAGE</sup> de la République , qui étoient dans un grand désordre. De convoquer dans six semaines une Diète générale , pour confirmer le Traité fait avec le Roi de *Suede* , & pour délibérer sur les moyens de retablir la tranquillité dans le Royaume. Mais il n'étoit pas facile de trouver ces moyens , parce que la plupart aimoient à vivre dans le trouble , pour avoir occasion de s'enrichir par le pillage , on de se dédommager des pertes qu'ils avoient souffertes , par le Parti opposé. D'ailleurs le Czar se donnoit de grands mouvemens pour les entretenir dans cette mauvaise volonté ; ou pour les faire craindre par le nombre de ses Armées. Ce Prince étoit arrivé à *Grodno* , où son Armée s'assembloit ; il avoit fait passer le *Niemen* à une partie de ses Troupes , & vint à *Tykoczim* pour y tenir Conseil avec les Généraux *Polonois* & *Saxons* , & voir les Troupes qui y étoient assemblées.

Dans ce même mois un Detachement de *Lithuaniens* , de *Saxons* & de *Moscovites* vint attaquer le Pont de *Warsowie*. Cette action se passa le 23. Octobre ;



FREDERIC  
AUGUSTE.

tobre. Ces Troupes au nombre de plus de 5000. Hommes s'étoient mises en marche de *Nur* sur le *Dug* vers *Warsovie* sans que l'on sçut quel étoit leur dessein. Le 21. Octobre elles parurent à trois lieues de *Prague*. La nuit suivante elles s'avancèrent sous *Prague* même où elles prirent poste, & détachèrent aussi-tôt quelques centaines de Dragons *Moscovites* pour attaquer le Pont sur la droite, pendant que les *Saxons* le feroient sur la gauche & les *Lithuaniens* de front. Il y avoit un Enseigne à la garde du Pont avec 40. hommes & 2. Subalternes, postez de manière que le Corps de Garde étoit en deçà : & comme le Pont a 600. pas de long, il y avoit un Subalterne avec 12. hommes sur le milieu à une barrière, & une autre Garde à une seconde barrière du côté de *Prague*. Le bout du Pont n'étoit couvert d'aucun ouvrage. Dans les maisons les plus voisines étoient logez 140. hommes des Gardes du Roi *Stanislus* avec les Drapeaux du Régiment & 4. petites pièces de Canon sous le Commandement du Lieutenant Colonel *Lilliegryp*. Ils étoient presque tous Piquiers, la plus grande partie des Mous-

Mousquetaires, étant partis avec le détachement que commendoit le Palatin de *Kiovie*. FÉDÉRIC  
AUGUSTE,

A la pointe du jour les ennemis ayant tiré un coup, les Gardes du Roi *Stanislas* se mirent aussi-tôt en état de défense, & chargèrent pëndant une bonne heure; mais accablés enfin par le nombre, & plusieurs d'entr'eux ayant été tuez, le reste fut enlevé avec le Lieutenant Colonel, les Drapeaux du Régiment au nombre de six, que le Colonel en allant en *Prusse* avoit laissez-là pour moins d'embarras, & 4. pièces de Canon, dont les ennemis se servirent ensuite pour battre le Pont. Ce bruit étant venu jusqu'au Camp, un Capitaine avec 110. hommes du Régiment d'*Uplande*, & deux autres Capitaines avec 100. hommes du Régiment de *Balecarlie*, & un Subalterne avec 10. hommes qui faisoient la Garde à la porte de Grand Trésorier *Sapieba*, furent commédez pour soutenir la Garde du Pont. Celle-ci encouragée par le Colonel *Dahldorf* & le Major *Wrangel*, défendit si bien la tête du Pont que les ennemis ne purent s'en saisir. Mais comme ils avoient sur elle de très grands avantages,

FREDERIC  
AUGUSTE.

ges, savoir la supériorité du nombre, la hauteur du rivage, des Pallissades & des Maisons qui les couvroient, & d'où ils tiroient sur les *Suedois* entièrement découverts sur le Pont, ils en tuèrent & blessèrent une bonne partie: le Colonel *Dahlbors* même, & le Major *Wrangel* furent dangereusement blessés à la tête, aussi-bien que l'Enseigne qui commendoit la Garde avec les deux Subalternes. Ainsi n'y ayant plus de quoi leur faire résistance, ils vinrent enfin jusqu'au Pont qu'ils entreprirent de rompre & coupèrent même jusqu'à sept Ancres. Le Capitaine *Bure* étant alors survenu avec ses 100. hommes les chargea sur le Pont; mais il fut dangereusement blessé avec son Lieutenant & plusieurs de ses Soldats. Après quoi les Capitaines *Anrep* & *Sevalin* avec les 100. *Dalécarliens* eurent ordre de ne se point arrêter sur le Pont, mais d'avancer tant qu'ils pourroient. Cet ordre fut si bien exécuté que les ennemis ne furent pas seulement chassés du Pont, mais aussi des rues, & obligés de se jeter dans les Maisons. Le Capitaine *Anrep* ayant pris poste dans la rue devant le Pont, s'y tint avec une fermeté ex-

trior-

traordinaire. Il fut d'abord blessé à la <sup>FANDEUSE</sup> cuisse : mais cela ne l'empêcha pas de <sup>AVOUSTE</sup> continuer le combat, jusqu'à ce qu'un second coup lui ôta la vie. Le Capitaine *Sevalin* & un Enseigne furent aussi tuez, deux Lieutenans & un Enseigne furent dangereusement blesez avec 5. Subalternes. Il y eut aussi 60. Soldats tuez ou blesez. Le reste de ces 200. hommes donna par sa résistance le tems au Lieutenant Colonel *Siegeneroth* d'arriver avec le Regiment de *Dalecarlie*, lequel chassa les ennemis des Maisons & entièrement de la Ville, passa au fil de l'épée tout ce qui osa résister, & poussa le reste jusques dans la Campagne, où le gros de leur détachement étoit rangé en deux lignes. Le Régement *Suedois* se rangea aussi en deux Bataillons ; le premier commandé par le Lieutenant Colonel, & le second par le Major *Griesback*. Sur ces entrefaites, le Lieutenant Général *Horne* arriva avec 200. Chevaux & se mit entre les deux batteries. Il donna aussi-tôt ordre d'avancer. Sur quoi les ennemis firent quelques mouvemens comme pour se ranger en bataille ; mais le Général *Horne* ayant été renforcé par le Regi-

FREDERIC  
AUGUSTE.

ment d'*Uplande* d'Infanterie, & par le Lieutenant Général *Nieroth* avec 3. Regimens de Cavalerie, ils se retirèrent par deux chemins. Le Major *Piper* fut envoyé à leurs trouffes avec 300. Chevaux; le Lieutenant Général *Horne* voulût aussi en être lui-même avec plusieurs Volontaires. Les ennemis furent atteints dans un marais où on en tua un bon nombre, & l'on fit quelques prisonniers. Le détachement étant revenu les Généraux remmenèrent les Troupes dans le Camp, laissant 100. hommes pour la Garde du dit pont.

Cependant Auguste ayant appris le Couronnement du Roi Stanislas se déterminà à quitter la *Saxe*, & passa en *Pologne* accompagné seulement de deux personnes. Ce Prince ne fut reconnu qu'à *Konigsburg*, & arriva le premier Novembre à *Tikockzyn*. Il descendit chez le Vice-Chancelier du Royaume, où il passa la nuit. Le jour suivant Sa Majesté fut complimentée par divers Senateurs & autres Grands qui s'y étoient rendus, & ils furent tous reçus avec de grandes marques d'affection & d'estime. Sa Majesté, après avoir loué leur fideli-  
té

té & leur constance, les honora d'un <sup>FREDERIC</sup> nouvel Ordre de Chevalerie ; confi- <sup>AUGUSTE.</sup> stant en une Aigle blanche, d'or émaillé, avec une Couronne de Diamans ; & de l'autre côté il y a cette inscription ou Devise, *Pro Fide, Lege, & Rege. Pour la Foi, la Loy, & le Roi.* Il y a un plus grand Ordre pour les Sénateurs, c'est une Croix au milieu de laquelle est l'Aigle, avec la Couronne & la même Devise, le tout enrichi de Diamans, & attaché à un Cordon bleu que les Sénateurs portent, outre le petit Ordre.

Après cette ceremonie le Roi alla au devant du Czar qui venoit du côté de *Nur* ; l'entrevuë se fit avec beaucoup de joye & de caresses réciproques. Le Czar fit apporter aux pieds du Roi les dépouilles remportées sur les ennemis, & les Drapeaux pris à *Prague*. Ces deux Monarques se rendirent ensuite au Cloître des Bernardins, où le Roi prit son logement. Le 30. le Roi se rendit au Chateau où étoit le Czar, & à sa requisition, il distribua les charges vacantes, entr'autres l'Archêvêché de *Gnesne* à l'Evêque de *Cujavie*, & l'Evêché de *Cujavie* au Réverendaire de *Lithuanie*.

FREDERIC  
AUGUSTE.

Depuis long-tems il se negocioit un Traité entre le Roi de *Suede* & le Roi *Stanislás*. Quatre jours après le Couronnement on avoit recommencé à y travailler. Il fut enfin signé le 28. Novembre & ratifié le 5. Decembre. Ce Traité renfermoit 30. Articles dont voici les principaux. Les deux Rois déclarent pour leurs Ennemis le Czar, le Roi Auguste, & leur adhérens; & en conséquence ils conviennent de ne faire aucun Traité avec le Roi Auguste, jusqu'à ce qu'il ait renoncé à la Couronne de *Pologne*; & qu'on fera la guerre au Czar, jusqu'à ce qu'il ait réparé les dommages qu'il avoit causez. Qu'on ne traiteroit avec lui que d'un commun consentement; & que le Roi & la République de *Pologne* soient rétablis dans une entière tranquillité. Si l'on fait des conquêtes sur le Czar, les lieux qui, ont appartenu à la République lui seront restituez. Cependant S. M. S. pourra tenir garnison dans ceux qu'elle occupera, & pour lui donner plus de facilité pendant la durée de cette guerre, Elle pourra librement lever des Troupes, faire marcher ses Armées dans tous les Etats de la République. : Ses ports lui

seront ouverts; & même les Bâtimens nécessaires pour le transport de ses Troupes & des munitions, lui seront fournis. Il est convenu que si l'un des deux Etats entroit en Guerre avec ses Voisins, l'autre ne leur donneroit aucune assistance: Que le Roi & la République de *Pologne* empêcheroient qu'aucun de leurs sujets ne portât les Armes contre la *Suede*: Que les vins de *Hongrie* & les sels de *Crakovie* seroient librement transportez à *Stetin*, sans payer les droits: Que les Traitez préjudiciables à la *Suede* seroient declarez nuls; & que la République empêcheroit à l'avenir ses Rois d'en contracter de semblables. Que les Protestans seroient maintenus par le Roi & par la République dans la paix & dans la liberté, dont ils avoient jouï jusqu'à lors. Que la fausse monnoye seroit defendue, & que quand on en feroit battre de nouvelle, elle seroit conforme à l'aloi, & au prix de celle de *Suede*: Que la Maison de *Saphieha* seroit rétablie dans ses biens, honneurs, & dignitez. Que l'Electeur de *Brandebourg* seroit reconnu pour Roi de *Prusse*, à condition qu'il reconnoitroit aussi le Roi Stanislas pour

FREDERIC  
AUGUSTE.



ALEXANDRE  
AUGUSTE.

Roi de *Pologne*. Que l'on accorderoit une Amnistie générale à tous les *Polonois* & *Lithuaniens*, qui quittant le parti du Roi Auguste, reconnoitroient dans trois mois le Roi Stanislas. Que la République obligeroit ses Rois à observer ce Traité ; & qu'en cas de rupture, elle seroit responsable des dommages qui en pourroient arriver à la *Suede*. Que les Etats qui voudroient être compris dans ce Traité, y seroient reçus d'un commun consentement. Qu'enfin on en demanderoit la garantie aux Etats amis de la *Suede* & de la *Pologne* ; & qu'il seroit ratifié huit jours après.

Peu de tems après que ce Traité eut été ratifié, Auguste fit tenir à *Grodno* un Grand Conseil, dont l'ouverture se fit le 26. Decembre. Cette Assemblée se trouva composée de deux Evêques, cinq *Vaivodes*, quatre Castelans, du Grand Chancelier de *Lithuanie*, du Sous-Chancelier de la Couronne & de quelques autres. Après que le Sous-Chancelier de la Couronne eut fort exalté l'affection de Sa Majesté pour son peuple, dont elle avoit donné une marque éclatante, en s'exposant au milieu de ses Ennemis,

pour

pour revenir dans la Patrie, il proposa à l'Assemblée les points suivans pour y être examinez. I. De quelle manière on procureroit l'union en toutes choses, & comment on pourroit rétablir les Maréchaux de la Couronne dans leurs prérogatives. II. Si l'on accorderoit un terme plus long au Parti attaché à la *Suède*, ou s'il seroit entièrement exclus. III. De renforcer l'Armée pour la Campagne suivante, & sur tout l'Infanterie. IV. D'ordonner un Tribunal pour les Soldats, & de n'établir qu'un Général sur toute l'Armée. V. D'examiner s'il ne seroit pas nécessaire, en cas de réussite, qu'on ordonnât la livraison du pain de Munition pendant l'Hiver. VI. De quelle manière on rétabliroit l'Artillerie de la Couronne, qui étoit entièrement ruinée, & comment on ravitailleroit la Garnison de *Gamnieck*. VII. De ratifier & exécuter le Traité conclu avec le Czar. Et VIII. De donner Audience à l'Avant-Coureur de l'Ambassade de la *Crimée*.

On insista ensuite sur la Ratification du Traité avec le Czar. Le Vainqueur de *Gulm*, qui avoit fait ce Traité,

FREDERIC  
AUGUSTE.

té, refusa de faire raport de ses Négociations dans les formes, ne pouvant le faire que dans une Assemblée générale de la République. Il remit cependant les Articles de ce Traité. La substance en étoit I. De rendre à la République l'*Ukraine*, & particulièrement la Forteresse de *Bialacerkiourw*. II. D'assister la Couronne de *Pologne* de Troupes & d'argent aussi long-tems que la Guerre dureroit. III. De favoriser les Catholiques Romains. Et IV. De céder à la République toutes les Places qu'on pourroit conquérir dans la *Livonie* à la Campagne suivante, à condition que pendant la Guerre on mettroit deux Commandans en chacune de ces Places là, l'un *Moscovite* & l'autre *Polonois*. On regla quelques jours après onze points. Ceux-ci furent envoyez aux Palatinats pour s'y conformer. Ils étoient en substance. I. Des expressions de reconnoissance envers le Roi *Auguste* sur son retour en *Pologne*. II. L'Approbation de tous les Actes passez en son absence par les Etats de la République, & la cassation de tous les Traitez faits par la Faction contraire. On y ajouta les peines portées par les Loix,  
tant

tant contre l'Usurpateur du Trône, <sup>FREDERIC</sup>  
 que contre ses Adhérens. Le III. & <sup>AUGUSTE,</sup>  
 IV. Regardoient l'Armée & le Tré-  
 sor. V. La Commission des Dépu-  
 tez fixée au 8. Février de l'année sui-  
 vante. VI. & VII. Le reglement  
 des Taxes & Impositions pour l'en-  
 tretien des Armées. VIII. La fabri-  
 que des Monnoies d'Argent au titre  
 de celles des Puissances voisines. IX.  
 La Ratification du Traité avec le  
 Czar, Le X. & XI. regloient di-  
 verses sommes pour rembourser les  
 Ambassadeurs de la République, les  
 Députés de l'Armée & le Maréchal de  
 la Confédération, des dépenses qu'ils  
 avoient faites:

Sur la fin de cette année il se passa  
 un événement qui surprit toute l'Eu-  
 rope. Ce fut la detention du Génér-  
 al *Patkul*. *Auguste* en quittant la  
*Saxe* avoit laissé ce Général à *Dresde*,  
 où il fut arrêté & conduit ensuite au  
 Château de *Königstein*. On se saisit  
 de tous ses papiers, de tous ses effets,  
 & de huit autres personnes. Ce *Pat-*  
*kul* étoit un esprit pénétrant, vif &  
 altier. Il étoit Conseiller privé du  
 Roi *Auguste*, & Ambassadeur du Czar  
 près de sa personne: jusques là il avoit

FREDERIC  
AUGUSTE.

été honoré de la confiance de ces deux Princes. Avant que de servir *Auguste*, il avoit été proscrit en *Suede* pour avoir soutenu les privileges de *Livonie* sa Patrie. On fit mille conjectures sur sa detention. Les uns prétendoient qu'elle s'étoit faite de concert avec le Czar, parcequ'il avoit des sujets de soupçonner son Ambassadeur de peu de fidelité pour ses intérêts. Quelques-uns disoient qu'il étoit devenu suspect au Roi *Auguste*, pour avoir trop soutenu les intérêts du Czar au préjudice des siens. D'autres croyoient qu'*Auguste* ne s'étoit assuré de sa personne, que parcequ'il avoit correspondance avec les *Suedois*, pour tâcher de mériter son pardon, auprès du Roi de *Suede*. Le sentiment qui parut le plus vraisemblable, fut que le Sieur *Patkul*, étant à *Berlin*, entreprit de faire la paix du Czar avec le Roi de *Suede*, au préjudice du Roi *Auguste*. Quoiqu'il en soit ce Prisonnier après avoir été renfermé quelque tems au Château de *Koningstein*, fut conduit dans celui de *Sommerstein*, où on le garda étroitement, jusqu'à ce qu'il fut livré au Roi de *Suede*, comme nous le verrons dans la suite.

Le

Le commencement de l'année 1706. FREDERIK  
AUGUSTE.  
1706. fut très-fatale au Roi *Auguste*. Près de cens milles *Moscovites* partagez en divers corps furent dissipéz par les Troupes aguerries du Roi de *Suede*. Mais rien ne derangea davantage les mesures d'*Auguste* que la deroute de ses Troupes après la Bataille de *Frawenstad*. Elle se donna le 12. Février entre les Troupes commandées par le Général *Schullembourg*, & celles du Général *Rembilda*. Celui-ci n'avoit que dix mille hommes : *Schullembourg* étoit à la tête d'environ vingt-mille, parmi lesquels il y avoit un corps de sept mille *Moscovites* que l'on avoit discipliné en *Saxe*. L'Armée *Saxonne* étoit postée fort avantageusement. Elle avoit le Village de *Geyersdorf* à sa droite, & sa gauche étoit appuyée sur celui de *Hoeyersdorf*, de manière que tout l'espace entre ces deux gros lieux étoit occupé par deux lignes d'Infanterie, soutenues encore par une petite réserve de cinq escadrons. Les deux ailes étoient placées d'une manière extraordinaire ; la droite composée de dix-huit escadrons faisoit un corps séparé à fix de front, posté de l'autre côté de *Geyersdorf* sur la ligne de la

re-

FREDERIC  
AUGUSTE.

réserve. Ce Corps de Cavalerie, commandé par le Maréchal de Camp *Lutzelbourg*, étoit destiné particulièrement pour se glisser le long du Village de *Geyersdorf*, & prendre les ennemis en flanc & en queue, lorsque l'action seroit entamée. Le poste de l'aîle gauche, composée aussi de douze escadrons commandez par le Sieur *Dunnewaldt* Maréchal de Camp, étoit derrière la seconde ligne de l'Infanterie à six escadrons de front, & appuyée contre le Village de *Hoeyersdorf*. Cette disposition fait connoître que le Général *Schullemburg* n'avoit pas beaucoup de confiance dans les *Moscovites*, qui terminoient sur la gauche la première & la seconde ligne de l'Infanterie : puis qu'il avoit posté ce corps de Cavalerie, apparemment pour les soutenir, & pour se poster aussi aux endroits où l'occasion les demanderoit. D'ailleurs cet habile Général *Saxon* avoit fait garnir de chevaux de *Frise* le front de tous les bataillons de sa première ligne, & le canon étoit partagé dans les intervalles. Les Saxons étoient encore favorisez par un chemin creux, qui bordoit leur première ligne. Les choses étant ainsi disposées,

le

le Général *Schullembourg* pouvoit avoir de la confiance ; & se flatter qu'aucun des *Suedois* ne lui échaperoit , soit dans le combat , soit dans la retraite.

FABRIK  
AUGUSTE,  
1705.

Les *Suedois* ne formoient qu'une ligne ; qui débordoit les deux Villages , & le Général *Rensbildt* avoit mêlé des Bataillons dans les escadrons de ses aîles ; & afin de les soutenir , il avoit placé quatre Escadrons derrière les quatre qui occupoient le poste d'honneur de chaque aîle : Six autres Escadrons étoient distribuez en seconde ligne pour soutenir le centre & les aîles , dans le besoin. L'Armée *Suedoise* étant ainsi disposée marcha au petit pas vers les *Saxons* , qui ne s'imaginoient pas qu'elle en voulût venir à l'action ; & ils croyoient du moins arrêter les *Suedois* avec le canon , qui tira continuellement , mais toujours trop haut ; de manière qu'ils n'en tirèrent aucun avantage ; & les *Suedois* rompirent la chaine de leur chevaux de *Frise* , en essuyant le feu de leur Moutqueterie , qui fut très-vif. Mais à peine celui des *Suedois* eût-il commencé , qu'une partie des *Saxons* prit la fuite. La Cavalerie *Suedoise* de l'aîle gauche enfonça au premier choc

la



FREDERIC  
AUGUSTE.

la droite des ennemis; qui néanmoins s'étoit présentée au combat assez fièrement. L'aile gauche des *Saxons* ne fut pas plus heureuse que la droite; elle fut mise en déroute à la première charge; & ce fut de tous côtez un carnage terrible. L'Infanterie *Saxonne* se voyant découverte, & abandonnée par la Cavalerie, se forma en carré, & soutint pendant quelque tems les efforts des *Suedois*; mais elle fut à la fin enveloppée; de sorte qu'elle fut taillée en pièces, ou faite Prisonnière. Les Régimens entiers mettoient les armes bas, & se mettoient à genoux pour demander quartier. Mais les *Moscovites* n'en purent obtenir; & on les passa presque tous au fil de l'épée; & le carnage s'en fit depuis *Hoeyersdorf* jusques à *Neugut*. Les *Suedois* firent huit mille treize Prisonniers *Saxons*, au nombre desquels se trouvèrent trois Bataillons *François* & *Suisses*, qui s'étoient défendus avec opiniâtreté. Le Lieutenant Général *Woffrominski*, le Maréchal de Camp *Lutzelbourg*; quatre Colonels, le Comte de *Joyeuse*, & les Sieurs *Drost*, *Sak*, & *Bose*; cent soixante hauts Officiers, & des bas Officiers à proportion,

tion, que le Comte *Reinschildt* fit traiter FREDERIK  
AUGUSTE tous fort honêtement, furent aussi faits Prisonniers. On compta sur le champ de bataille jusqu'à sept mille morts, & le chemin en étoit couvert jusques à une lieue loin.

Les *Suedois* perdirent trois cens soixante-treize hommes, parmi lesquels on compta le Colonel *Lilienbok*, qui auparavant avoit commandé à *Posnanie*, le Lieutenant Colonel *Cronbielm*, & quelques Capitaines de Cavalerie & d'Infanterie. Les Lieutenans Colonels *Bukwalf*, *Patkul*, & *Kreutz*; les Majors *Wrangel* & *Spolski*, & le Capitaine *Lod* furent dangereusement blessés. Le nombre des *Suedois* qui le furent montoit à cinq cens & six. Il est difficile de comprendre comment les *Saxons*, qui étoient plus de la moitié plus forts que les *Suedois*, ayent pû être si généralement défaits, avec une si petite perte du côté des Vainqueurs, en si peu de tems; car cette action si remarquable, se passa en moins de trois heures: elle commença à midi, & le plus fort fut à une heure. Tout le canon des *Saxons* au nombre de 32. pièces de fonte, quatre mortiers, plus de 1100. mousquets;

FREDERIC  
AUGUSTE.

quets, autant d'épées, tous les drapeaux, & plusieurs Etendarts demeurèrent aux Vainqueurs. Le bagage des Saxons étoit à deux lieues de *Frankfurt*, ce qui fit qu'aucun Suedois ne songea au pillage.

*Auguste* étoit à *Warsovie* lorsqu'il apprit la nouvelle de cette Bataille. D'abord il appella au Château les principales personnes qui l'accompagnoient, & y tint un fort long Conseil. Le 18. Février il partit pour *Lowitz* avec la plus grande partie des Troupes qu'il avoit amenées de *Lithuanie*. Avant son départ il laissa dans la Ville une Garnison de 1000. *Moscovites*. Le Roi fut joint à *Lowitz* par les Troupes Saxonnnes que le Général *Braussen* commandoit à *Crakovie*, & par deux mille *Polonois*, après quoi il s'avança jusques à *Pilke*. Son dessein étoit d'aller chercher le Général *Reinschildt* qui étoit campé avec ses Suedois à quelques milles de là, en un lieu appelé *Mofes* pas loin de *Posnanie*; mais ayant trouvé la chose trop difficile, il en abandonna la pensée, & s'en vint à *Crakovie*. Avant que de partir de *Pilke*, il donna Audience au Général *Schuytembourg* & le ren-

renvoya en *Saxe* avec des ordres pour <sup>FREDERIK AUGUSTE</sup> rétablir par de nouvelles levées la perte faite à *Prawenstadt*, & pour faire punir ceux qui n'avoient pas fait leur devoir en cette Bataille. Ce Prince qui avoit conçu quelque esperance de ramener le Staroste *Spiski* dans ses intérêts; lui avoit fait faire des offres très-avantageuses, & l'on disoit que l'affaire étoit fort avancée; mais dans le tems qu'on la croyoit conclue, on aprit que tout au contraire il n'y avoit plus rien à espérer, sur quoi Monsieur *Moriskowski* qui s'en étoit mêlé reçût ordre de sortir de *Crakovie* dans 24. heures. Cela arriva au commencement du mois de *Mars*, & selon les apparences ne contribua pas peu à faire rompre le dessein que le Roi de *Pologne* avoit formé d'aller attaquer le Général *Reinschildt*. Quoi qu'il en soit, Sa Majesté partit pour *Crakovie* le 11., & le 12., Elle arriva en cette Ville-là accompagnée d'un grand nombre de Seigneurs. Elle prit son logement au Palais Episcopal. Le jour suivant elle fut occupée à regler diverses affaires, & ne donna que quelques Audiences particulières au Palatin d'*Inowracлавie*, & à l'Evêque de *Chelm*.

FREDERIK  
AUGUSTE.

Le Castellan de *Sandomir* y arriva le même jour, de même que le Général *Fleming* & plusieurs Officiers *Saxons*, que l'on croyoit prisonniers, mais qui avoient trouvé moyen de se sauver après la Bataille de *Frauenstadt*.

Le Roi restoit dans cette Ville pour voir à quoi le Roi de *Suede* qui étoit devant *Grodno*, & le Comte *Renschild* du côté de *Kalisch*, se determineroient. D'ailleurs voulant faire de *Crakovie* une place d'armes, Sa Majesté s'occupoit à en augmenter les fortifications; en sorte que la Ville & le Château pussent devenir de bonnes fortetesses. Cependant pour plus grande commodité, ce Prince se tenoit tantôt à *Lobzowitz*, & tantôt à *Niepolomice*.

Ce fut dans ce tems-là que mourut le Prince *Lubomirski* Grand Général de *Pologne*. Un grand repas que le Czar donna à *Grodno* aux Généraux & aux Sénateurs du parti d'*Auguste*, fut peut-être la cause de sa mort. Ce qu'il y a de certain c'est qu'il fut toujours languissant depuis ce tems-là. Tous ceux qui se trouvèrent à ce repas, se livrèrent un peu trop à la joye, dans le dessein de faire plaisir à Sa Majesté *Czarienne*. Après la mort de ce Prince,

*Auguste* donna sa charge au Sieur *Sieniawski*, Palatin de *Belz*, petit Général. FREDERIC  
AUGUSTE

Cependant tout réussissoit mal au Roi *Auguste*. A peine avoit il formé un dessein, qu'il devenoit impraticable par la vivacité avec laquelle les *Suedois* le traversoient. Les *Lithuaniens* se déclaroient tous les jours pour le Roi *Stanislas*. D'un autre côté les *Mostovitas* qui étoient à *Grodno* perissoient ou par la faim ou par le froid. Il n'y avoit point de jour qu'il n'en mourût soixante, quatre-vingt, & même jusqu'à cent, que l'on jettoit dans la Rivière. La plupart de ces soldats étoient obligez de coucher à l'air & sur la terre. La misère affreuse où ils étoient réduits les contraignit enfin à abandonner *Grodno*, au nombre de quinze mille Fantassins & de quatre à cinq mille Chevaux.

Le Roi de *Suede* ayant eu avis de la marche de ces Troupes, entreprit de les couper & de les combattre. Pour cet effet il partit le 14. Avril de *Zalutsk*, & passa ce jour-là le *Nieme* & le *Keuras*. Le 26. Sa Majesté arriva à *Alba*, où elle fut jointe par un Détachement qui étoit retourné à *Grodno*

FREDERIC  
AUGUSTE.

pour enlever les effets que les *Moscovites* y avoient Laissez. Par là on eut une connoissance fort circonscrite des miseres qu'ils y avoient souffertes, du nombre de ceux qui étoient péri dans la Ville, & de l'état pitoyable de ceux qui en étoient sorti. Trois milles de leurs Dragons laissez à *Sielcze*, pour garder le passage avoient rompu les ponts, & fait un retranchement sur l'autre bord de la Riviere. Quand ils sûrent que le Roi prenoit à gauche vers *Alba* ils jugèrent que les *Suedois* alloient passer à *Bereza* pour les prendre ensuite par derrière. Dans cette pensée ils y envoyèrent 1000. à 1200. hommes pour garder aussi ce passage. Ceux-ci eurent à peine commencé à rompre le pont & à se retrancher que le Roi y arriva avec deux Bataillons du Regiment des Gardes, deux Compagnies de *Vologes* & quatre pièces de canon. Ce fut le 27. d'Avril. Le canon fit aussi-tôt cesser leur travail; & dès qu'ils virent les *Suedois* se jeter dans l'eau pour passer à gué ils se sauverent laissant sur la place dix de leurs morts, un Capitaine blessé, quelques chevaux & quelques chariots. Ils se retirèrent à *Sielcze* vers le gros de leur corps.

corps & y portèrent l'épouvante , de forte qu'ils se mirent tous à fuir. Ils furent poursuivis par les *Volosges* qui en tuèrent plusieurs & ramenèrent quelques prisonniers.

Le Capitaine blessé qu'ils laissèrent à *Bereza* étoit un François nommé *Basen-ville*. Un boulet de canon lui avoit cassé un bras & une hanche dont il mourut le lendemain. Il aprit aux *Suedois* qu'il étoit péri à *Grodno* plus de 8000. *Moscovites* par maladie seulement, & sans y comprendre les 2000. qu'ils perdirent d'abord lorsque le Roi les surprit en arrivant, ni ceux qu'ils avoient perdus depuis en diverses rencontres. Il témoigna une envie extrême de voir le Roi qui se trouva présent. Quand on le lui eut montré il lui souhaita toute sorte de prospérité, & ajouta qu'encore qu'il fut pour son malheur engagé parmi les ennemis de Sa Majesté, il ne laissoit pas d'être du nombre des Admirateurs de ses vertus, & qu'ayant eu la satisfaction de la voir il étoit bien content de mourir. Il parut ferme jusqu'à la mort. Quelques Officiers se chargèrent de l'exécution de sa dernière volonté au sujet de son enterrement, de quelques aumônes, & de



**Evénement**  
**Auguste.** ses papiers. Ceux qui l'avoient connu à *Moscou* en disoient beaucoup de bien.

Le 28. Avril le reste de l'Armée arriva aussi à *Boroza*, le 30. elle alla par un grand marais à *Lowkowitz*; le 1. May à *Roms* assez jolie petite Ville qui appartenoit au Prince *Wisnowiski* à demi lieu de la Forteresse nommée *Szabirs*. Cent hommes sortis de cette place pour chercher des vivres rencontrèrent le grand Trésorier *Sapietia* qui s'étoit égaré dans la marche avec 12. hommes seulement partie Volontaires partie Officiers de la Cour. Avec cette petite Troupe & des menaces d'une plus grande, il obligea ces cent hommes à poser leurs armes & à se rendre prisonniers. Le Roi ne retint que leur Chef, qui étoit un Lieutenant Colonel, avec 4. Officiers, 3. Drapeaux, toutes les armes, & 50. chariots, qui furent abandonnez aux premiers, les Equipages des Officiers leur furent rendus. Le Commandant de *Szabirs* se sauva d'épouvante dans un bateau, mais le Roi ne jugea pas que cette place méritât de s'y arrêter.

Le 3. le *Sindois* allèrent à *Drusfel-*  
*witz*,

witz, où les *Vologes* emmenèrent quelques prisonniers *Moscovites* qui avoient été chassés de *Bereza*, avec un Valet de Chambre du Prince *Wisnowiski*. Un détachement revint aussi de *Briff* & rapporta que les *Moscovites* s'en étoient retirez il y avoit déjà 8. jours, prenant une partie la route de *Janowa*, & l'autre celle de *Prinsk*.

Le 4. le Roi de *Suede* se rendit avec le Régiment des Gardes, celui de *Dalécarlie*, & les gardes du corps à *Prinsk*. Cette Ville est sur la Rivière de *Pine* ayant d'un côté une vaste plaine, & de l'autre un marais de 50. lieues, duquel sortent plusieurs Rivières dont les eaux sont portées dans la *Pain* & la *Prépita*. La *Pine* ne porte que de petits bateaux depuis *Prinsk* jusqu'à *Tornow* où on commence à se servir de plus grands batimens. Ce marais est impraticable l'Été, si ce n'est en bateau. On dit que jamais Roi n'étoit encore venu en cet endroit. Aussi Sa Mjeste *Suedoise* n'y vint-elle que pour donner plus de terrain à la marche de ses Troupes dont la meilleure partie se rendoit par d'autres chemins au lieu destiné. Ce fut là où les *Suedois* apprirent du Colonel *Creutz* une nouvelle qui les surprit

FREDERIC  
AUGUSTE.

agrement. Cet Officier ayant sù que les Troupes qui étoient bloquées dans *Lackowitz* attendoient un secours considérable de *Minok*, alla au devant avec tout son détachement à 400 hommes près, qu'il laissa sous le Lieutenant Colonel *Trautvetter* pour en bloquer 3000. Il rencontra à 4. lieues de là le secours de 2000. *Moscovites* à pied & plus de 3000. *Cosaques* & *Polonois* à cheval. Il les attaqua si rudement qu'il en demeura plus de mille sur la place, & à peu près autant dans la poursuite des fuyarts, qui s'embourbèrent enfin dans des marais, où il ne fut plus possible de les suivre. Il reçût d'ailleurs avis que les bloquez profitant de son absence avoient déjà fait trois sorties, sur *Trautvetter* dans l'espérance de s'échaper. Ainsi quoiqu'ils eussent toujours été repoussez, il apprehendoit, vû la petite Troupe de *Trautvetter*, qu'ils ne réussissent enfin dans leur dessein. Il retourna donc en diligence vers *Lacowitz*, & pour y arriver plutôt, il s'avança avec 4. Escadrons seulement, laissant le reste derrière pour conduire le butin qu'il venoit de faire, 16. Drapeaux & 70. prisonniers, parmi lesquels étoit un Colonel. Quand les blo-

bloquez le virent revenir avec si peu de monde ils le crurent battu & en temoignèrent leur joye par un grand bruit des Trompette, & des Timbales. Mais elle fut courre, puisqu'ils virent bientôt paroître le reste du detachment avec les trophées.

FRIEDRICH  
AUGUSTE.

Après quelques autres expéditions de cette nature, le Roi de *Suede* le disposa à entrer en *Saxe*. Au commencement du mois d'Août il passa la *Vistule* à *Pullaw*, puis le *Radum*, & ensuite ayant campé à *Petricovie* où il s'arrêta quelques jours, il vint sur la fin du même mois à *Calitz*. Enfin la nuit du 5. au 6. Septembre son Armée passa l'*Oder* sur un Pont de Bateaux, qui avoit été construit à *Steinau*, & le lendemain elle campa auprès de *Gorlitz*. Ce Prince dans toute cette marche fit observer une très-exacte discipline à ses Troupes, & même il leur fit détenir sur des peines très-severes de prendre la moindre chose à personne sans le payer.

L'approche du Roi de *Suede* causa une allarme extraordinaire dans toute la *Saxe*. Les Habitans de la Campagne fuyoient dans les Villes, & ceux des Villes fuyoient plus avant dans le

FREDERIC  
AUGUSTE.

Pays, & même hors de la *Saxe*; mais les uns & les autres furent bien-tôt rassurez par une Déclaration que Sa Majesté *Suedoise* fit publier, & dont voici la teneur.

*Declaration du Roi de Suede en faveur  
des Habitans de la Saxe.*

1. Nous par la grace de Dieu Roi  
2. des *Suedois*, des *Goths*, & des *Vanda-*  
3. *les* &c. notifions, que comme nous  
4. avons projeté d'entrer en *Saxe* avec  
5. nos forces, pour tâcher d'étoufer  
6. entièrement la Guerre tout-à-fait  
7. injuste que ce Pays-là nous a sus-  
8. citée, & qu'il a fomentée, nous  
9. aurions grande raison de le traiter  
10. de la même manière que son Elec-  
11. teur le Roi Auguste en a agi au  
12. commencement de cette Guerre, à  
13. l'égard de nos Provinces & de nos  
14. Frontières; mais nonobstant cela, nous  
15. avons bien voulu pour certaines rai-  
16. sons oublier nôtre juste ressentiment,  
17. & signifier benignement par  
18. ces presentes Lettres patentes aux  
19. Etats & aux habitans de l'Electo-  
20. rat de *Saxe*, de quelque qualité qu'ils  
21. soient, que tous ceux qui resteront  
22. dans leurs maisons & habitations sans  
23. en

„ en transporter ailleurs les effets, & Préambule  
Auguste  
 „ qui contribueront volontairement &  
 „ sans opposition ce qui pourroit être  
 „ exigé d'eux pour l'entretien, & pour  
 „ la subsistance de nos Troupes, se-  
 „ ront non seulement pris en nôtre  
 „ garde & protection Royale, mais  
 „ même qu'ils jouiront pour leurs  
 „ personnes, familles, biens, maisons,  
 „ terres & effets, d'une entière sûre-  
 „ té. Qu'aucun de nos Officiers ni  
 „ soldats ne leur fera, soit à leurs  
 „ personnes, soit à ce qui leur appar-  
 „ tient, aucun dommage, violence,  
 „ ou insulte, en quelque manière que  
 „ ce soit. Qu'au contraire ceux qui  
 „ se mettront en défense, abandonne-  
 „ ront leurs maisons & habitations,  
 „ emporteront leurs biens & effets  
 „ précieux, les cachерont ou les en-  
 „ terreront; Que pareillement ceux  
 „ qui se revolteront contre l'imposi-  
 „ tion qui leur aura été faite par nos  
 „ Commissaires ou Officiers, ou qui  
 „ ne voudroient pas exécuter ce qui  
 „ leur pourroit être ordonné, tous de  
 „ quelque état ou condition qu'ils soient,  
 „ seront non seulement déchus de nô-  
 „ tre grace, mais encore traités com-  
 „ me Ennemis sans aucune réserve,  
 „ &

FREDERIC  
AUGUSTE. „ & à la dernière rigueur , en quel-  
„ que endroit qu'on les trouve , avec  
„ leurs biens & effets , & ils seront  
„ poursuivis & punis par le fer &  
„ par le feu. En conséquence de quoi  
„ nous avons signé ces présentes de  
„ nôtre main , & confirmé par nôtre  
„ Seau Royal. *Donné en nôtre Quar-  
tier Général à Kuminclse, le 5. Septem-  
bre. 1706.*

CHARLES,

C. P I P E R.

Cette déclaration fut suivie deux jours après d'une autre que la Regence de *Saxe* fit publier au nom du Roi *Auguste*, par laquelle il étoit ordonné à tous les Gouverneurs, Magistrats & autres Officiers publics, de continuer à faire les fonctions de leurs charges, & de faire publier chacun dans son département, que personne n'eût à abandonner son Domicile, ni à transporter ailleurs ses bestiaux ni ses denrées; mais de les fournir aux Troupes *Suedoises*, de crainte qu'autrement elles ne vinssent à brûler & à saccager le País.

Ce-

Cependant le Roi de *Suede* continua sa marche, & après avoir imposé des Contributions aux Villes de *Bantze*, *Gorlitz* & *Lauben*, il s'avança vers *Dresde*. Le Gouverneur craignant d'être assiégé commença à prendre les mesures nécessaires en pareille occasion, témoignant d'être résolu à se défendre. Mais ce n'étoit pas le dessein du Roi de *Suede* de s'arrêter à un siège en forme. Il étoit entré en *Saxe* plutôt pour ôter au Roi de *Pologne* ses dernières ressources, que pour conquérir le Pays. Cependant de Conseil privé prit des mesures de son côté, pour mettre à couvert les choses les plus précieuses. Les meubles du Palais Electoral furent envoyez à *Magdenbourg* par *Wittenberg*, & la vaisselle d'argent fut pareillement envoyée à *Berlin*. Sa Majesté *Suedoise* campa à *Meyssen* sur l'*Elbe* le 12. & y donna Audience à Monsieur *Printz*, & à Mr. *Oberg*, Envoyez de *Prusse* & de *Hanover*. Ce lieu n'est éloigné de *Dresde* que de quatre lieues, ce qui augmenta beaucoup la consternation où étoit cette Ville.

Celle de *Leipsich* ne fut pas moins grande. D'abord on s'y proposa de se  
bien



FREDERIC  
AUGUSTE.

bien défendre & même on forma divers-  
des Compagnies de Bourgeois & d'E-  
rudians qui s'offrirent volontairement  
pour y être inscrits. Mais ces sentimens  
guerriers passèrent bientôt. On confi-  
dera que les Lettres & le Commerce  
faisoient également la gloire & la pro-  
spérité de la Ville de *Leipsich*, & que l'on  
exposeroit mal-à-propos l'un & l'autre  
à une ruine manifeste, si l'on s'opiniâ-  
troit à la défendre sans avoir les moyens  
de la soutenir. Là-dessus on congé-  
dia les Bourgeois & les Etudians en-  
rôlez, & au lieu de se mettre en état  
de soutenir un siège, on envoya des  
Députés au Roi de *Suede*, pour lui  
faire soumission, & le supplier de  
vouloir permettre que la Foire pro-  
chaine se tint sous sa protection, avec  
une entière liberté pour les Marchands  
& leurs effets; ce que Sa Majesté leur  
accorda généreusement. Cela se passa  
le 14., & le 15. les Troupes *Saxonnes*  
qui étoient entrées dans la Ville en  
sortirent, & se retirèrent à *Dresde*.  
Le 17. le Roi de *Suede* décampa de  
*Adorffon* & passa l'*Elbe*. Le 18. il passa  
aussi la *Mulda*, & s'avança jusqu'à  
*Tanaber* qui n'est qu'à une lieue de  
*Leipsich*. En même tems Sa Majesté  
dé-

détacha soixante de ses Trabans ou <sup>FREDERICK</sup> Gardes du Corps pour aller prendre <sup>AUGUSTE</sup> possession de cette Ville, & ils y arrivèrent sur le midi. D'abord ils se rangèrent en Escadron dans la grande place du marché, d'où l'Officier qui les commendoit envoya un Trompette au Commandant du Château le sommer de lui rendre ce Poste. Le Commandant répondit qu'il n'en feroit rien, & qu'il étoit résolu de le bien défendre en cas d'attaque, ce qui ayant allarmé les Magistrats, ils s'assemblèrent au Conseil, pour délibérer sur ce qu'ils auroient à faire, mais dans le tems qu'ils étoient encore ensemble, il arriva un Exprès du Conseil privé de *Dresde* avec ordre au Commandant du Château de le remettre aux *Suedois*, ce qui fut exécuté sur les quatre heures de l'après midi. Voici l'ordonnance que le Roi de *Suede* fit publier en *Saxe* pour la sûreté de la Foire, & de tous les Marchands qui devoient y venir.

FREDERIC  
AUGUSTE.

Ordonnance de Sa Majesté *Suëdoise*  
pour la sûreté de la Foire de *Leipsich*.

**C** *Harles par la grace de Dieu Roi de Suède &c. Sçavoir faisons que nous ayant été très-humblement représenté de la part de la Ville de Leipsich, qu'il étoit à craindre que les Marchands qui sont attendus à la prochaine Foire, intimidés par l'entrée de nos forces en ce Pais, & craignant pour la sûreté de leurs personnes & de leurs marchandises, ne prissent la résolution de différer ou d'arrêter, tout-à-fait leur voyage; Nous supplians très-humblement qu'en cette considération il nous plût d'assurer lesdits Marchands de nôtre protection & d'une pleine liberté de Commerce, comme ci-devant, pour cette fois & pour cette Foire. Et comme nôtre gracieuse volonté est, que le Commerce ne souffre aucun préjudice par nôtre entrée en ce pays, c'est pourquoi nous déclarons & assurons par ces présentes que tous les Marchands, tant ceux du Pays que les étrangers, comme aussi ceux qui sont presentement en voyage pour la Foire de Leipsich, jouiront d'une entière liberté & sûreté, & que non seulement leurs personnes, mais aussi leurs effets, &*  
*Mar*

*Marchandises pourront librement aller & <sup>FRIEDRICH</sup>  
venir & être transportez en toute sûreté <sup>AUGUSTE</sup>  
sans qu'ils aient besoin pour cela de pas-  
seports particuliers. En foi de quoi nous  
avons signé ces présentes de nôtre propre  
main, & y avons fait apposer nôtre sceau  
Royal. Donné au Camp près de Taucher  
le 20. Septembre 1706.*

*signé, CHARLES.*

*& plus bas PIERRE.*

Le 21. le Roi de *Suede* se remit en  
marche avec son Armée, & fut se po-  
ster à *Litzen*, autre Camp éloigné  
aussi d'une lieue de la Ville. Cepen-  
dant Sa Majesté fit demander aux Ma-  
gistrats une Contribution de cent cin-  
quante mille écus, sur quoi les Mar-  
chands furent assemblez sur la Bourse,  
& chacun d'eux obligé à déclarer  
combien il avoit d'argent en Caisse.  
Après bien des mouvemens & des dé-  
libérations, on supplia très-humblement  
ce Prince de vouloir modérer sa de-  
mande protestant que la Ville étoit  
hors d'état de pouvoir fournir une si  
grosse somme, & il déclara qu'il se  
contenteroit de cent mille écus, à

FAUSTIN  
AUGUSTE

condition qu'ils lui fussent payez dans trois jours, ce que les Magistrats promirent de faire.

Cependant Auguste qui n'avoit plus aucune ressource, & qui voyoit son Ennemi dans le cœur de ses Etats, se déterminâ à lui demander la paix. Mais comme il dependoit en quelque sorte des *Moscovites*, il étoit important de leur cacher une telle démarche. C'est pourquoi sans recourir à la médiation d'aucun Prince il écrivit une Lettre de sa main à Charles XII. & chargea secrètement le Baron d'*Imhof* & Mr. *Finstin* de l'aller porter à ce Prince. Il étoit nuit lorsque ces deux Plénipotentiaires arrivoient au Camp du Roi de *Suede*. On prétend que ce Prince ayant lu la Lettre, leur répondit qu'ils seroient dans un moment sa réponse, & que s'étant ensuite retiré dans son Cabinet il écrivit les propositions suivantes :

*Je consens de donner la Paix aux conditions suivantes, auxquelles il ne faut pas s'attendre que je change rien.*

1. *Que le Roi Auguste renonce pour jamais à la Couronne de Pologne, qu'il reconnoisse Stanislas pour légitime Roi, & qu'il promette de ne jamais songer à*

*remonter sur le Trône, même après la* FALDERS  
AUGUSTA.  
*mort de Stanislas.*

2. *Qu'il renonce à tous autres Traitez, & particulièrement à ceux qu'il a faits avec la Moscovie.*

3. *Qu'il renvoye avec honneur en son Camp les Princes Sobieski, & tous les Prisonniers qu'il a pu faire.*

4. *Qu'il me livre tous les Déserteurs qui ont passé à son service, & notamment Jean Patkul, & qu'il cesse toute procédure contre ceux qui de son service ont passé dans le mien.*

Ce fut pour tenir cette Negociation secrette que Sa Majesté Suedoise fit publier le 25. Septembre une suspension d'Armes pour dix semaines. La piece qui suit est une traduction de l'Ordonnance que ce Prince rendit alors publique.

*Ordonnance de Sa Majesté Suedoise pour une Treve de dix Semaines.*

„ **C**harles par la Grace de Dieu  
 „ Roi de Suede, des Gots, &  
 „ des Vandales &c. Comme nous a-  
 „ vons trouvé bon de suspendre tou-  
 „ tes hostilités dans l'Electorat de Saxe,  
 „ & Pays dependans, & de consentir

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ à une Trêve de dix Semaines : c'est  
 „ pourquoi nous ordonnons & com-  
 „ mendons à tous & un chacun , des  
 „ hauts & bas Officiers de nôtre Armée  
 „ & à tous ceux qui sont sous le  
 „ commandement Militaire , comme  
 „ aussi à tous nos sujets de s'abstenir  
 „ pendant ce tems-là , de toutes ho-  
 „ stilités contre le Pays Electoral de  
 „ Saxe , les Troupes & sujets , & de  
 „ ne leur faire en aucune manière tort  
 „ ou dommage . mais plutôt de les  
 „ traiter en toute occasion favorable-  
 „ ment & amiablement , leur enjoi-  
 „ gnant toutefois de n'avoir aucune  
 „ conversation ni fréquentation avec les  
 „ Milices & Troupes de Saxe , le tout  
 „ sous peine envers les contrevenans ,  
 „ d'être punis avec severité comme  
 „ infractions de nos ordres & com-  
 „ mendemens , sur quoi chacun aura  
 „ à se conformer avec obéissance. En  
 „ foi de quoi nous avons signé les  
 „ présentes de nôtre main , & y avons  
 „ fait apposer nôtre sceau Royal. Don-  
 „ né en nôtre Camp près de Alt-Randstad  
 le 25. Septembre 1706,

signé CHARLES.

Et plus bas, PIERRE.

Les

Les Marchands de la Foire rassurés <sup>FREDERIC AUGUSTE,</sup> par la Déclaration du Roi de *Suede* continuèrent à y voiturier leurs marchandises, de sorte qu'au milieu de la Guerre, la *Saxe* conservoit encore une image de la Paix, à la faveur de laquelle le Marchand pouvoit continuer son commerce, le Paysan son labourage, & le Bourgeois ses affaires accoutumées. Cependant le concours de Marchands fut un peu moindre qu'à l'ordinaire, quelques-uns d'entre eux n'ayant osé croire que l'on pût sûrement trafiquer au milieu d'une Armée.

Au commencement d'Octobre Sa Majesté *Suedoise* fit assembler à *Leipsich* les Etats du Pays, & leur fit dire le 5. par le Comte *Steinboch*: I. Quel'on eût à donner à ses Commissaires une spécification des Revenus publics de cette année, & de ce que chacun avoit contribué pendant les années précédentes. II. Qu'on leur montrât à quoi ces Droits avoient été appliquez. III. Qu'on leur donnât aussi un Etat des Domaines de la Cour, & de l'argent qu'ils avoient produit pendant les dernières années. IV. Et qu'on leur remit entre les mains des Copies des Résultats



**FREDERIC AUGUSTE.** de toutes les Diètes qui avoient été tenues depuis l'an 1704.

Toute cela ayant été exécuté, & le Roi de *Suede* ayant été ainsi informé au juste des forces du Pays par rapport aux Finances, il fit demander aux Etats une Contribution de six cent vingt-cinq mille Ecus par Mois, sur quoi ceux-ci ayant délibéré conclurent que quelques efforts qu'ils fissent, il leur seroit impossible de trouver tant d'argent. Ils députèrent donc quelques-uns d'entr'eux pour représenter leur impuissance à Sa Majesté. Ils eurent Audience le 12. & eurent pour réponse que Sa Majesté leur feroit savoir ses intentions par le Comte *Steinboch*, comme en effet ce Comte la leur donna le 14. Enfin les Etats s'engagèrent à payer au Roi 500. mille écus pour un premier terme, & à fournir outre cela tout le fourage nécessaire. Ils travaillèrent les jours suivans à repartir cette somme entr'eux, & le 24. ils se séparèrent selon la permission qu'ils en avoient reçue. La Regence Electorale de *Dresde* leur avoit d'abord défendu de rien traiter avec le Roi de *Suede*, prétendant de faire elle-même le Traité, mais cette dé-

défense resta sans effet , parce que Sa <sup>Jaques</sup> Majesté <sup>Auverg.</sup> *Suedoise* ne permit pas d'y avoir égard.

Il ne pouvoit y avoir de moyen plus sûr pour être informé au juste de ce que la *Saxe* pouvoit fournir , que celui dont le Roi de *Suede* se servit en obligeant les Etats à lui remettre des Copies de leurs Résolutions , & des spécifications de toutes choses. On aprit par cette voye , que depuis le commencement de la guerre de *Pologne*, le Roi avoit fait transporter de *Saxe* en ce Pays-là jusqu'à 786. pièces de canon outre 33. autres canons nouvellement fondus ; Qu'il y avoit envoyé 36648. Soldats qui y étoient presque tous morts , ou qui y avoient été faits prisonniers ; & enfin que depuis sept ans on avoit levé en *Saxe* jusques à 8800000. de livres pour soutenir la Guerre.

Tandis que tout étoit tranquille en *Saxe* & qu'on y négocioit secrètement la Paix , ce n'étoit que desordre & brigandage en *Pologne*. Il y avoit tous les jours quelque action entre les deux Partis , qui levoient chacun de leur côté de grosses Contributions. Toutes les Diètes étoient infructueuses , & ne

FREDERIC  
AUGUSTE.

pouvoient empêcher ces malheurs.

Mais un événement qui pensa causer de grandes revolutions, & qui étonna toute l'Europe, fut la Bataille que le Roi Auguste livra au Général *Meyerfeldt*, dans le tems même que Sa Majesté négocioit secrètement la Paix en Saxe. On prétend néanmoins que quelques jours avant le Combat, le Roi Auguste avoit fait donner avis au Général *Meyerfeldt* qu'il y avoit une suspension d'armes conclue, & lui avoit fait demander s'il vouloit la faire publier dans son Camp ; mais que le Général avoit répondu, qu'il ne pouvoit pas recevoir une semblable notification de la part du Prince ennemi, & qu'à moins d'un ordre exprès du Roi son Maître, il se tiendrait toujours en état de Guerre. Quoi qu'il en soit, le Général *Meyerfeldt*, mal informé des forces du Roi de Pologne, bien loin d'éviter sa rencontre, fit un détachement de 6000. chevaux qui passa le *Posna* pour aller le reconnoître, & ce Prince ayant trouvé l'occasion si belle ne voulut point la laisser échaper. Il s'avança en ordre de Bataille, & le Général *Meyerfeldt* ayant rappelé son détachement s'avança aussi,  
de

de sorte que les deux Armées se ren-<sup>FREDERIC</sup>  
contrèrent en face , d'où s'ensuivit le <sup>AUGUSTE</sup>  
combat.

Ce fut le Général *Meyerfeld* qui at-  
taqua l'ennemi à une lieue de *Katisch* le  
29. Octobre. Quoique son Armée fût  
beaucoup inferieure à celle du Roi de  
*Pologne*, il l'a mit néanmoins d'abord  
deux fois en deroute , & prit même  
leur Canon. Mais la nuit étant sur-  
venue , ils se trouvèrent environnez  
de toutes parts ; de sorte que le Gé-  
néral n'avoit auprès de sa personne  
que deux bataillons , & soixante Ca-  
valiers , ce qui l'obligea de capituler.  
Il auroit pu se sauver , mais il ne vou-  
lut point abandonner sa petite Trou-  
pe ; il trouva plus glorieux d'être pris  
avec elle, que de l'exposer à la fureur  
du Soldat vainqueur. Les *Suedois*  
combattirent en cette occasion , jus-  
qu'à ce qu'ils eussent consumé toutes  
leurs munitions, & ensuite ils se ser-  
virent de l'épée avec tant de succès,  
que s'ils avoient eu du jour suffisam-  
ment , ils auroient pû espérer , mal-  
gré l'inégalité du nombre , de sortir  
victorieux du combat , ce qui seroit  
peut-être encore arrivé dans l'obscu-  
rité, si le Major Général *Craffau*, qui

FREDERIK  
AUGUSTE.

avoit renversé plusieurs fois les ennemis, avoit pû trouver son Général dans les ténèbres. Mais n'ayant pû le joindre, il jugea à propos de se retirer; ce qu'il fit heureusement dans *Polsanie*, avec cinq cent chevaux *Suedois* du Régiment de *Scanie*, qui étoit le seul de cette Nation qui fût dans cette Armée. Le Sieur *Potoski*, Palatin de *Kievie*, & le Sieur *Tarlo*, Maître d'Hôtel de la Couronne firent leur retraite dans *Kalish* avec huit cens *Polonois*, qui se rendirent le lendemain prisonniers de Guerre, mais le Maître d'Hôtel de *Lithuanie* & le Staroste de *Bobruys*, tous ceux de la Maison de *Sapieha*, le Prince *Lubomirski*, Maréchal des Logis, & le Sieur *Potoski*, Commissaire Général de l'Artillerie de la Couronne suivirent le Sieur de *Crassau* à *Polsanie*, où ils rallièrent le reste des Troupes *Suedoises* & *Polonoises*. Quatre Colonels, entre lesquels étoit le Sieur de *Horne*, qui fut blessé, & un nombre considérable d'Officiers & de Soldats *Suedois*, *Suisses*, *François* ou *Allemands* furent faits Prisonniers avec le Général *Meyerfeldt*. La perte des *Suedois* pouvoit aller jusqu'à 2500. hommes, tant tués, que Prisonniers. Le Lieutenant Colonel

*Funch*

*Potoki* & quelques Capitaines d'Infanterie & de Cavalerie furent du nombre AUGUSTE de ces premiers. Le Palatin *Potoski* se distingua fort dans cette action, & capitula avec une poignée de gens dans un Tabord, c'est-à-dire, une elpee de mauvaise Hôtellerie après avoir été abandonné dans l'action par les *Polonois*.

*Auguste* après cette victoire, tint Conseil pour savoir si l'on attaqueroit *Poznanie*; mais on jugea que l'on n'étoit pas en état de faire cette entreprise, à cause du grand nombre de Troupes qui s'y étoient rassemblées. Lorsque Sa Majesté fut arrivée à *Warsovie*, elle y fit chanter le *Te Deum* en actions de grace de cette victoire. Ce fut alors que M. *Finsten*, l'un de ses Plénipotentiaires, arriva de *Saxe* & lui presenta le Traité de Paix par lequel *Charles XII.* lui ôtoit la Couronne. *Auguste* signa ce Traité quoiqu'avec repugnance, & partit en même tems pour *Saxe*, dans le dessein de s'aboucher avec le Roi de *Suede*.

Avant que de quitter *Warsovie*, ce Prince fut complimenté sur sa Victoire par les Palatinats, qui l'assurèrent de nouveau de leur fidélité, serment auquel la nécessité & l'intérêt les avoit

**FREDERIC** accoutumez; mais ils n'oublièrent pas à  
**AUGUSTE.** se plaindre des désordres des *Moscovites*,  
 qui continuoient de n'épargner per-  
 sonne, pas même les Autels. Sa Ma-  
 jesté leur promit d'y remédier, & de  
 mettre bien-tôt en liberté le Palatin  
 de *Kiovie*, la Princesse *Lubomirski*,  
 femme du Commissaire Général de  
 l'Armée du Royaume & le Sieur  
*Tarlo* pris à *Kalisch*, & dont l'Evêque  
 & le Palatin de *Culm* étoient venu  
 demander l'élargissement à Sa Majesté,  
 qui permit aussi au Général *Meyerfeldt*  
 de passer en *Saxe*.

Le Roi *Auguste* devoit tenir le 30.  
 Novembre un grand Conseil de Sena-  
 teurs à *Warsovie*, & ensuite une Diète  
 générale, pour laquelle il avoit fait  
 publier des Universaux; mais il par-  
 tit à l'improviste pour *Crakovie*, avec  
 toute sa Cour, ses Gardes, & toutes  
 les Troupes *Saxonnes* qu'il avoit fait  
 cantonner sur sa route. Il emmena  
 avec lui le Palatin de *Kiovie*, le Sieur  
*Tarlo*, Maître d'Hôtel de la Couronne,  
 & les deux Dames Prisonnières avec  
 eux, escortez par cent Cavaliers qui  
 entouroient leurs Carosses. Mais le  
 Sieur *Smiegielski*, qui étoit resté avec  
 ses Troupes, & qui ne paroissoit pas  
 la-

satisfait de Sa Majesté, prit tout d'un coup le Parti du Czar, & enleva ces quatre Prisonniers, que les *Moscovites* qu'il commendoit conduisirent en *Russie*.

Lorsque le Roi *Auguste* fut arrivé à *Crakovie*, il envoya ordre au Comte de *Zinzendorf*, Gouverneur de *Dresde*, de faire publier la Paix, & lui donna avis qu'il seroit incessamment de retour en *Saxe* : il n'y avoit plus d'obstacle qui pût l'en empêcher.

Le Traité de Paix conclu entre Sa Majesté *Polonoise* & le Roi de *Suede* contenoit en substance les Articles suivans.

I. Il y aura une Paix entre le Sérénissime & très-puissant Prince *Charles XII*, Roi de *Suede*, & son Allié le Sérénissime & très-puissant Prince *Stanislas I.* Roi de *Pologne*, d'une part : & entre le Sérénissime & très-puissant Prince *Frederic Auguste* Roi, Electeur Duc de *Saxe*, de l'autre.

II. Tous les dommages causez ou soufferts par les deux Partis, pendant tout le cours de la Guerre, seront oubliez & reputez, comme non avenus. Personne ne pourra en prétendre satisfaction, & ne pourra s'en ressentir  
par



FREDERIC  
AUGUSTE,

par voye de fait ou de droit : & les Particuliers ne pourront intenter aucune action, pour raison des biens qui avoient été confisquez sur eux pendant la Guerre ; sans néanmoins que cette dernière clause puisse préjudicier au contenu du VI. Article.

III. Le Sérénissime & très-puissant Prince *Frederic*, Roi Electeur de *Saxe*, renonce pour toujours en faveur de la Paix, à tous ses droits & prétentions au Royaume de *Pologne*, & reconnoit en conséquence pour légitime Souverain de ces Etats, le très-Sérénissime, & très-puissant Prince, *Stanislas I.* sous condition que ledit Sérénissime Roi, Electeur de *Saxe*, retiendra pendant sa vie, le nom & les honneurs de Roi, sans pouvoir porter les armes, ni prendre le titre de Roi de *Pologne*.

IV. Le Sérénissime Roi & Electeur promet de notifier dans six semaines, après la signature du présent Traité, son abdication aux Etats de la République de *Pologne*, auxquels il remet dès à présent le serment qu'ils lui ont prêté : s'engageant en outre de n'entretenir aucune intelligence avec eux, & de ne donner retraite ni secours

à certains Membres de la République, <sup>FACEDER</sup>  
 Ennemis déclarés ou secrets du Roi <sup>AVOUSTE</sup>  
*Stanislas*.

V. Ils renonce à toutes les Alliances qu'il a conclues ci-devant contre le Roi de *Suede*, & le Roi de *Pologne*, avec les Puissances étrangères, & surtout à celles qu'il a contractées avec le *Czar de Moscovie*, auquel il promet de ne donner aucun secours dans la suite : comme aussi de rappeler les *Saxons*, qui se trouveroient combattre encore sous ses Enseignes.

VI. Tous les Decrets prononcez dans les Diètes & dans les autres Tribunaux de *Pologne* depuis le 15. de Février 1704. portant condamnation, confiscation des biens, destination de Charges, &c. demeureront dès à présent éteints & annulés. Mais à l'égard des dignitez Séculières & Ecclesiastiques conférées depuis ce temps par le Sérénissime Roi Electeur de *Saxe*, il dépendra uniquement du Sérénissime Roi de *Pologne*, ou de les conferver à ceux qui en auront été revêtus, ou de les en dépouiller pour les conférer à d'autres.

VII. Le Sceptre & la Couronne de *Pologne*, & les ornemens Royaux, aus-  
 si

FREDERIC  
AUGUSTE.

si bien que les pierreries , papiers & archives de la Couronne , qui auront été transportez en *Saxe* seront remis au Sérénissime Roi de *Pologne*, aussi-tôt après la Ratification du présent Traité.

VIII Les Sérénissimes Princes Royaux , *Jaques & Constantin Sobieski*, seront relâchez & mis en liberté, après avoir promis par écrit de ne prendre aucune vengeance de ce qu'ils ont souffert pendant la Guerre , & pendant leur détention : de son côté le Sérénissime Roi Electeur promet par écrit de payer au Sérénissime Prince *Jaques* les sommes d'argent qu'il lui doit, & d'en faire incessamment liquider les comptes.

IX. Tous les *Polonois & Lithuaniens* qui ont été enlevez de *Pologne*, pour être emprisonnez en *Saxe* ou ailleurs , recouvreront leur liberté. Sa Majesté Electorale s'engage aussi d'interpoler ses bons Offices auprès du Pape pour obtenir de lui l'élargissement de l'Evêque de *Posnanie*.

X. Tous les Soldats ou Officiers *Suedois & Saxons*, qui auront été pris pendant la Guerre , & sont actuellement détenus de part & d'autre, seront

ront élargis sans rançon, & sans qu'on <sup>FREDER. I</sup>  
en puisse retenir aucun pour l'engager <sup>AUGUSTE</sup>  
de force.

XI. Tous les Traîtres & Transfuges nez sous la domination du Roi de *Suede*, & qui seront trouvez en *Saxe*, seront livrez à Sa Majesté *Suedoise*, & nommément *Jean Reinbold Patkul*, qui jusqu'à ce tems-là sera tenu dans une étroite prison.

XII. Tout ce qui reste de Soldats *Moscovites* en *Saxe*, seront aussi remis au Roi de *Suede*, comme étant ses prisonniers.

XIII. Tous les Drapeaux, Eten-darts, Tymbales, Canons, Mortiers & autres Instrumens Militaires, qui peuvent servir de trophées, & qui auront été pris sur ces *Suedois*, seront cherchez & leur seront rendus, sans qu'on en puisse retenir aucun sous quelque pretexte que ce soit.

XIV. Le Colonel *Gortz*, que Sa Majesté *Suedoise* prend sous la protection, & qui a été condamné au dernier suplice, sans avoir été entendu, sera déchargé des peines prononcées contre lui, & sera retabli dans son honneur & réputation.

XV. Comme il est impossible, at-

FREDERIC  
AUGUSTE.

tendu la distance des lieux, que le présent Traité puisse être ratifié de long-tems, & puisse être revêtu des garanties dont il sera fait mention : il sera cependant permis à Sa Majesté *Suedoise*, de mettre son Armée en quartier d'hiver dans l'Electorat de *Saxe*, & d'en tirer pour elle pendant ce tems des vivres & contributions. Les Troupes *Suedoises* qui sont encore en *Pologne*, y demeureront sans empêchement, jusqu'à ce que les *Saxons* en soient sortis.

XVI. Les Villes & Châteaux de *Crakovie* & de *Tykoczin* seront évacuez en même tems par les Troupes *Saxonnes*, & seront remis au Commissaire de Sa Majesté *Polonoise*, en l'état qu'ils se trouveront pour lors, avec toute leur Artillerie & munitions.

XVII. Les Villes & Citadelles de *Leipsich* & de *Wittemberg* qui ont reçu Garnison *Suedoise*, en seront délivrées, dès que les conditions du présent Traité auront été accomplies, ensuite de quoi toutes les Troupes de *Suede* se retireront de *Saxe* un jour dont on fera convenu.

XVIII. Depuis le jour que les Commissaires auront conclu & signé le pré-

présent Traité, il y aura une Trêve <sup>FREDERIC AUGUSTE</sup> entre les *Suedois* & l'Electorat de *Saxe*, ainsi qu'en *Pologne* & en *Lithuanie*, dès que la nouvelle du même Traité y aura été portée; ce qui se fera dans le terme de 21. jours.

XIX. Il a été arrêté entre le Sérénissime Roi de *Suede* & le Sérénissime Roi Electeur, qu'ils concourront tous deux à protéger dans l'Empire la Religion Evangelique, pour la sureté de sa conservation dans la *Saxe* & dans la *Lusace*; le Sérénissime Roi Electeur s'engage pour lui & les Successeurs, de n'y introduire ou souffrir aucun changement; de n'y céder à ceux de la Communion *Romaine* aucunes Eglises, Ecoles, Academies, Colléges ou Monastères, & de ne leur accorder aucune Place pour en bâtir.

XX. En cas qu'à l'occasion de ce Traité le Sérénissime Roi Electeur de *Saxe* soit attaqué par le Czar de *Moscovie*, ou par d'autres, les Sérénissimes Rois de *Suede* & de *Pologne* s'engagent de le secourir; comme aussi de le comprendre dans tous les Traitez, qu'ils pourront faire dans la suite avec le Czar.

XXI. Pour rendre ce Traité plus

FREDERIC  
AUGUSTE.

ferme & plus stable; le Sérénissime Roi Electeur s'engage d'y faire intervenir comme garans dans l'espace de six mois la Sérénissime & très-puissante Reine de la *Grande Bretagne*, & les Hauts & Puissans Etats-Généraux: Sa Majesté *Suedoise* se réservant le droit de faire entrer dans cette garantie telle autre Puissance qu'elle voudra.

XXII. Le présent Traité sera ratifié dans le terme de six semaines, & il en sera fait un Exemplaire de la part de Sa Majesté *Suedoise*; un autre de la part de Sa Majesté *Polonoise*, & deux autres de la part de Sa Majesté Electorale, pour être changez par les Commissaires immédiatement après la ratification.

Outre ces Articles il y en avoit un séparé, dont voici les termes:

Quoique le Sérénissime Roi Electeur ait promis de fournir dans six mois les Actes de garantie qui ont été spécifiés: cependant s'il arrive qu'il soit empêché par quelques raisons de fournir un ou deux de ces Actes dans le terme prescrit, il a été arrêté que le présent Traité n'en aura pas moins de force & n'en sortira pas moins sa pleine exécution.

Le

Le Roi de Suede ne manqua pas de <sup>FREDERIC AUGUSTE.</sup> donner avis de la conclusion de ce Traité à la Regence de *Stockholm*; & voici la Lettre qu'il lui écrivit à ce sujet.

„ Nous n'avons pas voulu manquer  
 „ de vous faire savoir qu'après quel-  
 „ ques conférences qui ont été tenues  
 „ entre ceux qui ont été autorisez de  
 „ nôtre part, & de celle de l'Electeur  
 „ de *Saxe*, Nous avons conclu un Ac-  
 „ commodement à l'amiable avec le  
 „ Roi *Auguste*, (selon nos fins & nô-  
 „ tre entière satisfaction) lequel Trai-  
 „ té a été ratifié & échangé depuis  
 „ quelques jours. Mais dans cette oc-  
 „ casion, Nous n'avons pas voulu ac-  
 „ cepter les Offices qui nous ont été  
 „ offerts par les Puissances Etrangères;  
 „ tant parce que nous n'étions pas as-  
 „ sûrez du succès, qu'à cause que ceux  
 „ qui étoient autorisez par l'Electeur  
 „ de *Saxe*, ont demandé instamment,  
 „ & se sont engagez par serment, de  
 „ même que ceux qui étoient autori-  
 „ sez de nôtre part, de tenir cette Né-  
 „ gociation secrète, afin que le Roi  
 „ *Auguste* eût le tems & l'occasion de  
 „ pouvoir se mettre en sûreté contre  
 „ le parti qu'il abandonne: Et qu'il



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ qu'il y ait eu depuis un Action dans  
 „ la Grande-Pologne, entre nos Trou-  
 „ pes & celles du parti de l'Electeur  
 „ de Saxe, laquelle auroit pû donner  
 „ occasion à quelque changement dans  
 „ ce Traité, & le faire regarder en  
 „ quelque manière comme rompu ;  
 „ Néanmoins comme on a taché d'ex-  
 „ cuser la chose de la part du Roi  
 „ *Auguste*, & qu'on a fait connoître  
 „ en même tems son ferme désir de se  
 „ tenir à cette Paix accordée, Nous  
 „ avons bien voulu nous laisser é-  
 „ mouvoir à publier nôtre bonne in-  
 „ tention & amour pour la Paix ;  
 „ d'autant plus que nous espérons de  
 „ recevoir une satisfaction raisonnable  
 „ de ce qui s'est passé pendant la sus-  
 „ pension d'armes. Ainsi Nous vous  
 „ ordonnons de publier la présente par  
 „ tout où besoin sera, &c. Nous vous  
 „ recommandons à la protection di-  
 „ vine.

A *Amst.* *Rastadt* le 30. Octobre 1706.  
 10. Novembre

Signé CHARLES, &c.

*Auguste* de son côté fit aussi publier  
 ce Traité dans tous les Palatinats de

Pa-

*Pologne* & de *Lithuanie*, afin d'y faire cesser les hostilités, & pour faciliter la réunion de tous les Partis de l'E-tat. On joignit à cette publication des Lettres circulaires, par lesquelles Sa Majesté promettoit une Amnistie générale à tous ceux qui lui avoient été contraires.

FREDERIC  
AUGUSTE.

Cependant on doutoit de cette Paix, & on en douta long-tems, personne ne pouvant se persuader qu'elle pût avoir été conclue de cette manière. On fit aussi notifier aux Magistrats de la Ville de *Dantzic*, que le Roi *Auguste* ayant par un Traité renoncé à ses prétentions sur la Couronne de *Pologne*, ils eussent à payer au Roi *Stanislas*, à qui il l'avoit cedée, les sommes reçues pour les droits d'entrée & de sortie, qui appartoient aux Rois de *Pologne*, & qui avoient été mises en sequestre depuis que Sa Majesté *Polonoise* leur avoit fait signifier son Election.

A l'occasion de cette Paix ou frappa une Medaille où l'on voyoit d'un côté le Dieu *Mars* & *Hercule*, dont le premier representoit le Roi de *Suede* & le second le Roi *Auguste*, qui se donnoient la main, pour confirmer leur amitié, foulant aux pieds la dis-

FREDERIC AUGUSTE. corde, avec ces mots de Virgile L. 12.  
*Æneid.*

COGNATA SANGUINE VICTA.

Dans l'Exergue on lisoit ces mots.

PAX SUECIAM INTER ET POLONIAM FACTA

ALT-RANSTADT 1706.

Le revers representoit la Ville de *Leipsich*, où la Paix avoit été négociée pour la plus grande partie par les Ministres appointez; & au dessus *Mercur* volant & annonçant à cette Ville marchande la Paix & la Tranquillité par ces mots;

ALTA PAX GENTEIS ALAT,  
ENSESQUE LATEANT. *Senec. Hér. Fur.*

Sur le bord on lisoit ces mots de Virgile L. 8. *Æneid.*

FIDEM INTER SE POSITO CERTAMINE REGES, FOEDERA JUNGEBANT.

On

On en frappa une autre à *Stockholm*, FREDERIK AUGUSTE.  
qui étoit d'une rare beauté. Il y avoit  
d'un côté l'Effigie du Roi de *Suede*,  
& autour ces mots :

CAROLUS XII. D. G. REX  
SUECIAE.

De l'autre côté il y avoit un Palmier auquel on avoit pendu un bouclier. Au pied du Palmier on voyoit des Trophées d'Armes, & autour cette devise :

NEXUM FECERE TRIUMPHI.

Sous une raye au dessous du Palmier il y avoit,

ARMA POSITA IN PAGO ALT-  
RANDSTEDA XIII. Sept.  
MDCC. VI.

La Cour de *Rome* fut dans une surprise extraordinaire, lorsqu'elle apprit la Paix de *Pologne*. Le Nonce qu'elle tenoit auprès du Roi *Auguste* n'en avoit donné aucun avis. Le Comte *Pagnaschi* Envoyé extraordinaire de ce Prince n'en avoit rien temoigné non  
L s plus

AREDDRIC  
FUGUSTE.

plus. Au contraire il ne cessoit de demander au Pape la continuation de son apuy en *Pologne*, & même quelque secours d'argent. Ce Comte pour n'être pas obligé de recevoir les complimens de condoléance que l'on n'auroit pu se dispenser de lui faire sur cet événement, prit le parti de se retirer, & partit en même tems pour *Saxe*, où le Roi son Maître lui avoit donné quelque avancement d'emploi dans les Troupes. Quant à la Reine Douairiere de *Pologne*, elle reçut les complimens du Sacré College & du Pape même, sur la délivrance des Princes ses fils, & à la priere le St. Pontife ordonna une Neuvaine publique dans l'Eglise de St. Paul pour en remercier Dieu. Quelques jours après Sa Sainteté reçut une Lettre du Roi Auguste, par laquelle ce Prince lui notifioit lui même son abdication; sur quoi les *Polonois* croyant que rien ne les obligeoit plus à dissimuler, firent chanter le *Te Deum* dans leur Eglise Nationale en action de grâces de la Paix, & firent mettre en cette Eglise les armes du Roi *Stanislas*, à la place de celles du Roi Auguste; mais Sa Sainteté ne voulut pas souffrir que ces

ces Armes demeuraissent exposées sur la FREDERIC AUGUSTE Porte de l'Eglise Nationale des *Polonois*, où les Prêtres de cette Eglise les avoient placées. Il envoya dire aux Administrateurs, qu'ils eussent à les ôter incessamment, ou qu'autrement il les feroit ôter par force, & qu'il les feroit chatier comme desobéissans. Cette menace mit les Administrateurs fort en peine; car d'un côté ils n'osoient desobéir aux Ordres de S. Sainteté, & de l'autre ils étoient mortifiés d'être obligés de défaire eux-mêmes ce qu'ils avoient fait dans la vue innocente de témoigner leur zèle pour le Roi *Stanislas*. Dans cet embarras ils s'adressèrent à la Reine Douairiere, laquelle pria le Pape de ne point faire cet affront à un Prince qui témoignoit toute la dévotion imaginable pour le Saint Siège, & qui s'étoit déjà acquité de son devoir avec tant de piété & de soumission en notifiant d'abord à Sa Sainteté son avenement à la Couronne & l'abdication du Roi *Auguste*. Mais tout cela ne servit de rien, & sans différer plus long tems, le Pape envoya le lendemain enlever les Armes du lieu où elles étoient.

Cependant *Auguste* étoit arrivé en  
Saxe,

FREDERIC  
AUGUSTE.

*Saxe*, où il ne tarda pas de voir le Roi de *Suede*. La premiere entrevüe de ces deux Princes se fit le 17. Decembre à *Guntersdorf*, où étoit le Quartier du Comte *Piper*, sans préparation & sans ceremonie. Toute la conversation ne roula que sur les grosses bottes que portoit le Roi de *Suede*. Leurs Majestez allèrent ensuite à *Alt-Ranstad* où elles souperent ensemble, & où le Roi Auguste coucha. Le Roi de *Suede* lui donna toujours la droite, & lui fit toutes honnêtetez imaginables.

1707. Le premier jour de la nouvelle année on lût dans les Chaires de toutes les Eglises de *Saxe* l'Ecrit suivant, par ordre du Roi Auguste, & pour notification de la Paix,

„ Comme Notre Dieu & Pere ce-  
„ leste par sa grande Misericorde, a  
„ exaucé nos Prieres & nos Gemisse-  
„ mens, & que la Guerre qui a duré  
„ plusieurs Années entre le Roi très-  
„ clement nôtre Electeur & Seigneur  
„ d'une part, & Sa Majesté *Suedoise*  
„ d'autre part, Guerre qui s'est faite  
„ sentir jusques dans cet Electorat,  
„ a été terminée par une Paix ferme  
„ entre les deux Rois; on vous le  
„ notifie, bien aimez Chetiens, & l'on  
„ vous

„ vous exhorte tous serieusement, au FREDERIC  
 „ nom du Seigneur de Paix, qui fait AUGUSTE,  
 „ tirer la lumiere des tenebres, & la  
 „ Paix de la Guerre, à lui témoigner  
 „ du profond de vos cœurs, votre  
 „ reconnoissance pour un bienfait si  
 „ signalé, que d'avoir preservé nôtre  
 „ Pays d'une desolation entière; Nous  
 „ vous exhortons aussi à prier unani-  
 „ mement sa profonde misericorde, au  
 „ nom de *Jesus Christ* nôtre Prince de  
 „ Paix, de vouloir augmenter sur  
 „ nous ses graces, de porter les cœurs  
 „ de diverses Puissances, à l'union &  
 „ à un amour mutuel qui lui plai-  
 „ sent si fort, de faire cesser la  
 „ Guerre dans tout Univers, parti-  
 „ culièrement de préserver cet Elec-  
 „ torat & les teritoires qui en depen-  
 „ dent, de la Guerre & des troubles  
 „ qui ruinent les Pays, & de répan-  
 „ dre abondamment sur nous la grace  
 „ de son Esprit, afin qu'en toute oca-  
 „ sion, nous fuyons & evitions tout  
 „ ce qui pouroit l'irriter & attirer ses  
 „ justes châtimens sur cet Etat & sur  
 „ ses habitans, & que par une vraie  
 „ repentance & une conduite salutai-  
 „ re, nous nous le rendions favorable,  
 „ nous attirions sa bénédiction sur  
 „ nous



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ nous & sur notre posterité; Et  
 „ qu'ainsi sous la protection & la de-  
 „ fense de nôtre Gouvernement, nous  
 „ puissions toujours mener une vie  
 „ tranquile en toute pieté & honnête-  
 „ té. Que la Sainte Trinité, Pere,  
 „ Fils, & St. Esprit, benite-éternelle-  
 „ ment, veuille nous accorder à ja-  
 „ mais ces choses, au nom de *Jesus*  
 „ *Christ*, Amen.

Le 2. le Roi de *Suede* rendit enco-  
 re une visite au Roi Auguste, à l'issüe  
 de laquelle il en fut rendre une autre  
 au Roi *Stanislas* à *Leisnig* où ce Prin-  
 ce avoit toujours eu son Quartier. Les  
 jours suivans elle donna Audience à  
 Mr. Robinson Envoyé extraordinaire  
 de la Reine de la grande *Bretagne* & à  
 Mr. de *Cranenbourg* Envoyé extraordi-  
 naire des Etats des Provinces unies,  
 lesquels lui firent compliment sur la  
 Paix quelle venoit de conclure. Ces  
 Ministres eurent aussi Audience du  
 Roi Auguste sur le même sujet, &  
 depuis ce tems-là tous les bruits qui  
 avoient couru des desseins du Roi de  
*Suede* contre les Alliez s'évanouirent,  
 Sa Majesté ayant eu la bonté de faire  
 assurer de nouveau tous les Ministres  
 Etrangers qui étoient à la Cour, qu'elle  
 n'avoit

n'avoit aucune pensée semblable. **Le** FREDERIC  
AUGUSTE.  
6. Janvier le Roi Auguste fut à *Alt-Ranstadt* visiter le Roi de *Suede*, & revint le soir à *Leipsich*.

Cependant les Ministres de Sa Majesté *Suedoise* avoient fait demander 1900000. livres aux Etats de *Saxe* pour le reste de leurs contributions, & ceux-ci faisoient de grandes instances pour une diminution, remontrant que leur pays étoit déjà épuisé, & que si Sa Majesté n'avoit la bonté de moderer les demandes il leur seroit impossible d'y fournir. Cette espece de Negociation, ou plutôt ces instances & ces prieres durèrent jusqu'au 20. Janvier que le Roi de *Suede* declara enfin qu'il se contenteroit de 1600000. livres, sur quoi les Etats promirent de les payer. Le 13. Janvier le Roi de *Suede* fut à *Leipsich* rendre une troisième visite au Roi Auguste, & après avoir resté assez long tems avec lui, il retourna le soir à *Alt-Ranstadt*.

Nous n'avons encore rien dit des Princes *Jaques & Constantin Sobiesky*, que le Roi Auguste avoit retenus si long-tems renfermez. Dès le 22. Decembre ils furent mis en liberté, en exécution du Traité de Paix, & le même

FREDERIC  
AUGUSTE.

même jour le Roi de *Suede* envoya le Général *Meyersfeld* avec d'autres principaux Officiers à *Dresde* pour les y prendre. En même tems le Prince Alexandre & toute sa Cour avec les Seigneurs *Polonois* de la suite du Roi Stanislas, allèrent à *Tippelovald*, où étoit le quartier du dit Général à 2. lieues de *Dresde*, pour recevoir les Princes, qui y arrivèrent le 22. Janvier. Le Palatin de *Russie* les harangua de la part de la République & du Senat ; & Mr. *Szezuka* leur rendit à chacun une Lettre du Roi Stanislas. Ils en partirent le 23. & arrivèrent le jour suivant à *Leisnig*, au quartier de Sa Majesté, qui étoit venue plus de trois lieues au devant d'eux, & ils souperent avec Elle. Le 25. le Roi les vint voir, & ils allerent ensuite au Château, où ils dinèrent. Le lendemain ils partirent avec le Roi Stanislas, pour aller au quartier du Roi de *Suede*, qu'ils rencontrèrent en chemin, venant au devant d'eux à cheval. Sa Majesté *Suedoise* mit pied à terre, à plus de 50. pas du Carosse, où étoient le Roi Stanislas, & les 3. Princes, & Elle vint à eux. Le Prince Jaques lui fit un compliment d'un demi quart d'heu-

re,

re , dont Sa Majesté parut très-satis- Faire  
Aveur  
faite : Ellé voulut obliger les Princes  
de remonter en Carosse, mais ils mon-  
tèrent tous à Cheval. Le Roi parla  
pendant tout le chemin au Prince Ja-  
ques ; & étant arrivez , ils eurent une  
conférence d'une bonne demi heure  
avec S. M.

Le 7. Février le Roi Auguste fut  
diner avec le Roi de *Suede* à *Alt-Ran-  
stadt* , & ces deux Princes vinrent le  
soir ensemble à *Leipsich* , où le Prince  
Electoral se rendit-aussi. Sa Majesté  
*Suedoise* fut d'abord rendre visite à la  
Reine épouse du Roi Auguste , ce qui  
donna occasion au Prince Electoral  
de saluer le Roi de *Suede* qui après  
cette visite retourna à son Quartier  
d'*Alt-Ranstadt* , & le Roi Auguste le  
reconduisit jusqu'à la Porte de la Vil-  
le. Deux jours après le Prince Elec-  
toral fut à *Alt-Ranstadt* , où il dina  
avec le Roi de *Suede* , & fut traité a-  
vec beaucoup de distinction : il eut  
même un entretien particulier d'une  
heure & demi avec Sa Majesté , la-  
quelle aussi lui fit present d'un cheval.  
Le soir à cinq heures il revint à *Leip-  
sich* , & le lendemain il partit , pour  
*Lichtembourg* où l'Electrice Douairière

FREDERIC  
AUGUSTE.

étoit demeurée. Le Roi Auguste avoit fait inviter le Roi de *Suede* à une grande chasse entre les Villes de *Torgu* & *Liebenwerde* pour le 17. mais ce Prince ne jugea pas à propos de s'y trouver , & aima mieux employer ce jour là à faire la revue de ses Troupes.

Ces deux Princes qui se voyoient si familièrement , ne pouvoient s'accorder sur l'exécution du Traité. Le Roi de *Suede* demandoit , 1. *Que le Roi Auguste lui livrât le Général Patkul.* 2. *Qu'il déclarât que les Troupes Moscovites qui se trouvoient sur le haut Rhin ne fussent plus regardées comme Troupes auxiliaires parmi celles de Saxe.* 3. *Qu'il ne prît plus le titre , ni les Armes de Roi de Pologne.* 4. *Qu'il répondît à une Lettre qui lui avoit été écrite par le Roi Stanislas.* 5. *Qu'il remit entre les mains du Roi Stanislas les Couronnes , les Joyaux , & les Archives du Royaume de Pologne.*

Auguste alleguoit diverses raisons pour ne pas exécuter ces 5. points. 1. Il ne pouvoit se résoudre à remettre entre les mains du Roi de *Suede* le Général *Patkul*. La crainte du ressentiment du Czar , qui reclamoit sans cesse

cesse son Ambassadeur, & le souvenir <sup>FREDERIC</sup> des services qu'il avoit reçus de <sup>AUGUSTE</sup> *Patkul*, le detournoient de fournir lui-même la victime à la vengeance du Roi de *Suede*. 2. Comme il pouvoit espérer de puissans secours du Czar, il ne vouloit pas rompre entièrement avec lui ; & pour cette raison il différoit de déclarer, que les Moscovites, qui se trouvoient sur le *Haut-Rhin*, n'étoient plus regardées comme Troupes auxiliaires parmi celles de *Saxe*. 3. Lorsque le Roi de *Suede* lui demandoit, qu'il ne prît plus ni le titre ni les armes de *Pologne*, il repondoit que l'abdication de la Royauté, & l'acte qu'il en avoit signé étoient des sacrifices assez grands, sans qu'on exigeât encore qu'il déposât jusqu'aux titres & aux marques de sa grandeur passée.

4. Il ne pouvoit gagner sur lui de répondre à une Lettre que lui avoit écrit le Roi Stanislas. Après la démarche qu'il avoit faite de ceder la Couronne à son Ennemi, il lui paroissoit bien dur d'être encore réduit à le féliciter à cette occasion.

5. Par rapport à la restitution des Joyaux, des Meubles & des Archives de la Couronne, il prétendoit devoir

FREDERIC  
AUGUSTE.

attendre, que le Roi Stanislas eût été généralement reconnu de tous les *Polonois*, afin de pouvoir faire cette restitution conjointement au Roi & à la République. Autrement, *disoit-il*, il étoit à craindre si le Roi Stanislas venoit à ne pouvoir se maintenir sur le trône que les *Polonois* ne redemandassent les mêmes choses, comme restituées sans le consentement de la République.

Mais le Roi de *Suede* alléguoit les Articles formels du Traité, & paroissoit disposé à ne point sortir de la *Saxe*, que toutes les conditions accordées n'eussent eu une pleine & entière exécution : de sorte que le Roi *Auguste* plûtôt que d'exposer ses Etats héréditaires à une ruine certaine, consentit à tout ce qu'on lui demanda. Voici en premier lieu la Lettre qu'il fut comme forcé d'écrire au Roi Stanislas.

*Lettre du Roi Auguste au Roi Stanislas.*

MONSIEUR ET FRERE,

**L**A raison pourquoi nous n'avons pas répondu plûtôt à la Lettre que nous avons eu l'honneur de recevoir de votre  
Ma-

*Majesté, est que nous avons jugé qu'il* FREDERIC  
AUGUSTE.  
*n'étoit plus nécessaire d'entrer dans un  
 commerce particulier de Lettres. Cepen-  
 dant pour faire plaisir à Sa Majesté Sue-  
 doise, & afin qu'on ne nous impute pas  
 que nous faisons difficulté de satisfaire à  
 son desir, nous vous felicitons par celle-ci  
 de votre avènement à la Couronne, &  
 souhaitons que vous trouviez dans votre  
 Patrie des sujets plus fideles & plus  
 obéissans que ceux que nous y avons lais-  
 sez. Tout le monde nous fera justice de  
 croire que pour tous nos bienfaits & pour  
 tous nos soins, nous n'avons été payez  
 que d'ingratitude & que la plus grande  
 partie d'eux ne s'est apliquée qu'à former  
 des Partis pour avancer notre ruine.  
 Nous souhaitons que vous ne soyez pas  
 exposé à de pareils malheurs, vous re-  
 mettant à la protection de Dieu. Monsieur  
 & Frere, Votre Frere & voisin.*

AUGUSTE ROI.

*Donné à Dresde le 8. Avril 1707.*



FREDERIC  
AUGUSTE.

Le Roi *Stanislas* fit à cette Lettre la  
reponse suivante.

MONSIEUR ET FRERE.

**L**A correspondance de Votre Majesté est  
une nouvelle obligation que j'ai au  
Roi de *Suede* : je suis sensible, comme je  
le dois, aux complimens que vous me  
faites sur mon avènement ; j'espere que  
mes Sujets n'auront point lieu de me  
manquer de fidelité, puisque j'observerai  
les Loix du Royaume.

STANISLAS, Roi de Pologne.

Auguste fut encore obligé d'ordon-  
ner lui-même à tous ses Officiers de  
Magistrature de ne plus le qualifier de  
*Roi de Pologne*, & fit même effacer ce  
titre de toutes les prieres publiques.

A l'égard du malheureux *Patkul*, le  
Roi de *Suede* ne se relâcha point de la  
demande qu'il en avoit faite au Roi  
Auguste. D'un autre côté le Czar  
le reclamoit comme étant son Amba-  
sadeur. On prétend même que Sa Ma-  
jesté Czarienne fit avertir diverses fois  
le Roi de *Suede*, que s'il faisoit aucun  
mal

mal à ce Général, il useroit de représailles sur tous les *Suedois & Polonois*, qui étoient entre ses mains ou qui y tomberoient. Les instances réitérées du Roi de *Suede* & du Czar à cet égard jettoient Auguste dans le plus grand de tous les embarras. Dans cette perplexité il crut avoir trouvé le moyen de pouvoir satisfaire ces deux Princes. Ce fut d'envoyer des Gardes pour livrer ce Prisonnier aux Troupes *Suedoises*, après avoir fait avertir auparavant le Gouverneur de *Königsting* de le laisser échapper. Le Gouverneur qui n'ignoroit point que *Patkul* possédoit de grands biens, vouloit que ce Prisonnier lui payât sa liberté. Celui-ci qui se reposoit sur l'Ordre d'Auguste, ne voulut point écouter les propositions du Gouverneur. Sur ces entrefaites les Gardes arrivèrent, se saisirent de *Patkul* & le mirent en même tems entre les mains de quatre Capitaines *Suedois*, qui le conduisirent d'abord au quartier général d'*Alrandstad*, où il resta pendant trois mois attaché à un poteau avec une grosse chaîne de fer. De là on le conduisit à *Casimir*. Le Roi de *Suede* voulut qu'on le jugea

FREDERIC  
AUGUSTE.

FREDERIC  
AUGUSTE.

avec la dernière rigueur. Il fut condamné à être rompu vif, & à être mis en quartiers. Il employa dans ses défenses tout a qu'il avoit d'esprit pour se justifier, & offrit jusqu'à trois cens mille écus, pour se racheter du supplice auquel il étoit condamné. Le soir on lui fit annoncer par un Ministre qu'il falloit mourir. Cette nouvelle le frappa d'abord, il versa des larmes, & fit quelques discours rompus; mais après les reflexions sur la nécessité de se soumettre à sa destinée, il remplit ses derniers devoirs, témoigna être content de mourir, & d'attendre sa dernière heure avec impatience. Il passa la nuit tranquillement, & le lendemain on le conduisit au lieu du supplice. Dès qu'il eut envisagé l'Echafaut, il dit qu'il savoit bien qu'il ne pouvoit éviter la mort; mais qu'il n'avoit pas cru devoir finir ses jours par le genre de supplice qu'on lui préparoit: que du moins il pouvoit espérer une commutation de peine d'un Prince aussi généreux que le Roi de *Suede*, qui n'avoit eu aucune part à son jugement. Alors un Officier *Suedois* lut à haute voix un papier dans lequel on avoit écrit ce qui suit.

On

On fait savoir que l'ordre très-express FATDENE  
AUGUSTE.  
de Sa Majesté, notre Seigneur très-Clement, est que cet Homme qui est traître à sa Patrie, soit roué & écartelé pour réparation de ses crimes, & pour l'Exemple des autres. Que chacun se donne garde de la trahison, & serve son Roi fidèlement.

A ces mots de Prince très-clement, Patkul s'écria en disant, *Quelle clemence* ; & lorsqu'il entendit ceux de *Traître à la Patrie* il dit ; *Hélas, je l'ai trop bien servi.* Il fut ensuite rompu vif, & souffrit cet affreux supplice avec une grande présence d'esprit. On prétend que lorsqu'il fut arrêté, il étoit sur le point d'épouser une Dame Saxonne nommé d'*Enfilden* ; & que le Pere de cette Dame qui étoit d'une Famille très-distinguée, offrit cent mille écus pour lui sauver la vie.

Le Czar repandit des larmes en apprenant la mort de son Ministre, qui lui avoit rendu de grands services & donné de bons conseils, pour le gouvernement de ses Etats.

Toute l'Europe ne fut pas moins surprise à la nouvelle d'un supplice aussi affreux. On trouvoit qu'il y avoit de l'injustice & de la cruauté à faire mourir un Homme dont tout le crime

**FREDERIK AUGUSTE.** consistoit à avoir trop bien soutenu les droits de la Patrie. On pourra juger des raisons qui engagèrent *Charles XII.* à en agir avec tant de fermeté, par l'histoire abrégée que nous allons donner de la vie de *Patkul*.

*Jean Reinold Patkul* étoit né en *Livonie*, de Parens nobles. D'abord on lui donna une bonne éducation, à laquelle il répondit par les dispositions favorables qu'il avoit apportés en naissant. Il apprenoit aisément les Sciences & les Langues. Ses mœurs promettoient beaucoup. L'avarice étoit alors le seul défaut qu'on lui remarquât. Etant en âge de voyager, il vit les Cours de l'Europe, ce qui le détermina à s'attacher à la Politique. Il commença à en faire usage dans son commerce particulier. *Patkul* dans la conversation savoit toujours donner au mensonge l'ombre de vérité, & ne souffroit qu'impatiemment qu'on l'ôtât le contredire. Au retour de ses voyages, il prit le parti des Armes & en 1695. il étoit Capitaine. A l'occasion de la réduction & de la liquidation de *Suede*, ce *Livonien*, & trois autres, envoyèrent au Roi de *Suede Charles XI.*

XI. un écrit, que l'on trouva d'une très-dangereuse conséquence: sur quoi sa Majesté leur ordonna de venir rendre compte de leur conduite & de leurs sentimens. Mais la réflexion qu'il fit sur les réponses vives qu'il avoit osé faire au Roi à *Stokholm*, & sur l'impossibilité où il étoit d'ôter le soupçon de la sédition qu'il meditoit en *Livonie*, l'engagèrent à se retirer à tems furtivement, & sans attendre le jugement qui fut prononcé peu de jours après, par lequel *Patkul*, & deux de ses complices furent condamnez à la mort, & leurs biens confisquez: mais le Comte de *Schlipenback*, qui étoit le troisième, fut absous, parce qu'il n'avoit pas approuvé le Memoire qui avoit été envoyé à Sa Majesté *Suedoise*. Le Roi de *Suede* commua la peine de mort en une prison perpetuelle, qui ne dura néanmoins que jusques en 1697. que *Charles XII.* à son avènement à la Couronne, leur donna la liberté, & leur rendit leurs biens. Mais le Sieur *Patkul*, ne participa point à cette grace, parce qu'il s'étoit sauvé, & que depuis son évasion sa conduite avoit aggravé son crime. Avec un esprit de vengeance, qui ne le quitta

FREDERIC  
AUGUSTE,

FREDERIC  
AUGUSTE.

quitta jamais, il passa d'une Cour à l'autre pour exciter des malheurs à sa Patrie : & enfin avec le talent qu'il avoit de persuader, il engagea le Roi de *Dannemarck*, le Roi *Auguste*, & le Czar dans une guerre qui desola le Nord, pendant plusieurs années. *Patkul* fit entendre à Sa Majesté le Roi *Auguste* qu'il étoit aisé de ramener la *Livonie* sous la domination de la *Pologne*, parce que le Pais étoit destitué de Soldats pour le défendre; que les Peuples en étoient mécontents, & n'attendoient que l'occasion de secouer le joug des *Suedois*; que la *Suede* même n'avoit aucunes Troupes sur pied, à l'exception de quelques Regimens dans le Pais, mais sans discipline; que les finances de ce Royaume étoient tellement épuisées que le Roi ne pourroit mettre une armée en campagne; & que par conséquent il seroit encore bien moins en état de faire un armement naval, pour faire passer du secours en *Livonie*. Les discours de *Patkul* produisirent leur effet; la guerre s'alluma entre le Roi *Auguste* & la *Suede*. Ce Prince fit avancer des Troupes en *Curlande*: *Patkul* les suivoit, il étoit l'esprit de l'entreprise. On

On a vû les actions qui se passerent en <sup>FREDERIC</sup>  
*Livonie* ; mais on ne sait pas que *Patkul* <sup>AUGUSTE</sup>  
 excitoit les *Livoniens* à reconnoître le  
 Roi *Auguste* , en leur faisant voir l'im-  
 possibilité de recevoir du secours dans  
 une saison avancée. Il écrivit mê-  
 me à sa Mere qu'elle eût à le ve-  
 nir trouver ; mais indignée de tout ce  
 qu'il avoit déjà fait , elle ne voulut  
 pas le reconnoître. Au commencement  
 de la guerre , le Roi de *Suede* fit pu-  
 blier des *Avocatoires* , pour rapeller  
 sur peine de la vie tous les Sujets qui  
 étoient au service du Roi *Auguste* ;  
 mais principalement le Sieur *Patkul* ;  
 qui s'étoit rendu près de sa personne ,  
 s'étant engagé dans cette guerre. Ce  
 même *Patkul* ne commandoit pas seu-  
 lement comme Major Général , les  
 Troupes *Saxonnes* ; mais il étoit en-  
 core employé par les deux Princes aux  
 préparatifs militaires contre les *Suedois* ;  
 dont il connoissoit parfaitement les  
 forces : ce qui donnoit un credit ab-  
 solu à ses conseils. Animé contre sa  
 Patrie , il fit évanouir toutes les dispo-  
 sitions d'accommodement , & sema en  
*Saxe* en 1702. plusieurs écrits inju-  
 rieux contre son Pais. Mais enfin ne  
 pouvant s'accorder avec le Conseil du  
 Roi



**FREDERIC AUGUSTE** Roi *Auguste*, il entra au service du Czar, pour satisfaire d'ailleurs à son intérêt. De sorte qu'ayant gagné la confiance de Sa Majesté *Czarienne*, & s'étant aquis beaucoup de reputation dans les négociations, Elle l'envoya dans les Cours d'*Allemagne* : Elle lui confia le soin de fournir son Armée d'Officiers étrangers, & de toutes les autres choses dont elle pouvoit avoir besoin. Ensuite il repassa en *Moscovie*, pour rendre compte à ce Prince de la situation de ses affaires : & peu de tems après Sa Majesté *Czarienne* le renvoya, en qualité d'Ambassadeur, auprès du Roi *Auguste*, & l'honora du commandement des Troupes auxiliaires qu'elle avoit envoyée en *Saxe* en 1704. Mais après avoir manqué le Siège de *Posnanie*, il perdit beaucoup de son crédit à la Cour de *Saxe*, qu'il accusoit de n'avoir pas gardé fidèlement les Traitez faits avec le Czar, pour pousser vigoureusement la guerre contre la *Suede*. Il tâcha même de mettre la désunion entre les deux Princes Alliez : & fit en sorte qu'on donnât les Troupes auxiliaires du Czar à l'Empereur, avec qui, disoit-il, il étoit entré en Traité. - Cette situation en-

engagea en partie le Roi *Auguste* à aller trouver le Czar en *Lithuanie*. Sa Majesté Czarienne consentit que l'on mît *Patkut* en lieu de sûreté, & il fut envoyé au Château de *Sonestejn*. Un Mémoire qu'il avoit fait sur les affaires, & le Gouvernement de *Saxe*, dans lequel il attraquoit le Roi *Auguste* & son Conseil, contribua beaucoup à sa détention. Mais rien ne manifeste plus son caractère, que la perfidie qu'il fit au Commandant du Château de *Sonestejn*, sans qu'il lui eût donné le moindre sujet de plainte. Il persuada à ce Gouverneur de le laisser sortir moyennant une somme d'argent qu'il lui promit; & au lieu de quitter sa prison, il écrivit à *Dresde* que cet Officier étoit un traître: de sorte que par l'infidélité de son Prisonnier il eut la tête tranchée.

Ce n'est que par ce détail, conforme aux Mémoires qui ont été publiez à ce sujet, que l'on peut juger sûrement si le Roi de *Suede* a du faire grâce à ce Criminel, ou l'abandonner au jugement qui fut prononcé contre lui.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que l'on jugea à mort à *Stockholm* par arrêt du Sénat, le Lieutenant Général

*Paikus*

FREDERIC  
AUGUSTE.

*Paikul* \* autres *Suedois Livonien*, qui avoit commandé les Troupes du Roi *Auguste*, dans le combat qui se donna auprès de *Warsovie* le 31. Juillet 1705. & qui y fut pris les armes à la main. Le Roi de *Suede* avoit déjà confirmé la sentence du Senat, lorsque l'Epouse de ce Prisonnier vint se jeter aux pieds de la Reine Mere & de la Duchesse de *Holstein*. Ces Princesses eurent la bonté d'écrire au Roi à ce sujet ; mais ce Prince fut inflexible, & le Général eut la tête tranchée le 14. Fevrier.

On prétend que cet Officier avoit le secret de faire de l'or, & qu'un Moine Grec le lui avoit enseigné, avec une promesse sous serment de ne jamais le reveler à personne, à moins que ce ne fût pour sauver sa vie. *Paikul* s'étoit donc cru obligé de cacher soigneusement qu'il l'eût, & d'en garder tout l'avantage pour lui seul ; mais il l'avoua enfin, quand il fût qu'il étoit condamné à mort, & offrit non seulement d'employer le reste de ses jours à faire de l'Or pour le Roi de *Suede*, mais aussi de lui en enseigner le

\* Quelques Historiens lui donnent le nom de *Paikel*, & d'autres celui de *Paikul*.

le secret, si Sa Majesté avoit la bonté FREDERIC  
AUGUSTE de lui donner la vie. On ajoute que pour preuve de la vérité de ses paroles, il en vint aux effets, & qu'afin de lever tout soupçon de supercherie il ne voulut pas y mettre la main, & se contenta d'enseigner au Colonel *Hamilton* comment il devoit faire. Ce Colonel acheta donc par son ordre une certaine quantité de Drogues, & les prépara d'une certaine manière, ce qui dura quelques semaines. Enfin tout étant préparé, Monsieur *Paykul* lui donna dans un papier une poudre inconnue, & lui dit de la jeter dans le creuset, où étoient les autres Drogues & l'y laisser quelque tems. Le Colonel le fit, & ayant retiré le creuset au tems marqué, il y trouva une matiere qui ayant été portée à la Monnoye de *Stockholm* fut jugée être vrai Or. Il est à remarquer que cette expérience fut faite en présence du Fiscal, & que le Colonel *Hamilton* comparut diverses fois devant le Senat, pour y rendre compte de la manière dont elle se faisoit. Cependant comme la confirmation de la Sentence arriva pendant ce tems-là, & qu'il n'appartient pas au Senat de faire grace à

FRÉDÉRIC  
AUGUSTE.

personne. Monsieur *Paykul* auroit été exécuté dès-lors, si la Reine Mère n'eût eu la bonté de prendre sur elle les conséquences du retardement, & d'ordonner au Sous-Gouverneur de *Stockholm* de surseoir l'exécution jusques à ce que le Roi eut été particulièrement informé de l'affaire, & qu'il eut de nouveau déclaré ses intentions. Mais ce ne fut en effet qu'une surseance, le Roi ne fit point de cas du secret de Monsieur *Paykul*. Il répondit qu'il ne pouvoit empêcher le cours de la justice sur des considérations de cette nature-là, & qu'ayant refusé à diverses personnes pour lesquelles il avoit beaucoup d'égard la grace du Criminel, il ne vouloit pas qu'il fut dit qu'il l'avoit accordée par des motifs d'Intérêts. Monsieur *Paykul* reçut cette triste nouvelle le 10. ou 12. Février avec l'ordre de se préparer à la mort, & le 14. il fut exécuté dans le Faux-bourg du Nord en un lieu où l'on n'avoit pas fait justice depuis très-long-tems. Il y fut conduit dans le Carrosse du Ministre qui lui avoit été donné pour le consoler. Il étoit vêtu de noir en long manteau de deuil, & en long crepe pendant.

Il

Il parût fort resigné, & après avoir fait sa prière, il posa lui-même sa tête sur le billot, & dit au Bourreau de frapper. Son Valet le servit jusqu'à la mort, & lui découvrit le cou & les épaules, mais après l'exécution il ne le toucha plus. Le Bourreau & ses valets mirent le corps dans un cercueil doublé d'étoffe noire qui étoit-là, & l'enterrèrent joignant le lieu du supplice.

On fit monter jusqu'à vingt mille écus les dépenses qu'il fit en sa prison dans l'espérance de racheter sa vie, & on les proposa comme une nouvelle preuve de la vérité du secret qu'il avoit trouvé. Il fit aussi quelques libéralitez au tems de sa mort, tant aux Ministres qui l'avoient consolé, qu'aux personnes qui l'avoient servi, & même au Bourreau qui lui coupa la tête. Mais elles ne paroissent pas répondre à ce que l'on dit de ses autres dépenses, à moins que peut-être il n'eut déjà épuisé ce qu'il avoit d'argent en provision. Il ne paroît pas qu'il ait été convaincu d'aucun autre crime que de celui d'avoir porté les armes contre son Roi, véritablement quand il fut fait prisonnier il ne s'attendoit guère à une fin si tragique. Cela pa-

FREDERIC  
AUGUSTE,

FREDERIC  
AUGUSTE.

roit assez par la Lettre qu'il écrivit au Roi *Auguste* quatre jours après la bataille pour lui rendre compte de la manière dont elle s'étoit passée: il y parle par tout, non en Prisonnier d'Etat, mais en prisonnier de Guerre, qui se croit en sûreté, & qui ne songe qu'à bien faire connoître au Roi son Maître que le mauvais succès du combat ne devoit pas lui être attribué. On y voit aussi qu'il s'estimoit heureux d'avoir pû échaper au grand péril où il se trouva dans la défaite. *Ce fut un bonheur pour moi, dit-il, d'avoir à faire au Régiment de Buhrenschold qui avoit été fort de mes amis quand j'étois en France. Je le dis au Capitaine Riedberg qui me prit, lequel en cette considération me sauva la vie que j'étois sur le point de perdre, quelques Cavaliers ayant déjà leurs Sabres en l'air pour me massacrer.*

Mais revenons aux affaires de Pologne, & voyons ce qui s'y passa après la sortie du Roi Auguste. Dès que le Czar eut été informé de la Paix conclue entre Charles XII. & Auguste, il s'imagina que toutes les forces *Suedoises* & *Polonoises* alloient tomber sur lui. Il crut qu'il devoit se joindre aux autres

tres Puissances qui s'occupoient à former une nouvelle Confédération en *Pologne*, pour soutenir la liberté de cette République. Toutes ces Puissances & l'Empereur même, pour mieux couvrir leur jeu, reconnurent le Roi Stanislas. Le Czar tacha de gagner tous les principaux d'entre les Polonois. Il leur promettoit du secours, & leur faisoit des presens. Il donna son portrait enrichi de Diamans aux Généraux qui s'étoient trouvez à la Bataille de *Kalisch*. Toutes ces demarches du Czar ne servoient qu'à fomentier la division & les troubles du Royaume.

D'un autre côté il y eut à *Leopold* une Assemblée, qui fut regardé comme une suite de la Confédération de *Sandomir*. On résolut d'y faire une nouvelle election, & d'écrire à tous les Princes de l'Europe, de ne point reconnoître d'autre Roi, que celui qui seroit élu par la République à la liberté des suffrages. Mais on ne fit aucune attention à une proposition de cette nature. La plupart des Souverains reconnurent Stanislas I. Roi de *Pologne*. Comme ce Prince ne pouvoit d'abord envoyer en *France* une personne, qui



FREDERIC  
AUGUSTE.

trouvoit par la Paix qui venoit d'être conclue, il fit temoigner ses sentimens à Sa Majesté par le Sieur *Cronstrom* Envoyé du Roi de *Suede*.

On resolut encore dans l'Assemblée de *Leopoldt* de publier les Universaux, pour convoquer une Diète générale, qui se tint au mois de May à *Lublin*. Les continuelles instances du Czar, qui alloit & venoit de son quartier à *Lublin*, engagèrent les Deputez à declarer le Trône vacant. L'Interregne fut publié, & le Czar fit assembler les petites Diètes pour s'assembler le 4. du mois d'Août, afin de proceder à l'élction d'un nouveau Roi.

Les Partisans de Stanislas avoient alors beaucoup à souffrir de la part des *Moscovites*. On arretoit les uns, & l'on bruloit les biens des autres sur des prétextes frivoles. *Lissa* une des Villes de *Pologne* la plus agréable & la mieux bâtie, fut entierement detruite, après avoir payé des sommes considerables, pour se racheter de l'exécution militaire. Le Colonel *Schultzen*, par ordre du Czar, alla avec un détachement en piller les maisons au nombre de trois milles, auxquelles il fit ensuite mettre le feu; de manière que tout fut réduit

reduit en cendres, à la réserve de dix-sept maisons : & il amena les Drapiers de ce lieu, pour les faire conduire à *Moscou*, afin d'y établir une manufacture de draps. Le Czar avoit fait mettre le feu en plusieurs autres endroits, sous prétexte qu'ils appartenoient au Roi de *Pologne*, où à ceux qui étoient de son parti, & Sa Majesté *Czarienne* alloit faire continuer de ravager ainsi la *Pologne* sur le même principe, si le Maréchal de la Confédération ne lui eut représenté, que c'étoit le moyen de revolter tous les *Polonois*, & s'ôter les moyens de faire la guerre. Ce Prince se rendit à ces raisons, mais il passa à un autre projet pour chagriner les *Polonois*. Les richesses, & les curiositez qu'il trouva dans les Maisons des Seigneurs du Pays à *Warsovie*, & ailleurs lui plurent : il les fit toutes ramasser jusqu'aux Tableaux, qui étoient dans les apartemens ; aux Statues antiques & modernes qui décorent les jardins, & aux ornemens des Eglises, dont il fit faire un grand nombre de balots pour les conduire à *Moscou*, sous une bonne escorte. Mais il ne prit pas si bien ses mesures, que le Sieur *Smiegeliski*, informé de ce con-

FREDERIC  
AUGUSTE.

**FREDERIC AUGUSTE.** voi, ne le surprît, ne le battît, & ne lui enlevât tout ce riche butin, dont le Czar avoit envie d'orner ses Châteaux.

Tel étoit l'état des affaires en *Pologne*, tandis que les deux Rois de ce Royaume & celui de *Suede* sejournoient en *Saxe*. Ce long séjour du Roi de *Suede* étoit une Enigme pour la plus grande partie de l'Europe. On étoit étonné que ce Guerrier infatigable s'arrêtât avec son Armée à consumer la *Saxe* où il n'avoit plus d'ennemis, au lieu d'aller les chercher en *Pologne* où ils étoient les Maîtres, afin d'affermir le Roi qu'il avoit élevé & délivrer la *Livonie*, qui gemissoit sous le joug de la Domination *Moscovite*.

Le Roi Stanislas n'attendit pas le départ du Roi de *Suede* pour se rendre en *Pologne*, où la présence étoit nécessaire. Il falloit s'y faire reconnoître, & appaiser les troubles qui y regnoient. Ce Prince partit d'*Atrandstad* le 15. Juillet avec le Général *Renschild*, seize Regimens *Suedois*, & beaucoup d'argent. Arrivé en *Pologne* il gagna par son affabilité les esprits & réunit la plupart des factions. L'argent qu'il distribua à propos attira dans son Parti

ti presque toute l'Armée de la Couronne. FREDERIC  
AUGUSTE,

Peu de tems après le départ du Roi Stanislas, le Roi de *Suede* se prepara à quitter la *Saxe*. Il se rendit d'*Alt-Randstadt* à *Wolkwitz* dans le voisinage de *Leipsic*. Le lendemain il continua sa marche vers la *Lusace*, & arriva le 6. Septembre à *Dresde* où il prit congé du Roi Auguste. Cette entrevue se passa comme toutes les autres, en civilitez & en honnetetez reciproques. On prétend même qu'elles furent en cette occasion encore plus grandes qu'à l'ordinaire.

La marche du Roi de *Suede* dérangea tous les projets du Czar. A peine eut-il appris l'entrée de Sa Majesté *Suedoise* sur les Terres de *Pologne*, qu'il prit le parti de le retirer dans ses Etats. Peu de tems après le Prince *Menzikoff* passa la *Wistule* sur l'avis qu'il reçut que Charles XII. & le Roi Stanislas s'approchoient de lui. L'incommodité de la saison empêcha le Roi de *Suede* de poursuivre les *Moscovites* dans leur retraite. Il prit son Quartier à *Slupza* au de là de la *Warte* & étendit son Armée le long de cette Riviere du côté de *Posnanie*.

FRÉDÉRIC  
AUGUSTE.

Le 13. Novembre Sa Majesté *Suedoise* decampa de *Slupza*, dirigea sa marche vers *Thorn*, & arriva quelques jours après aux environs de cette Place. Le 20. Janvier de l'année 1708. ce Prince étoit déjà à *Alszowka*, & le 21. à *Browklonky*. Les Habitans de ce lieu, qui est un grand bois, sont tous Chasseurs, bien pourvus d'armes, & sachant bien s'en servir. Ils avoient toujours repoussé les *Moscovites*, quand ils y étoient venus, & ils s'imaginoient qu'ils repousseroient de même les *Suedois*, mais ils les trouvèrent encore meilleurs chasseurs qu'eux, de sorte qu'ils leur cédèrent la partie, & se retirèrent dans le fonds du Bois. Le 22. l'Armée séjourna. Le 23. elle s'avança à *Miczenic*, non sans avoir encore surmonté une autre grande difficulté. Les Payfans avoient barré le chemin, par une morasse profonde & large, qu'ils y avoient pratiquée, en y faisant couler les eaux, mais heureusement un de ces Payfans, qui étoit *Allemand* de Nation, enseigna un autre chemin détourné & plus commode. Sa Majesté, accompagnée seulement de 50. hommes de sa Garde, & de 100. Dragons à pied, fut

fut elle-même reconnoître les passages. Le 24. on marcha à *Lipnick* <sup>FREDERIG AUGUSTE.</sup> deux milles au-delà de *Miczenic*. Les Payfans s'y laissèrent aussi voir en armes, mais quand ils s'appercurent que toute l'Armée avoit passé la Morasse, ils supplièrent qu'on les traitât doucement. Le 25. il y eut séjour. Le 26. on fit beaucoup de chemin, & l'on vint à *Kolno*. Dans cette marche un Traband de la Garde du Roi, eut son cheval tué à deux pas de Sa Majesté, tant les escarmouches des Payfans étoient incommodes. Le soir le Général *Canifer*, qui s'étoit écarté avec un détachement, envoya au Roi deux Etendars, lesquels il avoit gagnés sur un Parti de 400. *Moscovites* qu'il avoit défaits. Le 28 l'Armée vint de *Kolno* à *Wonson*, & l'on s'y arrêta le 31. Le 1. Février on passa la *Dnieper* sur un Pont qu'il fallut dresser exprès, les *Moscovites* ayant auparavant rompu celui qui y étoit, & l'on arriva le soir à *Kramkova*. Le 2. l'Armée se répola, occupant les deux bords de la Rivière, & le 3. elle vint à *Koricino*; Ville située à cinq milles de *Tikockzin*, & à dix milles de *Grodno*.

Le 6. du même mois le Roi de  
Suede

FREDERIC  
AUGUSTE.

*Suede* parut devant *Grodno*. D'abord on envoya 600. Chevaux pour reconnoître le Pont qui est là sur la Rivière de *Merrel*. Il étoit gardé par un Détachement *Moscovite*, fortifié & muni de canon, mais à l'approche de Sa Majesté, ils l'abandonnèrent & s'enfuirent. Ils abandonnèrent même la Ville de *Grodno*, de sorte que Sa Majesté y entra sans difficulté. Le lendemain les *Moscovites*, honteux, sans doute, de leur fuite, voulurent la réparer, & vinrent à *Grodno*, au nombre de deux ou trois mille hommes, dans le dessein d'y enlever le Roi de *Suede*, lequel ils savoient n'avoir avec lui qu'un simple détachement; mais ils furent si bien reçus, qu'ils se trouvèrent trop heureux de pouvoir se retirer. L'Armée arriva ce même jour-là, & fit séjour jusques au 9. que le Roi se remit en marche du côté de *Minsk*, pour suivre les *Moscovites* qui s'enfuoient de ce côté-là, & qui avoient déjà abandonné *Vilna*.

Sa Majesté étant arrivée à *Radoskowitzs*, qui est à 5. lieues de *Minsk*, y mit une partie de son Armée en Quartier jusqu'à *Borissau*, & l'autre se cam-  
pa

pa autour de *Dolchinous* plus près de la FREDERIC  
AUGUSTE.  
*Polesie*.

Jusques-la il n'y avoit encore eu aucune action considerable entre les deux Armées. Les *Suedois* n'avoient eu à combattre que la rigueur de l'hiver, la difficulté des chemins, & la disette des vivres. Charles XII. commençoit déjà à conduire son Armée dans un Pays perdu au travers des glaces & des neiges, sans Magasins pour les vivres, & sans communication avec aucune Place forte où l'on pût en établir. Il falloit alors chercher les grains dans les entrailles de la Terre, où les Habitans les cachotent, en tems de paix, aussi bien qu'en tems de guerre, n'y ayant point d'autre moyen de les garantir des injures des saisons.

Tandis que Charles XII. portoit ses Armes victorieuses du côté de la *Moscovie*, le Roi Auguste demouroit fort tranquille dans ses Etats de *Saxe*. Ce Prince après avoir été à *Leipsich* avec la Reine son Epouse, & y avoir pris les divertissemens de la Foire du nouvel an, retourna à *Dresde*, où les Etats de l'Electorat avoient été convoquez par ses ordres. L'ouverture s'en fit



FREDERIC  
AUGUSTE.

fit le 20. Janvier, & l'on y fit au nom de Sa Majesté diverses propositions, qui tendoient principalement à l'aquit des debtes contractées, à la sûreté du Pays, & à l'introduction d'une accise necessaire pour l'entretien des Troupes. On accorda au Roi un million d'ecus, pour la subsistance de ses Troupes & pour quelques autres dépenses publiques; mais la plûpart des autres affaires demeurèrent suspendues. Le 29. Avril Sa Majesté se rendit de *Dresde* à *Leipsich*, où le Prince Eugene arriva le 1. Mai, accompagné du Prince d'*Anhalt-Dessau*. Ces deux Princes eurent immédiatement après audience du Roi, & eurent l'honneur de diner avec lui, après quoi le Prince Eugene partit pour *Vienne*.

Quant au Roi Stanislas, il étoit occupé à calmer les esprits & à conserver son Royaume contre les ennemis étrangers & domestiques. Monsieur de *Bonac* Ministre du Roi de *France* travailloit de son côté à reconcilier les Confédérez avec ce Prince. Il en avoit même dressé un projet à *Warsovie*, où il avoit tous les jours des Conférences avec Madame la Palatine de *Kiovie*,

*Kiovie*, & avec Madame *Siniawski* Palatine de *Beltz*. Monsieur *Potocki* étoit allé trouver Monsieur *Siniawski* à *Leopold*, pour lui en communiquer les conditions, & le Roi *Stanislas* lui-même avoit tenu Conseil à *Vilna* avec vingt Senateurs sur cette matière; mais lorsque l'on attendoit le plus de succès de cette Négociation on apprit qu'elle étoit comme rompue, & l'on vit paroître des Lettres Circulaires de Monsieur *Siniawski* Grand Général & Palatin de *Beltz*, par lesquelles il défendoit à toute sorte de personnes de reconnoître le Palatin de *Kiovie* pour Grand Maréchal de la Couronne, exhortant un chacun à ne se point séparer de la Confédération; mais plutôt à aider à défendre la Patrie, la Religion & les Libertez.

Cependant le Roi de *Suede* s'avançoit à grandes journées dans les Etats du Czar : celui-ci fuyoit devant lui. Le vingtième Juin Sa Majesté *Suedoise* décampa de *Radoscowitz*, & arriva le 25. à *Berenice* sur la Rivière de ce nom, laquelle il passa le 27. après avoir défait un petit corps de 2000. *Moscovites*, qui gardoient ce Poste. Il y en avoit un autre de 15000. hom-

FAIDRAC  
AUGUSTE.

FREDERIC  
AUGUSTE.

mes à *Borislow*, & il paroît que les Généraux *Moscovites* s'étoient proposé de s'y défendre, dans la pensée que ce seroit par-là que le Roi de *Suede* voudroit passer la Rivière; mais ce Prince les trompa par une feinte; car ayant fait marcher quelques Regimens de ce côté-là, comme si effectivement il avoit eu dessein d'y passer la Rivière, il prit un autre chemin avec le gros de ses Troupes, & vint à *Berenize*. Le 30. Sa Majesté *Suedoise* campa à *Breboni* à sept lieues de *Mobilof*, avec la Garde à pied, & à cheval, & le Regiment d'*Aelberg*, & quelque Artillerie; mais le reste de l'Armée étoit demeuré un peu en arrière, n'ayant pû marcher avec autant de diligence que les autres. Le Roi avoit espéré de surprendre un Corps avancé de 12. mille *Moscovites* qui étoit en ces Quartiers-là; mais ils se retirèrent à son approche après avoir abatu les Bois, rompu les chemins, & d'étruit tous les Ponts, pour l'arrêter dans sa marche.

Tous ces obstacles ne furent pas capables d'arrêter le Roi de *Suede*, ce Prince ayant eu avis que les *Moscovites* s'étoient retranchés derrière la Rivière.

re de *Holowits*, décampa aussi-tot avec ses *Trabans* & les Dragons de sa Garde, laissant ordre aux autres Régimens de le suivre de près. Le 14. Juillet Sa Majesté parut à la vue de l'Ennemi & se prépara à l'attaquer. Les *Trabans* & une partie des Dragons du Roi furent postez à la gauche; & passerent la Rivière en même tems que Sa Majesté, qui étoit à leur tête. Le reste des Troupes étoit à la droite, & ce passage se fit à la vûe des Ennemis. Comme la Rivière étoit profonde en divers endroits, quelques Soldats eurent de l'eau jusqu'à la ceinture, & d'autres jusqu'au cou. Après avoir passé la Rivière, on attaqua les *Russiens*, qui étoient au nombre de 30000. hommes; & nonobstant le feu continuel qu'ils firent, tant de leur canon que de la Mousquetterie, on les mit bien-tôt en quelque désordre, qui devint ensuite général, dès qu'ils virent que leur Aile droite commençoit aussi à plier. Les Généraux *Baur*, *Schermettof* & *Renn*, voyant que les *Suedois* avançaient avec beaucoup de progrès, assemblèrent douze Bataillons, pour tâcher de les attaquer par derrière; mais les *Suedois* ayant

**FREDERIC** ayant remarqué leur dessein , se ras-  
**AUGUSTE.** semblèrent en bon ordre , & tombé-  
 rent avec tant de vigueur sur ces 12.  
 Bataillons , qu'ils firent main basse sur  
 tous ceux qui se présentèrent , sans  
 donner aucun quartier. Deux Regi-  
 mens *Russiens* offrirent de loin , de met-  
 tre bas les armes & de se rendre pri-  
 sonniers de guerre ; mais le Général  
*Spar* , qui commendoit de ce côté-là ,  
 ne pût arrêter la fureur des Soldats ;  
 en sorte que les Ennemis se voyant  
 sans aucune espérance , redoublèrent  
 leur feu de tous côtez , & se firent un  
 passage au Travers des *Suedois* , pour  
 se sauver dans les Bois , & les Marais  
 qui les couvroient. Les Généraux  
 voyant que le desordre s'étoit répandu  
 dans toute l'Armée , firent tout leur  
 possible pour sauver le Canon , qu'ils  
 avoient mis dans les petits Ouvrages  
 le long de la Rivière , pour en dispu-  
 ter le passage aux *Suedois* , & pour cet  
 effet ils redoublèrent le feu de leur  
 Mousqueterie ; mais les Troupes *Sue-  
 doises* qui étoient renforcées de momens  
 à autre par de nouveaux Regimens ,  
 tombèrent l'épée à la main sur ceux  
 qui vouloient sauver cette Artillerie ,  
 & se rendirent Maitres de tout le Ca-  
 non.

non consistant en 14. pièces de mé- FREDERIK  
AUGUSTE  
tail.

Le Roi de *Suede* fit des merveilles dans cette Action. Il se jeta le premier dans le Canal , où l'on avoit de l'eau jusqu'aux aisselles. Sa Majesté combattoit d'abord à cheval ; mais ayant rencontré le Capitaine *Gyllensfjerna* blessé , elle lui donna son cheval , & continua de commander à pié , toujours au milieu du plus grand feu.

La perte des *Suedois* monta à 265. hommes de tuez ; du nombre desquels étoient le Major Général *Ostowrangel* qui commandoit les *Trabans* du Roi ; le Sieur *Hierta* , Adjudant Général ; le Sieur *Wattrang* , Maréchal des Logis de *Trabans*. Il y en eut 1028. de blesez ; parmi lesquels étoient le Baron *Posse* , Colonel du Regiment des Gardes à pié ; les Sieurs *Ul* , *Sparre* , & *Vrangel* , Lieutenants Colonels ; & les Sieur *Stiernhook* & *Grisbach* , Majors. Les *Moscovites* eurent quatre mille hommes tuez , & beaucoup plus de blesez.

Le Roi de *Suede* , après cette Action , marcha droit à *Mobilew* , place assez bien fortifiée ; mais commandée par une hauteur d'où on pourroit ai-

FREDERIC  
AUGUSTE.

sément l'abimer à coups de Canon. Sa Majesté se saisit de cette Place, que les *Moscovites* avoient abandonnée, & ou y trouva des vivres en abondance, qui vinrent fort à propos pour fournir les Magasins de l'Armée. Le Roi s'attendoit que le Général *Lewenhaupt* lui ammeroit un renfort de douze milles hommes & toutes sortes de munitions; mais voyant que ce Convoi n'arrivoit pas assez-tôt, il marcha vers l'*Ukraine*, se flattant que les *Cosaques* pouroient se ranger dans son parti. *Mazeppa* Général des *Cosaques* avoit traité avec Sa Majesté *Suedoise*, après avoir quitté le Parti des *Moscovites*.

Le Czar pour profiter de l'éloignement du Roi de *Suede*, se détermina à aller attaquer le Général *Lewenhaupt*. Il étoit accompagné du Prince *Menzikoff* & du Général *Goltz*, & se trouvoit alors à la tête de plus de soixante milles hommes. *Lewenhaupt* qui n'avoit pas seize mille hommes, ne craignoit point de commettre ses Troupes avec une Armée beaucoup plus nombreuse que la sienne. Il ne balançoit pas à aller lui-même à la rencontre des Ennemis. Dans le premier choc quinze cens *Moscovites* demeurèrent sur  
la

la place. Après ce combat *Lewenbaupt* FREDERIC  
AUGUSTE. voulut continuer sa marche pour aller joindre le Roi de *Suede* ; mais trahi par son guide, il se vit engagé dans un Pays marécageux & embarrassé par des abbatis d'arbres , qui ne lui permettoient ni d'avancer ni de s'étendre. Ce fut-là où le Czar l'attaqua à onze heures, au bord d'un marais. Le choc fut des plus rudes , & on se chargea avec furie & une opiniâtreté étonnante. Le même jour le Czar reçut vers les quatre heures de nouvelles Troupes. Le combat recommença avec plus d'acharnement que celui du matin ; mais les *Suedois* furent rompus & poussés jusqu'à leur bagage. Cette action dura jusqu'à la nuit. Le lendemain le Czar commanda au point du jour une nouvelle attaque ; mais les Troupes *Suedoises* s'étoient retirées , après avoir mis le feu à leurs chariots. Le Général *Phlug* fut envoyé avec deux mille Dragons pour les suivre : il rencontra dans sa marche plusieurs blessés & quelques Bataillons , dont il fit un grand massacre. Les *Suedois* avoient gagné un village près de *Popoïsk* , & s'y étoient postés avantageusement. Le Général *Moscovite* leur offrit des



FREDERIC  
AUGUSTE,

conditions honorables , s'ils vouloient se rendre ; mais *Leewenbaupt* refusa la Capitulation , & prit le parti de soutenir un nouveau choc. Les Ennemis vinrent le charger ; mais ils furent reçus avec une telle fermeté , que plus de six mille hommes demeurèrent sur la place. *Leewenbaupt* n'avoit que neuf mille Soldats avant ce combat ; il en perdit la moitié , sans que l'autre pût être forcée. Enfin ce Général qui n'avoit plus ni Canon , ni provisions , ni munitions , passa pendant la nuit la *Soffa* à la nage , & prit sa route vers l'*Ukraine*.

Cependant le Roi de *Suede* se trouvoit sans provisions , & au milieu d'un Pays où il ne pouvoit en recevoir d'aucun endroit. Il est vrai que *Mazeppa* , par le Traité qu'il avoit fait avec ce Prince , s'étoit engagé de lui fournir des vivres & des Troupes ; mais ce Général avoit besoin lui-même du secours des Troupes *Suedoises*. Il fallut en effet que le Roi de *Suede* se joignît à lui , pour repousser les *Moscovites* , qui avoient déjà pris d'assaut *Bathurin* résidence ordinaire du Général *Mazeppa*.

Toutes ces marches du Roi de *Suede*  
dans

dans un pays presque inconnu & le grand nombre de combats qu'il avoit été obligé de livrer à son Ennemi, affoiblissoient insensiblement son Armée. Le rude hiver de l'année 1709. détruisit encore une bonne partie de ses Troupes. Près de deux mille hommes tombèrent morts de froid à ses yeux. La rigueur du froid faisoit perdre aux uns le nez ou les oreilles, & aux autres les jambes & les bras. Tous se trouvoient presque nus, sans habits & sans équipages. Les Fantassins n'avoient ni bas ni souliers: les Cavaliers se voyoient sans bottes. Des peaux de bêtes servirent à quelques-uns de bas de fourrures, que la nécessité leur fit inventer. La nourriture du Soldat n'étoit que du méchant pain noir, fait d'orge & d'avoine. Pour comble de malheur les maladies faisoient de grands ravages, & enlevoient tous les jours un grand nombre d'hommes. On fut obligé de se débarrasser de la plupart des Canons, faute de chevaux pour les tirer.

Cette triste situation où se trouvoit alors l'Armée du Roi de *Suede*, n'empêcha point que ce Prince n'entreprît le siège de *Pultowa*, quoiqu'il eut perdu

FREDERIC  
AUGUSTE.

1709.

FREDERIC  
AUGUSTE.

du plus de la moitié de son Armée. Le siège de cette Ville étoit déjà avancé, lorsque Sa Majesté, qui s'étoit approché trop près de la Place, fut blessé au pied, d'une balle de Mousquet, qui lui perça le talon, & sortit par le gros orteuil. La gangrene se mit bien-tôt après à la jambe; mais un Chirurgien nommé *Newman* eut le bonheur d'en arrêter le progrès.

Le Roi avoit déjà ordonné un assaut, quand on vint lui dire que le Czar paroissoit avec une nombreuse Armée. Il étoit alors également dangereux de continuer le siège, de chercher à faire retraite & d'aller attaquer l'Ennemi. Charles n'hésita point dans cette fâcheuse extrémité : il chargea le Velt-Maréchal *Renschild* de tout disposer pour livrer bataille. Dès le lendemain les *Suedois* se mirent en marche à la pointe du jour. Quelques mille hommes furent laissez devant *Pultowa* pour amuser les Assiegez. Aussi-tôt que l'on fut en présence de l'Ennemi, le Roi détacha le Général *Schlippenbach* pour aller attaquer la Cavalerie. Il s'en aquita si bien qu'il l'obligea d'abord de reculer, en sorte que la première ligne fut d'abord renversée sur  
la

la seconde, & ensuite entièrement rompue. Cependant ces Troupes ranimées par ses Officiers & par le Czar qui accourut lui même pour les rallier, revinrent à la charge, rompirent à leur tour l'Aîle droite des *Suedois*, & firent prisonnier le Général *Schlippenbach*. Un moment après cette action le Czar detacha le Prince *Menzikoff*, & le Lieutenant Général de *Rentzel* pour couper toute communication entre l'Armée *Suedoise*, & les Troupes qui étoient restées au Camp devant *Pultowa*. Le Prince *Menzikoff* exécuta ponctuellement les ordres de son Maître, & ayant rencontré dans sa marche le corps de reserve des *Suedois*, au nombre de trois mille hommes, l'attaqua avec vigueur, & le tailla en pieces.

Le Roi de *Suede* le détermina, après cet échec, à donner un Combat général. Lorsque les deux Armées eurent été rangées, celle de *Suede* commença l'attaque sur les neuf heures du matin. Le feu fut terrible de part & d'autre; mais une volée de Canon emporta les deux chevaux de la chaise du Roi de *Suede*: Ce Prince y en fit atteler deux autres, sans s'émouvoir;

FREDERIC  
AUGUSTE.

& tout occupé de son Armée il continuoit d'en observer tous les mouvemens, & d'animer ses Troupes, quand une seconde volée de Canon renversa la chaise & le Prince : de manière que les Officiers qui étoient près de lui, craignant pour sa personne saisirent ce moment pour l'arracher au péril où Elle étoit. Cet événement qui fut apperçû de presque toute l'Armée, sans savoir précisément quel étoit le sort de son Roi, consterna les Soldats, ralentit leurs mouvemens, les épouvanta même ; de sorte que manquant d'auteurs de poudre pour répondre au feu des *Moscovites*, ceux-ci après une demie-heure de combat renversèrent les *Suedois*, & sans s'y attendre, & peut-être sans s'en appercevoir dans le moment, les rompirent & les mirent en déroute, la Cavalerie comme l'Infanterie, sans qu'elle pût se rallier ; & cette Armée *Suedoise* se laissa pour suivre par pelotons jusques au Bois, sur lequel elle étoit appuyée, sans s'opposer aux efforts des *Moscovites*. C'est alors que le Maréchal *Rinschild*, le Prince de *Wittemberg*, les Généraux *Stakelberg*, *Hamilton*, beaucoup d'Officiers, & environ mille Cavaliers,

ou Fantassins furent pris prisonniers. FREDERIC

Le Roi de *Suede* après la perte de AUGUSTE  
cette Bataille & la deroute entière de son  
Armée, prit la fuite du côté du *Bor-*  
*istbene* qu'il traversa dans un petit-bâ-  
teau, suivi d'environ dix-huit-cens  
hommes, tant *Suedois*, que *Polonois*  
ou *Cosaques*.

Dès qu'Auguste eut appris la nou-  
velle de cette fameuse bataille de *Pulto-*  
*wa*, il prit la resolution de remonter  
sur le Trône, protestant contre tout ce  
qui s'étoit passé à *Alandstat. Finsten &*  
*Imbof* qui avoient signé son abdication  
furent mis en prison, pour avoir, di-  
soit-on, passé leurs ordres & trahi leur  
Maitre.

Le Manifeste que ce Prince fit pu-  
blier, lorsqu'il voulut remonter sur le  
Trône, est une piece curieuse, & qui  
merite d'être rapportée. Elle étoit écrite  
en Latin, & en voici la Traduc-  
tion.

„ Nous Auguste Second, par la gra-  
„ ce de Dieu, Roi de *Pologne*, Grand  
„ Duc de Lithuanie, de Russie, de  
„ Prusse, de Massovie, de Samogitie,  
„ de Kiovie, de Volhinie, de Podo-  
„ lie, de Podlachie, de Livonie, de  
„ Smolensco, de Severie, & de Czer-  
„ nicow ;

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ nicow; Duc de Saxe, de Juliers, de  
 „ Clèves & de Mons, d'Angric & de  
 „ Westphalie; Archi Maréchal & E-  
 „ lecteur du Saint Empire; Landgra-  
 „ ve de Thuringe, Marckgrave de  
 „ Misnie, de la Lusace supérieure &  
 „ inférieure, Burgrave de Magde-  
 „ bourg, Prince-Comte de Henneberg,  
 „ Comté de la Marc, de Ravensberg  
 „ & Barbi, Seigneur de Ravenstein,  
 „ &c. &c. Faisons savoir, & d'ailleurs  
 „ tout le monde fait, que Nous fûmes  
 „ contraints en 1699. de prendre les ar-  
 „ mes contre la Suède, pour rétablir la  
 „ liberté du Commerce, qui étoit une  
 „ des Conditions de la Paix d'Olive,  
 „ & qui avoit été promise au Royau-  
 „ me de Pologne, & à ses Habitans,  
 „ par l'Article XV. de cette Paix. Les  
 „ Suédois avoient tellement troublé  
 „ cette liberté du Commerce, qu'après  
 „ avoir vû qu'ils n'avoient point d'é-  
 „ gard aux plaintes & aux représenta-  
 „ tions qui lui étoient faites là-dessus  
 „ de la part de nos Sujets, Nous crû-  
 „ mes être obligez en conscience, de  
 „ Nous servir de la voye des armes,  
 „ non seulement pour leur faire obser-  
 „ ver cette condition, dont Nous ve-  
 „ nons de parler; mais aussi plusieurs  
 „ au-

„ autres qu'ils avoient violées, contre <sup>FREDERIC</sup>  
 „ les engagemens où ils étoient par la <sup>AUGUSTE.</sup>  
 „ même Paix d'Olive. Nous étions  
 „ cependant dans le dessein de ne Nous  
 „ servir de nos armes, que comme il  
 „ est reçu & pratiqué parmi les Chré-  
 „ tiens. Nous donnâmes même d'a-  
 „ bord plusieurs preuves que c'étoit là  
 „ nôtre intention. Non seulement  
 „ Nous tâchâmes de rappeler par des  
 „ Edits remplis de douceur, ceux qu'u-  
 „ ne crainte vaine avoit fait sauver de  
 „ la Province de Livonie, à nôtre ap-  
 „ proche; mais qui plus est, Nous fi-  
 „ mes distribuer du pain & des semen-  
 „ ces à ceux qu'une terreur panique a-  
 „ voit contraints de ravager eux-mê-  
 „ mes leurs propres possessions. Nous  
 „ ne méprisâmes pas les propositions de  
 „ réconciliation qui Nous furent fai-  
 „ tes, tant par l'Envoyé de France, qui  
 „ étoit déjà sur les lieux, que par celui  
 „ de Hollande, qui vint bien tôt après.  
 „ Et même la complaisance, que Nous  
 „ témoignâmes dans cette occasion, in-  
 „ terrompit le succès de nos Armes,  
 „ qui avoient alors tout le bonheur que  
 „ Nous pouvions desirer.  
 „ Cependant Charles XII. Roi de  
 „ Suède, ne pensoit pas à moins qu'à  
 „ Nous



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ Nous arracher le Sceptre des mains,  
 „ & à Nous faire descendre du Trône.  
 „ Animé de cet esprit, il fit irruption  
 „ en Pologne; & après avoir rejeté  
 „ les propositions qui lui furent faites,  
 „ & par Nous-mêmes, & avec nôtre  
 „ permission par les Etats de nôtre Ro-  
 „ yaume, il fit tous ses efforts pour  
 „ porter le flambeau fatal de la sédi-  
 „ tion parmi nos Sujets, & pour les at-  
 „ tirer à son Parti. Pour parvenir à  
 „ ses fins, il fit courir le bruit, que  
 „ Nous avions violé les Conventions  
 „ que Nous avions faites avec la Répu-  
 „ blique, & on supposa un Interrégne  
 „ chimerique, le Roi légitime de Po-  
 „ logne étant plein de vie. Il attira de  
 „ plus à Varsovie quelques Etats de  
 „ nôtre Royaume, sous le spécieux  
 „ prétexte de traiter de la Paix; & quoi  
 „ que ceux qui s'y rendirent, n'eussent  
 „ reçu des Instructions qu'à cet égard,  
 „ il tâcha de se servir de leur présence  
 „ pour le dessein impie & téméraire  
 „ qu'il avoit formé de Nous ôter la Di-  
 „ gnité Royale.

„ Le Comte Stanislas Leszinski,  
 „ dont nous avions comblé le Père &  
 „ la Famille d'un grand nombre de  
 „ bienfaits, à qui Nous avions confé-

„ ré

„ ré le Palatinat de Poſnanie, que Nous Faenale  
 „ avions accablé de nos graces & de AUGUSTE,  
 „ nôtre bienveillance; enfin, qui Nous  
 „ avoit ſi ſouvent & ſi ſainte ment ju-  
 „ ré une fidélité inviolable; ce Com-  
 „ te Leſcinski ſe porta à un tel degré  
 „ de témérité & d'aveuglement, qu'il  
 „ voulut ſervir comme d'Organe aux  
 „ complots criminels qu'on faiſoit de  
 „ Nous ôter la Couronne; il oſa ſ'é-  
 „ lever en Roi de l'illuſtre Nation *Polonoïſe*, & prétendit commander à  
 „ tant d'autres, qui étoient autant,  
 „ pour ne pas dire infiniment, plus que  
 „ lui; & cela contre les Loix fonda-  
 „ mentales du Royaume. Ces mon-  
 „ ſtrueux projets furent enfantés dans  
 „ cette petite Aſſemblée, à qui la crain-  
 „ te & la terreur, que lui inſpiroit le  
 „ voiſinage de l'Armée Suédoïſe, ô-  
 „ toient toute ſorte de liberté, & à la-  
 „ quelle on eut la hardieſſe de donner  
 „ le nom de Diète d'Election. Mais le  
 „ Cardinaal *Radziowski*, Primat du Ro-  
 „ yaume, quoi qu'il n'eût pas peu  
 „ contribué lui-même à ce deſſein cri-  
 „ minel, contre ſa foi & ſa conſcience,  
 „ ne voulut pourtant pas aſſiſter à cet  
 „ Acte chimérique, ni être préſent au  
 „ vain Couronnement qu'on méditoit.  
 „ Ceux

ANDRÉAS  
EUGÈNE

„ Ceux des Etats de *Pologne* qui étoient  
 „ présens, protestèrent contre toutes  
 „ les Procédures qu'on pourroit faire  
 „ à cet égard, & se servirent du Droit  
 „ reçu de tout tems chez les *Polonois*;  
 „ par lequel tout Acte de cette nature  
 „ est sans force, & censé absolument  
 „ nul, quand il n'y auroit qu'un seul  
 „ opposant.

„ Les Sénateurs, les Grands du  
 „ Royaume, & généralement tous  
 „ ceux qui avoient à cœur le bien de  
 „ leur Patrie, demeurèrent inébranla-  
 „ bles; ils ne voulurent point violer  
 „ la Foi qu'ils devoient à Dieu, l'Au-  
 „ teur de la Majesté Royale, à leur  
 „ Roi légitime, & aux Loix du Ro-  
 „ yaume, ni rien faire de préjudiciable  
 „ à leur Liberté. Animez au contrai-  
 „ re d'un zèle véritable, ils firent pu-  
 „ blier au Camp de *Landsbut* le 28.  
 „ Juillet 1704. un Manifeste; ou, à  
 „ l'exemple de ce qui avoit été fait l'an-  
 „ née précédente à l'Assemblée de Sen-  
 „ domir, le prétendu détronement  
 „ (comme ils l'apelloient) & toutes les  
 „ démarches que les mal-intentionnez  
 „ avoient faites à ce sujet, étoient dé-  
 „ clarées nulles, illégitimes & crimi-  
 „ nelles; par ce même Manifeste, il

„ témoignioient l'indignation que de <sup>FREDERICK</sup>  
 „ tels projets leur avoient inspirée; ils <sup>AUGUSTE</sup>  
 „ protestoient contre l'Acte de cette E-  
 „ lection forcée; ils déclaroient *Lef-*  
 „ *cinski*, & les Complices de son at-  
 „ tentat, traîtres, ennemis de la Patrie,  
 „ & criminels de Leze-Majesté; ils  
 „ confirmoient les Confédérations  
 „ qu'ils avoient faites, pour s'opposer  
 „ à tous les injustes efforts des Conju-  
 „ rez; ils s'engagèrent envers Nous,  
 „ par des nouveaux sermens, à une o-  
 „ béissance & à une fidélité inviolable.  
 „ Tout cela fut encore répété & con-  
 „ firmé par de nouveaux Decrets dans  
 „ les autres Assemblées qui se firent en-  
 „ suite.

„ Il y avoit une Conclusion de l'Em-  
 „ pire faite à la Diète de *Ratisbonne* le  
 „ 30. Septembre 1702. confirmée par  
 „ l'Empereur, & par tous les Etats de  
 „ l'Empire, approuvée par le Roi de  
 „ *Suède* même, en conséquence des E-  
 „ tats qu'il possède dans l'*Allemagne*,  
 „ par laquelle Conclusion on déclaroit,  
 „ *Que quiconque attaqueroit ou trouble-*  
 „ *roit, de quelque manière que ce fût, un*  
 „ *Electeur, un Prince, un Etat, ou un*  
 „ *Allié de l'Empire, durant la Guerre*  
 „ *contre la France & ses adhérens, seroit*  
 „ *Fome III.*

FREDERIC  
AUGUSTE. „ déclaré ennemi de l'Empire, ses entre-  
 „ prises seroient regard es comme étant  
 „ faites contre l'Empereur & l'Empire  
 „ même, que tous les Electeurs, Princes,  
 „ Etats & Alliez de l'Empire, seroient o-  
 „ bligez d'unir leurs forces pour s'opposer  
 „ à ses desseins. Une pareille Conclu-  
 „ sion ne fut pas capable de retenir  
 „ le Roi de Suède, & de l'empê-  
 „ cher de faire des entreprises contre  
 „ l'Empire, ni de porter la guerre dans  
 „ nôtre Elcctorat, & dans nos Etats  
 „ Héréditaires.

„ Les premierés paroles que la Chan-  
 „ cellerie du Roi de Suède adressa à nos  
 „ malheureux, quoi qu'innocens Su-  
 „ jets, furent des menaces du fer & du  
 „ feu. La Déclaration qu'il donna à  
 „ son Camp près de Krumels le 5. Sep-  
 „ tembre 1706 lors de son irruption en  
 „ Saxe, portoit, *Que quiconque seroit*  
 „ *assez hardi pour vendre ses maisons &*  
 „ *ses possessions, pour mettre à couvert ses*  
 „ *meubles, ou cacher dans la terre ce qu'il*  
 „ *auroit de précieux; qui seroit la moin-*  
 „ *dre résistance, ou n'obéiroit pas promp-*  
 „ *tement aux ordres des Officiers & des*  
 „ *Commissaires, qu'un tel homme, de*  
 „ *quelque condition & de quelqu'ordre*  
 „ *qu'il pût être, & en quelqu'endroit qu'il*  
 „ *fût*

„ fût pris, & que ses biens fussent trou- FREDERIK  
 „ vez, seroit traité comme ennemi, & AUGUSTE  
 „ châtié par le fer & le feu. Le Roi  
 „ de Suède avoit encore amené avec lui  
 „ le traître *Leszinski*, accompagné d'un  
 „ ramas de perfides *Polonois*.

„ Il est aisé de juger quelle crainte &  
 „ quelle terreur pût jeter dans l'esprit  
 „ de nos Sujets cette irruption inopi-  
 „ née. La Déclaration remplie de  
 „ menaces inouïes jusques-là parmi les  
 „ Chrétiens, laquelle ils avoient devant  
 „ les yeux, les jettoit dans la dernière  
 „ consternation : ils n'osoient rien ca-  
 „ cher de ce qu'ils avoient, ni l'ôter  
 „ de devant les mains du Soldat avi-  
 „ de ; une parole, un geste, le moin-  
 „ dre retardement, leur étoient impu-  
 „ tez à crime : ils étoient traitez eux-  
 „ mêmes de refractaires, & de gens a-  
 „ nimez d'un esprit de contumace ; la  
 „ crainte de perdre leur vie par le fer,  
 „ & de voir périr par le feu leurs pos-  
 „ sessions & leurs heritages, les tenoit  
 „ dans une allarme continuelle.

„ Les choses étant ainsi, qui est-ce  
 „ qui pourra donner un mauvais tour  
 „ à la compassion paternelle, qu'exci-  
 „ terent dans nôtre cœur les miseres  
 „ de nos Sujets, & les calamitez où ils

FRANÇOIS  
AUGUSTE:

„ étoient réduits? Il y avoit d'ailleurs  
 „ une autre considération qui Nous  
 „ sollicitoit fortement, c'étoit la crainte  
 „ que Nous avions, qu'un pareil  
 „ événement n'allumât la Guerre dans  
 „ le cœur de l'Empire même, & n'in-  
 „ terrompît les heureux succès des Ar-  
 „ mes des Princes Alliez contre la  
 „ France. Ces considérations Nous  
 „ obligèrent donc à nommer des Plé-  
 „ nipotentiaires, & Nous en choisîmes,  
 „ qui dans d'autres occasions Nous a-  
 „ voient donné quelque sorte de preu-  
 „ ves de leur fidélité & de leur capa-  
 „ cité, & de qui Nous avions d'autant  
 „ plus de sujet de concevoir de bonnes  
 „ espérances dans celle qui se presen-  
 „ toit, qu'ils s'étoient offerts eux-mê-  
 „ mes, & avoient fortement sollicité  
 „ d'être employez dans une affaire si  
 „ delicate. Nous leur donnâmes des  
 „ Instructions, & leur ordonnâmes  
 „ d'aller trouver nôtre Ennemi; pour  
 „ ramener plus promptement une tran-  
 „ quillité si ardemment désirée, & pour  
 „ faire connoître à nos Plénipotentiai-  
 „ res même, la bonne opinion que  
 „ Nous avions de leur fidélité & de leur  
 „ habileté, Nous leur mîmes entre les  
 „ mains des Blancs signez, dont ils pus-  
 „ sent

„ sent se servir dans cette Négotiation, FREDERIC  
 „ lors que cela seroit nécessaire : Mais AUGUSTE.  
 „ Nous inserâmes cette Clause dans le  
 „ Plein-pouvoir dont Nous les munî-  
 „ mes, & que Nous leur donnâmes  
 „ au Camp près de *Novogrodeck* le 16.  
 „ Août 1706 *Qu'ils traitassent sous*  
 „ *des conditions équitables & Chrétiennes;*  
 „ Clause qui a été souvent repetée de-  
 „ puis par les *Suedois* eux-mêmes. Or  
 „ tout le monde peut voir s'ils ont ob-  
 „ servé cette *Equité Chrétienne* ; Il n'y  
 „ a pas un Article dans ce Traité,  
 „ qu'on appelle Traité de Paix, &  
 „ qui fut conclu à *Randstadt* par nos  
 „ dits Plenipotentiaires le 14 (24)  
 „ Septembre 1706. où il paroisse la  
 „ moindre ombre d'Equité ou de Chris-  
 „ tianisme. De là vient aussi que ces  
 „ malheureux & imprudens Auteurs  
 „ de la Paix, n'osèrent pas nous re-  
 „ mettre, ni présenter à nos yeux le  
 „ Traité qu'ils avoient conclu, tel  
 „ qu'il a été publié dans la suite. Tout  
 „ au contraire, George Ernest Pling-  
 „ sten, qui Nous étoit venu trouver  
 „ à *Petricow*, & qui se dispoisoit à re-  
 „ tourner en *Saxe* le 20. Octobre, osa  
 „ bien Nous assurer, qu'il n'y avoit  
 „ encore rien de conclu : qu'on n'étoit  
 „ pas convenu des conditions, lesquel-



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ les on n'avoit que proposées : que  
 „ quoi que les *Suedois* en exigeassent  
 „ quelques unes qui paroissent trop  
 „ dures, il seroit aisé de les adoucir, à nô-  
 „ tre arrivée en *Saxe*, de quoi il étoit  
 „ persuadé, & ce qu'il pouvoit prouver  
 „ par son *Protocole*, quoi qu'il soit cer-  
 „ tain, & que la suite l'ait fait voir,  
 „ qu'ils n'en avoient tenu aucun, &  
 „ cela paroît d'autant mieux que le  
 „ *Traité* avoit déjà été signé de part &  
 „ d'autre le 14. (24.) Septembre, lors  
 „ qu'il tâchoit de Nous persuader la vé-  
 „ rité des assurances dont Nous venons  
 „ de parler. De plus on abusa d'un  
 „ des Blancs - signez que Nous avions  
 „ donnez, & on s'en servit malicieuse-  
 „ ment à nôtre insçû & contre nôtre in-  
 „ tention, pour ratifier les Articles d'un  
 „ *Traité* frauduleux, que Nous n'a-  
 „ vions pas seulement vû. Et pour  
 „ rendre la chose plus vrai - semblable,  
 „ ledit *Pfingsten* fit dater cette *Ratifi-*  
 „ cation, du même jour qu'il étoit par-  
 „ ti d'auprès de Nous, & qu'il Nous  
 „ avoit voulu persuader des choses si  
 „ contraires à la vérité.

„ Ces faux recits dont ils Nous a-  
 „ busèrent, & les vaines espérances  
 „ qu'ils Nous donnerent, Nous ôtèrent  
 „ des

„ des mainstout le fruit que Nous de- FREDERIC  
 „ vions attendre de la Victoire, que ALGUSTE.  
 „ Nous venions de remporter près de  
 „ *Calisch* le 29. Octobre, avec nos  
 „ Troupes, seconnées de la valeur de  
 „ celles de Sa Majesté Czarienne, &  
 „ & par l'assistance de Dieu, sur le  
 „ Général *Mardefeld*, qui avoit dessein  
 „ de Nous surprendre, & sur son Ar-  
 „ mée composée de *Suedois* & de quel-  
 „ ques *Polonois* séditieux. Nous ne  
 „ poursuivîmes donc pas une Victoi-  
 „ re, dont Nous aurions pû retirer des  
 „ avantages très- considérables; mais  
 „ Nous donnâmes au Roi de *Suede* de  
 „ nouveaux témoignages de la même  
 „ générosité, avec laquelle Nous Nous  
 „ étions conduits, pendant tout le cours  
 „ de la Guerre que Nous avons eüe  
 „ avec lui. Nous donnâmes la liber-  
 „ té au Général *Mardefeld*, & à tous  
 „ les autres Prisonniers que Nous a-  
 „ vions faits; Nous leur fîmes rendre  
 „ leur bagage & leurs équipages. En-  
 „ suite, Nous hatâmes nôtre retour en  
 „ Saxe, Nous fiant sur l'assurance qui  
 „ Nous avoit été donnée, que les cho-  
 „ ses s'ajusteroient à l'amiable, & con-  
 „ formément aux Loix de l'*Equité* &  
 „ du *Christianisme*, lors que Nous Nous

## 232 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ serions abouché avec le Roi de *Suede*,  
„ & que ce Prince ne seroit pas insen-  
„ sible aux liens d'un même sang qui  
„ Nous unissoient.

„ A nôtre arrivée, on ne manqua pas  
„ de Nous donner de bonnes paroles ;  
„ mais Nous n'eûmes pas de peine à dé-  
„ couvrir au fonds une dûreté extrê-  
„ me & presque incroyable. Nos Plé-  
„ nipotentiaires commencerent alors  
„ leurs regrets, & reconnurent enfin,  
„ mais trop tard, qu'ils avoient été fur-  
„ pris, & qu'on les avoit trompez.

„ Les choses étant dans cette situa-  
„ tion, quel parti y avoit-il à prendre ?  
„ Nous Nous voyons environnez d'En-  
„ nemis, & à leur merci : Nous avions  
„ laissé échapper de nos mains tout le  
„ fruit que Nous pouvions attendre de  
„ notre Victoire, & Nous avions per-  
„ du l'occasion de profiter des condi-  
„ tions avantageuses qui Nous avoient  
„ été proposées ; cette belle Paix avoit  
„ déjà été rendue publique dans toute  
„ l'Europe. Il ne fut donc pas en nô-  
„ tre pouvoir de Nous défendre de don-  
„ ner cette Déclaration du 9. ( 19 ) Jan-  
„ vier 1707. que le Roi de *Suede* Nous  
„ arracha. Mais ne pouvant différer  
„ nôtre juste vengeance, Nous fîmes

„ 22-

„ arrêter, & Nous envoyâmes à nô-  
„ tre forteresse de *Sonnestein* les pern-  
„ cieux Auteurs de la Paix, après les  
„ avoir privez de leurs dignitez & de  
„ leurs charges, & on prononcera dans  
„ peu contr'eux, la juste Sentence qu'ils  
„ ont méritée.

„ Quelques dures & injustes que fus-  
„ sent les conditions de la Paix, qu'on  
„ Nousavoit imposées, le Roi de *Sue-*  
„ *de* n'observa pas seulement celles à  
„ quoi il s'étoit engagé. Pour en être  
„ convaincu, on n'a qu'à lire le pre-  
„ mier Article du Traité de Paix; il  
„ porte, que *faisant cesser toutes hostili-*  
„ *tez ils promettent de part & d'autre, de*  
„ *ne rien faire par eux-mêmes, ni par*  
„ *d'autres, secrètement ni ouvertement,*  
„ *directement ni indirectement pour s'en-*  
„ *trenuire, de ne donner aucun secours l'un*  
„ *contre l'autre, sous quelque prétexte*  
„ *que ce puisse être; mais plutôt de cher-*  
„ *cher & de faire dorénavant tout ce qui*  
„ *peut contribuer à leur bonheur & avan-*  
„ *tage, &c.*

„ D'ailleurs, par l'Article XV. du  
„ même Traité, on étoit seulement  
„ convenu, qu'il seroit permis au Roi  
„ de *Suede*, de *mettre ses Troupes en*  
„ *quartiers d'hiver dans la Saxe, & d'y*

## 234 HISTOIRE DES ROIS -

**FREDERIC** „ *exiger de quoi les faire subsister. Ce-*  
**ALGUSTE.** „ pendant on étendit ces Quartiers d'hiver  
 „ jusqu'au milieu de l'Été, sous  
 „ divers prétextes & par des demandes  
 „ injustes qu'il étoit impossible de satisfaire;  
 „ & ils ne finirent qu'après  
 „ que les différens qui étoient survenus  
 „ entre l'Empereur & le Roi de *Suede*,  
 „ furent terminez, par le moyen du  
 „ Comte *Wenceslas de Wratislau*, Envoyé de Sa  
 „ Majesté Impériale; de  
 „ sorte que ces Quartiers d'hiver durèrent  
 „ au de-là d'une année. En effet  
 „ le Roi de *Suede*, après avoir passé  
 „ l'Oder à *Steinau*, avoit fait irruption  
 „ dans nos Etats le premier de Septembre  
 „ 1706., & il n'en sortit, pour rentrer  
 „ en *Pologne* par le même endroit,  
 „ que le 19. Septembre de l'année suivante;  
 „ il falut même que nos Sujets  
 „ voiturassent jusques en *Pologne* les  
 „ provisions de fourage qu'ils avoient  
 „ faites pour son Armée.  
 „ Nous avions déjà, avant le Printemps,  
 „ rempli toutes les conditions du  
 „ Traité, comme le Roi de *Suede* Nous  
 „ l'avoit demandé par des lettres qu'il  
 „ Nous fit rendre au mois de Février  
 „ 1707. par son Secrétaire *Cederbielm*.  
 „ Nous avions donné la liberté à tous  
 „ les

„ les prisonniers *Suedois* que Nous a-  
 „ vions faits à la Bataille de *Calisch*, &  
 „ Nous n'avions reçu en échange au-  
 „ cuns de ceux d'entre les nôtres qui  
 „ avoient été emmenez prisonniers en  
 „ *Suede* : à quoi pourtant le Général  
 „ *Mardefeld* avoit engagé sa parole, par  
 „ une promesse qu'il avoit donnée par  
 „ écrit, lors que Nous lui rendimes la  
 „ liberté, & à ceux qui étoient prison-  
 „ niers avec lui. Nous fumes même  
 „ obligez de rendre aux fers des *Suedois*  
 „ ceux de nos soldats & de nos Sujets  
 „ qu'ils avoient fait prisonniers à la Ba-  
 „ taille de *Franenstadt*, & que nous a-  
 „ vions delivrez à celle de *Calisch*.

„ Quoique Nous n'y fussions aucu-  
 „ nement engagé par le Traité de Paix,  
 „ Nous voulumes bien déférer, à la  
 „ priere qui nous fut faite par le Roi  
 „ de *Suede*, d'écrire à *Stanislas* une Let-  
 „ tre de nôtre propre main, dans laquel-  
 „ le Nous le traitions de la même ma-  
 „ nière, & Nous lui donnions les mê-  
 „ mes titres qui lui étoient accordez par  
 „ le Roi de *Suede*. Nôtre intention é-  
 „ toit de témoigner par cette démarche,  
 „ que Nous ne voulions negliger aucun  
 „ des moyens qu'on croyoit propres à  
 „ soulager la *Saxe*, & à la delivrer des

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ calamitez sous lesquelles elle gé-  
„ missoit.

„ Enfin , Nous Nous rendimes, au-  
„ tant que cela dépendit de Nous, aux  
„ instances réitérées qui Nous furent  
„ faites, contre nôtre attente, au mois  
„ de Juin de la même année ; mais ce  
„ ne fut pas sans de grands combats que  
„ la douleur livra dans nôtre cœur.

„ Cependant Nous n'avancions  
„ rien ; toutes ces démarches , dont  
„ Nous venons de parler, ni plusieurs  
„ autres que Nous taisons, ne produi-  
„ soient aucun effet.

„ Quoi que Nous eussions fait sor-  
„ tir nos Garnisons de *Cracovie*, & de  
„ *Ticocyn*, Villes de *Pologne*, vers le  
„ commencement de l'année 1707,  
„ celles que le Roi de *Suede* avoit mis-  
„ ses dans le Château de *Leipsig* & à  
„ *Wittemberg*, ne vuidèrent ces Places,  
„ que lors que l'Armée entière se reti-  
„ ra, contre la teneur de l'Article  
„ XVII. du Traité.

„ Les sommes excessives d'argent  
„ qu'ils tiroient de nos pauvres Sujets,  
„ au lieu de diminuer après la conclu-  
„ sion de la Paix, alloient au contraire  
„ tous les jours en augmentant ; & a-  
„ près que le Traité eût été signé, ils

„ le.

„ levoient de plus grosses contribu- <sup>Février</sup>  
 „ tions, dans l'espace d'un mois, qu'on <sup>AUGUSTE.</sup>  
 „ n'en pouvoit raisonnablement exiger  
 „ dans l'espace de seize; ce qui ne pouvoit  
 „ qu'épuiser entièrement le Pays. En  
 „ effet, lors que l'on calcule à quoi  
 „ montent les Contributions que les  
 „ Suédois ont exigées en Saxe, sous les  
 „ noms de *Portions* & de *Rations*, on  
 „ trouve qu'ils ont tiré de cette Pro-  
 „ vince jusques à *vingt-trois millions*  
 „ *d'écus*; même sans y comprendre les  
 „ desordres causez par la licence des  
 „ soldats, & par leurs rudes exécutions.  
 „ Mais quoi, ces paroles, *de quoi les fai-*  
 „ *re subsister*, signifioient-elles les som-  
 „ mes immenses d'argent, & la quan-  
 „ tité de fourage, que les Suédois exi-  
 „ geoient sans bornes & sans mesure?  
 „ D'ailleurs il est clair, que lors qu'on  
 „ étoit convenu d'entretenir l'Armée  
 „ Suédoise pendant le Quartier d'hi-  
 „ ver, on la suposoit dans l'état qu'elle  
 „ étoit du tems de la conclusion du  
 „ Traité, & non telle qu'elle avoit été  
 „ augmentée du depuis. Il est certain  
 „ qu'on auroit pû nourrir & entrete-  
 „ nir près de cent mille hommes avec  
 „ les Contributions excessives qu'on



FARDELLE  
AUGUSTE.

„ exigeoit en Saxe. Cependant on avoit  
 „ renoncé, par l'Article II. du Traité,  
 „ à tous dédommagemens qu'on au-  
 „ roit pû prétendre pour les fraix de  
 „ la Guerre.

„ Avoit-il été stipulé, que l'Armée  
 „ Suédoise augmenteroit de la moitié  
 „ dans nos Etats: qu'on y feroit des  
 „ levées d'hommes, & qu'on les dégar-  
 „ niroit par là d'habitans. Les Soldats  
 „ qui désertoient de nos Forteresses &  
 „ de nos Garnisons, avec leurs armes  
 „ & leurs équipages, étoient enrôlez  
 „ ouvertement par les Suédois. Aussi  
 „ osèrent-ils Nous faire l'affront d'ar-  
 „ racher & de déchirer en plusieurs  
 „ occasions, & en différens endroits,  
 „ mais sur tout dans la Lusace infé-  
 „ rieure, les Edits que Nous avons  
 „ fait aficher, comme c'est la coûtume,  
 „ contre les Déserteurs.

„ Il n'y avoit pas un seul mot dans  
 „ le Traité qui Nous engageât à nour-  
 „ rir cette foule de *Polonois*, qui ac-  
 „ compagnoient Stanislas, & dont le  
 „ nombre n'étoit pas petit; moins en-  
 „ core Stanislas lui-même, qu'ils a-  
 „ voient osé prendre pour Chef. Cé-  
 „ pendant on arrachoit avec violence  
 „ de

„ de l'argent & du fourage de nos Su-<sup>FARDEMENT</sup>  
 „ jets, pour leur entretien; joint à ce-<sup>AUGUSTE,</sup>  
 „ la, que ces bandits pilloient & dé-  
 „ roboient avec une licence, qui croîs-  
 „ soit de jour en jour de telle sorte,  
 „ que le Roi de *Suède* fut obligé lui-  
 „ même de publier un Edit le 12. Oc-  
 „ tobre 1706. pour empêcher ces des-  
 „ ordres; & de permettre qu'on empri-  
 „ sonnât de tels voleurs.

„ L'Armée des *Suédois* ne fut pas  
 „ moins à charge à nôtre Electorat &  
 „ à nos Etats. On n'exemptoit pas plus  
 „ des Contributions les lieux qui a-  
 „ voient été brûlez, que ceux qui é-  
 „ toient dans leur entier; il falloit mê-  
 „ me que les Habitans qui restoient,  
 „ payassent pour les lieux deserts, &  
 „ dont il y avoit déjà long-tems que  
 „ Nous ne retirions plus rien. Les  
 „ lieux mêmes qui avoient été brûlez  
 „ par la faute des *Suédois*, ce qui é-  
 „ toit souvent arrivé, n'étoient pas  
 „ exempts des Contributions. Nous  
 „ avons un triste exemple de ce que  
 „ nous venons d'avancer, dans ce qui  
 „ arriva à *Bebra*, Ville située dans le  
 „ Cercle de Thuringue. Les *Suédois*  
 „ firent mettre le feu aux quatre coins  
 „ de la Ville, parce que les Habitans  
 „ n'a-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ n'avoient pas fourni assez prompte-  
 „ ment tout le fourage qu'on leur a-  
 „ voit demandé, & ce qu'il y a de plus  
 „ abominable dans cette conduite bar-  
 „ bare, est, que ceux d'entre les Ha-  
 „ bitans qui s'étoient sauvez dans l'E-  
 „ glise, croyant trouver près de l'Au-  
 „ tel un refuge assuré, furent arrachez  
 „ de cet azile sacré, & chassés à coups  
 „ de fouët. Nous ne disons rien de  
 „ ce qui est arrivé en d'autres lieux,  
 „ dont les ruines font encore des té-  
 „ moins bien tristes de leur fatale des-  
 „ tinée.

„ Nous nous étions offert d'emplo-  
 „ yer nos soins pour recueillir les  
 „ Contributions, & cela dans la pen-  
 „ sée d'empêcher la ruine dont nos Su-  
 „ jets étoient menacez, par la manie-  
 „ re inégale & disproportionnée dont  
 „ les Suédois levoient ces Impôts que  
 „ l'on appelle *Steuer-Schock* ; mais on  
 „ ne voulut pas nous le permettre.  
 „ Nous avions aussi souhaité que ces  
 „ Impôts généraux, qu'on appelle *Ac-  
 „ cises*, demeuraissent toujours sur le  
 „ même pied qu'ils étoient, pour  
 „ pouvoir amasser plus aisément les  
 „ sommes qu'on exigeoit de nos Su-  
 „ jets, & subvenir à leur pauvreté.  
 „ Mais

„ Mais on ne se contentoit pas d'abo- <sup>FABRIZIO</sup>  
 „ lir entièrement leldites *Accises*; on <sup>AUGUSTA</sup>  
 „ chassoit encore de leurs Postes ceux  
 „ qui étoient commis pour les recueil-  
 „ lir, on les maltraitoit en plusieurs  
 „ manières, jusques à les trainer sou-  
 „ vent en prison. Ainsi, nonobstant la  
 „ Paix qui avoit été conclûe, nous  
 „ nous voyons encore privez de tous  
 „ les Droits que nous avions naturelle-  
 „ ment sur nos Sujets.

„ Ce n'étoit pas assez que le Roi de  
 „ Suède donnât des ordres de son  
 „ Quartier, pour faire lever des Con-  
 „ tributions si excessives, il falloit en-  
 „ core que les Officiers taxassent nos  
 „ Sujets à leur fantaisie, & qu'ils en  
 „ exigeassent les *Portions* & les *Rations*  
 „ qu'ils jugeoient à propos. Et si quel-  
 „ qu'un d'entre ces Officiers étoit con-  
 „ damné à rendre ce qu'il avoit pris de  
 „ trop; il trouvoit pourtant toujours  
 „ quelque prétexte pour le détourner,  
 „ & en frustrer ceux à qui la restitu-  
 „ tion devoit être faite; & il arrivoit  
 „ quelquefois, que ceux qui portoient  
 „ des plaintes là-dessus, étoient, pour  
 „ cela même, exposez à toute sorte  
 „ d'insultes.

„ Ils n'étoient jamais contents du  
*Tom. III.* Q „ posses,

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ poids, ni de la mesure. Pour faire un  
 „ plus grand dégât de fourage, ils fai-  
 „ soient litière de foin à leurs chevaux.  
 „ On ne respectoit plus ni Officiers,  
 „ ni Juges, ni Magistrats ; il n'y avoit  
 „ plus de sûreté pour eux ; on les trai-  
 „ noit en prison sous divers prétextes.  
 „ S'il y avoit dans une Communauté  
 „ quelqu'un qui fut plus à son aise  
 „ que les autres, on le mettoit en pri-  
 „ son & on le faisoit payer pour ceux  
 „ qui ne le pouvoient pas.  
 „ Ni le respect que l'on doit aux  
 „ Eglises, ni la sainteté des jours de  
 „ Fête, n'étoient pas capables de se  
 „ défendre contre les insultes. On éxi-  
 „ geoit des personnes & des lieux mê-  
 „ mes qui avoient déjà fourni ce à  
 „ quoi ils étoient taxez, qu'ils payas-  
 „ sent pour ceux qui ne l'avoient pas  
 „ fait. On enlevoit les habits, les lits  
 „ & les autres meubles, & on les  
 „ vendoit à des Juifs, qu'on avoit fait  
 „ venir exprès de Bohême, à peine la  
 „ quatrième partie de ce qu'ils va-  
 „ loient. Combien de nos Sujets,  
 „ négligeant le salut de leurs ames, se  
 „ sont portez à la funeste extrémité  
 „ de se tuer eux-mêmes, pour se dé-  
 „ livrer tout d'un coup des peines &  
 „ des

„ des souffrances , à quoi ils étoient FREDERIC  
AUGUSTE,  
„ exposez?

„ C'est une chose qui passe l'imagi-  
„ nation, que ce que les *Suédois* exigé-  
„ rent à leur départ, comme si tout leur  
„ eût appartenu , ils demandoient &  
„ prenoient des chevaux, soit pour les  
„ monter, soit pour trainer leur бага-  
„ ge, & ils choisissoient les meilleurs;  
„ il enlevoient les bestiaux, ou ils s'en  
„ faisoient payer la valeur. Ils avoient  
„ déjà auparavant levé des sommes  
„ considérables d'argent pour acheter  
„ des chevaux pour leur Artillerie, de la  
„ toile, des tentes, du biscuit, & une  
„ infinité d'autres choses de cette na-  
„ ture. Ils contraignirent nos Sujets  
„ de les suivre, non seulement jusques  
„ en *Pologne*, mais jusques dans l'*U-*  
„ *kranie*, d'où une partie n'est pas en-  
„ core de retour à l'heure qu'il est. Ils  
„ faisoient assembler des troupeaux  
„ nombreux de bœufs, d'où ils choi-  
„ sissoient les plus gras qu'ils emme-  
„ noient. Nous passons sous silence  
„ une infinité d'autres choses de cette  
„ nature.

„ Du reste, le Roi de *Suede* même  
„ ne pouvoit pas nier que tous les ex-  
„ cès, dont nous avons parlé, ne fus-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ sent commis ; car nous lui écrivîmes  
 „ deux Lettres ; l'une du premier Août  
 „ 1707. ; & l'autre du 12. du même  
 „ mois, par où nous l'avertissions de  
 „ tous ces desordres & de tous ces ex-  
 „ cès. Mais il n'allégua autre chose ;  
 „ pour toute excuse, dans la réponse  
 „ qu'il fit le 29. Juillet (9. Août) à  
 „ nôtre première Lettre, si ce n'est,  
 „ qu'il étoit impossible de subvenir à  
 „ l'entretien d'une Armée aussi nom-  
 „ breuse que la sienne, & d'y subvenir  
 „ pendant si long-tems, sans que le Païs  
 „ en souffrit un peu.

„ Il étoit nécessaire que Nous rap-  
 „ portassions ces exemples, pour faire  
 „ connoître à toute la terre de quelle  
 „ manière on s'est comporté avec  
 „ Nous ; quelles miseres & quels dom-  
 „ mages ont souffert nos Sujets, qui at-  
 „ tendoient de tous autres fruits de la  
 „ Paix, comment le Roi de *Suede* y a  
 „ satisfait, comment il a d'abord vio-  
 „ lé les engagements où il s'étoit mis.

„ Nous ajouterons ici, que nôtre  
 „ Partie adverse, contre l'Article VI.  
 „ du Traité, a dépouillé plusieurs *Po-*  
 „ *lonois* des Dignitez & des Charges  
 „ qu'ils possédoient en *Pologne* & dans  
 „ le Grand Duché de *Lituanie*, & que  
 „ nous

„ nous leur avions conférées ayant le FREDERIC  
AUGUSTE.  
„ terme marqué dan le Traité, savoir  
„ avant le 5. (15.) Février 1704.

„ Après tout, Nous sommes persua-  
„ dez, que tout ce qu'il y a de gens de  
„ bon sens au monde, ont regardé avec  
„ indignation une Paix si dure & si  
„ cruelle, & dans laquelle on a voulu  
„ Nous imposer des conditions si dé-  
„ raisonables ; une Paix d'ailleurs  
„ qu'on a prescrite à nos Commissai-  
„ res, qu'ils ont signée contre les or-  
„ dres que Nous leur avions donnez ;  
„ puis que, comme Nous l'avons déjà  
„ remarqué, Nous avons mis cette  
„ Restriction au Plein pouvoir que  
„ Nous leur avions donné, qu'ils ne  
„ devoient traiter que sous des *Conditions*  
„ *équitables & Chretiennes*. Nous som-  
„ mes aussi persuadez que ces mêmes  
„ gens de bon sens ont mis cette Paix  
„ au rang des engagemens que l'on  
„ n'est pas obligé de tenir.

„ Toutes les Conditions qu'on exi-  
„ geoit de Nous par ce Traité fatal,  
„ ne sont pas seulement contraires à la  
„ Dignité Royale, & à l'honneur, qui  
„ doivent être aussi chers que la vie ;  
„ mais qui plus est, elles sont contraires  
„ à l'Equité, aux Coutumes & au



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ Droit des Gens ; & elles sont ac-  
„ compagnées de difficultez insurmon-  
„ tables ; de sorte que dès là elles doi-  
„ vent être considérées comme nulles  
„ & sans force.

„ Qui a jamais ouï dire , qu'on ait  
„ contraint, ou seulement exigé, d'un  
„ Roi qui l'est légitimement, de dé-  
„ clarer un Sujet rebelle, Roi légitime ;  
„ mais un Sujet qui n'avoit d'autres ti-  
„ tres, pour justifier ses prétentions té-  
„ méraires, que sa Rébellion , sa foi  
„ violée malgré les sermens solennels  
„ qu'il avoit si souvent faits à son Sou-  
„ verain, un devouement criminel à  
„ l'Ennemi de sa Patrie ; un Sujet qui  
„ avoit contre lui toutes les Loix du  
„ Royaume de *Pologne*, dont l'Election  
„ n'a été faite que par les Ennemis du  
„ Roi & de la Patrie, par la force &  
„ par la violence ? Quoi ! un Souverain  
„ ôteroit lui-même de dessus son front  
„ le Diadème sacré qui y est placé lé-  
„ gitimement, pour le mettre sur la té-  
„ te d'un tel Sujet rebelle ? Il soumet-  
„ troit à l'injuste pouvoir d'un perfide,  
„ des Etats qui ne lui ont jamais man-  
„ qué de fidélité, Ses Sujets qui ont  
„ toujours eû à cœur l'intérêt de leur  
„ Patrie ? Mais est il au pouvoir d'un  
„ Roi

„ Roi de *Pologne* de casser & d'annul- FREDERIC  
AUGUSTE.  
 „ ler, sans le consentement des Etats,  
 „ les Loix & les Déclarations faites dans  
 „ les Diètes générales, dans les Con-  
 „ seils du Senat, & dans d'autres As-  
 „ semblées? Dépénd-il de lui de quitter  
 „ la Couronne, & de transférer ses  
 „ Droits à un autre? Qui est ce qui ne  
 „ fait pas les Constitutions du Royau-  
 „ me de *Pologne*? C'étoit-là cependant  
 „ ce qu'on exigeoit de nous par l'Arti-  
 „ cle II. du Traité.

„ Mais encore, de quel droit, &  
 „ par quelle raison étoit-il remis à la  
 „ liberté du Roi de *Suede* par l'Article  
 „ X. de retenir nos Soldats; que la  
 „ fortune des Armes avoit fait tom-  
 „ ber entre ses mains? Pourquoi s'arro-  
 „ geoit-il le pouvoir de retenir prison-  
 „ niers, après la Ratification du Traité,  
 „ des hommes libres, nos Sujets, dont  
 „ plusieurs ont encore actuellement  
 „ leurs familles & des maisons dans nos  
 „ Etats? Et cependant on nous obligeoit  
 „ par l'Article IX. & X. à relâcher tous  
 „ les Prisonniers *Suédois* & *Polonois*  
 „ que Nous avions faits, sans qu'il  
 „ Nous fût permis d'en retenir aucun.  
 „ C'est, sans doute, une chose bien  
 „ dure, que de vouloir rompre les

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ noeuds qui unissent des Alliez; cepen-  
 „ dant elle n'est pas sans exemple. Mais  
 „ avoir exigé de Nous, que Nous li-  
 „ vrassions un Ministre d'un de nos  
 „ Alliez, que Nous ne gardassions que  
 „ pour le rendre bien-tôt à son Maître,  
 „ & à qui on a fait souffrir dans la suite  
 „ de si cruels Supplices; avoir préten-  
 „ du que Nous arrêtaissions & que  
 „ Nous remissions entre les mains de  
 „ leurs Ennemis, comme prisonniers de  
 „ Guerre, des Troupes Auxiliaires que  
 „ Nous avions dans nos Etats; c'est ce  
 „ dont on ne trouve aucun exemple  
 „ dans les Histoires, & ce qui est porté  
 „ par les Articles XI. & XII. du Traité  
 „ de *Randstadt*.

„ Mais ce n'étoit pas encore assez.  
 „ N'est-ce pas attaquer la Majesté de  
 „ Dieu elle-même, que de vouloir usur-  
 „ per sur la Conscience un Empire qui  
 „ appartient à Dieu seul? Sans parler  
 „ de ce que le Roi de *Suede* a soustrait  
 „ à nôtre obéissance, des Sujets qui nous  
 „ avoient toujours été fidèles, & qu'il  
 „ les a contraints de devenir parjures:  
 „ Nous demandons seulement, si quel-  
 „ qu'un au monde étoit en droit d'exi-  
 „ ger que Nous faussassions les Sermens  
 „ réitérez, par lesquels Nous avons  
 „ engagé nôtre Conscience? N'avions-

„ Nous

„ Nous pas juré, selon les *Conventions* FREDERIC  
 „ *faites avec la République*, de régner tout AUGUSTE.  
 „ le tems de nôtre vie, & de n'abdiquer  
 „ jamais la Couronne qu'avec le con-  
 „ sentement des Etats? N'y avoit-il pas  
 „ une Constitution particulière du  
 „ Royaume, qui fut faite après l'Ab-  
 „ dication de Casimir, laquelle portoit,  
 „ qu'il ne seroit jamais permis à aucun  
 „ Roi de *Pologne* de travailler à son Ab-  
 „ dication, ni d'abandonner la Couron-  
 „ ne, sans avoir auparavant fait assem-  
 „ bler, pour ce sujet, généralement tout-  
 „ te la République: Nous avions con-  
 „ firmé ce Serment dans l'Assemblée  
 „ Générale de l'*Arrière-Ban*, & Nous  
 „ avons promis solennellement par un  
 „ Decret particulier, que Nous n'aban-  
 „ donnerions jamais les rênes du Gou-  
 „ vernement, & que Nous ne ferions  
 „ pas séparément la Paix avec le Roi de  
 „ *Suède*. Nous étions entrez dans les  
 „ mêmes Engagemens en 1703. à la  
 „ Diète de Lublin, & en 1704. à l'As-  
 „ semblée Confédérée de Sendomir.  
 „ Le Serment étoit conçu en ces Ter-  
 „ mes, *De quelle maniere qu'il plaise à*  
 „ *Dieu de disposer de la République,*  
 „ *Nous ne l'abandonnerons jamais ; mais*  
 „ *plûtôt Nous la défendrons tout le tems*

FREDERIC „ de nôtre vie, au prix même de nôtre  
 AUGUSTE. „ sang. Nous ne donnerons jamais les  
 „ mains à aucune Scission, ni à aucune  
 „ Condition de Paix séparée. C'est ce  
 „ que Nous Nous engageons par un saint  
 „ Serment d'observer religieusement.  
 „ Quel autre que Dieu peut Nous de-  
 „ gager d'un pareil Serment?

„ Les Suedois ayant pris un grand  
 „ soin, en dressant les Articles de la  
 „ Paix de *Randstadt*, pour insérer &  
 „ exprimer en détail dans l'Article VI.  
 „ tous les Decrets & les Statuts, nom-  
 „ mez vulgairement *Landa*, qui a-  
 „ voient été faits depuis le 9. (15.)  
 „ Février 1704. pour nôtre Conser-  
 „ vation, pour celle des Loix du Ro-  
 „ yaume & de la Liberté publique,  
 „ oublièrent, comme par une direc-  
 „ tion secrète de la Providence, d'y  
 „ insérer le Decret qui avoit été fait  
 „ à *Landsbut* généralement par toute  
 „ la République, contre la prétendue  
 „ Election de *Leszinki*.

„ Maintenant Nous donnons à ju-  
 „ ger à toute la Terre, s'il est juste  
 „ que Nous tenions un Traité, qui a  
 „ été fait dans un tems où nos affaires  
 „ étoient en très-mauvais état; si ce  
 „ ne seroit pas au contraire agir contre  
 „ nô-

„ notre Conscience que de Nous y ar- FREDERIC  
 „ rêter? C'est une chose qui passe l'i- AUGUSTE.  
 „ magination, que le Roi de *Suede* ait  
 „ pu exiger de Nous semblables Con-  
 „ ditions; & ne doit-il pas s'accuser  
 „ lui même d'en avoir mis dans le Trai-  
 „ té, qui sont du rang des choses im-  
 „ possibles? Par la même ne consentoit-  
 „ il pas tacitement, qu'il fut libre de  
 „ ne pas s'en tenir à un Traité, qu'il  
 „ faisoit avec un Prince dont il ne pou-  
 „ voit ignorer l'état, puis qu'il étoit  
 „ connu de toute la Terre?

„ C'est une Maxime de la Morale,  
 „ que *Personne n'est obligé à l'Impossi-*  
 „ *ble.* Or ne doit-on pas mettre au  
 „ rang des choses impossibles, celles  
 „ qui sont contraires à la Volonté de  
 „ Dieu, à la Foi, à la Conscience, à  
 „ l'Honneur, à l'Honnêteté & aux  
 „ bonnes Mœurs? il n'y a personne à  
 „ qui il reste seulement une étincelle  
 „ de droite Raison, qui ne juge que  
 „ nous sommes entièrement dégagés de  
 „ toute obligation.

„ Ceux qui avoient projeté le Trai-  
 „ té, en étoient bien persuadés en leur  
 „ Conscience, d'où vient que dans  
 „ l'Article second ils tâchent d'éloi-  
 „ gner tout *prétexte du Droit*, pour ca-  
 „ cher,

FREDERIC  
AUGUSTE:

„ cher, en quelque manière, leur in-  
 „ justice aux yeux du monde. Mais  
 „ si la Vérité peut souffrir quelquefois  
 „ des éclipses, elle ne sauroit pourtant  
 „ jamais être entièrement obscurcie.

„ Nous sommes obligez de donner  
 „ ici les louanges qui sont si justement  
 „ dûës à la Constance de nôtre Ami &  
 „ Frere , le Grand Czar de *Moscovie*.  
 „ Nous devons aussi rendre justice à  
 „ la Fidélité des Illustres Etats du Ro-  
 „ yaume de *Pologne* , laquelle ils Nous  
 „ ont gardée inviolablement depuis la  
 „ Confédération de *Sandomir*. Nôtre  
 „ Ami Frere & Allié, les Etats & les  
 „ fidèles Sujets de notre Royaume,  
 „ Nous appellent, Nous conjurent; nô-  
 „ tre Conscience même ne Nous per-  
 „ met pas de plus longs delais. Il ne  
 „ nous reste donc plus rien à faire, qu'à  
 „ rentrer dans la possession du bien que  
 „ Nous avons reçu de Dieu & du Droit.  
 „ C'est pour cette fin , qu'après plu-  
 „ sieur Negotiations, Nous avons re-  
 „ nouvellé depuis quelque tems , & ser-  
 „ ré par de nouveaux noeuds l'Amitié  
 „ & l'Alliance qu'il y avoit entre Nous  
 „ & Sa Majesté Czarienne.

„ Nous reconnoissons de plus ici,  
 „ qu'il n'étoit pas en nôtre pouvoir de  
 „ fai-

„ faire, sans l'aveu de la République, FREDERICK  
AUGUSTE,  
 „ (quin'a pas été dûëment convoquée  
 „ à cet Acte) l'Abdication de la Cou-  
 „ ronne de *Pologne*, du Grand Duché  
 „ de *Lithuanie* & des autres Provinces  
 „ qui en dépendent.

„ Il s'ensuit naturellement de là ; que  
 „ l'Acte d'abdication daté de Petricow  
 „ le 20. Octobre 1706. dont on a pareil-  
 „ lement rempli frauduleusement un de  
 „ nos Blancs - signez, est nul & sans for-  
 „ ce. Nous prenons donc ce que la Pro-  
 „ vidence Divine Nous a donné, & qui  
 „ Nous appartient de Droit.

„ Nous déclarons ensuite par ce pré-  
 „ sent Manifeste, qu'encore que Nous  
 „ ayons reçu beaucoup d'injures du  
 „ Roi de *Suede*, que nos Sujets en ayent  
 „ été mal - traitez, que nôtre Eleëtorat  
 „ & nos autres Etats ayent souffert de  
 „ grands dommages de sa part ; que ce  
 „ Roi ait violé lui - même cette préten-  
 „ duë Paix : Nous n'avons cependant  
 „ pour but principal, que de Nous ré-  
 „ tablir dans la ferme possession de la  
 „ Couronne du Royaume de *Pologne*,  
 „ du Grand Duché de *Lithuanie* & des  
 „ autres Provinces qui en dépendent ;  
 „ de ramener la tranquillité dans notre  
 „ Royaume ; de ne pas abandonner la  
 „ Ré-



FREDERIC „ République, & de seconder notre fi-  
 AUGUSTE. „ déle Allié dans ses justes entreprises.

„ Nous souhaitons donc, & Nous  
 „ l'espérons, que le Roi de *Suede* ren-  
 „ trant en lui-même, & pelant les rai-  
 „ sons Divines & humaines que nous à-  
 „ vons de notre côté, n'entreprenne rien  
 „ pour empêcher l'exécution de notre  
 „ dessein, & ceux des nôtres qui Nous  
 „ ont toujours gardé la foi depuis le  
 „ tems de la Confédération de *Sen-*  
 „ *domir*.

„ Que si le Roi de *Suede* persiste à  
 „ Nous être contraire, & s'oppose enco-  
 „ re à notre dessein, nous prenons toute  
 „ la Terre à témoin, qu'il sera l'Auteur  
 „ de tous les maux qui en pourront ar-  
 „ river; puis que Nous ne cherchons  
 „ qu'à conserver une Dignité que Nous  
 „ avons reçûe de Dieu, qu'en ce cas-là  
 „ le Roi de *Suede* devra ne s'en prendre  
 „ qu'à lui-même, si Nous le contrai-  
 „ gnons à réparer les torts & les dom-  
 „ mages que Nous, ou les nôtres, a-  
 „ vons soufferts ou souffrirons, & de  
 „ Nous donner une satisfaction telle  
 „ que Nous la pourrions exiger.

„ Au reste, Nous espérons que tous  
 „ Rois, Electeurs, Princes & Etats Chré-  
 „ tiens

„ tiens Nous donneront dans cette occa- FRÉDÉRIC  
 „ sion des témoignages du panchant AUGUSTE.  
 „ qu'ils ont à la Justice; qu'ils considére-  
 „ ront combien peut être pernicieux à  
 „ tous l'exemple du *Détrônement* qu'on  
 „ avoit projeté; qu'ils regarderont avec  
 „ horreur un pareil attentat, & que  
 „ non seulement ils ne Nous feront pas  
 „ contraires dans nôtre juste entrepri-  
 „ se, mais qu'ils Nous y prêteront  
 „ leurs secours. Nous l'espérons  
 „ d'autant plus, que nous promettons  
 „ de n'abandonner jamais les Princes  
 „ Alliez contre la France, d'observer  
 „ constamment les Traitez que Nous  
 „ avons fait avec eux, & de ne retirer  
 „ de leurs Armées aucunes de nos  
 „ Troupes, tant que ces Traitez du-  
 „ reront. Nous déclarons de plus,  
 „ que Nous ne sommes que dans le  
 „ dessein d'envahir les Provinces que  
 „ le Roi de *Suede* possède dans l'Em-  
 „ pire.  
 „ Vous nos très-chers Sénateurs,  
 „ Grands & Palatinats du Royaume  
 „ de *Pologne*, du Grand Duché de  
 „ *Lithuanie*, & des Provinces dépen-  
 „ dantes, qui depuis la Confédération  
 „ de *Sandomir* avez toujours maintenu  
 „ avec tant de force & de courage, la  
 „ Gloire

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ Gloire & la Liberté de l'illustre Ré-  
 „ publique de *Pologne*, persévérez dans  
 „ l'attachement que vous avez toujours  
 „ eû pour votre Patrie, rappelez dans  
 „ votre esprit ces belles paroles du  
 „ Decret qui fut fait d'un consente-  
 „ ment unanime & tout d'une voix  
 „ à *Grodno*: *Pour la Loi, & pour le*  
 „ *Roi*. Souvenez-vous d'un côté, a-  
 „ vec quel soin Nous avons toujours  
 „ observé les Loix du Royaume, de-  
 „ puis que Nous régnons sur vous,  
 „ & considérez de l'autre, comment  
 „ cette précieuse Liberté des Polonois,  
 „ vantée & célébrée par toute la Ter-  
 „ re, est foulée aux pieds par le sol-  
 „ dat étranger, à la honte de toute la  
 „ Nation; comment elle est opprimée  
 „ par un homme de beaucoup infé-  
 „ rieur à la plupart d'entre vous,  
 „ dont la volonté est entièrement sou-  
 „ mise à celle d'un Prince étranger,  
 „ & qui n'exécute rien que par les or-  
 „ dres.

„ Joignez-vous donc à Nous & à  
 „ notre très-cher Allié; unissez vos  
 „ forces avec les nôtres, & secouez le  
 „ joug insupportable, qui, peu s'en  
 „ faut, vous accable depuis tant d'an-  
 „ nées. C'est là la seule voye qu'il

„ y

„ y ait à prendre pour conserver à la FREDERIC  
 „ Patrie son ancienne Liberté; c'est AUGUSTE,  
 „ L'unique moyen de retablir le Com-  
 „ merce; sans cela il est impossible  
 „ que la République puisse subsister.  
 „ Dans ce dessein Nous Nous dis-  
 „ posons à vous aller trouver dans  
 „ peu en *Pologne*. Dieu veuille secon-  
 „ der & favoriser nos entreprises  
 „ Nous mettons toute nôtre confian-  
 „ ce en sa grace & en son secours.  
 „ Or comme nôtre principal dessein  
 „ est de ramener la tranquillité dans le  
 „ Royaume de *Pologne*, dans le Grand  
 „ Duché de *Lithuanie*, & dans les Pro-  
 „ vinces qui en dépendant, Nous a-  
 „ vertissons, avec une affection de Pe-  
 „ re, tous ceux qui ont été jusques  
 „ ici du Parti contraire, & qui ont  
 „ offensé la Majesté de Dieu, & celle  
 „ que Nous tenons de Lui, qu'ils a-  
 „ yent à rentrer dans la bonne voye,  
 „ qu'ils se repentent de leurs crimes  
 „ passez, & qu'ils retournent à leur  
 „ Roi legitime. Nous leur accordons  
 „ trois mois de tems pour rentrer dans  
 „ leur devoir, & Nous promettons  
 „ d'abolir & d'oublier tout ce qu'ils  
 „ ont fait par le passé, & de les rece-  
 „ voir dans nos bonnes graces; pour-  
 „ Tome III. R vû

FREDERIC  
AUGUSTE:

„ vû que dans cet espace de tems, ils  
 „ Nous donnent des preuves véritables de leur Obéissance & de leur  
 „ Fidélité.  
 „ Mais si au contraire, ils négligent  
 „ cet avertissement paternel, qu'ils  
 „ s'en prennent à eux-mêmes, lorsque  
 „ Nous les traiterons avec la dernière  
 „ sévérité, & que Nous les punirons  
 „ comme des Ennemis & des  
 „ Traîtres à la Patrie, par les supplices,  
 „ les Confiscations & les autres  
 „ peines dont les Loix du Royaume,  
 „ qui sont déjà établies, menacent  
 „ ceux qui se sont rendus coupables  
 „ d'un crime tel que le leur. Mais  
 „ Nous souhaitons, avec toute  
 „ douleur dont Nous sommes capables de  
 „ n'être pas contraints d'en venir à  
 „ cette extrémité.  
 „ En foi de quoi Nous avons signé  
 „ de nôtre propre main le présent  
 „ Manifeste, & Nous y avons fait  
 „ mettre nôtre Sceau Royal & Electoral;  
 „ Fait à Dresden le 8. Août, M.  
 „ DCC. IX.

AUGUSTE, ROI.

Sa Majesté Polonoise quitta la *Saxe* FREDERIC AUGUSTE,  
 au mois d'Aout 1709. & se mit en  
 marche pour la *Pologne*. Lorsqu'elle  
 fut arrivée à *Bomst* un grand nombre  
 de Seigneurs *Polonois* vinrent lui rendre  
 leurs respects, & la féliciter sur son  
 retour. A mesure que ce Prince avan-  
 çoit dans son Royaume, les principaux  
 d'entre ceux du Parti contraire accou-  
 roient en foule se soumettre à lui, a-  
 près avoir abandonnée le Roi Sta-  
 nislus.

Comme Auguste avoit encore beau-  
 coup à craindre des entreprises du Gé-  
 néral *Craffau*, il prit toutes les précau-  
 tions nécessaires pour se mettre en sû-  
 reté de ce côté là. Il fit savoir au  
 Conseil de *Saxe* qu'il espiroit bien de  
 mettre ce Général hors d'état de rien  
 tenter de semblable; mais que comme  
 le sort des Armes étoit incertain, il ne  
 falloit pas se reposer entièrement là-des-  
 sus; qu'ainsi il ordonnoit, que l'on  
 fit armer les Milices, qu'on occupât  
 les passages, qu'on pourvût à la sûre-  
 té des Places, & que l'on prît les au-  
 tres mesures nécessaires pour le garan-  
 tir d'une irruption. Là-dessus on for-  
 ma un Campement dans le bas *Lousnitz*,  
 qui étoit composé de tous les Chasseurs

FREDERIC  
AUGUSTE.

Pays, de quelques Troupes réglées ; & des Milices ordinaires. De plus, on distribua des Armes aux autres Payfans, jusqu'au nombre de 80. mille. La Noblesse fut avertie de se tenir prête à marcher au premier ordre. On rompit les Ponts sur les Rivières, on enleva tous les Bateaux, on occupa les détroits, & l'on mit des Gardes sur tous les chemins. Outre cela, on défendit à tous les Habitans, sur peine de la vie, de fournir aucune sorte de vivres aux *Suedois*, & l'on promit une récompense de deux Ducats pour chacun de ceux que l'on pourroit tuer. On travailla aussi à une exacte recherche de tout l'argent, vivres, fourrages, & autres choses que les *Suedois* avoient exigées du Pays, depuis la conclusion du Traité d'Alt-randstadt.

Le Général *Crassau* se voyant hors d'état de tenir la Campagne en *Pologne*, & craignant d'ailleurs que le petit nombre de ses Troupes ne fût accablé par celles du Roi de *Pologne*, se détermina enfin à se retirer. Mais cette retraite étoit sujette à de grandes difficultés. Il falloit nécessairement ou qu'il se jettât en *Saxe* par la *Silésie*,  
ou

ou qu'il entrât dans la *Pomeranie*. D'en-<sup>FREDERICK</sup>  
 trer en *Saxe* c'étoit exposer le Roi son <sup>AUGUSTE</sup>  
 Maître au ressentiment de l'Empereur  
 déjà trop mécontent, & fournir un  
 prétexte aux autres Princes d'attaquer  
 les Provinces Allémandes, outre qu'il  
 ne lui auroit peut-être pas été si aisé de  
 sortir de ce Pays-là, que d'y entrer.  
 De passer en *Pomeranie* sans la per-  
 mission du Roi de *Prusse*, il n'y avoit  
 guère moins d'inconvéniens. La con-  
 duite que ce Prince tenoit depuis deux  
 ou trois mois, la parfaite intelligence  
 où il étoit avec le Czar & avec le Roi  
*Auguste*, & toutes ses autres démarches,  
 donnoient assez lieu de craindre qu'il  
 ne méditât quelque chose de contraire  
 à la *Suede*, & obligeoit le Général  
*Crassau* à de grandes circonspections.  
 La conjoncture étoit donc embarras-  
 sante, & il faut avouer que le Général  
*Crassau* s'en tira avec toute la pruden-  
 ce & toute la Sagesse possible. Il se  
 retira en *Pomeranie*; mais il ne le fit  
 qu'après avoir plusieurs fois prié le  
 Roi de *Prusse* de lui accorder le passa-  
 ge, & lui avoir protesté qu'il n'y avoit  
 aucune maladie contagieuse dans son  
 Armée, avec offre même de la laisser  
 visiter & examiner par ceux qu'il vou-



FREDERIC  
AUGUSTE.

droit envoyer pour cela. Enfin voyant que toutes les instances étoient rejetées, & qu'il falloit nécessairement, ou périr, ou passer sans permission; il prit le dernier parti, & passa du côté de *Driesen*, qui est l'endroit le plus étroit de la *Pomeranie-Brandebourgeoise*. Ce passage se fit avec un grand ordre, par le grand chemin, sans toucher à aucune Ville, ni Village, & sans entrer dans aucune maison; enfin sans causer le moindre trouble à personne. Le Roi de *Prusse* qui étoit alors en chemin pour *Marieuwerder*, se trouva à trois heures seulement des Troupes *Suedoises*, & le Général *Craffau* lui envoya deux Officiers pour lui demander excuse de ce qu'il passoit sans permission, & lui remontrer l'extrême nécessité qui l'y avoit contraint, comme aussi le bon & parfait ordre qu'il faisoit observer à ses Troupes; mais le Roi ne voulut pas les voir. Cependant ce Général continua à marcher, & arriva heureusement à *Stetin*.

A l'égard du Roi Stanislas, il fut aussi obligé de quitter la Pologne & de se retirer avec le Général *Craffau*. Ce Prince, avant son départ, avoit pris le parti de publier des Universaux, pour

pour faire assembler une Diète générale, offrant de consentir à ce qui y seroit résolu, afin de rétablir l'union & la paix dans la République. Mais comme les *Polonois* n'avoient point recherché la tranquillité pendant toute cette guerre, ceux du Parti du Roi *Auguste* furent bien aises de jouir à leur tour des troubles de leur Patrie, pour ruiner ceux qui tenoient pour le Roi de *Pologne*. Ainsi Sa Majesté n'ayant pas lieu de se confier en ses forces, & en celles du Général *Crasau*, & ne pouvant prendre assez tôt des mesures avec le Roi de *Suede*, jugea à propos de lui conserver ses Troupes pour des occasions plus sûres, & de se retirer de la *Pologne* pour les attendre. Sa Majesté *Polonoise*, avec ceux qui étoient affectionnez à sa personne, passa donc en *Pomeranie*, escortée par l'Armée *Suadoise*.

Cependant le Czar étoit de retour en *Pologne*, & cherchoit à s'aboucher avec le Roi *Auguste*, son Allié. Ce fut le 14. Septembre que ce Prince joignit l'Armée Unie des Conféderez de *Pologne* & du Général *Golz*, à *Solter*, vis-à-vis de *Pietrowin*. Dès qu'il

FREDERIC  
AUGUSTE,

fut arrivé à *Thorn*, il envoya un Ex-  
près au Roi Auguste pour lui en  
donner avis. L'entrevue se fit à une  
demi-lieuë de cette Ville, où il y eut  
un grand repas. Le Czar étoit accom-  
pagné du Prince son fils, du Prince  
*Mensikoff*, du Prince *Dolboruki*, & de  
plusieurs autres personnes de confide-  
ration.

Tandis que Sa Majesté Czarienne  
étoit à *Thorn*, les *Polonois* lui envoyè-  
rent des Deputez, pour lui remontrer  
très-humblement leur misere, & le  
prier de retirer ses Troupes de *Polo-  
gne*, ou du moins de n'y laisser que  
douze mille homme, le Royaume n'é-  
tant plus en état de fournir à la subsi-  
stance du grand nombre de Troupes  
dont il étoit chargé. Ce Prince ne  
leur donna aucune reponse positive,  
& partit pour aller joindre son Armée,  
qui étoit aux environs de *Riga*. Les  
*Polonois* avoient aussi prié le Czar de  
remettre en liberté le Prince *Wiesno-  
wieski*, petit Général de *Lithuanie*, &  
quelques autres Seigneurs qu'il avoit  
fait arrêter; mais Sa Majesté au lieu  
de les satisfaire à cet égard, demanda  
hautement que la République punit  
le Palatin de *Kiövie*, celui de *Russie*,  
le

le Prince *Wiesnowieski*, le Sieur *Smi-*  
*gielski*, & quelques autres, pour avoir FREDERIC  
AUGUSTE  
 pris le parti du Roi Stanislas. Ce  
 Prince vouloit encore qu'on lui livrât  
 le Palatin de *Kiovie*, & le Sieur *Smi-*  
*gieski*, pour en disposer comme il le  
 jugeroit à propos.

Au commencement d'Octobre les  
 Senateurs assemblez à *Thorn*, firent pu-  
 blier une Déclaration, par laquelle  
 ils reconnoissoient le Roi Auguste  
 pour leur Roi legitime. Tous les  
 scrupules qui auroient pû naître à  
 cette occasion, & dans le Prince  
 & dans les Sujets, furent levez  
 dans la suite par une Bulle du  
 Pape, qui relevoit Sa Majesté Polo-  
 noise du Traité qu'Elle avoit fait à  
*Alt-Randstadt*. Auguste de son côté  
 écrivit aux Princes qui lui étoient al-  
 liez, d'empêcher le Roi de *Suede* de  
 revenir en *Pologne*: qu'autrement on  
 ne pourroit se dispenser de faire entrer  
 les Troupes *Saxonnes*, *Polonoises* &  
*Moscovites*, dans la *Poméranie Suedoi-*  
*se*.

Toutes ces mesures que prenoit Sa 1710.  
 Majesté *Polonoise* pour s'affermir sur le  
 Trône, n'empêchoient pas qu'il n'y  
 eut toujours beaucoup de division dans

FREDERIC  
AUGUSTE.

Que le Prince *Wiesnowiski* soit relâché. Comme ce Prince a touché de l'argent de S. M. Czarienne, & que s'étant ensuite déclaré son Ennemi il a été arrêté, la République doit en écrire à S. M. Czarienne, & l'assurer qu'elle ne sollicite son relâchement que pour l'en punir. 6. Qu'on donne toute sûreté au Quartier-Mestre de la Couronne, ou *Strasnik Coronni*, & qu'on mette en liberté Mr. *Zabozekski* Evêque de *Luko*, & autres Gentilshommes. Si la République promet de faire punir le Quartier-Mestre de la Couronne qui a soulevé les Tartares contre S. M. Czarienne de même que l'Evêque de *Luko*, qui a été adhérent ouvert du Roi de Suede avec d'autres Gentilshommes, on les lui livrera ; & à l'égard des biens du dit Quartier-Mestre, Mr. l'Ambassadeur en écrira ; afin qu'ils ne soient pas plus chargés que ceux des autres. 7. Qu'on restitue à la République son Artillerie & les Munitions qui ont été enlevées. Cela sera rendu à la République, n'ayant été pris que pour empêcher les Ennemis de s'en servir. 8. Que les Troupes Moscovites s'abstiennent de toute extorsion dans le Royaume. Mr. l'Ambassadeur en écrira d'abord, afin que ceux qui pourroient être trop

*trop chargez, soient soulagez à l'avenir, que tous les Chevaux enlevez, soient rendus; & que les Places occupées par les Moscovites, soient remises à la République.* 9. Qu'on rendra les Livres pris à Kiovie, concernant les vivres. *En cas qu'ils ne soient pas égarés, ils seront restitués.* 10. Que les Artisans & les Nobles qui sont en Moscovie, soient relachez, & qu'à l'avenir il n'en soit retenu aucun autre. *Cela n'a jamais été pratiqué étant libre à chacun d'y aller ou d'y rester.* 11. Que les Bateaux enlevez & les Grains soient rendus. *Les besoins de la Guerre ont exigé cet enlèvement de Bateaux; & on les rendra lors qu'on n'en aura plus besoin.* 12. Qu'on bonifie le pillage du Castellan Mienderziski de l'Eglise des Jésuites & les Contributions tirées des Palatinats de Belz, de Cracovie & de Sendomir; & qu'on rende aussi la Statue de N. D. de Poloko, & les livres enlevez. *Le Général Polonski a été envoyé pour ce sujet à S. M. Czarienne, & à son retour on satisfera la République sur cet Article.* 13. Qu'on donne toute sûreté à la Religion Romaine dans les Etats de S. M. Czarienne. *Cette sûreté aura lieu, en cas qu'on l'accorde aussi*

FREDERIC  
AUGUSTE.

*aussi en Pologne aux Molcovites. 14. Qu'on paye les subsides promis. Depuis l'Action de Kalisch, on a déjà payé diverses fois 4640000. fl. à compte de cette somme, & le reste suivra lors qu'il sera necessaire. 15. Que les Moscovites mariez en Pologne, ne pourront heriter ni emporter d'héritages hors des Frontieres. S. M. Czarienne ne contraint personne en aucune maniere, d'aporter des heritages ni de mener des Femmes en Moscovie; néanmoins si quelcun y veut aller librement, Elle ne peut l'empêcher ni le défendre. 16. Qu'on restitue quelques Eglises, & Terres de Nobles, qui ont été enlevées. Le Général Polonski respondra là-dessus.*

Après bien des débats sur le point de l'Amnistie, sur la retraite des Troupes étrangères, sur les moyens de former une bonne Armée *Polonoise*, sur ceux d'assembler les Revenus publics & de les faire tous porter à la Tresorerie; après bien des contestations publiques & particulieres, bien des intrigues & bien des persuasions, le Conseil convint unanimement le 16. Avril des huit Articles suivans 1. Que le Traité conclû, avec le Ministre de Sa Majesté Czarienne seroit approuvé 2. Que

Que l'Armée seroit établie suivant le <sup>Sauvages</sup> <sup>Avouez</sup> Projet qui en avoit été formé 3. Que la levée des Revenus du Royaume se feroit par le Trésorier de la Couronne & qu'il en payeroit l'armée. 4. Que les affaires de *Danzik* & de *Thorn* seroient terminées par des Commissaires. 5. Que le Couvent de *Czentochowa* & les dependances seroient déchargées pendant vingt ans de toute sorte de Contributions. 6. Que l'on donneroit 10000 florins aux pauvres de *Smolensko*. 7. Qu'on leveroit les Droits mis sur les Moulins par la Diète de *Lublin*, pour degager *Elbing*. 8. Et qu'on payeroit soixante mille florins au Trésorier Comte de *Denhof*, Maréchal de la Confédération, en considération de ses services, & des grandes dépenses qu'il avoit faites.

Quant à l'Amnistie générale, elle passa; & le Roi la donna lui-même & la maintint jusqu'au bout. Une chose qui contribua beaucoup à lui concilier les Esprits de la Noblesse, fut la justice exemplaire qu'il fit faire d'un Colonel, qui avoit fabriqué & tué un Député de *Czera* dans la maison du *Starost* *Lise*. Cette violence avoit fort irrité toute la Noblesse; mais le coupable fut <sup>faisi</sup>



FREDERIC saisi d'abord, & peu de jours après passé par les armes.

1711.

Cependant tout se préparoit depuis quelque tems à une nouvelle Guerre contre la *Suede*. Charles XII. ayant refusé de consentir à un Traité de neutralité, fut cause que les Troupes *Saxonnes*, *Russiennes* & *Danoises* se jetèrent en 1711. sur la *Pomeranie*. Auguste & le Roi de *Danemarck* formerent le Siege de *Stralsund*, où ils conduisirent une bonne partie de leurs Troupes au commencement du mois d'Août. Mais ce Siege fut suspendu & ensuite levé. L'Artillerie avoit manqué aux Assiégeans. Ceux-ci n'avoient devant cette Place, que vingt pièces de Canon & 15. Mortiers. Pour en avoir, le Roi de *Dannemarck* chargea l'Officier de ses Troupes, qui commendoit à *Rostok* de lui en envoyer à quelque prix que ce fut. Ce Commandant s'adressa aux Magistrats, & leur demanda la permission de visiter leurs Magasins. On s'aperçut de sa ruse. Elle lui attira un refus. Sur cela il eut recours à la force. Il voulût enfoncer les portes. Pour y réussir, il prit son tems que tout le Monde étoit à l'Eglise. Les Bourgeois & les Ba-

teliers en sortirent en tumulte. Ils en-<sup>Faudois</sup>  
voyerent dire aux Magistrats, quis'é-<sup>Auguste</sup>  
toient assemblez à la Maison de Ville,  
qu'ils aimeroient mieux périr que de  
laisser enlever leur artillerie. Les Ma-  
gistrats firent tendre des chaines aux  
quatre ruës, qui aboutissoient aux Ma-  
gasins. Ils firent plus. Ils y firent  
placer des canons chargez de mitraille.  
Par là le Commandant n'obtint rien,  
ni par amitié, ni par ruse, ni par for-  
ce. Ainsi l'on fut obligé de lever le  
siège. On y laissa cependant devant  
quelque Troupes, pour favoriser une  
tentative sur *Vismar*, qui n'eût aucun  
succès. Il fallut par-là retirer les  
Troupes de devant l'une & l'autre de  
ces deux Places.

Auguste fut de retour à *Dresde* le  
15. Janvier 1712. Sa Majesté étoit  
accompagnée du Comte de *Flemming*,  
& de la plûpart des autres Ministres &  
Généraux. Ce Prince arriva le 2. A-  
vril à *Warsovie*, où plusieurs Senateurs  
s'étoient aussi rendus, pour y tenir u-  
ne Diète générale du Royaume. Ce  
fut le 5. de ce mois que se fit l'ouver-  
ture de cette Diète. D'abord tout s'y  
passa en débats & en plaintes contre les  
*Moscovites*. Quelques Deputez vou-

1712. 1

FREDERIC  
AUGUSTE.

loient que ces Troupes se retirassent entièrement du Royaume. D'autres demandoient l'abolition de la Confédération de *Sandomir*. Cette proposition étoit contre les intérêts du Roi. Mais ce Prince sçut si bien adoucir les esprits par ses manières douces & affables, que l'on en vint enfin à une conclusion paisible. Le 20. la Diète se separa. Voici en substance les principaux points dont on y convint. Que le Senat & la Noblesse reconnoissoient de nouveau le Roi *Auguste* pour seul Roi légitime de *Pologne*, & lui témoigneroient leur fidélité & obéissance. Qu'ils confirmoient & approuvoient la Confédération de *Sandomir*, avec tout ce qui y avoit été traité pour le salut de la République. Que pour faire sortir les Troupes *Moscovites* du Royaume on enverroient une Députation solennelle au Czar, & qu'on ne donneroit plus de contribution de vivres à ses Troupes, depuis le jour de la séparation de la Diète. Que ce Roi tâcheroit de trouver les moyens de parvenir à une bonne Paix avec le Roi de *Suede*, & que dans cette vûë l'on donneroit le premier & le second ordre à la Pôlpolite *Russienne* de se tenir prête

à marcher. Que l'on dépêcheroit aussi le Palatin de *Mazovie*, avec le caractère d'Ambassadeur Extraordinaire pour aller à la Porte Ottomane, & y observer les intérêts du Roi & de la République. Et que les Troupes *Saxonnes* que Sa Majesté employeroit pour la sûreté de la Nation *Polonoise*, continueroient à jouir de la subsistance & des quartiers comme auparavant.

Après la conclusion de cette Diète, le Roi *Auguste* retourna en *Saxe*. Il n'y eut en *Pologne* aucune nouveauté remarquable que celle de l'arrivée, le 15. Septembre, d'*Achmet* Bey Envoyé de la Porte. Il eut le 20. audience du Grand Général de l'Armée de la Couronne de *Pologne*. Il lui présenta ses Lettres de créance, & entra ensuite en conférence avec ce Général. Il fit les propositions suivantes.

I. Que la Porte Ottomane vouloit bien entretenir la Paix avec la Couronne de *Pologne*, moyennant qu'on fit sortir tous les *Moscovites* du Royaume.

II. Qu'on enverroient un Ambassadeur de la République à la Porte. C'étoit pour y concerter sur la marche du Roi de *Suede* sous une escorte.

FARDEAIS  
AUGUSTE.

III. Qu'on accordât à Sa Majesté *Suedoise* un libre passage par la *Pologne* vers ses Etats.

Et IV. Que lorsque tout seroit exécuté, la Porte reconnoitroit le Roi *Auguste* pour légitime Roi de *Pologne*.

On ne fit d'abord aucune reponse à ces propositions , parceque le Roi & la République devoient auparavant les examiner. Cependant l'on eut avis à la Porte, que nonobstant les engagements du Czar de retirer ses Troupes de la *Pologne* , il y en avoit encore. Sur cela le *Sultan* dépêcha un *Aga* en *Pologne* , pour en être informé au juste. Celui-ci passa par *Bender* , où se tenoit toujours le Roi de *Suede*. Ce Prince fit accompagner l'*Aga* en *Pologne* par deux Officiers *Suedois*. Pour les déguiser il les fit habiller en *Bosstangis*. Ils furent chargez sous mains d'observer les desseins , & les démarches de l'*Aga*. Celui ci fut informé en *Pologne* qu'il y avoit encore des Troupes *Russiennes*. Il se laissa cependant tenter par des présens, qui le leduisirent. Il promit de déclarer que les *Russiens* n'avoient plus de gens de Guerre dans les Etats du Roi *Auguste*. Il s'en étoit cependant expliqué autrement

ment aux Officiers *Suedois* qui l'accom-  
 pagnoient. Ceux-ci prirent au retour  
 le devant & arrivèrent avant lui à  
*Bender*. Ils informèrent des circon-  
 stances de leur voyage tant le Roi  
 leur Maître, que le *Bacha* & le *Kam*  
 des *Tartares*. Un favori du *Sultan* qui  
 étoit aussi avec l'*Aga* se rendit en droi-  
 ture à *Bender* & de-là à *Constantinople*.  
 Il y fit le même rapport au *Sultan*.  
 L'*Aga* étant ensuite arrivé à *Bender*  
 fut obligé d'y faire d'abord un récit  
 des affaires de *Pologne*. Il étoit confor-  
 me à celui des deux *Suedois* qui l'a-  
 voient devancé. Le *Seraskier* & le *Kam*  
 des *Tartares*, l'avertirent de ne rien  
 cacher au Grand Seigneur de ce qu'il  
 savoit, & que s'il lui déguisoit la  
 moindre chose, il courroit risque de  
 perdre la vie. Le Roi de *Suede*, le  
*Kam* des *Tartares* & le *Bacha* lui don-  
 nèrent une Lettre pour le Grand *Visir*.  
 Le *Kam* des *Tartares* trouva à propos  
 d'envoyer une relation à part au *Sul-  
 tan* par un canal inconnu au Grand  
*Visir*. Après les avis que Sa Hauteſſe  
 eut du *Kam* des *Tartares*; il fit appel-  
 ler le dit Grand *Visir*. Il lui deman-  
 da des nouvelles de *Pologne*. Celui-  
 ci répondit d'une manière favorable

FREDERIK  
 AUGUSTE

FREDERIC  
AUGUSTE.

aux *Moscovites*. Il fit ensuite entrer l'*Aga* pour rendre compte de sa Commission. Celui-ci après avoir tant soit peu hésité, déclara qu'il y avoit encore des Troupes *Moscovites* en *Pologne*. Le *Sultan* reprocha là dessus l'infidélité du *Visir*. Il le dépouilla de son emploi, & le fit transporter à *Metellino* en exil. Le *Divan* qui s'étoit assemblé trouva à propos de déclarer la guerre au Czar. Ce fut après que le *Mufti* eut fait la prière accoutumée en ces sortes d'occasions, en la présence du *Sultan*. Le même jour on transféra aux 7. tours les Ambassadeurs & Otages *Moscovites*. Comme on ne déclaroit pas la guerre à la *Pologne*, Le Palatin de *Mazovie* y fut bien reçu & defraïé aux dépens de la Porte avec sa nombreuse suite d'environ 200. personnes.

Il se trouvoit encore en *Pologne* des gens, qui ne cherchoient qu'à troubler la tranquillité que le Roi s'y étoit promise. Le Palatin de *Kiovie*, qui étoit toujours attaché au Roi de *Suede*, fit une course dans ce Royaume au commencement d'Avril avec 6000. hommes, & s'avança jusqu'à *Sniatin*. Il s'empara même de cette Place, & en

en fit la Garnison prisonnière de Guer- FREDERIC  
AUGUSTE.  
re. Cela obligea le Comte *Sieniawski*,  
grand Général de la Couronne, à ren-  
forcer la Garnison de *Leopold* de 500.  
hommes, & à détacher quelques Re-  
gimens pour soutenir les Troupes a-  
vancées, qui ne se trouvant pas assez  
fortes pour résister au Palatin, s'étoient  
retirées à son approche vers la *Vistule*.

Le 20. Decembre de cette même  
Année, le Général *Steenbach* rempor-  
ta, près de *Gadebusch*, une Victoire  
signalée sur les *Saxons*, *Moscovites*, &  
les *Danois*. Ce Général n'avoit qu'en-  
viron douze mille hommes, dont la  
moitié étoit Cavalerie. Les Ennemis  
étoient une fois plus forts. Ceux-ci  
campez derrière un Marais, se trou-  
voient appuyez à un bois, & avoient  
tout l'avantage du terrain. Dès que  
l'Armée de *Steenbach* eut été rangée,  
elle commença à defiler. Malgré le  
grand feu de l'Artillerie *Danoise*, qui  
donnoit dans les rangs des *Suedois*, ils  
ne laissèrent pas de passer, le Fusil  
sur l'épaule, jusques sur les Ennemis;  
soutinrent courageusement leur déchar-  
ge, & ne faisant la leur que de 10.  
ou 15. pas, firent plier tout ce qui se



FRANÇOIS  
AUGUSTE

présenta devant eux. Cependant la Cavalerie à la droite avança avec tant de succès, qu'elle eulbata à diverses reprises les Escadrons Ennemis, dont il en revenoit toutes les fois de tout frais en la place des rompus. L'Aîle gauche avança de même avec tant de bravoure, que nonobstant le feu qu'il lui falut effuyer, en passant devant le Bois, elle ne laissa pas de se faire jour. Les Escadrons, qui par la supériorité des Ennemis furent quelquefois repouffez, se rallièrent toujours, & revenant à la charge, repouffèrent à leur tour leurs Adversaires avec une fermeté surprenante, la Cavalerie se trouvant par tout bien soutenue par l'Infanterie.

La Cavalerie ennemie fit de grands efforts pour rompre l'Infanterie *Suedoise*; mais elle fut toujours renvoyée avec perte. Quoique l'Infanterie ennemie rompuë se ralliât à divers reprises, elle fut néanmoins toujours obligée de plier. Le Village *Wakensteyn* occupé par un Bataillon de Grenadiers *Danois*, fut forcé vigoureusement par les *Sudermanlandois* & les *Ostrogots*, conduits par le Colonel *Schlippenbach* & le Lieutenant Colonel *Stierncrantz*, sous  
le

le Commandement du Major Général **FREDERIC PATKUL**, & tout ce qui ne fut pas fait **AUGUSTE**, Prisonnier, fut passé au fil de l'épée. Il faut avouër que l'Infanterie *Danoise* combattit avec beaucoup de courage. On vit des Officiers s'acharner personnellement l'un contre l'autre, jusqu'à tomber tous deux à terre percez de coups. Non seulement elle se rallia plusieurs fois, & revint à la charge, mais elle aima mieux attendre les coups des Bayonnettes des *Suedois* & se rendre prisonnière, que de se sauver.

L'animosité de l'Armée *Suedoise* étoit fort grande au commencement, mais le massacre lui faisant enfin horreur, elle fit Quartier aux desarmés. C'est ainsi qu'elle poursuivoit l'ennemi l'Epée dans les reins pendant une demie-lieuë, jusqu'au Village de *Radegast*, où elle fut obligée de s'arrêter à cause de la nuit qui survint, & des Défilez qui étoient de l'autre côté.

Après cette Victoire le Général *Steinboch* marcha droit à *Altena*, qu'il fit reduire en cendres. Voici les raisons qui engagèrent ce Général à faire cette rigoureuse expedition militaire.

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ nité même. Avec les 23. Millions  
 „ que vous avez tirez de la *Saxe*, on  
 „ auroit pû la rebâtir, quand elle au-  
 „ roit été entièrement en Cendres.  
 „ D'ailleurs, auriez vous pu habiller,  
 „ recruter & remonter votre Armée?  
 „ Quoi qu'il en soit, ces deux exem-  
 „ ples prouvent pourtant, que l'Incen-  
 „ die & les Actes d'inhumanité ont été  
 „ plus autorisez par les Ministres &  
 „ les Généraux du Roi de *Suède*, que  
 „ par ce Prince même. Nous avons  
 „ répondu à l'exemple que vous allé-  
 „ guez de la ruine de plusieurs de vos  
 „ Provinces; mais nous ne pouvons  
 „ pas comprendre, comment vous  
 „ voulez que nous concourions avec  
 „ Mr. le Comte de *Steinbock* à la pra-  
 „ tique d'une Guerre humaine, après  
 „ l'exemple d'inhumanité & de cruau-  
 „ té qu'il vient de nous donner.  
 „ Cruauté qui à coûté la vie à tant de  
 „ pauvres Innocens, à des Femmes  
 „ en couche & en travail d'Enfant,  
 „ à des Malades qui n'étoient pas en  
 „ état de sortir du lit. Combien d'En-  
 „ fans & de Vieillars arrachez à la fu-  
 „ reur des flammes, n'ont pu résister  
 „ à la rigueur du froid, & ont péri mi-  
 „ serablement dans la neige? Com-  
 „ bien

„ bien de pauvres malheureux de tout <sup>PARDONNÉ</sup>  
 „ âge & de tout Sexe, exposez à tou- <sup>AUGUSTE,</sup>  
 „ te la rigueur de la Saison, périssent  
 „ encore tous les jours de froid & de  
 „ misère? Sont ce- la des exemples d'hu-  
 „ manité que Mr. de *Steinbock* nous  
 „ donne à imiter? Comment les pour-  
 „ rions-nous proposer à nos Maitres?  
 „ Nous avons vu la Lettre que Mr.  
 „ Mr. Le Comte de *Steinbock* à écrite  
 „ à Mr. de *Wibe*. Nous suspendrons  
 „ notre jugement là-dessus ; mais  
 „ sachez , que les menaces ne peu-  
 „ vent rien sur les Personnes justes  
 „ & sur les cœurs généreux , tels  
 „ qu'il y en a à la Cour du Roi de  
 „ *Danemarck*. Nous concluons en  
 „ disant que vous ne pouvez jamais  
 „ justifier la combustion d'*Altena* ;  
 „ mais elle justifiera tout ce que nous  
 „ pourons entreprendre pour en tirer  
 „ une juste vengeance. Si nos *Au-*  
 „ *gustes* Maitres , suivant leur huma-  
 „ nité & leur moderation ordinaire,  
 „ trouvent à propos de differer enco-  
 „ re d'imiter un si cruel exemple, à  
 „ moins qu'ils n'y soient forcez par  
 „ des nouvelles cruautés d'une pareil-  
 „ le nature ; nous sommes assurez ce-  
 „ pendant que Dieu lui-même ne lais-  
 „ serra

FRIEDRICH  
AUGUSTE.

„ sera pas sans punition , les cruautéz  
„ inouïes qui ont été exercées à *Al-*  
„ *tena*.

Nous sommes &c.

*De Votre Excellence*

*A Hambourg le 13.  
de Janvier 1713.*

FLEMMING.  
SCHOLTEN.

1713. Peu de tems après toutes ces expéditions , on reçut la nouvelle d'un événement bien extraordinaire & qui surprit toute l'*Europe*. C'est l'Action qui se passa à *Bender* entre la petite Troupe du Roi de *Suede* ; & tout une Armée de *Turcs* & de *Tartares*. Cet étrange événement arriva le 12. Février de l'an 1713. *Auguste* donna 200. Ducats à un Exprès , qui vint en *Pologne* pour lui confirmer cette grande nouvelle.

Après cette Catastrophe plusieurs *Polonois* abandonnèrent le parti du Roi de *Suede* , & vinrent implorer la Clémence du Roi *Auguste*. Le Comte de *Sapieha* Staroste de *Bobruiski* fut de ce nombre , & obtint non seulement son pardon , mais aussi la faveur d'être admis à la Table de Sa Majesté.

Cette

Cette même année on decouvrit une <sup>FREDERIC AUGUSTE,</sup> Conspiration tramée contre Sa Majesté *Polonoise* par un nommé *Joblonowski*, Palatin de *Russie* & fils aîné du dernier Grand Maréchal de l'Armée de la Couronne. Ce Palatin s'étoit proposé de traiter le Roi dans son Hôtel, & après avoir éteint les Chandeles, de faire assassiner Sa Majesté, & tous ceux qui l'auroient accompagnée, par quelques centaines d'hommes, qui se seroient tenus cachez pour cet effet dans un Appartement voisin. On attribua la Découverte de cette Conspiration à M. *Pauli*, Secrétaire du Cabinet du Roi, qu'on avoit voulu engager d'entrer dans ce Complot, & qui ayant feint d'en écouter la proposition, avoit par ce moyen découvert toute l'intrigue, dont il informa ensuite Sa Majesté. Sur cet avis le Roi fit arrêter le Palatin, qui fut conduit Prisonnier en *Saxe*, sous l'escorte de trois Officiers *Saxons*, & d'un Détachement des Gardes du Corps à cheval. Ce Palatin, dans une Lettre qu'on lui trouva, donnoit avis à ses Amis de *Bender*, que c'étoit presentement le tems le plus propre pour surprendre le Roi, puisqu'il se croyoit en parfaite sûreté dans

**FREDERIC** dans Warlovie ne soupçonnant aucun des-  
**AUGUSTE.** sein, & qu'il avoit si bien disposé toutes  
 choses, que la Personne de Sa Majesté  
 ne pourroit pas échaper de ses mains.

Dans ce même tems *Auguste* apprit  
 que les *Turcs* & les *Tartares* marchaient  
 vers les Frontières, qu'ils avoient dé-  
 jà passé la Rivière de *Pruth*, & que  
 l'Avant-garde de leur Armée s'étoit a-  
 vancée jusqu'aux environs de *Chocim*,  
 dans le dessein de jeter des Ponts sur  
 le *Danube*. A cette nouvelle Sa Ma-  
 jesté se mit en Campagne avec ses  
 Troupes, & rompit le projet de ses  
 Ennemis.

Des Envoyez du Grand Seigneur &  
 du *Kam* des *Tartares* arriverent à *War-*  
*sovie* le 12. Octobre, & après y avoir  
 fait quelque séjour, firent à Sa Ma-  
 jesté *Polonoise* les propositions suivan-  
 tes. 1. Que la *Pologne* se desistât de  
 son Alliance avec le *Czar*. 2. Que  
 l'*Ukraine* fut cedée aux *Turcs*, & qu'on  
 s'obligeât de payer un Tribut annuel  
 au Grand Seigneur, & au *Kam* des *Tar-*  
*tares*. 3. Qu'on permit de fortifier  
*Chocim*, & que les *Polonois* fissent ra-  
 ser les Fortifications de *Caminiéc*. 4.  
 Que tous les Adhérens de *Suede* fus-  
 sent rétablis dans leurs Charges & hon-  
 neurs.

neurs. 5. Que la *Porte Ottomane* fût FREDERIK  
AUGUSTE, Mediatrice des Differens entre la *Suede*, & les Puissances du Nord. 6. Qu'il fût permis au Grand Seigneur de faire conduire le Roi de *Suede* par où il voudroit en *Pologne*, jusques dans la *Suede*. 7. Que le Palatin *Leszinski* conservât le Titre de Roi, & qu'il succedât à la Couronne de *Pologne*, après la mort du Roi *Auguste*.

Sur ces entrefaites Sa Majesté *Polo-* 1714.  
*noise* se rendit de *Warsovie* en *Saxe*, & arriva à *Dresde* le 23. Decembre 1713. Ce Prince ne retourna en *Pologne* qu'au mois de Juillet 1714. A son retour il remit un tiers des Contributions qu'on avoit exigées, & donna ordre que l'on payât ponctuellement le reste, pour faciliter & faire hâter le départ d'une partie des Troupes *Saxonnes*, qui devoient sortir du Royaume.

La Noblesse demandoit que ces deux Tiers des Contributions fussent aussi ôtez; que les Etats de la République, & du Grand Duché, fussent entièrement dechargez des Troupes *Saxonnes*; & que l'on convoquât une Diète Générale, dans laquelle les Senateurs qui avoient été en Ambassade, pussent faire raport de leurs Commissions. Plus



FREDERIS  
AUGUSTE.

seurs Députez des Provinces de *Lithuanie* ayant exposé au Roi leurs griefs, touchant le premier de ces Articles : sa Majesté leur fit répondre par le Grand Chancelier de la Couronne ; *Qu'elle étoit sensiblement touchée de l'état déplorable de la République , & de la grande déjunion des esprits , dont le Roi de Suede tachoit presentement de profiter , pour entreprendre une nouvelle invasion dans le cœur de leur Patrie ; & que S. M. ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur , que de voir une bonne & parfaite intelligence entre le Chef & les Membres de ce Royaume , la Concorde étant l'unique moyen qui pût le garantir du danger dont il étoit menacé , & traverser les mauvais desseins de ses Ennemis.*

Ces Députez obtinrent que leur Province seroit exempte de payer les Contributions , pourvû qu'elle fournît 25000. Ecus qu'elle devoit encore pour les Contributions de l'Année précédente.

1715.

Malgré toutes ces condescendances du Roi, il se forma l'année suivante une Confédération , par laquelle on s'engageoit à s'assister mutuellement, pour protéger la liberté de la République, que l'on prétendoit être en dan-

ger,

ger, & pour se defendre contre ceux <sup>FARDEANT</sup>  
 qui, par des Executions Militaires, <sup>AUGUSTE,</sup>  
 voudroient faire payer les nouvelles  
 Contributions. Ces Confédérez, qui  
 avoient à leur tête le Palatin de *Sendo-*  
*mir*, formèrent deux Corps de Trou-  
 pes, dont le plus fort commandé par  
 M. Grozinski, Maréchal de la nou-  
 le Confédération, se joignit à la No-  
 blesse mécontente, pour chasser les  
*Saxons de Pologne.* Le Général *Ban-*  
*dits* avoit proposé à ces Confédérez une  
 suspension d'Armes, mais la petite  
 Noblesse au lieu d'y consentir, atta-  
 qua les Fauxbourgs de *Warsovie*, dans  
 le dessein de les piller & d'y mettre  
 ensuite le feu. La Garnison & les  
 Domestiques des Senateurs repoussè-  
 rent vigoureusement ces Mal-intention-  
 nez, dont plusieurs furent tuez & les  
 autres mis en fuite.

Cette Noblesse montoit à plus de  
 trente mille hommes, y compris ses  
 Vassaux & Domestiques. Elle en-  
 voyoit des Partis de tous côtez, pour  
 saccager les Villages. Cependant la  
 division & la jalousie s'étant glissées  
 parmi eux, ils ne se fièrent plus à per-  
 sonne, & tuèrent tous ceux qu'ils ren-  
 contrèrent, en sorte qu'on trouvoit sur

FREDERIC  
AUGUSTE.

les grands chemins beaucoup plus de  
*Polonois* morts que de *Saxons*.

Pour arrêter tous ces desordres le Comte de *Flemming* partit de *Warsovie*, le 16. Novembre, avec cinquante Canoniers & le second Regiment des Gardes. Son dessein étoit de se rendre d'abord à l'Armée, qui campoit à *Nowemiaſto*, à 12. petites lieuës de *Warsovie*. Le 18. il arriva au Camp, & fit dès le même soir les dispositions nécessaires pour la marche du lendemain. Après quelques petites escarmouches de part & d'autre, on apprit le 1. Decembre, à deux heures après minuit ; que l'Ennemi étoit entre *Gurrow* & *Rurow*, à deux mille d'*Opatow*, sur les Terres du Comte de *Flemming*. Sur cela ce Comte résolut, de l'avis de Mrs. le Palatin de *Culm* & de *Baudis*, & du Lieutenant Général de *Seiffan*, de faire marcher l'Armée à 4. heures du matin, pour atteindre l'Ennemi avant qu'il pénétrât plus avant, laissant tous les Bagages en arrière à *Opatow* ; mais la nuit étant fort obscure, il fit prendre les devants à l'Infanterie & à l'Artillerie, sous le commandement de Mr. de *Seiffan*, & il suivit avec la pointe du jour. Lorsqu'on fut arrivé au lieu

Lieu marqué, on aprit que l'Ennemi FREDERIC  
AUGUSTE, ayant été informé de la resolution que l'on avoit prise, avoit abandonné son Camp à minuit, pour aller passer la *Vistule* à *Sendomir*. On résolut alors de poursuivre l'Ennemi; ce qui fut exécuté avec tant de promptitude, qu'à 3. heures après midi toute l'Armée arriva à *Sendomir*: Mais l'Ennemi avoit déjà passé la *Vistule* à gué, ayant abandonné tout le Pais en deçà; & les Tartares & Hussarts n'y trouvèrent qu'un Parti de Chevaux, dont ils tuèrent 20. hommes, & obligèrent les autres à se sauver par la *Vistule* du mieux qu'ils purent.

Le 8. du même mois le Veld-Maréchal Comte de *Flemming* se trouvant près de la *Vistule*, envoya des gens pour la reconnoître au dessus & au dessous de *Sendomir*; mais on n'y remarqua d'autre Gué qu'à l'endroit où les Ennemis campoient de l'autre côté de ce Fleuve. Cependant il fut résolu dans le Conseil de Guerre, d'entreprendre ce passage, quoiqu'à la vuë des Ennemis. Cette résolution prise, le Lieutenant Général *Seiffan* eut ordre de passer à la tête de quelqu'Infan-

FREDERIC  
AUGUSTE.

terie dans une espèce d'Isle qui se trouve au milieu de la *Vistule*, & la Cavalerie fut commandée pour l'y porter, ce qu'elle fit, chaque Cavalier ayant pris un Fantassin en croupe; ensuite de quoi la Cavalerie repassa pour venir reprendre son bagage qu'elle avoit laissé pour être moins embarrassée. Le Velt-Maréchal étant alors passé dans l'Isle pour en considérer le terrain & ayant trouvé qu'il y avoit suffisamment pour y ranger quelque Cavalerie commanda à la première ligne de son Armée d'y passer, & le Général *Baudits* fut chargé de l'y conduire. Cependant, le Velt-Maréchal donna ordre à la seconde Ligne de ne point quitter le bord de l'eau pour passer, que la première Ligne n'eût quitté celui de l'Isle pour passer l'autre bras de la *Vistule*, & aller aux Ennemis, qui étoient retranchés sur le bord opposé du Fleuve, ce qui fut exécuté. Le Lieutenant Général *Seiffans* avoit, en attendant ses derniers ordres, formé qu'atre especes de Bataillons de trois Régiments qu'il avoit dans cette Isle, & en avoit fait un cinquième de tous les Grenadiers qu'il avoit mis au milieu. Dès qu'il eut reçu ordre de passer

ser, ces différentes Troupes, formèrent dans un instant une Colonne bien serrée, & se jetterent à l'eau avec une bravoure extraordinaire. Les Ennemis qui étoient de l'autre côté en front & s'étendoient à droit & à gauche, firent un grand feu en poussant de grands cris, ce qui n'empêcha pas l'infanterie, dont les uns avoient de l'eau jusqu'à la ceinture, & les autres jusques sous les bras, de marcher sans dire un mot le mousquet sur l'épaule environ 350. pas. Les Ennemis occupoient vis à vis des Saxons une espece de banc de sable, derrière lequel ils avoient élevé un Retranchement au delà d'une inondation que fait la *Vistule*; & c'étoit le seul endroit par où l'Infanterie de ces derniers pouvoit aborder. Ils avoient posté sur ce banc de sable des Dragons, qui avoient mis pié à terre; mais qui malgré le feu de leurs Mousquets & Pistolets, ne purent empêcher les Saxons d'y prendre poste & se retirerent derrière le premier retranchement, où on s'attendoit de trouver plus de résistance. Pendant que l'Infanterie passoit à grands pas cette inondation pour s'approcher du retranchement, le Velt-Maréchal, le

FREDERIC  
AUGUSTE.

Palatin de *Culm*, & le Général *Bauditz*, passèrent la Riviere & vinrent d'abord se porter sur le banc de Sable que les Ennemis venoient d'abandonner. La Cavalerie reçut ordre de marcher à la droite de l'Infanterie, dans l'intention de couper les Ennemis qui se formoient de nouveau derrière une autre inondation, mais ces derniers voyant avancer l'Infanterie & la Cavalerie en cet ordre, delogèrent d'abord, sans qu'il fut même possible de les rejoindre tant ils faisoient de diligence. Le Velt-Maréchal les ayant poursuivis environ un mille, ne voulut pas fatiguer davantage ses Troupes, & se contenta de détacher une centaine de Dragons & les Hussars, qui pour avoir été de l'arrière garde, ne purent pas arriver aussi-tôt qu'il auroit été nécessaire. D'ailleurs ce detachment s'étant un peu trop avancé & les Ennemis s'étant aperçu de leur petit nombre, & qu'ils n'étoient pas soutenus du reste de l'Armée *Saxonne*, envoyèrent contr'eux 24. Compagnies, mais qui firent plus de bruit qu'ils ne leur causerent de dommage. La Perte des *Saxons* dans ce passage ne fut que

que de 49. hommes de tuez & 85. de FREDERIC  
AUGUSTE,  
bleffez.

Quelques jours après le Comte de *Flemming* ayant eu avis à *Janou*, que les Confédérez en se retirant, vers *Czarneftok* avoient abandonné *Turrobin*, écrivit au Prince de *Weiffenfels*, qui étoit du côté de *Leopold*, de le venir joindre avec son monde près de cette premiere Ville, & se mit en marche le 20. de Decembre pour s'y rendre. Il y arriva ce même jour & y séjourna le 21. & le 22. que le Prince *Weiffenfels* se rendit seul auprès du Comte de *Flemming*; mais l'Armée s'étant remise en marche le 13. ce Prince la vint joindre vers le soir avec sa Cavalerie, ayant laissé son Infanterie à *Turrobin* selon l'ordre qu'il en avoit eu du Comte de *Flemming*.

Il ne se passa rien de remarquable dans la marche de l'Armée jusqu'au 25. qu'on marcha dès la pointe du jour aux Ennemis; mais il n'en furent pas plutôt avertis qu'ils firent partir leurs bagages & les suivirent avec précipitation; & plusieurs Rivières, qu'il falloit passer pour aller à leur poursuite, leur donnèrent le tems d'échaper. L'Armée *Saxonne* fut même



FREDERIC  
AUGUSTE.

obligée à cause de l'obscurité de passer la nuit à la belle étoile. Plusieurs Trompettes y vinrent demander une suspension d'Armes au nom de quelques Palatins ; mais le Comte de *Flemming* sans leur donner réponse, continua sa marche jusques sous *Zametz*, où il arriva le 26. avec toute l'Armée.

Les Palatins de *Podolie* & d'*Ozer-nico* vinrent trouver le Comte dès le même jour, de la part des Confédérez, & lui présentèrent un Projet pour une suspension d'Armes de 3. jours ; mais le Comte ne l'approuvant point, leur en donna un autre par écrit, lequel ayant été porté aux Confédérez ils y consentirent, sur quoi la Suspension fut conclue. Les deux Palatins demandèrent ensuite une Conférence pour le lendemain à 9. heures du matin. Le Général offrit de se rendre chez eux ; mais ils s'en excusèrent. La Conférence s'étant tenue à l'heure marquée, le Comte de *Flemming* demanda que les Deputés des Palatinats, & de l'Armée des Confédérez y fussent admis ; mais les deux Palatins n'y voulurent pas consentir. Après avoir déduit leurs griefs fort

au

au long, le Comte de *Flemming* y re-  
pondit d'une manière plus solide qu'ils  
ne s'y attendoient, & leur fit voir  
clairement entr'autre le tort qu'avoient  
les Mécontents par rapport au Roi, &  
aux bruits qu'ils avoient répandus  
contre S. M. Les Palatins ayant de-  
mandé là-dessus au Comte, s'il étoit  
muni d'un Pleinpouvoir suffisant de  
S. M. il leur demanda à son tour, s'ils  
faisoient la Guerre au Roi ou contre  
son Armée: sur quoi les premiers ayant  
répondu que c'étoit uniquement con-  
tre l'Armée, le Comte repliqua, que  
l'Armée qu'il commandoit étoit un  
Pleinpouvoir qui parloit de soi-même.  
Enfin les Palatins ayant dit qu'il s'a-  
gissoit de voir de quelle manière on la  
pourroit faire. Les Palatins demeu-  
rèrent d'accord qu'ils devoient une re-  
paration au Roi pour le tort qui lui  
avoit été fait par les Conféderez; mais  
qu'ils demandoient en même tems une  
assurance, que les Troupes *Saxonnes*  
seroient renvoyées, & qu'on fixât un  
terme pour cela: Le Comte répon-  
dit, que le Roi n'y seroit pas contrai-  
re, mais que les troubles intestins l'a-  
voient empêché jusqu'alors, quoique  
S. M. lui eût déjà donné une Com-  
mission

FREDERIC  
AUGUSTE.

FREDERIC  
AUGUSTE.

mission pour traiter avec quelques Princes étrangers, de la cession d'une partie de ses Troupes à leur service. Les Palatins demandèrent ensuite que le Comte mît par écrit la satisfaction qu'il demandoit au nom de S. M., après qu'on seroit convenu de part & d'autre de faire cantonner les Armées. Ils demandèrent de plus une prolongation de la Suspension d'Armes ; mais pendant qu'on déliberoit sur les conditions, dont on convint trop tard pour les Confédérez, ayant enfin été stipulé que la prolongation ne commenceroit que le 30. pour expirer le 15 du mois de Janvier, les Saxons trouvèrent moyen le 28. de surprendre la Forteresse de *Zamosc*.

Le Memoire dont cette relation est tirée porte, que plusieurs Payfans s'étant sauvez dans les Ouvrages des dehors de la Place, les Saxons avoient mis une Gardé pour empêcher qu'on ne fit du tort à ces pauvres gens. Il ajoute que le Commandant ayant lui-même consenti qu'on fit avancer une Garde de 30. hommes à chaque porte de la Ville, pour empêcher le desordre qui auroit pû naître de la part des Soldats qui entroient & sortoient pour  
ache-

acheter ce dont ils avoient besoin, il FREDERIC  
AUGUSTE.  
 avoit ensuite redoublé la Garde aux  
 portes & fait faire des plaintes au Gé-  
 néral Comte de *Flemming*, qu'on le  
 tenoit comme assiégé dans la Place:  
 Que ce procédé irregulier avoit fait  
 prendre la résolution de faire entrer peu  
 à peu 60. Officiers, sous prétexte de  
 quelques nécessitez, lesquels s'étant as-  
 semblez dans un lieu marqué, une par-  
 tie avoit attaqué un des Postes d'une  
 des principales Gardes, dont elle a-  
 voit desarmé les Soldats, pendant qu'u-  
 ne autre partie se rendoit maître d'un  
 autre Poste de la même Garde; Que  
 le Commandant qui étoit survenu avoit  
 eu le malheur d'être tué, aussi bien que  
 le Major, qui voulant se défendre re-  
 çût un coup d'épée au travers le corps.  
 Que la grande Garde s'étoit aussi mise  
 en défense; mais que quelques Offi-  
 ciers Généraux *Saxons* ayant trouvé  
 moyen d'entrer dans la Place, & quel-  
 que Infanterie ayant même escaladé la  
 muraille, on l'avoit bien-tôt obligé de  
 mettre les Armes bas, après avoir tiré  
 quelques Officiers, & une trentaine  
 de Soldats. Les *Saxons* n'eurent qu'un  
 Officier & quelques Soldats legerement  
 blesez, & ne perdirent pas un homme  
dans

FREDERIC  
AUGUSTE.

dans cette entreprise. Mr. *Gruzinski* qui avoit été Maréchal de la Confédération, & que les Mécontents avoient déposé pour élire en sa place Mr. *Branski*, qui étoit dans la Ville, fut arrêté, & on se saisit de tous ses papiers. Le Régiment du Comte de *Flemming* entra dans la Ville le 29. pour y rester en Garnison. On régla aussi les choses pour mettre les deux Armées en quartier, pendant la suspension d'Armes qui commença le 30. & les Armées se mirent en marche le 31. pour s'y rendre.

1716.

On étoit convenu par cette suspension, qu'on s'assembleroit le 4. du mois de Janvier 1716. à *Rava*, dont les Armées s'approcheroient à cause de cela. Les Palatins de *Podolie* & de *Czernichow* firent savoir qu'ils ne pourroient s'y rendre que le 6.; mais le Comte de *Flemming* ayant remarqué que ce changement ne lui paroissoit pas de bonne augure, ils s'y trouvèrent le 4. Les autres Palatins, & ceux d'entr'eux qui devoient servir de Médiateurs, y étant aussi arrivés les jours suivans, on délivra le 7. un Ecrit au Comte de *Flemming* dont voici les Articles.

1. Que le Primate & les Senateurs se-

feroient une Députation au Roi, pour lui demander pardon au nom du peuple, de ce qui s'étoit passé.

FREDERIC  
AUGUSTE.

2. Que l'Armée confédérée de la Couronne feroit une pareille Députation au Roi pour lui demander pardon.

3. Que les Palatinats Confédérez feroient aussi une semblable Députation, pour demander pardon à S. M. & la prier très-humblement de convoquer une Diète générale du Royaume, pour y délibérer & convenir de ce qui étoit nécessaire; tant pour la sûreté de S. M. que pour celle de la République.

4. Que les Garnisons Saxonnnes dans les Villes & Forteresses de la petite Pologne; entr'autre Cracovie, Sendomir, &c., seroient pourvues, par le Pais, des vivres nécessaires; à condition que lesdites Garnisons n'exigeroient pas de Contribution en argent, qu'elles n'occuperoient plus d'autres Places, & qu'elles ne transporteroient point des Villes, l'Artillerie, ni les Munitions qui y étoient.

5. Que le reste de l'Armée Saxonne fortiroit du Royaume & se contenteroit des vivres dont elle auroit besoin dans

FREDERIC  
AUGUSTE.

dans sa marche, sans exiger aucun argent.

6. Que le Comte de *Flemming* permettroit que toutes les Troupes *Saxonnes* sortiroient le dernier Avril suivant, tant du Royaume de *Pologne*, que du Grand Duché de *Lituanie*.

7. Qu'on payeroit à l'Armée de la Couronne, les Arrérages qui lui étoient dûs, & qu'il ne lui seroit fait aucun dommage par les Troupes *Saxonnes*; la dite Armée promettant de son côté, pour éviter toute occasion de rester pendant l'Hyver dans les Palatinats de la Petite *Pologne*.

Le Comte demanda une Conférence, afin de pouvoir répondre à cet Ecrit, ce qui lui fut accordé. On convint de part & d'autre que la suspension d'Armes seroit prolongée jusqu'au premier de May, pendant lequel tems les Conféderez demeureroient armez; & que les *Saxons* tiroient jusqu'à ce tems-là 12. Timphes par chaque Cheminée, après quoi ils se retireroient en *Saxe*.

Cependant ce Traité ne fut point exécuté. Les Conféderez refusèrent de ratifier ce qu'avoient fait les Mediateurs, & les *Saxons* continuerent d'exi-

d'exiger les Contributions avec plus <sup>FARDEUR</sup> de rigueur que jamais. On ne tarda <sup>AUGUSTE,</sup> guère d'en revenir à de nouvelles hostilités. Environ 300. *Polonois* commandez par l'Ecrivain de la Couronne, attaquèrent au commencement de Février le Duc de *Saxe-Weissenfels* qui les repoussa d'abord ; mais les premiers ayant été joints par Mr. *Gniazowski* avec 40. Compagnies & 30. Chevaux, le Duc ne pût s'empêcher de recevoir quelque échec. Cependant, les *Saxons* se rassembloient autour de *Leopold*, & vouloient marcher du côté de *Brody* pour attaquer les Confédérés. D'un autre côté le Colonel *Grudzinski* & le Palatin de *Cracovie* s'étoient avancez dans la *Haute-Pologne* où ils assembloient la Noblesse & les Habitans pour se jeter de tous côtez sur les Troupes *Saxonnes* lors qu'elles alloient à des exécutions militaires, le même *Grudzinski* ayant surpris un Cornette avec un Parti à *Wesnice* qu'il avoit tous faits prisonniers. Un autre Corps de *Lithuaniens* s'étant avancé vers *Sandomir*, un de leurs Partis attaqua le Comte *Maurice* de *Saxe* près de cette dernière Ville, qui se trouvant surpris dans la maison d'un Juif avec 6. ou 8.



FREDERIC  
AUGUSTE.

Officiers ou Domestiques, fut obligé de soutenir fort long-tems contre un grand nombre de Mécontents, & eut beaucoup de peine à gagner *Sendomir* où il arriva néanmoins, quoi qu'il fut blessé d'un coup de Mousquet à la jambe.

Cependant le Roi de *Pologne*, qui sur la nouvelle de l'Accommodement avec les Confédérez, s'étoit rendu de *Posnanie* à *Warsovie*, fut fort surpris d'apprendre ces fâcheuses nouvelles. Sa Majesté après avoir fait aprocher, pour sa sûreté, quatre Regimens de Cavalerie *Saxonne* autour de cette Ville, tint Conseil le 12. Février avec les Ministres qui l'accompagnoient, pour tacher de trouver quelques moyens d'apaiser ces troubles, qui achevoient de ruiner le Royaume. Le Général *Flemming*, deguisé en habit de *Polonois*, pour éviter les Partis, se rendit auprès du Roi, dans le dessein de rendre compte à Sa Majesté de l'état où il avoit laissé l'Armée. Sur cela ce Prince tint plusieurs Conférences avec les Grands du Royaume, tant Ecclesiastiques que Séculiers, pour chercher quelque biais & empêcher sur tout que les Mécontents, par

par désespoir, ne se jettassent entre les mains des Turcs.

FREDERICK  
AUGUSTE.

La Noblesse de *Lithuanie* s'étoit aussi déclarée pour les Confédérez. Les Députés de ce Grand Duché tinrent à *Kilna* un Congrès général, où après avoir choisi deux Maréchaux, ils résolurent qu'on enverroient au secours des mêmes Confédérez 3000. *Lithuaniens* qui leur preroient serment, & qu'on feroit partir en même tems six Députés de la Noblesse, & deux du Clergé, pour aller trouver le Roi, & le prier de leur accorder. 1. Le départ de toutes les Troupes *Saxonnes*. 2. La décharge de toutes les Contributions. 3. Un dédomagement de tout le tort causé par les *Saxons*. 4. L'évacuation de toutes les Places qu'ils avoient occupées, & la restitution de toute l'Artillerie. 5. L'Assemblée d'une Diète générale. 6. La restitution des biens de la Princesse de *Neubourg* à la République. 7. La délivrance de tous les *Polonois* faits prisonniers ou arrêtez.

Les Confédérez qui cherchoient à se soutenir contre les *Saxons*, se plaignirent en même tems à diverses Puissances, du procédé de ces Troupes à leur égard. Le Pape fut un des pre-

FREDERIC  
AUGUSTE.

miers à qui ils s'adressèrent, & sa Sainteté ne manqua pas d'en écrire au Roi de *Pologne*. Les Députez de *Lithuanie*, de *Volbinie*, de *Podolie* & de la *Russie Polonoise* allèrent aussi trouver le Czar, pour lui représenter leurs griefs. Ce Prince après leur avoir demandé, si les mouvemens des Confédérez ne cachoient point quelque dessein secret en faveur du Roi de *Suede*, & avoir été assuré du contraire par mille protestations de la part des Députez, les assura qu'il se chargeroit d'être leur Médiateur, & qu'il alloit travailler à remettre toutes les choses en paix en *Pologne*; & que cependant ses Troupes garderoient une exacte Neutralité.

Auguste de son côté écrivit une Lettre aux Senateurs assemblez à *Leopold*, dans laquelle sa Majesté les assurait, que les raisons qui l'avoient obligé d'entretenir un nombre de ses Troupes en *Pologne*, pour la sûreté du Royaume, étant cessées par la sortie du Roi de *Suede* & de ses Troupes hors de l'*Allétagne*, il donnoit sa parole Royale de retirer les siennes, même les 6000. hommes qu'il s'étoit engagé de donner pour la défense dudit Royaume,

me, & les 1200. hommes qu'il s'é- FREDERIC  
AUGUSTE  
toit réserver pour la Garde de la  
Personne, hors de la *Pologne* & de  
ses dépendances, dans le temps fixé  
par le dernier Traité de *Rava*; sans  
prétendre désormais aucunes Contri-  
butions des Palatinats.

Toutes ces belles promesses du Roi  
ne faisoient aucune impression sur les  
esprits des Confédérez, qui formoient  
plusieurs Partis & commettoient tous  
les jours de grands désordres. Un  
grand nombre d'entre eux s'assembla  
autour de *Warsovie*, & tint cette Vil-  
le comme bloquée. A *Prage* un Par-  
ti de ces Mécontents fit main basse sur  
cinquante *Saxons*, qui étoient là avec  
des provisions & des munitions pour  
le Général *Milkau*. Un autre Parti  
ayant attaqué le Regiment de *Pre-  
benda* près de *Christowa*, il y eut un  
Capitaine, un Major & quarante Sol-  
dats de tuez, & la plûpart des au-  
tres furent faits prisonniers. D'au-  
tres *Saxons* eurent à peu près le mê-  
me sort entre *Dombrowa* & *Tarnowva*.  
Le 5. de May les Confédérez surprin-  
rent la Ville de *Frawstad*; & y étant  
entrez d'assaut, passèrent une centaine  
de *Saxons* qui y étoient au fil de l'é-

FREDERIC  
AUGUSTE.

pée, ensuite de quoi ils pillèrent les Habitans. Ces mêmes Troupes après avoir laissé Garnison dans cette Place, se rendirent à *Posnanie*, dont ils formèrent le *Blocus*, en empêchant toute sorte de provisions d'y entrer. D'un autre côté le Colonel *Grudeinski* surprit le Château de *Sclytovieski*, gardé par deux cens quarante *Saxons*, qui furent tous passés au fil de l'épée.

Tous ces troubles n'empêchèrent pas qu'on ne proposa de faire quelque accord. Pour cet effet il y eut un Congrès de Pacification à *Lublin*, où se rendirent le Référéndaire de la Couronne, l'Evêque de *Cujavie*, le Général *Flemming*, le Prince *Dolborouki* & le Général *Golts*. La Ville étoit gardée par 300. hommes du Parti des Confédérez & autant de celui des *Saxons*; mais les Confédérez eurent la grande Garde, & les autres eurent la Garde des portes de la Ville. Ce fut le 13. de Juin que commença la première séance, mais on ne décida aucun point considérable jusqu'au 27. du même mois, que l'on convint d'une Amnistie dont les Articles portoient en substance. 1. Qu'on n'arreteroit aucun *Polonois*, sous quelque prétexte que

que ce fût. 2. Que toutes les Hostilités & les levées de Contributions cesseroient. 3. Que les Villes de *Leopold* & de *Zamose* seroient évacuées par les *Saxons* : Que l'Artillerie de la Couronne seroit rendue, & qu'on nommeroit pour cela des Commissaires de part & d'autre : 4. Que l'Armée *Saxonne* camperoit à *Golomb*, & subsisteroit à ses dépens. 5. Que le Maréchal de la Confédération seroit observer aux *Polonois* une exacte Discipline; & que le Comte de *Flemming* seroit observer la même chose aux Troupes *Saxonnes*, afin d'éviter toutes sortes d'inconvéniens. 6. Qu'on feroit satisfaction à tous ceux qui avoient été opprimez, ou qui avoient quelques justes Griefs. 7. Que les Droits & les Péages seroient payez comme avant les Troubles.

Les principaux griefs que les Confédérez delivrèrent quelque tems après à l'Assemblée étoient : 1. Que les *Saxons* fortissent incessamment du Royaume. 2. Qu'ils fissent bon tous les dommages qu'ils avoient causez. 3. Qu'ils remboursassent pareillement toutes les contributions qu'ils avoient exigées. 4. Qu'ils remissent en liberté tous les *Polonois*

FREDERIC  
AUGUSTE.

nois qu'ils avoient forcez de prendre service parmi eux. 5. Que le Sieur *Regnowski*, pour avoir assisté le Comte de *Flemming* de conseil & de fait, fût remis aux Confédérez, pour être jugé. 6. Que le Général de *Seissan* fût pareillement jugé pour tous les excès commis par ses Troupes. 7. Que le Général *Seidlitz* fût aussi remis aux Confédérez & jugé, pour avoir porté les armes contre la Patrie. 8. Que le Grand Général de la Couronne fût démis des toutes ses dignitez & honneurs, pour avoir refusé de se joindre aux Confédérez. 9. Que tous les Ministres du Roi qui n'étoient point entrez dans la Confédération, fussent démis de leurs Charges, & que sa Majesté en nommât d'autres à leur place, qui seroient recommandez pour cet effet à la prochaine Diète des Etats du Royaume. 10. Que le Palatin de *Russie* fût remis en liberté. 11. Que le Roi n'accordât plus sa protection au Prince *Lubomirski*, Staroste de *Bogeslau*, qui avoit tué un Gentilhomme, nommé *Geleck*.

Quoique la suspension d'Armes eut été publiée à *Lublin* & même à *Warsovie*, les Confédérez ne laissèrent pas d'en

d'en venir à des Hostilités. Après avoir FREDERIC  
AUGUSTE.  
 formé le Blocus de *Poznanie*, ils som-  
 merent le 25. Juillet le Commandant  
 de se rendre ; mais celui-ci ayant re-  
 pondu qu'il ne pouvoit le faire, sans  
 un ordre special du Roi, ils donnèrent  
 l'assaut à cette Place la nuit suivante &  
 s'en rendirent Maîtres. Le pillage dura  
 depuis 8. heures du matin jusqu'à mi-  
 di. Il y eut 9. Bourgeois de tuez &  
 plus de soixante Juifs furent massacrez.  
 Le Général *Seidlitz* fut obligé de se  
 rendre prisonnier avec 200. Saxons.  
 Les *Polonois* perdirent dans cette occa-  
 sion près de 700. hommes, tant tuez  
 que blesez.

On exerça encore beaucoup d'hos-  
 tilités de part & d'autre avant que l'on  
 pût en venir à quelque accommodement.  
 Un Officier des Confédérez a-  
 yant enlevé quelques chevaux Saxons  
 au préjudice de la suspension d'Armes,  
 le Comte de Frise lui fit faire son pro-  
 cès à *Sandomir*, & le fit exécuter à mort.  
 Cette affaire anima tellement toute la  
 Noblesse en général, que les Seigneurs  
*Polonois* même qui se trouvèrent au-  
 près du Roi à *Warsovie*, demandèrent  
 à Sa Majesté qu'elle donnât les ordres



FREDERIC  
AUGUSTE.

pour faire arrêter ce Comte, afin de donner satisfaction à la Noblesse. D'un autre côté les Députez des Confédérez, au premier bruit de cette action, quittèrent *Lublin*, pour se retirer à *Lenczna*, sous prétexte qu'on avoit rompu l'Amnistie. Sur cela l'Evêque de *Cujavie* se retira aussi à *Garlot*, & le Comte de *Flemming* à l'Armée *Saxonne*. Ce ne fut qu'à la persuasion du Prince *Dolboruki* que les Députez des Confédérez revinrent à *Lublin*, où l'Evêque de *Cujavie*, & le Comte de *Flemming* ne tardèrent pas de se rendre à la première nouvelle qu'ils en eurent.

Le Roi qui ne souhaitoit rien tant que la Paix, s'avança jusqu'à *Janowicz*, pour en hâter s'il étoit possible la conclusion. Ce fut là où le Prince *Dolboruki*, Plenipotentiaire au Congrès, vint trouver Sa Majesté, & lui représenta entr'autres choses: Que les Plenipotentiaires de S. M. avoient fait tout ce qui étoit en leur pouvoir, pour rétablir la tranquillité, & que de son côté il n'avoit rien négligé pour la procurer conformément aux ordres du Czar son Maître, & suivant les véritables intentions du Roi; mais qu'il voyoit

voyoit avec beaucoup de chagrin, que FREDERIC  
AUGUSTE. nonobstant tant de peines, on en étoit encore si éloigné, & que cependant il prioit le Roi, de perséverer dans ses bonnes intentions pour la Paix : sur-quoi S. M. lui déclara. Qu'elle étoit très satisfaite de sa conduite : Qu'Elle ne souhaitoit rien tant, que de voir cesser tous les Troubles ; & que dans cette vue, Elle s'étoit approchée de son Armée : Que les Troupes avoient déjà commencé de murmurer de ce qu'on prolongeoit si souvent l'Amnistie, sans que la Paix s'en ensuivît ; en sorte qu'il avoit été à craindre, que les Généraux ne fussent plus maitres de faire marcher l'Armée vers les Frontieres, avant la conclusion de la Paix, & qu'à cause de cela, Elle avoit voulu prévenir tous les obstacles par sa présence, afin d'amener les choses à une heureuse conclusion. Le 31. le Prince *Dolborski* pria le Roi de vouloir lui donner par Ecrit une declaration de ce qu'il vouloit faire pour procurer la Paix : On lui remit cette Declaration, avec un Projet touchant la dissolution de la Confédération, & la sûreté de S. M. & son Altesse envoya d'abord l'un & l'autre aux Maréchaux de la Confédération,

FREDERIC  
AUGUSTE.

ration, afin d'avoir au plutôt leur réponse là-dessus.

Le 26. Septembre les Plénipotentiaires du Roi & les Commissaires des Confédérez renouèrent à *Warsowie* leurs Conférences, qui avoient été interrompues pendant quelque tems. Les Plénipotentiaires insisterent beaucoup sur la dissolution de la Confédération; mais les Commissaires répondirent qu'ils ne pouvoient pas y consentir, avant que le Prince *Dolboruki* eût donné ordre au Général *Roenne* de se retirer du Royaume avec les Troupes. Le Prince Mediateur vouloit bien les contenter sur cet article; mais non pas avant la signature de la Paix.

Le Combat qui se donna à peu près dans ce tems-là près de *Thorn* entre les Saxons & les Confédérez, ne contribua pas peu à rendre le P. *Dolboruki* & les Plénipotentiaires du Roi plus fermes. Voici ce qui se passa de remarquable dans cette action. Le Lieutenant Général *Bose* ayant reçu ordre de marcher à *Thorn*, arriva le 4. Octobre à *Kavalekaw*, à 7. milles de cette Ville, où il rencontra le Général *Gniadovuski*, avec sa Division

ren-

renforcée de quelques Troupes de Lithuanie. Le General *Bose* fit d'a-  
 bord ranger sa petite Armée en ordre de Bataille, & fit commencer l'Ac-  
 tion par son Aîle gauche, qui eut bien-tôt mit la Cavalerie *Polonoise* en fuite. Les *Lithuaniens*, s'aquitèrent assez bien de leur devoir, mais se voyant abandonnez, ils prirent aussi la fuite; de sorte que les *Saxons* s'emparèrent de l'Artillerie & firent main-basse sur l'Infanterie, dont la plus grande partie fut passée au fil de l'épée. Le General *Gniadowski* se retira après l'Action avec le Colonel *Steinfut* à une lieu de *Thorn*, mais il en decampa à l'approche du General *Bose*, qui marcha droit à cette Ville, où il fit chanter le *Te Deum* au sujet de l'avantage qu'il venoit de remporter. Le Corps des *Saxons* étoit composé de 7. Regimens, & celui du General *Gniadowski* d'environ 7. à 8. mille hommes.

Cependant les Conférences continu-  
 uoient toujours, sans qu'il fut possi-  
 ble d'en venir à aucun commodement.  
 Ce ne fut que le 30. Janvier 1717. que  
 la signature & l'échange de la Ratifi-  
 cation tant souhaitée se fit, en presen-  
 ce des Ministres étrangers, & de ceux  
 du

FREDERIC  
 AUGUSTE,

1717.

FREDERIC  
AUGUSTE.

du Roi. Le Palatin de *Crakovie*, & le Chambelan de la Couronne, furent ceux qui en portèrent les premières nouvelles à Sa Majesté.

Le 1. Février on fit dans la Salle du Chateau de *Warsovie* l'ouverture de la Diète générale des Etats du Royaume. Cette Assemblée, qui d'ordinaire ne dure pas moins de six semaines, finit heureusement en six heures de tems. On y lut le Traité nouvellement conclu & ratifié, ensuite de quoi la Confédération fut déclarée rompue. M. *Ledukowski*, Maréchal de cette Confédération, fit un discours au Roi, portant en substance, que lui & tous les autres qui avoient été de cette Confédération seroient désormais fideles à Sa Majesté, pourvu qu'elle fit sortir du Royaume les Troupes Etrangères qui y avoient causé tant de desordres ; & qu'il plût aussi à Sa Majesté, de faire à l'avenir plus d'attention à son propre honneur & à celui de la République. Le Chancelier de la Couronne qui étoit sur le Trône proche du Roi, répondit là-dessus, que Sa Majesté étoit ravie de voir la Paix & la tranquillité rétablie dans ce Royaume, & qu'Elle

qu'Elle ne souhaitoit rien plus ardemment, sinon que les Etats observassent tout ce qu'ils avoient promis. FREDERIC  
AUGUSTE.

La paix commençoit à peine à se rétablir dans le Royaume, lorsque quelques Compagnies d'entre celles qui avoient été cassées, renouvelèrent une espece de Confédération, & choisirent M. *Gradzinski* pour leur Maréchal, exigeant par force des Palatinats, ce qui leur étoit dû de leur gages. Pour prévenir de nouveaux troubles, on fit prisonniers plusieurs Soldats, & on saisit plusieurs de leurs Chefs, que l'on conduisit à *Warsovie*, afin que le Grand Général de la Couronne leur fit faire leur Procès.

On jugea à propos de commencer par celui du Colonel *Overbeeck*, qui sans aucun sujet s'étoit allé joindre aux Mécontents avec son Regiment de Dragons. Le Conseil de Guerre le condamna à être arquebusé ; cependant l'exécution ayant été remise au lendemain, plusieurs Seigneurs & Dames de qualité prièrent instamment le Roi de vouloir lui pardonner ; mais S. M. leur ayant répondu civilement que cela ne pouvoit se faire, le Colonel

FREDERIC  
AUGUSTE.

nel fut conduit en Carosse, accompagné de l'Auditeur, & d'un Prêtre & d'un Major, derrière l'Arcenal où l'on avoit dressé un Echaffaut. Etant arrivé sur le lieu, quelques Dragons le tirèrent du Carosse, & l'ayant mis sur une chaise le portèrent sur l'Echaffaut, où l'Auditeur fit à haute voix la lecture de sa Sentence. Quatre Officiers subalternes s'étant ensuite présentés avec leurs Mousquetons, les déchargèrent sur le Patient, qui donnant encore quelques marques de vie, le Major qui l'avoit accompagné lui tira le dernier coup, dont il mourut. Il fut mis ensuite dans un Cercueil préparé pour cet effet & enterré sans cérémonie dans le Cimetière public.

Le Prince *Dolbörski* prit occasion de la demarche de ces Mécontents, pour faire rester encore quelque tems les *Moscovites* dans le Royaume, quoiqu'il eut été stipulé par le Traité de *Pacification* que ces Troupes sortiroient après la conclusion & la signature du même Traité. Comme leur séjour dans le Royaume étoit fort à charge à la Nation, on fut obligé de s'adresser plusieurs fois au Czar,

Czar, afin qu'il donnât les ordres pour leur départ. Enfin après bien des retardemens, elles commencèrent à se retirer; mais avec tant de lenteur, qu'à peine faisoient-elles quelquefois une lieue par jour.

Cependant Auguste s'étoit rendu en Saxe, où il commençoit à jouir des avantages d'une Paix qu'il souhaitoit depuis plusieurs années, & que lui-même avoit toujours tâché de procurer à ses sujets. Sa Majesté étant à *Dresde*, y fit assembler le 23. Octobre les Etats de l'Electorat, pour leur notifier le changement de Religion du Prince son Fils. Voici la Déclaration qu'il leur fit, & qui fut ensuite rendue publique.

*Vous serez déjà informez par la voye publique, de la raison qui m'a porté à vous appeller ici: c'est pour vous dire que le Prince mon.fils s'est déclaré Catholique à Vienne, le 11. de ce mois, ayant crû qu'il ne convenoit pas à un Prince de sa naissance, de cacher plus long-tems la Religion qu'il avoit embrassée depuis 5. ans. Je lui avois laissé dès sa jeunesse, comme il étoit juste, une entière liberté là-dessus, Il me manda que Dieu lui avoit touché le cœur, & qu'il se sentoit.*



FREDERIC  
AUGUSTE.

porté à se rendre Catholique. La *Réli-*  
*gion* que je professe moi-même, demandoit  
 que je ne m'y opposasse pas, mais aussi que  
 je fusse content de sa résolution. Or, en  
 vous déclarant ceci, je dois aussi vous *fai-*  
*re* savoir, que le changement du Prince  
 ne doit pas vous allarmer. Je n'ai moi-  
 même gêné personne, en matière de *Réli-*  
*gion*, sachant bien que la Foi est un  
 Don de Dieu, & que tous mes sujets  
 doivent jouir de la même liberté, pour ce  
 qui regarde leurs Consciences, que j'ai  
 laissée au Prince mon Fils: Vous pouvez  
 être persuadés que ce Prince aura les mê-  
 mes sentimens d'équité & de modération  
 que moi. Continuez donc à remplir les  
 devoirs de vos Charges avec la même fi-  
 delité & la même exactitude, que vous  
 avez fait par le passé, & soyez sûrs,  
 qu'aussi bien Moi que le Prince mon Fils,  
 nous aurons toujours la même affection  
 pour vous, que méritent vos soins & vô-  
 tre zèle pour nôtre service. Donné à  
 Dresde, le 23. Octobre 1717.

AUGUSTE ROI.

1718.

Sa Majesté fit aussi par écrit des No-  
 tifications à peu près pareilles, aux  
 Princes & aux autres Puissances Pro-  
 te-

restantes, ses Amis ou Alliez. Ce FREDERIC AUGUSTE, Prince donna encore de semblables assurances à ses sujets Saxons à la Diète qui se tint à *Dresde* le 23. Janvier 1718. M. Zech représenta de sa part aux Etats assemblez, que comme depuis que Sa Majesté avoit embrassé la Religion Romaine en l'année 1697., Elle n'avoit fait aucun changement à la Religion Protestante & à son établissement, ses fideles sujets pouvoient être pleinement persuadez, que Sa Majesté en useroit toujours de même; & qu'il n'y avoit aucun lieu de douter, que le Prince Electoral ne fût dans les mêmes sentimens.

Il ne se passa rien de fort important ni en Pologne ni en Saxe au commencement de l'année 1718. Le 3. Octobre on fit à *Grodno* l'ouverture de la Diète générale, où il y eut d'abord quelques disputes au sujet de l'Élection du Maréchal. Cependant les voix se réunirent en faveur du Comte *Zawisza*, qui fut élu en cette qualité. Dans la plupart des premières Séances, on fit de vives représentations sur la nécessité qu'il y avoit de faire sortir sans délai les Troupes *Moscovites*, qui étoient encore dans le Royaume. Voici les points dont on convint dans cet-

**FREDERIC** Diète. 1. La Confirmation de  
**AUGUSTE** tout ce qui avoit été arrêté dans la  
 Diète de *Warsovie*. 2. La Convoca-  
 tion de la Noblesse à cheval, & une  
 augmentation de Troupes, lorsque  
 le Roi le trouveroit nécessaire, pour  
 se mettre en état de défense, & pour  
 obliger par la force les *Russiens* à  
 sortir du Royaume au cas qu'ils ne  
 voulussent pas le faire de bonne vo-  
 lonté; en remettant le tout à la pru-  
 dence du Roi, tant par rapport au  
 tems qu'aux moyens qu'on devoit  
 employer pour procurer cette sortie.  
 3. L'établissement d'un nouvel Im-  
 pôt à cette fin, à la discretion du  
 Roi. 4. Que quand la Diète vien-  
 droit à se rompre, dans le tems  
 qu'elle reprendroit ses séances, sui-  
 vant la dernière prorogation, cette  
 séparation ne donneroit aucune at-  
 teinte aux points dont on étoit con-  
 venu, dans cette Diète; & que tou-  
 tes les Résolutions qui y avoient é-  
 té prises, auroient la force d'une Loi  
 perpetuelle.

Sur la fin de cette Année mourut  
*Charles XII.* Roi de *Suede*, âgé de  
 trente-six ans, cinq mois & quelques  
 jours. Ce Prince avoit fait passer en  
 Nor-

*Norwege* dès le mois d'Octobre, un Corps de dix-mille *Suedois*, sous les ordres du Général *Arenfeld*, qui avoit pénétré dans le Pays, & qui en étoit venu deux fois aux mains avec les *Danois*. Sa Majesté ayant suivi quelque tems après son Général, à la tête de dix-huit mille hommes, forma le siège de *Fridericksball*, tandis que le Prince Héréditaire de *Hesse-Cassel* observoit l'Ennemi avec un Corps de neuf-mille hommes. Le onzième de Décembre, entre les huit & neuf heures du soir, le Roi passa dans la Tranchée, pour visiter les travaux. Comme on faisoit de la Ville un feu continuel & violent, & que Sa Majesté monta sur un Gabion & s'appuya le ventre contre le Parapet, ou pour découvrir le dessein de l'Ennemi, ou par motif de bravoure & d'intrépidité, on lui représenta le danger & on le pria de ne pas tant s'exposer; mais c'étoit l'engager à rester, & à braver le péril plus longtemps. En effet ce Prince dit aux Officiers qui lui avoient fait ces remontrances, d'aller à leurs postes, ajoutant cependant qu'il alloit descendre. Quelques minutes après, les inquiétudes

FREDERIC  
AUGUSTE.

des de ces mêmes Officiers recommençant, ils convinrent qu'il falloit tirer le Roi de cet endroit par quelque Stratagème en lui demandant les ordres, ou en l'invitant à venir voir quelque Ouvrage. L'Ingénieur *Maigret*, *François* de naissance, & avec qui le Roi étoit fort familier, se chargea de la Commission. Il le trouva au même endroit & en la même posture, toujours debout, ce qui avec l'obscurité l'empêchoit de voir qu'il fut mort. Il l'appella deux ou trois fois, *Sire*, & ne recevant point de réponse, il le jugea endormi. Il le tira par son juste-au-corps, & le trouvant immobile, il cria aux Officiers qui n'étoient pas loin, qu'il craignoit quelque malheureux coup. Ils accoururent avec une petite lanterne, qui leur découvrit le Roi, la main gauche gantée, appuyée sur la garde de son épée, posture qui lui étoit ordinaire quand il étoit debout & en repos. Son gant étoit ensanglanté; sa tête étoit seulement tournée en arrière par la violence du coup, qui lui avoit brisé tout l'os supérieur de la temple gauche, enfoncé dans la tête la prunelle de l'œil du même côté, fait sortir la prunelle  
de

de l'œil droit presque toute dehors, & <sup>FREDERIC  
AUGUSTE,</sup> laissé un trou à mettre quatre doigts; ce qui fit juger que c'étoit une cartouche de fauconneau; & par la situation où étoit ce Prince, on crut que le coup étoit venu d'un petit Fort, qui faisoit un feu terrible, & dont les coups portoient le plus directement à l'endroit où le Roi fut tué.

Il ne sera pas hors de propos de tracer ici le Portrait de ce Heros, suivant l'idée que nous en donnent divers Auteurs. Ce grand Prince étoit d'une taille au dessus de la médiocre. Son corps étoit assez delié, & d'une juste proportion dans toutes ses parties. Il avoit le nez aquilin; le visage long; le front élevé; les yeux bleus, à fleur de tête, vifs & perçans; les épaules larges; les cheveux bruns, courts & negligez. On ne lui voyoit presque point de barbe. Il avoit l'air fier & majestueux; mais cette fierté étoit toujours mêlée de beaucoup de douceur. Le bas de son visage étoit souvent défiguré par un rire trop fréquent, qui ne partoît que des levres. Il avoit le teint naturellement blanc, mais un peu rembruni par les injures de l'air, aux-

FREDERIC  
AUGUSTE.

quelles il avoit toujours été exposé. Sa complexion naturellement robuste, s'étoit encore fortifiée par les fatigues continuelles, dans lesquelles il s'étoit endurci.

Il avoit dans la conversation une certaine timidité qui le rendoit un peu embarrassé. Souvent lorsqu'il parloit à quelcun, il relevoit le peu de cheveux qu'il avoit, avec la main droite, comme s'il les eût voulu peigner avec ses doigts entr'ouverts : ou bien il s'appuyoit sur l'épaule de celui avec qui il s'entretenoit, si c'étoit un Favori. Il avoit toujours son chapeau sous le bras, à moins qu'il ne fût à cheval.

Ses habits n'avoient rien que de fort simple. Il portoit ordinairement un Justeaucorps d'un gros drap bleu, avec des boutons de cuivre doré, les manches ferrées, comme celles de la Veste, qui étoit d'un drap couleur de chamois. Quelquefois ses Culotes étoient de peau d'Elan. Par dessus son justeaucorps on lui voyoit un large ceinturon de cuir avec une longue épée ou un demi sabre. Ses gans étoient aussi d'Elan ou de quelque autre peau épaisse, & couvroient

vroient les manches de son habit. Ses <sup>PARIS 1786</sup> bottes étoient d'une vache molle, sans <sup>AUGUSTE.</sup> genouillères. Il ne portoit ni manchettes, ni dentelles. Sa cravate n'étoit que de crepon noir, & il ne la quittoit que deux fois la semaine en changeant de linge. On ne remarquoit pas plus d'ornement dans le harnois de son Cheval : la selle & la housse étoient de maroquin noir, de même que les chaperons des pistolets, qui étoient à l'antique; il n'y avoit ni faux fourreaux, ni croupière, ni poitrail.

Ce Prince étoit presque toujours à cheval, & retenoit souvent à côté de lui quelqu'un de ses Favoris, qu'il prenoit par le bras, & avec qui il s'entretenoit familièrement. Il changeoit plusieurs fois de cheval par jour, & & il n'y en avoit point de si fougueux qu'il ne pût dompter aisément. Quand on vouloit le suivre dans ses courses, il falloit être alerte & l'observer avec soin, parcequ'il ne faisoit avertir personne. Comme il étoit toujours botté & éperonné, il alloit souvent à l'Ecurie, prendre lui-même un des chevaux, qui y étoient toujours sellés pour lui. Il n'y avoit personne qui



FREDERIC  
AUGUSTE.

eût meilleur air que lui à cheval. Tantôt il galopoit , tantôt-il alloit le grand trôt. Il lui arrivoit souvent de faire 40. ou 50. milles & plus , & quelquefois dans les lieux où il n'y avoit ni maisons , ni rien à manger , ni à boire. Il prenoit plaisir dans ces occasions à entendre quelques-uns de sa Troupe se plaindre de la faim & de la soif , qu'il pouvoit mieux supporter que qui que ce fût.

Il ne se nourrissoit ordinairement que de grosses viandes : souvent on lui servoit gras & maigre , & jamais plus de sept plats. Il mangeoit vite , avec appetit , & sans aucune ceremonie. Jamais on ne l'entendoit se plaindre que quelque chose fût mal apprêté ou de mauvais gout. Il étoit rarement plus d'une demi-heure à Table. Ceux qui mangeoient avec lui n'ayant souvent qu'à moitié diné , venoient achever leur repas à la Table de M. *Grotbussen* , qui étoit toujours très-bien garnie. Ce second repas des personnes qui avoient mangé avec lui , le divertissoit beaucoup , & il les railloit quelquefois sur leur paresse. Rarement il parloit pendant le repas ,

pas , quoiqu'il y eut toujours avec FREDERIC AUGUSTE.  
 lui trois ou quatre Generaux ou Co-  
 lonels. Quelques momens avant que  
 de sortir de Table , il s'y apuyoit  
 le poing droit fermé , & dans ses  
 profondes meditations , on auroit dit  
 qu'il rioit , tant il avoit de douceur  
 sur le visage. Il ne prenoit pour  
 son déjeuner que du *Bieren broot* ,  
 ou *soupe à la biere* , après quoi il  
 montoit a cheval. On lui servoit  
 pour sa boisson un grand gobelet  
 d'argent plein d'eau ou de petite  
 biere , que l'on mettoit devant son  
 assiete.

On ne l'a vû qu'une fois surpris  
 par le vin , dans une grande fête où  
 il se trouva en *Pologne* en 1700.  
 n'ayant encore que dix huit ans. On  
 prétend que dans cet état il lui échapa  
 quelques paroles qui blessèrent les o-  
 reilles de deux Dames de qualité , qui  
 étoient à sa Table. Ce sage Prince  
 en ayant eu connoissance le lende-  
 main leur envoya faire des excuses ,  
 & quelques momens après il se rendit  
 chez elles , pour leur témoigner le  
 chagrin que lui avoit causé cet égare-  
 ment. Il dit en presence de toute sa  
 Cour , *qu'il étoit indigne d'un bonnête*  
*homme ,*

FREDERIC  
AUGUSTE.

*homme, & à plus forte raison d'un Roi de souffrir d'être dominé par le vin.* Il prit dans le moment la résolution de n'en plus boire, & tint effectivement sa parole tant qu'il vécut. D'autres attribuent cette belle résolution à un autre sorte d'égarement. Ils prétendent que ce Prince ayant fait avec le Duc de *Holstein* une grande débauche, qui le porta à divers excès, comme à celui de monter avec ce Prince à cheval, nud en chemise jusqu'à la ceinture, & de courir ainsi les rues de *Stockholm*, il en eut tant de honte le lendemain matin, qu'il jura de ne jamais boire de vin.

Il se couchoit d'ordinaire à dix heures du soir. Quant à l'heure de son lever, personne ne pouvoit le savoir précisément, parcequ'il s'habilloit seul, & qu'on n'entroit dans sa Chambre qu'après qu'il l'avoit ouverte. Il avoit ordinairement trois épées auprès de son lit: celle qui avoit servi au Roi son Père à la Bataille de *Lunden*, celle qu'il avoit lui-même portée à la Bataille de *Nerva*, &, depuis l'Action de *Bender*, celle avec laquelle ils'étoit défendu en ce lieu contre les Turcs. La plupart du tems, lorsqu'il étoit en  
cam-

campagne, il couchoit sur la paille, FREDERIC  
AUGUSTE, ayant un Carreau de drap bleu qui lui servoit de chevet, sans se deshabiller, ni ôter ses bottes; ou s'il les quittoit, on les mettoit près de lui avec son épée. Le Lit qu'il avoit à Bender, n'étoit ni meilleur, ni plus beau que celui du dernier de ses Domestiques. Il vouloit que le matelas fût fort dur, & il couchoit toujours sans bonnet de nuit. Quand on vouloit lui persuader d'en porter un, au moins en hiver, il repondoit : *J'ai oublié à Stockholm le mien avec ma perruque, ma Robe de Chambre, mes souliers, & mes pantoufles : je ne veux point me servir de cet attirail de mollesse, que je n'y retourne.*

Lorsque ce Prince étoit à Bender, ses occupations ordinaires étoient sur tout partagées entre les exercices qu'il faisoit faire à sa petite Troupe, & celui qu'il prenoit à cheval. Après souper il s'entretenoit avec ses Generaux ou Colonels. Quelquefois il se divertissoit à jouer aux Echecs avec ses Ministres & ses Officiers, ou bien il alloit se promener sur la Place. Tous les jours il alloit chez les Barons de Muller & de Feif, avec qui il regloit  
les

FREDERIC  
AUGUSTE.

les plus importantes affaires de son Cabinet. On ne voyoit sur la Table, que des plans de Siéges, de Batailles, & d'Armées en marche, qu'il traçoit lui-même. Jusqu'à son loisir chez les Turcs il n'avoit lu que les *Commentaires de Cesar & Quinte-Curce*, qui étoit son Auteur favori. Il a avoué lui-même au Chevalier de *Follard* qu'il avoit écrit quelques réflexions sur la Guerre & sur les Campagnes depuis 1700. jusqu'à 1709.; mais que ce manuscrit avoit été perdu à la malheureuse journée de *Pultowa*.

Le tems de ses prieres étoit réglé à sept-heures du matin, & à quatre heures du soir. Six Trompettes, qui ne manquoient jamais de sonner, en avertissoient ceux qui devoient s'y trouver. Rien n'étoit plus édifiant que de voir le recueillement, l'attention & la dévotion de ce grand Roi. Il étoit si exact à ses exercices de piété, qu'il faisoit arrêter son Armée deux fois par jour, pour y vaquer aux heures prescrites, après quoi l'on continuoit la marche.

Il faisoit observer une discipline admirable parmi ses Troupes, & comme les Femmes ne font qu'amollir le courage

rage des Soldats , il n'en vouloit <sup>FÉDÉRIC</sup> souffrir aucune dans son Armée : s'il <sup>AUGUSTE,</sup> si en trouvoit , il les faisoit chasser honteusement. Depuis long-tems il regnoit un si grand ordre dans son Armée , que dans les divers avantages qu'elle a remportez sur les *Moscovites* ou sur les *Polonois* , les Soldats *Sue-  
dois* n'osoient dépouiller les Morts , jusqu'à ce qu'ils en eussent la permission.

Quoiqu'il évitât la compagnie du beau Sexe , il n'étoit cependant pas insensible , comme quelques-uns l'ont cru ; mais sa passion pour la Gloire , étoit si violente , qu'elle étouffoit en lui tout autre sentiment. Il honoroit les Dames , & vivoit avec elles avec beaucoup de politesse. Il entendoit parler avec plaisir des amours & des intrigues de ses Officiers.

A l'égard de son caractère, il étoit Pieux, Tempérant, Débonnaire, Frugal, Ennemi du Luxe, Liberal, Amateur de la Justice ; chérissant le mérite dans ses ennemis mêmes, dont il récompensoit la valeur avec éclat , lorsqu'il les avoit vaincus ; ferme , intrepide, suivant avec ardeur la route où il se croyoit guidé par la gloire.

FREDERIC  
AUGUSTE.

re. Il étoit d'un genie vif & pénétrant, mais qui ne laissoit pas de se fixer aisément, & qui donnoit beaucoup à la réflexion. Il parloit peu, mais il parloit toujours juste, & très-souvent avec énergie. Il avoit les manières affables & prévenantes; il étoit d'une humeur agréable & enjouée. Ennemi de la flatterie, content de faire des choses dignes de louanges, il ne vouloit pas même être loué. Généreux & charitable, il faisoit des presens mediocres aux Grands, pour leur marquer son estime; & repandoit de grandes Liberalitez sur ceux qui avoient besoin de son secours, avant même qu'ils l'implorassent.

Le courage, & une certaine constance inflexible étoient comme la base de ce caractère. Voici à ce sujet quelques particularitez bien remarquables, rapportées par un Auteur très-digne de foi, \* & qui les a apprises de personnes qui avoient approché ce Prince dès son enfance, & avoient même été hono-  
rerez

\* *Relation d'un Voyage de Hollande en Suède;*  
par Mr. V. E. Auteur du *Misanthrope*.

morez de sa familiarité. Agé à peine <sup>FARDANT</sup> de six à sept ans, & se trouvant à <sup>AUGUSTE</sup> Table avec sa Mere, il voulut donner un morceau de pain à un chien; l'avidité de cette bête, que le Prince chériffoit, la fit tomber dans une cruelle méprise; elle emporta un morceau de chair de la main de son Maître; la playe saigna beaucoup, mais ce jeune Héros, sans pousser un cri, sans faire semblant de rien, l'enveloppa de la serviette. La Reine voyant qu'il ne mangeoit pas, eut beau lui en demander la cause; il se contenta de dire qu'il n'avoit pas faim. On le crut malade, on redoubla les questions. Tout fut inutile quoique cet enfant Royal devint pâle à force de perdre du sang; un Officier qui le servoit s'en apperçût à la fin; sans ce bonheur il seroit mort plutôt que découvrir l'accident, qui venoit de lui arriver. Voici un autre fait qui marque quelle étoit déjà l'humeur belliqueuse de ce Prince dans sa tendre enfance.

Il avoit la petite vérole, & paroissoit dangereusement malade; un jour qu'il se demenoit fort dans son lit, un de ses Gentils-hommes, qui le veilloit,



FREDERIC  
AUGUSTE.

voulut l'empêcher de se découvrir ; mais dans le tems qu'il y étoit occupé , & qu'il tâchoit de persuader au Prince, d'avoir soin de sa propre santé ; il en reçût un soufflet des mieux appliquez ; c'étoit l'effet d'une fièvre chaude ; mais le Gentil-homme , qui ne savoit pas cette circonstance, en fut fort mortifié. Voyant quelque tems après le Prince plus calme, il lui demanda, par quelle de ses actions, il pouvoit avoir mérité sa disgrâce ? Vous ? lui répondit le malade, vous vous trompez, je ne suis nullement en colère contre vous ; cependant, répliqua le Gentil-homme, Votre Altesse vient de me donner un soufflet de toutes ses forces ; cela ne se peut pas, lui dit le Prince ; si fait, reprit-il un moment après, cela n'est pas impossible ; j'en suis bien fâché, mais je révois que j'étois à la tête de l'Armée Impériale en Hongrie, que je combattois ces rebelles, & que d'un coup de sabre j'emportois la tête à un de leurs Chefs.

1719.

Dans la triste situation où se trouva la *Suede* après la mort du Roi, il ne lui restoit guère d'autre parti à prendre, que celui d'acheter la paix aux

conditions les moins onéreuses qu'elle <sup>FREDERIC AUGUSTE,</sup> pourroit obtenir. Aussi la Princesse *Ulrique-Eleonore*, qui avoit déjà pris possession du Trône en vertu de son droit héréditaire, ne balançoit-elle pas à accepter les offres que le Roi d'*Angleterre* lui fit faire de sa médiation, pour terminer les differends qui subsistoient entre la Cour de *Suede* & les Alliez d'*Hanover*. Elle donna aussi les mains au double Traité, qui fut conclu préliminairement, l'un entre la Cour de *Suede* & celle de la *Grande Bretagne*, & l'autre entre Sa Majesté *Suedoise* & le Roi d'*Angleterre* comme Electeur d'*Hanover*. Quant au Czar, il sembloit vouloir imposer des conditions arbitraires à la *Suede*; & sur le refus qui fut fait d'acquiescer aux propositions qu'il faisoit, il recommença ses hostilités.

Le Roi de *Pologne* étoit trop sensible aux malheurs d'une si longue Guerre, pour n'être pas disposé à la finir entièrement. Ce fut le Général *Poniatowski* qui menagea cette réconciliation, dont voici les Articles préliminaires. Le I. contenoit un engagement réciproque pour une suspension d'Armes, afin de parvenir ensui-

FREDERIC  
AUGUSTE.

te à une solide Paix. Par le II. Leurs Majestez *Polonoise* & *Suédoise* devoient renoncer reciproquement à toutes sortes de prétentions; à condition néanmoins, que si la *Suede* étoit obligée de ceder une partie des siennes, Elle ne s'oposeroit pas à ce que le Roi de *Pologne* tâchât d'en obtenir une partie. Et comme Sa Majesté *Polonoise*, s'appliquoit de tout son pouvoir à la conservation de la Liberté du Royaume de *Pologne* & du grand Duché de *Lithuanie*, la Reine de *Suede* qui avoit le même intérêt devoit s'engager par le III. Article d'y contribuer de son Côté, & cela contre tous ceux qui voudroient y porter quelque atteinte. Pour cet effet, on proposoit à S. M. *Suédoise* par le IV. de ne reconnoître d'autre Roi de *Pologne*, qu'Auguste II. Electeur de *Saxe*, & après son décès celui que la République auroit élu légitimement, & de ne plus soutenir le Comte Stanislas *Leczinsky* contre S. M. *Polonoise*, qui par générosité, s'engageoit aussi de ne plus s'opposer, à ce que la République pourvût à la subsistance de ce Prince. Par le V. Leurs Majestez devoient s'engager de s'en tenir aux susdites conditions, soit

soit que les autres Ennemis de la *Suede* FREDERIC. AUGUSTE. fissent leur Paix , ou non avec cette Couronne ; & l'on promettoit de garder le secret, jusqu'à ce qu'il en fût autrement convenu , afin que les troubles du Nord en fussent d'autant plutôt terminez.

Ces propositions ayant été présentées à la Reine, S. M. après les avoir communiquées au Conseil , y répondit par les points suivans. Qu'Elle consentoit purement & simplement aux deux premiers Articles, Que pour faire connoître sa sincérité à renouveler la bonne intelligence entre les deux Couronnes , Elle promettoit & s'engageoit de reconnoître S. M. le Roi Auguste II. & après son décès celui qui auroit été légitimement élu par les Etats de la République , comme aussi de ne plus soutenir le Roi Stanislas. Qu'elle souhaitoit que S. M. *Polonoise*, en considération de S. M. la Reine de *Suede* , s'engageât de ne point s'opposer , à ce que le Roi Stanislas sa vie durant , retint le nom & les honneurs de Roi ; mais sans pouvoir porter les Armes ni le titre de *Pologne* , & que tous ses biens Hereditaires lui fussent entièrement rendus :

FREDERIC  
AUGUSTE.

Que de plus S. M. le Roi Auguste fit en sorte que le Roi Stanislas fût pourvû d'une subsistance convenable, & que pour cette fin il lui fût donné une fois pour toutes un Million d'écus: Que le Roi Auguste accordât aussi une Amnistie généralé à tous ceux qui avoient suivi le parti du Roi Stanislas, & leur fît restituer les Terres, biens & charges qu'ils avoient ci-devant possédez. Que comme la liberté du Royaume de *Pologne* & du grand Duché de *Lithuanie* interessoit également les deux Puissances, leurs Majestez s'engageroient mutuellement de contribuer de tout leur pouvoir contre qui que ce fût, au maintien de la dite Liberté. Que leurs Majestez s'entendroient aux susdites conditions, soit que les autres Puissances fissent leur Paix où non avec la *Suede*. Qu'en attendant, le secret seroit gardé, jusqu'à ce qu'il en fût autrement convenu, & que leurs Majestez contribueroient de tout leur pouvoir à faire finir les troubles du Nord. Que néanmoins comme il n'y avoit pas d'apparence que ces troubles pussent être terminez, sans qu'on eût réduit la trop grande Puissance du Czar à des justes bornes, & que cette

Puis-

Puissance étoit aussi préjudiciable à la *Pologne* qu'à la *Suede*, leurs Majestez <sup>FREDERIC AUGUSTE</sup> concerteroient des mesures convenables à cette fin aussi bien que les autres Puissances qui y étoient intéressées. Que S. M. *Polonoise* devoit aussi promettre d'employer tout son pouvoir, pour engager la République à entrer dans les susdites mesures, leurs Majestez se réservant d'en convenir plus particulièrement par une étroite Alliance qui seroit conclue pour la sûreté & l'avantage des deux Royaumes, immédiatement après ou en même tems que les deux Partis auroient signé cette convention. Enfin, que le *Traité d'Oliva* seroit confirmé en tous ses points dans le *Traité solennel* qui se devoit faire.

Le 30. Decembre de cette même Année 1719. on fit à *Warsovie* l'ouverture de la Diète générale, où il y eut un très-grand nombre de personnes de distinction. Voici ce qui s'y passa de plus remarquable.

Dans quelques-unes des premières Séances il y eut de grandes divisions, à l'occasion du *Traité* conclu avec la Cour de *Vienne*, des *Negociations* avec le *Czar*, & divers autres articles

1720.

FREDERIC  
AUGUSTE.

importans. Le point qui causa le moins de divisions fut celui de la Religion. La plupart des Nonces étoient d'avis d'exclure de la Diète, & de tous les emplois lucratifs, & honoraires tous les Reformez. Ils vouloient aussi congédier tous les Officiers étrangers, qui professoient cette Religion. On demandoit encore que la Charge de *Velt Maréchal*, conférée au Comte de *Flemming*, fût supprimée; mais le Roi qui s'intéressoit beaucoup dans l'ataire de son Général, fit représenter aux Nonces, que leur opposition ne pouvoit que causer de la méfiance entre Sa Majesté & les Etats, au grand préjudice du Royaume.

On lut dans la Chambre des Députés les Instructions du Palatin de *Mazovie*, qui étoit allé à *Petersbourg*, en qualité d'Ambassadeur du Roi & de la République. Ce Ministre étoit chargé entre autres choses, de demander à Sa Majesté *Czarienne* le dédommagement de ce que plusieurs Provinces avoient souffert, par les Contributions & enlevemens des Bestiaux, ou d'autres exactions, dont elle avoit ordonné qu'on fit des informations pour punir les Officiers qui avoient fait ou  
sout-

souffert ces desordres. Il devoit aussi FANDRIN  
AUGUSTE  
 représenter que la République avoit  
 poussé aussi loin la patience qu'il étoit  
 possible, se contentant de lui en faire  
 porter ses plaintes, quoique la Nobles-  
 se eut proposé souvent de monter à  
 Cheval pour se délivrer de pareilles  
 vexations : qu'ainsi le Prince *Dolbo-*  
*rowki* n'avoit pas sujet de se plaindre  
 des Lettres dont il avoit parlé ; mais  
 que la République pouvoit avec plus  
 de raison se plaindre de celles qu'il a-  
 voit fait distribuer aux Sénateurs &  
 aux Nonces, qui tendoient à semer de  
 la division entre le Roi, le Senat, &  
 la Noblesse. Il y eut plusieurs Con-  
 férences entre le Prince *Dolborowki*,  
 Ambassadeur du Czar & les Députés  
 nommez par l'Assemblée de la No-  
 blesse, avec l'approbation du Roi &  
 du Senat, pour écouter les proposi-  
 tions de ce Ministre, qui leur témoi-  
 gna que le Czar son Maître étoit très  
 disposé à entretenir l'union & la bon-  
 ne intelligence avec la Pologne ; mais  
 qu'il desiroit fort de savoir, si les Let-  
 tres qui lui avoient été écrites en ré-  
 ponses aux siennes, devoient être re-  
 gardées comme approuvées par le Corps  
 de la République, puis qu'elles étoient  
 Y 5 con-



FREDERIC  
AUGUSTE.

conçûs en des termes qui pouvoient être interprétez, comme une Déclaration de guerre; 2. & si le Traité conclu à *Vienne* entre l'Empereur & le Roi de *Pologne* avoit été fait du Consentement de la République. Il demanda ensuite que la Ville de *Dantzic* fut obligée d'exécuter le Traité fait avec la Regence, par lequel elle s'étoit engagée d'armer un certain nombre de Frégates, pour les joindre aux forces Navales du Czar.

Les Députés répondirent sur la première question : Qu'il étoit de notoriété publique, qu'en même tems qu'on jugea à propos de ne pas continuer la dernière Diète de *Grodno*, mais de remettre les Délibérations à celle qui se tenoit alors, il avoit été résolu que le Roi, le Primat au nom des Sénateurs, & le Maréchal des Nonces, au nom de la Noblesse, écrivoient au Czar, comme ils avoient fait. Que ces Lettres ne contenoient rien qui pût avoir le sens d'une Déclaration de Guerre; mais seulement une Remontrance nécessaire, que si les *Moscovites* continuoient à demeurer dans le Royaume, nonobstant les promesses réitérées plusieurs fois d'en sortir,

la République seroit obligée de prendre des mesures convenables pour prévenir la ruine entière de plusieurs Provinces : Qu'elle avoit dû protéger la Ville de *Dantzic*, dont le Czar avoit exigé de grandes Contributions : Et qu'elle ne s'étoit pas expliquée autrement sur les affaires de *Courlande*, qu'en représentant l'ancien droit de la Couronne, & temoignant qu'elle vouloit le maintenir. On répondit à la seconde question, Que la République n'avoit aucune connoissance du Traité conclu à *Vienne*, puisqu'elle avoit demandé qu'il lui fût communiqué ; mais que comme il avoit été fait depuis la Diète de *Grodno*, où il n'en avoit pas été parlé, elle ne pouvoit y avoir part : Que si le Roi comme Electeur de *Saxe*, avoit fait un Traité particulier, il étoit en droit de le faire sans en rendre compte à la République. A l'égard de la demande du Prince par raport à la Ville de *Dantzic*, on répondit : Que les Rois de *Pologne* l'avoient laissée dans une pleine & entière jouissance de ses Libertez & Privileges : Que comme la République n'entretenoit pas d'Armées Navales, elle n'avoit jamais exigé de ses sujets des Villes Maritimes, qu'ils

FREDERIC  
AUGUSTE.

qu'ils armaſſent des Vaiſſeaux, & qu'ainſi elle ne pouvoit ordonner aux Bourgeois de *Dantzic*, qu'ils fiſſent un armement pour le Czar : Que ſi cela étoit porté par un Traité particulier avec la Ville, on avoit déjà fait de grandes difficultez ſur cet article, qu'il faudroit examiner. Enfin après pluſieurs déductions des Grieffs reciproques, les Députez déclarèrent au Prince : que la République étoit dans l'intention de profiter des diſpoſitions que la Reine de *Suede* témoignoit pour la Paix; Sa Maieſté *Suedoiſe* ayant déjà fait à ce ſujet des démarches réelles envers le Roi de *Pologne*; Que la République invitoit le Czar à conclure auſſi la Paix en même tems qu'elle, ou à la dégager de ſon Alliance; offrant en ce cas ſa Médiation, & aſſurant Sa Maieſté *Czarienne*, qu'elle deſiroit de maintenir la Paix avec Sa Maieſté quelque choſe qui arrivât.

Le Palatin de *Mazovie* arriva à *Petersbourg* le 4. Mars, & fit ſon entrée publique le 5. du même Mois. Le 7. il eut Audience de ſa Maieſté *Czarienne*, & lui adreſſa le diſcours ſuivant.

*Très Séréniffime, & très-Puiſſant Grand Seigneur, Czar, & Autorateur de toute*  
la

*La Russie; Le très-Sérénissime & très-FAEDERIC  
Puissant Grand Seigneur, Roi de Po- AUGUSTE,  
logne, grand Duc de Lithuanie, & la  
République, m'ont envoyé vers Votre  
Majesté Czarienne, en qualité de leur  
grand Ambassadeur & Plénipotentiaire,  
dans l'unique vûe de représenter & dé-  
clarer à V. M. Cz., l'inviolable amitié  
de S. M. & de la République, qui n'a  
jamais été rompue en aucune manière con-  
traire aux Alliances conclues; & de la  
féliciter en même tems de tant de Victoi-  
res qu'Elle a remportées sur nôtre enne-  
mi commun, & dont la puissante main  
Divine a si fort orné V. M. Cz., que  
tous les peuples admireront, & liront  
avec admiration, jusques dans les siècles à venir, cette gloire immortelle de  
V. M. Cz.*

*Il seroit glorieux aux Monarques, qui  
l'attaquent, de faire une guerre victorieu-  
se, de mettre en même tems en Mer, une  
aussi puissante Flote avec tant de dépen-  
ses, de bâtir des Fortereffes, des Ports  
de Mer & des Villés, ainsi que fait V.  
M. Cz.; ce qui est une marque évidente  
de la bénédiction divine envers V. M. Cz.*

*Cependant, S. M. Royale & la Ré-  
publique espèrent que V. M. Cz. se sou-  
venant de leur bonne intention & de leur  
soin,*

**FREDERIC** *soin, pour entretenir les Liaisons commu-*  
**AUGUSTE.** *nes, satisfere de son côté aux Alliances*  
*concluës, par où V. M. Cz. augmentera*  
*de plus en plus sa gloire immortelle, en*  
*rendant justice à ses fidèles Alliez.*

*Quant à moi, je m'estime fort heu-*  
*reux, de ce que Dieu m'a permis de pa-*  
*roître devant le Trône de V. M. Cz.,*  
*avec mon ancienne vénération.*

Ce Ministre étant entré en confere-  
 rence avec ceux de sa Majesté Cza-  
 rienne, ceux-ci lui répondirent que  
 le Czar leur Maître ne pouvoit renon-  
 cer à ses prétentions sur la *Courlande*,  
 qu'il ne pouvoit ceder la *Livonie* à la  
 République, qu'il falloit que la Ville  
 de *Dantzic* exécutât la Convention  
 qu'elle avoit faite avec les *Generaux*  
*Russiens*, & enfin que le Conseil des  
 Finances examineroit en quoi consi-  
 stoit ce que sa Majesté *Czarienne* de-  
 voit à la République, ou la Républi-  
 que à sa Majesté *Czarienne*.

Le 14. Juillet l'Ambassadeur eut  
 son Audience de congé du Czar, &  
 fit devant son Trône le discours sui-  
 vant.

Sérénissime, très-Puissant, & Grand  
 Seigneur Czar, & seul Dominateur  
 de toute la *Russie*.

*L'Am-*

*L'Ambassadeur Plenipotentiaire du Sérénissime, très-Puissant, & très-grand Prince, Auguste Roi de Pologne, & de la République, est obligé d'avouer, que qui voit V<sup>otre</sup> Majesté Cz., voit tout. Tout le Monde, Sire, regarde avec admiration les merveilles de v<sup>otre</sup> Regne; & la Posterité aura peine à les croire. V<sup>otre</sup> Majesté est également grande dans ses entreprises pour la Guerre, & dans le Gouvernement Politique. L'on doit admirer d'un côté ses Armes invincibles, la construction des puissantes Flotes, & de tant de Forteresses; & de l'autre ses Reglemens Politiques, la fondation des Villes, des Palais, & de tant d'édifices magnifiques. Nous en sommes les témoins oculaires, & nous ne manquerons pas de raconter ces merveilles dans nôtre Patrie. Le Roi écoutera notre rapport avec d'autant plus de satisfaction que nous nous en retournons avec l'espérance, que V. Majesté s'attachera toujours à ce qu'elle est obligée par les Traitez. Au surplus, nous n'oublierons jamais les grâces que vous nous avez témoignées, mais nous en conserverons une éternelle reconnaissance.*

*Il ne fut pas possible de régler aucun article dans la Diète générale, dont*

FREDERIC  
AUGUSTE.

dont on fit l'ouverture sur la fin du mois de Septembre. Les uns vouloient élire un Maréchal, tandis que les autres s'y opposoient avec la dernière vigueur. Ces derniers demandoient qu'on ôtât auparavant le commandement des Troupes étrangères au Velt-Maréchal Comte de *Flemming*, & qu'on le restituât aux grands Généraux.

Avant que les Nonces se fussent séparés, il arriva un accident imprévu qui leur donna beaucoup d'occupation. Depuis la mort du Prince *Radziwil*, Grand Chancelier de *Lituanie*, il regnoit une grande mésintelligence entre les Princes *Wiesnowiski* & *Czartoriski*; parce que le premier avoit été honoré du Grand Sceau, à l'exclusion du dernier qui y prétendoit. Un Domestique du Prince *Wiesnowiski* ayant été chassé de son service, rechercha & obtint la protection du Prince *Czartoriski*, à qui il revela beaucoup de secrets de Famille, & fomenta par là un feu qui couvoit sous la cendre. Le Prince *Wiesnowiski* en porta plusieurs fois ses plaintes au Prince *Czartoriski*, lui demandant de ne plus protéger ce Domestique; mais ce dernier Prince

au

au lieu d'y satisfaire, procura au Domestique une Charge dépendante de la Starostie d'où il avoit été chassé. FREDERIC  
AUGUSTE.  
*Wiesnowiski* outré de ce refus entra dans la maison de *Czartoriski*, enfonça le Cabinet de ce Prince le sabre à la main, & ne trouvant ni le Prince ni le Domestique, mais seulement le Secrétaire, lui déchargea un coup de Sabre.

Le Prince *Czartoriski* porta ses plaintes à la Diète, & demanda qu'on lui rendît justice selon les Loix, qui sont très-severes en *Pologne* contre les insultes qui se font dans la maison d'autrui. Le Fils & les Parens du Prince *Czartoriski*, qui étoient Nonces à la Diète, ne négligèrent rien pour pousser cette affaire. D'un autre côté les Evêques se donnèrent beaucoup de mouvemens pour l'accommoder, afin de prévenir les suites fâcheuses qui auroient pû en resulter. Enfin le Roi ayant bien voulu interposer son autorité, ces deux Seigneurs s'embrassèrent, en presence de sa Majesté & de toute la Cour.

Sur la fin de cette Année le Roi alla faire un tour en *Saxe*, & arriva à *Dresde* le 21. Decembre, accom-



FREDERIC  
AUGUSTE.

pagné du Comte de *Wirzerbum* & de quelques autres Seigneurs. Comme il devoit assister au grand Conseil qui devoit se tenir à *Warsovie*, il envoya pour cet effet des Lettres Circulaires aux Senateurs, conçues en ces termes.

1721.

„ Quoique l'interêt de nos Pays  
 „ Hereditaires nous ait obligé de  
 „ nous absenter quelque tems du Ro-  
 „ yaume dont Dieu nous a confié le  
 „ soin, nous n'avons pourtant pas né-  
 „ gligé d'y veiller pendant notre ab-  
 „ sence, & nous sommes sans cesse  
 „ occupés à procurer le bien public ;  
 „ & afin de pouvoir d'autant plus  
 „ contribuer au soulagement de la Pa-  
 „ trie par une convocation du Con-  
 „ seil des Senateurs, nous avons résolu  
 „ conformément à la Declaration don-  
 „ née à notre départ de retourner à  
 „ *Warsovie* avant la fin de ce Mois  
 „ (de Mars) desirant que vous nous  
 „ y trouviez aussi, à cause de l'estime  
 „ que nous avons pour vous : &  
 „ comme Nous avons dessein de  
 „ prendre, conjointement avec vous,  
 „ des mesures efficaces par rapport  
 „ à la situation présente des affai-  
 „ res, & aux suites qui pourroient  
 „ en

„ en résulter, Nous nous assurons FREDERIC  
AUGUSTE  
 „ que vous ne tarderez pas de vous y  
 „ rendre, pour assister &c. *Donné à*  
 „ *Dresde le 6 Mars 1721.*

Sa Majesté *Polonoise* fut de retour à *Warsovie* le 2. Avril, & assista au Grand Conseil, dont on fit l'ouverture le 17. May. Voici les résolutions que l'on prit dans cette Assemblée. I. Que le Régent de la Couronne seroit envoyé en Ambassade auprès du Czar, & le Staroste *Turapski* à la Porte Ottomane; & que les Eveques & Palatins de *Cracovie* & de *Mazovie* dresseroient leurs instructions. II. Que les différents survenus au sujet de l'Administration des biens d'*Ostrow* seroient examinez dans la prochaine Diète. III. Que l'on accorderoit 30. mille florins pour reparer la Forteresse de *Caminiec*. IV. Que le Trésorier de la Couronne auroit soin de faire réparer le Château de *Warsovie*. V. Que les Propositions faites de la part de l'Empereur seroient communiquées aux Palatins & Nonces dans la prochaine Diète. VI. Que les Tribunaux qui se tenoient à *Caminiec* seroient transportez dans une autre place. VII. Que les Propriétaires des Terres situées le long de la

FREDERIC  
AUGUSTE.

Rivière de *Sau* seroient obligez de la faire n'étoyer , pour la rendre plus navigable. VIII. Que l'on écriroit à la Regence de *Prusse*, pour l'engager à faire rouvrir l'Eglise Catholique Romaine , qu'elle avoit fait fermer dans l'Evêché de *Culm*.

Depuis quelque tems les *Turcs* faisoient des préparatifs de Guerre, & assembloient des Troupes du côté de la Forteresse de *Choczim*. Il se tint à ce sujet une Conference à *Caminiec* entre les Commissaires de la République, & ceux de la Porte Ottomane. L'Aga *Ali*, Deputé du *Bacha* Commandant de *Choczim*, déclara au Palatin de *Podolie* envoié pour lui demander raison de leur armement, que la République de *Pologne* ne devoit prendre aucun ombrage des Fortifications, que la Porte avoit fait faire à *Choczim*: les *Turcs* n'ayant, disoit-il, d'autre dessein que de s'oposer aux courses des *Tartares* dans le Royaume & de maintenir la tranquillité dans le pays. Le Palatin de *Podolie* ne se rendit point à ces raisons: il répondit que les *Turcs* en fortifiant *Choczim* avoient agi directement contre les principaux Articles du Traité de *Carlo-witz*,

*witz*, suivant lesquels, les *Turcs* DE FREDERIC AUGUSTE. devoient point avoir de Places fortes dans la *Moldavie*, que les Troupes qu'ils faisoient assembler tous les jours le long du *Niefter*, & les Magazins considerables qu'ils avoient formez, n'étoient pas une preuve de bonne intelligence: que les affaires particulières qu'ils avoient eu à démêler avec quelques Gentilshommes du Palatinat de *Brac-law* étoient de la nature de celles qui se doivent decider dans la Diète Générale & qu'elles n'étoient pas assez considerables pour faire venir un si grand nombre de troupes. L'*Aga* ne repondit que foiblement à ces reproches & partit sur le champ pour *Choczim*, afin d'y rendre compte au *Bacha* du resultat de la Conférence. Cette conduite fit prendre à la Cour la resolution d'envoyer un Ministre à *Constantinople* & en attendant la reponce du Grand Seigneur, on ordonna de tenir l'Armée de la Couronne en état de marcher au premier ordre; de poster des Troupes sur les frontieres de *Turquie*, & de pourvoir *Caminiec* de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue défense, en cas de besoin.

FREDERIC  
AUGUSTE.

Cependant on entendoit tous les jours de nouvelles plaintes des grands desordres, que les Turcs commettoient sur les frontieres. Ils obligeoient tous les Villages aux environs de *Choczim* de fournir un grand nombre de Travailleurs, pour augmenter les fortifications de cette Place. Les Habitans de la Campagne, pour mettre à couvert leurs meilleurs effets, les portoient dans les Villes voisines, & cachotent leurs Bestiaux dans les Forêts. On fut obligé de fournir des armes & des munitions à quelques centaines de Payfans, pour les mettre en état de défense contre ces Infideles ; & le Grand Général de la Couronne fit camper quelques Regimens de Dragons sous le Canon de *Caminiec*, pour veiller aux mouvemens qu'ils pourroient faire.

Le Primat du Royaume mourut cette même année le 3. Aout, dans son Château de *Squirniewitz*. Dès que l'Evêque d'*Ermeland* eut appris cette mort, il dépêcha un Exprès au Roi qui étoit alors en *Saxe*, pour lui en donner avis, & pour solliciter cette importante Place. L'Evêque de *Plosko* fit aussi la même chose.

Le

Le Roi ne disposa de cette Charge FARDEKIS  
AUGUSTE, que sur la fin de l'année suivante en faveur de l'Evêque de Warmie. Voici en propres termes ce que Sa Majesté lui dit à cette occasion.

*Monsieur l'Evêque de Warmie ; Je vous declare Primat du Royaume. Il y a long-tems que je vous ai destiné cette Dignité ; mais plusieurs raisons m'en ont fait différer la déclaration. Je suis persuadé que vous aurez soin de la Patrie, & je ne veux pas que vous fassiez rien pour moi qui soit injuste & contre les Loix.*

Ce Prelat repondit, qu'il remercioit très-humblement Sa Majesté de la grace qu'elle lui faisoit ; & que par les fideles services, il confondroit ceux qui avoient voulu donner à Sa Majesté de mauvaises impressions de sa Personne.

Auguste étoit encore en Saxe, lorsque le Consistoire générale de cet Electorat donna sa Déclaration, touchant le Projet de Réunion. Cette Déclaration se fit le 23. Fevrier de l'Année 1722. ; mais elle ne fut rendue publique que quelque tems après. Elle portoit en substance : Que l'avis dudit Consistoire étoit, que le Projet

1722.

FREDERIC  
AUGUSTE.

de Conclusion , pour en venir à une plus étroite Réunion entre les Protestans , devoit être regardé comme superflu , puisque le deux Partis se trouvoient déjà unis à l'égard de leurs intérêts extérieurs par les Traitez de *Westphalie* & autres Traitez de Paix , & par conséquent engagez de s'affister l'un l'autre en cas de besoin , pour maintenir leurs intérêts communs : Que ce seroit trop avancer que de dire que les deux Partis se reconnoissoient de la Confession d'*Augsbourg* , puisqu'une partie étoit attachée à la confession non altérée , & que l'autre suivoit celle qui est changée , d'autant que les Reformez se declaroient non seulement en faveur des Confessions *Lutherienne* & *Françoise* ; mais admettoient aussi le Catechisme de *Heidelberg* & le Synode de *Dordrecht* : Qu'ainsi , le dit Consistoire ne pouvoit pas les envisager comme n'ayant qu'une même Regle de Foi & de Mœurs : savoir la Sainte Ecriture , puisque les Reformez expliquoient diverses paroles claires de la dite Ecriture contre leur vrai sens : Que de s'abstenir de toute Controverse c'étoit aussi matiere à reflexion ; Qu'ils ne pouvoient pas  
non

non plus donner le Nom d'Evangeliques aux Reformez tant qu'on ne seroit pas d'accord avec eux touchant les points de doctrine : Que quand aux invectives & aux calomnies qui se disoient en Chaire, on pouvoit les abolir ; mais qu'on ne renonceroit jamais à la distinction des noms de Religion, non plus qu'aux exhortations de se donner de garde de l'Erreur. Que les Livres Simboliques reçus avec serment, devoient aussi garder toutes leur force. Que la confiscation des Ecrits de *Neumeister*, & autres pareils Ecrits se pouvoit bien faire à condition qu'on procedât de la même maniere à l'égard de ceux des Reformez contre les *Lutheriens* & qu'on leur imposât pareillement silence. Le Consistoire declara enfin, qu'il ne donneroit jamais les mains au Projet en question, à moins qu'on ne le redressât sur ce Plan-ci, & qu'il étoit d'avis qu'on nommât des Politiques & des Théologiens éclairés & pacifiques, pour examiner de quelle manière on pourroit procurer la Réunion tant désirée.

Cependant le Roi après avoir fait un long séjour en Saxe, se rendit à



FREDERIC  
AUGUSTE.

*Warsovie*, où il arriva le 8. Juillet, accompagné des Comtes de *Lagnasco* & de *Vicedom*, & du Baron de *Rakenitz*. Sa Majesté envoya, peu de tems après son arrivée des Lettres circulaires, pour convoquer les Diètes particulières, qui devoient précéder la Diète générale. Les Principaux Articles sur lesquels on y devoit délibérer étoient. 1. La sûreté tant du dehors que du dedans du Royaume. 2. La Paix avec la Couronne de *Suede*. 3. La prétention du Czar au titre d'Empereur de toute la *Russie*. 4. La prétention de la Couronne de *Pologne* sur le Duché de *Livonie*. 5. Ses Droits sur la *Courlande*. 6. Les differends entre la *Pologne* & le Roi de *Prusse*.

Sa Majesté n'eut pas lieu d'être fort contente lorsqu'Elle apprit le mauvais succès de la plupart des petites Diètes. Les choses allèrent si loin, dans celles de *Lublin*, de *Crakovie* & de quelques autres Villes, que la Noblesse tira l'épée & pensa à en venir aux mains.

Une nouvelle qui fut plus agréable à ce Prince fut celle qu'il reçut de *Dresde*, de l'heureuse délivrance de la Princesse Royale, qui étoit accouchée d'un Prince le 5. Septembre.

bre. Sa Majesté regala à cette occasion les Grands & les Ministres étrangers à *Ujasdow* ; & le Prince *Lubomirski* fut dépêché en *Saxe*, pour complimenter L. A. R. sur ce sujet.

FREDERIC  
AUGUSTE,

L'Assemblée générale dont on fit l'ouverture le 5. Octobre, n'eut pas un meilleur succès que les petites Diètes qui l'avoient précédées. D'abord il y eut quelques disputes au sujet de l'élection du Maréchal ; mais enfin les suffrages unanimes se réunirent en faveur de M. *Ossolinski*. Les Nonces *Saidzinski* & *Czerminski* s'étant trouvés à l'Assemblée que le Roi donne tous les Dimanches & les Jeudi, entrèrent en contestation sur l'affaire des Généraux, prirent là-dessus querelle & s'appellèrent en duel pour le lendemain. Ils se battirent en effet à coup de Sabre, près d'*Ujasdow*, Maison de Campagne du Roi, & se blessèrent l'un l'autre. Comme les querelles qui commencent en présence du Roi, sont des Crimes capitaux, ce Duel causa beaucoup d'embarras à quelques-unes des Sessions, qui se tinrent peu de tems après. Plusieurs Nonces furent d'avis d'implorer la clemence du Roi en faveur de ces deux Nonces ; mais le Maréchal

FREDERIC  
AUGUSTE.

chal fit connoître qu'il ne convenoit nullement à la Chambre d'interceder auprès du Roi en cette occasion, parce qu'elle étoit censée être Juge de leur cause. Il dit qu'on pouvoit se conformer à ce qui avoit été pratiqué en pareil cas sous le Regne précédent : Que le Senat s'étoit interpolé auprès du Roi *Jean*, pour obtenir le pardon d'un Coupable ; & que le Prince l'ayant accordé l'avoit fait savoir à la Chambre des Nonces par des Députés du Senat. La plupart des Nonces passèrent à cet avis ; mais d'autres, & particulièrement le Nonce *Grabowski*, voulurent qu'on procédât préalablement au Jugement du Crime, sauf à recourir ensuite à la Clémence. Cependant l'Evêque de *Cujavie*, à la tête de quelques Sénateurs, interceda auprès du Roi en faveur de ces deux Nonces, & implora la Clémence de Sa Majesté. Le Grand Chancelier répondit au nom du Roi, que Sa Majesté vouloit bien faire grâce à ces deux Nonces à la considération du Senat ; mais qu'Elle les avertissoit en même tems, que l'espérance de l'impunité ne devoit pas en enhardir d'autres à commettre de pareils crimes. Le Maréchal

chal declara aussi au nom de l'Assemblée, que l'exemple que Sa Majesté leur avoit donné de Sa Clémence, les engageoit à se conformer aux intentions de leur suprême Dispensateur des Loix ; mais que l'Assemblée exigeoit de sesdits Confrères, qu'après avoir été guéris de leurs blessures, ils eussent à demander eux-mêmes pardon au Roi, aussi bien qu'au Corps du Sénat & à la Chambre des Nonces, & à faire des excuses au Grand Maréchal de la Couronne, dont la Magistrature avoit été offensée par la violation de la sûreté publique, du maintien de laquelle la République l'avoit rendu dépositaire pendant les Diètes & dans les Lieux de Résidence de ses Rois. Le Nonce *Strabowski* qui avoit insisté le plus fortement de tous, à ce qu'il fût procédé à leur Jugement, en demanda excuse, alleguant, qu'il ne l'avoit point fait dans la vuë de causer leur ruine, mais par le principe d'un tendre attachement d'un fidelle sujet pour son Roi, & d'une observation exacte des Loix ; & qu'il eseroit que cette demarche ne lui attireroit point l'indignation d'aucun des Membres de l'Assemblée.

Le

FREDERIC  
AUGUSTE.

FREDERIC  
AUGUSTE.

Le Commandement des Troupes Etrangères, étoit la principale cause des dissensions qui regnoient dans cette Assemblée. Le Roi qui aimoit la paix, consentir que cette charge fût ôtée au Comte de *Flemming*, à condition que les deux Grands Généraux en fussent aussi exclus, & qu'elle fut conférée à quelque autre Seigneur *Polo-nois*, d'un rang & d'un mérite distingué. Les deux Grands Généraux se plaignirent à cette occasion, du peu de confiance que le Roi témoignoit avoir en eux. Sur quoi S. M. demanda pour quel sujet on avoit arrêté le Grand Général dans la dernière Confédération. Les deux Principaux Prétendants au Commandement des Troupes Etrangères, étoient le Comte de *Denhof*, & le Général *Pontowski*. Ils avoient l'approbation du Roi ; mais les deux Grands Généraux s'y opposèrent avec force. Il est certain que le Comte de *Flemming* étoit disposé à se démettre de son Commandement, comme il fit dans la suite, à certaines conditions qui étoient approuvées par le Roi, par le Senat, & par les Grands Généraux, les plus intéressés dans cette affaire. Mais la Cham-

Chambre des Nonces fit de si grandes <sup>FEBRIER</sup> difficultez sur ce Projet , prétendant <sup>AUGUSTE</sup> que la décision lui en appartenoit uniquement , que tous les jours l'Activité de la Diète se trouvoit interrompue , tantôt sur un prétexte , tantôt sur un autre. Cependant le terme de 6. semaines , prescrit par les Loix pour la fin de ses delibérations , étoit sur le point d'expirer. Le Comte de *Flemming* se démit alors du Commendement : ce qui sembloit devoir procurer une heureuse issue à la Diète. Mais les esprits se trouvèrent si fort aigris & animés par quelques Ministres Etrangers , que le Maréchal voyant qu'on ne pouvoit ou ne vouloit pas s'accorder , fut obligé de congédier le 16. la Chambre des Nonces , & de mettre fin à la Diète.

Dans le Conseil des Sanateurs qui s'assembla le 23. Novembre , on delibera principalement sur les quatre Points suivans. 1. Sur les moyens de maintenir la sureté interne , contre toutes sortes de machinations , tant publiques & clandestines. 2. Sur le tems à fixer pour les Diétines de Rélation , où les Nonces font raport à leurs Provinces , de quelle manière ils se

FREDERIC  
AUGUSTE.

se sont acquitez de leurs instructions.

3. Sur l'utilité & la nécessité de mettre les Frontières en état de défense , de même que la Forteresse de *Kaminniec* & autres en *Ukraine* , de réparer & de pourvoir du nécessaire les Arsenaux de *Cracovie* & de *Leopold* , en y faisant transporter l'Artillerie de la Couronne , dispersée par-ci par-là , & de trouver les moyens de subvenir à la ruine totale du Commerce délabré dans les Villes de *Cracovie* , de *Leopold* , & d'*Elbing*. 4. de quelle manière on feroit la Paix avec la *Suede*.

1723.

Après que le Roi eut envoyé à tous les Palatinats des Lettres Circulaires, par lesquelles il leur marquoit que des raisons très-importantes l'obligeoient de se rendre en *Saxe* , Sa Majesté partit de *Warsovie* le 10. Janvier 1723. malgré les mouvemens de plusieurs Grands qui la sollicitoient d'y rester encore quelque tems. Ce Prince avant son départ exhorta les Grands de disposer les Nonces à la prochaine Diète, d'y venir avec un Esprit d'union, & de s'y comporter suivant les Loix du Royaume, en donnant chacun sa voix selon son rang, & les instructions dont ils seroient chargez :  
Que

Que ceux qui auroient quelque chose <sup>Ferdinand</sup> à proposer, ne le fissent plus en me- <sup>Auguste</sup> naçant d'abord de rompre les Conférences, si on ne suivoit leur opinion: Que ceux qui auroient des querelles, se soumissent au jugement du Senat: Que si contre toute attente, il se commettoit de pareils excès, que dans la précédente Diète, les Auteurs du desordre seroient exclus des délibérations, & punis selon que le Senat le jugeroit à propos, conformément aux Loix: Et enfin, que si toutes les exhortations paternelles de S. M. n'avoient aucun effet, Elle fût autorisée à prendre les mesures convenables pour le Bien public.

Pendant le séjour que Sa Majesté fit en Saxe, on tint plusieurs Conférences sur les affaires de Pologne, qui étoient toujours fort embrouillées. Ce fut à cette occasion que ce Monarque envoya à son Senat un Rescript, qui portoit en substance ce qui suit.

„ Il est connu à tout Patriote fidèle du Royaume, que Nous avons toujours fait notre possible pour procurer & avancer le bien & le repos de notre Royaume, tant par une Régence douce, que par l'emploi



FREDERIC  
AUGUSTE:

„ de grosses sommes d'Argent tirées de  
 „ nôtre Electorat. Cependant Nous  
 „ avons encore appris en dernier lieu  
 „ avec un chagrin inexprimable, que  
 „ quelques mal-Intentionnez & Bou-  
 „ teux ne cessent de fomenter  
 „ des Factions très-dangereuses, &  
 „ entretiennent même des Correspon-  
 „ dances défendues, à nôtre grand  
 „ préjudice & à celui du Royaume.  
 „ Et comme il importe extrêmement  
 „ de prévenir à tems les mauvaises sui-  
 „ tes qui en pourroient résulter, Nous  
 „ recommandons encore très-sérieuse-  
 „ ment au Senat de n'épargner aucuns  
 „ soins ni peines, pour appaiser & ra-  
 „ mener les Mécontents, afin que  
 „ Nous ne soyons pas contraints d'em-  
 „ ployer des moyens plus forts & plus  
 „ déshonorables. Dans notre heureuse  
 „ attente, Nous ne manquons point,  
 „ à nôtre retour dans la Résidence Ro-  
 „ yale de *Warsvie*, de contribuer en  
 „ tout ce qui pourra contenter le Se-  
 „ nat, & procurer le bien & l'avanta-  
 „ ge de tous nos fidèles sujets, &c.  
 „ Le Roi ne fut de retour à *Warsvie*  
 „ que le 19. Janvier de l'année 1724. Le  
 „ 29. Février Sa Majesté donna dans  
 „ son Palais une grande Fête, où il y  
 „ eut

eut une superbe Mascarade. La pre-<sup>FREDERIC</sup>  
miere Bande de Cavaliers & de Da-<sup>AUGUSTE,</sup>  
mes étoit habillée en Nobles *Venitiens*,  
la seconde en Scaramouches, la troi-  
sième en Matelots, & la 4<sup>m</sup>. en Co-  
médiens & Danseurs. Celle des Ma-  
telots avoit traversé la Ville & les  
Faux-bourgs sur des Machines en for-  
me de Bateaux, au son de plusieurs  
instrumens de Musique. Dès que  
toutes ces Bandes furent arrivées au  
Palais, on y représenta une Comédie  
sur un petit Théâtre qu'on avoit dres-  
sé exprès pour le divertissement. On  
servit ensuite plusieurs Tables dans  
différentes Sales. Le Roi, habillé en  
Hôte, fit non seulement les honneurs  
de la premiere Table, mais aussi de  
toutes les autres, passant continuelle-  
ment d'une Sale à l'autre: S. M. étoit  
assistée de tous les Cavaliers *Saxons*,  
habillez en Valets de Cabaret. La  
premiere Table étoit composée de Se-  
nateurs, des Ministres & des Officiers  
de la Couronne, avec les premieres  
Dames de la Cour.

Une Emeute qu'il y eut à *Thorn*  
cette même Année, pensa causer de  
grandes revolutions. Voici quelle en  
fut l'occasion. Le 16. Juillet la Pro-

FREDERIK  
AUGUSTE.

cession étant arrivée sur le Cimetière de St. Jaques, il se trouva vis à vis quelques Enfans de Bourgeois Protestans, la tête decouverte, qui regardoient passer cette Procession. Un Etudiant des Jesuites s'aprocha d'eux, leur dit des injures & leur donna quelques soufflets, pour les contraindre de se mettre à genoux. Il rassembla ensuite d'autres Etudians qui vinrent, deux heures après la Procession, attaquer quelques jeunes gens, lesquels ils injurièrent & frapèrent même, sans aucun sujet. Des Bourgeois les ayant reprimendez d'une telle conduite, ils leur jettèrent des pierres, & en blessèrent quelques-uns. Comme le nombre des Etudians augmentoit continuellement, on se saisit de l'Auteur de ce tumulte, & on le conduisit à la garde. Le lendemain, les Etudians se fiant à leur trop grande liberté, ou plutôt à leur licence, s'assemblèrent en plus grand nombre pour recommencer la bataille, & ils voulurent contraindre un Bourgeois qu'ils avoient fort mal-traité la veille, de procurer la liberté à leur Camarade, & le menaçant de l'assommer sur la rue, ils le poursuivirent jusques chez lui; Quelques  
Bour-

Bourgeois vinrent au secours, mais ils les chassèrent le sabre à la main comme des furieux. Cependant on se saisit de leur Chef que l'on conduisit aussi à la grande Garde. Sur cela les Etudiens voulurent contraindre le President de la Ville, qui avoit delivré le premier à la requisition du Pere Recteur, de relacher aussi ce dernier, ce qu'il refusa de faire avant d'avoir parlé au Recteur touchant leurs dernieres insolences. Cette reponce ne les contenta pas, & ils s'en furent comme des forcenez à la grande garde pour enlever par force leur camarade. Mais y trouvant à qui parler, ils se retirèrent sans rien faire, & passèrent leur rage sur un Bourgeois qu'ils rencontrèrent dans la Rue & qu'ils poursuivirent à coup de sabre, jusqu'au Palais du Chatelain, où il tâchoit de se sauver. Après cette expedition ils se saisirent d'un Etudiant Alleman qui étoit en robe de chambre sur la porte, & le traînerent par les cheveux jusqu'à leur Ecole: là ils le jetterent dans un cloaque après l'avoir batu à n'en pouvoir plus. Après cela ils firent une sortie de leur Ecole le sabre à la main frappant à droit & à gauche au travers de la multi-

FREDERIC  
AUGUSTE.

de que leur tumulte avoit rassemblée pour voir quelle en seroit la fin. Ce fut alors que le Président envoya contre eux la garde de la ville, contre laquelle ils se batirent jusqu'à ce qu'elle les eût chassés dans le College des Jesuites. Aussi-tôt que le Président fut informé de la maniere dont ils avoient traité l'Etudiant *Lutherien*, il envoya un Secrétaire au Pere Recteur pour le prier de le relacher; & cependant, afin d'obvier à tout désordre, il fit assembler la garde des Bourgeois. Mais le Pere Recteur refusa de rendre l'Etudiant *Alleman*, avant que le *Polonois* eût été relaché. Avant que le Président eût pu renvoyer le Secrétaire, avec sa reponce au Pere Recteur, la populace irritée s'étoit assemblée de tous cotés en un instant sur le cimetiere de-St. Jean, sans faire aucun tort à qui que ce fût (ce jour étoit un de ceux que les Ouvriers vont à la taverne) comme on se mit à jeter des pierres du College des Jesuites, ils se mirent à en jeter à leur tour dans les vitres, quoique le Secrétaire, qui revenoit du College des Jesuites, les eût déjà apaisés en partie, & que la milice de la Ville les arrêtât d'un autre côté.

Tandis que par ordre du Secrétaire, FABRICE  
AUGUSTE on faisoit garde à la Porte du college pour empêcher qu'on ne l'attaquât, toute la populace se tint en repos & commençoit déjà à se dissiper. Mais comme on commençoit à tirer sur eux du College & à leur jeter des pierres, on ne put plus les contenir; & ils se jettèrent avec fureur dans le College. Cependant comme on avoit rendu l'E-tudiant *Allemand*, le Secrétaire les apaisa pour quelque tems. On recommença de nouveau à tirer du College & à jeter des pierres, de maniere que ni les Bourgeois ni les Troupes du Roi, qui avoient eu ordre du Président & du Capitaine de la garde de marcher au secours des Jesuites, ne purent approcher pour apaiser l'émeute; ce qui irrita tellement la Populace qu'elle revint à la charge avec plus de fureur. Comme on ne cessoit de tirer du College, cette Populace furieuse se pressa d'en enfoncer la Porte, & ensuite elle mit au pillage tout ce qu'elle y trouva. Enfin on commença à faire feu de la rue sur le Collège & à bruler tout ce qui étoit combustible, jusqu'à ce qu'enfin les Troupes & la Bourgeoisie s'ouvrirent un passage jus-

FREDERIC  
AUGUSTE.

qu'au Collège, d'où elles chassèrent la Populace, ce qui apaisa l'émeute.

Cette affaire, qui eut de fâcheuses suites, fut portée à la Diète générale, dont l'ouverture se fit le 2. Octobre. La veille du jour fixé pour l'ouverture de cette Diète, le Roi fit appeler les Princes *Czartoriski*, & *Wiesnowieski*, chacun séparément, & leur dit qu'il prenoit sur lui de regler l'affaire d'*Ostrog*, & qu'il ordonnoit des Conférences, où elle seroit examinée à la satisfaction des parties, à quoi les deux Princes acquiescèrent, en recommandant leurs intérêts à S. M. Ensuite le General Comte de *Flemming*, Grand Ecuyer de *Lithuanie*, ayant été mandé devant le Roi en présence du grand Maréchal de la Couronne & du Maréchal de la dernière Diète, le Grand Chancelier prit la parole & dit, que pour le bien & la tranquillité de la Patrie; S. M. vouloit lever tous les obstacles qui avoient paru leur faire quelque peine jusqu'alors: sur quoi le Comte de *Flemming* répondit que les paroles du Roi étant pour lui autant de loix inviolables, il se soumettoit aveuglément à ses ordres; que S. M. savoit qu'elle ne lui avoit pas donné le commandement des Troupes  
étran-

*étrangeres , mais que comme elle avoit approuvé pour le bien public l'offre que le Gr: Général lui en avoit faite , il n'avoit pas cru devoir le refuser ; que chacun lui rendoit justice sur la manière dont il s'étoit acquitté de cet emploi ; & que comme sa Majesté approuvoit présentement qu'il le remit entre les mains du Maréchal de la précédente Diète , il y obéissoit aussi en vue de procurer le bien public , comme il avoit cru le faire en l'acceptant. Qu'ainsi il remettoit au d<sup>ix</sup> Maréchal , par ordre de S. M. le pouvoir concernant l'Armée étrangère , qu'il avoit reçu du Grand Général , afin qu'il le remit au Maréchal de la prochaine Diète , ne doutant pas que l'on ne prît toutes les mesures convenables pour assurer le repos de la Patrie tant au dedans qu'au dehors. Puis s'adressant aux Seigneurs qui étoient présens , il leur dit , que lui ayant promis de lui faire donner par la République des marques authentiques de sa satisfaction , il ne doutoit pas qu'ils ne lui tinssent parole.*

Dès le jour même de l'ouverture de la Diète , on procéda à l'Élection du Maréchal , & les suffrages se trouvèrent réunis en faveur du Comte Poto-



FREDERIC  
AUGUSTE.

*ki Referendaire de la Couronne & Frere du Primat. Voici ce qui se passa de remarquable dans les sessions suivantes. Dans celle qui se tint le 7 le Comte Ossolinski s'expliqua au sujet des trois Points, sur lesquels l'Assemblée étoit en dispute. L'affaire de Thorn, suivant les Loix, appartient, dit-il, au jugement du Gr. Chancelier, comme on le peut prouver par ce qui arriva en pareil cas du tems du Roi Jean. A l'égard du Commendement des Troupes étrangères, nous avons obtenu tout ce que nous demandions, & je ne puis m'empêcher d'exposer publiquement la facilité, & la générosité avec laquelle Mr. le Comte de Flemming a remis pour l'amour du bien public les ordres du Grand Général, dont on doit lui avoir beaucoup d'obligation. Je ne puis aussi passer sous silence la bonté & la clémence que le Roi a fait paroître en cette occasion, où S. M. me fit la grace de me parler ainsi: Il n'y a rien que je ne fasse pour le bien public. J'ai persuadé au Grand Ecuier de Lithuanie de rendre, pour le bien public, les ordres du Commendement, en quoi j'ai cherché à satisfaire aux desirs de la République: je dépose ces ordres entre vos mains pour les*

les remettre à celui qui vous succé-  
 ra dans la Dignité de Maréchal. Mais  
 il est juste aussi que les Etats me don-  
 nent de leur côté la satisfaction de  
 voir une heureuse issue de cette Dié-  
 te. „ Ce sont - là des marques éclan-  
 „ tantes de la bonté toute particulié-  
 „ re de S. M., que nous payons d'in-  
 „ gratitude, en contrevenant aux Loix,  
 „ au lieu de lui en témoigner une re-  
 „ connoissance la plus soumise. Voici  
 „ pourquoi je soutiens que ces ordres  
 „ ne peuvent être rendus au petit Gé-  
 „ néral de la Couronne; les Lettres  
 „ du Grand Général aux Diètes anté-  
 „ comitiales portent, qu'il prioit que  
 „ le Commendement fut rendu à la  
 „ République. Or la Chambre des  
 „ Nonces fait-elle seule toute la Ré-  
 „ publique? C'est devant le Roi &  
 „ le Senat, les deux premiers ordres  
 „ de l'Etat, conjointement avec nous,  
 „ qu'il faut que la chose se passe; &  
 „ n'est-il pas juste de remercier le  
 „ Roi & le Senat d'avoir de concert  
 „ facilité la conclusion de cette afai-  
 „ re? Il me semble que toute la Ré-  
 „ publ: doit prendre des mesures pour  
 „ empêcher que Mr. le Gr. Général  
 „ de la Couronne ne fasse plus de pa-  
 „ reil-

FREDERIC  
 AUGUSTE.

FRANÇOIS  
AUGUSTE.

„ reilles démarches. C'est ce que la  
 „ Chambre des Nonces ne peut faire,  
 „ puisqu'elle n'est que le dernier or-  
 „ dre de la République. Pour ce qui  
 „ regarde l'affaire d'*Ostrog*, je me con-  
 „ forme à ce que les bien-intention-  
 „ nez pour la République ont dit sur  
 „ ce sujet. “

On tâcha dans la suite de terminer  
 l'affaire du Comandement & celle des  
 Gardes du Roi, par voye de negocia-  
 tion. Le Roi fit dresser à ce sujet les  
 huit articles suivans, par raport aux  
 Troupes des deux Nations de *Pologne*,  
 & de *Lituanie* 1. On ne sauroit prou-  
 ver par les Loix du Royaume que les  
 Troupes de la Couronne & du Grand  
 Duché de *Lituanie*, qui sont soumi-  
 tes à l'autorité unanime du Roi & de  
 la République, soient indispensable-  
 ment obligées de demeurer sous le  
 Commandement des Généraux de la  
 Couronne. 2. Pour ce qui regarde le  
 Conseil de Guerre, & les ordres qu'il  
 s'agira d'expédier pour toutes les Trou-  
 pes des deux Nations, ils dépendront  
 des Généraux de la Couronne, ex-  
 cepté à l'égard des Gardes à pied du  
 Roi 3. Quant à la justice des Trou-  
 pes, le Commandant du Régiment des  
 Gardes

Gardés continuera à l'exercer suivant les Loix Militaires, mais uniquement sur les Officiers Subalternes, car dans les cas où l'honneur & la vie des Officiers Généraux le trouveront intéressées, on n'assemblera pas de Conseil de Guerre, mais le jugement & l'approbation des Généraux de la Couronne, y seront expressément requis.

FREDERICK  
AUGUSTE.

4. Ce sera le Grand Général de la Couronne, qui donnera au Régiment des Gardes du Corps les ordres nécessaires, pour que ce Régiment ait à obéir au Roi, & cela sur la Requisition de Sa Majesté. 5. Le Commandant de chaque Régiment sera tenu, selon la coutume, de faire rapport au Gr. Général de la Couronne de l'état, où le Régiment se trouvera. 6. Avant que d'exercer la Justice Militaire, on informera les Généraux des cas où elle sera requise, comme cela se pratique dans toutes les Armées. 7. Dans la disposition de toutes les charges Militaires, le Roi aura égard à la recommandation des Généraux de la Couronne. 8. Le Roi sera toujours informé de l'état des troupes de la Couronne & du Grand Duché de *Lituanie*,

&c

FREDERIC & ce rapport sera fait à Sa Majesté par  
AUGUSTE. les Généraux de la Couronne.

Les Constitutions qui furent arrêtées au moment que la Diète se sépara, consistoient en quatre articles, auxquels le Roi donna son approbation. Dans le premier Sa Majesté déclaroit que voulant vivre en paix avec les Puissances voisines, & voulant néanmoins se tenir en état de repousser les dangers qui pourroient survenir, Elle s'étoit réservé, du Consentement de tous les Etats, une convocation générale contre tout événement, sans préjudice des Droits des Palatinats, par rapport aux Troupes. Le second article portoit que pour mettre les forces du Gr. Duché de *Lithuanie* dans la disposition requise, S. M. s'y reservoit pareillement le Droit d'une convocation générale, avec celui de la solennité préalable des Universaux, ou lettres circulaires à cet effet. Le 3<sup>me</sup> contenoit l'approbation de la Sentence contre *Thorn*. Enfin le 4<sup>me</sup>. après avoir donné une idée de la conduite de cette Diète dont le tems s'étoit écoulé en disputes, en transportoit la résurrection à *Grodno* en *Lithuanie* lorsqu'il plairoit à S. M. d'en publier la convocation. Après

Après qu'on eut publié ce Regle-<sup>FREDERIC AUGUSTE</sup>ment, la plupart des Evêques, des Grands & des Nonces se retirèrent. On eut depuis des Conférences avec les Ministres de l'Empereur des Romains, de l'Empereur de *Russie*, & du Roi de *Prusse*. Il fut résolu que le Roi nommeroit des Commissaires de la Couronne & de *Lituanie*, pour conférer avec le Comte de *Wratisslaw*, moyennant que S. M. Imp. promît satisfaction sur trois articles avant la résomption de la Diète. Le 1. concernoit le Reglement des limites entre le *Staroste Bobruiski*, & le Comte de *Gleichen*; le second regardoit les biens de quelques Abbayes & autres droits Ecclesiastiques en *Silesie* qui appartenoient à la *Pologne*; le 3. étoit par rapport aux sommes cedées à la République par *Sigismond III.* qui les avoit héritées de *Sigismond I.* à qui elles avoient été apportées en mariage par une Princesse des deux *Sicules*. Les demandes du Comte de *Wratisslaw*, rouloient particulièrement sur le renouvellement de l'Alliance de 1657.

Dans la Conférence que l'on eut avec le Prince *Dolborouki*, Plénipotentiaire de S. M. Imp. de *Russie*, il y  
cut

SEPTIEME  
AUGUSTE.

eut des plaintes de la part de la *Pologne* du peu de part qu'elle avoit aux Provinces conquises sur la *Suède*, conquêtes dont il ne lui restoit que le triste spectacle de la face désolée de la République, qui se ressentoit encore des grandes pertes qu'elle avoit souffertes, Le Plénipotentiaire *Russien* répondit à ces plaintes par des protestations des dispositions favorables de l'Empereur son Maître, pour le Roi & pour la République de *Pologne*, avec qui il ne désiroit rien tant que de cultiver une bonne intelligence inalterable. Après quoi il fit la proposition qui consistoit en ces quatre points. 1. Que le Roi & la République, à l'exemple de plusieurs Puissances reconnussent l'Empereur son Maître, pour Empereur de la *Grande-Russie*, 2. Qu'on cessât d'opprimer ceux de la Communion *Grecque* & qu'on les laissât jouir des Libertez & Privileges qui leur étoient acquis depuis long tems. 3. Qu'on rendît la même justice aux sujets des autres Communions conformément aux Memoires que l'Envoyé de *Russie* avoit présentez là-dessus. 4. Qu'on observât mieux la Paix entre les Voisins sur les frontières, & qu'on don-

nât

riât satisfaction aux sujets de l'Empereur son Maître. Le Plénipotentiaire donna ces demandes par écrit, & on lui promit une réponse favorable.

FIDE ET  
AUGUSTO

Les demandes du Ministre de *Prusse* contenoient les quatorze articles suivans. 1. Que le Sel de *Hall*, qu'on transportoit dans les villes de *Prusse*, qui sont sous la Domination de S. M. *Prussienne*, pût passer librement par le Territoire d'*Elbing*. 2. Qu'en conformité des conventions faites entre L. M. *Polonoise & Prussienne*, on abolît les Péages établis en *Pologne* & en *Lituanie*. 3. Qu'on n'accordât aucune protection aux déserteurs *Prussiens*, ni aux autres sujets de S. M. *Prus.*, qui pourroient le réfugier en *Pologne*; mais qu'au contraire, ils fussent renvoyez à la première réquisition, & que la tête de *Montan*, où la *Vistule* se sépare, fût incessamment réparée. 4. Qu'on donnât satisfaction au Duc de *Saxe-Meiningen*, par rapport à ses prétentions sur le Duché de *Courlande*. 5. Que l'on satisfît pareillement le Roi de *Prusse* touchant ses prétentions sur les Biens de *Radziwille* situés dans le Territoire de *Neubourg*. 6. Qu'on nommât des Commissaires pour



FREDERIC  
AUGUSTE.

marquer la séparation des Limites. 7. Qu'on enjoignît aux *Starostes* des Provinces frontières de *Prusse*, de rendre justice aux sujets *Prussiens*. 8. Que l'on établit un Cartel par raport aux déserteurs de part & d'autre. 9. Que les Déserteurs fussent livrez réciproquement pour être chatiez dans le lieu de leur desertion. 10. Que l'Evêque de *Cujavie* fût censuré, & qu'on lui infligeât quelque peine pour avoir établi des Prêtres dans le Territoire de *Lauwenbourg* contre la teneur des Traitez. 11. Qu'on procedât pareillement contre le Castellan de *Beltz* au sujet de la réponse indécente qu'il avoit faite par écrit au Roi de *Prusse*, touchant les affaires qui étoient en délibération. 12. Que l'on eût égard aux intercessions de S. M. *Prussienne* en faveur de la Ville de *Thorn*, & des Protestans de *Wengrou* & de *Piaskow*, dont les Eglises avoient été fermées. 13. Que la République de *Pologne* donnât le titre de Roi à S. M. *Prussienne*, qui étoit reconnu en cette qualité par toutes les Puissances de l'Europe. 14. Enfin que l'on donnât aussi satisfaction aux Comtes de *Dhona* par raport à leurs Prétentions.

Quel-

Quelques jours après la separation PARDEMI  
AUGUSTE.  
de la Diète, on publia la sévère  
Sentence rendue contre la Ville de  
*Thorn* par le Tribunal du Chancelier  
de la Couronne. Voici ce qu'elle por-  
toit.

„ Le Président & le Vice-Président  
„ ne s'étant pas opposé au Tumulte,  
„ comme l'obligation de leur charge  
„ le demandoit sont déclarez coup-  
„ bles & condamnez à avoir la Tête  
„ tranchée. De plus leurs Biens con-  
„ fisquez, & les Deniers qui en pro-  
„ viendront, seront employez à dé-  
„ frayer la Ville des dépenses qu'elle  
„ a été obligée de faire à l'occasion de  
„ ce Procès.

„ *Gevard Thomas*, Bourg-Grave,  
„ & *Zimmerman* Vice-Bourg-Grave,  
„ Con-Seigneurs de *Thorn*, qui de-  
„ voient pareillement se donner des  
„ mouvemens pour apaiser le Tu-  
„ multe, ayant négligé de le faire,  
„ sont déclarez infâmes, incapables de  
„ posséder jamais aucune charge, &  
„ condamnez à rester quelque tems  
„ aux arrêts.

„ *Harder*, *Moab* & autres jusqu'au  
„ nombre de 13. spécifiez dans le De-  
„ cret, doivent être décapitez, ayant

## 388 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ été les premiers Agresseurs contre  
„ le College des Jesuites.

„ *Kerwize, Schultz* & plusieurs au-  
„ tres doivent avoir les poingts coupez  
„ & leurs corps seront ensuite brûlez,  
„ après avoir été écartelez, pour avoir  
„ maltraité & brûlé les sacrées Images  
„ de *Nôtre Dame*.

„ Le *Gravord*, & le *Silber*, Offi-  
„ ciers de la Garnison de *Thorn*, sont  
„ condamnez à une Amande, & à être  
„ aux arrêts dans la Tour, pour avoir  
„ permis qu'on fit feu contre le Col-  
„ lege des Jéuites.

„ Les autres Violateurs de l'Immu-  
„ nité Ecclésiastique, spécifiez dans la  
„ sentence, sont condamnez aux arrêts  
„ dans la Tour, & à payer une som-  
„ me d'argent, laquelle sera employée  
„ à la construction d'une colonne de  
„ pierre avec la statuë de *Nôtre Dame*,  
„ dans le lieu où l'on a brûlé son  
„ Image, pour servir de Monument  
„ eternal.

„ En conformité de la Constitution  
„ de l'année 1638., on ordonne que  
„ la moitié des Magistrats de *Thorn*  
„ soit composée de Catholiques-Ro-  
„ mains, qui jouiront de toutes les  
„ Prérogatives accordées à ceux de la

„ Ré-

„ Religion Protestante; & lorsqu'on  
 „ exécutera le présent Décret, les FREDERIC  
 AUGUSTA.  
 „ Commissaires du Roi auront soin  
 „ de mettre des Catholiques-Romains  
 „ à la place des Conseillers *Luthériens*  
 „ qui viennent d'être déclarez crimi-  
 „ nels.

„ Pour réparer en quelque manié-  
 „ re l'honneur de Dieu & de la bien-  
 „ heureuse Vierge la Mère, si hau-  
 „ tement offencez, les Commissaires  
 „ du Roi reprendront aux *Luthériens*  
 „ l'Eglise dédiée à la *Vierge Marie*,  
 „ & la rendront aux Pères *Bernadins*,  
 „ comme leur appartenant de droit  
 „ légitime, de même que le Cou-  
 „ vent que les *Luthériens* ont converti  
 „ en Ecole.

„ Il est défendu d'imprimer à l'a-  
 „ venir dans l'Imprimerie de la Ville,  
 „ aucun livre, Ecrit ou Panégyrique,  
 „ sans avoir été revû par les Censeurs  
 „ Diocézains & approuvé par l'Ordi-  
 „ naire, sous peine de la démolition  
 „ de cette Imprimerie.

„ Le fameux Libelle du Prédica-  
 „ teur *Gberet* est condamné à être brû-  
 „ lé par la main du Bourreau, comme  
 „ rempli d'Impiétéz.

„ Ce Prédicateur & son Collègue

FREDERIC  
AUGUSTE. „ d'Olon sont déclarez infâmes & ba-  
„ nis à perpétuité du Royaume de  
„ Pologne.

„ Les *Luthériens* seront obligez d'ô-  
„ ter leurs écoles du milieu de la  
„ Ville, & de les transferer dans les  
„ Faux-bourgs, ou dans quelques  
„ Villages des environs, selon que les  
„ Commissaires du Roi le jugeront à  
„ propos.

„ Le Marchand *Racki* sera obligé  
„ de payer mille Ecus, s'il ne fait in-  
„ cessamment revenir son Fils, qu'il  
„ a envoyé en *Brandebourg*, parce  
„ qu'il s'étoit déclaré Catholique  
„ Romain.

„ Les Processions qu'on pratique  
„ en *Pologne* seront remises en usage  
„ à *Thorn*, où l'on veut que l'exer-  
„ cice public de la Religion Catholi-  
„ que Romaine soit de plus en plus  
„ augmentée.

„ Enfin si la Ville de *Thorn* entre-  
„ prenoit de s'oposer à l'exécution du  
„ présent Décret, elle seroit déclarée  
„ coupable de crime de Leze-Majesté,  
„ & subiroit les peines infligées aux  
„ Rebelles.

„ Et il est enjoint aux Commissai-  
„ res du Roi de se rendre incessam-  
„ ment

„ ment à *Thorn*, pour y fonder leur  
 „ Jurisdiction, & mettre en exécution FREDERIC  
AUGUSTE.  
 „ le present Décret, avec l'Assistance  
 „ militaire.

Les Jesuites de *Thorn* craignant que le Roi Auguste ne détérât aux intercessions des Cours de *Prusse*, de *Suede* & de la *Gr. Bretagne*, hâterent l'exécution de la sentence, qui ne devoit se faire que le 15; & le 7. au matin les condanneez furent impitoyablement exécutez à la reserve du Vice-Président *Zernick*. Le Tribunal établi à *Warsovie* devant lequel les Jesuites portèrent cette affaire, étoit composé non seulement de ses Membres ordinaires; mais encore de quelques Senateurs Ecclesiastiques & seculiers, Députez à la Diète générale du Royaume de *Pologne*, alors assemblée.

Les Jesuites, pour cimenter l'animosité des Juges, dont la plupart étoient Ennemis jurez des Protestans, employèrent les plus eloquens de leur Société dans la poursuite du Procès; & ayant été appuyez par le Vicaire du Procureur Général du Royaume nommé *Doringowski*, ils obtinrent le Décret dont on vient de faire mention, & qui fut prononcé le 16. Novembre,

FREDERIC  
AUGUSTE.

sans qu'on eût permis aucune défense à la pauvre Ville de *Thorn*, tous les Bénéfices de Droit, que l'on accorde ailleurs aux plus grands Criminels, lui ayant même été refusez.

Pour mettre cette Sentence à exécution on nomma 21. Commissaires, qui devoient s'assembler à *Thorn* le 5. Decembre : Le tout fut confirmé par une Constitution de la Diète du Royaume, On ordonna aux Grands Généraux des deux Nations, de fournir les troupes nécessaires pour couvrir l'exécution, & on permit aux Commissaires d'écouter les plaintes que l'on feroit contre la Ville, & d'en connoître.

Les choses étant ainsi disposées, on emprisonna trois Bourgue-Maitres, un Sénateur, & les autres mentionnez dans le Décret. Le 5. Decembre, la Commission commença à s'assembler, & les Jesuites y produisirent 6. Témoins subornez & recusables, qui furent admis à affirmer leurs Dépôtsions par Serment, soutenant que les Prisonniers avoient bien mérité la mort & les autres peines portées par le Décret : après quoi, suivant les Loix de *Pologne*, on n'admet ni on n'écoute plus de défense.

Le

Le 7. avant la pointe du jour, on trancha la tête au Président Rosner, <sup>FREDERIQUE AUGUSTE.</sup> âgé de 65. ans; & son cadavre fut exposé dans un Cercueil, jusqu'à 10. heures, à la vieille Maison de Ville, pour assouvir la vengeance de la Noblesse & du Clergé. Le jour & la nuit avant sa fin tragique, il eût de continuelles tentatives de la part des Jésuites & autres Religieux, qui employèrent & promesses & menaces pour l'engager à changer de Religion; mais il fut inébranlable, & pour se défaire d'eux il leur dit à la fin. *Contentez vous d'avoir mon Corps: Pour mon Ame, elle est à mon Sauveur.*

Les autres Condamnez à mort furent exécutés à 10. heures: Il y avoit parmi eux 7. Bourgeois, un Garçon Boutonnier & un Charpentier. On coupa le poing de la main droite à ce dernier, & à trois des premiers. Il y en eut un d'écartelé, qui, en recevant la Ste. Cène quelques momens avant sa fin déclara; *n'avoir jamais mis le pié au College des Jésuites, pendant tout le cours de sa vie, moins encore au tems de ce funeste Tumulte*; quoi que les faux-Témoins eussent déposé le contraire, & affirmé



FREDERIC  
AUGUSTE.

leur Déposition par Serment. Ces 4. exécutez furent ensuite brûlez près de la Potence, & les 5. autres honorablement enterrez.

Tous les dix exécutez étoient de la Religion *Lutherienne*, dans laquelle il persévérèrent constamment, sans se laisser ébranler par tant de sollicitations & de promesses de pardon. Ils étoient remplis d'une sainte joye de souffrir le martyre pour la Foi, sans être coupables d'aucun crime. Un de ces Bourgeois dit même à haute voix : *Nôtre bon Père*, parlant du Président qu'on avoit déjà exécuté, *a marché devant nous, ses Enfants innocens, suivons ses traces avec plaisir & gayeté : Dieu, le juste Juge, convertisse nos Ennemis.*

Après cette Scene sanglante on mit à exécution les autres articles du Décret. Les *Luthériens* furent dépouillez du Temple de *St. Marie*, & de ses dépendances, pour en mettre en possession les *Catholiques Romains*. On fit brûler par la main du Bourreau l'Epitalame du Doyen des Pasteurs *Luthériens*. On assigna les Biens du Président *Rosner* à la Ville de *Thorn*, pour contribuer au paiement du

du dommage que les Jesuites prétendoient avoir souffert. FREDERIC  
AUGUSTE.

Ce fut le Prince *Labomirski* qui se chargea de la deshonorale commission de faire mourir toutes ces innocentes victimes. La manière dont il s'en acquitta lui fit donner dans quelques pasquinades le titre de *Prince des Bourreaux*, ce qui lui fit un chagrin si vif, qu'un garçon de boutique Anglois ne voulant point lui donner des rubans au prix qu'il les vouloit, il lui dit tout en colere. *Ab ! plût à Dieu que je fusse le Chef des Bourreaux, je te pendrais de ma propre main à ces rubans que tu vends si cher, toi & ton . . . d'Angleterre.* Cela se passa en présence de quelques Seigneurs & de son Epouse, qui ne put s'empêcher de lui en faire une vive repri-  
mande.

Du reste le Roi n'eut aucune part à cette terrible execution, son intention ayant été de faire grace aux condamnés, ou du moins de les punir tres-legerement, si l'on n'eût lié les mains à la clemence.

Tel étoit l'état des affaires en Pologne, lorsqu'on aprit la triste nouvelle de la mort du Czar de *Moscouie*,

1725.

FREDERIC  
AUGUSTE.

*vie*, à qui Auguste étoit redevable de la conservation de sa Couronne. Ce grand Prince avoit été attaqué le jour de l'Epiphanie de l'année 1725. d'un gros rhume, qui fut suivi d'une Colique & d'une retention d'urine. Quelques jours avant sa mort il fit venir dans sa chambre l'Imperatrice, ses Enfans, le Duc de *Holstein*, les Ministres : il leur confia ses dernières volontez, & expira le 8. Février à 5. heures du matin. Après sa mort l'Imperatrice *Catherine* fut déclarée & reconnue pour *Souveraine Imperatrice de toute la Russie*.

Il y eut encore, pendant tout le cours de cette année, de grands troubles en *Pologne* au sujet de l'affaire de *Thorn*. On s'y préparoit même tout de bon à la Guerre, dans la crainte où l'on étoit que les Puissances Protestantes n'attaquassent le Royaume. Le Grand Général fit occuper tous les postes qui étoient sur la *Vistule* jusqu'à *Dantzik*. Tous les Grands levoient des Compagnies, & l'Epouse même du Grand Général en leva dix qu'elle entretenoit à ses depens. Tous ces bruits de Guerre repandus par tout le Royaume, furent cause que le peuple

ple s'attroupa en divers endroits pour piller; trouvant cette manière de vivre beaucoup plus commode que de rester dans leurs maisons & de cultiver les Terres. Ces desordres allèrent si loin dans certains endroits que l'on fut obligé de faire marcher contre eux quelques Troupes de la Couronne.

FAVRIER  
AUGUSTE.

Le Roi étoit alors en *Saxe*, d'où il envoya des ordres au Senat, pour remédier promptement à tous ces desordres qui auroient pu avoir des suites fâcheuses. Ce fut aussi dans ce tems-là que les Ministres de la Grande *Bretagne*, de *Russie*, & de *Prusse* firent à sa Majesté de vives représentations en faveur des Protestans. Ce Prince après les avoir écouté avec beaucoup de patience, leur fit déclarer par le Comte de *Flemming*; que la Députation des Ministres des Cours Protestantes étoit d'autant plus agréable à sa Majesté *Polonoise*, qu'elle avoit fort à cœur le retablisement des Libertez des Protestans, ou *Non-Conformistes* dans le Royaume de *Pologne*, & que la principale vue étoit fondée sur ce qui s'étoit passé à *Thorn*; Que cela ne pouvoit se faire par la propre autorité du Roi, vû que la Sentence

ren-

FREDERIC  
AUGUSTE.

rendue contre les personnes exécutées, étoit émanée d'une Commission ordinaire, approuvée des principaux Seigneurs du Royaume, ratifiée préalablement par le Sénat, & signifiée selon la coutume par sa Majesté; Qu'ensuite sa M. *Polonoise* avoit trouvé bon pour la satisfaction des Puissances Protestantes d'adresser plusieurs Rescrits très-pressans au Primat du Royaume, & à tout le Sénat, & de marquer qu'il falloit faire d'exactes recherches des Affaires de la Religion dans le Royaume, conformément à ce qui avoit été réglé par les Traitez sur ce sujet, & en conséquence donner satisfaction aux Protestans qui se plaignoient; Qu'il étoit aisé d'apercevoir dans cette Résolution du Roi, que S. M. ne pouvoit de sa propre Autorité redresser ce qui s'étoit passé, & que les Grands de *Pologne* n'étoient pas disposez à se déclarer favorablement à ce sujet, d'autant plus que le Clergé Catholique avoit excité *Lubomirski* à lever quelques milliers d'hommes, & s'obligeoit de fournir de l'Argent pour cela; que *Lubomirski* lui-même s'engageoit de prendre à sa solde plus de 40000. Tartares, qui en cas d'un extrême besoin seroient employez

ployez contre les Protestans ; Qu'il fa- <sup>Faiverie</sup>  
 loit donc attendre quelle seroit sur <sup>Auguste,</sup>  
 cette affaire la Résolution des Puissan-  
 ces garantes du Traité d'*Oliua*. Que  
 la M. *Polonoise* déclaroit de nou-  
 veau, que pour la personne elle ob-  
 servoit la Neutralité; mais qu'elle a-  
 bandonneroit les Troupes aux Etats de  
 son Pays ; Qu'elle avoit ordonné aux  
 Chefs de les augmenter au plutôt, &  
 aux Officiers de se fournir d'Equipages,  
 & de se mettre en marche incessamment.  
 Et que S. M. *Polon* : ne laisseroit pas de se déclarer plus am-  
 plement, tant avec le Roi de la *Gran-*  
*de Bretagne*, qu'on diroit devoir bien-  
 tôt venir en *Allemagne*, qu'avec les au-  
 tres Puissances Protestantes.

Comme la présence d'*Auguste* étoit  
 nécessaire en *Pologne*, dans ce tems de  
 troubles & de divisions, ce Prince  
 partit de *Pilnitz* pour *Warsovie* le 31.  
 de Juillet, accompagné des Comtes  
 de *Witzhum* & *Santini*. Il engagea  
 aussi les Ministres des Puissances Pro-  
 testantes à le suivre, en leur promet-  
 tant d'employer tout son credit & tou-  
 te son autorité, pour engager la Diète  
 à donner une raisonnable satisfaction  
 sur les Grieffs des *Nox-Conformistes* &  
 sur l'affaire de *Thorn*. Lors

FREDERIC  
AUGUSTE.

Lorsque le Roi fut de retour en *Pologne* il donna audience à l'Ambassadeur de *Russie*, qui presenta à Sa Majesté l'original de ses instructions, qui rouloient sur ces quatre Points. 1. Le remboursement des dépenses faites par le feu Empereur de *Russie* en faveur de la *Pologne* dans la dernière Guerre & qui montoient à plus de 20. millions. 3. La reconnoissance de la *Czarine* en qualité d'Impératrice. 3. La restitution des Eglises *Grecques* en *Pologne* & en *Lithuanie*, enlevées par le Clergé Catholique Romain. 4. Le rétablissement des *Non-conformistes* en *Pologne* & en *Prusse* dans la possession de leurs libertez & Privileges, avec une justification par rapport à ce qui leur avoit été enlevé.

Monsieur *Swerin* Ministre du Roi de *Prusse* eut aussi audience de Sa Majesté *Polonoise*, à qui il remit une Lettre de Sa Majesté *Russienne*, & déclara que ce Prince ne fouhaitoit rien plus ardemment que d'entretenir la bonne intelligence & un aimable voisinage avec la République, laissant à Sa Majesté le choix des voyes de remedier aux plaintes générales des *Non-Conformistes* & aux Griefs particuliers de la Ville

Ville de *Tborn* , soit en nommant de part & d'autre des Commissaires, ainsi qu'il étoit stipulé par le Traité d'*Oli-va* , soit en remettant la décision de ces demêlez à la mediation de quelques Puissances au choix des deux Monarques. S. M. *Polonoise* témoigna à ce Ministre la joye qu'elle ressentoit de trouver le Roi son Maître dans des dispositions si pacifiques, nonobstant les bruits contraires que l'on répandoit de tout côtez, & elle promit de faire part au *Senatus - Consilium* de cette déclaration de S. M. *Prussienne* , afin qu'il se déterminât sur l'une des deux voyes de retablir la tranquillité à l'amiable.

FREDERIC  
AUGUSTE.

Monsieur *Rumpf* Ministre des *Etats Généraux des Provinces-Unies* auprès du Roi de *Prusse* , se rendit aussi en *Pologne* pour apuyer les sollicitations & les bons offices des autres Puissances Protestantes. Voici le discours qu'il adressa à Sa Majesté *Polonoise* en lui remettant ses Lettres de creance.

SIRE.

„ J'ai l'honneur de venir de la part  
 „ des *Etats Généraux des Provinces - U-*  
*Tem. III.* C c nies



FREDERIC „ *nies des Pays-Bas*, chargé de la  
 AUGUSTE. „ Commission honorable d'assurer Vo-  
 „ tre Majesté, de la haute estime &  
 „ Vénération que Leurs Hautes Puis-  
 „ sances ont pour la personne sacrée  
 „ de V. M., de même que de leur in-  
 „ tention très-sincère de conserver  
 „ l'Amitié dont il plait à V. M. de  
 „ les honorer; & de contribuer tout  
 „ ce qui dépend d'eux pour le con-  
 „ tement de la Personne Sacrée de  
 „ V. M. & pour l'avantage de ses  
 „ Peuples.

„ Ces Sentimens, SIRE, aussi  
 „ bien que la confiance que les Etats  
 „ Généraux mes Maîtres ont sur cet-  
 „ te même Amitié, les persuadent  
 „ qu'il aura plû à V. M., d'agréer  
 „ leurs Intercessions réitérées par écrit  
 „ en faveur des Protestans qui se trou-  
 „ vent dans ces Etats de V. Majesté, &  
 „ qu'il plaira à V. M., en grace d'agréer  
 „ de même celles qui de j'ai ordre de  
 „ renouveler de la part de Leurs Hautes  
 „ Puissances, de bouche, spécialement  
 „ pour ceux de la Ville de *Tborn*.

„ Les Etats Généraux mes Maîtres  
 „ ayant vû briller, SIRE, dans tou-  
 „ tes les actions de V. M., l'équité,  
 „ la clémence & la douceur, ont lieu de  
 „ se

„ se flater d'une attention gracieuse & FREDERIC  
 „ favorable à l'Intercession qu'il font AUGUSTE  
 „ en faveur de leurs Frères affligez ,  
 „ & laquelle il n'ont pû refuser au  
 „ zèle qu'ils ont pour la Religion Pro-  
 „ testante qu'ils professent.

„ J'ai ordre, SIRE, d'assurer V.  
 „ M. que L. H. P. en conserveront  
 „ une reconnoissance juste & très-  
 „ parfaite , & qu'ils le regarderont  
 „ comme une marque de l'Amitié dont  
 „ il plait à V. M. d'honorer leur Ré-  
 „ publique , à laquelle ils ne manque-  
 „ ront pas d'être très-sensibles.

„ C'est avec un très-profond res-  
 „ pect , SIRE , que j'ai l'honneur  
 „ de m'aquitter de ces ordres des Etats  
 „ Généraux mes Maitres, & que je me  
 „ vois comblé de celui d'expliquer à  
 „ V. M. les sentimens & la disposition  
 „ de L. H. P. dont la sincérité sur-  
 „ passe de beaucoup mes expressions.

„ Au reste , SIRE , j'ai l'hon-  
 „ neur de me recommander à V. M.  
 „ pendant mon Ministère, & à ses  
 „ graces Royales ; dont je tacherai  
 „ de me rendre digne, par une con-  
 „ duite conforme aux Sentimens des  
 „ Etats Généraux mes Maitres, pen-  
 „ dant que je fais des vœux pour la

FREDERIC ,, Gloire de V. M. pour la prospérité  
 AUGUSTE. ,, de ses Peuples, & pour le bonheur  
 ,, le plus désiré & florissant de son Ro-  
 ,, yaume & de ses Etats.

Le Roi fit à ce Ministre a reponse  
 suivante.

*Les assurances que vous venez de me  
 donner de l'Amitié & des bonnes inten-  
 tions de Messieurs les Etats Généraux,  
 me sont fort agréables, & j'y repondrai  
 comme j'ai fait de tout tems.*

*A l'égard de l'intercession qu'ils font,  
 & de la voye de douceur qu'ils employent  
 en faveur des Dissidens, & qui fait tou-  
 jours le meilleur eset, j'en aviserai avec  
 les Sénateurs & les Ministres.*

Le Roi de la Grande-Bretagne avoit  
 aussi donné ordre à Monsieur Finch de  
 se rendre en Pologne ; mais les Polonois  
 lui firent savoir qu'on ne pouvoit lui  
 donner audience & qu'il n'étoit pas ne-  
 cessaire qu'il vint dans le Royaume.  
 Ils prièrent Sa Majesté Britannique d'en-  
 voyer un autre Ministre. Ces Mes-  
 sieurs étoient irrités contre celui-ci,  
 parce qu'il avoit defendu à Ratisbonne  
 & à Dresde avec beaucoup de vigueur  
 & de fermeté, la cause dans laquelle  
 le Roi son Maître & la Nation Bri-  
 tannique s'intéressoit. Tout cela n'em-  
 pêcha

pêcha pas Monsieur *Finsch* de se rendre à *Mariembil*, d'où il dépêcha un Express au Roi son Maître, pour l'informer du refus qu'on lui faisoit de le reconnoître comme Ministre public. Cet Express apporta les ordres de rester avec une Lettre de Sa Majesté *Britannique* pour le Roi *Auguste*, dans laquelle le premier approuvant la conduite de son Ministre, demandoit une juste satisfaction de l'insulte faite à son caractère.

FREDERIC  
AUGUSTE,

Au commencement de l'année 1726. il y eut à *Warsovie* un *Senatus - Consultum*, dont voici quelques circonstances. L'Evêque de *Cracovie* y representa. 1. Que quoique le Royaume fût menacé de toutes parts, on ne devoit pas donner lieu à une rupture par quelque acte d'hostilité : que d'un autre côté il ne falloit pas exposer la République à quelque dommage en négligeant d'avoir recours aux expédiens que l'on avoit en main ; qu'ainsi il croyoit que l'on devoit se contenter de reparer les fortifications de *Ihorn*, d'*Elbing*, de *Possuanie*, & en augmenter les Garnisons. 2. Qu'en cas de rupture il seroit nécessaire de faire assembler les petites Diètes, & donner aux Nonces de nou-

1726.

FREDERIC  
AUGUSTE.

velles Instructions. 3. Qu'il falloit prendre certaines mesures à l'égard du S. Siege, pour empêcher que la prescription ne s'établît par rapport au *Jus Patronatus*, par la publication de quelque nouveau Decret de la Cour de Rome. 4. Qu'à l'égard de l'affaire de *Thorn*, il falloit engager les Puissances Protestantes, & sur tout le Roi de *Prusse* à accorder dans leurs Etats la même liberté aux Catholiques, qu'ils demandoient pour les *Non-Conformistes*. Les avis des autres Senateurs furent assez conformes à l'avis de l'Evêque de *Crakovie*. Mais le Grand Trésorier soutint qu'il y avoit de l'injustice & de la mauvaise foi à ne pas observer les Traitez à l'égard des *Non-Conformistes*, en quoi il fut appuyé par le Prince *Czartorisky*, & par plusieurs autres Senateurs, qui blâmèrent le zèle mal placé des Evêques, qui exposoient pour des intérêts particuliers la République aux plus grands malheurs.

L'affaire de *Courlande* ne causa guère moins d'embaras cette année au Roi & à la République, que celle de *Thorn*. Les *Russiens* qui étoient Maîtres dans cette Province, vouloient la conserver à la Duchesse Douairière, niece

niece du feu Empereur Pierre le FREDERIC AUGUSTE.  
Grand. Le Roi de *Pologne* paroissoit  
souhaiter d'en faire tomber la succes-  
sion à son fils le Comte Maurice. La  
République, au contraire, la revan-  
diquoit, & vouloit après la mort du  
Duc la reduire en Palatinat. Le Duc  
de son côté s'opposoit à toutes ces pre-  
tentions, & ne vouloit pas qu'on di-  
sposât pendant sa vie d'un bien qui lui  
apartenoit.

Sur ces entrefaites les Etats de *Cour-  
lande* s'assemblèrent, & élurent una-  
nimement, le 28. Juin. le Comte  
Maurice de *Saxe* fils naturel du Roi  
Auguste, & de la Comtesse de *Konings-  
mark*, pour Successeur à ce Duché. Les  
Senateurs & les Grands de *Pologne*  
murmurèrent d'abord de cette elec-  
tion, s'imaginant qu'il y avoit de la  
collusion de la part de Sa Majesté,  
qui seroit bien aisé de procurer à ce  
Prince une pareille succession. Le  
Roi pour les désabuser écrivit au Com-  
te son fils pour désapprouver sa condui-  
te, & lui faire entendre qu'il n'avoit  
aucune protection, ni secours à atten-  
dre de sa part, puisque le Senat ju-  
geoit que cette election donnoit attein-  
te aux droits de la République, que

FREDERIC  
AUGUSTE.

Sa Majesté étoit obligée de maintenir.

Cette importante affaire fut examinée à la Diète de *Grodno*, dont l'ouverture se fit le 28. Septembre. Dès le 19. du même mois le Roi étoit arrivé en cette Ville où il fut suivi bientôt après des Sénateurs & du Primat. Les Ministres de l'Empereur, de France, de la Grande Bretagne, de Russie, de Prusse, des Provinces Unies, & le Nonce s'y rendirent aussi, pour y veiller aux intérêts des leurs Cours.

La plupart des Conférences roulèrent sur l'affaire de *Courlande*, & les avis furent assez partagés à ce sujet. Les uns demandoient que l'on punit severement les *Courlandois* de l'attentat qu'ils avoient commis. Les autres prétendoient qu'on devoit demander au Roi un Diplome, pour revoquer l'élection du Comte *Maurice*; & que Sa Majesté s'engageât envers la République à faire revenir ce Prince par l'autorité qu'Elle avoit sur lui. On fit en effet cette demande au Roi, qui consentit de faire expedier le Diplome, & en donna sa Declaration au Maréchal. Ce Prince envoya aussi des ordres au Comte de *Saxe* de remettre

mettre incessamment à Sa Majesté FREDERIC  
AUGUSTE l'Acte d'Electi<sup>on</sup>, avec tous les autres instrumens qui y avoient du rapport.

Les Nonces de *Nur* & de *Lomza* renouvellèrent encore dans cette Diète les plaintes que l'on avoit déjà faites contre Monsieur *Finsch*. Ils proposèrent de ne pas le reconnoître pour Envoyé de la *Granda Bretagne*, parce qu'il avoit calomnié la Nation; ils dirent qu'il falloit prier le Roi de ne pas lui donner Audience, & insister à la Cour d'*Angleterre* pour qu'il fût revoqué. Ils ajoutèrent que tous ceux qui le frequentoient devoient perdre leurs Charges, declarant même vacantes celles de l'Echançon & du Maître des Cuifines & de la Couronne, qui étoient les meilleurs amis de Monsieur *Finsch*. Mais le Nonce de *Podlachie Karwowski* repondit qu'il falloit observer le droit des Gens, & ne pas en user de cette manière avec un Ministre qui peut-être auroit quelque chose d'important à proposer à la République: qu'on devoit s'informer si Sa Majesté s'étoit plaint de lui à la Cour Britannique, & quelle reponse elle en avoit recue. Dans la Session



FREDERIC  
AUGUSTE.

du 18. Octobre les Nonces voulurent savoir le contenu des Lettres du Roi de la Grande Bretagne ; mais après en avoir entendu la lecture , toute la Chambre fut si irritée des termes dont elles étoient concues , qu'il s'y éleva un grand bruit , & l'on conclut non seulement de ne point accorder d'Audience à Monsieur *Finsch* ; mais aussi de n'admettre aucun autre Ministre du Roi de la *Grande Bretagne*.

A l'égard du *Droit de Patronage* le Nonce Czacki representa , que la Cour de *Rome* se mêloit trop des affaires seculieres ; qu'elle tiroit annuellement plus de cent mille Ducats de la *Pologne* ; que le Nonce du Pape , sans consulter les Etats , avoit de son propre mouvement fait indiquer un Synode pour les Ecclesiastiques *Russiens* , en quoi il leur avoit si fort enflé le cœur , qu'ils ne vouloient plus reconnoître leurs propres Maitres , & qu'ils étoient capables de se revolter au premier jour ; ce qui seroit très-dangereux pour le Royaume , comme on l'avoit éprouvé sous le Roi *Casimir*. Il ajouta que la République de *Venise* , quoique située en *Italie* , n'étoit pas tant sous le joug du Pape que la *Pologne* ; qu'il

qu'il falloit absolument le secouer, n'y FREDERIC  
AUGUSTE.  
ayant que les affaires de Religion dont la Cour de *Rome* eût droit de se mêler, & il pria S. M. & tous les Ordres d'envoyer pour cet effet un Ambassadeur à *Rome*, recommandant en même tems le Comte *Ossolinski*.

Le Nonce de *Posnanie* fit voir à ce sujet que le *Droit de Patronage* consistoit en trois Points, dans l'*Erection*, la *Fondation*, & la *Dotation*, & que comme le Pape n'avoit rien fait en *Pologne* que d'en tirer de très-grosses sommes; il étoit juste de lui représenter par une Ambassade, que le Roi & la République ne permettroient jamais qu'on leur ôtât ce Droit. Il cita la-dessus l'exemple d'un Grand Maréchal nommé *Lubomirski*, lequel n'approuvant pas la conduite du Nonce d'alors, le fit sortir du Royaume en 24. heures. Il dit qu'il falloit faire la même chose & avec plus de rigueur encore, puisque le Nonce les traitoit comme des Barbares.

Les *Non-Conformistes* furent traitez par Mr. *Suski* d'*Engeance de Vipere*; & ce Nonce demanda, qu'il fussent obligez par une nouvelle Constitution, à ne point rechercher la protection des  
Puis-

FREDERIC  
AUGUSTE.

Puissances Etrangères , sous peine de la vie & d'infamie. Il demanda aussi que les Juifs fussent chassés du Duché de *Mékovie* , ou obligez de payer une Taxe pour subvenir aux fraix de l'entretien que demanderoit l'augmentation de l'Armée.

L'affaire du Roi de *Prusse* fut aussi mise sur le tapis. Monsieur *Czacki* dit à cette occasion qu'on pourroit le reconnoître pour Roi en *Prusse* & non de *Prusse* ; mais qu'il falloit avant toutes choses qu'il restituât le Territoire , d'*Elbing* , & qu'il satisfît à plusieurs autres demandes des *Polonois*. Le Nonce *Karowski* representa que comme la Cour de *Prusse* différoit toujours d'en venir à une conclusion sur les diferens de la République avec elle , il falloit faire en sorte de les terminer , & que si le Roi de *Prusse* rendoit le Territoire d'*Elbing* & les Joyaux hypothéquez à ses Ancêtres pour cette Ville , on pourroit le reconnoître pour Roi. On prit encore dans cette Diète la résolution , qu'au cas que la Cour de *Berlin* refusât plus long-tems de redresser les griefs dont on lui avoit porté des plaintes , & de donner une entière & prompte satisfaction à la République,

que, Sa Majesté *Polonoise* seroit autori- FREDERIC  
AUGUSTE,  
fée à convoquer une Diète extraordi-  
naire, & pour cet effet de publier à  
tems les premiers & seconds *Vici*, pour  
convoquer l'Arrière-Ban, afin d'obte-  
nir plus promptement, par ce moyen,  
la satisfaction demandée.

Les principaux Points dont on con-  
vint dans la Diète portoient, 1. Qu'il  
ne seroit plus permis de limiter les  
Diètes. 2. Qu'on corrigeroit les Abus  
qui s'étoient glissez dans les Tribu-  
naux. 3. Que les *Dissidens* ou *Non-  
Conformistes* seroient maintenus dans  
la paisible possession du libre exercice  
de leur Religion. 4. Qu'on nommeroit  
les Commissaires qui auroient l'auto-  
rité d'écouter les Propositions des Mi-  
nistres étrangers, & de conclure des  
Traitez avec eux, autant que l'inté-  
rêt de la République le permettroit.  
5. Qu'on mettroit au Ban le Comte  
de *Saxe*, pour n'avoir pas comparu à  
la Diète, ni rendu l'Acte de son E-  
lection. 6. Qu'on établiroit une Com-  
mission pour la *Courlande*, laquelle au-  
roit toute l'autorité nécessaire pour re-  
chercher les Auteurs de la Convoca-  
tion des Etats & de l'Election du Com-  
te *Maurice de Saxe*, & pour régler tou-  
tes

FREDERIC  
AUGUSTE.

tes les affaires qui dépendoient du Duché de *Courlande*. 7. Qu'on accorderoit au Roi & à ses Successeurs tous les Fonds que Sa Majesté avoit achetez à *Warsovie* pour le Bâtiment de son Palais.

1627.

Ce Prince en revenant de *Grodno* à *Warsovie* tomba malade à *Bialostok*, & le mal qu'il avoit au pied & à la jambe fut si violent, qu'il y eut beaucoup à craindre pour sa vie. On fut même obligé de lui faire l'amputation d'un gros orteil, & après cette sensible operation il se trouva fort soulagée. Ce fut alors qu'il fit son Testament, & cacheta lui-même toutes ses Piereries dans une Cassete, qui devoit être remise au Prince Electoral. Lorsque Sa Majesté se trouva en état de partir de *Bialostok*, elle fit des presens considérables au Comte *Bianski*, Seigneur de cette Ville. Enfin ce Prince arriva à *Warsovie* le 11. Février 1727. & quoiqu'il ne pût encore se tenir sur le pied où l'on avoit fait l'amputation, il ne laissa pas de donner Audience dans son Cabinet à tous les Ministres étrangers, qui l'avoient complimenté sur son rétablissement.

L'ouverture du *Senatus-Consilium*  
se

se fit cette année le 12. Mars; mais FREDERIC  
AUGUSTE. comme on attendoit encore plusieurs Senateurs, on fut obligé de renvoyer la Session au 20. du même Mois. On lut d'abord dans cette Assemblée les Lettres que le Roi avoit écrites au Pape, au Roi de *Suede*, à la Cour de *Berlin*, au Duc de *Courlande*, & aux Contailleurs & Etats de *Courlande*. On y fit aussi la lecture des Réponses du Pape, de la Cour de *Berlin*, du Duc & des Etats de *Courlande*. Dans une des Conférences suivantes le Maréchal representa qu'un Gentilhomme nommé *Moden* Député des Etats de *Courlande* s'étoit adressé à lui, pour avoir Audience de Sa Majesté. Lorsqu'on eut exposé à l'Assemblée les instructions dont ce Gentilhomme étoit chargé, on trouva qu'elles donnoient atteinte aux Constitutions de *Grodno*; & sur cela on fit arrêter ce Député après en avoir obtenu permission du Roi. Voici ce qui engagea les Senateurs à prendre cette résolution. 1. Parceque dans l'Instrument de l'Instruction de cet Envoyé, il paroissoit une Rebellion ouverte, puisqu'on y protestoit contre la Commission nommée par la dernière Diète & contre les Jugemens. 2.  
Parce

FREDERIC  
AUGUSTE.

Parce que ce même Député avoit été envoyé par une partie de la Noblesse seulement assemblée en Conventicule ; que 2. Conseillers supérieurs étoient absens, & n'avoient pas voulu s'y trouver ; que plusieurs Paroisses n'y avoient pas envoyé leurs Députés, & que le Duc de *Courlande* avoit fait faire une protestation contre ce Conventicule par son Plenipotentiaire. 3. Afin que le Roi, le Senat & le Ministère pussent se mettre à couvert des soupçons de connivence & d'adhérence. 4. Parce que la Révolte étant publique, il falloit aussi en montrer un ressentiment public, afin que les Puissances Etrangères vissent la résolution de la République de défendre cette Province ; que les bons *Courlandois* fussent affermis dans leur fidélité, que les méchans se corrigassent, qu'enfin tout le monde sçut que ce n'étoit pas en vain que la République formoit des Loix en y ajoutant des peines, & que dans son indépendance elle n'appréhendoit personne. 5. Parce que par cette démarche, Monsieur le Comte de *Saxe* pourroit être instruit à obéir aux ordres du Roi & aux volontés de la République.

Comme

Comme les *Polonois* prenoient fort à cœur cette affaire de *Courlande*, on nomma des Commissaires qui mirent tout en œuvre pour la faire réussir au gré de la République. Pour cet effet ils firent inviter le Duc *Ferdinand* à se trouver à *Mittaw*, & les Generaux de la Couronne & de *Lithuanie* firent marcher quelques Enseignes vers les frontieres de ce Duché. Dans une Conférence que le Comte *Maurice* eut à *Dresde* avec le Vice-Chancelier de la Couronne, il se plaignit de la manière dure & injuste dont les Senateurs en avoient agi à son égard. Sur quoi le Vice-Chancelier repondit, que si Son Excellence avoit remis en tems & lieu à la République l'Acte de son Election, on n'en seroit pas venu à ces extrêmités, & que la République auroit pû faire quelque chose en faveur de son Excellence.

Le Comte repliqua, qu'on ne devoit pas s'attendre qu'il abandonnât les *Courlandois*, qui étoient prêts à sacrifier & leurs Biens & leurs Vies pour son service; que pendant la tenuë de la Diète de *Grodno* il y avoit fait faire de telles Propositions, qui non seulement auroient dû contenter la République; mais qui l'auroient lui-même tiré avec



FREDERIC  
AUGUSTE,

honneur de ce pas glissant; que néanmoins ces Propositions n'avoient pas seulement été écoutées à la Diète, à cause du grand nombre de Députez qui lui étoient obstinément oposez; & qu'enfin il ne pouvoit retirer la parole qu'il avoit donnée aux *Courlandois*, ni se désister de ses engagements, parce que dans cette nécessité pressante, ils ne manqueroient pas de s'adresser au Prince de *Menzikoff*, & de le reconnoître Duc de *Courlande*.

Le Vice-Chancelier dit que la République étoit en état de résister & au Comte & au Prince de *Menzikoff*, & qu'elle avoit résolu de ne rien céder de ses droits, quand même il en devroit résulter une Guerre. Le Comte répondit, que la République ne pouvoit se rendre Maitresse de la *Courlande* qu'avec bien de la peine; Que si cependant les Commissaires vouloient entrer avec lui en Négociation sur cette affaire, il étoit prêt, tant par rapport au profond respect qu'il portoit au Roi, qu'à son amour pour la République, de faire les soumissions, dans l'espérance qu'il seroit reconnu Duc, & qu'il auroit part dans la répartition qui se pourroit faire de ce Duché en *Palatinats*; mais qu'en

qu'en cas de refus, la Commission pourroit bien devenir infructueuse. FREDERIC  
AUGUSTE,

Cependant le Comte ne négligeoit rien pour mettre le Roi son Pere dans ses interêts. Ce fut dans cette vue qu'il écrivit à Sa Majesté la Lettre suivante, pleine de respect & de soumission.

S I R E,

„ Je suis contraint par une nécessité fatale, de désobeir aux ordres si souvent réitérez par vôtre Majesté, & que son Ministre le Comte de *Witzdorff* me déclara encore en dernier lieu, de ne plus songer à la *Courlande*. Je ne puis que me jeter aux piez de Vôtre Majesté par cette dernière instance, pour la supplier avec toute la soumission possible, de suspendre pour un moment les considérations relatives au Décree de la Diète de *Grodno*, pour envisager mes Engagemens du côté de l'honneur & de la Reputation, qui me touche en particulier.

„ Je dois tout à Vôtre Majesté, & ma vie est le moindre sacrifice que je puisse lui faire: Mais, *Sire*, des

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ sentimens d'honneur me lient bien  
„ plus étroitement à l'obligation de ne  
„ jamais faire aucune démarche indi-  
„ gne de ma naissance. Je ne suis plus  
„ à moi-même : Je ne puis plus aban-  
„ donner un parti honorable, ni me  
„ dédire & manquer à ma parole ; ce  
„ qui entraineroit un blâme, & des  
„ réflexions que tout honnête homme  
„ ne peut concevoir sans frémir.

„ J'occupe un Emploi distingué  
„ dans les Armées du Roi Très-Chré-  
„ tien, où la lâcheté & la trahison ne  
„ souffrent ni interprétation ni dégui-  
„ sement, & je dois m'appliquer à en  
„ mériter encore de plus éminens :  
„ Mais, *Sire*, quand je voudrois pas-  
„ ser sur toutes ces considérations es-  
„ sentiellles, pourrois-je éviter le ré-  
„ proche continuel de ma propre  
„ conscience, & me résoudre à finir  
„ mes jours dans un mépris manifes-  
„ té ?

„ Je n'ai rien de plus profondément  
„ gravé dans mon cœur, qu'une en-  
„ tière résignation aux ordres de Vô-  
„ tre Majesté : mais la Reputacion,  
„ *Sire*, ne peut reconnoître que foi-  
„ même ; j'en dois répondre seul, &  
„ si je suis jamais capable de m'écarter

„ un

„ un instant de ce principe, je ne suis FREDERICK  
 „ plus digne de vos bontez. Ce n'est AUGUSTE  
 „ ni par caprice, ni par legereté que  
 „ j'ai donné les mains à mon Election:  
 „ J'ai été unanimement choisi par cet-  
 „ te Nation illustre, par ce Corps de  
 „ Noblesse, qui s'est signalé depuis  
 „ plusieurs siècles par son attachement  
 „ pour la *Pologne*, qui a plus d'une fois  
 „ contribué à sa gloire, & à ses avan-  
 „ tages, qui ne cherche, ne demande  
 „ & n'aspire à autre chose qu'à persis-  
 „ ter dans la fidélité de ses Ancêtres,  
 „ & qui n'en départira jamais, à moins  
 „ que d'y être forcé.

„ On nous a condamnez à *Grodno*,  
 „ *Sire*; mais nonobstant toute la Ca-  
 „ bale, il y a eu des avis justes qui  
 „ vouloient qu'on nous écoutât. On  
 „ ne l'a pas fait: c'est le fondement de  
 „ la juste crainte des *Courlandois*, &  
 „ la cause de la situation amère où je  
 „ me trouve. On veut établir un  
 „ Tribunal d'Inquisition en *Courlande*,  
 „ comme on a fait en d'autres lieux.  
 „ Je l'attendrai avec toutes les disposi-  
 „ tions d'une ame ferme & inébran-  
 „ lable sur tout ce que la Prudence  
 „ prescrit en pareille rencontre; mais  
 „ je ne pourrois, *Sire*, qu'être incon-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ solable pour jamais, si ces disposi-  
„ tions me privoient des bontez & des  
„ graces de V. Majesté.

„ Daignez, *Sire*, faire quelque at-  
„ tention aux Véritez que j'ose vous  
„ exposer, & qui doivent me rendre  
„ plus digne de vôtre pitié que de  
„ vôtre colère.

Comme le Comte ne se voyoit pas en sûreté, il se retira dans l'Isle d'*Usmeitz* dans le dessein de s'y fortifier & de se mettre à l'abri de toute insulte. Il fit en même tems publier une Patente par laquelle il invitoit les *Courlandois* à se joindre à lui, pour l'assister; mais il s'en trouva très-peu qui se déclarèrent en sa faveur, & l'on ne voulut pas même permettre que cette Patente fût rendue publique dans les Paroisses.

Sur ces entrefaites Monsieur *Lacy*, qui commandoit en Chef l'Armée *Russienne* près de *Riga*, arriva à *Mitau*, accompagné du Général *Bibikoff*. Après avoir salué la Duchesse Douairière de *Courlande*, & dîné avec elle, ils firent savoir aux premiers Conseillers qu'ils avoient à leur faire quelques propositions de la part de l'Empereur de *Russie*, les invitant de se rendre pour  
cet

cet effet chez eux le lendemain. Le FREDERIC  
AUGUSTE. Chancelier & le Maréchal du Pays y étant allez, on leur communiqua le Creditif Impérial, avec 8 points, dont le premier portoit : Que l'Empereur, à cause du voisinage, ayant fort à cœur le Bien de la *Courlande*, avoit résolu de les conserver dans leurs Privileges & Prérogatives ; mais que comme la République de *Pologne* avoit conçu une grande animosité contre eux, à l'occasion de l'Élection faite en faveur du Comte Maurice de *Saxe*, & qu'elle vouloit partager le Duché en Palatinats, ayant nommé pour cet effet une grande Commission, sa Majesté Impériale souhaitoit qu'ils se délistassent de cette Élection, leur promettant non seulement d'obliger ledit Comte de quitter la *Courlande*, mais aussi d'engager la République à ne pas pousser l'incorporation projetée. Sur quoi le Chancelier & le Maréchal du Pays temoignèrent leur reconnoissance de la gracieuse Protection offerte, & demandèrent du tems pour délibérer sur une affaire de si grande importance. En attendant ils envoyèrent Messrs: de *Reck* & *Keyserling* au Comte de *Saxe*, dans l'isle d'*Usmeitz*,

FREDERIC pour lui faire part des intentions de  
 AUGUSTE. de l'Empereur de *Russie*.

Dans ce même tems un Regiment *Russien* de Cavalerie se rendit vers le Lac d'*Usmeitz*, où il fut suivi bien-tôt après des Generaux *Lacy* & *Bibikoff*. Ces deux Generaux devoient conferer avec le Comte de *Saxe*, & aller ensuite à la rencontre des Commissaires de *Pologne*, pour leur représenter que s'ils persistoient dans le dessein de se rendre en *Courlande*, pour y exécuter la dernière resolution de la Diété de *Grodno*, & partager ce Duché en Palatinats, ils avoient ordre de s'y opposer. Lorsque les Generaux *Russiens* eurent déclaré au Comte de la part de l'Empereur de *Russie* de quitter la *Courlande* sans perdre de tems, il repondit qu'il se trouvoit très-malheureux d'avoir encouru la disgrâce de sa Majesté Imperiale *Russienne*, que se trouvant trop foible pour resister à une telle puissance, il se voyoit contraint d'abandonner les engagements pris avec les *Courlandois*, & demandoit seulement dix jours pour se retirer & faire transporter tous ses effets.

Quelques jours après qu'on eut fait cette Declaration au Comte, les Commiss-

missaires du Roi & de la République FREDERIC AUGUSTE de *Pologne* arriverent à *Mittaw*, escortez de cinquante Dragons & de cinquante Janissaires. Après avoir entendu la Messe célébrée par l'Evêque d'*Ermeland*, ils se rendirent à la Maison de Ville, où on lut plusieurs Constitutions Royales pour l'établissement de leur Jurisdiction. L'Evêque d'*Ermeland*, fit à cette occasion un discours, dans lequel il exposa les motifs qui avoient porté le Roi & la République à cette démarche. Personne n'y ayant répondu, les Conseillers & la Noblesse, qui étoient presens furent priez de se retirer; & Monsieur *Rybinsky*, Notaire, dressa un Acte de la Jurisdiction établie, qui fut lu en présence des Conseillers & de la Noblesse qu'on avoit fait rentrer dans la Chambre.

Quant à la déclaration que les Généraux *Russiens* firent à la Commission, elle portoit que l'Empereur leur Maître & le Prince *Menzikoff* leur avoit donné ordre de faire sortir le Comte *Maurice* de *Saxe* de la *Courlande*, & que Sa Majesté Imperiale ne souhaitoit rien tant que de vivre en bonne intelligence avec la République; mais qu'elle ne consentiroit jamais que



FREDERIC  
AUGUSTE.

la *Courlande* fut partagée en Palatinats ; qu'il falloit laisser la liberté de l'Election aux Etats qui paroissoient plus portez pour le Prince *Menzikoff* que pour le Comte *Maurice*, & qu'outre les Troupes qu'ils commandoient il y avoit encore vingt mille *Russiens*, qui avoient reçu ordre d'approcher de la *Courlande*.

Tandis qu'on deliberoit à *Mittaw* sur cette affaire les *Russiens* attaquèrent subitement le Comte *Maurice* dans l'Isle d'*Usmeitz*, où il étoit encore, & le contraignirent de ceder au nombre & de prendre la fuite vers *Memel*. Après cette expedition, les Généraux *Russiens* representèrent aux Commissaires du Roi & de la République de *Pologne*, que puisque le Comte avoit été obligé par leurs Troupes d'abandonner la *Courlande*, il n'étoit plus nécessaire que la Commission s'y rendît. Mais l'Evêque d'*Ermeland* & le Comte de *Denhoff* leur répondirent qu'étant eux-mêmes en état de déloger ledit Comte, ils n'en étoient aucunement obligez aux *Russiens*, qu'au contraire ils regardoient, cette entreprise dans une Province de la Couronne de *Pologne* & du Grand Duché de *Lithuania*,  
comme

comme une infraction d'autant que le FREDERIC  
AUGUSTE. Roi & la Republique les avoient constitués pour examiner l'affaire de l'Élection, & que pour cet effet ils étoient indispensablement obligés de se rendre en *Courlande*; que comme la Couronne de *Pologne* ne faisoit pas de pareilles démarches avec ses Troupes dans les Provinces *Russes*, & se méloient encore moins de leurs affaires, ils se flattoient que les Généraux *Russes* envoyeroient ordre aux Régimens qu'ils avoient fait entrer en *Courlande*, d'en sortir incessamment, sans quoi ils seroient obligés de prendre leurs mesures.

Les Généraux *Russes* repliquèrent; Que l'Empereur de *Russie* n'avoit pu permettre que le Comte *Maurice* fit bâtir contre le Traité d'*Oliva*, une Forteresse dans la *Courlande*, & y fit venir des Vaisseaux chargés de Troupes & de Munitions, & que pour éviter une guerre dans le Voisinage, l'Empereur leur Maître avoit trouvé à propos de l'étouffer dans sa naissance.

Comme on avoit convoqué la Diète de ce Duché, les Deputés que l'on avoit mandé pour y assister, arrivèrent avec leurs Instructions, & élurent pour leur Marechal M.

*Max*

FREDERIC  
AUGUSTE.

*Maxfeld* Juge de *Goldingen*. Lorsqu'ils comparurent devant les Commissaires, au lieu de prêter le Serment qu'on avoit exigé, ils présentèrent un *Memoire*, qui portoit entr'autres : Que comme il n'étoit fait aucune mention de ce Serment, soit dans la Constitution de *Grodno*, ni dans les citations qu'on leur avoit envoyées, ils n'avoient reçu aucunes Instructions là-dessus de leurs Principaux ; & qu'ainsi ils supplioient qu'on les dispensât de prêter le Serment en question, d'autant plus que parmis les Etats qu'ils représentoient, il y avoit une Seigneurie qui étoit déjà effectivement liée par Serment & par Hommage au Roi & à la République de *Pologne* : Que néanmoins pour marquer leur soumission, ils vouloient bien remettre, en Original, le Résultat de la Diète de *Courlande*, & la Convention faite avec le Comte *Maurice* de *Saxe*, priant en même tems, qu'on ne les pressât pas davantage sur une Déclaration touchant les autres Articles, comme devant être communiquées auparavant à tout l'Etat en général.

L'Evêque d'*Ermeland*, Président des Commissaires, repondit aux Dépu-

putez, qu'ils avoient fait plaisir à la Commission de casser l'Electi<sup>on</sup>, en lui remettant, en original, les Docu<sup>ments</sup> qui avoient été dressiez à ce sujet; mais que pour ce qui regardoit le serment requis, & les autres Articles, ils devoient attendre la resolution que l'on prendroit dans la suite.

FREDERIC  
AUGUSTE.

Enfin après de longs débats la Commission *Polonoise* regla une forme éventuelle de Regence, qui fut signée par quatre nouveaux Grands Officiers & par les Deputez des Etats. Les Articles de ce reglement portoient. 1. Que les Duchez de *Courlande* & de *Semigalle* reviendroient sous l'obéissance & la juridiction de la Couronne de *Pologne*, en cas que le Duc *Ferdinand* vint à mourir sans Enfans mâles. 2. L'Instrument de la prétendue Election du Comte *Maurice* à la Succession de ces Duchez sera & restera aboli, & l'on déclare pareillement nulles toutes les autres prétentions qu'on pourroit faire à cette Succession, le tout en vertu des Décrets de la dernière Diète de *Grodno*. 3. Les Privilèges, Libertez, & Droits, qui avoient été accordez ci-devant par le Roi *Sigismund* de glorieuse mémoire,

FREDERIC  
AUGUSTE

à la Noblesse de ces Duchez, seront inviolablement maintenus dans les affaires tant Politiques qu'Ecclesiastiques. 4. Les Catholiques Romains aussi bien que les Protestans seront tolerez & élevez aux Charges & Emplois. 5. Les Duchez de *Courlande* & de *Semigalle*, en cas de mort du Duc *Ferdinand* sans Héretiers mâles, seront considerez comme Duchez incorporez à la Couronne de *Pologne*; cependant ils jouiront de leurs Loix & Libertez naturelles, comme ils en jouissoient ci-devant. 6. Aucun d'entre les Nobles ou autres Sujets ne sera depouillé de ses biens sans préjudice des Droits du Duché. 7. En cas de Guerre la Noblesse & les Sujets seront obligez de contribuer la première année 30000. Ecus & les autres années 20. mille. 8. On accorde à la Regence de ces 2. Duchez le libre exercice des loix nommées Régales, dont le Duc jouit à présent, particulièrement celui de battre monnoye. 9. En cas que la Régence, pour maintenir ses Droits, eût besoin de quelque assistance militaire, on lui fournira à sa disposition douze Cavaliers & trente Fantassins, qui seront payez des revenues du Duc. 10.

Les

Les Biens & possessions du Duc ne FREDERIC  
AUGUSTE changeront jamais de nature, de sorte que ceux qui du tems de l'Investiture étoient Séculars ne deviendront jamais Ecclesiastiques. 11. La Noblesse jouira en tout tems du Droit de Péages, sans pourtant qu'il les autorise à établir de nouveaux impôts dans les Districts où leurs Biens seront situés. 12. Les Duchez de *Courlande* & de *Semigalle*, ne seront jamais séparés de la Couronne de *Pologne* & du Grand Duché de *Lituanie*, ni ceder à aucune autre Puissance; au contraire ils seront toujours regardez comme Membres intèparables de la République & comme Sujets immédiats, & l'on n'entreprendra jamais de changer la moindre chose au présent Reglement sans la participation du Magistrat & de la Noblesse.

Tandis qu'on étoit occupé à regler l'affaire de *Courlande*, le Roi se tenoit en *Saxe* où il s'étoit rendu dès le commencement du Mois de Mai. Pendant le séjour que Sa Majesté y fit, la Reine son Eponse mourut assez subitement le 5. Septembre 1727. dans son Château de *Pretsch*, où elle avoit passé la plus grande partie de sa vie, depuis

FREDERIC  
AUGUSTE.

puis que le Roi *Auguste* son Epoux étoit monté sur le Trône de *Pologne*. Cette Princesse avoit épousé le Roi *Auguste* en 1693. & ne laissa qu'un fils à présent Electeur de *Saxe*. Elle étoit née le 19. Novembre 1671. & étoit fille de *Christian-Ernest* Marcgrave de *Brandebourg-Bareith*, & de *Sophie-Louisa* fille d'*Everhard III.* Duc *Wurtemberg*.

L'Année suivante le Roi fit une autre perte en la personne du Comte *Jaques Henri de Flemming*, qui mourut à *Vienne* âgé de 61. ans. Il étoit Grand Ecuyer de *Lithuanie*, Velt-Maréchal & premier Ministre de Sa Majesté *Polonoise*. Il avoit toujours rendu de grands services à ce Prince, qui se reposoit sur lui des affaires les plus importantes. Ce fut lui qui inspira au Roi le dessein de porter ses armes en *Livonie* en 1700. & qui publia le Manifeste qui parut sur les motifs de cette expedition. Il mit fin par sa prudence aux troubles qui regnoient en *Lithuanie* au commencement du regne de Sa Majesté. Après la mort de ce Ministre; on trouva qu'il étoit riche d'environ 16. millions de florins; ce qui donna de violens soupçons

cons, qu'il n'avoit pas acquis ces grands biens par des voyes tout-à-fait permises. Son corps fut inhumé à la Terre de *Patzkau*, dans une Tombe qui y avoit été nouvellement construite. Quelques jours après le Roi ordonna, qu'en memoire des fideles services que ce grand homme lui avoit rendus; on celebrât à *Dresde* une Pompe funebre, à laquelle assistèrent tous les Ministres, les Colleges, le Magistrat, & un très-grand nombre de personnes de distinction. Monsieur *Loschet*, Docteur en Théologie & Inspecteur Général des Eglises de *Saxe* prononça son Oraison funebre, & fit ensuite la lecture d'un Ecrit qui contenoit l'histoire de la vie du Défunt.

Cette même année le Roi fit un tour en *Prusse*, où il eut plusieurs entrevues avec Sa Majesté *Prussienne*. Vers le milieu de Juin Sa Majesté *Polonaise* se rendit à *Fraustadt* d'où elle partit ensuite pour *Dresde*, après avoir signé les Universaux & quelques autres expéditions. Lorsque ce Prince fut de retour en *Saxe*, il se trouva plus incommodé qu'à l'ordinaire de la playe qu'il avoit au pied; parcequ'elle s'étoit refermée, en sorte que les

1728.



FRÉDÉRIC  
AUGUSTE.

humeurs n'avoient plus d'écoulemens. Cette incommodité l'empêcha de retourner en *Pologne* comme il l'avoit projeté.

Cette absence de Sa Majesté hors de son Royaume , inquiétoit fort les *Polonois* , qui expédièrent un Courier à *Dresde* , pour hâter le retour de ce Prince , & lui donner en même tems des nouvelles de ce qui se passoit. On lui fit savoir , que les Tartares rebelles , sous les ordres du Sultan *Deli* , s'étoient assemblez en *Ukraine* , au nombre de 36. mille hommes, & sembloient vouloir faire quelque irruption sur les Terres de la République. Que le Grand Général de la Couronne , sur cet avis, avoit fait poster 40. Compagnies *Polonoises* , & 4. Régimens de Troupes réglées , le long du *Dniester* , pour leur disputer le passage de cette Rivière. Et que le *Baïa de Chocim* , craignant pareillement une invasion de la part de ces Tartares , avoit fait marcher quelques mille hommes vers les Frontières , & avoit fait offrir au Grand Général de joindre ses Troupes à celles de la République, pour agir conjointement contre les Rebelles.

Une

Une nouvelle qui fut plus agréable à la République, fut la Déclaration que le Comte *Golofskin* Grand Chancelier de *Russie* fit au Primat dans une Lettre qu'il lui écrivit. Cette Lettre cotoit en substance, que Sa Majesté *Czarienne* vouloit observer fidèlement les Traitez conclus depuis peu avec le Roi & la République, & garder inviolablement l'amitié qu'on s'étoit mutuellement promise. Que quant aux Seigneuries d'*Hori Horki*, dont elle s'étoit mise en possession, son intention n'étoit pas de les retenir, que jusqu'au remboursement des deniers que le ci-devant Prince de *Menzikhoff* avoit donné en les achetant; que pour cet effet il avoit donné pouvoir à Mr. *Bestucheff*, son Envoyé auprès de la République, de terminer cette affaire à l'amiable. Que ce Monarque desavouoit ouvertement les bruits qu'on faisoit courir, comme s'il vouloit s'emparer de quelques Provinces du Royaume de *Pologne*: Que quant au Duché de *Courlande*, Sa Majesté déclaroit très-sincèrement, qu'elle ne vouloit pas se mêler de cette affaire, & qu'Elle ne permettroit jamais qu'aucune Puissance de la *Pologne* possédât cet

E c 2

Etat;

FREDERIC  
AUGUSTE.

Etat; demandant seulement, qu'après la mort du Duc *Ferdinand* regnant, la succession fût établie selon les conventions d'affujettissement : exhortant la République en bon Ami & fidele Allié, de vouloir bien s'y conformer, afin de prévenir les différens qui pourroient s'élever à cette occasion entre plusieurs Princes de l'Europe.

Après la mort du Général *Flemming*, le Roi s'appliqua extraordinairement au redressement de ses Finances, & à la recherche des concussions, vexations & oppressions, dont plusieurs Magistrats, Ministres & Officiers étoient accusez. Pour cet effet Sa Majesté nomma une Commission composée du Comte de *Frieze* Grand Chambellan, du Conseiller privé *Zeck* & de Messieurs de *Wichmanshausen* & *Packbusch*. Ces Messieurs se rendirent à *Zittau*, où ils firent d'abord arrêter le Syndic qui en étoit aussi Bourguemaitre. Ce Prince établit encore quelques autres Commissions qui firent grand bruit & jetèrent la terreur dans tous les esprits.

Le Roi s'occupoit encore à préparer toutes choses pour la Diète générale, qui devoit se tenir à *Grodno*, & où il devoit aussi se trouver. Sa Ma-  
jeste

Jetté écrivit à ce sujet avant son départ FREDERICK  
AJOUTE,  
 de *Saxe*, à plusieurs Senateurs pour  
 les exhorter à disposer les Nonces à  
 y venir avec un esprit d'union, & à  
 s'y comporter suivant les Loix du  
 Royaume, en donnant chacun sa voix  
 selon son rang & les instruction dont  
 il seroit chargé. Que ceux qui auroient  
 quelque chose à proposer, ne le fissent  
 plus en menaçant d'abord de rompre  
 les Conférences, si on ne suivoit leur  
 opinion. Que ceux qui auroient des  
 querelles, se soumissent au jugement  
 du Senat, & que si contre toute at-  
 tente, il se commettoit des excès pa-  
 reils à ceux des Diètes précédentes,  
 les Auteurs du desordre fussent punis  
 conformément aux Loix, que si enfin  
 toutes les exhortations paternelles de  
 Sa Majesté n'avoient aucun effet, elle  
 fût autorisée à prendre les mesures  
 nécessaires pour le bien public.

Lorsque ce Prince eut réglé les  
 principales affaires, qui le retenoient  
 en *Saxe*, il partit de *Dresde* pour *War-*  
*sovie*, & s'arrêta deux jours à *Schmie-*  
*desfelds*, une des premieres postes sur  
 sa route. Ce fut là que Sa Majesté  
 expédia douze Ordres Royaux, afin  
 de retrancher plusieurs pensions, vou-

1729.

# 438 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE

lant faire exécuter ses volonte<sup>z</sup> pendant son absence , pour éviter les sollicitations dont elle auroit été accablée.

Sa Majesté arriva à *Warsovie* le 3. May 1729. Le lendemain de son arrivée le Grand-Chancelier de la Couronne lui adressa le discours suivant , au nom de tous les Sénateurs.

S I R E ,

**L** Es Etats & les Sujets de ce Royaume , se félicitent & remercient le Tout Puissant du bonheur qu'ils ont de voir Sa Majesté de retour en ce Royaume. L'Etat de santé dans lequel vous vous trouvez , SIRE , a fait succeder la joye à la tristesse , que votre maladie avoit répandue dans les cœurs de vos fideles Sujets. V<sup>ô</sup>tre heureuse arrivée redouble cette joye , & l'espérance que nous avons de jouir long-tems de la présence da V<sup>ô</sup>tre Majesté , y met le comble. Nous venons tous vous temoigner le désir que nous aurons de vous voir bien-tôt dans une Diète Générale , au milieu de vos fideles Etats , comme un Père au milieu de ses Enfans. Nous espérons , SIRE , que nôtre unanimité , nôtre attachement sincère à V<sup>ô</sup>tre Majesté & au bien de nôtre chere Patrie , dé-

détruiroient les mauvaises idées qu'on FREDERIC  
AUGUSTE.  
pourroit vous avoir données du contrai-  
re.

Peu de tems après l'arrivée de Sa Majesté , il se tint un grand Conseil dans lequel on propola les quatre Points suivans. 1. S'il étoit nécessaire de convoquer une Diète extraordinaire. 2. De recommencer les Conférences avec les Ministres Etrangers. 3. De chercher un fonds pour réparer les Fortifications de *Caminieck* , à cause des grands préparatifs de Guerre que faisoient les *Turcs*. 4. S'il ne seroit pas nécessaire de réparer le Château de *Cracovie*. Sur quoi il fut résolu que la Diète seroit convoquée pour le 22. Août à *Grodno* ; qu'on nommeroit des Commissaires au sujet des Conférences que l'on proposoit de recommencer avec les Ministres Etrangers ; qu'on employeroit soixante mille *Rixdalders* pour les réparations nécessaires de *Caminieck* , & une pareille somme pour réparer le Château de *Cracovie*. Il fut aussi résolu de payer quarante-mille *Rixdalders* pour les arrérages de l'Artillerie de la Couronne , de donner mille *Talens* au Vaivode de *Cujavie* , pour l'indemniser des dépenses qu'il

**FREDERIC** avoit faites dans son voyage de *Rome*  
**AUGUSTE.** & d'en envoyer autant au Ministre de  
 la République qui residoit alors dans  
 cette Cour-là.

Comme le tems de la Diète générale s'approchoit, on vit paroître avant l'ouverture qui s'en fit les griefs des Non-Conformistes qui demandoient d'être retablis dans tous leurs Droits & Libertez. Ces griefs contenoient en substance : 1. Que depuis la Paix d'*Oliva*, on leur avoit enlevé tant en *Pologne* qu'en *Lithuanie* & en *Prusse*, 128. Eglises & 46. Ecoles. 2. Qu'on les avoit entièrement chassez de celles dont ils avoient l'usage en commun avec les Catholiques ; 3. Que la plûpart des revenus affectez pour l'entretien de leurs Ministres, avoient été donnez aux Couvens, de sorte que ces pauvres Gens ne pouvoient qu'à peine subsister : 4. Que dans les Villes & Villages ; dont le Magistrat étoit composé de Catholiques & de Protestans, ces derniers étoient entièrement exclus de la Magistrature : 5. Qu'on avoit enlevé de tems en tems des Enfans des Protestans pour les mettre dans des Couvens, où on les avoit élevez dans la Religion Catholique : 6. Que

6. Que lorsqu'il s'agissoit de mettre quelque Taxe particulière sur les Habitans du Royaume , on avoit remarqué que les Protestans avoient été taxez au double à proportion des autres Habitans , de sorte que leur condition étoit pire que celle des Juifs, dont on n'exigeoit que la Capitation ordinaire.

FABRIZIO  
AUGUSTE

Le Marquis de *Monti* Ambassadeur de France, qui arriva dans ce tems-là à *Warsovie* , eut à ce sujet quelques Conférences avec les Ministres des Puissances Protestantes, à qui il déclara qu'il avoit ordre de sa Cour de se joindre à eux à la Diète , pour obtenir le retablissement de toutes choses par rapport aux *Diffidens* , conformément au Traité d'*Oliva*. La Ville de *Dantzic* envoya aussi deux Députez, avec ordre d'assister à la Diète & d'y maintenir les Privileges des Protestans.

D'un autre côté le Prince *Dolgoruki*, Ministre de *Russie*, fit les demandes suivantes , auxquelles on devoit répondre à la Diète. Ces demandes portoient , 1. Que la République indemnifât la Cour de *Russie* des dépenses qu'elle avoit faites dans la dernière



FREDERIC  
AUGUSTE.

Guerre contre la *Suede*. 2. Que le Roi & la République reconnussent formellement Sa Majesté *Czarienne* en qualité d'Empereur de toute la *Russie*. 3. Qu'on rendît aux Chrétiens *Grecs* les Eglises qui leur avoient été enlevées dans le Grand Duché de *Lituanie* & dans le Royaume. 4. Qu'on donnât une entière satisfaction aux Protestans par rapport au libre exercice de leur Religion, & en les remettant en possession de leurs Libertez & Privileges conformément au Traité d'*O-liva*.

Il parut à peu près dans ce même tems une Lettre de Sa Majesté *Polonoise*, en reponse à celle que le Roi de *Suede* lui avoit écrite le 2 Mai de cette année. Ces deux Princes qui ne respiroient que la Paix, vouloient en établir une qui fût solide & formelle, par des promesses reciproques & autentiques, entre l'Electorat de *Saxe* & la Couronne de *Suede*. La Lettre du Roi de *Suede* étoit conçu en ces termes.

A FREDERIC AUGUSTE,  
Roi de Pologne &c.

FREDERIC  
AUGUSTE

*Très-Puissant Prince ,*

„ **N**ous *Frederic* , par la Grace  
 „ de Dieu , Roi de *Suede* &c.  
 „ Comme dès le commencement de  
 „ notre Regne , un de nos premiers  
 „ soins a été de vivre en parfaite In-  
 „ telligence avec toutes les Puissances  
 „ étrangères , & principalement avec  
 „ celles qui nous sont voisines , nous  
 „ avons été principalement attentifs  
 „ à retablir par des voyes amiables ,  
 „ l'Amitié & l'Union , qui , comme  
 „ il est notoire , ont été troublées en-  
 „ tre le feu Roi Charles XII. notre  
 „ Prédecesseur , de glorieuse mémoi-  
 „ re , & Vôte Majesté , de même  
 „ qu'entre leurs Etats respectifs , Pro-  
 „ vinces & autres Terres situées dans  
 „ l'Empire : & comme tout ce qui a  
 „ donné lieu aux précédens troubles ,  
 „ ou ce qui les a entretenus , a réel-  
 „ lement cessé depuis long - tems de  
 „ part & d'autre , & que d'ailleurs ,  
 „ tant de nôtre côté , que de la part  
 „ de V. M. , le desir de voir l'ancien-  
 „ ne

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ ne amitié & bon voisinage rétablis,  
 „ s'est manifesté de plus en plus, par  
 „ où les Sujets de part & d'autre  
 „ jouissent en effet de la Tranquilité  
 „ & de la Paix, en sorte qu'il sem-  
 „ ble n'y manquer plus rien que de  
 „ voir ces vues louables & chrétien-  
 „ ne confirmées & rendues publiques  
 „ par une Déclaration solennelle &  
 „ par écrit, nous n'avons pas voulu  
 „ manquer de notre côté de la mettre  
 „ en exécution, en conséquence de  
 „ la Convention faite dans les Cours  
 „ respectives, & en considération  
 „ d'une pareille Déclaration qui nous  
 „ a été promise de la part de V. Ma-  
 „ jesté.

„ C'est pourquoi nous déclarons de  
 „ la manière la plus solennelle, par  
 „ nôtre présente Lettre, promettons  
 „ & voulons, que dès à présent entre  
 „ nous & nos Successeurs à la Cou-  
 „ ronne, comme aussi entre le Royau-  
 „ me de *Suede* & ses Provinces & Pays  
 „ situés tant au dedans qu'au dehors  
 „ de l'Empire d'une part, & V. M.  
 „ & ses Successeurs à l'Electorat de  
 „ *Saxe*, & autres Provinces & Ter-  
 „ res y appartenant, tant au dedans  
 „ que hors de l'Empire d'autre part,  
 „ tous

„ tous les précédens Troubles & Dif- FREDERIC  
 „ ferens quelque nom qu'on puisse AUGUSTE.  
 „ leur donner, cesseront, seront abo-  
 „ lis & demeureront dans un éternel  
 „ oubli : Nous voulons au contraire  
 „ qu'il y ait une Paix généralé & du-  
 „ rable, & une amitié sincère, & que  
 „ bien loin qu'on puisse de part &  
 „ d'autre, ouvertement ou en secret,  
 „ directement ou indirectement, en-  
 „ treprendre la moindre chose qui y  
 „ soit opposée, on songe au contraire  
 „ à avancer & soutenir l'Honneur,  
 „ le Bien, & l'Utilité réciproques,  
 „ en prévenant de part & d'autre les  
 „ Dommages, & qu'on ne néglige  
 „ rien pour rendre constante & soli-  
 „ de la Paix retablie entre Nous &  
 „ V. M. & les sujets respectifs, d'u-  
 „ ne manière qu'Elle ne puisse jamais  
 „ être rompue ni troublée.

„ Et comme nous donnons à cette  
 „ nôtre Déclaration une force pareille  
 „ à celle d'un Traité formel de Paix,  
 „ & que Nous nous obligeons d'en  
 „ exécuter le contenu, de la même  
 „ manière que si elle avoit été établie  
 „ & conelue par des Négociations  
 „ dans les formes, Nous attendons  
 „ la même chose de la part de V. M.

„ d'au-

# 446 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ d'autant plus que pour l'intérêt  
„ commun, on est déjà convenu à cet  
„ égard, & que nous avons en V. M.  
„ une confiance fraternelle.  
„ Au surplus, Nous sommes tou-  
„ jours prêts à témoigner à Votre Ma-  
„ jesté toute sorte d'amitié.

Fait à Stockholm  
le 9. Mai 1729.

*De V. Majesté le très-affectionné  
Frère, Oncle & Cousin.*

*signé, FREDERIC.*

*Plus bas, CEDERNCREUTZ.*

Voici la Reponse que le Roi de Po-  
logne fit à cette Lettre.

A FREDERIC, Roi de *Suede &c.*

Très-Puissant Prince.

**N**ous Frederic Auguste, par la  
Grace de Dieu, Roi de Pologne,  
Electeur de Saxe &c. Nous avons fait  
avec beaucoup de contentement la lecture  
de la Lettre de Votre Majesté du 9. Mai,  
d'autant que nous en avons trouvé le con-  
tenu entierement conforme aux sentimens  
que

que nous avons temoignez il y a long-tems , & que nous avons fait constamment paroître , principalement depuis l'avènement de V. M. au Trône , suivant son propre aveu , une poreille inclination & désir pour le retablissement de l'amitié & l'union , qui comme le marque V. M. , ont été troublées entre nous & le feu Roi Charles XII. , de glorieuse mémoire Prédecesseur de V. M. , & nôtre Electorat , Provinces & Pays respectifs situés dans l'Empire.

Dans cette situation d'affaires , & après que , comme le remarque V. M. , tout ce qui a donné lieu aux précédens Troubles , ou ce qui les a entretenus , a réellement cessé depuis long-tems , & qu'au cantraire la correspondance & la bonne harmonie a été renouvelée & augmentée de tems en tems , par où nos Sujets de part & d'autre se voyent depuis plusieurs années retablis dans leur précédente Tranquillité , & jouissent en effet de la Paix , en sorte qu'il semble qu'il n'y manque plus à présent que de confirmer par une Déclaration solennelle & par écrie ces vuës louables & Chrétienmes.

Comme donc Nous recevons avec un cœur sincere la Déclaration de Paix de V. M. faite suivant la Convention , & que

FEDERIC  
AUGUSTE.

FREDERIC  
AUGUSTE,

*que nous étions prêts de faire à V. M. une pareille Déclaration, Nous déclarons par la présente, de la manière la plus solennelle, promettons & voulons que des à présent entre Nous & nos Successeurs à l'Electorat de Saxe, Provinces y appartenant, & autres situées dans l'Empire, d'un côté, & V. M. ses Successeurs à la Couronne & Royaume de Suede, Provinces & Terres y appartenant, situées tant au dedans que hors l'Empire, tous les précédens Troubles & Differends cesseront, seront abolis, & demeureront dans un éternel oubli: Nous voulons au contraire qu'il y ait une Paix générale & durable, & que bien loin qu'on puisse de part & d'autre, ou en secret, directement ou indirectement, entreprendre quelque chose qui y soit opposée; on songe au contraire à avancer & soutenir l'Honneur, le Bien & l'Utilité réciproques, en prévenant de part & d'autre les Dommages, & qu'on ne neglige rien pour rendre constante & solide la Paix, rétablie entre Nous V. M. & les Sujets respectifs, d'une manière qu'elle ne puisse jamais être rompue ni troublée.*

*Et pour plus grande force de cette nôtre Déclaration, Nous voulons qu'elle ait la même vigueur qu'un Traité solennel*  
de

*de Paix, & Nous nous obligeons d'en* FREDERIK AUGUSTE  
*exécuter le contenu de la même manière*  
*que si elle avoit été établie & conclue par*  
*des Négociations dans les formes, d'au-*  
*tant plus que pour l'intérêt commun, on*  
*est déjà convenu à cet égard, & que nous*  
*avons pareillement une confiance frater-*  
*nelle en V. M.*

*Au surplus, Nous sommes toujours*  
*prêts à témoigner à V. M. toute sorte*  
*d'Amitié.*

*Fait à Warsovie le 2. Juin 1729.*

*De V. M. le très-affectionné*

*Frère & Oncle.*

*Signé, AUGUSTE ROI.*

*Plus bas, E. C., Comte de*

*MANTEUFFEL.*

*Le 12. Août Sa Majesté Polonoise*  
*partit de Warsovie pour se rendre à*  
*Grodno, où Elle arriva le 16. du mê-*  
*me Mois. Le 22. jour fixé pour l'ou-*  
*verture de la Diète, le Staroste Spins-*  
*ki s'adressa à Sa Majesté, pour lui de-*  
*mander la permission de prendre le*  
*Bâton & la Direction de la Chambre*  
*des Nonces. Le Roi lui accorda cette*  
*demande, en lui recommandant en*  
*même tems pour le Maréchallat futur*



FREDERIC  
AUGUSTE.

le Sieur *Plater*, Staroste de *Danëbourg*. Monsieur *Potocki* Maréchal de la Diète précédente, auroit dû selon l'usage ordinaire reprendre le Bâton ; mais comme il avoit été fait Maréchal de la Cour & par conséquent Ministre de la Couronne, il se trouvoit empêché par-là d'exercer cette fonction dans la Chambre des Nonces.

La premiere Session fut ouverte par le Staroste *Spiski*, qui proposa d'abord une Députation au Nonce du Pape, pour lui demander de quel oeil le S. Pere regardoit la Constitution de la derniere Diète de *Grodno*, en tant qu'elle concernoit le S. Siege. Cette proposition revolta tous les Nonces, qui la trouvèrent d'autant plus étrange, qu'on auroit dû proposer l'élection d'un nouveau Maréchal, sans laquelle la Diète ne peut avoir aucune activité. Cependant le Staroste, pour calmer les esprits, prit la parole & représenta à l'Assemblée, que, puisqu'elle n'approuvoit pas l'idée qu'il avoit eue, il les prioit de proceder à l'élection d'un Maréchal, & de commencer ensuite leurs délibérations par la proposition qu'il venoit de leur faire. Sur cela quelques Nonces de *Lithuanie* dirent, que

que puisqu'il s'agissoit de matieres sur lesquelles on commenceroit à délibérer, ils étoient d'avis qu'il falloit commencer par examiner avant toutes choses, si la presente Diète devoit être regardée comme une Diète ordinaire, ou comme une extraordinaire. Cette nouvelle proposition causa de grandes contestations, & néanmoins ces mêmes Nonces la réitérèrent encore le lendemain, ajoutant, que si on vouloit faire passer la Diète pour une Diète ordinaire, elle étoit contraire aux Loix, selon lesquelles elle eut dû se tenir dès l'année précédente; & que si elle devoit être extraordinaire, elle ne devoit durer que quinze jours. Tous les Nonces de la Couronne, & surtout le *Sieur Karwowski*, Nonce de *Podlachie*, répondirent là-dessus, que cette question étoit hors de saison, & que pour y répondre, il n'y avoit qu'à regarder les Universaux expediez dès l'année précédente de *Fraustadt*; & l'année courante de *Warsovie*; que ces derniers Universaux portoient expressément que la maladie malheureusement survenue au Roi, ayant empêché les Etats de la République de s'assembler au tems prescrit par les

FREDERIC  
AUGUSTE.

Loix, S. M. souhaitoit que la Diète se tint dans le cours de l'année présente à *Grodno* par les mêmes Nonces, dès-lors actuellement élus; que cette déclaration étant une preuve manifeste que la présente Diète étoit la même qui se seroit tenue onze mois plutôt, si l'incident susdit ne l'avoit empêché, il ne seroit pas naturel de la regarder comme extraordinaire, ni comme contraire aux Constitutions, à moins qu'il ne se trouvât quelque Loi, à lui inconnue, qui défendit aux Rois de *Pologne*, de tomber malades.

Les *Lithuaniens* n'ayant rien à repliquer à ces raisons, le Staroste *Spiski* proposa aux Nonces de lui donner Commission d'aller supplier le Roi, de s'expliquer sur cette matière. Les Nonces lui répondirent qu'il devoit se souvenir, que leur Chambre étant sans activité, tant qu'elle n'avoit pas élu de Maréchal, ils n'étoient pas en état de résoudre une Députation au Roi; mais qu'étant lui-même Nonce, il pouvoit, s'il vouloit, dire à Sa Majesté, si Elle vouloit l'écouter, tout ce qu'il trouvoit à-propos, pourvu qu'il ne lui parlât pas de la part de la Chambre, mais en son nom particulier

hier ; sur quoi la Séssion fut limitée FREDERIC  
AUGUSTE..  
jusqu'au sur lendemain, le lendemain  
étant un jour de fête.

Dans la Séssion suivante le Staroste  
*Spiski* demanda aux Nonces s'ils vou-  
loient procéder à l'élection d'un Ma-  
réchal ; mais quelques-uns d'entre les  
*Lithuaniens* continuerent à trouver à  
redire aux formalitez de la présente  
Diète, & à la regarder du moins com-  
me extraordinaire, déclamant en mê-  
me tems contre la collation des char-  
ges de *Lithuanie* à des Sujets de la  
Couronne, & contre ceux des Minis-  
tres d'Etat, qui s'aviserent de sortir,  
contre les Loix, des Limites du Ro-  
yaume, & de passer même à des Cours  
étrangeres.

Plusieurs Nonces de la Couronne  
eurent beau leur représenter que s'il y  
avoit eu quelques changemens au ter-  
me & aux circonstances de la Diète  
fixée par les Loix, ils ne provenoient  
que d'une nécessité absolue, & de  
l'indisposition du Roi, qui ne souf-  
froient aucune Loi, d'autant plus que  
le salut, & la conservation de la santé  
de Sa Majesté étoit au dessus de tout  
ce qu'on pourroit leur prescrire ; que  
les Universaux, les Instructions, &

FREDERIC  
AUGUSTE.

leur envoi pour la Diète, fait en conformité des Universaux, demontroient assez, que c'étoit la Diète ordinaire à tenir suivant la nouvelle Loi, à *Grodno*, & dont le présent terme avoit même été concerté avec Mrs. les *Lithuaniens*: le Sr. *Coskia* ayant porté leurs avis à cet égard à Sa Majesté avant l'expédition des derniers Universaux, & que, supposé même qu'il se fût passé quelque irrégularité nécessaire à cet égard, il vaudroit mieux sortir de l'état passif où la Chambre étoit, & songer, après l'Election d'un Maréchal, aux moyens d'y remédier par de bonnes Constitutions sur de pareils cas futurs.

Cependant les *Lithuaniens* s'oposoient toujours aux exhortations des autres, & à l'Election d'un Maréchal, & le Sr. *Godzki* Staroste de *Grabowiec*, ayant entre autres représentations, lâché dans son discours, qu'il prioit Mrs. les *Lithuaniens* de lever le masque, & de ne plus perdre inutilement le tems à tenir la Diète dans l'inactivité, ceux-ci furent si émus généralement, que pour empêcher des débats trop chauds, le Staroste *Spiski* trouva à propos de limiter la Session.

Le

Le 26. Les Nonces rassemblez à l'heure ordinaire , le Staroste *Spiski* demanda, s'ils étoient d'avis qu'il procédât à recueillir les voix *per turnum*, ou par Provinces, pour l'Election d'un Maréchal. Les *Polonois* y consentirent, mais les *Lithuaniens* s'y opposèrent, & se trouvant encore irrités contre le Sr. *Grodzki*, à cause de l'expression, *de lever le masque*, dont il s'étoit servi la veille, plusieurs d'entr'eux demandèrent des voix, & comme on ne leur en voulut pas permettre, & que le Staroste *Spiski* vit d'ailleurs l'inutilité des mouvemens qu'il se donnoit pour proceder à l'élection d'un Maréchal, l'assemblée se vit encore obligée de se separer,

Le lendemain les *Lithuaniens* voulurent s'expliquer sur les matieres agitées les deux jours précédens ; mais comme ceux de la Couronne ne vouloient admettre aucun suffrage, si non par rapport à l'Election d'un Maréchal, à laquelle le Staroste *Spiski* ne cessoit pas d'exhorter la Chambre, six *Lithuaniens* s'aviserent de sortir, en protestant contre tout ce qu'on vouloit traiter à cette Diète, dont ils prétendirent par là d'arrêter l'activité. Quoique la plus

FREDERIC  
AUGUSTE

grande partie des autres Nonces regardassent cette protestation comme nulle & sans effet, dans un tems où jusqu'à l'élection du Maréchal toutes voix sont réputées pour passives sur toute autre matière, on trouva néanmoins à propos de députer quelques-uns de l'Assemblée pour tâcher de ramener lesdits Protestans; & de renvoyer en attendant les délibérations au Lundi suivant.

Le 30. le Staroste *Spiski*, commença par représenter qu'on devoit avant tout entendre le raport des Députés nommez le Samedi précédent, pour engager les Nonces, qui étoient sortis en protestant, de rentrer dans la Chambre. Mr. *Horain* l'un de ces Nonces & Notaire de *Wilna*, qui étoit présent, s'oposa au raport, & ne voulut pas consentir que l'on mît aucune affaire en délibération, puisque tout seroit inutile, selon lui, puisqu'on avoit protesté formellement contre tout ce qui avoit été fait, ou seroit à faire; il fut appuyé par Mr. *Potosky*. Le Staroste *Spisky*, ne voyant pas moyen de surmonter cet obstacle, voulut remettre l'Assemblée au lendemain, mais les Protestans ne voulurent pas y consentir.

On patienta pendant quelques heures dans l'espérance de les ramener, mais un Extrait authentique de la protestation des Nonces de *Lithuanie* faite au *Grod*, (qui est un Tribunal) ayant été insinué à l'Assemblée, le Staroste ne pût plus résister à l'opiniâtreté de ceux qui vouloient la rupture de la Diète, en sorte qu'il fut obligé de separer l'Assemblée, & de rompre ainsi la Diète.

Les mêmes Nonces qui rompirent cette Diète, publièrent un Manifeste, par lequel ils se plaignoient entr'autres : Qu'on avoit introduit dans le Royaume une espece de Triumvirat : Qu'on avoit disposé des Charges Militaires en faveur des Etrangers, & particulièrement de celles des Régimens des Gardes de la Couronne & de *Lithuanie*, dont l'Officier-Commandant étoit non seulement Etranger, mais même de la Religion Protestante : Qu'on enroloit du monde par force dans le Royaume, sous prétexte de lever de grands hommes : Qu'on donnoit les Charges par faveur, sans faire attention aux Personnes qui les méritoient par leurs services : Que les Finances



FREDERIC  
AUGUSTE.

de la République n'étoient pas bien administrées : Que le séjour que quelques Ministres de la Couronne avoient fait à *Berlin*, donnoit de l'ombrage à la République : Et enfin, qu'on employoit dans les Cours Etrangères des Ministres qui n'étoient pas Polonois.

Le Roi établit aussi, après la rupture de la Diète, un *Senatus-Consultum*, auquel il fit les propositions suivantes. 1. Sa Majesté demande l'avis du Senat, sur les moyens de réparer le triste accident de la rupture de la Diète. 2. Puisqu'il paroît par les réponses que la Cour de *Rome* a faites aux Lettres du Roi & aux propositions du Palatin de *Lublin*, Ambassadeur auprès du St. Siège, que le Pape est dans la disposition de renouveler les anciennes conventions entre le St. Siège & la République, S. M. trouve qu'il est nécessaire de convenir des moyens dont la République pourroit se servir pour témoigner sa considération au St. Siège, & le désir qu'elle a d'attirer de plus en plus l'estime paternelle de la Cour de *Rome*. 3. S'il convient de  
rentrer

rentrer en conférence avec les Mi- FREDERICK  
AUGUSTE,  
nistres des Puissances voisines.

Les Resolutions que prit le Senat portoient , que pour remedier à la dissolution de la Diète , Sa Majesté en indiquoit une nouvelle à *Grodno* pour l'année suivante , au jour marqué par la Loi , en observant préalablement les solemnitez accoutumées. 2. Que Sa Majesté enjoignoit au Palatin de *Lublin* , Grand Député auprès du S. Siège , de continuer la Conférence avec le Révérendissime Nonce de Sa Sainteté , & le chargeoit non seulement de lui témoigner une particuliere satisfaction & reconnoissance pour la proposition de Sa Sainteté envers la République à l'égard des concordats à expédier ; mais encore de l'assurer que de la part de la République , il ne seroit rien fait qui pût déplaire au S. Père ; qu'au contraire dans la prochaine Diète on prendroit des mesures conformes aux désirs du Pontife , au sujet des modifications de la Constitution de *Grodno*. 3. S. M. jugeoit à propos que les conférences désignées par la Loi , avec les Ministres Etrangers reprissent leurs cours à *Warsovie* le 23. Janvier

**FREDERIC AUGUSTE** vier de l'année suivante, & qu'il étoit de l'intérêt & de l'avantage de la République que le Rév. Archevêque de Gœttingue, Primat du Royaume & du Grand Duché de *Lithuanie*, y assistât, & que pour cet effet la résidence & présence des mêmes Ministres étoient nécessaires, moyennant la notification du Grand-Maréchal du Royaume.

4. A la place de M. Jean Felix Szaniawski, Evêque de *Chelm*, nommé à l'Evêché de *Wilna*, S. M. subrogeoit M. Stanislas Hofius, Evêque de *Kaminieck*, pour Président du Tribunal de *Radom*. 5. Outre cela S. M. enjoignoit au Grand Trésorier du Royaume, de l'autorité du présent *Senatus-Consulte*, de payer sur le Trésor, tant du Royaume que du Grand Duché de *Lithuanie*, aux Officiers Députés par l'Armée de la Couronne vers la Diète, par forme de gratification, la somme de 2000. florins argent de *Pologne*; à Mr. Studzinski, Capitaine de *Bracklau* 2000. écus; à Mr. Rostkowski 3000. écus pour les dépenses faites par lui à l'occasion de l'Ambassade de *Tartarie*; à Mr. Slawski 1000. écus, à Mr. Iwanski les sommes assignées par les résolutions antérieures du Senat. S. M.

affi-

assignoit à *Mr. Zuchet*, Résident à la <sup>FREDERIC</sup>  
 Cour de *Rome*, outre la pension ordi- <sup>AUGUSTE.</sup>  
 naire de 500. écus, une pareille som-  
 me de 500. autres écus; aux Succes-  
 seurs de *Mr. Wisser Vincenti*, Agent  
*Romain*, 1000. écus pour arrérages de  
 pension; à *Mr. le Comte Mariani* 500.  
 écus, & de plus à *Mr. Buzzi* Secré-  
 taire 300. écus, & ordonnoit que les-  
 dites sommes seroient payées réelle-  
 ment & en effet par ledit Grand Tré-  
 sorier de la Couronne. 6. De plus  
 vouloit & ordonnoit S. M. que le  
 Grand Trésorier du Royaume & du  
 Grand Duché de *Lithuanie*, payât  
 aussi sans aucun delai la premiere som-  
 me de 12000. florins de *Pologne*, as-  
 signée en faveur du Monastère de *Gla-*  
*renberg* de *Czenstochon* par la Constitu-  
 tion de l'an 1717; la seconde leguée  
 par testament du feu *Mr Chomeslow*,  
 Palatin de *Mazovie*, Maître de Camp  
 de l'Armée de la Couronne, à lui due  
 pour son Ambassade à la Cour de *Rus-*  
*sien*, comme aussi la somme destinée  
 par le même Testateur pour la fonda-  
 tion d'un Monastère de Religieuses de  
 la Visitation à *Lublin*, & enfin à *Mr.*  
*Wyrozienski* les sommes qui lui avoient  
 été

**FREDERIC AUGUSTE.** été assignées par les conclusions précédentes des *Senatus-Consilia*.

Le Roi très-peu satisfait de ce qui s'étoit passé à la Diète de *Grodno* partit de cette Ville avec précipitation, & arriva à *Dresde* le 13. Septembre, n'ayant employé que dix jours à ce voyage. Après le départ de Sa Majesté les *Lithuaniens* signèrent la Protestation suivante. *Nous protestons* 1. contre tout ce qui pourra donner atteinte au Droit de libre Election & aux autres privilèges de la Pologne. 2. Contre le mélange ou l'incorporation qui a été faite de Troupes Saxonnnes dans l'Armée de la Couronne. 3. Contre l'Alliance étroite avec l'Électeur de B. . . . 4. Contre le départ du Roi sans l'agrément des Sénateurs & des Grands du Royaume. 5. Contre la distribution qui a été faite, à notre insçu, de plusieurs Charges, qui ont été conférées à des Étrangers.

On peut juger par là de la grande division qui devoit alors regner en Pologne. On ne parloit par tout que de Confédération dans l'idée où l'on étoit, que la Cour de Saxe & de Berlin prenoient ensemble des mesures pour contraindre la Diète à se conformer aux intentions de la Cour. Comme

me on repandoit tous les jours dans le Public un grand nombre de Libelles & de Pasquinades , Sa Majesté ne pût se dispenser d'envoyer aux Magistrats des principales Villes du Royaume des ordres très-précis afin d'en empêcher l'impression. Tous ces troubles donnerent lieu à la Lettre suivante écrite de *Petricow* , par un Gentilhomme *Polonois* , & adressée à un Ministre Etranger à *Warsowis*. Elle étoit datée du 27. Novembre 1729.

FREDERIC  
AUGUSTE.

MONSIEUR,

„ J'ai remarqué comme vous, dans  
„ quelques Nouvelles publiques, les  
„ Passages qu'on y a inserez touchant  
„ les affaires de *Pologne*. Le tour  
„ qu'on y donne decouvre suffisam-  
„ ment par quelle sorte de gens cela  
„ a été suggeré, & que l'intention est  
„ d'en imposer au Public.

„ Vous êtes vous-même témoin,  
„ Monsieur, qu'on ne connoit parmi  
„ nous, ni Parti de *Saxe*, ni Parti de  
„ *Stanislas* , & je doute fort qu'il y  
„ ait dans tout le Royaume un *Polo-*  
„ *nois* assez hardi pour le dire de l'un  
„ ou de l'autre, dans le sens des Nou-

„ vel-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ vellistes. Je ne disconviens pas  
 „ néanmoins qu'il n'y ait plusieurs  
 „ Partis differens en *Pologne*: Il y en  
 „ a un qu'on peut appeller celui des  
 „ *Polyphages*, qui, non contents d'être  
 „ en possession des premiers Digni-  
 „ tez de la République, & du Sénat,  
 „ prétendent forcer le Roi à leur con-  
 „ férer aussi le Commendement des  
 „ Armées, afin d'être encore plus en  
 „ état d'assouvir leur ambition & avarice,  
 „ & d'opprimer leurs Frères.  
 „ Vous en connoissez un autre, à  
 „ qui je donnerai le nom de *Tantales*,  
 „ lesquels, comme vous ne l'ignorez  
 „ pas, s'étoient mis en tête d'obliger  
 „ le Roi à leur confier le Trésor de  
 „ la République, mais ce Prince éclairé  
 „ n'ayant pû être ébloui par  
 „ les profits chimériques qu'ils lui faisoient  
 „ entrevoir, & ayant conféré  
 „ la Charge du Grand Trésorier de  
 „ la Couronne à un Seigneur, qui mé-  
 „ rite par toutes sortes d'endroits d'en  
 „ être revêtu, ils en sont piquez &  
 „ voudroient s'en vanger. Sur quoi  
 „ il faut remarquer, que le Chef des  
 „ *Tantales*, est quasi tout seul de son  
 „ Parti, la plupart du petit nombre  
 „ de ses Adhérans l'ayant abandonné,  
 „ après

„ après les échantillons qu'il donna de FREDERIC  
 „ son savoir faire à cette dernière Dié- AUGUSTE.  
 „ te de *Grodno*.

„ Il y a un troisième Parti, qu'on  
 „ pourroit nommer celui des *Radot-*  
 „ *teurs* : il consiste dans une vintaine  
 „ de personnes, dont vous avez vû les  
 „ noms imprimez au bas d'un Ecrit,  
 „ publié par quelques Visionaires a-  
 „ près ladite Diète, sous le Titre de  
 „ *Supplement au Manifeste*, &c. Il n'y  
 „ a qu'à les connoître personnellement  
 „ pour être convaincu du cas qu'on en  
 „ doit faire. Vous connoissez le Chef  
 „ qu'ils se sont donné, & il est notoi-  
 „ re que la crapule & les années l'ont  
 „ fait tomber dans l'enfance : Leur  
 „ Imprimé même prouve, combien  
 „ ils sont peu instruits des Loix de  
 „ leur Patrie, & de la Vérité des faits  
 „ qu'ils allèguent. Le raisonnement  
 „ Latin, que vous approuvâtes tant  
 „ quand nous le lûmes ensemble ces  
 „ jours passez, & qui va être traduit  
 „ en François, démontre clairement  
 „ l'un & l'autre. Notez, s'il vous  
 „ plait, que comme les deux derniers  
 „ de ces trois Partis n'ont eux-mêmes  
 „ ni assez de credit, ni assez de forces  
 „ pour se faire redouter, ils s'atta-  
 „ *Tom. III.* Gg „ chent



## 466 HISTOIRE DES ROIS

**FREDERIC** „ chent au premier , qui semble les  
**AUGUSTE** „ avoir reçus plutôt pour grossir son  
 „ train , que pour en tirer beaucoup  
 „ d'avantage.  
 „ Nous connoissons un quatrième  
 „ Parti , qui est - celui du *Bien Public*,  
 „ ou pour me servir du terme d'un  
 „ Nouvelliste , celui de la *Liberté*.  
 „ Ce Parti , dont le Roi est le Chef  
 „ & l'appui , est composé des trois  
 „ quarts & demi de la République,  
 „ & de tout ce qu'il y a de Gens  
 „ d'honneur , de bon - sens & de con-  
 „ sidération dans le Royaume. Le  
 „ but de ce Parti est de maintenir la  
 „ Liberté , de perpetuer la forme pré-  
 „ sente du Gouvernement sur l'Elec-  
 „ tion libre des Rois , & de mettre  
 „ de justes bornes à l'ambition , à l'a-  
 „ varice démesurée , & à l'esprit re-  
 „ muant des trois poignées de Mutins,  
 „ dont je viens de faire le dénombre-  
 „ ment. Vous comprenez bien , Mon-  
 „ sieur , que ce même Parti étant le  
 „ plus fort en bonnes raisons , il n'au-  
 „ ra pas beaucoup de peine à réduire  
 „ les trois autres , & que , si les Loix  
 „ qu'on veut faire contre eux , ne sont  
 „ pas suffisantes pour en venir à bout ,  
 „ on ne manquera pas d'autres moyens  
 „ pour

„ pour les mettre à la raison, dès que FREDERIG  
AUGUSTE.  
 „ leur pétulance sera parvenue à un  
 „ certain point de maturité.

„ Voilà les Partis qui sont mainte-  
 „ nant connus en Pologne, & à quoi  
 „ aboutit tout ce fantôme de fermenta-  
 „ tion dont certains Nouvellistes a-  
 „ breuvent le Public. ”

Quelques Seigneurs *Polonais* s'assemblèrent aussi dans le tems de ces divisions à *Oliva*, pour délibérer sur les moyens qu'il y auroit à prendre, afin d'éviter une rupture avec quelques Puissances Protestantes. Les plus moderez d'entre eux proposèrent de maintenir les Non-Conformistes dans la jouissance de leurs Privilèges; de rétablir les Magistrats de *Thorn* dans la liberté de faire leurs Elections après la mort des Conseillers Catholiques qui étoient actuellement en charge; d'entrer en accommodement par voye d'échange, au sujet des Eglises qui avoient été ôtées aux Protestans; & enfin, d'accorder une amnistie générale & une entière liberté de conscience: Mais ce projet fut rejeté par quelques Pré-lats & Seigneurs, qui prétendoient qu'un tel accommodement deshonnorerait la République, & qu'il paroi-

FRIEDERIC  
AUGUSTE.

*Russie*, à Mandirz. Le Général Veldt-Maréchal de *Nassmar* à *Cosselitz*; les Seigneurs *Colonois*, à *Grosse-Saxen*; le Duc de *Weissenfels*, les Généraux de *Cagnasco*, de *Baudis*, de *Milckau*, de *St. Paul*, de *Bose*, de *Montmorenci* & de *Castel*, à *Jpsöiten*. Outre cela le Roi avoit assigné des Villages aux environs du Camp pour chaque Nation, sans oublier même les *Turcs*.

On prétend que le Roi fit à l'occasion de ce Campement des depenses extraordinaires. Celles de la Table de sa Majesté & de sa Maison montoient à 12. cent milles Rixdaldres. Celles des Tentes & Logemens des Princes & Seigneurs invitez, à 750. milles Rixdaldres. Celles des Equipages des Generaux à 500. milles florins, ce qui montoit à près de sept millions.

A l'égard de la disposition & de la magnificence de ce superbe Camp, on pourra en juger par la relation suivante. Il étoit divisé en deux Lignes, dont chacune comprenoit la moitié de l'Armée, & occupoit toute la largeur de la plaine de *Mulbberg* qui a deux milles de long sur une de large. La Cavalerie étoit placée sur les deux aî-  
les

les de chaque ligne, & l'Artillerie au milieu. Les coins & les extremités du Camp étoient terminez par des pyramides de pierre de taille, au nombre de 8., de la hauteur de 36. pieds, & très bien taillées, avec des ornemens. Ces pyramides marquoient l'étendue de la place d'armes, qui étoit un quarré d'une mille de longueur sur une pareille largeur. Du côté de l'aîle droite, étoit le Palais du Général Comte de *Wackerbaerth* & les Tentes de ses autres Officiers, qui étoient magnifiques. Le quartier du Roi, qui étoit à un gros quart de lieuë de distance étoit placé sur une éminence. Les Etrangers logeoient dans les Villages des environs du Camp. Les Généraux avoient leurs quartiers dans le Bourg de *Zeitbayn*. Les Comédiens & les Musiciens du Roi logeoient dans un Village à trois quarts de lieuë du Palais de S. M., auprès duquel on avoit bâti une Maison, où il y avoit tous les soirs Comédie *Italienne*, & Concert. Il y avoit sur l'*Elbe*, une petite Flotte, composée de 30. bâtimens, qui servoient à aller chercher des provisions à *Dresde*, & tout ce dont on avoit besoin pour l'usage du Camp, dans les

FREDERIC  
AUGUSTE.

environs duquel étoient les Magazins, les Brasseries & les Boulangeries. On avoit aussi construit sur l'*Elbe* trois Ponts volans, dont le premier & le second étoient appuyez chacun sur 32. bâtimens, d'où l'on avoit tiré le jour de la S. Jean un feu d'artifice, dont les fusées surpassoient de beaucoup en grandeur celles dont on se sert ordinairement. Le Roi voyoit ce feu des fenêtres de son Pavillon, qui étoit sur une hauteur, environné de barrières, & précédé d'une espèce de fossé. Les cuisines, & les caves étoient au bas de cette hauteur. Le plein-pié du Pavillon contenoit plusieurs appartemens, Coridors, & Galeries, dont les fenêtres avoient vuë sur le Camp. L'étage qui étoit au dessus, étoit distribué en divers appartemens, au milieu desquels on avoit pratiqué une grande Sale, dont les quatre principales croisées étoient revêtues de balcons. Tout ce bâtiment, qui étoit peint, pouvoit contenir facilement quatre mille personnes; le frontispice étoit à la *Manfarde*, & le toit étoit surmonté de l'Etendart, représentant un Echiquier, avec ces mots *Otia Martis*. La  
Gar-

Garde intérieure du Pavillon étoit FREDERIC AUGUSTE, composée de Cadets, & la Garde extérieure de Janissaires. Les Palais du Roi étoit aussi d'une très-belle structure : S. M. y logeoit avec les Comtesses d'*Orzelska*, *Bielinska*, & *Kileys*. Ce Palais étoit superbement meublé & environné de plus de cent Tentes, dont la plus grande partie étoit occupée par les Officiers de la Cour ; & il y en avoit vingt dans lesquelles on tenoit tous les jours table ouverte. A environ cent pas du Palais étoit le quartier du Roi de *Prusse*, & du Prince Royal : Les Princes d'*Anhalt* & de *Bevern* logeoient dans le même quartier, qui consistoit en un bâtiment quarré, à quatre avenues, fortifié d'un rempart & d'un fossé. La Garde de S. M. *Prussienne* étoit composée de Janissaires & de Grands-Grenadiers. Ces Tentes de ce quartier, au nombre de 20. étoient grandes & magnifiques : Dans celles du milieu qui étoit octogone, il y avoit une belle Sale, où l'on entroit par quatre differens endroits, & elle étoit revetue de belles fenêtres : Les avenues aux quartiers Royaux étoient éclairées la nuit, par des lanternes, dont il y en avoit huit

FREDERIC  
AUGUSTE.

fort grandes & faites d'une façon particulière. Il y avoit à chaque côté des portes du quartier de *Prusse*, deux de ces lanternes, placées à l'opposite des piramides; elles étoient d'un verre très-fin appliqué sur un autre verre, à petits quarrceaux, qui par la reflexion de la lumière, augmentoient considérablement la clarté. Au côté droit du quartier du Roi de *Pologne*, campoient les Cadets, les Gentilshommes & les Compagnies libres, & au côté gauche, les *Janissaires*, les *Spahis* & les *Cosaques*. L'Armée consistoit en 20. mille hommes d'Infanterie, & en dix mille de Cavalerie. Entre les différens Corps de Troupes de la Maison du Roi, celui des Chevaliers-Gardes, étoit le plus considérable, il étoit composé de Gentilshommes & d'Officiers, & leurs chevaux étoient des mieux choisis : Leurs habits étoient d'écarlatte richement galonnez à paremens bleus, & ils portoient brodée sur la poitrine une étoile bleuë, & sur le dos l'étoile & l'ordre du Roi. Il est à remarquer que l'habillement des Chevaliers-Gardes, aussi bien que de tout le reste de l'Armée étoit neuf jusqu'à la moindre pièce en sorte que  
cela

cela faisoit un très-bel effet. Les <sup>FREDERIC AUGUSTE.</sup> grands Mousquetaires à cheval étoient aussi vêtus avec beaucoup de propreté, de même que les Grenadiers à cheval, dont les habits étoient de très-belle écarlatte avec des Vestes jaunes; les manches étoient faites à la Romaine, & leurs bonnets étoient si chargez d'argent qu'ils paroissoient massifs; les armes du Roi y étoient travaillées en émail. Le reste de la Cavallerie, consistant en Dragons & en Cuirassiers, étoit à proportion très-lette, sur tout le Régiment des Gardes du Corps, qui n'étoit composé que d'hommes choisis; & leurs habits étoient *cramoisi* & *bleu-mourant* avec de grands galons d'or. L'Infanterie ne le cedit pas à la Cavalerie, ni en magnificence ni en propreté. Les Officiers en général étoient magnifiquement habillez. La dextérité avec laquelle les Grenadiers faisoient l'exercice étoit digne d'admiration: Ceux d'entr'eux qui avoient des galons d'argent sur leurs habits, avoient pareillement des bonnets couverts de plaques d'argent: ils en avoient aussi sur leurs bandoulières. De tous les Régimens de Grenadiers, celui de *Lutewsky* étoit



FREDERIC  
AUGUSTE.

toit le plus beau, tant par la grandeur des hommes qui le composoient, que par la richesse de leurs habits, qui étoient couleur de citron avec des Galons d'argent & des paremens d'un rouge clair. Les Régimens d'Artillerie, de Fuzeliers & de Canoniers étoient aussi en très-bel ordre. Ceux de l'Artillerie avoient des Tambours d'une grandeur extraordinairé qui étoient sur un chariot attelé à quatre chevaux. Le Conducteur étoit proportionné en grandeur aux Tambours; il avoit huit pieds de haut, & étoit accompagné dans son char par un Nain More. Les Troupes qui campoient séparément, étoient les Janissaires, les Spahis, les Compagnies libres & les Cadets : Ces derniers étoient tous de jeunes Gentilshommes très-bien faits, leur habillement étoit d'écarlate, galonné d'argent, les armes du Roi étoient émaillées sur leurs bandoulières, & leurs épées étoient d'argent massif. Le Corps des Spahis étoit une sorte de Milice *Turque*, ils avoient aussi de très-beaux chevaux, & l'on se servoit d'eux pour écarter le peuple lorsque les Troupes faisoient l'exercice. A l'égard du Corps des Janissai-  
res,

res, il pouvoit être mis au nombre FREDERIC  
AUGUSTE. des plus beaux; leur extérieur, leurs habits & leurs armes les auroient fait prendre pour des véritables *Turcs*, sur tout quand on entendoit leur musique; ils avoient pour instrumens des petits chalumeaux, dont le son, pareil au cris que font les enfans, étoit augmenté par le bruit des petits Tambours & de deux assiètes de laiton qu'ils frappoient l'une contre l'autre. Les Officiers qui commendoient ce corps, étoient aussi très-magnifiques, ayant des robes de taffetas brodé d'argent. Les Domestiques de Cour avoient tous des habits également superbes. Les Heyduques & les Porteurs étoient vêtus de satin avec des galons d'argent. Une coutume assez singulière qui s'observoit dans le Camp, c'est que le Roi de *Pologne* étoit toujours accompagné par 8. hommes, & le Roi de *Prusse* par un pareil nombre d'autres, dont le regard étoit autant féroce que celui des premiers étoit agreable: Ceux qui suivoient S. M. *Polonoise* étoient habillez à peu près comme des Heyduques, excepté que leurs habits étoient d'écarlatte fine. Ceux de la suite du Roi de *Prusse*, étoient vêtus  
en

FREDERIC  
AUGUSTE.

en Bachas; leurs soutanes étoient d'une étoffe jaune brodée en argent. Le Roi de *Prusse* & toute la suite qui étoit composée de 150. personnes, étoient habillez d'écarlate, avec des galons d'or.

Ce fut le 10. Mai que Sa Majesté *Polonoise* partit de *Leipsich* pour se rendre à ce Camp, dans le dessein d'y voir arriver les Troupes qui le devoient former, & de disposer toutes choses pour la Revuë générale & pour les Exercices militaires. Comme le Roi de *Prusse* devoit y arriver le 31. du même mois, Sa Majesté *Polonoise* attendit ce jour-là son arrivée sous une Tente à moitié ouverte sur le grand chemin de *Cosdorf*. Tous les Chevaliers de l'Ordre de l'Aigle blanc, au nombre de 35. ou 36. s'y trouvèrent à 7. heures, les Militaires étoient à la Suite du Prince Royal, & les autres accompagnez du Comte de *Frisse*, Grand Chambelan. A 8. heures on vit paroître le Roi de *Prusse* à Cheval, suivi de plusieurs Princes, Généraux, Colonels & autres Officiers, au nombre de 160. S. M. s'étant levée de sa Chaise, & ayant fait quelques pas vers le Roi de *Prusse*, ce dernier mit pied

pied à terre à la distance de 50 pas, & FREDERIC  
AUGUSTE. vint embrasser le Roi, à qui il présenta en même tems les Personnes de sa suite. S. M. *Prussienne* reçut ensuite les complimens que lui firent les Chevaliers de l'Aigle blanc, les uns en paroles, les autres par des profondes révérences. Après les complimens réciproques, les deux Rois s'approchèrent de la Tente, le long de laquelle on avoit placé une Table fort bien servie: L. M., L. A. R., les principaux Seigneurs de la suite du Roi de *Prusse* & quelques-uns de celle de Sa Majesté, se mirent à Table sans cérémonie, & le chapeau sur la tête, ainsi qu'on étoit convenu d'avance. Peu de tems après, les Chevaux de main de S. M., les Carosses & quantité d'autres Voitures de différente espèce, toutes magnifiques & attelées à 6. Chevaux, défilèrent devant la Tente. Les deux Rois montèrent dans une Caleche, & arrivèrent à 10. heures au Quartier de S. M.

Sur la fin de Mai Sa Majesté *Polo-*  
*noise* mit fin à tous les divertissemens  
du Campement par une grande Chasse  
qu'Elle donna au Roi de *Prusse*, & où  
l'on tua à coups de Bale. 1100. Pieces,  
tant

**FREDERIC** tant Cerfs, que Biches, Chevreuils &  
**AUGUSTE.** Sangliers. Ces deux Princes se sepa-  
 rerent ensuite avec de grandes marques  
 d'amitié & de tendresse, & des assû-  
 rances réitérées d'une union inviolable.

Après cette séparation Sa Majesté  
*Polonoise* ne tarda pas à se rendre en  
*Pologne*, où Elle étoit attendue avec  
 grande impatience. Dès que ce Prince  
 fut arrivé à *Warsovie*, le peuple temoi-  
 gna beaucoup d'empressement de le  
 voir, ce qui l'engagea à paroître aux  
 fenêtres de son Palais. Peu de tems  
 après Sa Majesté partit de *Warsovie*  
 pour se rendre à *Grodno*, où Elle de-  
 voit assister à l'ouverture de la Diète,  
 qui se fit le 2. Octobre. Ce fut le  
 Prince *Lubomirski* qui présida à cette  
 Assemblée jusqu'à l'élection d'un nou-  
 veau Maréchal. D'abord il fit un  
 discours aux Nonces, par lequel après  
 des vœux au Ciel pour l'heureux suc-  
 cès de leurs Délibérations, & après  
 les avoir fait ressouvenir que l'année  
 précédente il avoit commencé par  
 les inviter à la soumission due à l'Egli-  
 se Romaine, il les exhorta de proceder  
 sans délai à l'élection d'un Maréchal. Le  
 plus grand nombre demanda là-dessus  
 la permission de pouvoir voter chacun  
 selon

selon son rang; mais Mr. Sikorski, un <sup>FREDERIC</sup> des Nonces de *Prusse* s'y opposa, alle- <sup>AUGUSTE.</sup> guant qu'il falloit que les sentences prononcées au Tribunal de *Radom* contre le Palatin de *Pomeranie* fussent auparavant levées, afin qu'il pût sans opposition prendre sa place au Senat, & pria le Directeur d'en faire des représentations au Roi. Sur ce qu'on lui fit connoître de même qu'à ses Collegues, les autres Nonces de *Prusse*, que la Chambre ne pourroit se rendre ni chez le Roi ni au Senat sans avoir préalablement élu un Maréchal, ils se désistèrent de leur inhibition, & consentirent à l'élection d'un Maréchal, à condition néanmoins qu'après qu'elle seroit faite on ne procederoit à autre chose avant que les Griefs de la Province de *Pomeranie* fussent accommodés. Cet incident ayant été ajusté les Nonces de *Lithuanie* en firent naître un autre, prétendant qu'il falloit auparavant ôter la tache imprimée sur tout le Grand Duché de *Lithuanie*, par des protestations faites, contre les Nonces devant divers Tribunaux, & qui néanmoins n'avoient pas été produites dans les Dietines, lors de l'élection de ces Nonces. Le Directeur représenta, que

FREDERIC  
AUGUSTE,

puisque'on n'avoit pas apporté des Documens contre ceux contre lesquels on avoit protesté sur le même pied de l'année precedente, exemple que les Nonces de *Lithuanie* venoient d'alléguer, ils pouroient bien nonobstant leur contradiction permettre qu'on procedât à l'élection d'un Maréchal; mais ils persistèrent dans leur opposition. D'un autre côté le Staroste de *Radom* donna à connoître qu'il ne consentiroit pas, ni que la session finît, ni qu'on accordât la permission de voter que pour élire un Maréchal. Ladessus chacun se leva de sa place, & après avoir parlé encore quelque tems, le Directeur ajourna la chambre jusqu'au lendemain dans l'esperance qu'en attendant on trouveroit moyen de terminer le differend des Nonces de *Lithuanie*, se reservant en même tems de commencer la session par l'élection d'un Maréchal; & au cas que les Nonces de *Lithuanie* persistassent dans leur opposition de faire juger les accusez sous le Bâton de Maréchal.

On ne prit aucune resolution dans les Sessions suivantes, parcequ'on ne pût jamais convenir de l'élection d'un Ma-

Maréchal, de sorte que la Diète se FREDERIC AUGUSTE separa sans aucun fruit. Comme le *Senatus-Consultum* devoit s'assembler cinq jours après la Diète, le Roi fit expedier le même jour les points suivans, sur lesquels les Ministres devoient deliberer. 1. Que comme la Diète générale avoit été rompue 2. fois de suite, ce qui étoit sans exemple, il falloit voir par quel moyen on pourroit y remedier, & dans quel tems il faudroit tenir une autre Assemblée. 2. Comme aussi dans quel tems on tiendrait les Diétines de Relations. 3. Que le Palatin de *Lublin* étant d'accord avec Mr. le Nonce, son Ambassade à la Cour de *Rome* devoit en fin avoir lieu pour le bien public. 4. Que les Conférences devant être tenues avec les Ministres au sujet de la Constitution de l'année 1726., on en devoit marquer le tems. 5. Qu'il étoit encore nécessaire de fournir 60. mille florins pour achever les Fortifications du Château de *Cracovie*, qui avoient été fort avancées avec la modique somme de 120. mille florins, qu'on y avoit déjà employez.

Après le *Senatus-Consultum* le Roi partit de *Cracovie* pour se rendre à *Wars-*



FREDERIC  
AUGUSTE.

*sovie*, accompagné du Vice-Chancelier, du Porte-Epée de la Couronne, du Comte de *Frisen* & de Mrs. *Brube* & *Bernsdorff*. Les Deputez des Non-Conformistes ayant présenté à Sa Majesté une humble Remontrance, pour la supplier de les maintenir dans le libre exercice de leur Religion, suivant les Loix du Royaume & les Traitez, ce Prince les ecouta très-favorablement en presence du Vice-Chancelier de la Couronne & de plusieurs Senateurs, & eut la bonté de recommander cette affaire au Senat, avec ordre d'enjoindre à tous les Palatins & Starostes, d'empêcher toutes les vexations qu'on pouroit faire aux Protestans, & de se conformer à ce sujet à la Teneur du Traité d'*Oliva*. Le Nonce du Pape informé de ces ordres favorables & équitables de Sa Maj: voulut les traverser par des representations, mais le Roi lui repondit qu'il étoit établi de Dieu pour protéger ses Sujets, sans aucune exception, & pour les maintenir dans leurs Privilegés conformément aux Loix du Royaume.

1731.

Au commencement de l'année suivante Messieurs *Schaup* & *Woodward* Ministres de la Grande Bretagne pre-  
sen-

ſenterent à Sa Majeſté *Polonoïſe* le FREDERIC  
AUGUSTE.  
Memoire ſuivant en faveur des Non-  
Conformiſtes.

S I R E ,

„ C'eſt à regrèt que le Roi de la  
„ *Grande Bretagne* notre Maitre , ſe  
„ voit obligé de recourir derechef à  
„ l'Amitié de Vôtre Majeſté , en fa-  
„ veur d'une partie de ſes Sujets , à  
„ qui d'autres font des torts manifes-  
„ tes , uniquement pour diſerer d'o-  
„ pinion avec eux ſur quelques points  
„ de Religion ; Mais comme , malgré  
„ les Sentimens de Juſtice & d'Hu-  
„ manité , que Vôtre Majeſté & la  
„ République ont à diverſes reprises  
„ déclaré à leur égard , des Partieu-  
„ liers de ce Royaume continuent à  
„ les maltraiter , au mépris des Loix  
„ & de la charité , le Roi nôtre Mai-  
„ tre , touché de compaſſion , s'adres-  
„ ſe encore avec la même confiance à  
„ Vôtre Majeſté , bien perſuadé , que  
„ quand Elle en ſera informée , Elle  
„ mettra une bonne fois la main , à  
„ ce que de pareils abus ſoient repa-  
„ rez , & n'arrivent plus à l'avenir.

„ Le detail , S I R E , en ſeroit

H h 3

„ trop

FREDERIC  
AUGUSTE:

„ trop long , & paroîtroit peut être  
 „ d'autant moins croyable à Vôte  
 „ Majesté , qu'il viendroit de nous ,  
 „ qui pouvons être suspects de par-  
 „ tialité ; Mais si Vôte Majesté dai-  
 „ gnoit donner Commission à son Mi-  
 „ nistre , ou à qui Elle jugera plus  
 „ expedient , d'examiner les Grièfs des  
 „ *Dissidens* , soit pour y remedier au-  
 „ tant qu'on le pourra , dès à present ,  
 „ soit pour préparer ce qu'il faudra ,  
 „ afin qu'il y soit plus amplement &  
 „ plus solidement pourvu par la pro-  
 „ chaine Diète , Vôte Majesté ne tar-  
 „ deroit pas à être convaincue par El-  
 „ le même , que l'on sappe par les  
 „ fondemens leurs Droits & leurs  
 „ Privileges les plus incontestables ;  
 „ & que dans peu ils seroient totale-  
 „ ment dépouillez de leurs Eglises ,  
 „ de leurs Ecoles , & même de leurs  
 „ Possessions & Libertés temporelles ,  
 „ si Vôte Majesté & la République  
 „ les abandonnoient au zèle inmodé-  
 „ ré & illegitime de leurs Malveuil-  
 „ lans.

„ Mais en attendant , S I R E qu'on  
 „ puisse duement prendre connoissan-  
 „ ce des Torts déjà faits aux *Dissidens* ,  
 „ & les redresser , le plus pressé sem-  
 „ ble

„ ble être, que Vôte Majesté mette FREDERIC  
 „ ordre à ce qu'il ne leur en soit pas AUGUSTE.  
 „ fait de nouveaux. Pour cet effet,  
 „ nous sup lions très humblement &  
 „ très instamment Vôte Majesté, qu'il  
 „ lui plaise d'enjoindre sans delai aux  
 „ Evêques & aux Magistrats de ce  
 „ Royaume, qu'ils ne permettent pas  
 „ que rien soit innové au préjudice  
 „ des Droits & Privileges des *Dis-*  
 „ *sidents*; Qu'on ne mette plus d'obsta-  
 „ cle à leur Culte, où il est établi;  
 „ Qu'on ne les empêche plus de re-  
 „ parer leurs Eglises & leurs Ecoles  
 „ qui tombent en ruine; Que ni par  
 „ Citation ni par Complication, on  
 „ ne les force plus à répondre devant  
 „ des Juges incompetens, pour des  
 „ Causes expressément & très pru-  
 „ demment réservées aux Diètes Ge-  
 „ nerales, ou au Tribunal immediat  
 „ de Vôte Majesté, &c.

„ Nous avons, S I R E, d'autant  
 „ plus lieu d'esperer, que Vôte Ma-  
 „ jesté se hâtera de tendre une main  
 „ secourable à ses pauvres Sujets *Dis-*  
 „ *sidents*, que l'Interêt de l'Etat, &  
 „ celui même de la Religion, sem-  
 „ blent l'exiger. Ils sont Membres de  
 „ cette République, aussi bien que les

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ Catholiques Romains ; Vôte Ma-  
 „ jesté est leur Pere Commun ; Les  
 „ mêmes Loix assurent les Droits &  
 „ les Libertés des uns & des autres ;  
 „ On ne pourroit sans injustice , les  
 „ exclure de la Protection de ces  
 „ Loix , tant qu'ils y obéissent avec  
 „ fidélité & avec exactitude ; Ils ne  
 „ demandent, SIRE, qu'à être trai-  
 „ tez en bons Citoyens, tandis qu'ils  
 „ se comportent comme tels ; Et ils  
 „ ne reclament l'autorité publique ,  
 „ que contre des Particuliers ou des  
 „ Tribunaux inférieurs , qui abusent  
 „ de la leur ; la Licence à cet égard  
 „ pouvant devenir aussi dangereuse à  
 „ la République en general , qu'elle  
 „ l'est aujourd'hui aux *Dissidens* en  
 „ particulier.

„ Un autre grand Royaume s'est  
 „ privé d'un nombre très-considéra-  
 „ ble de bons & utiles Sujets, en pri-  
 „ vant les *Protestans* de leurs Droits  
 „ Legitimement acquis ; Et Vôte Ma-  
 „ jesté, en garantissant ceux des *Diss-*  
 „ *dens* des atteintes qu'on y donne ,  
 „ contribueroit également à accroître  
 „ le Commerce des Sujets de cette Ré-  
 „ publique.

„ Supposé même, SIRE, que  
 „ dans

„ dans les Traitemens severes qu'on FARDEMO  
 „ fait esluyer aux *Dissidens*, l'on n'eut AUGUSTE.  
 „ pour but, que de les amener à l'u-  
 „ nion des sentimens en matiere de  
 „ Religion, Vôte Majesté est trop é-  
 „ clairée, pour ne pas reconnoitre par  
 „ l'experience de tous les Siecles, que  
 „ la contrainte est la voye la moins  
 „ propre & la moins naturelle pour y  
 „ parvenir; Et que les Catholiques  
 „ Romains qui habitent dans les Etats  
 „ Protestans de l'Europe, ne pour-  
 „ roient qu'être exposez aux mêmes  
 „ vexations qui seroient tolerées ici  
 „ contre les *Dissidens*.

„ Ces considerations, SIRE, nous  
 „ font tout attendre de l'Equité de la  
 „ Sageffe de Vôte Majesté. Le Roi  
 „ nôtre Maitre sera très-sensible aux  
 „ égards qu'Elle voudra bien avoir  
 „ pour son Intercession; & il se servi-  
 „ ra de son côté, de la Condescendan-  
 „ ce qu'il espere de Vôte Majesté &  
 „ de la République, pour s'autoriser  
 „ de plus en plus, à continuer aux Ca-  
 „ tholiques Romains de son Royau-  
 „ me, la douceur & l'indulgence  
 „ dont ils jouissent sous son Gouver-  
 „ nement.

„ Nous faisons, SIRE, bien des

FREDERIC ,, vœux pour la prospérité constante  
 AUGUSTE. ,, du Regne de Vôte Majesté, &  
 ,, sommes avec un très-profond res-  
 ,, pect, &c. &c.

Il y eut cette même année des Conférences entre les Ministres Etrangers, & les Senateurs & Députez que le Roi nomma pour y assister. Ces Conférences devoient rouler sur les points suivans. 1. De la restitution des places situées sur les Frontieres de *Silésie*. 2. Des prétentions reciproques de la *Russie* & de la *Pologne*. 3. Du renouvellement des Traitez avec la *Suede*, & des prétentions de la *Pologne*. 4. Des vexations commises sur les Frontieres par les *Prussiens*. 5. Des sujets de plaintes qu'on avoit de ce que les *Turcs* avoient non seulement fortifié *Chochim*, contre la teneur du Traité de *Carlowitz*, mais encore introduit des nouveautez dans les Douanes au grand préjudice du Commerce.

Les Senateurs & Députez que le Roi avoit nommé, pour conférer avec les Ministres Etrangers, étoient l'Evêque de *Cujavie*, le Grand Maréchal de la Couronne & les Starostes *Lenerge* & de *Radzizawski*, avec l'Ambassadeur de l'Empereur ; le Palatin de *Novogrod*,

**grod**, le Vice-Chancelier & le Grand Veneur de *Lituanie*, le Chambellan **FREDERIC AUGUSTE**, *Gostirski* & le Staroste *Zolnicki*, avec le Ministre Plénipotentiaire de *Russie*; l'Evêque de *Plotzki*, le Grand Trésorier de *Lituanie*, le Porte-Enseigne de la Couronne & le Staroste *Zidowski*, avec les Ministres de *Suede*; l'Evêque de *Cracovie*, le Burgrave de *Russie*, le Veneur de *Lomze* & l'Enseigne de *Mobilow*, avec les Ministres de *Prusse*, & les Palatins de *Russie* & de *Lublin*, le Régimentaire de la Couronne & le Grand Porte-Enseigne de la Couronne, avec le Ministre de la Porte. Le Primat communiqua à ces Commissaires un Diplôme de Sa Majesté, qui déclaroit qu'étant obligée pour des raisons importantes de retourner dans ses Etats Héritaires, Elle donnoit auxdits Commissaires un Plein Pouvoir de conclure & terminer les affaires qui étoient sur le tapis avec les Ministres Etrangers, & d'agir comme si Elle étoit présente. Mais ni la Declaration du Roi, ni les exhortations du Primat, ni les soins qu'il se donna pour faire réussir ces Conférences n'eurent pas le succès qu'on en avoit espéré. Il parut par le rapport que firent les Commissaires au Primat



FREDERIC  
AUGUSTE.

Primat que l'Ambassadeur de l'Empereur y avoit déclaré, qu'il se referoit à sa résolution de l'année précédente, laquelle avoit été approuvée par S. M. I. : Que le Ministre de *Russie* en se referant pareillement à sa dernière résolution, avoit dit que sa Cour ne prétendoit pas ôter à la République la *Courlande* ; mais qu'elle souhaitoit que cette Province fût conservée dans ses Droits, sans être partagée en Palatinats, ajoutant que sa Cour demandoit aussi satisfaction sur les prétentions. Que le Ministre de *Prusse* y avoit remis un Ecrit fort ample, demandant qu'on accordât à son Principal le Titre de Roi de *Prusse*, & que sur les Grieffs qui lui avoient été présentés par l'Evêque de *Cracovie*, il avoit répondu qu'il devoit attendre là-dessus les ordres de sa Cour : Et que le Secrétaire de *Suede* n'avoit rien proposé, sous prétexte qu'il n'avoit aucun pouvoir pendant l'absence de l'Ambassadeur du Roi son Maître. Après la rupture des Conférences, quelques Ministres Etrangers insinuerent au Primat du Royaume, en forme de protestation, que leur présence n'étant plus nécessaire dans le Royaume, vu le peu de succès des Conférences qui s'é-

s'étoient tenues, ils avoient résolu d'al-  
 ler joindre le Roi en *Saxe*. Le Non-  
 ce du Pape declara aussi au Primat,  
 que comme les Evêques & le Clergé  
 de *Pologne* continuoient à disposer sou-  
 verainement des affaires Ecclésiastiques,  
 contre l'intention du Roi & au mépris  
 de l'autorité de S. S., il ne pouvoit  
 plus rester dans le Royaume.

Le Ministre de *Russie* remit au Pri-  
 mat un Memoire fort ample, concer-  
 nant les Prétentions de l'Imperatrice, sa  
 Maîtresse contre la *Pologne* : Il conte-  
 noit entr'autres, que Sa Majesté Im-  
 periale ne vouloit en aucune maniere  
 renoncer à sa juste Prétention par ra-  
 port aux sommes avancées à la Répu-  
 blique par le feu Empereur *Pierre le*  
*Grand*, montant à près de 8. millions  
*Polonois*, qu'Elle ne pouvoit permettre  
 que le Duché *Gourlande*, après la mort  
 du Duc Regnant, fût partagé en Pala-  
 tinats pour être incorporez dans le Ro-  
 yaume ; & que la République ne de-  
 voit pas prendre en mauvaise part les  
 instances que l'Imperatrice continuoit  
 de faire par ses Ministres pour l'entiere  
 & exacte exécution du Traité d'*O-*  
*liva*.

Comme Sa Majesté *Polonoise* étoit  
 partie

FREDERIC  
AUGUSTE.

partie pour *Dresde*, plusieurs Sénateurs résolurent de lui envoyer une Députation solennelle, pour lui représenter, que comme les Conférences avec les Ministres avoient été infructueuses, & que ces derniers avoient fait entendre que si l'on tardoit plus long-tems à rétablir les affaires sur le pié du Traité d'*Oliva*, leurs Principaux ne manqueroient pas de prendre les mesures convenables pour y parvenir, il étoit nécessaire de convoquer au plutôt une nouvelle Diète générale & de la faire assembler à *Warsovie*.

Tandis que les Ministres des Puissances Protestantes s'employoient en faveur des *Non-conformistes*, quelques-uns d'entre ces derniers s'assemblèrent à *Dantzic*, & résolurent de porter leurs plaintes au Primat du Royaume, à qui ils écrivirent la Lettre suivante.

MONSIEUR,

„ Comme l'autorité Primatiale de  
 „ Votre Altesse, a toujours été notre  
 „ unique recours dans les adversitez  
 „ auxquelles nous sommes depuis si  
 „ long-tems exposés, nous aurions  
 „ souhaité, dans la conjoncture pre-  
 „ sente

„ fente, où nous paroiffons menacez FREDERIC  
AUGUSTE.  
„ de très-grands malheurs, quoi qu'in-  
„ nocens & injustement opprimez, de  
„ pouvoir nous rendre tous en person-  
„ nes à *Warsovie*, pour nous proster-  
„ ner aux pieds de Votre Altesse; l'as-  
„ surer de notre veneration sincere,  
„ qui lui est dûë comme à celui qui  
„ remplit la premiere dignité de l'E-  
„ tat, & lui exposer nos plaintes &  
„ nos foupirs; mais nous n'osons pa-  
„ roître dans cette Capitale, de peur  
„ de nous exposer à de plus grands  
„ foupçons de la part de nos ennemis.  
„ Ainsi, nous prenons la liberté de  
„ presenter à Votre Altesse nos très-  
„ humbles remontrances. Nous nous  
„ promettons de son équité reconnue,  
„ qu'Elle les recevra, avec autant de  
„ bonté, qu'il y a de sincerité & de  
„ parfaite innocence de notre part, à  
„ les lui adresser.

„ Depuis le fatal tumulte de *Thorn*,  
„ dont, plût à Dieu, qu'il n'eût ja-  
„ mais été parlé, il est notoire, com-  
„ bien dans les Diétines on a été ani-  
„ mé contre nos personnes & contre  
„ nos vies; oubliant que nous som-  
„ mes du même sang & des mêmes os  
„ que les autres sujets, en telle sorte,  
„ qu'à

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ qu'à peine avons nous pû nous met-  
„ tre à l'abri , contre tant de persecu-  
„ tions : Et quoi que nous n'ayons  
„ pas eu la moindre part à cette mal-  
„ heureuse affaire nous avons cepen-  
„ dant gardé le silence & souffert pa-  
„ tiemment les animositez , lesquelles  
„ nous avons considérées comme pro-  
„ venant d'un Zèle de Religion in-  
„ discret.

„ Mais d'autant , que quelques-unes  
„ des dernieres Diétines ont de nou-  
„ veau declamé contre nous , comme  
„ l'on pouroit faire contre des enne-  
„ mis de la Patrie , & que les Eglises  
„ & les Paroissiens , ne discontinuent  
„ point , au grand danger de nos biens  
„ & de nos vies , de nous decrier com-  
„ me des Traîtres qui entretiennent  
„ commerce avec les étrangers , dont  
„ nous appelons Dieu & votre Altesse  
„ à temoins de notre innocence à cet  
„ égard , il est impossible de garder  
„ plus longtems un silence , qui pour-  
„ roit être imputé à crime.

„ C'est pourquoy , sûrs de notre  
„ innocence , & pouvant protester de-  
„ vant votre Altesse , que nous n'a-  
„ vons d'autre intérêt à cœur que ce-  
„ lui de la Patrie , lequel nous est

„ com-

„ commun avec tous nos Compatrio- FREDERIC  
 „ tes, qui, nonobstant notre humilia- AUGUSTE,  
 „ tion, ne peuvent pas nous renier,  
 „ comme leur étant égaux en naissan-  
 „ ce; Nous nous jettons aux pieds de  
 „ votre Altesse dans le ferme espoir,  
 „ qu'Elle aura-compassion de nous.  
 „ Nous la prions aussi très-instam-  
 „ ment de nous accorder son appui  
 „ & sa glorieuse protection. Dans  
 „ cette confiance, nous supplions le  
 „ Dieu tout puissant, de nous con-  
 „ server longues années, un Primat  
 „ comme vous, Monseigneur, qui  
 „ êtes un exemple de sagesse & de  
 „ modération. Au reste, Nous de-  
 „ meurons avec un profond respect &  
 „ une soumission sans bornes.

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE,

*Les très-humbles, très-obeissans, très-  
fideles, très-soumis & très-respec-  
tueux Serviteurs.*

*Signez, les ainsi nommez Dissidens de la  
Haute Pologne & du Grand Duché  
de Lithuanie.*

*Tome III.*

*Ii*

*Le*

FRIDERIC  
AUGUSTE.

Le Roi ayant été informé de tout ce qui se passoit à cet égard , envoya ordre au Primat du Royaume & aux principaux Senateurs, de tenir la main à l'exécution des Loix qui confirmoient la liberté de Conscience, & de faire en sorte que les *Non-Conformistes* ne fussent en aucune maniere inquietez par le Clergé Catholique Romain.

Ce Prince assista, pendant son séjour en *Saxe*, à l'ouverture de la Diète générale des Etats de cet Electorat, auxquels le Referendaire de *Guden* fit par ordre de sa Majesté une proposition, qui contenoit douze Articles dont voici la substance. I. Le Roi donne avis à ses Etats que la Commission établie par sa Majesté, terminera le plutôt qu'il sera possible le redressement des abus qui se sont glissez dans l'Administration de la Justice. II. Sa Majesté leur propose de lever une somme convenable, pour augmenter la Caisse des pauvres & celle des Incendiez, afin d'empêcher qu'il n'y ait des Mendians dans le Pays. III. S. M. fait part à ses Etats des mesures qu'Elle a prises pour que le *Regulativum* des Contributions du Pays, & la levée des Deniers soient mis sur un meilleur pié,

pié, en vertu des instances faites par leur Assemblée de l'Année 1718. IV. FREDERIC  
AUGUSTE.

Le Roi informe l'Assemblée que par le moyen des Commissions qu'il a établies, il a pourvû & fait cesser les plaintes portées par les Etats des précédentes Diètes par raport aux affaires qui concernent la Land-Accise & la Generale Accise. V. S. Majesté propose aux Etats d'introduire dans le Pais l'égalité de l'aunage, le plus promptement qu'il sera possible. VI. De continuer les Deniers & les Contributions sur le même pié qu'ils ont été accordez par les Etats, savoir- 1. La *Land Accise* avec un Supplement de 25000. fl: de *Misnie* par an, afin d'éteindre les vieilles Dettes de la Chambre des Rentes: 2. Les Deniers pour les fraix de Legations: 3. Les Deniers pour fournir par an 700. mille fl: pour l'entretien de l'Armée: 4. Les Deniers pour la libre Disposition dans la Caisse militaire: 5. Trois mille Ecus accordez par année pour l'entretien de la Maison de Discipline de *Waldsheim*: 6. De lever encore une somme convenable pour achever la Maison de Correction qui se construit actuellement à *Torgau*: Et 7. de continuer



FERDINAND  
AUGUSTE.

jusqu'à l'année 1737. les Impôts qu'on appelle le *Land*, & le *Fleisch Steuer*, de même que l'Impôt sur le Papier timbré & celui sur les Cartes. VII. De lever une somme convenable pour l'augmentation des Troupes, de même que pour les réparations des Fortifications des Places fortes, & ce qui est nécessaire pour remplir les Magasins de Blé VIII. De lever la Somme de 10000 Ecus par an pour la réparation des Digue de l'*Elbe*, de *Mulde* & d'*Elster*, & de continuer de là forte pendant 6. ans. IX. D'indemniser la Chambre des Rentes des Pertes qu'elle avoit faites en faisant des Provisions & Amas de Grains à grands fraix pendant la secheresse de l'année 1726. X. De restituer 30095. florins de *Ménie* que la Chambre des Rentes avoit perdus pendant la secheresse de l'Année 1726. dans la *Land-Accise* & dans les Péages. XI. De trouver la somme de 130. mille Ecus, afin de rembourser la Chambre des Rentes d'une pareille somme qu'elle avoit payée pour dégager le Baillage de *Wiesenburg*. XII. De faire la somme de 1500. Ecus par an pour un meilleur arrangement dans l'Archive Feodale, &

& pour être en état de payer les Officiers qui y étoient employez. XIII. FEBRIER  
AUGUSTE.

De supporter , comme de coûtume , les fraix & les Dépenses de la présente Diète ; de délibérer sans perte de tems , & de finir ses Négociations & séances le plutôt qu'il seroit possible.

Les Etats accordèrent une partie de ces demandes , après avoir tâché mais inutilement d'obtenir quelque diminution. Avant leur séparation , ils présentèrent à Sa Majesté un Ecrit , qui contenoit en substance les Articles suivans. I. Qu'il plaise à Sa Majesté de pourvoir à ce que l'Etat de la Religion Evangelique ne soit point inquieté , & qu'il ne soit point permis que rien se fasse qui pût être contraire au véritable sens d'icelle , en vertu du décret Royal d'assurance , rendu à cet égard en l'année 1718. II. Qu'il soit pourvû à la mauvaise coutume qui s'établit de ne pas vaquer au service Divin les fêtes & dimanches , par des ordonnances plus rigides & rigoureuses que celles ci-devant. III. On remercie S. M. du soin qu'elle a pris de faire cesser , & cela par une Commission , les querelles qu'il y a eu entre quelques Theologiens & les Universi-

FREDERIC  
AUG. 3<sup>IE</sup>.

tes de *Leipsik* & de *Wirtemberg*, demandant Copie de la Relation que la dite Commission en a faite à Sa Majesté. IV. Que les Juifs ne soient plus tolerez dans le Pays, ou que du moins le nombre en soit diminué, tant pour cause de Blaspheme dans leur culte Divin, dans la Maison qu'ils occupent à *Dresde*, que par rapport au préjudice qu'ils portent au Commerce. V. On remercie S. M. du soin qu'Elle prend gracieusement que la justice soit administrée comme il faut & avec promptitude. VI. Qu'il plaise à S. M. d'employer tous les Moyens possibles pour que le commerce soit augmenté, & amélioré & de diminuer les Droits & Impôts. VII. De remedier aux excès qui se font dans l'administration des Domaines du Roi; de remedier aussi à ceux qui se font par les Officiers des Postes, en exigeant des cochers de louage des *Passage-Geldt*, comme n'ayant jamais été ci-devant en usage. De remedier encore aux Tromperies qui se font dans les exactions du *Fleisch-Steuer*. VIII. De faire cesser & casser entièrement les accises-Générales, ou du moins les mettre sur un pied à pouvoir être tolérées. IX. De faire

faire cesser les livrances des fourages que le Pays est obligé de faire jusques ici pour la Cavalerie ; & il doit être dressée, par les Etats, une Représentation à part à ce sujet. La Ville de *Dresde* sur tout en dressera une en son particulier , à cause des charges que les habitans ont sur eux par rapport au trop grand nombre de Soldats qu'ils sont obligez de loger chez eux , & aux excès qu'ils font. X. De renouveler les *Patenta Monetælis* données ci-devant , & de les faire afficher par tout le Pays afin de faire sortir par-là les monnoyes de vile existence qui s'y sont glissées de nouveau., & d'y faire rentrer les bonnes , ou bien d'établir une commission qui travaille pour en trouver les moyens. XI. De reprimer les dommages que causent le grandissime nombre de sangliers, cerfs, &c. Et de donner à cet égard les ordres nécessaires. & précis à tous les Officiers de la Venerie ; & c'est ici où les Etats font des grandes plaintes aussi au sujet du manque de bois. XII. Ressouvenance pour que les Reversales ordinaires soient données d'orénavant en des termes non changez, & d'accorder une Resolution Patriale

FREDERIK  
ANGUSTE. sur chaque *Gravamen* porté pendant la  
présente Seance.

Il parut aussi dans ce tems-là un  
Traité conclu entre Sa Majesté *Polonoise*,  
comme Electeur de *Saxe*, & Sa  
Majesté *Britannique* comme Electeur  
de *Hanovre*. Voici le contenu de cette  
piece,

TRAITE' d'Union & d'Alliance entre  
les Electorats de *Saxe* & de *Hanovre*,  
conclu à *Dresde* le 3. Août 1731.

„ **Q**uoiqu'il soit notoire, comme  
„ ainsi soit, que les Predecesseurs  
„ des Maisons Electorales de *Saxe* &  
„ de *Brunswick Lünebourg* ayent de  
„ toute ancienneté entretenu ensemble  
„ une bonne intelligence particuliere,  
„ laquelle non seulement a donnée  
„ lieu au Traité d'union héréditaire  
„ perpetuelle dont l'on est convenu  
„ dans l'année 1687. entre les deux  
„ Maisons & a été continuée sans in-  
„ terruption jusqu'à présent & trans-  
„ mise aux deux Pr. Regnants, mais  
„ de plus a été augmentée par la pro-  
„ ximité que le sang établit entre eux,  
„ & par la consideration personnelle  
„ qu'ils se portent l'un à l'autre, &  
„ que

„ que sur ces Motifs & fondements FREDERIC  
AUGUSTE,  
 „ il ait été agréé de part & d'autre  
 „ de cultiver & cimenter ulterieure-  
 „ ment ce lien d'union, d'amitié, de  
 „ confiance, & de bon voisinage  
 „ dont on s'est si bien trouvé jusqu'ici,  
 „ & à cette fin de dresser ensemble  
 „ un nouveau Traité defenûf acom-  
 „ modé aux circonstances du tems  
 „ présent, & à la sûreté & prosperi-  
 „ té de leurs Pays & sujets respectifs:  
 „ A ces causes les deux parties sont  
 „ convenu des articles suivans qu'elles  
 „ ont fait traiter & conclure par leurs  
 „ Ministres munis de pleins pouvoirs  
 „ à ce sujet.

1. Cette Convention & Alliance  
 „ défensive n'a pour but de lezer, ni  
 „ d'offenser personne, moins encore  
 „ l'Empereur & le St. Empire Ro-  
 „ main, mais elle est faite uniquement  
 „ en vûë de maintenir les Droits &  
 „ les Priviléges des deux hauts con-  
 „ tractans, comme aussi pour conser-  
 „ ver & deffendre leurs Etats & su-  
 „ jets contre toutes attaques & vio-  
 „ lences, de même que contre toutes  
 „ prétentions, entrées dans leurs Pays,  
 „ invasions ennemies, passages de  
 „ Troupes & établissement de quar-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ tiers , assemblées & revûes d'ar-  
 „ mées , contributions & exactions  
 „ contraires aux constitutions , & aux  
 „ Ordonnances d'exécutions de l'Em-  
 „ pire , par qui & sous quelque nom  
 „ & prétexte que ce puisse être.

„ 2. Pour cette fin les deux Con-  
 „ federez veulent prendre une entiere  
 „ confiance l'un en l'autre & se tenir  
 „ étroitement liez pour s'entre-aider  
 „ de Conseil & d'effet , procurer le  
 „ bien l'un de l'autre , s'avertir du  
 „ mal & du dommage qui pourroit  
 „ les menacer & les détourner , com-  
 „ muniquer & confulter souvent &  
 „ confidemment ensemble , sur tous  
 „ les événemens dont il pourroit re-  
 „ sultes des troubles & des dangers &  
 „ sur les moyens de les éloigner , &  
 „ autant qu'ils sera possible prendre  
 „ ensemble des mesures conformes ,  
 „ & telles qu'elles puissent être avan-  
 „ tageuses au public principalement  
 „ au service , à l'honneur , au bien ,  
 „ à la liberté & sureté de Sa Majesté  
 „ Impériale & de l'Empire , aussi les  
 „ hauts Contractans veulent ordon-  
 „ ner aux Ministres qu'ils auront tant  
 „ à la Diète de l'Empire , qu'aux as-  
 „ semblées des Cercles , & par tout ail-  
 „ leurs

„ leurs, de correspondre & communi-  
 „ quer confidemment ensemble, & a-  
 „ fin que cette bonne intelligence soit  
 „ d'autant moins interrompue, en cas  
 „ qu'il survint quelques differents en-  
 „ tre les deux Maisons Electorales, &  
 „ leurs sujet respectifs, l'on tachera  
 „ avant toutes choses de les terminer  
 „ à l'amiable & l'on n'en viendra  
 „ point à des voyes de fait avant d'a-  
 „ voir pris préalablement tous les mo-  
 „ yens propres à accommoder les  
 „ choses d'une maniere equitable.

„ 3. En vertu de la présente Allian-  
 „ ce les Hauts Alliez se promettent  
 „ reciproquement qu'au cas que l'un  
 „ d'eux vint à être attaqué par qui que  
 „ ce puisse être dans ses Pais & Pro-  
 „ vinces, & dans ses Droits & Privi-  
 „ léges contre les Constitutions de  
 „ l'Empire, ou bien à être incommo-  
 „ dé, troublé, & molesté dans ses  
 „ Pais par des Enrolemens, des Re-  
 „ vûes, des Quartiers, des Garnisons,  
 „ des Marches, des Contributions,  
 „ des Demandes, des Provisions, &  
 „ des Munitions, ou par d'autres char-  
 „ ges, & exactions semblables, ou au  
 „ cas que l'on eut des avis certains  
 „ que telles choses dussent arriver,

„ l'au-

FREDERIC  
 AUGUSTE,



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ l'autre prendra fidelement le parti  
 „ du lezè & sera tenu de lui prêter  
 „ réellement & en effet le secours pro-  
 „ mis dans cette Alliance , mais au-  
 „ cun des Alliez ne pourra être requis  
 „ de fournir du secours à l'autre, si  
 „ l'un deux sans communication avec  
 „ son Allié, & sans son consentement  
 „ attaquoit quelqu'un en ennemi, & à  
 „ main armée, & que par là il fût at-  
 „ taqué & poursuivi lui-même dans ses  
 „ propres Pais, ou dans ses Droits par  
 „ l'offensé ou par ses Alliez.

„ 4. Dans cette Alliance sont com-  
 „ pris les deux Electorats; & les Pais  
 „ qui y sont incorporés, comme aussi  
 „ tous les Pais y appartenants situés en  
 „ Allemagne, aussi le Traité d'union  
 „ héréditaire de 1687. dont il est fait  
 „ mention ci-dessus demeure à cet  
 „ égard, & à tous autres dans toute sa  
 „ force comme s'il étoit effectivement  
 „ inferé dans la présente Alliance.

„ 5. Pour ce qui concerne le secours,  
 „ les Hauts Alliez sont convenus pour  
 „ cette fois-ci, sans que cela puisse  
 „ tirer à conséquence que l'une des  
 „ deux parties assistera & aidera l'autre,  
 „ le cas de l'Alliance existant, de  
 „ trois mille hommes de Troupes Al-  
 „ lema-

„ lemandes, ſavoir deux mille hommes FREDERIC  
 „ d'Infanterie & mille de Cavalerie, AUGUSTE  
 „ mais au cas que le requérant trou-  
 „ vât néceſſaire qu'il y eut une au-  
 „ tre proportion de Cavalerie par ra-  
 „ port à la première, en tel cas ce-  
 „ lui qui aura été requis ſera tenu de  
 „ lui complaire, & de lui prêter la  
 „ main autant qu'il le pourra avec  
 „ l'Infanterie, ou la Cavalerie qu'il  
 „ aura ſouhaité, moyennant qu'il ſoit  
 „ pourvu lui-même de l'un ou de l'au-  
 „ tre au de-là du nombre marqué dans  
 „ l'Alliance & qu'il puiſſe la tenir  
 „ prête, & pour lors un Cavalier ou  
 „ Dragon ſera évalué pour trois hom-  
 „ mes de pied, & afin que la différen-  
 „ ce des armes & de leurs Calibres dans  
 „ les opérations qui pourront ſurvenir,  
 „ ne cauſe aucun deſordre, comme il  
 „ arrive ſouvent, l'on a trouvé bon que  
 „ le cas de l'Envoy du ſecours arri-  
 „ vant, l'on s'entendra enſemble aupara-  
 „ vant & à tems, & l'on conviendra  
 „ de l'égalité des armes.  
 „ 6. Si le ſecours dont on eſt conve-  
 „ nu dans cette Alliance n'étoit pas  
 „ ſuffiſant à pouvoir détourner le dan-  
 „ ger où ſe trouvera l'offenſé, en ce cas  
 „ les Hauts Alliez conviendront pour  
 „ l'au-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ l'augmenter au double & même au  
„ triple & ils le regleront de façon  
„ que la partie Requerante ait du moins  
„ chaque fois autant de Troupes que  
„ la partie requise. Aussi dependra-  
„ t-il de la volonté du requerant de  
„ demander en tout, ou en partie, le  
„ secours stipulé.

„ 7. Chaque Allié est tenu de four-  
„ nir dans le terme de quatre semaines  
„ depuis la requisition faite réellement  
„ sans excuse , oposition , ni delai,  
„ sous quelque prétexte que ce puisse  
„ être, dans le Pais du requerant le se-  
„ cours stipulé : cependant il ne sera  
„ point obligé de rompre avec l'ag-  
„ gresseur , mais bien autant qu'il sera  
„ possible d'interposer auprès de lui  
„ tous les bons offices les plus propres  
„ à procurer à l'offensé une satisfac-  
„ tion & une sureté convenable , mais  
„ soit que ces bons offices sortent leur  
„ effet ou non , la partie requise n'en  
„ sera pas moins tenuë de prêter réel-  
„ lement le secours stipulé , & de le  
„ continuer jusqu'à ce que la partie  
„ lésée soit pleinement rétablie dans  
„ l'état où elle se trouvoit avant l'in-  
„ vasion & jusqu'à ce que le dommage  
„ & le tort qu'elle aura souffert , ait  
„ été

„ été duement réparé à moins que celui FREDERIC  
 „ qui fournit le secours ne fût envahi AUGUSTE  
 „ & poursuivi lui-même & que pour sa  
 „ propre deffence & délivrance il n'eût  
 „ besoin en tout ou en partie de ses  
 „ Troupes auxiliaires.

„ 8. Lorsque les Troupes se seront  
 „ jointes, l'Officier qui commandera  
 „ les Troupes auxiliaires exercera sur  
 „ elles sans difficulté ni empêchement  
 „ aucun, le commandement & la jurif-  
 „ diction; mais il sera obligé de tenir  
 „ bon ordre & discipline militaire &  
 „ de châtier exemplairement les coupables  
 „ sans délai, connivence ni égard  
 „ quelconque, & au cas que la partie  
 „ à qui aura été fourni le secours ne  
 „ soit pas satisfaite du châtiment qu'au-  
 „ ra infligé le General ou l'Officier  
 „ Commandant de la partie requise,  
 „ cet Officier tiendra les Delinquans  
 „ de quelque état, ou condition qu'ils  
 „ soient, aussi long-tems en arrêt jus-  
 „ qu'à ce que les Hauts Conféderez  
 „ en aient communiqué ensemble.  
 „ Pour le Commandement General en  
 „ Campagne, & dans les expéditions  
 „ militaires il restera à celui des Al-  
 „ liez & à son General, à qui sera envoyé  
 „ le secours, de maniere pourtant que  
 „ l'on

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ l'on n'entreprendra rien d'important  
„ avant d'avoir délibéré & pris préala-  
„ blement resolution sur la chose dans  
„ un Conseil de Guerre , en presence  
„ du General ou Officier Commandant  
„ qui aura été envoyé par la partie re-  
„ quise.

„ 9. Celui des Alliez qui aura besoin  
„ de secours , fera connoître à tems la  
„ qualité de l'Officier qu'il destine à  
„ commander en Chef , afin que la  
„ partie qui assistera puisse se regler là-  
„ dessus , & envoyer avec ses Troupes  
„ auxiliaires un Officier Commandant  
„ qui n'ait pas de plus haute char-  
„ ge que l'autre.

„ 10. Le Requerant est tenu de four-  
„ nir à ses dépens le gros Canon , les  
„ Munitions , & tout ce qui appartient  
„ à l'Artillerie de Campagne dont on  
„ aura besoin pour operation militai-  
„ re , en quoi cependant la partie re-  
„ quise lui prêtera la main moyennant  
„ un payement , & une satisfaction rai-  
„ sonnable , s'il a provision de ces  
„ choses dans le voisinage , & qu'il  
„ puisse s'en passer sans se faire tort , la  
„ partie requise de son côté pourvoira  
„ ses Troupes de pièces de Canon de  
„ Regiment , & de petites pièces néces-  
„ saires.

„ 11. Ce-

„ 11. Celui qui donne le secours est FREDERIC  
 „ obligé d'entretenir ses Troupes auxi- AUGUSTE.  
 „ liaires à ses dépens ; mais le Reque-  
 „ rant mettra ordre à ce qu'on leur  
 „ fournisse & vende à un prix raisonna-  
 „ ble & sur le pied qu'il peut l'avoir  
 „ pour ses propres Troupes, les vivres  
 „ & l'avoine nécessaires que l'on paye-  
 „ ra regulierement tous les mois. A  
 „ l'égard du foin , de la paille , & du  
 „ paturage on en donnera aux Troupes  
 „ auxiliaires gratuitement.

„ 12. Lorsqu'on enverra réelle-  
 „ ment le secours , les Hauts Alliez  
 „ conviendront au juste des reglemens  
 „ pour l'entretien des Troupes, pour  
 „ la formation des Regimens , des  
 „ Compagnies , & autres choses sem-  
 „ blables , l'on observera en toutes  
 „ choses une parfaite égalité autant  
 „ qu'il sera possible, & l'on évitera &  
 „ se precautionnera du mieux qu'il se  
 „ pourra faire contre toute confusion  
 „ & desordres.

„ 13. Aucun des Alliez ne deman-  
 „ dera à l'autre des passages inutiles de  
 „ Troupes par ses Pais , mais en cas  
 „ qu'une nécessité indispensable , eu  
 „ égard à la situation du Pais , exige  
 „ ce passage, l'on se conformera en tout

## 514 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ au reglement pour la marche des  
„ Troupes dont on est convenu de  
„ part & d'autre, établi le 27. Decem-  
„ bre 1687. sans rien faire qui y soit  
„ contraire.

„ 14. Les deux Hauts Alliez se re-  
„ servent expressement ce à quoi ils  
„ sont tenus envers leurs Maisons  
„ conformément aux pactes de famil-  
„ le, & ils s'en tiennent également  
„ aux Alliances, engagements, & re-  
„ glemens par lesquels ils se trouvent  
„ liez avec d'autres, & cela d'autant  
„ plus qu'ils sont d'une nature à ne  
„ point les empêcher de remplir les  
„ Obligations de la présente Alliance.

„ 15. Cette Alliance doit durer 3.  
„ ans, & avant qu'ils soient écoulez  
„ l'on traitera de la nécessité de la con-  
„ tinuer; mais si vers la fin du tems  
„ fixé l'on se trouvoit dans un dan-  
„ ger réel & en des opérations mili-  
„ taires, l'on continuera de fournir ce  
„ à quoi l'on est obligé en vertu de  
„ la présente Alliance, jusques à ce que  
„ le danger ait cessé.

„ 16. L'on a agréé & l'on est con-  
„ venu, que si quelque Etat de l'Em-  
„ pire avoit intention d'accéder à la  
„ présente Alliance & donnoit à con-  
„ noître

„ nôtre en avoir envie, il y fera ad- FREDERIC  
 „ mis par commun accord & consen- AUGUSTE,  
 „ tement moyennant des conditions  
 „ proportionnées sur lesquelles les  
 „ deux Alliez delibereront, quand le  
 „ cas y écherra.

„ 17 En foi le présent Traité sera  
 „ ratifié par les deux Hauts Contrac-  
 „ tans & les ratifications seront é-  
 „ changées dans le terme de six se-  
 „ maines, à compter du jour de la date  
 „ d'icelui ou plutôt si faire se peut.

„ En foi de ce qui est contenu ci-  
 „ dessus, tout ce qui a été ainsi traité  
 „ & dont l'on est convenu a été ex-  
 „ pedié en double & les Ministres  
 „ Plénipotentiaires des deux parties  
 „ en ont signé & scellé chacun un e-  
 „ xemplaire & ont été les deux exem-  
 „ plaires échangés. Ainsi fait donné  
 „ à Dresde le 3. Août 1731.

Ces dix-huit Articles sont suivis de  
 quelques autres separez & secrets que  
 l'on s'est promis mutuellement de ne  
 communiquer à personne que 6. mois  
 après la Ratification.

Après que Sa Majesté *Polonoise* eut  
 réglé plusieurs affaires importantes, El-  
 le partit de *Dresde* pour *Warsovie* où



FREDERIC  
AUGUSTE.

Elle arriva peu de tems après; Elle s'appliqua d'abord à terminer le différend qui subsistoit depuis quelque tems entre les Maisons de *Radziwil* & de *Sapieha*. La succession aux Biens de *Sluck*, qui raportoient cent mille florins du Rhin par an, avoit donné lieu à cette querelle. Le Prince Jérôme de *Radzewil*, âgé de 15. ans étoit en possession de ces Biens, & devoit épouser une des Princesses de *Sultzbach*, qui en étoit heritiere. Une Branche de la Maison *Sapieha*, prétendoit que ces Biens lui appartenoient, & vouloit s'en emparer de force. Voici comment ces Biens se trouvoient appartenir à la Maison de *Sultzbach*. La première Epouse de l'Electeur Palatin étoit *Louise-Charlotte*, Fille de *Bogislas*, Prince de *Radzewil*, morte en 1695. ne laissant qu'une Fille *Sophie-Auguste*, Princesse Electorale Héritière de ces Biens, qu'elle porta en Mariage à *Jeseph Charles* de *Neubourg*, Prince Palatin Hereditaire de *Sultzbach*, morte en 1727. laissant trois Filles ses Héritières, en sorte que depuis que ces Biens étoient entrez dans la Maison de *Neubourg* par le Mariage de la Princesse *Louise* avec l'Electeur Pala-

Palatin, on les nommoit les Biens de FREDERIC AUGUSTE. *Neubourg*, qu'on vouloit réunir à ceux de *Radziejwil*, par le Mariage de la Princesse de *Sultzbach*, avec son Cousin le Prince *Jérôme*.

Voilà ce qui fut cause du différend qui regnoit entre les deux Maisons en question, & qui alla si loin que les Sujets & Adhérens des deux Partis ayant pris les armes; se mirent en Campagne & produisirent de grands ravages. Il y auroit même eu du sang répandu, si le Roi informé de ce qui se passoit, n'eût envoyé ordre aux deux Partis de quitter les armes. Sa Majesté nomma en même tems le Prince *Wiesnowieski*, Regimentaire de *Lithuanie* & le Comte *Sapieha*, Général de la Cavalerie, pour Commissaires, afin de joindre leurs soins à l'autorité des exhortations de S. M.; pour rétablir la tranquillité dans ce pays là. Ces deux Seigneurs, Chefs des forces de *Lithuanie*, disposèrent si bien les choses, qu'ils eurent tout d'un coup près de 30. mille Hommes assemblez près de *Wilna*, sous prétexte d'une Revue générale; ayant ces forces en main, on n'osa contredire à leurs exhortations. Le Roi renvoya au Tribunal

FREDERIC  
AUGUSTE.

de *Lithuanie* la connoissance du Procès entre ces deux Maisons; mais le Tribunal intimidé par la grande puissance des Parties, s'excusa de s'en mêler & fit prier le Roi de décider par son autorité, ou de moyenner un accommodement.

1732.

La Commission que le Roi nomma dans la suite pour examiner ces prétentions, conduisit l'affaire à ce point, que l'Electeur Palatin fit offrir 1800. mille florins de *Pologne* à Messieurs *Sapieha*, & que ceux-ci reduisirent la prétention de 6 Millions, qu'ils formoient au commencement, à la somme de 2. Millions 500. mille florins. Les Commissaires & les Interessez de part & d'autre ayant été ensuite appelés devant le Roi, Sa Majesté termina heureusement ce differend, en prononçant que la Maison Palatine devoit s'engager à payer 2. Millions à Messieurs *Sapieha*, pour extinction de toutes leurs prétentions sur lesdites Terres, dont la Maison de *Radziewil* resteroit en possession, selon la Convention faite avec S. A. E. Palatine, qui accorda une de ses petites Filles au Prince Cadet de *Radziewil*.

Lors-

Lorsque ce différend eut été terminé par l'entremise du Roi, on tint quelques conférences pour régler le terme & la manière du paiement des deux millions dont on étoit convenu. Mais il y eut sur cela quelques difficultez. Les Seigneurs de la maison de *Sapieha* demandoient qu'on payât un million avant la S. Jean de l'année 1732. & l'autre million à la S. Jean de l'année 1733. avec l'intérêt, & moyennant des sûretés convenables pour ledit million : D'un autre côté, on offroit de payer les 2. millions en 4. ans; mais le Roi jugea à propos de fixer le terme du Paiement dans 2. ans sans payer aucun intérêt; & le Ministre Palatin signa l'accommodement sur ce pied là. Il arriva à cette occasion une chose toute singulière. Les Parties intéressées avoient paisiblement signé la Convention; elles paroissoient fort contentes lors qu'il prit fantaisie au Staroste *Bulonowski* de donner à ce sujet, une Scène qui divertit la Cour & la Ville. Comme ce Staroste étoit intéressé pour un quinzième qui devoit lui revenir de ces 2. millions, suivant la répartition qui en en avoit été faite, il s'avisa de demander qu'on lui payât

FREDERIC  
AUGUSTE.

yât sur le champ sa quote part. On lui fit entendre que sa demande imprévue avoit quelque chose de surprenant, puis qu'il savoit bien lui-même qu'il n'y avoit point d'argent en Caisse; & qu'il étoit juste qu'il attendît, aussi bien que les autres, qu'il en fût rentré. Mais au lieu de se rendre à la raison, sa bile s'échauffa tellement qu'il protesta, dans son premier feu, contre tout ce qui avoit été réglé; il déclara même qu'il s'y opposoit formellement, à moins qu'on ne lui payât, sur le champ, la part qui lui revenoit. On ne pût ni on ne voulut, lui donner la satisfaction qu'il demandoit: Ce refus le piqua tellement, qu'il alla se jeter dans un Couvent.

Quelques Ecclesiastiques, animez d'un mauvais zèle, firent encore cette année de nouvelles entreprises contre les *Non-conformistes*, malgré les ordres du Roi qui ne négligeoit rien pour les maintenir dans la jouissance de leurs privilèges. Voici à ce sujet ce qui se passa à *Jarnowo*. L'Official de *Cammin*, dans la grande *Pologne*, s'étant rendu dans cette place, accompagné d'un Chanoine & de deux autres Ecclesiastiques, avec ordre d'y fermer  
l'Eglise

l'Eglise Evangelique . & interdire le <sup>FREDERIC</sup> Service Divin , les Protestans s'y op- <sup>AUGUSTE.</sup> posèrent avec vigueur , & plusieurs d'entre eux s'étant même assemblez tumultueusement , maltraitèrent si fort l'Officiel & ses Compagnons , que le premier en mourut trois jours après , de même qu'un des Ecclesiastiques. A cette nouvelle un grand nombre de *Polonois* des environs étant entrez en armes dans *Tarnowo* , obligèrent les Protestans de démolir eux-mêmes leur Eglise. Après cette expedition ils se retirèrent , amenant avec eux les Chefs & les Principaux d'entre les Protestans , à l'exception du Ministre qui eut le bonheur de se sauver.

Il y eut aussi à *Bichow* de grands desordres entre les Catholiques & les *Grecs* de cette Place , à l'occasion d'une Eglise *Gréque* , dont les premiers s'étoient emparez par force. Les autres s'y étant opposez , les deux Partis en vinrent aux mains , en sorte que plusieurs personnes y furent tuez de part & d'autre.

Ce fut à peu près dans ce tems-là que le jeune Comte *Sapieha* se donna la mort par un accident tout-à-fait fatal & imprevu , en chargeant un Pis-

FREDERIC  
AUGUSTE.

toilet pour une partie de plaisir où il devoit assister le lendemain avec quelques amis. D'abord on publia que ce jeune Seigneur s'étoit tué par desespoir, ne pouvant supporter plus longtemps la trop grande severité de son Gouverneur. Mais on prétend qu'il n'y eut dans ce malheur ni chagrin ni melancolie, & que ce funeste événement arriva de la maniere suivante. Ce jeune Comte étoit à *Warsovie* & demouroit chez M<sup>e</sup>. la Comtesse de *Wielopolska* sa Grand-Mere. On lui avoit donné pour Gouverneur un Prêtre de l'Ordre que l'on nomme *Piarum Scholarum*. Cet Ecclésiastique voyant, que son Disciple avoit une passion violente pour les Armes à feu, lui permettoit quelquefois de tirer ou Fusils ou Pistolets en sa présence; mais il lui avoit défendu de tirer lorsqu'il ne seroit pas avec lui. Le 6. de Juin, le Gouverneur étant absent, le jeune Comte se disposoit à faire une petite Cavalcade le lendemain, avec d'autres Seigneurs de son âge. Pendant tout ce jour il parut extrêmement gai. Le soir après souper il écarta ses Domestiques, sous divers prétextes, & alla seul dans sa chambre charger ses pistolets d'arçon, qu'il

qu'il comptoit tirer le jour suivant pendant la promenade. Quelques-uns de ses Camarades lui avoient fourni de la poudre & des balles, qu'il tenoit cachées dans un tiroir, dont il portoit toujours la clef sur lui. Tout cela se faisoit à l'insçu du Gouverneur, des Parens & même des Domestiques: ainsi il est à croire, que le jeune Comte ne chargeoit ses pistolets qu'à la hâte, & dans une crainte continuelle que quelqu'un ne le surprît. Il y a même de quoi se persuader, que dans le tems, que le coup partit, il avoit la tête tournée vers la porte de sa chambre, pour regarder s'il n'entroit personne. En effet il accommodoit ses pistolets sur une table, qui étoit à main droite; & la balle, qui lui étoit entrée par l'œil gauche lui sortoit proche de l'oreille droite. De cette sorte, il n'y a pas la moindre apparence que le coup ait été volontaire. D'ailleurs ce jeune Seigneur étoit naturellement enjoué, & pendant toute la journée, il ne s'étoit occupé, que du plaisir qu'il devoit avoir le lendemain.

Cette même année on exécuta la juste sentence, rendue par le Conseil de Guerre, contre un nommé *Jaques Dar-*

FREDERIC  
AUGUSTE.



FREDERIC  
AUGUSTE.

*Dargelles* natif de *Fleurence* en *Guienne*.

Il étoit Major au Regiment Royal des Gardes de la Couronne de *Pologne*, & Commandant de *Thorn*. Il fit paroître, dans l'exercice de ces deux Emplois, combien il étoit indigne de les posséder. Au mois de Juillet 1727. il avoit reçu par la poste, un sac de deux mille quatre cens soixante quinze Ducats, pour payer ce qui étoit dû à son Regiment. Au lieu d'employer cet argent à l'usage auquel il étoit destiné, il mit à la place des ducats, le même nombre de pièces de monnoye de cuivre. Dans le dessein où il étoit d'accumuler le plus d'argent qu'il lui seroit possible, & de disparoître ensuite tout-à-coup, il emprunta de grosses sommes, sur le crédit du Regiment. Il eut encore recours à d'autres moyens fort indignes, & trompa un grand nombre de personnes. Au commencement de l'année 1728. il fit une action, qui mit le comble à son infamie. Il disparut avec une Créature publique, laissant son épouse & six enfans dans un triste état. On sût, qu'il étoit retourné à *Fleurence*, & qu'il y vivoit avec sa maîtresse. Lui-même se mit peu en peine de cacher le lieu de

de son séjour. Il écrivit plusieurs Let-<sup>FREDEKIS</sup>  
tres en *Pologne*. Il eut même l'audace <sup>AUGUSTE.</sup>  
d'y envoyer des libelles & des satyres  
qu'il avoit composé contre plusieurs  
Grands du Royaume, & contre di-  
vers Officiers de son Regiment. On  
en conserva tous les originaux, é-  
crits de sa main. La conduite que  
continuoit de tenir ce criminel, fit  
prendre la résolution d'écrire à la  
Cour de *France*, pour demander son  
extradition en *Pologne*. Le Roi Très-  
Chrétien, informé du fondement des  
accusations portées à sa charge, ju-  
gea qu'un homme aussi coupable ne  
devoit pas trouver d'azyle dans son  
Royaume, quoique ce fût sa Patrie.  
S. M. accorda son extradition. On  
le ramena en *Pologne*. On recom-  
mença l'instruction de son procès.  
On forma, pour cet effet, un grand  
Conseil de guerre extraordinaire. Il  
y fut déclaré infame, & condamné  
à avoir son épée rompue, & que les  
morceaux lui en seroient jettés au vi-  
sage; à recevoir un soufflet du Bour-  
reau; à avoir la main droite coupée,  
& à être ensuite pendu. Sa Sentence  
lui fût prononcée conformément à  
cette décision. Le Roi, toujours dis-  
posé

FREDERIC  
AUGUSTE.

posé à la clémence, en donna une nouvelle marque en cette occasion. S. M. eut la bonté de modérer la Sentence. Elle commua la peine de mort en celle d'être enfermé, pour le reste de ses jours, dans la maison de force de *Dantzic*, dite *Raspelbaus*. Le 19. il reçut la punition qu'il méritoit si justement. On le conduisit sur le grand marché de la Ville neuve, où la Justice s'étoit assemblée. Son châ-timent lui fut infligé avec beaucoup d'ignominie. Le valet du Bourreau le poussa du pied vers son Maître. Le Bourreau lui prit son épée, la cassa, & lui en jeta les morceaux au visage. Ensuite, il lui donna un soufflet. Après quoi, il fit un mouvement comme pour lui enfoncer dans la gorge, ses papiers & ses libelles diffamatoires. L'exécution finie, on le ramena en prison.

Depuis quelque tems le Roi étoit fort occupé à regler tout ce qui étoit nécessaire pour un Camp que l'on forma près de *Villa Nova*. On prétend qu'il ne ceda en rien en magnificence à celui qu'il y avoit eû en *Saxe* deux ans auparavant, quoique le nombre des Troupes qui s'y trouvèrent fût beau-

beaucoup moindre. Ce fut le 31. Juil-<sup>FARDER</sup>  
 let que les Troupes sortirent de leurs <sup>AUGUSTE,</sup>  
 quartiers, pour se rendre à ce Camp,  
 & elles ne commencèrent à se separer  
 que le 18. Aout.

Un mois après cette separation, on  
 fit à *Warsovie* l'ouverture d'une Diète  
 extraordinaire où M. *Ozarowski* fit les  
 fonctions de Marechal, en attendant  
 qu'on en eût élu un autre. La pre-  
 miere Session fut si tumultueuse qu'il  
 fut impossible à M. *Ozarowski* de ha-  
 ranguer l'Assemblée, & que même il  
 ne ne put faire prendre place aux Non-  
 ces. Trois Deputez de *Lithuanie* pro-  
 testèrent contre cette Diète, & s'étant  
 retirez, ils remirent au Greffe un Acte  
 de protestation, conçu en ces ter-  
 mes.

„ Nous Députez des Palatinats,  
 „ Provinces & Terres du Grand Du-  
 „ ché de *Lithuanie*, nommez & élus  
 „ aux Diétines qui se sont tenues en  
 „ vertu des Universaux de S. M., ar-  
 „ rivez le 18. Septembre à *Warsovie*,  
 „ Endroit designé par S. M. pour la  
 „ Diète extraordinaire, reconnissons  
 „ avec tout le respect dû à sa Person-  
 „ ne Sacrée, & avec toute la graitu-  
 „ de possible, que S. M. soutient par  
 „ ses

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ ses soins Paternels , le Bien de la Ré-  
 „ publique avec tant de gloire & de  
 „ prudence , que jamais la Posterité  
 „ n'en pourra perdre la memoire ; &  
 „ qu'Elle couronne son heureux Re-  
 „ gne par une Paix douce & préféra-  
 „ ble à tous les Triomphes , à l'envie  
 „ de quelques Puissances voisines , à  
 „ l'admiration des Nations les plus é-  
 „ loignées , & à la Gloire immortelle  
 „ de ses fideles sujèts : Que la rage des  
 „ Critiques les plus envieux ne nous  
 „ censure donc point , & ne nous re-  
 „ garde point , comme si nous avions ,  
 „ ce qu'à Dieu ne plaise , la moindre  
 „ pensée d'offencer un Prince si gra-  
 „ cieux , ou que nous avons en vûë  
 „ quelque prétention secrète , ou que  
 „ nous soyons animez de quelque par-  
 „ tialité. L'exécution des Instructions  
 „ dont nos Freres nous ont chargez ,  
 „ est l'unique motif qui nous fait agir.  
 „ Quoique le Conseil d'Etat , a-  
 „ près la Diette de Grodno , ait re-  
 „ mis entre les mains du Roi le pou-  
 „ voir de convoquer une Diette ex-  
 „ traordinaire , il n'a pas néanmoins  
 „ manqué d'y ajouter , que ce seroit  
 „ dans une necessité indispensable &  
 „ dans le cas d'un danger évident ;  
 „ mais

„ mais comme nous jouïssons à pré-<sup>FARDEMIC</sup>  
 „ sent, par la grace de Dieu, & au <sup>AUGUSTE</sup>  
 „ moyen des soins infatigables de S.  
 „ M., d'une Paix non interrompuë,  
 „ nous ne voyons aucune necessité d'u-  
 „ ne Diète extraordinaire : & dans les  
 „ Universaux que Sa M. a envoyez  
 „ aux Diétines avant la Diète géné-  
 „ raie, conformément à l'usage ancien,  
 „ fondé sur la Loi, nous n'avons trou-  
 „ vé aucune matiere qui renferme quel-  
 „ que necessité d'une Diète extraordi-  
 „ naire de 2. semaines, ces Univer-  
 „ saux ne contenant que des Points  
 „ qui ont rapport à une Diète ordi-  
 „ naire.

„ A quoi bon chercher une Diète  
 „ dans la Diète même, & se servir  
 „ des derniers Remedes pour guerir  
 „ les Symptomes publics, pendant  
 „ qu'on peut y remedier par une Mé-  
 „ decine ordinaire; car la présente Dié-  
 „ te extraordinaire est convoquée d'u-  
 „ ne telle maniere, que dans le terme  
 „ de 2. semaines qu'elle doit durer,  
 „ on y trouve compris 3. jours de la  
 „ Diète ordinaite, qui, après l'expir-  
 „ ration de 2. ans, selon l'alternative  
 „ du Grand Duché de *Lithuanie*, doit  
 „ se tenir à Grodno. Pendant ce peu  
 „ Tome III. L1 „ d'es-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ d'espace, notre Patrie ne pouvoit-  
 „ elle être maintenuë & garantie de  
 „ tout danger, par la Grace de Dieu,  
 „ & au moyen des soins infatigables  
 „ de Sa Majesté?

„ Non seulement les Loix préce-  
 „ dentes, mais aussi la dernière con-  
 „ stitution de la Diète de Pacification  
 „ des Traitez de Warsovie de l'année  
 „ 1717., ont réglé le terme des Dié-  
 „ tes ordinaires, & fixé en même tems  
 „ l'alternative du Grand Duché de  
 „ *Lithuanie*, comme une Loi perpe-  
 „ tuelle & inviolable : La présente  
 „ Diète extraordinaire abolit & ren-  
 „ verse entièrement cette Constitution,  
 „ & elle fait un tort intolérable, &  
 „ un préjudice très-fâcheux à l'alter-  
 „ native de *Lithuanie*. En conséquen-  
 „ ce des raisons alleguées ci-dessus, &  
 „ spécifiées dans nos Instructions,  
 „ comme aussi pour d'autres raisons  
 „ fondées sur le Droit, & afin de nous  
 „ conformer à la volonté de nos Fre-  
 „ res, sans nous éloigner des Instruc-  
 „ tions qui nous ont été données avec  
 „ un pouvoir limité de faire autrement,  
 „ nous protestons, dans la forme la  
 „ plus solennelle du droit, devant le  
 „ Seigneur des Seigneurs & Roi de  
 „ Rois,

„ Rois, qui connoit tous les secrets FREDERIE  
 „ de nos Cœurs, devant les Etats de AUGUSTE.  
 „ la Republique & devant tout le Mon-  
 „ de, contre cette Diète extraordina-  
 „ re, déterminée par le Conseil d'E-  
 „ tat contre le Droit, comme contre  
 „ un Acte contraire aux Loix, exé-  
 „ cutant en cela avec fidélité la volon-  
 „ té de nos Freres qui nous ont en-  
 „ voyez, non, ce qu'à Dieu ne plai-  
 „ se, par aucune consideration, ou  
 „ pour quelque avantage particulier,  
 „ mais uniquement dans la vûe de  
 „ maintenir, à l'exemple de nos An-  
 „ cêtres, l'intégrité inviolable des  
 „ Droits, Constitutions & Libertez  
 „ anciennes de la Pologne: Et au-  
 „ cas que le Conseil d'Etat futur vou-  
 „ lût entrer dans des Matieres qui de-  
 „ mandent le consentement de tous les  
 „ Ordres, nous protestons par avance,  
 „ *toties quoties*, au nom de nosdits Fre-  
 „ res, & signons cette nostre Protesta-  
 „ tion de nos propres mains, & la  
 „ donnons au Grod de Warsovie, en  
 „ nous reservant la liberté de l'ampli-  
 „ fier, fait à Warsovie le 18. Septem-  
 „ bre 1732.

„ *Etoit Signé*, ANTOINE DUSTATSKI  
 „ RUDOMINA, Deputé de la Province



FREDERIC „ de *Fraslow* ; Antoine de BURZYNA  
 AUGUSTE. „ BURZYNSKI , Député du Pala-  
 „ tinat de *Smelenko* , & CASIMIR  
 „ KUMBIKA HURKA , Député  
 „ du Palatinat de *Wytepsk*.

Pendant huit jours les Sessions furent sans activité, à cause de ces trois Députés qui avoient protesté. Le 27. il se leva encore un Nonce , qui sans alleguer aucune raison, protesta, & se retira ensuite. Le 30. Monsieur *Ozarowski* ouvrit la session par une exposition du malheur où on étoit réduit de voir, malgré la bonté du Roi, & les soins journaliers de Sa Majesté, cette Diète prête à se séparer , sans avoir pris aucunes mesures , pour le Bien de l'Etat ; & cela purement par un effet de l'ambition & de la méintelligence : Que, s'il étoit possible encore de prendre quelque résolution dans ce peu de tems, il exhortoit Mrs. les Nonces à lui en proposer les Expédiens.

Divers Nonces remirent sur le tapis ceux des Sessions précédentes, qui rencontrant des Oppositions , ou des Inconveniens dans la situation passive où cette Chambre se trouvoit, Mr. le Directeur dit : *Qu'il s'en présentoit un*  
*qui*

qui pourroit être efficace , sans avoir au- FREDERIC  
AUGUSTE.  
cune suite dangereuse : Que pour le Pa-  
latinat de Cracovie en particulier , ses  
Instructions lui ordonnoient de pouvoir au  
Bien de l'Etat , de quelque manière que  
ce pût être ; & de procurer la Collation  
des Charges , même en cas que la Diète  
n'eût aucun succès : Qu'ainsi son senti-  
ment seroit , que tous ceux qui avoient de  
bonnes intentions , le suivissent chez Sa  
Majesté , pour la remercier , & la prier  
de lever la Pierre d'achopement qui avoit  
déjà fait échouer 3. Diètes , & qui ren-  
droit les suivantes infructueuses , tandis  
que les Prétendans auroient toujours cet  
objet d'émulation. Ce sentiment fit naî-  
tre de nouvelles Disputes , quoique le  
plus grand nombre parût y acquies-  
cer.

Pendant cette agitation S. M. fit ve-  
nir dans la Chambre 4. Senateurs ; sa-  
voir , Mr. l'Evêque de Warmie , le  
Palatin de Lublin , le Castellan de  
Czersk , & celui de Smolensko , pour  
leur donner commission , „ d'aller de  
„ sa part à la Chambre des Nonces ,  
„ voir s'il y avoit quelqu'espérance  
„ qu'elle pût se joindre au Sénat ; &  
„ pour les exhorter à seconder l'em-  
„ pressement de Sa Majesté pour le  
Ll 3 „ bien

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ bien public ”. Elle leur remit, en même-tems un Discours qu'ils pourroient lire en son nom ; pour leur donner encore une nouvelle preuve de ses bonnes intentions, & de son affection.

Ces Senateurs étant sortis, députèrent au Directeur de la Chambre, pour l'informer de leur venûë. Cette nouvelle souffrit encore quelques difficultés ; sous prétexte que, n'ayant point d'activité, ils ne pourroient point répondre à ce que Sa Majesté leur feroit proposer. Néanmoins on envoya, selon la coûtume, 6. Députés au devant de Mrs. les Sénateurs, qui les introduisirent dans la Chambre ; & les ayant placez au haut bout, ils parlèrent, tour à tour, avec beaucoup de force, „ sur l'état de la Pa-  
„ trie, sur la nécessité de la secourir  
„ par de bonnes Résolutions, & sur  
„ la bonté du Roi, qui se portoit a-  
„ vec tant de clémence & d'empresse-  
„ ment, à tout ce qui pouvoit con-  
„ server leur tranquillité.

Le Castellan de *Smolensko* lut ensuite le Papier que Sa Majesté avoit remis ; & ces Mrs. ayant demandé quelque réponse, Mr. *Ozarowski*, en qua-

qualité de Directeur, dit : *Que, n'ayant point l'honneur d'être Maréchal de cette Assemblée, il se garderoit bien, dans l'état passif où ils étoient, de répondre pour elle ; mais que, si quelqu'un avoit à y opposer, il les prioit de le faire alors, en présence de Mrs: les Sénateurs, afin qu'ils fussent d'autant mieux en état de faire rapport à Sa Majesté. Personne n'ayant parlé que pour applaudir à ce ce qu'on venoit d'entendre, Mr: Ozarowski fit un Compliment aussi éloquent, que rempli de respect & de reconnaissance envers Sa Majesté ; priant Mrs. les Sénateurs de vouloir bien lui témoigner ; combien cette nouvelle marque de sa Bonté Paternelle excitoit en eux de nouveaux sentimens de zèle & d'attachement : Qu'en son particulier, il alloit suivre Mrs: les Sénateurs, pour supplier Sa Majesté de conférer les Charges ; & que tous ceux qui seroient de son sentiment l'y accompagneroient : Mais qu'avant cela les Opposans pouvoient se déclarer. Ayant répété trois fois ces dernières paroles, il n'y eut pas un seul Nonce qui voulût y contredire.*

Ainsi le Marchal sortit, suivi de toute la Chambre, à la réserve de 9. ou 10. Nonces ; & il se rendit dans

FREDERIK  
AUGUSTE,

les Anti-Chambres du Roi, où le Maréchal de la Cour & de la Couronne, en l'absence du Grand-Maréchal, ayant averti Sa Majesté de la venue des Nonces, Elle ordonna que Mr. Ozarowski fût introduit à son Audience; dans laquelle ayant rendu compte du désir de presque toute la Chambre, venuë avec lui; le Roi lui répondit : *Qu'il recevoit avec plaisir cette marque de leur zèle; mais que ne voulant rien faire qui eût la moindre apparence de contravention aux Loix, il vouloit aussi entendre les Sénateurs sur ce point.* Sur quoi ils furent appelez dans la Chambre de Sa Majesté. Comme c'étoit à Mr. l'Evêque de Plocko à parler le premier, il dit à Sa Majesté; *Que dans une affaire aussi importante, il n'entreprendroit pas de dire son sentiment qu'il n'y eût un plus grand nombre de Sénateurs; & qu'il supplioit Sa Majesté de remettre cette affaire au lendemain; jour auquel tout le Sénat pourroit être assemblé.*

Le 2. Octobre le Maréchal congédia les Nonces, & mit fin à la Diète, qui ne fut rompue que par les intrigues de ceux qui aspireroient aux Charges vacantes telles qu'étoient celles de Grand Général, de Grand Chancelier  
de

de la Couronne & diverses autres. Le même jour que la Diète se sépara, le Roi fit remettre aux Sénateurs quelques Points concernant la disposition des Charges de Grand Général & de Grand-Chancelier, demandant qu'ils lui fissent savoir leur sentiment par écrit. Mais comme leurs avis furent partagés, S. M. résolut de tenir un *Senatus Consilium*, pour délibérer plus amplement sur cette matière. L'ouverture de ce *Senatus Consilium* devoit se faire le 9. & les Sénateurs se rendirent ce jour-là au Château. Mais le Roi se trouvant incommodé, on jugea à propos de différer cette Assemblée jusqu'au 14. qu'elle se tint effectivement en présence de S. M.

Quant aux autres Articles qui furent mis sur le tapis, on les réduisit à 5. savoir : 1. la Convocation d'une nouvelle Diète extraordinaire : 2. Les moyens d'en prévenir la rupture : 3. La continuation des Conférences avec les Ministres Etrangers : 4. Le rétablissement du Château de Cracovie : 5. La réparation des Places frontières.

Le Résultat de ce *Senatus Consilium* fut rendu public, & portoit en substance :

LI 5

I. Que

FREDERIC  
AUGUSTE.

I. Que S. M. convoqueroit une nouvelle Diète Extraordinaire à *Warsovie*.

II. Qu'elle donneroit pour cet effet effet aux Chanceliers de *Pologne* & de *Lithuanie* les ordres convenables pour l'expédition des *Universaux*.

III. Que comme on n'avoit pu donner de satisfaction au Pape, conformément à la Constitution de la Diète de *Grodno*, à cause de la rupture de la dernière Diète, on resumeroit les Déclarations des *Senatus Consilium* des années 1729. & 1730.

IV. Que l'intention de S. M. étoit qu'on continuât les Conférences avec l'Ambassadeur de l'Empereur, & que comme les Conférences avec les autres Ministres Etrangers étoient accrochées aux Préliminaires, on pourroit les recommencer quatre semaines avant la Diète générale, dans l'espérance que ces Ministres recevraient des Instructions plus favorables de leurs Cours.

Les Conférences que l'on tint avec les Ministres Etrangers n'eurent pas plus de succès que la Diète. Avant de commencer celles qu'on devoit tenir avec le Ministre de *Brandebourg*, les Commissaires du Roi & de la Républi-

blique lui remirent par écrit les Points FREDERIC  
AUGUSTE, suivans comme Articles préliminaires. 1. Qu'on continueroit la Negociation entamée ci-devant touchant le Titre de Roi : 2. Que les Commissaires rendroient à Mr. le Plénipotentiaire les mêmes honneurs qu'à ses Prédecesseurs, & qu'ils lui donneroient le Titre d'Excellence. 3. Qu'on observeroit à l'égard de Mr. le Résident de *Brandebourg* tout ce qui avoit été observé ci-devant avec ses Prédecesseurs. 4. Que les Commissaires consentoient que les affaires qui seroient mises sur le Tapis seroient proposées alternativement. Le Ministre de *Russie* ayant présenté un Memoire, demandant que Mr. *Jablonski*, un des Nonces à la Diète, eût à s'abstenir de prendre le Titre de Capitaine de *Czebri*, d'autant qu'en vertu de certains Pactes cette Charge étoit abolie, ce dernier eut à ce sujet de grosses paroles avec ce Ministre chez Mr. le Grand Maréchal de la Couronne, mais ce Seigneur s'étant entremis dans cette affaire, trouva moyen de les reconcilier. Il se tint aussi une Conference avec les Ministres de *Suede* & de *Russie* : Ce dernier y proposa entr'autres pour Articles Préliminaires :



FREDERIC  
AUGUSTE.

1. Que la Souveraine fût reconnüe pour Imperatrice de toute la *Russie* : 2. Que le Duché de *Courlande* fût conservée dans la même forme de Gouvernement où il se trouvoit alors : Et 3. Que les Eglises qu'on avoit enlevées aux Dissidens leur fussent restituées. Les Commissaires du Roi lui répondirent, qu'ils ne pouvoient traiter de ces affaires avant qu'on eût remis en liberté Mr. *Fink* de *Finkenstein* qui avoit été enlevé près de *Mittau* & conduit à *Petersbourg* par un Détachement de Dragons. Le Ministre de *Russie* présenta ensuite au Ministre de *Suede* un Ecrit pour lui insinuer, que comme suivant l'Article XV. de la Paix conclüe entre la *Russie* & la *Suede*, cette dernière ne pouvoit à l'inscû & sans la participation de la première entrer en aucun Traité avec la *Pologne*, il protestoit contre tout ce qui pourroit se faire au contraire.

Le Roi ne fit pas un long séjour à *Warsovie* après la separation de la Diète. Ce Prince partit de cette Ville, accompagné de quelques Ministres Etrangers, & arriva à *Dresde* le 23. Octobre. Comme Sa Majesté avoit résolu de faire tenir une nouvelle Diète

ex-

extraordinaire à *Warsovie*, Elle fit pu-  
 blier avant son départ les *Universaux*  
 pour la convocation des Deputez. Voi-  
 ci la traduction de cette piece.

FREDERIC  
 AUGUSTE,

„ A P R E S la séparation infructueu-  
 „ se de 3. Diètes consécutives, tous  
 „ ceux qui aiment la Patrie, doivent,  
 „ dans la situation présente des affaires,  
 „ être sensibles aux suites fâcheuses  
 „ d'une Constitution, dont on fait u-  
 „ sage dans ce Siècle, laquelle devient  
 „ dangereuse, lorsqu'en arrêtant l'ac-  
 „ tivité des Diètes, elle met obstacle  
 „ aux Conseils salutaires des Etats as-  
 „ semblés pour porter du secours à la  
 „ République, & qu'elle nous met en  
 „ quelque manière hors d'état d'y pou-  
 „ voir concourir. Si ces premiers fon-  
 „ dateurs de la République, qui fai-  
 „ sant consister la liberté de la Nation  
 „ dans le Droit de consulter en com-  
 „ mun, ont par une louable prévo-  
 „ yance, établi les Diètes générales  
 „ comme un Antidote souverain, re-  
 „ venoient au monde, que ne diroient-  
 „ ils point s'ils voyoient, qu'à présent  
 „ on agit d'une manière toute oppo-  
 „ sée, qu'on arrête l'activité des Dié-  
 „ tes, qu'on néglige l'observation des  
 „ Loix, qu'on trouble la tranquillité  
 „ &

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ & la sûreté de la Patrie, & qu'on  
„ lui refuse tout secours. En effet de  
„ cette manière on ne chemine point  
„ dans la liberté, on s'y précipite.

„ Nous avons, par un effet de no-  
„ tre prévoyance Royale, représenté  
„ plus d'une fois cette injure publique  
„ aux illustres Palatinats, Terres &  
„ Districts, tant dans nos *Univerſaux*,  
„ que dans nos Instructions, en té-  
„ moignant combien nous étions por-  
„ tés par la tendresse de notre cœur  
„ paternel, non seulement d'y reme-  
„ dier, en faisant cesser les nécessités  
„ de la République; mais aussi d'aller  
„ au devant de tout ce que qui pour-  
„ roit contribuer à son bonheur, a-  
„ yant pour cet effet attendu de Diète  
„ en Diète le secours des Députés des  
„ Etats. Nous ne devons point douter;  
„ qu'enfin nous ne trouvions ce se-  
„ cours, si tous agissent de concert  
„ pour le bien de la République, com-  
„ me ils pourroient, si l'ambition d'un  
„ petit nombre n'interrompoit point  
„ une union si salutaire. Comme nous  
„ n'avons pas été assez heureux pour  
„ voir nos travaux & nos efforts ac-  
„ compagnés du succès désiré, Nous  
„ invoquons encore avec humilité la  
„ Pro-

„ Providence Divine, qui a si visible-<sup>FREDERIC</sup>  
 „ ment protégé ce Royaume, & qui <sup>AUGUSTE.</sup>  
 „ nous fait subsister nonobstant tous  
 „ les travers dont nous avons été ac-  
 „ cablés. C'est dans cette confiance,  
 „ que reprenant une nouvelle espe-  
 „ rance, & que voulant travailler aux  
 „ affaires de la République, qui ne  
 „ demandent aucun delai, Nous avons  
 „ jugé à propos de convoquer une  
 „ nouvelle Diète extraordinaire de 2.  
 „ semaines, conformément aux Loix,  
 „ tant de notre propre mouvement que  
 „ de l'avis du présent Senat, sans dé-  
 „ roger pour l'avenir aux Loix an-  
 „ ciennes, concernant l'alternative des  
 „ Diètes générales, & Nous la con-  
 „ voquons à *Varsovie* le ..... jour du  
 „ mois de .... de l'année .... Quant  
 „ à l'Assemblée générale des Etats &  
 „ Ordres des Terres de *Prusse*, Nous  
 „ la fixons au .... jour du mois ....  
 „ de l'année ....  
 „ „ Comme c'est le sort général de  
 „ cette République de porter en com-  
 „ mun la bonne & mauvaise fortune,  
 „ ainsi en rapportant à la Cause com-  
 „ mune ce qui regarde chaque Mem-  
 „ bre en particulier, Nous proposons  
 „ à vos Délibérations ces 2. grands  
 „ „ Ob-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ Objets , le Salut de la Patrie , &  
 „ l'Observation des Loix, Nous avons  
 „ fait jusqu'à présent, & Nous fai-  
 „ sons encore tout ce que l'amour de  
 „ la Patrie, le maintien de ses libertez,  
 „ & les vœux du Peuple peuvent ex-  
 „ xiger de nous : Nous prétendons la  
 „ même chose des Etats de la Répu-  
 „ blique : Et afin que pendant notre  
 „ vie, Nous puissions voir la fin des  
 „ Calamitez sans en voir naître de  
 „ nouvelles, Nous vous exhortons pa-  
 „ ternellement de prendre dans vos  
 „ futures Délibérations, auxquelles  
 „ nous souhaitons un heureux succès,  
 „ de tels moyens, qui puissent rétablir  
 „ la vigueur des Loix, & éloigner  
 „ efficacement les obstacles qui empê-  
 „ chent le cours des Diètes générales,  
 „ en étouffant toute semence d'ambi-  
 „ tion, ainsi que Nous l'avons deduit  
 „ dans nos Lettres pour la Convoca-  
 „ tion des Diétines. C'est pourquoi  
 „ nous désirons & commandons, que  
 „ secondant avec un zèle unanime nos  
 „ Intentions & nos efforts salutaires,  
 „ vous choisissiez parmi vous de tels  
 „ Nonces, qui, exempts de partiali-  
 „ té si fatale au Bien public, veuil-  
 „ lent suivre les Loix de la Conscien-  
 „ ce

„ ce & de la Patrie, & qui sans éloi-  
 „ gner de ce prescrit la Loi de l'an-  
 „ née 1690. touchant l'ordre des Dié-  
 „ tes, tâchent de reparer les Dom-  
 „ mages soufferts, & retablir l'ancien-  
 „ ne forme du Gouvernement, par  
 „ où ils apporteront du soulagement à  
 „ notre Cœur Royal, &c. Fait à  
 „ *Warsovie*, &c.

Le Roi fit aussi expédier à la Chan-  
 cellerie Royale des *Instructions* pour  
 les Députés de S. M. aux Diètes des  
 Palatinats, Terres & Districts du Ro-  
 yaume de *Pologne* & du Grand Du-  
 ché de *Lithuanie*, En voici la ten-  
 neur.

„ Il seroit inutile, de rappeler par  
 „ un long détail les divers malheurs &  
 „ desordres que la desunion entre les  
 „ Citoyens a causez dans ce Royau-  
 „ me, & dont une partie subsiste en-  
 „ core: S. M. ne prétend pas non plus  
 „ exagerer les suites fâcheuses qui sont  
 „ à craindre de la separation infruc-  
 „ tueuse des précédentes Diètes; mais  
 „ elle ne peut cacher aux Ordres de la  
 „ République la douleur sensible  
 „ qu'elle a ressentie dans son Cœur  
 „ Royal & paternel, en voyant, par  
 „ un exemple d'une très-dangereuse  
 Tom. III. M m „ con-

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ conséquence pour la Postérité ; la  
 „ Diète générale se rompre pour la  
 „ troisième fois consecutivement ; &  
 „ elle ne doute pas que tous ceux qui  
 „ sont véritablement portez pour le  
 „ bien de la Patrie n'ayent participé à  
 „ sa juste douleur.

„ Peut-on ignorer que S. M., en  
 „ convoquant 2. Diètes Ordinaires &  
 „ une troisième Extraordinaire, n'ait  
 „ rempli les devoirs d'un Père de la  
 „ Patrie , & d'un juste Observateur  
 „ des Loix ? Elle avoit donc lieu de  
 „ se promettre un heureux succès de  
 „ ses soins paternels ; mais la deplora-  
 „ ble rupture de ces Diètes a fait  
 „ évanouir toutes les espérances.

„ Peut-on disconvenir que Sadite  
 „ Majesté , parmi tant de soins qui  
 „ l'occupent pour la conservation du  
 „ Royaume qui lui a été donné de  
 „ Dieu, elle ne se soit principalement  
 „ appliquée à procurer le bien de la  
 „ Patrie , en maintenant ses Peuples  
 „ en Paix & en Tranquilité ? S. M.  
 „ n'a eu d'autre but dans la Convo-  
 „ cation des Diètes que le salut pu-  
 „ blic : La dernière convoquée extra-  
 „ ordinairement , a eu pour objet la  
 „ nécessité d'affermir la Paix intérieure  
 „ du

„ du Royaume par une juste distribu- FREDERIG  
AUGUSTE.  
 „ tion des Charges de la République,  
 „ pour mettre fin à l'émulation des  
 „ Prétendans, dont quelques-uns ont  
 „ poussé leurs desseins ambitieux jus-  
 „ qu'à menacer d'exciter en divers en-  
 „ droits des Tumultes dangereux. Les  
 „ autres objets de la Diète Extraordi-  
 „ naire ont été la sûreté de la Répu-  
 „ blique contre les préparatifs conti-  
 „ nuels des Puissances voisines; la con-  
 „ servation de la Province de *Courlan-*  
 „ *de*, qui vient; pour ainsi dire, d'être  
 „ détachée du Corps de la Répu-  
 „ blique; l'approbation de tout ce qui  
 „ a été fait à ce sujet par la Commis-  
 „ sion établi en conformité de la Con-  
 „ stitution de 1726. & enfin diverses  
 „ autres matières qui ne pouvoient être  
 „ décidées que par une Diète.

„ Toutes ces nécessitez publiques  
 „ ont été malheureusement privés de  
 „ Conseil & de secours. Car dès le  
 „ commencement de la Diète on a agi  
 „ contre toutes les formes, & en par-  
 „ ticulier contre la teneur expresse de  
 „ la Loi de 1690., concernant la ma-  
 „ nière de commencer les Diètes. On  
 „ a par conséquent ôté aux Nonces  
 „ respectifs la puissance d'agir, & em-



FREDERIC  
AUGUSTE:

„ pêché par là le cours des Délibéra-  
 „ tions: Enfin, en voulant s'opposer  
 „ à la distribution des Charges, on a  
 „ préféré des vûes particulières d'in-  
 „ térêt au bien de la République, en  
 „ la laissant depourvue de tout Con-  
 „ seil.

„ Comme dans les Universaux ad-  
 „ dressez aux illustres Palatinats,  
 „ Terres & Districts, pour la tenue  
 „ des Diétines, on a assez exposé la  
 „ cause de tant de malheurs, & qu'on  
 „ y a suffisamment représenté par  
 „ quels motifs on a empêché les Dé-  
 „ liberations publiques, le Très-Se-  
 „ renissime Roi, animé d'une nou-  
 „ velle confiance en Dieu, qui seul  
 „ peut, quand il lui plait, finir nos  
 „ malheurs, s'attachant aux Consti-  
 „ tutions, & particulièrement à celles  
 „ qui ont remis entre les mains de S.  
 „ M. le pouvoir de convoquer des  
 „ Diètes Extraordinaires; & confor-  
 „ mément au Résultat du Conseil te-  
 „ nu après la separation de la dernière  
 „ Diète, il a plû à S. M. de convo-  
 „ quer une nouvelle Diète Extraor-  
 „ dinaire au tems & au lieu exprimez  
 „ dans les Universaux, sans autre vûe  
 „ que de procurer le salut public & de  
 „ main-

„ maintenir la Tranquillité tant au de-  
 „ dans qu'au dehors du Royaume. FREDERIC  
AUGUSTE.

„ Comme les Ordres de la Répu-  
 „ blique n'ignorent pas que sans la  
 „ distribution des Charges vacantes,  
 „ la Patrie ne sauroit être ni en sûreté  
 „ pendant la Paix, ni en état de défense  
 „ pendant la Guerre : Sa Sacrée Ma-  
 „ jesté espere qu'au moyen de ses soins  
 „ infatigables & par le Conseil des  
 „ Ordres de la République, on trou-  
 „ vera des Diètes générales, afin de  
 „ prévenir de plus grands dangers  
 „ dont la République est menacée :  
 „ C'est pourquoi, elle exhorte pater-  
 „ nellement les Illustres Palatinats,  
 „ Terres & Districts qu'après avoir  
 „ choisi des Nonces exempts de toute  
 „ partialité, ils leur recommandent  
 „ l'union & l'harmonie, par où l'on  
 „ peut uniquement arrêter les desor-  
 „ dres, & maintenir ce qui est si ex-  
 „ pressément stipulé dans les Loix  
 „ concernant l'ordre des Consulta-  
 „ tions.

„ S'il arrive néanmoins, ce qu'à  
 „ Dieu ne plaise, que la prochain-  
 „ ne Diète Extraordinaire ait le mê-  
 „ me sort que la dernière; S. M. sou-  
 „ haite que les illustres Palatinats,

ROBERT  
AUGUSTE.

„ Terres & Districts, délibèrent sans  
„ délai sur de tels moyens, qui puis-  
„ sent lever l'obstacle, qui a retardé  
„ jusqu'à présent la distribution des  
„ Charges vacantes de la Couronne,  
„ & qu'en conformité ils chargent  
„ leurs Nonces de concourir à ce  
„ dessein salutaire, comme étant le  
„ principal objet que le Sérénissime  
„ Roi se propose dans la tenue de la-  
„ dite Diète extraordinaire, afin que  
„ cet obstacle étant une fois levé, les  
„ Diètes générales puissent se tenir à  
„ l'avenir selon leur forme & leur cours  
„ ordinaire. C'est pourquoi S. M.  
„ n'a pas jugé à propos d'ajouter d'au-  
„ tres Articles à ces Instructions. El-  
„ le souhaite seulement que les affaires  
„ puissent prospérer par l'union des  
„ Membres dans leurs délibérations.

1733.

Dès le 16. Janvier 1733. le Roi fut de retour à Warsovie, après avoir beaucoup souffert dans son voyage. Avant son départ de *Dresde*, on lui représenta les justes alarmes que causoit un si long voyage, entrepris dans la saison la plus rude de l'année, & dans la circonstance d'une santé fort chancelante; mais Sa Majesté au lieu de céder à ces instances, fit alors cette re-  
pon-

ponle remarquable. *Je vois tout le danger que je cours ; mais je dois plus à mes Peuples qu'à moi-même.* Lorsque ce Prince fut à quelques lieues de *Warsovie*, il demanda, *si on en étoit encore loin ;* & comme on lui répondit qu'il y feroit dans deux heures, il repliqua. *J'en suis fort aise, car je me trouve extrêmement fatigué.* On lui proposa d'arrêter ; mais il ne voulut pas y consentir. Lorsqu'il fut arrivé, les *Heiduques* étant venus pour le sortir de son Carosse & le porter au Palais, il s'embarassa le pié droit dans sa capote & se foula le pié gauche, avec tant de violence que le sang sortit de l'orteil. Le Roi jeta un grand cri. La douleur qu'il ressentoit, le fit tomber en foiblesse. Les *Heiduques* le portèrent en cet état au Palais. On appella les Medecins & les Chirurgiens, & à force de soin le Roi revint de sa foiblesse. Sa Majesté se plaignit d'abord d'un grand feu & d'un grand mal de tête. Il se mit au lit : on le saigna ; & on lui fit prendre les jours suivans quelques remedes.

L'ouverture de la Diète s'étant faite le 26. Fevrier, le Roi ne parut point au service Divin ; d'autant plus

Mm 4 que

FREDERIC  
AUGUSTE.

que les Medecins étoient d'avis que sa Majesté se tranquillisât ; & elle avoit même fait avertir les Senateurs qu'Elle ne se trouveroit point à Eglise. Quoique la plûpart d'entre les Senateurs qui avoient déjà eu l'honneur de saluer sa Majesté fussent assurez, que ce changement ne provenoit d'aucune Maladie dangereuse, on en parloit diferemment ; ainsi pour prevenir tout doute, la plûpart des Senateurs se rendirent dans l'Anti-Chambre de Sa Majesté, d'où elle fit entrer dans sa Chambre les 2. Marechaux de la Couronne & Mr. l'Orbozny Ozarowsky, qui portoit le Bâton de Marechal dans la Chambre des Nonces, comme Deputé du Palatinat de Zator, qui est le premier après celui de Cracovie, dont la Dietine avoit été infructueuse. Le Roi exhorta ces Seigneurs, à faire toujours paroître leur zele pour la République, & Sa Majesté ajouta, *qu'elle n'auroit aucun égard à sa Santé, lorsqu'il s'agiroit de les soutenir, étant prête à tout moment à se rendre au Château, dès que les Nonces voudroient comparoitre devant le Trône.*

L'assemblée ayant été satisfaite par le Rapport de ces Seigneurs, se rendit  
au

au Château, & ensuite à l'Eglise Cathédrale, d'où après le Service Divin & les solemnités ordinaires, les Nonces allèrent à leur Chambre. Mr. Ozarowski y prit le Bâton de Marechal, & y prononça un Discours en qualité de Directeur. Après quelques petits débats, que Mr. Hurka, Nonce du Palatinat de Witepsk, fit élever, on voulut procéder à l'Election d'un Marechal; Mais Mr. Ogynski Nonce de *Braklaw* se leva, fit quelque opposition, & sortit de la Chambre, promettant néanmoins d'y rentrer le lendemain matin; de sorte que cette Session fut limitée à ce jour-là.

Le lendemain les Senateurs & plusieurs autres Seigneurs parurent de bonne heure au Palais, ou quelques-uns furent admis à l'Audience du Roi; & à 11. heures, ils se rendirent tous au Château. Les Nonces s'étant rassemblés dans leur Chambre, on commença à procéder à l'Election d'un Marechal. Comme cela se fit suivant le Rang des Deputez, Mr. Lubniecki Nonce de *Czernichow* déclara, *que puisque la Loi portoit, que l'Election du Marechal devoit se faire le premier jour, & que cela ne s'étoit pas fait le jour précé-*

FREDERIK  
AUGUSTE.

*dent , il protestoit contre tout ce qui se passeroit ; Surquoi il se retira. Tous les Membres de l'Assemblée furent si irrités d'un prétexte si frivole , qu'ils attaquèrent cet Oposant avec tant de fureur , qu'il eut de la peine à gagner son Cheval , pour se retirer dans un Couvent. On représenta alors , que sa Protestation ne pouvoit pas empêcher l'Élection , parce que le Palatinat dont il étoit un des Noces , ne pouvoit selon les Constitutions du Royaume , nommer que 4. Deputés , au lieu de 6. qu'il avoit envoyés à cette Diète ; & qu'on en pouvoit par conséquent exclure deux , sans que cela causât la moindre difficulté par rapport à l'Élection.*

Mr. Ogynski voulut cependant soutenir cette Protestation , mais ayant été prié par ses Collegues , de ne pas s'opposer à l'Élection , il promit qu'il ne le feroit point , à condition qu'on lui montrât la Constitution du Royaume qu'on avoit citée. Ce qui s'étant fait , il se contenta , & l'on continua à recueillir les Voix pour l'Élection ; desorte que la Diète qui paroïssoit rompue à une heure après midi , se trouva sur un bon pié à 4 heures.

heures , par l'Élection d'un Mare-  
chal , qui tomba sur Mr. Ozarowski, sans autre opposition , que celle dudit Ogynski , qui ne donna sa Voix à personne , & celles de Mr. Hürka & de 2. autres Nonces , ces deux derniers ayant donné leurs Voix au Staroste Oppaczinski premier Député de Sendomir ; mais cela ne causa aucun préjudice , parce que la pluralité des suffrages avoit lieu dans cette Élection.

Comme il étoit déjà tard , & que le Roi ne se trouvoit pas au Château , le nouveau Maréchal ne put se rendre à la tête des Nonces au Senat , en sorte qu'il ne prêta que le serment ordinaire. On nomma ensuite une Deputation , pour aller le lendemain faire rapport au Roi de l'Élection du Marechal , & lui demander le jour qu'il plairoit à Sa Majesté , de recevoir leur Hommage du Trône. Le Vice-Chancelier , & les petits Maréchaux de la Couronne allèrent d'abord notifier la nouvelle Élection à Sa Majesté ; & le Maréchal de la Diète s'y étant ensuite rendu en personne , le Roi fit savoir , qu'il recevrait le matin suivant à 9. heures  
les



## 558 HISTOIRE DES ROIS

FREDERIC  
AUGUSTE.

ans. La Mere d'Auguste étoit *Anne-Sophie*, Fille de *Frederic III.* Roi de *Dannemark*. Il avoit un Frere aîné *Jean-George IV.* qui succéda à son Pere en 1691. & mourut sans Enfants au mois d'Avril 1694. de sorte que *Frederic-Auguste*, lui succéda dès le lendemain. Le 17. de Juin 1697. il l'emporta sur tous les Compétiteurs; dans le *Kolo* des *Polonois*; qui le préférèrent au Prince de *Conti*, dont le Parti étoit cependant très-fort: Il y fut élu Roi, & Couronné le 15. de Septembre suivant; mais ce ne fut qu'après qu'il eut embrassé la Religion dominante de ce Royaume. Il avoit épousé le 10. Janvier 1693. *Christine-Everhariline* de *Brandebourg Bareith*; l'une des plus vertueuses & des plus accomplies Princesses que l'Europe ait admiré de nos jours. Elle mourut le 5. de Septembre 1727. âgée de 56. ans; & ne laissa qu'un Fils qui est *Frederic-Auguste*, Prince Electoral de *Saxe*, & Royal de *Pologne*, à présent Electeur; né le 7. d'Octobre 1696. devenu Catholique Romain en 1712. & marié en 1719. avec *Marie-Josephine* d'Autriche, Fille aînée de l'Empereur *Joseph*, dont il a déjà eu plusieurs Enfants des deux Sexes. La

La Famille de *Saxe* est si illustre, FREDERIC AUGUSTE qu'elle a donné des Empereurs à l'*Allemagne*, & entr'autres *Othon III.* qui éleva le Duc de *Pologne* à la Dignité Royale. Le Monarque Défunt a été l'un de plus Grands Princes de son tems. Elevé dès sa plus tendre jeunesse dans le Métier de la Guerre, & sous la conduite de son Père, le Vailant *Jean-George III.* il donna de bonne heure, sur les bords du Rhin, des marques si éclatantes de son courage, qu'elles lui attirerent de grands Eloges de l'Empereur *Leopold*; & qu'elles lui méritèrent, peu après, le Commandement de l'Armée Imperiale, dans la Hongrie. *Frederic-Auguste* avoit parcouru, dans sa jeunesse, toutes les Cours, & presque toutes les Provinces de l'Europe: C'étoit dans ces Voyages qu'il avoit acquis ces belles manières, qui l'ont toujours fait considérer depuis, comme le Prince le plus poli, le plus gracieux, le plus affable, & le plus généreux qui ait jamais regné. Qualitez qui le mettoient au dessus de tous ses Courtisans, du moins autant que sa Royauté. Il aimoit les Sciences & les Arts; il les protegeoit tout particulièrement; &

FREDERIC  
AUGUSTE.

la *Saxe* lui doit l'utile établissement de plusieurs Sociétez de Savans , & de plusieurs Manufactures, qui tous pleurent amèrement la perte de ce Royal Fondateur, dont la libéralité ne connoissoit point de bornes à leur égard.

A peine cet Auguste Prince fut monté sur le Trône de *Pologne*, que le Roi de *Dannemarc*, son Allié, fut menacé d'une invasion par le Roi de *Suede*, & par de Duc de *Holstein*; ce qui engagea Sa Majesté *Polonoise* à prendre les Armes, tant pour faire diversion des Forces Ennemies, en faveur de Sa Majesté *Danoise*, que pour satisfaire au Serment qu'il avoit fait à son Sacre, de recouvrer les Provinces demembrées de la République. Il entra donc, avec une Armée, dans la *Livonie*, au commencement de 1700. Cette irruption donna lieu à la Guerre du Nord, à laquelle toute l'Europe s'intéressa. Aussi fut-elle fertile en grands Evénemens, sous la conduite des trois Heros du Nord, *Charles XII. Frederic-Auguste*, & *Pierre le Grand*. Ce fut pendant le Cours de cette Guerre que notre Monarque fit éclater cette grandeur d'Ame, & cette force d'Esprit, qui toujours le mirent au dessus

des

des insultes d'une Fortune aveugle ; sa Magnanimité n'éclata pas moins dans l'Adversité qu'elle avoit fait dans la Splendeur. *Charles XII.*, Vainqueur, usa des Droits de la Victoire avec tant de hauteur , qu'il arracha la Couronne à notre Héros infortuné , pour la mettre sur la Tête d'un autre ; néanmoins il eût été infiniment plus glorieux à cet *Alexandre* moderne de la restituer à *Frederic Auguste* ; sauf à faire sentir au Monarque vaincu toute l'importance d'une pareille faveur. Quoiqu'il en soit , ce Prince détrôné soutint tranquillement cet affreux revers ; & se soumit au Destin , sans murmurer. Cependant *Pultowa* , ayant mis des bornes aux rapides Entreprises du Vainqueur , *Auguste* remonta sur un Trône d'où il avoit été précipité ; & ce fut alors que ses Ennemis éprouverent jusqu'où il portoit la Clemence , & combien il savoit se vaincre lui-même.

Depuis la fin de la Guerre du Nord, Sa Majesté se livra toute entière aux besoins de ses Sujets Héritaires , & de ses Sujets Adoptifs : mais avec des succès bien differens. Obéis, ou pour

FREDERIC  
AUGUSTE.

mieux dire , adoré dans la *Saxe* , ce Prince y rétablit l'Ordre , l'Abondance , les Richesses , que la Guerre , & les Courses d'un Ennemi , que son Bonheur rendoit entreprenant , avoient fait disparoître. Il y fit de nouvelles Loix ; il bâtit des Villos & des Fortresses ; enfin il employa tous les moyens imaginables , pour repandre parmi son Peuple les Tresors dont ses Coffres redondoient ; il y réussit , & il laisse ses Peuples dans l'Opulence. Il n'en fut pas de même en *Pologne* ; un zèle aveugle pour la Liberté , à laquelle ce Monarque n'a pourtant jamais donné aucune atteinte ; & la Jalousie assez naturelle entre deux Nations voisines , ont fait évanouir tous les bons desseins de Sa Majesté. Pendant tout le tems que le Roi *Auguste* a regné sur les *Polonois* , il n'a pu , quelque chose qu'il ait fait , s'acquérir la confiance de cette Nation. Un Phantôme qu'elle s'étoit forgé , & qui l'épouvantoit sans cesse , en étoit l'unique cause : C'est la Succession du Prince Royal au Trône ; à laquelle cependant jamais le feu Roi n'avoit pensé.

Auguste étoit estimé & reveré de tous les Princes de l'Europe. On admiroit

miroit sa force presque surnaturelle, FREDERIC AUGUSTE. son agilité, son adresse, sa bonne mine; mais beaucoup plus l'étendue de ses Lumières, la sagacité de son Jugement, & la grande présence d'esprit qu'il a fait paroître dans toutes les actions de sa vie. Il donna en 1726. une preuve bien sensible de sa grande générosité. Ce Prince ayant gagné un Procès qu'il avoit contre le Receveur-Général des *Provinces-Unies* Monsieur *Hogendorp*, qui avoit mal payé une somme de 160. mille florins: il eut la générosité de lui faire dire, qu'étant content de l'équité du Haut Conseil & de leurs Hautes Puissances, il lui remettoit cette somme, dont le double paiement auroit pu causer un grand tort à sa famille.

## DE L'INTERREGNE.

Aussitôt qu'*Auguste* eut fermé les yeux, Monsieur de *Brubl*, Ministre *Saxon* & Conseiller-Privé, en donna avis au Grand Maréchal de la Couronne, & à l'Evêque de *Gracovie*. D'abord ces deux Seigneurs se rendirent en diligence au Palais Royal, où ils convinrent de tenir cette fâcheuse

FREDERIC  
AUGUSTE.

nouvelle autant secrète qu'il seroit possible, afin qu'on eût le tems de transporter le Corps du Roi, du Palais situé dans le *Fauxbourg*, où il étoit dé-cédé, à celui de la Ville.

Lorsque le corps de ce Monarque eut été transporté au Château, on l'ex-posa après l'avoir embaumé, sur un Lit de parade ; & l'on choisit en même tems quelques Senateurs Eccle-siastiques & Séculiers, pour demeurer auprès du corps de Sa Majesté. Alors les Gardes de la Couronne, qui étoient au Chateau, se retirèrent ; & on mit à leur place les Janissaires du Palais de *Kiovie*.

Immédiatement après la mort du Roi, le Primat assembla les Nonces de la Diète, & leur donna part de la perte que l'on venoit de faire. Il en prit occasion pour les exhorter à l'u-nion, & à prendre des mesures con-venables, pour conserver la tranqui-lité dans le Royaume. Il fit ensuite inviter tous les Senateurs & les Mini-stres qui étoient à *Warsovie* de se ren-dre chez lui, pour délibérer sur la situation des affaires du Royaume. Ce Prélat leur fit un Discours, dans le-quel il les exhorta à se défaire de tou-

te

te partialité & de toute haine parti-  
culière, & à n'avoir en vuë que le FREDERIG  
AUGUSTE.  
Bien général du Royaume. Ce Dis-  
cours eut peut-être plus de succès que  
le Primat n'en avoit attendu. La Mai-  
son de *Potocki* se reconcilia avec celle  
de *Sartoriski* : Mr. *Poniatowski*, Ré-  
gimentaire de la Couronne, dit au Pala-  
tin de *Kiovie* : *La charge de Grand Gé-  
néral, dont le feu Roi m'a voulu honorer,*  
*avoit causé quelque désunion entre nous, à*  
*présent que S. M. est morte nous sommes*  
*égaux, le nouveau Roi en disposera, en*  
*faveur de qui il jugera à propos : ou-*  
*blions le passé & devenons bons amis.* Le  
Palatin de *Kiovie* déclara vouloir se ré-  
concilier, & ces deux Seigneurs s'em-  
brassèrent avec de grandes marques  
d'amitié. Il y eut néanmoins des paro-  
les extrêmement vives, entre le Prin-  
ce *Wisniowski* & le Comte de *Tarlo*,  
Palatin de *Lublin*. Le premier voulut  
même tirer le sabre contre le Palatin ;  
mais le Primat trouva moyen de les  
appaîser & de les reconcilier. Mr. *Tbioli*,  
qui avoit été fait par le feu Roi Maître  
des Postes Générales fut admis dans cet-  
te Conférence. Il y déclara plusieurs  
choses, dont les Sénateurs parurent con-  
tens, & il fut confirmé dans sa Charge.



FREDERIC  
AUGUSTE.

Ce fut le 3. Février que les Nonces Députez à la Diète extraordinaire, s'étant assemblez, le Primat leur fit donner part dans les formes de la mort du Roi. Sur cette Notification, la Diète nomma des Députez pour aller voir le Corps de Sa Majesté. On les introduisit pour cet effet dans l'appartement du Roi ; & lorsqu'ils furent retournez dans leur Chambre, il y firent le rapport de ce qu'ils avoient vu. On fit aussi annoncer au peuple la mort de Sa Majesté, au son des Cloches, des Trompettes & des Timbales.

Le Primat du Royaume fut alors proclamé Regent de toute la *Pologne*, & du Grand Duché de *Lithuanie*, pendant l'Interregne. Cette proclamation se fit avec les Cérémonies accoutumées. On proposa ce jour là : 1. De congédier la Diète assemblée extraordinairement. 2. De fixer le tems de la Convocation d'une *Diète à Cheval*, pour l'Élection du nouveau Roi. 3. De prendre des arrangemens pour conserver le repos de la République, au dedans & au dehors, durant la Vacance du Trône. Il fut résolu, que la Diète se sépareroit, & que les Nonces s'en retourneroient chez eux,

ce qu'ils firent tranquillement. Qu'on FREDERIC AUGUSTE. notifieroit la Mort du Roi à tous les *Palatinats*, par des *Lettres Circulaires* : Qu'on feroit la même Notification à toutes les Cours Etrangères : Qu'on fixeroit au premier de Mai la Convocation de la Noblesse pour la tenue d'une *Diète à Cheval* : Qu'on renforceroit les Garnisons des Places Frontières du Royaume : Que le Grand Maréchal de la Couronne regleroit la dépense pour les Obleques du feu Roi. Enfin, que les *Jura Patronatus Regia* seroient conservez (en l'état où ils étoient alors.

Les Ministres Etrangers qui étoient alors à la Cour ne se rendirent chez le Primat, pour le complimenter, qu'après la Notification que ce Prélat leur fit faire de la mort du Roi, & de son avènement à la Dignité de Regent du Royaume. Ce fut Monsieur *Wellowsky*, qui fit ces Notifications, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Senat. Pour cet effet, il se rendit chez eux en Carosse & en Equipage de grand deuil; & ensuite les Ministres Etrangers allerent complimenter le Primat du Royaume.

Lorsqu'on celebra dans la Chapelle

FREDERIC  
AUGUSTE.

du Château les obseques du Roi, tous les Senateurs, tant Ecclésiastiques que Séculiers, les Officiers de la Couronne & autres personnes de distinction y assistèrent. Le Corps de S. M. étoit exposé dans la Chapelle sur une Estrade de 5. marches, garnies de velours à frange d'or. Il étoit revêtu des habits Royaux, tels que les Rois les ont à leur couronnement : la Tête qui étoit ornée d'une couronne d'or reposoit sur un Carreau de velours à frange d'or : le Sceptre & le Globe étoient aux piés sur deux Carreaux aussi de velours. Il y avoit des Autels aux deux côtés de l'Estrade, on y célébroit tous les jours des Messes pour le repos de l'ame du feu Roi ; & l'on envoya ordre à tous les Evêques du Royaume, de faire célébrer par chaque Prêtre de leurs Diocèses 3. Messes dans la même intention, & de faire sonner les cloches trois fois par jour pendant un mois.

Dans le *Senatus-Consilium* qui fut tenu après la mort du Roi, on prit les résolutions suivantes I. Qu'il seroit insinué à tous les Nonces, qui avoient assisté à la Diète extraordinaire, que cette Assemblée cessant, par la mort  
du

du Roi, de Glorieuse Mémoire, ils <sup>FREDERIC</sup>  
devoient retourner dans leurs Districts, <sup>AUGUSTE</sup>  
& y rapporter, que le Senat avoit résolu d'expédier les *Universaux*, pour la Convocation des Etats de la République, au mois d'Avril suivant, afin de procéder alors à l'Election d'un nouveau Roi.

II. Qu'il seroit défendu, sous peine de la Vie, de publier aucunes *Nouvelles*, *Memoires*, ou autres *Brochures*, soit Manuscrits, ou Imprimez, qui pussent donner lieu à quelque dissension, ou troubles.

III. Que le Régimentaire *Poniatowski* continuerait l'exercice de cette Charge, sur toutes les Troupes de la Couronne; & que les autres Commandans de l'Armée lui feroient rapport de tout ce qui se passeroit.

IV. Qu'on feroit notifier, par le Vice-Chancelier de la Couronne, aux Ambassadeurs, Envoyez & Résidens des Puissances Etrangères, que s'ils avoient quelque chose à proposer de la part de leurs Maîtres, ils s'adresseroient, par Ecrit, au Primat, ou au Senat assemblé.

V. Qu'on enverroient ordre au Régimentaire, de faire avancer 30. Drapeaux,

**FREDERIC** peaux, & un Corps d'Infanterie vers  
**AUGUSTE.** les Frontieres de *Brandebourg* & de la  
*Sileſie*, afin de veiller ſur les deſſeins  
 des Puiffances voiſines.

Dès le 18. Février toute la Maifon •  
 du Roi ſe retira de *Warſovie*, pour re-  
 tourner en *Saxe*. Elle étoit diviſée en  
 trois Colonnes; la premiere ayant à la  
 tête le Chevalier de *Brühl*; la ſeconde,  
 l'Ecuyer de Voyage, Frere de ce Che-  
 valier; la troiſième, Mr. d'*Einfedel*,  
 Chambellan & Maréchal de Voyage.  
 Un nombre conſidérable d'*Allemands*,  
 même ceux qui étoient habitans de  
*Warſovie*, prirent le parti de ſe retirer  
 du Royaume; & de ſe joindre à la  
 Maifon du Roi, afin de ſortir avec el-  
 le des Terres de la République. Deux  
 mille hommes des Troupes de la  
 Couronne, furent commandez pour  
 eſcorter ces *Saxons*, & pour les garan-  
 tir de toute injuſte.

Cependant on commençoit déjà à  
 propoſer divers Candidats. On met-  
 toit ſur les rangs le Roi *Stanislas*, l'E-  
 lecteur de *Saxe*, le Prince *Ferdinand*  
 de *Baviere*, Don *Emanuel* de *Portugal*,  
 le vieux Prince *Wiesnowieski* Regimen-  
 taire de *Lithuanie*, les Princes de *Sa-*  
*pieha* & *Lubomirski*, le Regimentaire

*Poniatowski*, & enfin le Chevalier de *S. George*. Ce sont les *Jacobites* dis-  
 persez en divers pays, qui font courir  
 le bruit que ce dernier pourroit avoir  
 bonne part à l'élection d'un Roi; mais  
 il n'y a guère d'apparence que les *Po-*  
*lonois* fassent un tel choix.

Les deux principales Factions, sont  
 celle du Roi *Stanislas* & celle de l'E-  
 lecteur de *Saxe*. La première est très-  
 puissante, parce qu'elle est soutenue  
 par la France, qui n'épargne rien pour  
 remettre ce Prince sur le Trône. Dès  
 qu'on eut appris en France la mort du  
 Roi de *Pologne*, on dépêcha divers Ex-  
 près au Marquis de *Monti*, Ambassa-  
 deur de Sa Majesté Chrétienne à *War-*  
*sovie*, avec des Instructions sur la con-  
 duite qu'il devoit tenir dans cette oc-  
 casion, pour menager les interêts du  
 Roi *Stanislas*. On prétend que ce Mi-  
 nistre eut à ce Sujet une Conférence  
 avec le Primat & plusieurs Grands;  
 & qu'il leur témoigna être surpris  
 qu'on mît en question les Droits qui  
 rappellent le Roi *Stanislas* au Trône de  
*Pologne*. On assure même qu'il pre-  
 senta au Senat un Acte par lequel il  
 protestoit solennellement contre toute  
 élection, autre que celle du Roi *Sta-*  
*nislas*.

**FREDERIC AUGUSTE.** *nislas.* Il allegue dans cette protestation : *Que ce Prince ayant déjà occupé le Trône de Pologne , il n'est besoin que de l'y rappeler , & qu'une nouvelle élection ne paroît nullement nécessaire.* On a fait remarquer aux Grands, qu'ils pouvoient prendre ce parti, sans s'éloigner en aucune sorte de l'engagement où la plupart étoient entrez, d'élire un Roi de leur Nation.

On a même publié divers Ecrits en faveur de ce Prince, dans la vuë de lui attirer de nouveaux Partisans. Dans un de ces Ecrits intitulé, *Exhortation fraternelle*, on prétend faire voir,

„ que le Roi *Stanislas* ayant été élu  
 „ & couronné, du consentement de  
 „ tout le Royaume, & en conséquen-  
 „ ce par les Puissances Etrangères, on  
 „ ne pouvoit procéder à une nouvel-  
 „ le Election, sans faire tort à l'hon-  
 „ neur de la Nation, & désavouer un  
 „ choix, fait unanimement & en plei-  
 „ ne Liberté. Que ce Monarque n'a-  
 „ yant jamais renoncé à ses Droits,  
 „ il se trouvoit être le seul & legitime  
 „ Roi, de sorte qu'il suffiroit de con-  
 „ firmer ce Prince dans une Diète  
 „ Générale, puisque son Election du-  
 „ roit autant que sa vie : Qu'une telle,

„ con-

„ confirmation étoit l'unique moyen FREDERIC  
 „ d'annuller les Factions Etrangères, AUGUSTE  
 „ & prévenir la ruine totale de la Ré-  
 „ publique , attendu que si l'on vient  
 „ à choisir un nouveau Roi , il y au-  
 „ roit deux concurrens , dont chacun  
 „ seroit soutenu par les Partisans, tant  
 „ au dedans qu'au dehors , ce qui ne  
 „ manqueroit pas d'exciter une Guer-  
 „ re Civile , & attireroit infaillible-  
 „ ment des Armées Etrangères dans le  
 „ Royaume , dont la perte devien-  
 „ drait inévitable: Que si l'on con-  
 „ firme l'Election de ce Prince , on  
 „ ne doit s'attendre qu'à toute sorte de  
 „ bonheur sous son Regne , les Ver-  
 „ tus Royales qu'il possède le ren-  
 „ dant affable , généreux , compatif-  
 „ fant , plein d'amour pour la Patrie  
 „ & de zèle pour la Religion. Qu'il  
 „ est Ami & Allié de la France , qui  
 „ sans pouvoir faire aucun mal au  
 „ Royaume , ne peut que lui faire  
 „ du Bien: Qu'il est le dernier de sa  
 „ Famille , & que par conséquent il  
 „ n'y a rien à craindre pour la Li-  
 „ berté de la Nation , ce qui ne fe-  
 „ roit pas de même , si on venoit à  
 „ élire un Prince , chargé de Famil-  
 „ le , dont la Puissance pourroit don-

„ ne



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ ner de l'ombrage aux Polonois, &  
„ dont la postérité ne manqueroit pas  
„ dans la suite des tems d'empiéter sur  
„ leur Liberté : Enfin ; que la Na-  
„ tion doit se souvenir ; qu'Elle n'a  
„ jamais été plus heureuse ni plus glo-  
„ rieuse, que lors qu'Elle a été gou-  
„ vernée par un Sujet Polonois, les  
„ Princes Etrangers ayant toujours  
„ des Intérêts particuliers qu'ils ne  
„ ne peuvent concilier légitimement  
„ avec ceux de la République.

Plusieurs Grands du Royaume se  
sont aussi declarez en faveur de Elec-  
teur de Saxe. On prétend que l'Ar-  
chevêque Primat ayant donné un grand  
repas, où plusieurs des premiers Sei-  
gneurs du Royaume furent invitez,  
l'un d'entre eux se fit apporter un  
Verre ; & en le prenant il dit à la  
Compagnie, d'un ton animé : *Vi-  
vent tous ceux qui tiennent le parti de  
Saxe.* Surquoi le Primat repondit :  
*Pas si vite, Monseigneur ; pas si vi-  
te, s'il vous plaît ; nous n'y sommes  
pas encore.* N'importe, repliqua ce  
zélé Seigneur : *Je laisserai aller les  
choses où la pluralité des Voix voudra  
les conduire ; mais je declare, & je  
proteste que je suis, & serai toujours  
bon*

*bon Saxon. Le Prince Lubomirski*<sup>FREDERIC AUGUSTE,</sup>  
 l'un des Candidats, dit aussi dans  
 une nombreuse Assemblée où il se  
 trouva ; que quand il s'agiroit de vo-  
 ter, & qu'il seroit question de faire  
 tomber le choix sur quelqu'un de la Na-  
 tion, ce seroit à lui-même qu'il don-  
 neroit son suffrage ; mais qu'au cas  
 qu'il ne réussît pas, ce seroit à l'E-  
 lecteur de Saxe qu'il le donneroit. Il  
 ajouta qu'il soutiendrait ce Prince de  
 toutes ses forces ; & que ses Troupes,  
 aussi bien que ses Trésors, seroient à  
 son service. On assure que le Comte  
*Poniatowski* est dans de pareils senti-  
 mens, ce que l'on infère de l'atta-  
 chement qu'il a toujours eu pour le  
 feu Roi son Bienfaiteur.

Plusieurs autres Seigneurs se sont  
 declarez en faveur de l'Electeur ; &  
 l'on croit même que l'Archevêque de  
*Gnesne* Primat du Royaume, pourroit  
 aussi embrasser le même parti. Il est  
 du moins fort porté pour les inte-  
 rêts de ce Prince, comme il paroît par  
 la Lettre suivante.

François  
Auguste.

SERENISSIME PRINCE ROYAL  
ET ELECTORAL.

„ **A**près le malheur infiniment dé-  
 „ plorable qui vient de nous ar-  
 „ river, il n'y a pas de douleur qui  
 „ puisse être comparée à celle que nous  
 „ ressentons trop justement, si ce n'est  
 „ l'affliction dont V. A. R. & Elect:  
 „ est Elle-même pénétrée. La perte  
 „ est commune, la tristesse doit l'être  
 „ aussi. V. A. R. & Elect: regrette  
 „ un Père, dont Elle étoit tendrement  
 „ aimée, & qu'Elle aimoit tendre-  
 „ ment: Nous perdons un Roi qui  
 „ nous tenoit lieu de Père, qui nous  
 „ chérissoit comme ses Enfants; peti-  
 „ dant que nous l'aimions & respec-  
 „ tions comme ses véritables Enfants.  
 „ Nous prenons part à la douleur de  
 „ V. A. R. & Elect: Elle voudra  
 „ bien aussi compatir à la nôtre. Mé-  
 „ me malheur, même Deuil; Gémis-  
 „ semens, Regrets, Larmes, tout est  
 „ égal; & tout cela est également lé-  
 „ gitime de part & d'autre.  
 „ Mais comme la seule & unique  
 „ consolation qui nous reste, est la ré-  
 „ signation & la soumission aux sacrés  
 „ Dé-

„ Décrets de la Divine Providence; FREDERIC  
AUGUSTE.  
 „ nous ne doutons point que V. A. R.  
 „ & Elect : ne la trouve pleinement  
 „ dans le fonds de son Cœur ; d'au-  
 „ tant plus que sa Piété & sa Religion  
 „ font l'édification de l'Univers en-  
 „ tier ; de même que ses autres Ver-  
 „ tus Roïales l'en rendent l'objet d'ad-  
 „ miration. C'est de cette source que  
 „ nous puisons aussi nôtre consola-  
 „ tion ; outre que nous en atten-  
 „ dons beaucoup de la bienveillance  
 „ que V. A. R. & Elect. voudra  
 „ bien nous accorder. Dans cette  
 „ ferme persuasion, nôtre Sérénissime  
 „ République a député & envoié  
 „ l'Illustre & Magnifique Seigneur,  
 „ Comte de *Cetner*, Grand-Maître  
 „ de la Cuisine du Roïaume, pour  
 „ porter à V. A. R. & Elect : ces pré-  
 „ sentes Lettres de Condoléance ; tant  
 „ en mon nom qu'en celui de tout le  
 „ Senat de l'une & de l'autre Nation.  
 „ Qu'il me soit aussi permis , à moi  
 „ en particulier, qui suis redevable à  
 „ vôtre Très-*Auguste* & Sérénissime  
 „ Père, de tant de Graces & de Fa-  
 „ veurs, dont je conserverai toujours  
 „ le souvenir & la reconnoissance ;  
 „ qu'il me soit permis de me recom-

FREDERIC „ mander auffi plus spécialement aux  
 AUGUSTE „ bonnes graces de V. A. R. & E-  
 „ lectorale.

DE VÔTRE ALTESSE ROÏALE ET  
 ELECTORALE.

*Le Sénat du Royaume & du Grand-  
 Duché de Lithuanie; Très-dispo-  
 sés à vous servir : Tant en mon  
 nom qu'au nom du susdit Sénat.*

THEODORE, *Archévêque de GNES-  
 NE; Primat.*

Ce Prélat qui se trouve chargé de toutes les affaires importantes, tint chez lui le 2. Mars une grande Conference, au sujet d'une demarche imprévue que venoit de faire le Prince Lubomirski, qui s'étoit emparé de Cracovie dont il est Palatin. Pour prévenir les fâcheuses suites de cette entreprise, on resolut dans l'Assemblée : *Que le Castellan de Cracovie iroit trouver le Prince Lubomirski, pour l'engager à retirer ses Troupes de ladite Ville & du Château, & à remettre les choses sur le pié qu'elles étoient ci-devant : Que les Evêques de Cracovie & de Cujavie accompagneroient*

voient le Castellan pour agir dans cette <sup>François</sup> affaire en qualité de Mediateurs : Qu'au <sup>Auguste</sup> cas que le Prince Lubomirski persistât dans son dessein, il seroit ordonné au Regimentaire de la Couronne de faire marcher des Troupes, & d'employer la force pour obliger le Palatin à se retirer de Cracovie : Et enfin que le Primat seroit autorisé d'agir à l'avenir par lui-même, avec un pouvoir absolu & selon la rigueur des Loix contre tous ceux qui troubleroient le repos de la République.

Tous les Senateurs signerent cette Resolution, à l'exception néanmoins des Eveques de Cracovie & de Cujavie, à cause de leur qualité de Mediateur dans cette affaire. Le Prince Lubomirski s'étant rendu aux instances du Primat & des Senateurs, abandonna le Blocus de Cracovie; mais ses Troupes se repandirent dans le Pays où elles commirent toutes sortes de violences, ce qui engagea le Regimentaire à envoyer quelques Etendarts à leur poursuite, afin de les dissiper.

Dans le même tems qu'on sollicitoit le Prince Lubomirski à renvoyer ses Troupes, on apprit qu'il avoit engagé le Palatinat de Cracovie, la Principauté de Szator & celle d'Oswieczini

FREDERIC  
AUGUSTE.

de faire une Confédération , qui fut  
signé & confirmée par serment. Voici  
le Discours que fit ce Prince le 18.  
Mars à la Noblesse du Palatinat de  
*Cracovie.*

„ Dieu qui seul est le Scrutateur  
„ des Cœurs & le Moteur de toutes  
„ nos affections , qui est le Temoin  
„ & en même tems le Juge de toutes  
„ nos actions , fait parfaitement ce que  
„ chacun de nous a dessein de faire ,  
„ & la fin pour laquelle nous agis-  
„ sons : Personne ne peut le tromper ,  
„ ni dissimuler , on supprimer quoi-  
„ que ce soit devant la Face de sa  
„ Toute-Science , car il connoit ce  
„ que nous avons de plus caché dans  
„ nos Cœurs.

„ C'est donc au nom de Dieu , no-  
„ tre Seigneur & Créateur Tout-  
„ Puissant , & en vertu de ma Char-  
„ ge , en qualité de Palatin , que je  
„ vous ai assemblez , afin qu'après la  
„ perte sensible que nous venons de  
„ faire par la mort de notre Roi &  
„ Seigneur Temporel , mettant toute  
„ mon esperance dans le Seigneur E-  
„ ternel , je puisse partager ma dou-  
„ leur avec vous , & trouver en vous ,  
„ avec qui je suis égal , la consolation  
„ que

„ que je cherche , & qu'en unissant FARDEKIS  
 „ en même tems nos Conseils , nous AUGUSTE.  
 „ puissions , dans l'état présent d'un  
 „ Interregne , pourvoir à la sureté  
 „ de notre Palatinat & aux Préroga-  
 „ tives de la Noblesse : Ces motifs  
 „ étant bien affermis , nous engage-  
 „ ront à n'avoir en vûë dans nos De-  
 „ liberations , tant à la Diète pro-  
 „ chaine de Convocation qu'à celle  
 „ d'Élection , que le Bien réel de la  
 „ République : Pleurons encore la  
 „ perte fatale de notre très-gracieux  
 „ Roi , & plaignons en même tems  
 „ la République , qui se voit privée  
 „ par-là du premier Ordre de l'Etat,  
 „ savoir de la Majesté.

„ Mais il est tems d'arrêter le cours  
 „ notre juste douleur : N'ayons à pré-  
 „ en vûë que l'amour de la Liberté :  
 „ Que nos Conseils soient justes &  
 „ salutaires , & posons pour but de  
 „ toutes nos Délibérations , l'hon-  
 „ neur de Dieu , la défense de la  
 „ sainte Foi Catholique , une soumis-  
 „ sion parfaite au Pontife Romain ,  
 „ comme Vicaire de *Jesus-Christ* , en  
 „ ce qui regarde les affaires de l'Egli-  
 „ se de Dieu ; & enfin la conserva-  
 „ tion de notre Liberté & le maintien



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ des Loix de la Patrie & des Préro-  
 „ gatives de la Noblesse , si fort af-  
 „ foiblis par la connivence des der-  
 „ niers abus. Que l'élévation d'un  
 „ Roi Piasse soit l'objet de nos Dé-  
 „ sirs : Obligeons nous par Serment  
 „ à nous opposer à toute Faction &  
 „ aux Factieux , qui , seduits & cor-  
 „ rompus par l'or étranger , vou-  
 „ droient semer la discorde parmi nous:  
 „ Que l'établissement de la Paix &  
 „ Tranquilité interieure & la conser-  
 „ vation d'une bonne Harmonie avec  
 „ les Puissances voisines , soient le  
 „ fondement de notre Salut. Enfin,  
 „ bannissons de nos Cœurs tout a-  
 „ mour propre , toute haine & ven-  
 „ geance , & rejettons tout ce qui  
 „ peut nous porter à préférer le Bien  
 „ particulier de nos Personnes & de  
 „ nos Familles à celui du bien public:  
 „ Cet amour propre , ces haines &  
 „ cette avidité à amasser du Bien ont  
 „ donné lieu à tant d'offenses envers  
 „ Dieu , & ont causé notre ruine , no-  
 „ tre oppression & nos miseres. L'ex-  
 „ perience a fait voir combien la re-  
 „ solution prise ci-devant de ne point  
 „ élire de Roi Piasse a été préjudicia-  
 „ ble & en même tems ignominieuse.

„ à

„ à la Nation. Ceux qui d'une main FREDERIC  
 „ impie ont reçu l'Or distribué par les AUGUSTE.  
 „ François & les Saxons, en devenant  
 „ leurs Amis, sont devenus de verita-  
 „ bles ennemis de la Republique, & des  
 „ Ministres d'iniquité : Ils ont suscité  
 „ des Factions semé la division, & attiré  
 „ par-là un sort malheureux sur toute  
 „ la Patrie : Mais, hélas ! cet Or a été  
 „ par la suite restitué au Centuple pen-  
 „ dant le cours d'une malheureuse  
 „ Guerre intestine, par les grosses &  
 „ insupportables Contributions que  
 „ diverses Nations ont extorquées de  
 „ la Pologne : Il n'y a point de District  
 „ dans le Royaume sur lequel l'arro-  
 „ gance & l'avidité insatiable des En-  
 „ nemis de ce tems-là n'ayent passé.  
 „ La Liberté publique a été renver-  
 „ sée, les Temples & les Autels sa-  
 „ crez ont été profanez par les Here-  
 „ tiques ; les Immunités & tout ce  
 „ qu'il y a de plus sacré a été foulé  
 „ aux piez. Ce sont là les effets de  
 „ nos Divisions & Factions, de notre  
 „ avidité & de notre haine intestine ;  
 „ Ce sont des Fleaux dont la Justice  
 „ Divine s'est servi pour châtier no-  
 „ tre Royaume, afin que nous nous  
 „ convertissions au Seigneur, car la

FREDERIC  
AUGUSTE.

» Divine Misericorde nous a donné  
 » du tems pendant tant d'années de  
 » Paix, afin de faire là-dessus des Re-  
 » flexions convenables : Elle vient de  
 » nous enlever notre Roi , peut-être  
 » pour éprouver son Peuple, en l'ex-  
 » posant à de nouveaux dangers ;  
 » mais elle nous a laissé une pleine li-  
 » berté , & regardé du haut de sa  
 » Providence Toute-Puissante , afin  
 » que nous nous corrigions de nos  
 » fautes passées.

» Dirigeons donc nos Conseils &  
 » nos Actions, de maniere que ce que  
 » nous pouvons faire librement nous  
 » ne le fassions pas inconsidérément ;  
 » ayons en horreur nos erreurs & nos  
 » déreglemens passez , & ne travail-  
 » lons qu'à ce qui peut conserver no-  
 » tre Liberté , en satisfaisant en mê-  
 » me tems à ce que nous devons à  
 » à notre Conscience : C'est ainsi que  
 » sans doute nous parviendrons au  
 » but désiré , en choisissant un Ro-  
 » qui fasse revivre l'ancienne félicité  
 » du Royaume & les Prérrogatives du  
 » nom *Polonois*. Servons-nous des  
 » Dons que Dieu nous a donné,  
 » mais ne les employons qu'au service  
 » commun de toute la Republique ;  
 » En

„ En cherchant le Bien général de la FREDERIC AUGUSTE,  
 „ Patrie nous trouverons le no-  
 „ tre en particulier : Quand à moi,  
 „ je jure que je resigne & de-  
 „ pose entre vos mains , un Cœur  
 „ pur , mon Sang , ma Vie , mon  
 „ Salut , ma Fortune & toute mon  
 „ Espérance , sans aucune reservation  
 „ pour le Service public & le vôtre ,  
 „ espérant que tous & chacun de vous  
 „ unis avec moi d'un même zèle  
 „ pour la Religion & pour la Liber-  
 „ té , vous employerez pareillement  
 „ pour la Patrie , vos Vies , vos For-  
 „ tunes , votre Sang , vos Conseils ,  
 „ vos Travaux , & enfin tout ce qui  
 „ dépend de vous.

Quelques jours après que le Prince  
*Lubomirski* eut adressé ce Discours à la  
 Noblesse , on signa la Confédération  
 qui étoit concue en ces termes.

„ Nous Conseillers Dignitaires , Of-  
 „ ficiers & Membres de la Noblesse ,  
 „ tant du Palatinat de *Cracovie* que  
 „ des Principautez de *Szator* & *Oswie-*  
 „ *cini* , ici assemblez , savoir faisons ,  
 „ &c Quoi que les petites Diètes doi-  
 „ vent s'assembler incessamment tant  
 „ en *Pologne* que dans la *Lithuanie* , en  
 „ vertu des Universaux publiez par

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ le Primat du Royaume, pour deli-  
 „ berer sur les diverses matières qui y  
 „ seront proposées, nous avons ce-  
 „ pendant jugé à propos de nous as-  
 „ sembler avant le tems stipulé, afin  
 „ de prendre les mesures convenables  
 „ pour empêcher toutes Factions pré-  
 „ judiciaires au Repos de la Républi-  
 „ que, rendre infructueux les desseins  
 „ pernicieux des Personnes mal-inten-  
 „ tionnées, & prévenir les suites fâ-  
 „ cheuses qui en pourroient resulter :  
 „ Pour cet effet, nous nous engageons  
 „ & nous jurons de maintenir & de  
 „ défendre aux dépens de notre sang  
 „ & de notre vie la Religion Catho-  
 „ lique ; & de ne point élire ou re-  
 „ connoître pour Roi autre qu'un Su-  
 „ jet né *Polonois*, librement élu, &  
 „ qui nous soit égal : Nous déclarons  
 „ pour Ennemis de la Patrie tous  
 „ ceux qui agiront au contraire ou  
 „ qui voudroient nous contester le  
 „ Droit d'élection & la liberté des  
 „ Suffrages, & nous nous engageons  
 „ par la Présente de les combattre de  
 „ toutes nos forces. Comme en con-  
 „ séquence de ce qui est prescrit par  
 „ la Loi positive, la Direction de no-  
 „ tre Palatinat, & le Commandement  
 „ de

„ de la Ville de *Cracovie* appartiennent FREDERIC  
 „ de droit au Palatin, nous voulons AUGUSTE,  
 „ le maintenir, de même que les au-  
 „ tres Senateurs dans tous leurs Droits.  
 „ Nous souhaitons que la Tranqui-  
 „ lité tant au dedans qu'au dehors du  
 „ Royaume soit conservée, c'est pour-  
 „ quoi nous nous engageons par la  
 „ Présente d'entretenir une bonne  
 „ harmonie & amitié avec nos Voisins.  
 „ Nous condamnons toute intelligen-  
 „ ce ou correspondance secrète avec  
 „ quelque Puissance que ce soit. Et  
 „ comme cette Confederation n'a au-  
 „ cune vûë préjudiciable, & qu'elle  
 „ nẽ tend qu'au Bien commun du  
 „ Royaume, & en particulier de no-  
 „ tre Palatinat, nous prions le Castel-  
 „ lan de *Cracovie* d'y concourir, ainsi  
 „ que les autres Senateurs & Sujets du  
 „ Royaume. Et afin de prévenir les  
 „ inconveniens qui pourroient arriver  
 „ si les Troupes alloient sortir de  
 „ leurs Quartiers sans une necessité  
 „ pressante, nous prions Mr. le Pri-  
 „ mat de vouloir bien conferer à ce  
 „ sujet avec le Régimentaire de la  
 „ Couronne. Fait à *Cracovie* le 23. Fe-  
 „ vrier 1733.

Voici le Formulaire du Serment qui  
 fut

FREDERIC  
AUGUSTE.

fut peété par les Membres respectifs de cette Confédération.

*Au nom de la Ste. Trinité, &c. Je jure & je declare que je ne me suis engagé dans cette Confédération, que par une bonne vuë, savoir pour prévenir les Factions & empêcher les mauvais desseins des Mal intentionnez; pour défendre la Religion Catholique & pour maintenir nos libertés & les privilèges de mes Confrères. Je m'engage de ne point donner mon suffrage à la prochaine Election de notre Roi, à d'autre qu'à un Polonois ou issu de famille Polonoise. Je promets aussi de ne point recevoir de présens ou argent, & de ne rien faire qui puisse préjudicier à la liberté qu'ont les Polonois d'élire leurs Rois: Ainsi Dieu me soit en aide. Fait à Cracovie le 23. Fevrier 1733.*

Un Deputé de cette Confédération se rendit ensuite à *Warsovie*, pour faire quelques Propositions de la part du Prince *Lubomirski*; mais le Primat ne voulut pas lui donner Audience, sous prétexte que cette Confédération étoit illegitime & contraire aux Constitutions du Royaume.

Il se forma aussi en *Lithuanie* deux Confédérations, dont les Actes furent signez devant l'Autel & jurez sur l'Evangile.

vangile. Les Confédérez s'engagerent FREDERIC  
AUGUSTE. de maintenir de tout leur pouvoir & par tous les moyens possibles l'heureuse liberté dont ils jouissoient; de se la conserver sur-tout par rapport aux suffrages dans la prochaine Diète d'Élection; de n'y donner leur voix à celui qu'on éliroit pour être placé sur le trône de *Pologne*, qu'autant qu'il seroit reconnu digne de l'occuper, & qu'il auroit les qualités requises; savoir, d'être né *Polonois* ou descendu d'une Famille qui soit née en *Pologne*, & d'être égal par sa qualité avec la Noblesse du Royaume. Ils s'engageoient de plus; de ne rien faire contre leur liberté, ou qui pût en quelque sorte que ce fût y apporter quelque préjudice; de ne se laisser ni séduire ni corrompre, soit par des promesses, soit par des présens soit par de l'argent, & de ne point entretenir avec aucune puissance de l'*Europe* la moindre intelligence soit secrete soit publique. Enfin ils déclaroient qu'ils regarderoient comme Ennemis de la Patrie tous ceux qui se gouverneroient d'une manière contraire à ces engagements.

Comme quelques Puissances voisines paroissoient dans le dessein de gêner



FREDERIC  
AUGUSTE.

ner les *Polonois* dans la libre élection d'un nouveau Roi; le Primat déclara aux Ministres Etrangers, qu'il se flattoit que les bruits qu'on avoit fait courir à ce sujet n'avoient aucun fondement; que tout le monde savoit assez combien la Nation *Polonoise* étoit jalouse du droit incontestable qu'elle avoit d'élire ses Rois, & qu'elle ne permettroit jamais que qui ce fût s'ingérât à la contraindre sur un point aussi delicat qu'est celui d'une Libre Election.

Les Partisans du Roi *Stanislas* ne parurent pas moins intriguez que le Primat, des mesures qu'il sembloit qu'on vouloit prendre dans le Voisinage pour s'oposer à l'Election de ce Prince. Quelques-uns même d'entre eux représenterent aux Ministres *Russiens* qui se declaroient hautement contre ce Candidat, qu'un pareil procedé étoit contraire à la Liberté de la Nation & au Droit qu'elle avoit d'élire pour Roi tel Sujet que bon lui sembloit. Les Ministres *Russiens* repondirent que les mesures qu'ils prenoient étoient fondées sur le Traité de Paix conclu le 3. de Novembre 1716. entre les Confédérés & les Troupes Saxonnnes,

bonnes, & en particulier sur l'Art : FREDERIC  
AUGUSTE,  
VIII. où il est fait mention de l'am-  
nistie & de ceux qui en ont été exclus ;  
Traité qui avoit été ratifié par toute  
la Republique à la Diète Extraordi-  
naire tenuë à Warsovie le 1. de Fe-  
vrier 1717. & unanimement confirmé  
dans tous les points par la Diète tenuë  
la même année à *Grodno*. Ils ajoutè-  
rent que le feu Empereur *Pierre I.*  
ayant été Médiateur & Garant de ce  
Traité, l'Imperatrice de Russie non  
seulement étoit en droit, mais même  
dans l'obligation d'empêcher tout ce  
qui pourroit se commettre contre la  
teneur du même Traité ; & qu'elle le  
feroit en cas de besoin de toutes ses for-  
ces, S. M. Imp. ne pouvant, ni ne  
voulant souffrir qu'il se fassé quelque  
chose contre les Loix du Royaume.

On prétend que le Primat ayant ap-  
pris que le Comte de *Lewolde*, Am-  
bassadeur de *Russie*, étoit en chemin,  
& qu'outre sa nombreux suite, il a-  
voit avec lui 50. Gardes du Corps &  
50. Dragons pour lui servir de Gar-  
des, S. A. envoya ordre au Regi-  
mentaire de *Lithuanie* de ne pas souffrir  
que ce Ministre entrât avec des Trou-  
pes sur le Territoire de la République.

Ce

FREDERIC  
AUGUSTE.

Ce Prelat écrivit aussi une Lettre au Roi de France, par laquelle il prioit Sa Majesté de vouloir protéger & défendre la Liberté des suffrages de la Nation, pour l'Election d'un nouveau Roi. Cette Lettre du Primat au Roi de France, & celle qu'il écrivit en même tems sur ce sujet au Cardinal de Fleuri, donna lieu à la Déclaration suivante de Sa Majesté très-Chrétienne.

*Le Roi Très-Chrétien auroit suspendu son jugement sur la marche d'un Corps considerable de Troupes Imperiales en Silesie, si les Déclarations ou Discours des Ministres de l'Empereur, tant à Vienne qu'en plusieurs Cours Etrangères, ne faisoient pas connoître de manière à n'en pas douter, que le but de ce Prince étoit de poser des bornes à la liberté parfaite & entière dont la Nation Polonoise devoit jouir dans la prochaine Election d'un Roi futur, conformément aux Loix fondamentales de la République.*

*La Dignité du Roi Très-Chrétien, le Rang qu'il tient entre les principales Puissances de l'Europe, & le désir qu'il a si frequemment manifesté pour le maintien de la Tranquilité publique, ne lui permettent pas de voir avec indifférence qu'il*

qu'il soit entrepris par aucune autre <sup>FREDERIC</sup>  
 Puissance sur les Droits les plus sa- <sup>AUGUSTE,</sup>  
 crez d'une République Amie & Alliée  
 de la France.

Sur ces principes, le Roi déclare qu'il  
 s'oposera avec toutes ses Forces aux En-  
 treprises qui tendroient à gêner la Li-  
 berté dont la Pologne doit jouir dans  
 l'Election d'un Roi futur, conformé-  
 ment aux Déclarations qui en ont été  
 ou seront faites à ceux qui représentent  
 ladite Nation.

L'Empereur repondit à cette Décla-  
 ration de Sa Majesté Chretienne par  
 une Contre-Déclaration, & fit expedier  
 en même tems des Couriers à Berlin,  
 en Russie, en Hollande, en France, &  
 en Angleterre, avec ordre aux Mini-  
 stres Imperiaux qui résidoient en ces  
 Cours, de la notifier dans la forme  
 qu'il convenoit. On prétend que l'Em-  
 pereur y déclare : „ Qu'il a été d'au-  
 „ tant plus surpris de la démarche de  
 „ la France, que son intention n'avoit  
 „ jamais été de faire la moindre vio-  
 „ lence pour l'Election d'un Roi en  
 „ Pologne : Qu'il est bien vrai que Sa  
 „ Maj: Imp: a un intérêt particulier  
 „ de souhaiter que le choix tombe sur  
 „ un Prince qui ne soit point son En-  
 Tome III. Pp „ nemi,

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ nemi, à cause de la proximité de ses  
 „ Etats avec ceux de *Pologne* ; mais  
 „ qu'Elle agiroit en cela par la voie  
 „ de la Négociation, ainsi que toute  
 „ autre Puissance le pourroit faire :  
 „ Que le Corps de Troupes qu'on  
 „ devoit envoyer en *Silese*, & dont la  
 „ *France* avoit pris tant d'ombrage,  
 „ n'étoit qu'une sage précaution,  
 „ parce que l'Electon d'un Roi ne  
 „ pouvant manquer d'occasionner na-  
 „ turellement des Broüilleries, il é-  
 „ toit de la prudence de mettre les E-  
 „ tats de l'Empereur de ce côté là, à  
 „ l'abri des insultes de ceux qui, à la  
 „ faveur de ces Troubles, pourroient  
 „ se débander pour commettre quel-  
 „ ques Actions licentieuses : Qu'en  
 „ cela on ne faisoit rien qui ne se fût  
 „ pratiqué ci-devant, en de sembla-  
 „ bles occurrences : Que néanmoins  
 „ l'Empereur étoit en droit de faire  
 „ des Campemens dans ses propres E-  
 „ tats, sans être obligé d'en rendre  
 „ compte à personne ; conduite que  
 „ les autres Souverains ont souvent te-  
 „ nue, sans qu'on se soit avisé de leur  
 „ en demander les motifs „

Comme le tems de la Diète Gene-  
 rale

rale s'approchoit, le Primat communiqua aux Palatinats & Districts respectifs les points sur lesquels les Diètes particulières devoient deliberer dans leurs prochaines Assemblées, & dresser en conformité les Instructions pour leurs Deputez à la Convocation générale. Voici ces Points, qui sont au nombre de seize.

„ 1. De pourvoir à la sûreté d'une libre Election, & afin qu'on n'y porte aucune atteinte, & qu'elle ait le succès désiré, d'établir une union générale, & la confirmer par Serment.

„ 2. De déclarer pour Ennemi de la Patrie celui qui faisant Faction à part osera nommer ou élire un Roi.

„ 3. De regler le train que chaque Electeur pourra mener au Camp Electoral.

„ 4. De renouveler les Pactes avec les Puissances voisines, & recommencer les Conférences avec leurs Ministres.

„ 5. De pourvoir à la sûreté publique tant intérieure qu'extérieure, en chargeant de ce soin les Régimentaires de la Couronne & de *Lithuanie*, comme aussi les Capitaines des Districts respectifs. P p 2 „ 6.

FREDERIC  
AUGUSTE,

- „ 6. De charger lesdits Régimentaires du soin de se saisir & de punir selon la rigueur des Loix tous ceux qui oseront lever des Troupes sans le consentement de la République.
- „ 7. De fixer au plutôt le terme pour l'Election d'un Roi , & de pourvoir à la sureté du Camp Electoral.
8. De reprimer les Diffidens pour empêcher qu'ils ne causent des Troubles.
- „ 9. De ne point rebuter aucun Candidat ou Concurrent , afin de n'offenser personne.
- „ 10. De mettre dans *Cracovie* une Garnison qui dépende de la République , & non d'un Particulier.
- „ 11. D'empêcher que qui que ce soit n'empiete sur la Jurisdiction d'autrui , de prendre les mesures nécessaires pour que les Régimentaires respectifs persistent dans l'obéissance qu'ils doivent à la République , & que les Trésoriers administrent exactement & conformément aux Loix les Revenus publics.
- „ 12. De casser la Constitution de 1717. entant qu'elle contient  
une

„ Clause qui a donné lieu à la sepa- FREDERIC  
 „ ration infructueuse de quelques Dié- AUGUSTE  
 „ tes.

„ 13. De prolonger les Tribunaux  
 „ de *Petrikow* & de *Lublin*.

„ 14. De proceder avec prudence  
 „ & circonspection à l'égard de la  
 „ Cour de *Berlin*.

„ 15. De pourvoir à la sûreté du  
 „ Commerce, afin de prévenir la di-  
 „ minution des Revenus de la Répu-  
 „ blique, qui à peine suffisent pour sub-  
 „ venir aux grandes dépenses qu'elle  
 „ est obligée de faire.

„ 16. De pourvoir pareillement à  
 „ la sûreté des Postes, &c.

Plusieurs Palatinats recommanderent d'insérer dans les *Paſſa Conventa* certaines Instructions, dont le Primat ni les Senateurs ne furent pas fort contents. Voici quelques Articles de ces Instructions.

I. *Que le Roi qui sera élu, promettra de ne faire jamais entrer de Troupes étrangères dans le Royaume ; pas même dans le danger le plus éminent de se voir attaqué, de quelque côté que ce soit ; à moins que le Monarque n'ait obtenu au préalable le consentement du Senat.*

II. *Que les Charges de la Couronne qui*



**FREDERIC AUGUSTE.** *viendront à vaquer, ne pourront être conférées qu'à des Naturels, aussi avec l'approbation du Senat, & jamais à des Naturalisez.*

III. *Qu'on n'admettra aucun Etranger à l'Administration des Deniers de la Couronne, tels que les Revenus des Salines & autres.*

IV. *Que le Roi promettra solennellement de ne donner aucune Charge importante de son propre mouvement dans les Troupes, sans le consentement des Généraux de la Couronne.*

Lorsque le Primat eut publié les Points sur lesquels les Diétines devoient deliberer, elles se tinrent toutes avec assez d'unanimité, & nommerent des Députés pour la Diète de Convocation. Dans plusieurs on dressa des Traitez de Confédération. - La Diétine de la Principauté de Zator & de celle d'Oswieczni se tint à Zator le 10. Mars; Après qu'on en eut fait l'ouverture avec les Cérémonies accoutumées, on proposa d'entrer dans une Confédération particulière; avant que de proceder à aucune autre Délibération; ce qui ayant été unanimement approuvé, on en dressa l'Acte, dont le contenu est à peu près conforme à celui,

celui de la Confédération du Palatinat de Cracovie, à laquelle la Noblesse desdites Principautés se joint & adhère entièrement. En conséquence de cette Confédération, les Membres de la Diète jurèrent *de maintenir & de défendre aux dépens de leur Sang la Religion Catholique, les Libertez de la Nation & les Prérogatives de la Noblesse*: Ils s'engagèrent *de n'élire pour Roi qu'un Polonois qui leur soit égal, de ne point entretenir de Correspondence ou Intelligence secrète avec quelque Puissance que ce soit*. On élut ensuite pour Maréchal de cette Confédération Mr. *Wielopolski*, Staroste de *Landscron*, qu'ils chargerent du soin de conferer avec le Palatinat de *Cracovie* sur tout ce qui regarde le bien public: Après quoi ils nommerent Mr. *Ozrowski*, Quartier-Maître de la Couronne pour leur Député à la Diète de Convocation, qui se tint le 27. du mois d'Avril.

Les Diètes particulières n'étoient pas encore séparées, lorsque le Primat envoya aux Palatinats du Royaume ses Lettres Circulaires, touchant les Points sur lesquels on devoit deliberer dans la Diète Générale. Voici en substance le contenu de ces Lettres.

FREDERIC  
AUGUSTE.

„ I. Comme pendant le précédent  
 „ Interregne toutes les Diètes ont de-  
 „ mandé que tout Patriote, appelé  
 „ vulgairement *Piaſte*, ſeroit excluſ  
 „ du Droit de prétendre à la Couron-  
 „ ne, il faudroit préſentement travail-  
 „ ler aux moyens de donner l'exclu-  
 „ ſion à tout Etranger & principale-  
 „ ment à celui dont les Poſſeſſions ſont  
 „ hors du Royaume, parce qu'un tel  
 „ Prince eſt plus appliqué à procurer  
 „ le bien de ſes Etats que du Royau-  
 „ me de *Pologne*.

„ II. Il faudroit éloigner les Hé-  
 „ retiques de tout Emploi quelcon-  
 „ que, au cas qu'il ſ'en trouve en-  
 „ core qui en poſſèdent, particuliere-  
 „ ment dans les Armées de la Cou-  
 „ ronne & de *Lithuanie* : Ceux ſur  
 „ tout qui ſont Maitres des Poſtes,  
 „ doivent être depoſez, afin d'em-  
 „ pêcher que par leurs Corréſpondan-  
 „ ces, ils ne nuifent à la République.

„ III. Les Perſonnes ſuſpectes,  
 „ ou qui ſont attachées à quelque  
 „ Puiffance étrangere, devroient ſe  
 „ retirer non ſeulement de *Warſovie*,  
 „ mais même de tout le Royaume.

„ IV. Il faudroit empêcher que les  
 „ Miniſtres Etrangers n'ayent de

„ Gar-

„ Gardes, parce que si on le permettoit, FREDERIC  
AUGUSTE.  
 „ la Ville de *Warsovie* se rempliroit  
 „ de Soldats étrangers; ce qui pourroit  
 „ donner lieu à de grands Troubles.  
 „ V. Les Nobles qui par leur  
 „ Naissance, sont égaux, ne pourront  
 „ usurper des Titres étrangers.

Cefut le 27 Avril que se fit l'ouverture de la Diète de Convocation où il se trouva environ 330. Nonces. Monsieur *Ozarowski* qui avoit été Maréchal de la dernière Diète, tint le Bâton dans cette-ci, & commença par assigner aux Nonces les places, qu'il devoient occuper suivant le rang de leurs Palatinats. Dès que les Nonces eurent pris leurs places, le Maréchal voulut leur adresser la parole; mais Monsieur *Lubinieski* l'interrompit, se plaignant de ce qu'à la dernière Diète on l'avoit mis hors de la Chambre sous prétexte qu'il avoit été élu au delà de nombre que son Palatinat avoit droit d'envoyer aux Diètes. Il ajouta que comme il avoit protesté contre l'Élection du Maréchal de la dernière Diète, celle qui y avoit été faite en faveur de Mr. *Ozarowski* ne pouvoit être tenue pour légitime, & que par conséquent il ne pouvoit tenir *ad iterim* le Bâton dans

FREDERIC  
AUGUSTE.

celle-ci Pour prévenir les suites de cette opposition, Mr. Ozarowski, accompagné de quelques autres Nonces, alla trouver le Sr. *Lublinieski* à sa place, & lui dit tant de raisons, qu'enfin, après quelques contestations, il trouva moyen de l'appaiser. Cet obstacle levé, Mr. Ozarowski ouvrit la Session par un beau Discours tendant à recommander à Mrs. les Nonces l'union & l'amour pour le Bien public, & à les prier de proceder incessamment, *per Turnum*, à l'Electon d'un nouveau Maréchal. Le Discours fini, Mr. *Oginski*, Nonce *Lithuanien*, se leva, & dit, qu'il jugeoit qu'on ne pouvoit rien entreprendre avant que les *Diffidens* qui étoient parmi eux eussent été mis dehors, alleguant qu'il étoit trop dangereux pour la Religion que d'autres que des Catholiques fussent admis aux affaires du Gouvernement. Il parla avec tant de vivacité, qu'il dit que si les *Diffidens* ne sortoient de bonne grace, il falloit les jeter par les Fenêtres. Cette expression porta le *Stolnitz* de la Couronne, Nonce de la Grande-Pologne, à lui repliquer, qu'il y alloit trop vite, & que qui vouloit jeter quelqu'un par la Fenêtre en de-

devoit être bien près lui-même. Il s'é- FREDERIC  
AUGUSTE.  
leva là-dessus de grands Débats, tout le monde se leva ; les Nonces *Diffidens* ne voulurent pas se désister de leurs Droits, & les autres ne voulurent pas leur accorder l'activité. On jugea à propos de demander la solution de la Session, mais Mr. *Bukowski* s'y opposa, & n'y consentit qu'après qu'on lui eut promis la première voix pour la Session prochaine.

Il y eut de grandes divisions dans la Session suivante. D'abord Monsieur *Ozarowski* ayant proposé de procéder à l'Élection d'un Maréchal, Monsieur *Oginski* s'y opposa de nouveau, & demanda que les *Diffidens* fussent exclus de l'Assemblée. *Bukowski* Nonce du Palatinat de *Minsti*, s'emporta aussi contre les *Non-Conformistes*. Le Staroste de *Nur* fit la même demande que M. *Oginski*, & ajouta qu'avant de procéder à l'Élection d'un Maréchal, il falloit que les *Diffidens* sortissent, & qu'on devoit les envoyer à la Vallée de Josaphat, pour y consulter tant qu'ils voudroient, & y attendre à leur aise l'Élection d'un Roi. Sur cela tous les Nonces se leverent, & l'on disputa avec tant de chaleur & d'animosité, que

FREDERIC  
AUGUSTE.

Les Disputes se renouvelèrent encore dans la quatrième Session, dont Monsieur *Ozarowski* fit l'ouverture. On procéda néanmoins à l'Élection d'un Maréchal, mais ce ne fut qu'après que M. *Kitnowski* Maréchal de la Diétine générale de *Prusse* eut remis la Liste des Dissidens à M. *Ozarowski*. D'abord on recueillit les suffrages. Les uns les donnerent au Comte de *Sapieha*, Staroste *Merezki*, & Nonce de *Slonien*, dans le Palatinat de *Novogrod* : Les autres à Mr. *Scipion*, Staroste *Lidski*, & Nonce de *Lide*, dans le Palatinat de *Vilna* : Quelques-uns à Mr. *Massalski*, Staroste & Nonce de *Grodno*, dans le Palatinat de *Prock* ; mais ce dernier les ceda au Staroste *Merezki*. Vers les 7. heures du soir il se trouva 110. Suffrages de recueillis, savoir 67. pour le Comte de *Sapieha*, & 43. pour Mr. *Scipion* : Lorsque le tour de voter fut venu aux Nonces d'*Orszan*, il s'éleva de si vives disputes, & de si grandes oppositions de leur part, contre l'Élection de *Sapieha* & de *Scipion*, que Mr. *Ozarowski* jugea à propos de limiter la Session au sur lendemain.

On continua alors à recueillir les Voix, & il s'en trouva 105. en  
fa-

faveur du Comte *Sapieha*, & 94. FREDERIC AUGUSTE.  
pour Monsieur *Scipion*. Il y eut encore dans cette Séance de grandes contestations, au sujet du trop grand nombre de Nonces des Palatinats de *Braclaw*, & de *Czernichow*; le premier en ayant envoyé six, & l'autre douze, au lieu de deux & de six qu'ils font en droit de nommer.

Les Disputés au sujet de la trop grande quantité de Nonces des Palatinats de *Braclaw* & de *Czernichow*, qui avoient interrompu le cours des suffrages pour l'Élection d'un Maréchal, dans la précédente Session, recommencerent d'abord dans celle-ci avec tant de chaleur, & d'animosité, qu'un *Towarysz* qui n'étoit que simple Spectateur, mais qui commençoit à s'impatienter, arracha des mains d'un Nonce du Palatinat de *Braclaw* le Livre des *Constitutions*, par lesquelles ce dernier vouloit soutenir les droits de la Province. Cet attentat causa une grande rumeur dans la Chambre, & plusieurs Nonces demanderent que ce *Towarysz* fût remis au Tribunal du Gr. Maréchal de la Couronne, pour y être jugé, comme Perturbateur du Repos Public; mais d'autres Nonces pri-



**FREDERIC  
AUGUSTE.** prirent la défense de cet homme , & il trouva moyen d'échaper : Cependant les esprits s'échauffant de plus en plus, Mr. *Ozarowski*, qui continuoît à faire les fonctions de Maréchal de la Diète jusques à ce qu'il y en eût un d'élû, trouva bon de limiter le Session, pour empêcher de plus grands défordres ; & elle fut renvoyée au jour suivant à 8. heures du matin. Avant que de se separer, plusieurs Nonces, & entr'autres ceux de *Prusse*, declarerent qu'ils n'accordoient d'autre délai pour terminer ces débats, que la Session du lendemain ; ajoutant que s'ils ne l'étoient pas , ils demandoient d'avance que la Diète se tournât en *Confédération*. Or il faut savoir qu'une Diète de Convocation a cet avantage, qu'elle ne peut ni se dissoudre, ni être rompue, sans *Confédération*, parce qu'elle se tient *sub vinculo Confœderationis*.

Le 5. Mai quelques Nonces s'amuserent à faire de belles & pathétiques Harangues dans la vuë de calmer les esprits. Pour mettre fin à toutes les contestations , on proposa d'élire un troisième Candidat sans aller aux Voix, & simplement par le mot *Placet* ; mais cet expedient fut rejeté, & on conti-

nua à demander la Confédération. Dans la Session du lendemain les Nonces ne purent rien terminer , au sujet des Points sur lesquels on avoit disputé les jours précédens ; mais les Grands qui vouloient réunir les esprits , tâchèrent d'engager les Amis des deux Concurrents au Bâton de Maréchal , à le ceder à Monsieur *Massalski* Staroste & Nonce de *Grodno*. Il y eut pour cet effet chez le Comte *Potocki* Palatin de *Kiovie* , une Assemblée composée de plusieurs Sénateurs , où le Primat se trouva lui-même. On prétend que cette Conference fut très-vive , sans qu'il fut néanmoins possible d'en venir à aucune conclusion.

Dans la Session du 27. Avril , il y eut d'abord de grandes Contestations , au sujet des Nonces surnuméraires de *Braclaw* & de *Czernichow*. Il y eut aussi quelques disputes sur le grand nombre des Nonces de *Prusse*. D'autres ne parloient que de Confédérations , de sorte qu'il étoit à craindre que toute la journée ne se passât dans de pareils débats. Enfin vers les 6. heures du soir , un Nonce de *Trock* , nommé *Okolski* , qui s'étoit absenté de la Chambre à la 7<sup>e</sup>. Session , sous prétexte qu'il

FREDERIC  
AUGUSTE.

y avoit trop de Nonces de *Prusse*, y fut ramené par quelques Députés que la Chambre lui avoit envoyés pour la troisième fois. Il n'y avoit qu'un moment qu'il y étoit rentré, quand le Nonce *Radzowski* proposa à Mrs. *Sapieha*, Staroste *Merecki*, & *Scypion*, Staroste *Lidski*, pour faciliter les délibérations, de se désister de leur concurrence au Bâton de Maréchal.

La Chambre ayant applaudi à cette Proposition, ces Mrs. resignèrent leurs prétensions; ce qui étant fait, il y eut encore, pour la forme seulement, quelques petits débats, au sujet des Nonces surnuméraires; mais ils furent, promptement ajustés, à la satisfaction des Intéressés. Ensuite Mr. *Ozarowski* recommença à recueillir les suffrages; tous tombèrent sur Mr. *Maffalski*, Staroste & Nonce de *Grodno*, à la réserve d'une seule Voix qui fut donnée à Mr. *Wolski*, Staroste de *Wilda*. Les Nonces Dissidens de *Prusse* voulurent donner aussi leurs Voix; mais il s'éleva contre eux un si grand bruit, qu'ils jugèrent plus à propos de se retirer. Quatre Nonces furent Députés au Primat & aux Sénateurs, pour leur notifier le choix qu'avoit fait la  
Chambre,

Chambre, de Mr. *Maffalski* pour Maré-<sup>FREDERICK  
AUGUSTE,</sup>chal. Ces Députés ayant été introduits dans le Sénat, firent un Discours qui roula sur la perte du feu Roi AUGUSTE, & sur sa bonne Régence; s'étendant beaucoup sur les Éloges que Sa Majesté, de Glorieuse Mémoire, a si bien mérités. Ils louèrent ensuite les soins du Primat & du Sénat, à maintenir la Paix & la Tranquillité publique; & enfin ils firent part de l'Élection du Maréchal. S. A. le Primat répondit par des Remerciemens à la Chambre des Nonces, & des félicitations sur son heureux succès. Les Députés étant retourné, & ayant fait leur rapport à la Chambre, le nouveau Maréchal limita la Session, & en indiqua une nouvelle pour le Samedi suivant à 8. heures du matin, le Vendredi étant le jour de la Fête de ST. STANISLAS.

Après la Session, le Maréchal, accompagné de plusieurs Nonces, entra dans le Sénat; le Primat s'avança quatre pas au devant de lui, l'embrassa, le félicita, & tous les Sénateurs suivirent cet exemple. On pria le Maréchal & les Nonces de s'asseoir; un moment après le Grand Maréchal

FREDERIC  
AUGUSTE.

de la Couronne finit la Session du Sénat, & la remit au Samedi matin ; Jour auquel la Jonction des deux Ordres devoit se faire.

Le 9 Mai le Senat deputa trois de ses Membres, savoir le Palatin de *Bolski*, celui de Rava & le Castellan *Smolensko*, pour aller faire des complimens de felicitation à l'Ordre Equestre sur l'Electiion d'un Maréchal. Après que ces Députés eurent pris congé de la Chambre, le nouveau Maréchal demanda aux Nonces quelles affaires ils vouloient qu'on mît sur le Tapis. Un Nonce de *Prusse* repondit. *Que comme les Nonces Dissidens avoient protesté contre tout ce qui se feroit dans la Chambre, celle-ci n'étoit point en activité. On mit cette matiere en délibération, & l'on convint unanimement ; Que lesdits Dissidens n'ayant eu eux-mêmes aucune activité, ne pouroient pas ôter celle de la Chambre ; qu'ainsi leur protestation étoit nulle.* Le reste du tems que dura la Session fut employé à examiner la Légitimation de chaque Nonce, & à juger ceux qui étoient sous le Bâton du Maréchal. On continua dans la Session du 11. Mai l'examen de l'Electiion des Nonces, & l'on fit sortir  
de

de la Chambre M. *Wolonswicz*, son élection n'ayant pas été trouvée légitime. M. *Zub* son Collègue s'absenta de lui-même. Comme ce jour-là devoit être le *Jour du Décret*, plusieurs Nonces demandèrent que la Diète fût prolongée, & qu'on leur donnât des assurances qu'elle ne la feroit pas au-delà du terme que l'on fixeroit. Le Maréchal répondit, *que la Chambre ne pouvoit donner des assurances à cet égard, & qu'ainsi il prenoit cette proposition pour en faire le rapport au Primat.*

Lorsqu'on eut achevé la Legitimation des Nonces dans la Session suivante, les Deputez de *Wilna* & de *Pasanie* proposerent de regler les 3. Points suivans, avant que de s'unir au Senat.

I. *D'exclure les Etrangers de la Concurrence à la Couronne.*

II. *Que les Senateurs fissent Serment, comme les Nonces l'avoient prêté, qu'ils ne s'étoient pas laissé corrompre par des Présens.*

III. *Que les Chevaliers de l'Ordre, eussent à en quitter les marques.*

Ces trois Points trouverent beaucoup de contradiction. Le Maréchal ayant ensuite proposé de se joindre

FREDERIC  
AUGUSTE.

aux Sénateurs, la plupart demandèrent que cette jonction se fit *sub vinculo Confederationis*, en excluant tout Etranger de la Couronne. On disputa encore sur cela avec beaucoup de chaleur. Cependant les Nonces de *Cracovie*, de *Posnanie*, de *Vilna*, & quelques autres se levèrent de leurs places, pour entrer au Senat, ayant le Maréchal à leur tête. A l'égard de ceux qui s'opposèrent à l'*Exclusion*, ils demeurèrent assis, en criant qu'il n'y avoit point de *Concorde*. Le Maréchal revint sur ses pas, accompagné de quelques Nonces, & ils firent tant d'instances auprès des Oposans, qu'enfin ils suivirent les autres; en sorte que la jonction se fit à 7. heures du soir. Le Discours que Monsieur *Massalski* adressa au Senat, rouloit principalement sur les Eloges dûs au feu Roi, & sur les soins du Primat pour le Bien public. S. A. y répondit par des remerciemens, & des félicitations sur la jonction des deux Ordres, & demanda qu'il lui fût permis de lire les propositions qu'il tenoit à la main; ce qui lui fut accordé. Voici ces Propositions sur lesquelles l'Assemblée devoit délibérer.

, I. Sur

„ I. Sur le maintien & sur la de- FREDERIC  
AUGUSTE.  
„ fense la plus vigoureuse de la Sainte  
„ Religion Catholique Romaine.

„ II. Sur la sûreté interieure du  
„ Royaume , & des Etats de *Polo-*  
„ *gne.*

„ III. Sur l'Augmentation & le  
„ Payement exact de l'Armée; pour  
„ reparer les Forces de la Républi-  
„ que pendant qu'elle est Orpheline;  
„ pour lui conserver la Paix , & la  
„ rendre respectable de plus en plus  
„ auprès des Etrangers. Pour cet  
„ effet, il est très-nécessaire de songer  
„ serieusement & promptement aux  
„ moyens qu'il y a à prendre.

„ IV. Il faut délibérer sur les  
„ mesures convenables pour maintenir  
„ la sûreté extérieure, & pour l'affer-  
„ mir davantage: En conséquence il  
„ faudra continuer les Conférences  
„ avec les Ministres des Puissances  
„ Etrangères.

„ V. On doit fixer le jour de  
„ l'Election d'un Roi ; & convenir  
„ de la manière qu'elle se fera : Si ce  
„ doit être par la *Pospolite Ruszenie* ,  
„ ou par des Députés des Palatinats.

„ VI. Il faut délibérer sur les  
„ Qualités requises du Roi futur ,



FREDERIC  
AUGUSTE.

„ sans nommer celui qui le doit être.  
 „ VII. Il faut déterminer à qui il  
 „ appartient d'avoir quelque *Comitat*,  
 „ ou *Assistance* dans le tems de l'Elec-  
 „ tion ; & régler en combien d'Hom-  
 „ mes elle doit consister.

„ VIII. Comme les anciennes Cou-  
 „ tumes & les Conventions portent ,  
 „ que pendant l'Interregne Mrs. les  
 „ Ministres Etrangers doivent être  
 „ bien éloignés à *loco Electionis*, com-  
 „ me aussi qu'ils ne doivent avoir  
 „ avec eux aucune Assistance, & prin-  
 „ cipalement aucune Escorte Militaire,  
 „ il faudra prendre une *Résolution*,  
 „ pour savoir par quels moyens on les  
 „ pourroit obliger d'obéir aux Loix ,  
 „ en cas qu'ils refusassent de s'éloigner  
 „ & de renvoyer les Escortes Militai-  
 „ res que quelques-uns ont avec eux,  
 „ quand on leur aura fait l'intima-  
 „ tion.

„ IX. Et comme nous devons être  
 „ délivrés de tous les Etrangers , il  
 „ faudra que le Corps des Grand-  
 „ Mousquetaires , formé par le Roi  
 „ AUGUSTE , de Glorieuse Mémoire ;  
 „ & qui jusqu'à cette heure a été  
 „ entretenu de l'Argent de *Saxe*, soit  
 „ entretenu désormais aux dépense  
 „ la

„ République, afin qu'il ne soit pas FRÉDÉRIC  
 „ sous un Commandement étranger. AUGUSTE.

„ X. Il faut délibérer, quand les  
 „ *Puncta ad Pacta Conventa* doivent  
 „ être réglés, si cela doit être dans la  
 „ présente Diète de Convocation, ou  
 „ bien dans le tems de l'Élection.

„ XI. Il est à propos de déterminer  
 „ combien de tems la Diète de Con-  
 „ vocation doit durer, & quand elle  
 „ doit être finie.

„ XII. Il faut délibérer si les Diéti-  
 „ nes de Relation se doivent publier  
 „ par des Universaux, ou si elles doi-  
 „ vent être déterminées dans la pré-  
 „ sente Diète.

„ XIII. Il faut décider si la Diète  
 „ de l'Élection doit durer six semai-  
 „ nes, ou si l'on doit fixer un terme  
 „ plus court qu'autrefois.

„ XIV. Il faut faire une Constitu-  
 „ tion, pour qu'on paye régulièrement  
 „ les Troupes.

„ XV. Et comme on a toujours  
 „ renouvelé dans les Diètes préce-  
 „ dentes, aussi bien que dans celle  
 „ d'à-présent, le désir & la volonté  
 „ de la République, qui tendent à ce  
 „ que ceux qui ne professent point la  
 „ Religion *Catholique*, de même que

FREDERIC  
AUGUSTE „ tous Etrangers , ne doivent point  
 „ avoir de Charges dans l'Armée , ni  
 „ d'autres Emplois publics , il faudra  
 „ délibérer sur les moyens de pouvoir  
 „ exécuter cette intention de la Ré-  
 „ publique.

„ XVI. Il faut délibérer sur l'ou-  
 „ verture des *Grods* , & des Expédi-  
 „ tions qui s'y doivent faire.

„ XVII. Il faudroit assigner à Mr.  
 „ le Staroste de *Cracovie* certains Sub-  
 „ sides , afin que le Château de *Cra-*  
 „ *covie* pût être gardé par une Garde  
 „ de 300. Hommes

„ XVIII. Il est nécessaire d'avoir soin  
 „ de la Ville de *Croovie* qui a souffert  
 „ tant de calamités , afin de l'aider  
 „ pour qu'elle ne soit point entière-  
 „ ment ruinée , étant sujette à des dé-  
 „ penfes pour le Couronnement fu-  
 „ tur.

Tous les Nonces qui parlerent dans  
 cette Session , donnèrent leurs suffra-  
 ge pour l'exclusion des Etrangers ,  
 même de tout *Piaſte* Possessionné hors du  
 Royaume ; & le Prince *Wiesnowieski* ,  
 Castellan de *Cracovie* , y ajouta l'ex-  
 clusion de ceux que les Constitutions  
 ont proscrit & declarez Infames.

On lut le lendemain les Articles du  
 Projet

Projet pour la Confédération Générale. FREDERIC  
AUGUSTE,  
Voici ces Articles.

1. *D'élire un Roi, né en Pologne, de Père & de Mère Polonois, & qui n'ait aucunes Possessions hors du Roiaume, avec Exclusion de tous autres.*
2. *De prêter Serment là-dessus.*
3. *De liquider les Comptes des Trésoriers du Roiaume, & de Lithuanie..*
4. *De fixer la Diète d'Élection au 25. Août.*
5. *Que tout Gentil-Homme sera tenu de paroître au Champ d'Élection.*
6. *On proposera quelques Reglemens touchant la Police, durant l'Élection.*

Après cette lecture le Primat demanda par trois fois, *si on acceptoit unanimement ce Projet ?* Les Nonces de Prusse s'oposèrent aux deux premiers Articles; plusieurs combattirent le second, & l'on ne fut pas content des trois derniers. Il y eut un Nonce qui voulut siffler l'activité de la Diète, jusques à ce qu'on eût consenti au Serment, à quoi l'Evêque de Cracovie s'oposa, par le seul mot de VETO.

L'Evêque de Warmie fit ensuite un très-beau Discours à la Louange du feu

**FREDERIC** feu Roi ; & il representa, au sujet de  
**AUGUSTE.** la *Courlande*, le danger où l'on étoit  
 de la perdre, le Duc *Ferdinand* étant  
 fort âgé. Après cela, le Primat nom-  
 ma quatre Sénateurs, afin de dresser  
 d'autres Points pour la Confédération  
 Générale, savoir, M. *Jaluski*, Evê-  
 que de *Blösk* ; M. *Humiecki*, Palatin  
 de *Podolie* ; M. *Oginski*, Palatin de  
*Wickepsk*, & M. *Podoski*, Castellan  
 de *Plock*. Le Primat établit ensuite  
 les Sessions Provinciales auxquelles on  
 delivreroit les Points, qui seroient  
 dressés pour les mettre en délibération.  
 On remarqua dans cette Session que  
 Mrs. *Poniatowski*, Regimentaire ; Po-  
 tocki, Palatin de *Kiovie* ; le Pr. *Wies-  
 nowieski*, Castellan de *Cracovie*, & le  
 Pr. *Czartorski*, Palatin de *Russie*, a-  
 voient quitté l'Ordre de *P'Aigle blanc*  
 pour se rendre plus Populaires.

Le 15. May, après que toutes les  
 Sessions Provinciales eurent été finies,  
 les deux Ordres se rendirent à l'Assem-  
 blée Générale du Senat. M. *Massalski*  
 demanda ce qui devoit faire le sujet de  
 la Session ? Le Primat l'ouvrit, en fai-  
 sant faire, par le Reférendaire *Zaluski*,  
 la lecture de la Lettre que l'Empereur  
 lui avoit écrite, en datte du 14. Avril  
 der-

dernier. On proposa ensuite de lire <sup>FREDERIC AUGUSTE,</sup>  
 les Points de la Confédération Générale. Mr. *Grombezowski*, Nonce de  
*Pomeranie*, ne voulut le permettre  
 qu'après qu'il auroit parlé : On lui  
 contredit la Voix, cependant il l'ob-  
 tint à la fin ; & aiant commencé son  
 Discours, il remontra ; „ Que dans  
 „ les Points qui leur avoient été com-  
 „ muniquez, il se rencontroit plu-  
 „ sieurs choses contraires aux Consti-  
 „ tutions : Que le Serment sur-tout,  
 „ devoit se faire au Champ d'Élection,  
 „ & nullement dans les présentes Dé-  
 „ libérations : Que ce Serment attire-  
 „ roit des Reproches à tous les Non-  
 „ ces de *Prusse*, de la part de leurs  
 „ Frères, qui leur avoient fait prêter  
 „ un Serment contraire : Que si mal-  
 „ gré ses Remontrances on vouloit  
 „ absolument en venir au Serment,  
 „ la petite Province de *Prusse* ne pour-  
 „ roit pas s'y opposer ; & qu'elle ne  
 „ voudroit pas non plus exciter des  
 „ Troubles dans la République ; mais  
 „ qu'elle n'accéderoit à la Confédé-  
 „ ration Générale que *salvo libero Ve-*  
 „ ro. ” Ce Nonce de *Pomeranie* par-  
 la encore de Paix à l'égard des *Dis-*  
*sidens*, & dit ; qu'il croioit qu'on ne pou-  
 voit

FREDERIC  
AUGUSTE. *voit pas les empêcher d'assister à l'É-*  
*lection.*

*Mr. Skecki*, Castellan de *Kiovie*, tâcha de refuter ce Discours: Il prétendit, „ Que le Serment n'étoit point une chose contraire aux Loix, ni sans „ exemple: Qu'il n'y avoit aucun des „ Points projetés, pour la Confédération Générale, qui ne fût fondé „ sur les Constitutions; & que puis- „ que dans la précédente Diète de Convocation on avoit exclus les *Piastes* „ de toute Concurrence à la Couronne: Pourquoi, dit-il, n'excluerions- „ nous pas les *Etrangers* dans celle- „ ci, pour laver nôtre opprobre, & „ pour reparer le tort que nous nous „ sommes faits à nous-mêmes? Le Palatin de *Podolie*, *Humiecki*, insista de nouveau sur la Lecture des Points dont il étoit question, & sur celle du Serment; ce qu'on lui accorda: Ces Points consistoient.

I. Dans le maintien & l'accroissement de la Religion Catholique.

II. D'élire un Polonois, né tel de Père & de Mère; & marié à une Épouse Catholique.

III. D'exclure toute Puissance Etrangère, quand même elle auroit acquis l'Indigénat,

digenat , & seroit issuë de Sang Royal.

IV. Qu'aucun Evêque, autre que le FREDERIC  
AUGUSTE,  
Primat , ne pourroit nommer un Roi , même à condition que S. A. ne proclameroit que celui que la République auroit élu d'un consentement unanime ; & que si un Eveque s'ingéroit de nommer un Candidat , sans le consentement du Primat & de la République , un tel Eveque seroit déclaré Ennemi de la Patrie.

V. Que si le Primat , en cas de nécessité , convoquoit l'Arrière-Ban , tous & un chacun eussent à lui obéir. On se révolta d'abord contre ce Point ; sur-tout Mr. le C. de Cetner , Grand-Maître de la Cuisine de la Couronne , alléguant qu'au préalable , il falloit une Assemblée des Etats à Warsovie , qui y consentît. Les Nonces de Posnanie soutinrent , au contraire , que ce Droit appartenoit au Primat , *in casu necessitatis*.

VI. Que les Districts qui n'avoient point de Confédération Générale , & ceux qui en avoient de particulieres , devoient les uns & les autres accéder à la Confédération Générale.

Ces Points ayant été lûs , il s'éleva une foule de Voix ; les unes pour , les  
au-



**FREDERIC AUGUSTE.** autres contre ; ce qui engagea le Primat à dire ; *Que comme il n'y avoit pas d'Union, on devoit en délibérer ultérieurement dans les Sessions Provinciales.* Surquoi S. A. congédia l'Assemblée jusqu'au lendemain. Outre ceux qui, comme on a marqué dans la précédente Session, avoient quitté les Marques de leur Ordre, le Comte *Bilinski* ; le Prince *Lubimorski*, Palatin de *Cracovie* ; le Prince *Radzivil*, Grand Ecuier de *Lituanie* ; & le Prince *Sanguiszo* parurent aussi dans cette Session, sans les avoir sur eux.

On voulut proceder le lendemain à continuer la lecture des Points, pour la Confédération Générale ; mais Mr. *Odachowski*, Nonce de *Samogitie*, ne voulut pas le permettre avant qu'il eût parlé. Lorsqu'il en eut obtenu la permission, il remontra : *Qu'il y avoit bien des choses à redire à tous ces Points, & qu'on ne pouvoit ni ne devoit les observer que salvis Juribus & Constitutionibus ; sur tout en ce qui regardoit l'Exclusion meditée, & le Serment. Qu'à ces Conditions, il ne seroit pas des derniers à prêter le Serment ; quoiqu'à la verité, il aimeroit beaucoup mieux n'en point.*

point faire du tout, *vu que cela tiroit* FREDERIC  
AUGUSTE,  
*trop à consequence.* Les Nonces de  
Prusse, furent du même avis, & on  
proposa ensuite les Points suivans.

I. Que la Diète Générale de l'E-  
lection sera fixée au 25. Août.

*On lut à ce sujet un Reglement de Po-  
lice, concernant la marche en chemin, &  
la conduite d'un chacun dans le Champ  
d'Election, & l'on n'y trouva rien à redire.*

II. Que les Villes qui prétendent a-  
voir droit de Suffrage à l'Election, se-  
ront tenues de produire leur Droit à  
l'Assemblée Générale. *Il n'y eut au-  
cune opposition sur cet Article.*

III. Que le Maréchal de la Diète  
d'Election sera élu par les Députez  
des Palatinats ; & que chaque Palati-  
nat pourra nommer à cet effet quatre  
fois plus de Députez que pour les Dié-  
tes Ordinaires. *Ce Point fut générale-  
ment rejeté, d'autant plus que l'on s'a-  
perçut, qu'on visoit par-là à élire le  
nouveau Roi sur le même pié que le Ma-  
réchal, ce qui porteroit atteinte à la li-  
bre Election. On insista donc à ce que,  
comme tout Gentil-Homme avoit droit de  
Suffrage à l'Election d'un Roi, il en fût  
de même à l'égard de l'Election du Ma-  
réchal de la Noblesse.*

FREDERIC  
AUGUSTE.

IV. Que les Ministres Etrangers doivent s'éloigner de *Warsovie* durant le tems de l'Élection; & qu'il falloit tenir la main à ce que cela se fit. *On ne répondit rien à cet Article.*

V. Que les Régimentaires eussent à mettre des Garnisons, & à nommer des Commandans pour les Villes Fortes, durant l'Assemblée Générale. *A cela le Palatin de Cracovie répondit; Salvo Jure Palatini Cracoviensis. Cette Matière causa de longs Debats, & quoi-que le Castellain de Cracovie, & le Primat fussent du parti du Palatin de Cracovie, ce Point ne fut pas décidé. Le Primat conseilla de le régler dans les Assemblées Provinciales; & S. A. remit la Session au Lundi 18. de Mai.*

Dans la seizieme Session le Maréchal exhorta les Nonces à terminer leurs Délibérations, d'autant que les Puissances Etrangères, sous prétexte d'Amitié, se jouoient des calamitez du Royaume: qu'ainsi il étoit nécessaire de continuer la lecture des Points, pour convenir de la Confédération Générale. Il ajouta que les Nonces l'avoient chargé de demander que l'on fixât le tems que devoit durer la Diète.

Enfin cette Diète se separa le 22.  
Mai,

Mai, après s'être changée en *CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE*, & avoir résolu unanimement, d'exclure tout *Candidat Etranger*, & délire pour *Roi au Piaste* qui ne soit point possessionné hors du Royaume. Chaque Membre prêta en même tems le Serment, dont voici la Formule.

*Je N. N. jure au Nom de Dieu Tout-Puissant ; que , dans la prochaine Diète d' Election , je choisirai , & nommerai pour Roi un Polonois de Naissance ; suivant ce qui a été arrêté & signé dans la présente Confédération : Que je ne formerai , en faveur d'un Etranger , aucune Cabale ; qui puisse empêcher la libre Election d'un Polonois ; & qu'au contraire , je donnerai l'Exclusion à tout Etranger : Que je m'opposerai à tous ceux qui tenteroient de rompre les sacrés Liens de notre Union ; & que je les regarderai comme Ennemis de la Patrie : AINSI DIEU ME SOIT EN AIDE, &c.*

*Fin du III. & dernier Tome.*



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Coutenuës dans les deux derniers  
Volumés de cet Ouvrage.

*Le Chifre Romain marque le Tomè ,  
& le Chifre ordinaire , la Page.*

### A.

**A** L E X A N D R E (le Prince) Pretendant à la Couronne. II. 65. La Reine sa Mere s'employe pour lui 67. Il vient en France avec le Prince *Jaques* son Frere. 78. est introduit auprès du Roi. 79. Argent qu'il place en France. *ibid.* Bal qu'il y donne , & ce qu'il y eut de singulier. *ibid.* rend visite au Prince & à la Princesse de Conti. 80. écrit au Cardinal Primat pour se plaindre de l'enlèvement des Princes ses freres. 502. Le Roi de Suede lui propose de monter sur le Trône de Pologne, mais il le refuse III. 31. *Aliena*, ville, reduite en cendres par les ordres du Général *Steinboch*. III. 281. & *suiv.* *Afoph*, Ville, est assiegée & prise par le *Czar*. II. 20.

### B.

**B** A D E , (Prince de) Pretendant à la Couronne. II. 65. Raisons qu'on allegue en sa

## TABLE DES MATIERES.

sa faveur. 143. & *suiv.* Eloge de ce Prince. *ibid.*

**Baranowski** (Boguslas) est élu Maréchal de l'Armée Confédérée. II. 24. Sa noblesse, sa hardiesse, & sa grande facilité de parler en public. 25. Fait publier un Manifeste. 59. On le regarde comme un Tyran, *ibid.* Il renonce à la Confédération. 62

**Bethsal.** Juif de *Russe.* II. 71. se presente à la Reine. 72. Propositions qu'il fait au Roi. *ibid.* Sa conduite est approuvée du Prince. 72. Il vend les emplois. *ibid.* On veut l'assassiner. *ibid.* Il entretient trente Polonois pour sa Garde. *ibid.* est regardé des autres Juifs comme un nouveau *Mardochée.* 73. Sa memoire est flétrie. *ibid.* On l'accuse de concussion & de sacrilege. *ibid.* On veut lui faire perdre la vie. 74. Il meurt insolvable. 75

**Brandebourg,** (Electeur de) fait investir *Elbing.* II. 283. fait publier un manifeste. *ibid.* écrit au Roi & au Primat à ce sujet. *ibid.* reçoit la Capitulation d'*Elbing.* 292. Lettres circulaires publiées contre cet Electeur. 293. Reponce qu'il y fait. *ibid.* Traité entre ce Prince & le Roi de Pologne. 294

### C.

**CAMINIEC** restitué aux Polonois. II. 298. Traité à ce sujet. *ibid.* Les Polonois en prennent possession. 299, 300

**Charles XII.** va secourir Narva. II. 338. défait les Moscovites. *ibid.* & les Saxons 358. Il fait de nouvelles conquêtes. 367. & *suiv.* demande la déposition du Roi de Pologne. 391. S'avance vers Warsovie, & fait précéder sa marche par un Manifeste. 403.

# T A B L E

arrive à Warſovie. 404. Livre bataille au  
 Roi Auguſte. 411. ſuite de ce Combat.  
*ibid.* & ſuiv. Il ſ'approche de Cracovie &  
 ſomme cette Ville de ſe rendre. 416, 417.  
 Contributions que ce Prince en exige. *ibid.*  
 Son cheval ſ'abbat, & lui fracafſe la cuiſſe,  
 417. Recoit une Ambaſſade de la Répu-  
 blique de Pologne. 420. & ſuiv. Il campe  
 à Prague, où il donne audience aux Dé-  
 putez du Conſeil de Mariembourg. 436.  
 Declaration qu'il fait publier. 437. & ſuiv.  
 Il quitte Prague pour attaquer les Saxons  
 à Pułtuſch. 450. leur livre bataille & les  
 défait. 461, 462. met le ſiege devant Thorn.  
 466. ſuite de ce ſiege. 467. & ſuiv. entre  
 dans Elbing. 485. Contribution qu'il exige  
 de cette Ville. *ibid.* Il ſe rend Maître de  
 la Ville de Leopold. III. 63. Se trouve au  
 couronnement du Roi Stanislas. 102. Il ſe  
 rend en Saxe. 137. Declaration qu'il don-  
 ne à ce ſujet. 138. & ſuiv. Ordonnance  
 qu'il fait publier pour la ſureté de la Foire  
 de Leipſich. 144, 145. Autre ordonnance  
 pour une trêve de dix ſemaines. 147. &  
 ſuiv. Fait aſſembler à Leipſich les Etats  
 du pays, & pourquoi. 149. & ſuiv. Il  
 quitte la Saxe. 201. & ſuiv. Porte ſes ar-  
 mes du côté de la Moſcovie. 205. & ſuiv.  
 Extremité où il ſe trouve réduit. 214, 215.  
 perd la bataille de Pułtowa. 218, 219. prend  
 la ſuite du côté du Borithene. 219. Se bat  
 contre une Armée de Turcs & de Tartar-  
 es. 286. Mort de ce Prince. 326. Son Por-  
 trait. 327. & ſuiv.  
 Châteauneuf (l'Abbé de) part de France pour  
 ſe rendre en Pologne en qualité d'Envoyé  
 Extraordinaire. II. 136, 137. arrive en Po-  
 logne. *ibid.* Se rend à Danzig après l'Elec-  
 tion du Prince de Conti, pour mettre cet-  
 te

## DES MATIERES.

- te Ville dans les interêts de la France. 197.  
 Il ne peut rien gagner sur les Magistrats.  
*ibid.* Les Bourgeois lui prêtent quelques  
 sommes d'argent. *ibid.*
- Constantin*, (le Prince) est enlevé près de  
 Breslau par 30. Cavaliers Saxons. II, 502.  
 Il est relâché. III. 173. & *suiv.*
- Conti*, (Prince de) Prétendant à la Couron-  
 ne. II. 65. Abregé de la vie de ce Prince.  
 80. & *suiv.* On le declare ouvertement  
 Candidat. 89. Raisons alleguées en sa fa-  
 veur. 95. On se plaint de son éloignement.  
 165. on lui écrit de se rendre en Pologne.  
*ibid.* Il est proclamé Roi de Pologne. 180.  
 Ce qui se passa à cette occasion. 180 & *suiv.*  
 Il apprend cette agréable nouvelle 196, 197.  
 fait ses adieux. 211. part en poste. 212.  
 arrive à Dunkerque. *ibid.* paroît à la rade  
 de *Dantzic*. Differens partis qu'on lui pro-  
 pose, & à quoi il se determine. 217. Il  
 veut quitter les Polonois. 219. tient un  
 Conseil. 220. Les Saxons se saisissent d'un  
 grand nombre de ses Domestiques 222.  
 Il met à la voile, pour s'en retourner en  
 France, *ibid.* Lettres qu'il écrit au Primat  
 & à la République avant son départ. 223.  
 224. Il débarque à *Draco* en *Danemarck*,  
 & arrive à Copenhague. 225. voit le Roi  
 de *Danemarck*, & remet ensuite à la voile.  
*ibid.*
- Contributions* excessives exigées en Pologne  
 par les Suedois. III. 20. 21. & par les  
 Troupes du Roi Auguste. 22.
- Courlande*. Les Etats de cette Province eli-  
 sent pour Successeur le Comte Maurice.  
 III. 479. Ce qui arriva au sujet de cette  
 election, 408. & *suiv.*
- Gracovie* (Villa de). les Suedois s'en rendent  
 mai-



# T A B L E

maîtres. II. 417. Contributions qu'ils en exigent. *ibid.*  
**Czar**, (le) déclare la Guerre au Roi de Suede, & fait alliance avec le Roi de Pologne. II. 336. Lettre de ce Prince à Sa Majesté Polonoise. 337. Il paroît devant Narva. 337. prend des mesures avec le Roi de Pologne contre le Roi de Suede. 340. met l'Armée du Roi de Suede en deroute à la journée de Pultowa. 218, 219

## D.

**DANOWSKI** Nonce de *Wisna* est blessé de coups de Sabre, & laissé pour mort II. 202. est guéri de ses blessures; mais il reste défiguré & perclus. *ibid.*

**Dantzic**, embarras de cette Ville lorsqu'il fallut se déclarer ou pour le Prince de Conti, ou pour l'Electeur de Saxe. II. 213, 214. elle se déclare enfin pour l'Electeur. 215. Le Chevalier Bart arrête cinq de leurs Vaisseaux marchands. 220. resolution que prit le Conseil de cette Ville à cette nouvelle. 221

**Davia**; Nonce du Pape exhorte la Noblesse à élire un Roi Catholique. II. 167

**Don. Livio Odescalchi** prétend à la Couronne de Pologne. II. 137. Offres magnifiques qu'il fait à la République. 138. & *suiv.*  
 On lui fait passer cette envie par des railleries & des pasquinades outrées. 141. & *suiv.*

## E.

**ELBING**, cette Ville est investie par les Troupes de l'Electeur de Brandebourg. II. 283. Elle capitule. 289. Articles de cette

## DES MATIERES.

cette capitulation. *ibid.* & *suiv.* Elle est  
rendue aux Polonois. 294. Evacuation de  
cette place. 296  
*Electeur de Baviere*, Pretendant à la Cou-  
ronne. II. 65. Dispositions favorables où  
l'on est à son égard. 149. Il remercie les  
Polonois de leurs offres. 150  
*Electeur de Saxe*. Voi *Frederic Auguste*.

## F.

**F**LEMMING (le Chevalier) se rend se-  
crettement de Saxe à Warsovie, pour  
y menager les interêts d'Auguste. II. 157.  
remet à l'Abbé de Polignac une Lettre  
d'Auguste. *ibid.* Souper magnifique qu'il  
donne aux Grands, après qu'Auguste eut  
été proclamé Roi. 181. termine les trou-  
bles de Lithuanie. 278. & *suiv.* Se de-  
met du Commandement des Troupes.  
III. 367. Sa mort. 342. Services qu'il a  
rendus au Roi Auguste. 432  
*Frederic Auguste*. Pretendant à la Couronne.  
II. 65. & 151. Mesures qu'il prend pour  
faire réussir cette entreprise. 155. 156.  
Document par lequel on fait voir qu'il  
avoit professé la Religion Catholique Ro-  
maine. 180. Il est proclamé Roi de Po-  
logne. *ibid.* & *suiv.* On lui envoie une  
Amdassade qui le trouve à *Tarnowitz*.  
198. Harangue qu'on lui fait, & la ré-  
ponse de ce Prince. *ibid.* Beau Discours  
qu'il adresse à la Noblesse Polonoise. 200.  
Il continue sa marche vers Cracovie. *ibid.*  
fait son entrée dans cette Ville. 206. Il  
est couronné. 207. & *suiv.* Il se deter-  
mine à s'opposer au Prince de Conti.  
217. mesures qu'il prend pour cet effet.  
218. ce qu'il fit lorsqu'il se determina à  
Rr 5 quit-

# T A B L E

quitter Cracovie. 227. Il arrive à Warsovie. 228. d'où il se rend à *Mariembourg*. 237. & de là à une maison de plaisance près de Dantzic. *ibid.* Son entrée dans cette Ville 238. & *suiv.* Il reçoit les foi & hommage de cette Ville dont il confirme les privileges. 240. Il retourne à Warsovie, & pourquoi. 241. Son entrevue avec l'Electeur de *Brandebourg* à *Jansberg* 256, 257. Son retour à Warsovie. *ibid.* cherche à terminer les troubles de Lithuanie. 257. Mandat qu'il fait publier. 261. Il conclut un Traité avec le Roi de *Danemarck*. 266. & avec le Duc de *Saxe-Gotha* *ibid.* Il se rend à *Rava*, & s'abouche avec le Czar. 267. Son arrivée à *Leopol.* *ibid.* Il va au Camp de *Glinianow*. 273. revient à *Leopold* d'où il se rend à *Warsovie*. 277. & de là à *Brezesse.* *ibid.* Il vient à *Grodno* où il met Garnison. *ibid.* Fait un voyage en *Saxe*. 313. Son retour en Pologne. 315. prend la resolution d'assiéger *Riga*. 320. & *suiv.* se rend devant cette Place. 324. Il abandonne cette entreprise, & pourquoi. 327. & *suiv.* est de retour à *Warsovie*. 333. prend des mesures avec le Czar, pour agir contre le Roi de *Suede*. 340. Ces deux Princes ont une entrevue à *Birzen*, d'où il se rendent à *Mittau*. 341. *Auguste* retourne à *Warsovie*. 342. envoie un Ambassadeur au Roi de *Suede*, qui le fait prisonnier. 375. & *suiv.* se retire de *Warsovie* après avoir appris la marche du Roi de *Suede*. 408. se rend à *Cracovie.* *ibid.* livre bataille aux *Suedois*. 411. suite de ce combat, *ibid.* & *suiv.* Se retire à *Cracovie*, & rallie ses Troupes. Il marche à *Sandomir*, d'où il se rend à *Warsovie*.

## DES MATIERES.

vic. 418, 412. assemble un grand Conseil  
 à Thorn. 424. donne audience à Mariem-  
 bourg aux Députés de Lituanie. 428. fait  
 prêter serment à l'Armée du Royaume,  
 & aux Généraux de la Couronne. 431.  
 Formulaire du serment des Generaux.  
 431, 432. & de celui de l'Armée du  
 Royaume. 433. *& suiv.* Diète qui se tient  
 à Lublin en présence de Sa Majesté. 468.  
 ce qui s'y passa. *ibid.* *& suiv.* Il tient un  
 Conseil de Senateurs à Javarow. 487. ce  
 qui se passa dans ce Conseil. 488. Con-  
 clud un Traité avec le Czar. 490. Arti-  
 cles de ce Traité. 490, 491. part pour  
 Cracovie, d'où il se rend à Dresde. 491.  
 Les Deputés des Confédérés déclarent le  
 Trône vacant. 491. *& suiv.* Il est de re-  
 tour à Cracovie, où il est informé de  
 l'Assemblée des Confédérés. 505. protes-  
 te contre les résolutions de cette Assem-  
 blée. 506. évite un grand danger. 506.  
 507. Manifeste qu'il fait présenter à la  
 Diète de Ratisbonne 509. *& suiv.* Fait  
 tenir une Diète générale à Sendomir. III.  
 24. ce qui s'y passa. *ibid.* *& suiv.* Il s'avan-  
 ce vers Warsovie, lorsqu'il eut appris l'e-  
 lection du Roi Stanislas. 55. *& suiv.* Il  
 y arrive & se rend Maître du Chateau. 58,  
 59. prend la route de Cracovie & y arri-  
 ve. 70. mesures qu'il prend après avoir  
 appris le couronnement du Roi Stanislas.  
 114. *& suiv.* Se détermine à demander la  
 paix au Roi de Suede. 146. à quelles con-  
 ditions le Roi de Suede veut la donner.  
*ibid.* Il livre bataille au General Meyers-  
 feld. 152. *& suiv.* remporte la victoire.  
*ibid.* conclud un Traité avec le Roi de  
 Suede. 157. Articles de ce Traité. *ibid.* *&*  
*suiv.* Il arrive en Saxe où il voit le Roi  
 de

# T A B L E

de Suede. 172. écrit au Roi Stanislas. 180. Veut remonter sur le Trône. 219. Manifeste qu'il fait publier à ce sujet. 219. & *suiv.* Son retour en Pologne. 259. mesures qu'il prend pour s'affermir sur le Trône. 259 & *suiv.* Conspiration tramée contre ce Prince. 287. Fait la paix avec la Suede après la mort de Charles XII. 340. & *suiv.* Il tombe malade à Bialostok. 414. Operation qu'on lui fait. *ibid.* Il fait son Testament. *ibid.* Il se foule le pied gauche & tombe en foiblesse. 551. tombe malade. *ibid.* son mal augmente. 557. Sa mort. *ibid.* Eloge de ce Prince. 558. & *suiv.*

## H.

**H**ARANGS, Caques de Harangs dans lesquelles on trouva vingt-mille Ducats.

II.

50

*Holstein* (le Duc de) tué dans une bataille

II. 414 Eloge de ce Prince.

415

*Horne* (le Comte de) mesures qu'il prit pour faire déclarer Stanislas Roi de Pologne III. 36 & *suiv.* Il se retire dans le Château de Warsovie, lorsque le Roi Auguste entra dans cette Ville. 57 On le somme de se rendre. 58 Il capitule, & sort du Chateau. 58 59 Auguste lui permet d'aller trouver le Roi de Suede. 60

*Humiecki* (le Comte) Maitre d'Hôtel de Podolie II. 160 Son merite & sa grande probité. 161

## I.

**J**ABLONOWSKI, Grand General, prétend à la Couronne II. 150 Ses liaisons avec la Reine Douairiere de Pologne. *ibid.*

*Jaques* (le Prince) se retire de Warsovie II. 18. Il prétend à la Couronne. 65. On tra-

## DES MATIERES.

travaille en sa faveur. 66 Ses exploits militaires. *ibid.* Quelques Gentils-hommes le cherchent pour le tuer. 69, 70. Offres qu'il fait pour être Roi. 70 Il n'aime pas les François. 75 Son voyage en France. 78 On l'introduit auprès du Roi. 79 Il place deux millions à la Monnoye. *ibid.* Bal qu'il donne, & ce qu'il y eut de singulier. *ibid.* Il rend visite au Prince & à la Princesse de Conti. 80 est enlevé près de Breslau, par 30. Cavaliers Saxons. 502 Il est relâché III. 175 & suiv.

*Interregne* publié après le détronement du Roi Auguste III. 17. ce qui arrive à cette occasion. *ibid.* & suiv. On procede à l'Election d'un nouveau Roi. 29. Candidats proposez. 30

*Interregne* après la mort d'Auguste III. 563 Le Primat est déclaré Regent du Royaume. 566 Resolutions qu'on prit alors. *ibid.* Obseques du Roi. 568 *Senatus Consultum* tenu après sa mort. 568 & suiv. Candidats proposez. 570. & suiv. Lettre de condoléance écrite par le Primat à l'Electeur de Saxe. 576 & suiv. Le Prince Lubomirski s'empare de Cracovie. 578. mesures que l'on prend à ce sujet. *ibid.* & suiv. Confédération de Cracovie &c. 579 & suiv. Autres Confédérations. 589 mesures que prennent quelques Puissances Etrangères. 590 & suiv. Déclaration du Roi de France. 592 Contre-déclaration de l'Empereur. 593 Instructions pour les Députés à la Convocation générale. 595. Ce qui se passa dans les petites Diètes. 598, 599. Points sur lesquels on doit delibérer dans la Diète générale. 600. & suiv. Ouverture de la Diète de Convocation. 601. Ce qui se passa dans cette Diète. *ibid.* & suiv.

# T A B L E

**Jonas**, Juif de *Cazal* & Médecin II. 71 La  
Reine le place auprès du Roi. *ibid.*  
**Juifs**, Contribution qu'on leur fait payer II.

49

## K.

**KOKENHAUSEN**: attaque & prise de ce  
Fort II.

329. & *suiv.*

**Konismarck**. (Comtesse de) Ses belles quali-  
tez. II. 399. Vers qu'elle composa en  
l'honneur du Roi de Suède. 399, 400. Au-  
guste l'envoie vers le Roi de Suède,  
mais ce Prince ne veut pas la voir. *ibid.*

## L.

**LEUWENHAUPT** (le Comte) livré  
combat au Prince Wiesnowiski III. 50.  
Ce dernier est mis en deroute. *ibid.*

**Leopol**, Ville, II. 49. Contributions qu'elle  
est obligée de payer. *ibid.* Les Suédois  
s'en rendent Maîtres. III. 63

**Lorraine**, (Prince de) Prétendant à la Cou-  
ronne. II. 65. La Reine *Eleonor* sa Mere  
écrit en sa faveur à la République. 147  
Deux obstacles s'opposent à cette elec-  
tion. 148

## M.

**MEYERSFELDS**, Major Général, livre ba-  
taille aux Saxons, & les défait III. 51  
& *suiv.* est battu à son tour. 152 & *suiv.*

**Monti** (le Marquis de) Ambassadeur de  
France arrive en Pologne III. 441

## N.

**NEUBOURG**, (Prince de) Prétendant à  
la Couronne. II. 65. mais il n'a ni  
l'en-

## DES MATIERES.

l'envie ni le pouvoir de fournir les sommes necessaires.

142

### O.

**O**GINSKI, Grand Enseigne, ravage les Terres de la Maison de *Sapieha* II.

144 Traité d'accomodement entre ces deux Seigneurs. 260 Il livre combat aux Troupes de *Sapieha* tandis qu'on signoit ce Traité. 262 263 Il prend la fuite, & se sauve dans la Prusse Ducale. *ibid.* Autre Traité d'accomodement avec *Sapieha*. 279 La division recommence entre ces deux Maisons. 334 & a de facheuses suites. *ibid.* & suiv. Combat entre les Troupes d'Oginski & celles du Roi de Suede. 369. Oginski est defait. *ibid.*

*Opalinus*, Staroste de *Nowemicyjschi*, Préendant à la Couronne II. 65. Ses grandes richesses. 150

*Overbeek* (le Colonel) condamné à être arquébuse & pourquoi III. 319 & suiv.

### P.

**P**AIKUL ou *Paikel* (Lieutenant General) est jugé à mort III. 191 possede le secret de faire de l'Or. 192 & suiv. Le Bourreau lui tranche la tête. 195

*Paikul* (le Général) est arrêté & conduit au Chateau de *Konigstein* par ordre du Roi *Auguste*, III. 121. Conjectures sur cette detention. 122 Le Czar le réclame. 182 Il est livré aux Suedois. 183 & condamné à être rompu vif, & à être mis en quartiers. 184 exécution de cet Sentence. 185 Histoire de sa vie. 186 & suiv.

*Paulucci*, Nonce extraordinaire du Pape arrive



# T A B L E

rive à Warsovié II. 236 remet au Prîmat  
une Lettre du Pape. *ibid.* Il a son au-  
audience publique du Roi. 243  
*Piper* (le Comte) écrit au Cardinal Prîmat  
II. 457 & suiv. se plaint du Roi de Po-  
logne. 464  
*Polignac*, (l'Abbé de) est soupçonné d'avoir  
de secretes correspondances avec l'Armée  
confédérée. II. 56. Combien il est estimé  
des Grands de *Pologne*. 76 & pourquoi.  
*ibid.* Il est l'appui de la Maison de la Rei-  
ne. *ibid.* Propositions qu'il fait à cette  
Princesse. 77. Il ne veut pas s'emplo-  
yer pour le Prince *Jacques*, & pourquoi.  
78 engage la Reine à placer ses Trésors  
en France, & y réussit en partie. *ibid.* don-  
ne avis au Roi son Maître de tout ce qui  
se passe en *Pologne*. 86 Il déclare le Prince  
de Conti Candidat. 89 Discours qu'il fait  
à ce sujet. *ibid.* Voi encore. 95 & suiv.  
Reponce à ce Discours. 109 & suiv. Il  
écrit à la Reine Douairière de Pologne. 131  
Reponce de cette Princesse. 133. On tâche  
de le rendre suspect à la Cour de France.  
136 Il dépêche un Courier en France  
pour donner avis de l'Electîon du Prince  
de Conti. 196 Il donne 100 mille Francs  
pour lever des Cosaques. 198 promet de  
payer l'Armée. *ibid.* conclut un Traité  
avec les Sapieha. 216 se rend à Dantzic &  
trouve le Prince de Conti sur son bord.  
217 Il est presque pris par les Troupes  
Saxonnes.  
*Posolski* Palatin de Cracovié promet d'embras-  
ser le Parti du Prince de Conti, si on veut  
lui consigner soixante mille écus II. 173  
N'ayant pu obtenir sa demande, il se range  
dans le parti de l'Electeur de Saxe. *ibid.*  
Plusieurs Grands suivent son exemple. *ibid.*  
*Prze*

## DES MATIERES.

*Przependowski* (Jean) Castellan de *Culm* III.

151 s'employe le premier pour faire obtenir la Couronne à l'Electeur de Saxe.

*ibid.* Suit d'abord le Parti du Prince Jaques;

entre ensuite dans la Faction de France.

*ibid.* Il offre ses services à l'Electeur, se

rend auprès de lui & en est bien reçu. 152

Representations qu'il fait à ce Prince. *ibid.*

& *suiv.* Il retourne en Pologne. 155 d'où

il écrit au Chevalier Flemming. 156, 157

Ses efforts pour ruiner le Parti opposé.

165

## R.

**R**ADZIWICKI Primat du Royaume

II. 1 Fait son entrée à *Warsow* après

la mort d'Auguste. 2 Ses voyages. 3 Il

est fait Cardinal. *ibid.* Il fait proclamer le

Prince de Conti Roi de Pologne. 180 Ce

qui se passa à cette occasion. *ibid.* On

veut le porter à reconnoître Auguste pour

Roi. 230 il y consent à certaines condi-

tions. 231, 232 Il voit le Roi à *Warsow*.

255. Discours qu'il fait à Sa Majesté.

*ibid.* Fait serment de maintenir le Roi

Auguste. 470, 471. Il écrit au Pape pour

se plaindre de l'enlèvement des Princes de

Pologne III. 5 & *suiv.* reçoit une répon-

ce du Pape, qui le cite à se rendre à Ro-

me. 12. & *suiv.* écrit aux Habitans de

Dantzic pour les engager à donner les

maines au détronement d'Auguste. 22. &

*suiv.* Il se declare ouvertement en faveur

du Roi Stanislas, & à quelles conditions.

74. & *suiv.* Il tombe malade & meurt.

103, 104 Eloge de ce Prelat. 105. & *suiv.*

*Reine Douairiere*, préfere son fils *Alexandre*

au Prince Jaques son fils aîné II. 67 de-

## T A B L E

- rie ce dernier. 68 Sollicite dans la suite l'Empereur & l'Impératrice, pour lui faire obtenir la Couronne. 70. Elle ouvre ses Trésors pour y réussir, *ibid.* met un Juif en faveur auprès du Roi. 71 On veut l'éloigner de *Warsowia*; mais elle s'obstine à y rester. 83, 84. Elle en part & se rend à *Eiclan*. 85 Son ressentiment contre l'Abbé de Polignac. 130 Lettre de cet Abbé à ce sujet. 131 Reponce qu'Elle y fait. 133
- Riga* (le siege de) par les Saxons II. 316. Le Gouverneur se dispose à une vigoureuse resistance. *ibid.* & *suiv.* On somme cette Place de se rendre. 324 Reponse du Gouverneur. 325 Bombardement de cette Ville. 326. suris & pourquoi. 327
- Rinchild* (le Général) s'approche secretement de Cracovie, pour surprendre le Roi de Pologne II. 506 gagne la bataille de *Frawenstad* III. 123 & *suiv.*
- Rose* (le Baron) est envoyé à Rome pour y menager les interêts d'Auguste II. 156

### S.

- S**APIEHA, (le Prince) s'opposa aux entreprises d'Oginski II. 244 publie un manifeste contre ce dernier. 246 reçoit ordre du Roi de se rendre à *Warsowia* 258. & obeit à cet ordre. *ibid.* Traité d'accomodement entre ce Prince & Oginski. 260. 279. & *suiv.*
- Saxons, grande antipathie entre les Saxons & les Troupes Polonoises II. 263 Ils chargent & tuent quelques Polonois. 264 Plaintes des Polonois contre les Saxons. 352 Ils sont defaits par les Suedois. 358 & *suiv.*
- Schuylenbourg* (le Général) est poursuivi par le Roi de Suede, & arrive près de *Punits* III. 70 Ses Troupes soutiennent le choc

## DES MATIÈRES.

choc des Ennemis sans se rompre. 71. Il se jette dans Gurau. *ibid.* Fait traverser avec une diligence incroyable la riviere de Parts à ses Troupes. *ibid.* traverse ensuite l'Oder en 3. heures & à la faveur de la nuit. 72. Eloge que merita cette belle & prompte retraite. *ibid.* Il perd la bataille de Frawenstad. 123. & *suiv.* Auguste l'envoie en Saxe & pourquoi. 128. 129.

*Stanislas Leczinski* Palatin de Posnanie. III. 32. son éloge. 33. Le Roi de Suede demande qu'il soit fait Roi de Pologne. 34. 35. Ce qui se passa au sujet de son election. 36. & *suiv.* Il est proclamé Roi. 41. 42. Il en donne avis au Roi de Suede. 49. Reponse de Sa Majesté Suedoise. *ibid.* Il se retire de Warsovie en apprenant l'approche du Roi Auguste. 66. Son couronnement 94. & *suiv.* Conclut un Traité avec le Roi de Suede. 116. & *suiv.* écrit au Roi Auguste. 182. part de Saxe pour retourner en Pologne. 200. quitte la Pologne après que le Roi de Suede eut perdu la bataille de Pultowa. 262.

*Sieinboch* (le Général) demandes qu'il fait aux habitans de Dantzic de la part du Roi de Suede. II. 484.

## T.

**T**ARTARES, irruption qu'ils font aux environs de Zolkiew. II. 23. Ravages de ces Barbares. *ibid.* battent un Parti de l'Armée de la Couronne. 273. Livrent combat à l'Armée de la Couronne. 274. & *suiv.*

*Thorn* (la Ville de) Le Roi de Suede y met le siège. II. 466. & *suiv.* prise de cette Ville. 486. Emeute qu'il y eut dans cette Ville.

## T A B L E

Ville. III. 371. & *suiv.* Sentence rendue  
contre les prétendus coupables. 387. &  
*suiv.*

W.

**W** ARMIE (Eveque de) est fait Primat  
du Royaume. III. 359.

Z.

**Z** OLBIEW, Ville, Contributions qu'on  
en exige. II. 49.

## FAUTES A CORRIGER

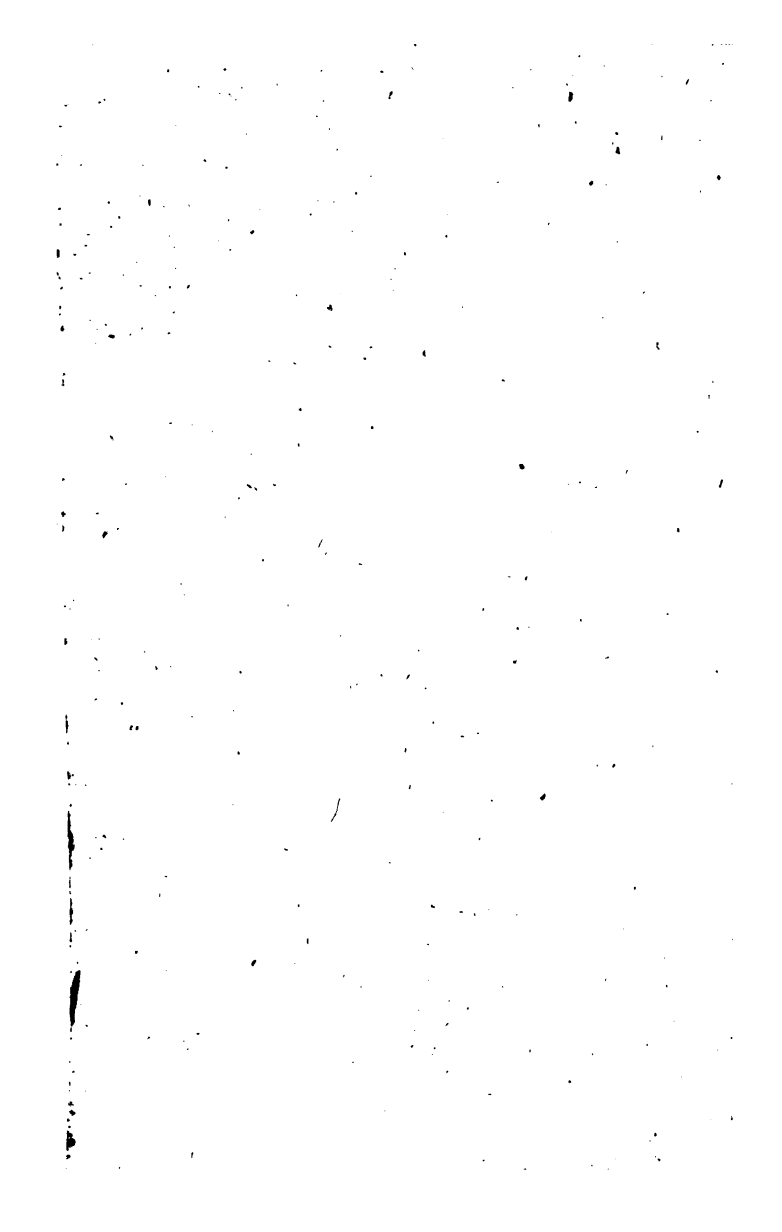
Dans le TOME I.

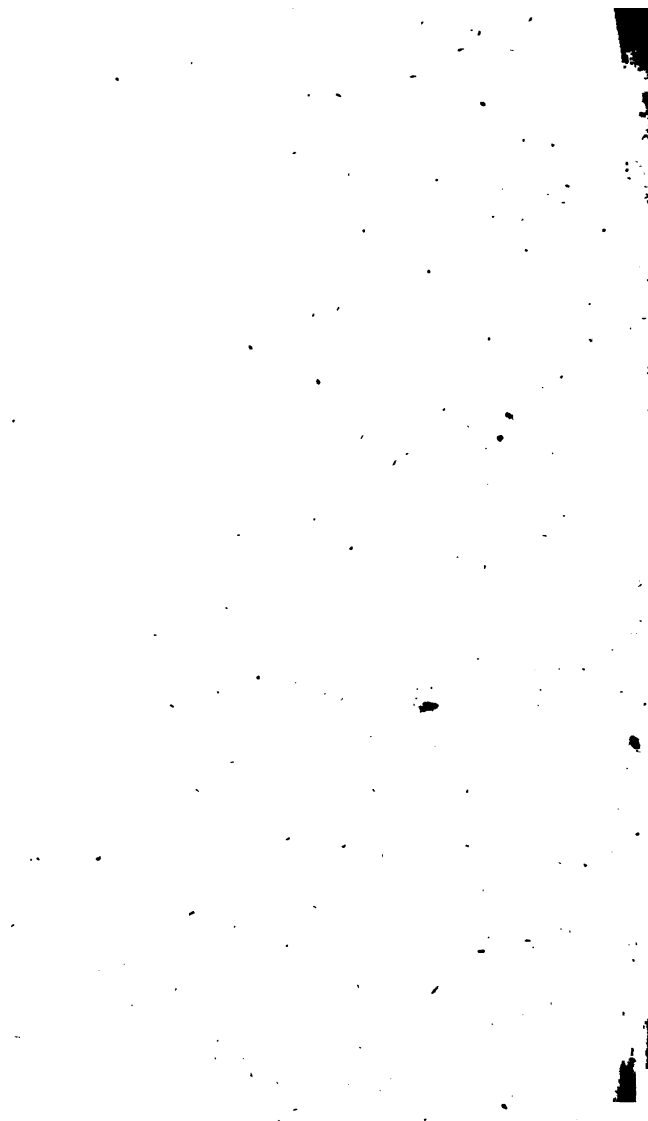
Page 244. Ligné 2. Cologne, lisez Pologne.  
p. 260. l. 20. Noblesse. lif. Noblesse. p. 274 l.  
10. Turs, lif. Turcs. p. 279. l. 22 *sur*, lif.  
*sur*. p. 330. l. 6. *suivans*, lif. *suivantes* p.  
342. l. 27. Noblesse, lif. Noblesse. p. 378. l. 23.  
Maison, lif. Maison. p. 416. l. 5. *Avoit sui*  
*à*, lif. *S'étoit retiré à*.

Dans le TOME III.

Page 264. l. 10. Czarienne, lif. *Czarienne*.  
p. 411 l. 8. Nouce, lif. Nonce. p. 409. l. 10.  
Granda, lif. Grande.

Dans la Preface pag. 4. *convoquer*, lisez  
*convoquer*. *Ibid*, lig. 11, *tes*, lisez *contes*.





NOV 22 1964